

# LE SAINT ÉVANGILE

DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

SUIVI

DES ACTES DES APOTRES

# ŒUVRE CATHOLIQUE

DE LA

# DIFFUSION DU SAINT ÉVANGILE

SOUS LE PATRONAGE

DE SA GRANDEUR M<sup>re</sup> L'ÉVÊQUE DE VERDUN

et de plusieurs Cardinaux, Archevêques et Evêques



Cette Œuvre a pour but de faire revivre, dans les familles, l'excellente pratique de la *Lecture quotidienne du Saint Evangile*.

Sa Sainteté Léon XIII l'a vivement recommandée comme étant, parmi les œuvres innombrables qui sollicitent la charité et le zèle catholiques, « *la seule Œuvre vraiment nécessaire, la seule certainement efficace* ».

En cette Œuvre seule, toutes les autres auront la vie; sans elle, toutes les autres seront frappées de stérilité. Il n'y a de salut qu'en Notre-Seigneur bien connu et bien aimé; or, c'est l'Evangile, soit prêché, soit écrit, tel que l'Eglise le présente à ses fidèles, qui nous donne la *connaissance vraie* et l'*amour vrai* de Notre-Seigneur. Si l'Evangile de Dieu reste le *livre inconnu*, fatalement le Dieu de l'Evangile sera toujours le *Dieu inconnu*.



IMPRIMATUR :

Tornaci, die 10 maii 1913.

V. CANTINEAU,  
*Can. cens. lib.*



WEBER.



Venez tous à moi!... Devenez mes disciples,  
car je suis doux et humble de Cœur!

# LE SAINT ÉVANGILE

DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

OU LES

## QUATRE ÉVANGILES EN UN SEUL

SUIVIS DES

### ACTES DES APOTRES

complétés et continués jusqu'à la mort de saint Jean

PAR

le Chanoine ALFRED WEBER

---

« Si tu savais le Don de Dieu,  
et quel est Celui qui te parle! »  
(S. JEAN, IV, 10.)

ŒUVRE CATHOLIQUE

DE LA DIFFUSION DU SAINT ÉVANGILE

BUREAUX :

DIRECTION :  
20 — RUE MAUTROTÉ — 20  
Verdun  
(Meuse)

SUCCURSALE :  
ZECH ET FILS, Éditeurs pontificaux  
Braine-le-Comte  
(Belgique)

*Tous droits réservés.*

SACRI PALAZZI APOSTOLICI

---

La Santità di Vostro Signore Papa Pio X volendo dare un attestato di Sua Sovrana considerazione ai Signori Kech e Figli Editori Cattolici a Praine-L-Comte e benignamente degnata conceder loro il titolo di  
- Editori Pontifici -  
con facoltà d'imprimere sulla Carta lo stemma della medesima Santità Sua.

Dal Vaticano li 6 Giugno 1904

Il Prefetto dei Sacri Palazzi Apostolici



F. Cost. Mussi

# NOTRE SAINT PÈRE LE PAPE

ET

## L'ŒUVRE CATHOLIQUE

de la Diffusion du Saint Evangile

---

### LETTRE

de Son Eminence le Cardinal Merry del Val  
Secrétaire d'Etat de S. S. Pie X  
à Monsieur le Chanoine Alfred Weber  
Directeur de l'ŒUVRE CATHOLIQUE

---

TRÈS RÉVÉREND MONSIEUR,

**J**E ne veux pas tarder à reconforter l'âme de Votre Seigneurie illustrissime, en vous transmettant la Parole, la Louange et les Encouragements du Souverain Pontife.

Aussitôt après avoir reçu votre splendide volume : LE SAINT EVANGILE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST OU LES QUATRE EVANGILES EN UN SEUL, je me suis empressé d'en faire l'hommage au Saint Père. Sa Sainteté en a pris connaissance avec la satisfaction la plus vive.

Comme Directeur de l'ŒUVRE CATHOLIQUE DE LA DIFFUSION DU SAINT EVANGILE, vous avez justement mérité le haut éloge du regretté Pontife Léon XIII; et vous méritez bien que le Successeur d'un si grand Pape, animé, comme lui, d'un zèle ardent pour la diffusion des Saints Livres contenant la Vie de Jésus, joigne sa propre louange à

*celle que votre remarquable travail s'est déjà universellement acquise auprès des admirateurs et des lecteurs.*

*Assurément Votre Seigneurie rend un signalé service à toutes les âmes chrétiennes, en leur présentant, avec les paroles et l'autorité du texte divin, le récit le plus complet et le plus authentique des actes de l'Homme-Dieu.*

*C'est pourquoi Sa Sainteté vous remercie de ce très agréable hommage; Elle vous remercie plus encore d'avoir élevé, dans un dessein si noble et si pieux, un insigne monument des Lettres sacrées, sur la base des Saints Evangiles.*

*De plus, l'Auguste Pontife aime faire sien le vœu de tant d'Evêques : « Que votre livre soit lu » et médité partout, afin d'alimenter la piété au » sein des familles; et que la Parole de la Bonne » Nouvelle, parfaite en elle-même à toute page » de chacun des Ecrivains sacrés, enrichisse » cependant les lecteurs de cet important avan- » tage, qui vient de l'union et de la fusion de ses » principales sources.*

*En outre, le Saint Père vous accorde, de tout cœur, la Bénédiction apostolique.*

*Et moi-même, en m'acquittant du message qui m'est confié, je tiens à me déclarer, avec un sentiment de reconnaissance et de particulière estime,  
De Votre Seigneurie Révérendissime,*

*le très dévoué serviteur,  
R. CARD. MERRY<sup>†</sup> DEL VAL.*

*Rome, le 16 Mai 1904.*

# APPROBATION DE Mgr PAGIS

Ancien Evêque de Verdun



Verdun, le 13 décembre 1898.

MON CHER AUMÔNIER,

 J'ai fait examiner votre nouvel ouvrage qui a pour titre : LE SAINT EVANGILE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST ou LES QUATRE EVANGILES EN UN SEUL. Au rapport très favorable de Monsieur le Supérieur du Grand Séminaire, j'ajoute mes félicitations personnelles.

*C'est une heureuse idée de fondre en un seul récit les quatre Evangiles, sans ajouter un mot au texte des écrivains inspirés, et de présenter ainsi la vie de Jésus-Christ, entière, complète, sans qu'il soit besoin de la reprendre dans chaque Evangéliste : C'est l'Evangile dans son unité, dans sa simplicité et dans sa grandeur.*

*Votre traduction ne s'écarte jamais des traductions approuvées ; elle est exacte, claire, rapide, vraiment française. Vous avez groupé les faits et les enseignements divins dans un ordre lumineux, et qui ne laisse rien à désirer. L'en-tête des chapitres comprend les dates et les indications utiles, et, au bas des pages, vous donnez des notes très intéressantes, le plus souvent tirées des Pères de l'Eglise, de Bossuet et des meilleurs interprètes. Enfin des cartes et des plans, hors texte, facilitent singulièrement l'intelligence du Livre Sacré.*

*Vous avez été admirablement préparé à ce travail par vos études évangéliques sur la Très Sainte Vierge et sur saint*

*Joseph, et par votre récit si pieusement commenté de la Passion et de la Mort du Sauveur.*

*La faveur de l'opinion s'est attachée à ces trois TRÉSORS, comme vous les appelez à si juste titre; je suis sûr que votre SAINT ÉVANGILE obtiendra encore un plus large succès. Je lui souhaite une place d'honneur dans tous les foyers chrétiens.*

*La lecture et la méditation des saints Evangiles ont toujours été l'aliment de la foi et de la piété catholiques. Cet aliment, vous le donnez plus agréable, plus substantiel, plus complet, en le formant de toute la sève évangélique, et en évitant au lecteur la peine d'aller puiser cette sève divine à quatre sources différentes.*

*Agréé, mon cher Ami, avec mes remerciements et mes félicitations très sincères, l'expression de mes sentiments bien affectueux en Notre-Seigneur.*

† JEAN-PIERRE,  
*Évêque de Verdun.*

## L'ŒUVRE CATHOLIQUE

SOUS LE PATRONAGE

de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Verdun

*Verdun, le 1<sup>er</sup> mars 1900.*

MON CHER AUMÔNIER,

 AI donné volontiers mon approbation à votre beau livre : LES QUATRE ÉVANGILES EN UN SEUL. J'accepte de même le Patronage de l'Œuvre que vous entreprenez, pour faire parvenir ce livre à tous les foyers chrétiens.

*Il faut que la France revienne à l'Évangile, lise l'Évangile, se nourrisse de l'Évangile, pour retrouver la sève féconde qui l'animait autrefois, ces grandes énergies qui donnaient à son génie tant d'éclat, à son cœur tant d'expansions généreuses.*

*Les moyens pratiques que vous proposez me paraissent excellents : 1° Réduire le prix du volume autant que possible, 2° le réduire encore plus en faveur des pauvres, grâce à la charité des familles riches ou aisées. Je ne crois pas qu'il puisse y avoir d'aumône plus méritoire.*

*Que Dieu bénisse cette Œuvre de propagande catholique! Qu'elle fasse connaître partout Notre-Seigneur! Que Notre-Seigneur, plus aimé parce qu'il sera mieux connu, reprenne possession de la France, qui lui appartient à tant de titres! Qu'il y soit partout vainqueur, qu'il y règne, qu'il y commande! Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat!*

*Agréez, mon cher Aumônier, avec mes félicitations et mes vœux, l'assurance de ma religieuse affection en Notre-Seigneur.*

† JEAN-PIERRE,  
*Evêque de Verdun.*

 ŒUVRE CATHOLIQUE a reçu les bénédictions et les encouragements de leurs Eminences Nos Seigneurs les Cardinaux de *Reims*, de *Malines*, de *Milan*, de *Lyon* et d'*Autun*, de sa Béatitudo Mgr le Patriarche d'*Antioche* et de plus de quarante Archevêques et Evêques de *France*, d'*Allemagne*, d'*Italie*, d'*Angleterre*, de *Belgique*, de *Suisse*, d'*Amérique*, et des Missions les plus lointaines.



# INTRODUCTION

---

## Quelques mots sur le Saint Evangile et sur l'Œuvre de sa diffusion

---

### I. — QU'EST-CE QUE L'ÉVANGILE ?

**U**N jour, dans un épanchement intime, le bon Maître dit à ses Disciples :

« — *Bienheureux les yeux qui voient ce que vous voyez, et bienheureuses les oreilles qui entendent ce que vous entendez !* »

Quel prodige, en effet, que celui d'un DIEU fait HOMME, devenu notre Ami, notre Frère, vivant comme nous, au milieu de nous, conversant, enseignant, multipliant les miracles, nous prodiguant les témoignages de son amour, mourant pour nous sur une croix !

Or, ce que les Disciples ont été si heureux de voir, ils l'ont raconté ; ce qu'ils ont entendu avec ravissement, ils l'ont recueilli ; ces actions, ces discours, toutes ces choses merveilleuses, ils les ont écrites, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, dans un Livre incomparable. Ce Livre, c'est la Vie même de l'Homme-Dieu, perpétuée à travers les siècles ; c'est la Parole de Jésus-Christ, se faisant entendre à toutes les générations, c'est l'ÉVANGILE !

Déjà le bon Maître vivait et nous parlait dans son Eglise ; il vivait et nous aimait dans son Eucharistie ; il voulut vivre, nous parler et nous aimer dans son Evangile : trois adorables survivances de Jésus, très différentes l'une de l'autre, sans doute, mais dont chacune est, à sa manière, une révélation divinement touchante de son Cœur.

« Le Fils de Dieu, dit Bossuet, avait résolu de paraître aux

hommes en deux différentes manières : premièrement, il devait paraître dans la vérité de sa Chair, secondement, il devait paraître dans la vérité de sa Parole. Car, *comme il était le Sauveur de tous, il devait se montrer à tous*. Par conséquent, il ne suffit pas qu'il paraisse en un coin du monde, il faut qu'il se montre par tous les endroits où la volonté de son Père lui a préparé des fidèles ; si bien que ce même Jésus, qui n'a paru que dans la Judée par la vérité de sa Chair, sera porté par toute la terre par la vérité de sa Parole.

» C'est pourquoi le grand Origène n'a pas craint de nous assurer que la Parole de l'Évangile est *une espèce de second corps que le Sauveur a pris pour notre salut*.

» CE MÊME JÉSUS, QUI A CONVERSÉ AVEC LES APÔTRES, VIT DONC ENCORE POUR NOUS, DANS SON ÉVANGILE, ET IL Y RÉPAND ENCORE, POUR NOTRE SALUT, LA PAROLE DE VIE ÉTERNELLE. » (*Panégyr. de S. Paul, I<sup>e</sup> partie.*)

En Bossuet, nous avons entendu toute la tradition catholique.

Il semble que le grand Exilé de Sainte-Hélène présentait ce sublime mystère, quand il disait :

« — L'Évangile n'est pas un livre, c'est un ETRE VIVANT, avec une action, une puissance, qui envahit tout ce qui s'oppose à son extension... Le voici sur cette table, ce Livre incomparable, je ne me lasse pas de le lire... Une fois maître de notre esprit, l'Évangile captive notre cœur... L'âme, séduite par la beauté de l'Évangile ne s'appartient plus : Dieu s'en empare tout à fait, il en dirige les pensées, et les facultés ; elle est à Lui!... »

N'est-ce pas encore ce que Lacordaire exprimait en ces lignes admirables :

« L'Évangile, c'est le Livre immortel, plus profond que les sages, plus pur que les vierges, plus fort que les rois. Ouvrez-le, et, après y avoir imprimé vos lèvres, livrez-vous à lui, comme à l'âme de votre mère. Votre mère venait de Dieu, et elle vous aimait ; l'Évangile aussi vient de Dieu, et c'est le seul Livre qui ait reçu le don d'aimer... (*Lettres à un jeune homme.*) Chaque Parole de Jésus-Christ est un accent de tendresse et une révélation sublime. Au moment même où il nous montre l'infini

par son regard, il nous presse de ses deux bras sur son sein : On croit s'envoler par la pensée, on est retenu par l'amour. » (*Conf. de N.-D.*)

De là, ce cri d'une belle âme de poète, au lendemain de son illumination et de sa conquête par le saint Evangile :

« Prodigieuse vertu, persuasive suavité de l'Évangile, où, dans chaque mot, j'ai vu la vérité briller comme une étoile, je l'ai sentie palpiter comme un cœur! » (*F. Coppée.*)

## II. — LE PREMIER ÉVANGILE OU L'ÉVANGILE ORAL

**L**E premier Evangile ne fut autre que la prédication apostolique. Notre Seigneur avait lui-même tracé à ses Apôtres et le programme et la méthode de leur enseignement : « Vous leur apprendrez à observer toutes les choses que moi-même je vous ai prescrites : Et voici que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles. » (Matth., XXVIII, 20.) — « Ce que je vous dis dans les ténèbres, prêchez-le en plein jour; ce que vous entendez à l'oreille, prêchez-le sur les toits. » (Matth., X, 27.) — « Vous serez mes témoins, jusqu'aux extrémités du monde. » (Act. I, 8.)

La prédication des Apôtres était donc, avant tout, un TÉMOIGNAGE. Ils témoignaient des choses qu'ils avaient vues, et leurs récits les faisaient revivre devant leurs auditeurs; ils témoignaient des Paroles qu'ils avaient entendues, et leur propre parole n'en était que l'écho.

Écoutons S. Jean : « Le Verbe de vie, nous l'avons entendu, nous l'avons vu de nos yeux, nous l'avons considéré à loisir, nos mains l'ont touché, nous l'avons contemplé, et nous vous en rendons témoignage. Oui, nous vous annonçons cette Vie éternelle qui était dans le sein du Père : elle s'est manifestée à nous ! Ce que nous vous disons, nous l'avons vu et entendu. » (I. Jean, I, 1, 2, 3.)

Quand le Sanhédrin, impatient de voir toujours revenir le Nom de Jésus dans les entretiens des Apôtres, leur interdit de le prononcer à l'avenir : « Non ! répondent-ils. Nous ne pouvons nous empêcher de dire ce que nous avons vu et entendu ! » (Act., IV, 20). — « Cela, nous l'avons vu, nous l'avons entendu, nous

en sommes les témoins! » C'est l'affirmation dont ils soulignent invariablement leurs discours.

Au reste, la bouche ne parle-t-elle pas de l'abondance du cœur? Or, Jésus était devenu l'UNIQUE TOUT du cœur de ses Apôtres. Ils ne pouvaient donc se défendre de raconter les années bénies, vécues dans l'intimité du bon Maître, et d'en rappeler, l'un après l'autre, tous les souvenirs et les moindres détails.

Et nous sommes absolument sûrs que leur témoignage était d'une exactitude parfaite, car Notre-Seigneur l'avait garantie par deux promesses : la première, c'est que *Lui-même serait toujours avec eux, jusqu'à la fin des siècles*; la seconde, c'est que *l'Esprit-Saint leur enseignerait et leur rappellerait tout ce que Lui-même leur avait dit*. D'ailleurs ils ne vivaient plus eux-mêmes que de ces inoubliables souvenirs. A l'exemple de la divine Mère de Jésus, ils les conservaient précieusement au fond du cœur; ils les méditaient, et le jour et la nuit. Un écrit du second siècle prête à S. Pierre ce touchant aveu : « Au milieu de la nuit, je me réveille de moi-même, sans retrouver le sommeil. C'est l'effet de l'habitude que j'ai prise de me réciter les paroles du Seigneur, afin de les retenir fidèlement. » (*Cf. Fouard. S. Pierre : Ev. S. Matth.*) En toute réalité, qui écoutait de tels prédicateurs, écoutait Jésus-Christ lui-même : *Qui vos audit me audit*. Chacun des Apôtres était un Evangile vivant.

Aussi, comme elle était captivante, la prédication apostolique! comme elle touchait les âmes, les pénétrait et s'y gravait en caractères ineffaçables! A peine l'avait-on entendue, qu'on ne résistait pas au besoin de la redire aux autres : c'était la Bonne Nouvelle qu'il fallait apprendre à toute la terre; c'était le grand témoignage qui allait, se répétant de bouche en bouche, de contrée en contrée, et qui bientôt devait remplir le monde.

### III. — LES ÉVANGILES ÉCRITS. — LA TRADITION



QUAND les historiens sacrés reçurent la mission d'écrire la vie du Sauveur, outre l'infaillible secours de l'inspiration de l'Esprit-Saint, ils n'eurent, pour mener à bien

leur divine tâche, qu'à puiser dans la source abondante et très sûre de l'EVANGILE ORAL.

De là, ces analogies saisissantes qui apparaissent dans leurs récits; de là, même, ces expressions identiques que la fidélité du souvenir avait consacrées, et qui reviennent inévitablement, soit dans la narration des faits, soit dans l'exposé de la doctrine.

Toutefois, on ne saurait dire que les quatre Evangiles se répètent l'un l'autre d'une manière uniforme. Chacun, au contraire, a son cachet spécial nettement déterminé. Tel Evangéliste insiste plus particulièrement sur une phase de la vie du Sauveur; tel autre fait ressortir certains détails qui l'ont touché davantage; celui-ci tient à mettre en lumière le caractère divin; celui-là, le caractère humain du Dieu fait Homme. Chacun, en un mot, s'inspire de son génie propre, des nécessités présentes, des diverses circonstances de temps, de lieux, de personnes; en sorte, comme le dit excellemment S. Augustin, que nous avons bien quatre Evangiles différents, mais si harmoniques entre eux, que ce sont plutôt *Quatre livres d'un seul et même Evangile*.

Ajoutons que les Evangiles écrits sont très loin de contenir toute la divine Histoire de Notre-Seigneur, toutes les adorables Paroles tombées de ses lèvres. Les écrivains sacrés, guidés par le Saint-Esprit, destinaient leurs récits aux chrétiens de toutes les conditions; il leur suffisait, en conséquence, d'esquisser de courtes notices, à la portée des simples et des petits; le sujet, d'ailleurs, était assez élevé pour absorber les méditations des plus grands génies. L'Evangile, suivant la gracieuse comparaison d'un saint Père, est à la fois le ruisseau limpide où bondit le petit agneau, et le fleuve majestueux où nage l'éléphant.

« *Il est, dit S. Jean, une multitude de choses que Jésus a faites, et qui ne sont pas consignées dans ce Livre. Mais ces choses ont été écrites, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son Nom.* » (XX, 30, 31.)

Ce qui n'est pas écrit forme le dépôt sacré de la TRADITION, et ce dépôt est confié, comme la sainte Ecriture, à la garde de

l'Eglise. La Tradition, rapportant, comme l'Évangile, la Vie et la Doctrine du Sauveur, a donc un droit égal à notre foi, à notre obéissance et à notre culte.

I. L'ÉVANGILE DE SAINT MATTHIEU. — Le premier Évangile qui parut, fut celui de S. Matthieu, environ dix ans après l'Ascension de N.-S. Tant que les chrétiens de Jérusalem recueillirent la Bonne Nouvelle de la bouche même des témoins immédiats de Jésus-Christ, ils ne songèrent nullement à la voir fixée dans un livre. Mais, quand vint l'heure de la séparation, ils sollicitèrent S. Matthieu, le seul des Apôtres dont la condition première supposait une certaine culture, « de mettre par écrit, dans sa langue maternelle, l'Évangile qu'il leur avait prêché, afin que son livre suppléât au vide qu'allait produire son absence. » (*Eus. de Cés.*)

Cédant à leurs réclamations, ou plutôt, obéissant à l'inspiration divine, S. Matthieu se mit à l'œuvre. Il composa son livre en araméen, c'est-à-dire dans cet hébreu altéré qui était alors le dialecte de la Palestine. Plus tard, sur la prière des fidèles circoncis des pays de langue grecque, lui-même, selon toute probabilité, traduisit son Évangile en cette langue.

L'Apôtre, écrivant pour les Juifs, s'adressait à des lecteurs versés dans la connaissance des Écritures; il s'étudie donc à bien établir que l'Évangile est le couronnement obligé de l'Ancien Testament; en toute circonstance, il rappelle que ce qui arrive était annoncé depuis des siècles, et il montre en N.-S. l'accomplissement parfait de tous les oracles des Prophètes. Tel est le caractère bien marqué de son Évangile. On lui donne pour symbole un *Homme* (1), parce qu'il commence par la généalogie humaine et royale de *Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham*.

Les Apôtres emportèrent avec eux ce premier Évangile dans leurs différentes missions. Dès le premier siècle, il était lu dans

---

(1) Dans une de ses révélations, le prophète Ezéchiel avait vu les Évangélistes, sous les formes symboliques de l'Homme, du Lion, du Bœuf et de l'Aigle, conduisant le char triomphal du Christ à travers le monde.

toutes les Eglises. Les écrivains des temps apostoliques ne se contentent pas d'en parler, ils en citent de nombreux passages. On le retrouva dans la tombe de S. Barnabé, écrit tout entier de sa main, et reposant sur sa poitrine. (*Off. de S. Barn.*, 2<sup>e</sup> Noct., 3<sup>e</sup> Leç.) « Entre le Christ et nous, il n'y a donc qu'un seul homme : ce publicain qui l'aima jusqu'à tout quitter pour le suivre, et qui le peint tel qu'il l'aima. » (*Fouard.*)

II. L'EVANGILE DE SAINT MARC. — Le deuxième Evangile fut écrit en grec, à Rome, par S. Marc, disciple et secrétaire de S. Pierre, environ quinze ans après l'Ascension. Voici, au témoignage de S. Clément d'Alexandrie, quelle fut l'origine de cet Evangile : « Pierre, ayant prêché le Verbe devant le peuple, à Rome, et annoncé l'Evangile sous l'inspiration de l'Esprit, plusieurs de ceux qui étaient présents prièrent Marc, comme s'étant attaché à lui depuis longtemps, et se souvenant des choses dites, d'écrire ce qui avait été prononcé. Marc fit donc l'Evangile, et le donna à ceux qui le lui avaient demandé. »

Dans ce livre, écrit pour des païens convertis, il n'est point fait allusion aux Prophètes, qu'ils ne connaissaient pas, non plus qu'aux maximes et aux coutumes juives, qui leur étaient étrangères; de même, nul souci d'établir l'origine humaine du Sauveur. Saint Marc intitule simplement son récit : *Evangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu.*

L'Evangile selon S. Marc fut longtemps appelé l'Evangile de S. Pierre, car c'est bien le fidèle récit du Prince des Apôtres que nous entendons. Le symbole de S. Marc est un *Lion*, parce qu'il commence par nous conduire au désert, où retentit la prédication de Jean-Baptiste.

III. L'EVANGILE DE S. LUC. — L'Evangile de S. Luc fut probablement écrit à Césarée, durant les deux années de la captivité de S. Paul dans cette ville, environ trente ans après l'Ascension. S. Luc, païen d'origine, avait d'abord exercé la profession de médecin. C'était un esprit très cultivé, et, de plus, un écrivain de premier ordre. S. Paul se l'était attaché comme un précieux auxiliaire de son apostolat. C'est lui, sans doute, qui sollicita

son disciple d'écrire la vie de Notre-Seigneur. L'Évangéliste nous indique lui-même le caractère spécial de son œuvre : « ... *Moi aussi, j'ai voulu, après m'être exactement informé de tout, depuis l'origine, vous donner, par ordre, le récit des choses qui se sont accomplies parmi nous.* »

N'étant pas témoin oculaire, il recourt d'abord à des informations *exactes* : Il apprend de S. Paul ce que le Grand Apôtre avait appris lui-même de Notre-Seigneur, au désert d'Arabie ; il consulte les deux Évangiles de S. Matthieu et de S. Marc ; il interroge les Apôtres et les Disciples survivants de Jésus ; par-dessus tout, il conjure Marie de lui ouvrir l'Évangile de son cœur, et de lui livrer, pour les chrétiens, ses enfants, les ineffables choses qu'elle avait jusque-là conservées, sous la garde de son amour de Mère et de ses délicatesses de Vierge.

Une fois en possession de ces précieux témoignages, S. Luc, en véritable historien, les compare, les ajuste, et leur donne la place qui leur convient. Sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu et sous le contrôle de S. Paul, tout se suit, tout s'enchaîne ; c'est une harmonie parfaite.

« S. Luc est un très grand écrivain, dit Chateaubriand. Son Évangile respire le génie de l'antiquité grecque et hébraïque... On chercherait longtemps, chez les plus grands génies de Rome et de la Grèce, rien qui soit à la fois aussi simple et aussi merveilleux. »

L'Apôtre des nations fut heureux de propager cet Évangile, qui porta d'abord son nom et qui lui appartient à tant de titres. D'un seul mot, il nous dit l'empressement avec lequel les différentes chrétientés en accueillirent les premiers fragments : « *La louange de Luc retentit dans toutes les Églises, à cause de son Évangile.* » (II, Cor. VIII, 18.) Le symbole de S. Luc est le *Bœuf*, victime ordinaire des sacrifices, parce que son Évangile s'ouvre sur le sacrifice de Zacharie au Temple.

IV. L'ÉVANGILE DE S. JEAN. — S. Jean est l'auteur du quatrième Évangile. Il l'écrivit en grec, à Ephèse, déjà presque centenaire, environ soixante ans après la mort du Sauveur. On pensait que l'Évangile de S. Luc, si complet et d'une si belle

## **Fin de l'aperçu**

La suite du livre est en qualité visuelle diminuée. Le livre est toutefois complet.

Pour une version entièrement en haute définition, il est possible de se procurer à prix abordable une édition papier du livre en visitant le site suivant :

**[canadienfrancais.org](http://canadienfrancais.org)**

Ce PDF peut être distribué librement quoique certaines restrictions s'appliquent. Les détails sont indiqués à la dernière page.

ordonnance, serait le dernier. Mais, sur la fin du premier siècle, d'audacieuses hérésies s'attaquèrent, les unes à la divinité, les autres à l'humanité de Notre-Seigneur. Jean, le disciple que Jésus aimait, vivait encore. Tous les Evêques d'Asie, tous les fidèles d'Ephèse, où s'écoulaient ses dernières années, s'unirent dans une commune supplication, le conjurant d'écrire ce qu'il n'avait cessé de prêcher : son témoignage suffirait à confondre les blasphémateurs.

Pour connaître la volonté de Dieu, le saint vieillard ordonne des prières publiques et un jeûne de trois jours... Ce temps écoulé, il n'a plus de doute : le divin Maître lui demande ce gage suprême de sa dilection. Alors, guidé par l'Esprit de Dieu, l'Apôtre, dès les premières lignes, fait monter à la gloire du Verbe éternel l'hymne le plus sublime qui eût jamais retenti sur la terre. Puis, sans transition, ce Verbe de Dieu, si grand, si beau, si puissant dans les hauteurs de l'éternité, il nous le montre, à ce point ému de notre profonde et irrémédiable misère, que, pour nous sauver, il descend jusqu'à nous ; lui-même se fait CHAIR, et vient habiter au milieu des hommes.

Tel sera le caractère du quatrième Evangile : Jésus-Christ nous y apparaîtra radieux de toutes les splendeurs de la divinité, et anéanti sous tous les accablements de l'humanité, hormis celui du péché. D'un trait, l'Apôtre nous donne lui-même sa conception de l'ineffable mystère qu'il décrit : « *In finem dilexit!* Jésus a aimé jusqu'au dernier terme de l'amour! » Voilà tout l'Evangile de S. Jean, si justement surnommé l'Evangile du Sacré-Cœur.

Le vénérable Ecrivain connaissait à fond les trois Evangiles synoptiques, ainsi appelés, parce qu'ils se rencontrent dans leurs parties principales. Aussi ne juge-t-il pas à propos de revenir sur leurs récits, sinon quand il y est obligé pour donner de la suite à sa propre narration. Presque toujours ce sont des événements, des discours inédits, et il se trouve que ces discours et ces événements sont la plus haute et la plus touchante révélation de l'âme, de la pensée, de la vie intime de Jésus. Cette consolation et cette gloire étaient réservées au Bien-Aimé entre tous, à celui qui, dans l'extase de sa première

communion, avait senti de si près palpiter le Cœur de son Dieu.

S. Jean qui, de son premier coup d'aile, s'élève jusqu'à l'inaccessible séjour du Soleil de justice, a pour symbole un *Aigle*.

#### IV. — LE SAINT ÉVANGILE ET LA SAINTE ÉGLISE

**L**E Saint Evangile est désormais inséparable de la Sainte Eglise. C'est l'Eglise seule, qui a reçu mission de le prêcher, et, par conséquent, c'est elle seule qui en est la gardienne officielle et souveraine, l'interprète autorisée et infaillible.

Toujours, comme au commencement, l'enseignement oral des Pasteurs légitimes reste le moyen ordinaire, vivant, indispensable d'évangélisation. Il ne doit pas être remplacé, même par la lecture du plus saint des livres, si ce n'est d'une manière accidentelle et transitoire. Notre-Seigneur n'a pas dit aux Apôtres : « Faites lire mon Evangile ! » Mais bien : « *Allez, enseignez, prêchez mon Evangile à toute créature !* » La foi, dit S. Paul, est fille de la prédication : *Fides ex auditu*.

Par ailleurs, l'Evangile est l'auxiliaire le plus puissant et le plus efficace de l'enseignement oral, non seulement pour les Pasteurs, qui trouvent dans ses pages sacrées la base, le fond et le thème obligé de leur prédication ; mais aussi pour les fidèles, qui recueillent des instructions pastorales un fruit d'autant plus sérieux et abondant, qu'ils y sont mieux préparés par la connaissance du Livre de Jésus-Christ.

C'est pourquoi la Sainte Eglise n'a jamais cessé d'exhorter les chrétiens à se nourrir de ce Pain divinement substantiel : « Deux effets de grâce sont produits en nous par la Sainte Ecriture, dit S. Augustin : elle éclaire l'esprit de l'homme et porte son cœur à l'amour de Dieu. De même que le corps s'alimente d'une nourriture matérielle, ainsi l'âme ne se soutient qu'en se nourrissant de la Parole de Dieu. Aussi est-il de la dernière importance de s'y appliquer souvent. » (*Serm. 121, de Temp.*) — « Celui qui médite la Loi, poursuit S. Ambroise, est instruit par la Loi ; étant instruit par la Loi, il est instruit par Dieu lui-même, l'Auteur de la Loi. » — Il n'est pas de sujet sur lequel S. Jean Chrysostome revienne avec plus d'insistance :

« Je vous exhorte toujours, dit-il, et ne cesserai de le faire, à vous exercer continuellement, dans vos maisons, à la lecture du Saint Livre; vous ne devez pas vous contenter des discours que l'on vous fait à l'Eglise. » (*Conc. 3, de Lazaro.*) Le discours du Prédicateur n'est, en effet, que l'explication de la Parole de Dieu. Comment bien comprendre cette explication, et surtout comment la retenir et se l'assimiler, si l'on ignore le texte même de la Parole de Dieu? Est-ce que le Prêtre n'exige pas, à bon droit, la connaissance préalable de la lettre du catéchisme, des enfants qu'il initie aux mystères de notre sainte Religion? Ainsi, la Prédication aurait-elle grandement à gagner à ce que les fidèles soient tout d'abord bien pénétrés du Saint Evangile.

Le grand Docteur que nous venons de citer, ne se lasse pas d'encourager ses auditeurs à la salutaire pratique de la Lecture très fréquente de la divine Parole : « Apportez donc à l'étude du Livre sacré le zèle le plus ardent et la plus parfaite diligence. Que le Verbe du Christ habite en vous, et qu'il y habite abondamment, comme le demande S. Paul : *Verbum Christi habitet in vobis abundanter.* (Col., III.) Vous avez à votre disposition les Paroles mêmes d'un Dieu : qui pourra mieux vous instruire? De grâce, ne vous contentez pas de regarder ces adorables Paroles, il faut vous en nourrir, il faut vous les assimiler. LA VRAIE CAUSE DE NOS MAUX, C'EST L'IGNORANCE DE LA PAROLE DE DIEU. » (*Hom. 9, in cap. III, ép. ad Col.*) Nous ne finirions pas, s'il fallait citer ici toutes les pressantes sollicitations des Pères, des Docteurs, des Papes, des Conciles, invitant les chrétiens à la lecture assidue et à la méditation habituelle du Saint Evangile.

De nos jours, la Sainte Eglise ne tient pas un autre langage à ses enfants. Combien d'Evêques de la Catholicité, dans leurs mandements, leurs ordonnances, leurs exhortations, conjurent les fidèles de revenir à la sanctifiante coutume de lire le Saint Evangile, chaque soir, en famille! Combien font appel à la générosité des chrétiens, favorisés des biens de la fortune, pour la très large diffusion du Livre de Jésus-Christ! Voici ce qu'écrivait il y a quelque temps un saint Evêque d'Amiens : « Dieu veuille inspirer à ceux qui ont l'intelligence des œuvres les plus utiles et les plus méritoires, de répandre ce saint Livre avec

profusion. QU'IL N'Y AIT PAS UNE FAMILLE QUI N'AIT SON ÉVANGILE! Que les riches le donnent aux pauvres, et que tous le lisent et le relisent. » — « Je souhaite à votre livre une place d'honneur dans tous les foyers chrétiens, nous écrivait Mgr Pagis, l'éloquent évêque démissionnaire de Verdun. Qu'il se répande partout, grâce à la charité des familles riches ou aisées! Je ne crois pas qu'il puisse y avoir d'aumône plus méritoire. » — Son très digne successeur, Mgr Dubois, renchérisait encore, s'il est possible, sur ces encouragements : « A l'heure actuelle, nous disait-il, je ne sais pas d'œuvre plus opportune, plus urgente. Je suis prêt à tout, pour vous seconder dans votre Croisade apostolique. Comme Mgr Pagis, je suis heureux de la prendre sous mon Patronage. »

Naguère enfin, l'Autorité la plus haute et la plus auguste qui soit au monde, Sa Sainteté le Souverain Pontife Léon XIII, faisait entendre ces décisives paroles :

« VOUS AVEZ BEAUCOUP D'ŒUVRES... ; MAIS LA SEULE ŒUVRE VRAIMENT NÉCESSAIRE, LA SEULE QUI SERA CERTAINEMENT EFFICACE, C'EST LA DIFFUSION DE L'ÉVANGILE!... AH! L'ÉVANGILE, C'EST LE LIVRE DE L'ÉTERNELLE SAGESSE ET DE LA SUPRÊME BONTÉ! IL RÉPOND A TOUT. IL SUFFIT DE VOULOIR Y LIRE TRÈS SOUVENT... »

Et, pour faire tomber toutes les hésitations, le Saint Père ouvrait largement le trésor des Indulgences, aux fidèles qui se livrent, d'une manière assidue, à la lecture du Saint Evangile.

Voici le décret authentique de cette précieuse faveur :

*Sa Sainteté Léon XIII, dans l'audience du 13 Décembre 1898, au cardinal soussigné, préfet de la Congrégation des Indulgences, accorde à tous les fidèles qui auront fait dans l'Evangile une lecture pieuse d'au moins un quart d'heure, une indulgence de 300 jours à gagner une fois par jour, pourvu que l'édition de l'Evangile ait été approuvée par l'autorité légitime.*

*De plus, le Souverain Pontife accorde par mois une indulgence plénière à tous ceux qui auront fait cette lecture tous les jours du mois; elle pourra être gagnée le jour du mois où, s'étant confessés et ayant communié, ils feront les prières habituelles aux intentions du Saint-Siège. Ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.*

*Donné à Rome, le 13 Décembre 1898.*

Cardinal GOTTI, préfet.

Toujours divinement prudente, l'Eglise exige que les traductions du Saint Evangile soient approuvées de l'Ordinaire et suffisamment annotées. Observons encore que si l'Eglise exhorte de tout son pouvoir les chrétiens à la lecture du Saint Evangile, il n'en va pas de même pour certains autres Livres inspirés. Sans doute, si les traductions sont approuvées, ils peuvent être lus par les fidèles ; mais à la condition que ceux-ci demandent préalablement conseil au guide de leur âme, dans la crainte qu'une lecture téméraire « ne leur cause plus de dommage que d'utilité. »

#### V. — L'EUCCHARISTIE ET L'ÉVANGILE.

**L'**EUCCHARISTIE est la survivance de la divine Personne du Sauveur ; l'Evangile oral ou écrit est la survivance de son adorable Parole. S. Augustin n'hésite pas à dire que la *Parole du Sauveur dans son Evangile* a droit à la même vénération que son *Corps dans l'Eucharistie*, et il ajoute qu'il serait aussi criminel de négliger une seule Parole du Livre sacré, que de laisser tomber à terre une parcelle de la sainte Hostie. (*Serm. 300.*)

Entre l'Eucharistie et l'Evangile, il y a de mystérieuses affinités qui s'appellent et dont le lien merveilleux est pour nous une touchante révélation du divin Amour. « L'Evangile, a-t-on dit, c'est Jésus parlant. » Jésus habite nos Tabernacles ; mais il s'y tait. Il se tait, parce que son Livre parle, parce que son Eglise parle. Et son Livre, son Eglise, c'est Lui ! La Parole de l'Evangile, c'est sa Parole, toujours vivante, toujours vibrante, toujours débordante de vérité, de grâce et d'amour. « L'Evangile, dit S. Augustin, c'est la Bouche même de Jésus-Christ. Au ciel, il est assis dans la gloire ; mais sur la terre il ne cesse de parler. » (*Serm. 85.*)

Etait-il possible, en effet, que Jésus, voulant demeurer au milieu de nous, s'y fût condamné à un silence de mort?... Et nous, ses disciples, ses amis, ses enfants, pouvions-nous nous résigner à ne jamais l'entendre ?

Toujours, sans doute, l'Eglise nous parle au Nom de Jésus, et qui écoute l'Eglise, écoute Jésus lui-même. Cependant n'est-il

pas des heures dans la vie, où l'âme a besoin que retentissent à son oreille les accents mêmes de la voix de son Dieu? où il lui faut, ne fût-ce qu'un seul mot de Jésus? Alors, elle s'écrie : « Non, que ce ne soit pas Moïse qui me parle, ni aucun de vos Prophètes! Vous seul parlez-moi, ô mon Seigneur et mon Dieu! » (*Im.*, L. III. 1.) Et ce seul mot de Jésus lui dit infiniment plus que tous les discours des hommes, fussent-ils les plus saints parmi les Prophètes. C'est à ces heures qu'il fait bon s'agenouiller, l'Évangile entre les mains, tout près du Tabernacle, et savourer, comme Madeleine, les Paroles de vie qui tombent des lèvres du bon Maître. Le Saint Évangile, au pied de l'autel, est-il Recueil de Méditations plus efficacement sanctifiantes?

Oh! de grâce, ne mutilons pas le DON DE DIEU! Il nous faut notre Emmanuel tout entier, sans division, sans amoindrissement, autant du moins que le comportent les conditions de l'exil... Non, il ne me suffit pas de savoir que Jésus est là, dans son Sacrement, et qu'il me regarde. Il faut que le son de sa voix fasse tressaillir mon âme; il faut que son Cœur réponde aux épanchements du mien; qu'il me dise et me redise tout ce que son amour a imaginé et continue de faire pour moi, tout ce que mon amour doit faire pour Lui! Communications indicibles qui se font de bien des manières; mais en est-il une plus sûre, plus ravissante que de recueillir la réponse du Maître dans son Évangile?

L'Eucharistie et l'Évangile! les chrétiens des premiers siècles se gardaient bien de séparer ces deux grands témoignages de l'amour de Jésus. Ils les confondaient dans une même reconnaissance et un culte semblable : *PAR CULTUS ET HONOR UTRIQUE*. Chaque jour, ils mangeaient le Pain des Forts, et, chaque jour, ils se pénétraient de la vérité qui rayonne du Saint Livre et de la vertu qui s'en dégage. Dans le mystère de ces deux communions, qui n'en sont qu'une, sous des formes néanmoins très différentes, s'opérait cette admirable transformation qui, de tout chrétien, faisait un autre Christ : *Christianus alter Christus*.

Il ne faut pas chercher ailleurs le secret de cette force sur-humaine qui leur faisait joyeusement braver tous les supplices.

N'étaient-ils pas les tabernacles vivants de l'Hostie Sainte et de la Parole sacrée de l'Évangile?... Sous la persécution de Dioclétien, un juge ordonnait de jeter au feu les Évangiles des martyrs : « Cruel inquisiteur, lui dit l'un d'eux, quand même tu t'emparerais de toutes nos Écritures, en sorte qu'il n'en restât plus de trace sur la terre, cependant nos fils, se souvenant des traditions paternelles, et consultant leur propre cœur, en écriraient de plus volumineuses, qui enseigneraient avec plus de force encore la crainte due au Christ. » (*Passio S. Philippi, ep. Heracl.*)

Elle sera toujours vraie, cette grande et fière parole d'un Evêque martyr : « Celui qui tient l'Évangile entre ses mains, on peut le tuer, mais le vaincre, jamais !... » (*S. Cyp. Ep. LV, ad Corn.*)

## VI. — L'ŒUVRE CATHOLIQUE DE LA DIFFUSION DU SAINT ÉVANGILE

Sous le Patronage de Mgr l'Evêque de Verdun

 N ne sera pas surpris, après ce qu'on vient de lire, qu'une Œuvre ait surgi, ayant pour but de faire revivre, parmi les Catholiques, le culte du Saint Évangile ; — de mettre, entre les mains des disciples du divin Maître, le Livre que Lui-même a écrit avec ses enseignements et ses miracles, avec ses vertus et ses douleurs, avec son amour et son sang ; — de rétablir la très salutaire coutume d'en lire, chaque jour, quelques pages en famille ; — de retremper enfin la société chrétienne dans la doctrine et dans le véritable esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Une condition essentielle pour le succès d'une telle Œuvre, c'était de rendre la lecture de l'Évangile accessible à tous, attrayante pour tous.

Dans l'humble mesure de nos moyens, nous nous sommes résolument livré à cette tâche, à la fois très ardue et très délicate, et nous avons fait paraître LES QUATRE ÉVANGILES EN UN SEUL.

Avons-nous atteint notre but ? Ce n'est pas à nous de le dire ; mais nous ne saurions être indifférent à l'accueil si universelle-

ment sympathique fait à notre livre et à l'Œuvre qui le propage. Nous ne saurions taire surtout notre profonde reconnaissance pour les encouragements si paternels qui nous sont venus de notre Révérendissime Evêque, d'abord, puis de Nos Seigneurs les Cardinaux, Archevêques et Evêques de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Italie, de Belgique, d'Espagne, de Syrie et des missions les plus lointaines; — pour les appréciations si élogieuses que les organes de la Presse catholique, à l'unanimité, ont bien voulu faire de notre travail; — pour les innombrables et si bienveillants témoignages que nous recevons, chaque jour, de nos Confrères, des Supérieurs d'Instituts religieux, de séminaires, de collèges et de pensionnats, des Directeurs de patronages et des Hommes d'Œuvres.

A l'heure où nous traçons ces lignes, LES QUATRE EVANGILES EN UN SEUL ne sont pas loin d'atteindre leur *cent cinquantième mille*. Traduits en allemand, en anglais, en arabe, ils ne tarderont pas de porter dans tout l'univers, la connaissance et l'amour de Jésus-Christ.

\* \* \*

Quelle transformation dans le monde, le jour où le Saint Livre donnera son puissant concours aux légitimes Ambassadeurs du Christ auprès des âmes! Alors se renouvelleront les prodiges de conversion des premiers siècles de l'Eglise; car, il faut le redire: autant, et plus peut-être que les miracles, l'Evangile fut le divin Auxiliaire des Apôtres dans la régénération des peuples. Il les précédait partout, préparant les voies à leur parole; quand ils étaient partis, il demeurait, lui, continuant et parachevant l'œuvre illuminatrice et sanctifiante. — Durant des siècles et encore des siècles, il poursuivit sa tâche féconde, hôte intime et missionnaire perpétuel de chaque foyer... C'était Jésus, le bon Pasteur, habitant sous le même toit que ses brebis, faisant ses délices de s'entretenir avec elles et leur prodiguant ses leçons de sagesse et ses témoignages d'amour... Nul ne résistait à sa voix; il était le Roi incontesté des familles et des cœurs.

Elle est toujours la même, la puissance de séduction ado-

nable que possède l'Évangile. Toujours il a le secret du langage qui captive et sauve les âmes. Jamais homme n'avait parlé comme Jésus; jamais livre ne parlera comme l'Évangile. A des amis qui lui demandaient les raisons de son retour à la foi, un de nos vaillants généraux répondait naguère, en montrant *les Quatre Évangiles en un seul* : « ON NE RÉSISTE PAS A CE LIVRE-LA ! » — Je le crois bien ! L'Évangile n'est-il pas la force de Dieu ? *Evangelium virtus Dei est.* (Rom., I, 16.)

\*  
\* \* \*

Nous voudrions pouvoir rapporter ici les témoignages, tantôt frémissants d'enthousiasme, tantôt débordants d'une reconnaissance émue, qui ne cessent de nous solliciter à de nouveaux efforts pour une plus large diffusion du Saint Livre.

Combien de pauvres prodiges, après en avoir lu quelques pages, se sont jetés, tout en larmes, entre les bras d'un Père trop longtemps méconnu ! Combien de nobles âmes de savants, égarées dans les décevants systèmes d'une philosophie toute de négations et de désespérances, n'ont pu contenir leur joie, en voyant, tout à coup, éclater à leurs yeux la vérité, si longtemps et si laborieusement cherchée !...

« — Comment ! nous disait l'un deux, au comble de la surprise et du bonheur, comment ! un pareil Livre existe, et nous ne le connaissons pas ! Quel phénomène étrange : s'enfoncer dans un labyrinthe obscur et sans issue, quand, tout près de nous, rayonne la plus éblouissante lumière !... Mais, de grâce ! ajoutait-il, mettez donc ce Livre entre les mains de tout le monde !... Pourquoi n'utilisez-vous pas mieux un pareil moyen ?... Croyez-moi, faites lire l'Évangile, et vous ne compterez pas ses triomphes. »

Parlerons-nous des fruits merveilleux du Saint Évangile, dans les heureuses et déjà nombreuses Paroisses où il pénètre ? Que ne pouvons-nous citer les lettres si consolantes de tant d'excellents Prêtres qui sont revenus définitivement à la méthode apostolique ? Ils font lire l'Évangile dans les familles, à l'école, au catéchisme ; ils l'expliquent en des homélies aussi simples

qu'intéressantes, s'étudiant à faire ressortir la Physionomie si adorablement attachante de Jésus, la ravissante simplicité, la bonté miséricordieuse comme aussi l'infinie grandeur de son Caractère, les séduisantes beautés de sa très Sainte Ame, les irrésistibles attraits de son Sacré-Cœur, et les intransigeances suavement austères de sa céleste Doctrine.

Détachons, au hasard, quelques traits, jaillis de ces âmes vraiment sacerdotales : « Dans ma Paroisse, on ne parle plus que du Saint Livre ; c'est le thème de toutes les conversations. Chacun veut avoir son Evangile. On l'apporte à l'Eglise, et me voici moi-même dans l'heureuse contrainte de ne plus pouvoir prêcher que l'Evangile. On se croirait revenu au temps où venait de paraître la Bonne Nouvelle. » — « En vérité, mes Paroissiens sont aussi heureux de retrouver Jésus dans son Evangile, que des enfants qui retrouvent leur Père après une longue et douloureuse absence. » — « Soyez mille et mille fois béni, en retour de tout le bien que vous nous faites ! Vous êtes venu efficacement en aide à un pauvre prêtre, sans cesse en lutte avec le démon de l'hérésie. » — « Combien je suis heureux de voir enfin Notre-Seigneur rentrer dans bien des maisons où il n'était plus connu ! Si vous voyiez la joie que répand partout ce beau Livre, vous vous croiriez bien payé des heures laborieuses qu'il vous a coûtées. » — « Quelle idée du ciel vous avez eue, d'associer ces deux grandes et essentielles dévotions : l'Eucharistie et l'Evangile ! Pour moi, c'est une jouissance ineffable de méditer maintenant mon Evangile au pied de l'autel. Il me semble entendre le divin Maître me parler du fond de son Tabernacle... Nos religieuses sont dans le ravissement de leurs entretiens évangéliques avec Jésus Hostie ; elles se sentent toutes renouvelées par ce cœur à cœur quotidien avec Celui qui est leur unique amour en cette vie et pour l'éternité. »

Pour finir, une fleur délicieuse cueillie sur les pentes du Liban, car l'Œuvre Catholique est grandement en honneur dans les bourgades qui s'échelonnent sur les ressauts de la montagne biblique.

« — Père, disait à son maître un jeune élève du collège de Cornet Chéhouan, Père, depuis que j'ai le bonheur de lire tous

les jours dans ce beau Livre, il me semble vivre avec Jésus-Christ. Je le suis partout, et Lui me regarde et il me parle; son regard est si tendre, sa parole si douce, et je vois qu'il m'aime tant, qu'à l'avenir, je le sens bien, je ne pourrai plus commettre de péchés. »

\* \* \*

Donc, introduire le Saint Evangile dans un foyer, c'est y faire entrer Notre-Seigneur Jésus-Christ; c'est mettre toute une famille en communion avec *le Verbe de vie*.

Propager le Saint Evangile dans une paroisse, dans une communauté, le faire comprendre, le faire aimer, c'est le moyen infaillible d'entretenir le véritable esprit de Notre-Seigneur dans cette paroisse, dans cette communauté.

Contribuer à la diffusion de l'Evangile, même dans les milieux les plus réfractaires aux influences divines, c'est assurer à la *Lumière du monde* un éclatant triomphe sur les ténèbres du mensonge.

O Prêtres, mes frères! alors que tant de portes se ferment devant nous, que tant d'âmes se dérobent aux efforts de notre zèle, rappelons-nous qu'IL EN EST UN AU MILIEU DE NOUS, PLUS PUISSANT QUE NOUS, qui possède le secret de se faire ouvrir toutes les portes, et dont les accents trouveront le chemin de tous les cœurs. Mais il ne veut pas agir sans notre permission et notre concours : les lui refuserons-nous?

\* \* \*

Entre toutes les œuvres qui sollicitent le zèle catholique, la diffusion de l'Evangile est l'Œuvre par excellence, la mission sainte, le vrai devoir de l'heure présente. Il n'est pas d'aumône plus urgente ni plus méritoire : C'est Jésus lui-même, le miséricordieux Jésus qui nous tend la main, pour ses enfants qui meurent de ne plus l'aimer, parce qu'ils ne le connaissent plus! A ceux qui se laisseront toucher à sa prière, il réserve des bénédictions de choix. Et quand viendra l'heure si redoutée du Jugement, pourra-t-il dire : « *Je ne vous connais pas!* » à ceux

qui n'auront eu rien plus à cœur que de le faire *connaître* de leurs frères ?

A tout prix, par tous moyens, rendons l'Évangile aux Catholiques !... Tel est le mot d'ordre de notre immortel Pontife, tel est le pressant appel du Cœur sacré de Jésus au cœur de ses Prêtres, de ses Religieux, de ses Vierges, des Chrétiens d'élite, de ceux qui ont la charge et l'intelligence de l'éducation de la jeunesse.

L'Œuvre catholique, pour sa part, est toute dévouée à sa mission ; mais, seule, elle ne peut rien ! Oh ! vous tous qui aimez assez le bon Maître pour lui donner des âmes, nous vous en conjurons, aidez-nous de votre concours !... Une action collective ne demande qu'un faible effort de chacun, et les résultats sont immenses.

Si nous savions vouloir tout ce que nous pouvons ! Il est si ingénieux, le zèle qui s'inspire d'une grande foi et d'un ardent amour ! Ayons au cœur une étincelle du feu sacré qui consumait l'âme du grand Apôtre, et nous n'aurons plus d'autre devise que la sienne : « POUR L'ÉVANGILE, JE FAIS TOUT ! *Omnia facio propter Evangelium.* (I, Cor., XX, 23.)

---

## RÈGLES DE L'ŒUVRE CATHOLIQUE

RAITER le *Saint Livre de l'Évangile* avec une religion profonde et lui vouer un ardent amour. Chaque parole de l'Évangile est la résonance du Cœur Sacré de Jésus. De toutes ses pages, bien plus qu'autrefois de la robe du Sauveur, émane une vertu purifiante et guérissante. « La vue seule de ce Livre, dit saint Jean Chrysostome, nous rend plus forts que le péché !... Il suffit de toucher l'Évangile pour que nos pensées s'améliorent et se détournent des choses profanes. » L'Évangile est une arme souverainement redoutable à Satan ; c'est un invincible rempart contre lequel vient se briser sa rage impuissante. Aussi les premiers chrétiens le portaient constamment sur leur poitrine et voulaient qu'il fût déposé sur leur funèbre dépouille, comme un gage d'immortelle espérance.

II. Lire chaque jour, en famille s'il est possible, quelques pages du Saint Livre, soit avant, soit après la prière du soir faite en commun. — N'ouvrir jamais l'Évangile sans adresser d'abord une fervente invocation à l'Esprit-Saint. — Pendant la lecture, s'arrêter de temps en temps, soit pour demander à Dieu l'intelligence et l'amour de sa Parole, soit pour se pénétrer des maximes ou des mystères qui font une impression plus vive sur notre âme. Il sera bien rare que, chaque fois, nous ne rencontrions pas LE MOT DE JÉSUS POUR NOUS. — Après la lecture, adresser à la Sainte Vierge un filial *Ave Maria*, pour qu'elle nous obtienne la grâce de conserver, comme elle, et de méditer dans notre cœur, les leçons de son divin Fils.

III. Propager autour de soi la *Dévotion au Saint Évangile*, dans toute la mesure de son influence. Obtenir qu'il soit lu dans les familles, dans les écoles catholiques, au catéchisme, dans les patronages et dans les réunions de Confréries. Dans bien des Paroisses, tous les soirs, après la prière ou le chapelet, Messieurs les Curés lisent l'Évangile durant quelques minutes et l'expliquent familièrement. Les fidèles qui ont eu le bonheur d'assister à ces entretiens sont heureux de s'en faire l'écho au sein de la famille; et c'est ainsi que souvent naît et se développe le besoin de la lecture quotidienne du Saint Livre et de la causerie évangélique au foyer.

IV. Nous sera-t-il permis de suggérer à nos bien-aimés Frères dans le sacerdoce et l'apostolat une dernière Règle? Oh! celle-là, combien précieuse et féconde! — 1° *Récapituler, chaque dimanche, les lectures de la semaine écoulée et en tirer les conclusions dogmatiques et les applications morales.* 2° *Indiquer ensuite les lectures à faire pour la semaine suivante. Pour y intéresser les fidèles à l'avance, leur donner, d'une manière à la fois très simple et très saisissante, les notions historiques, topographiques, etc., qui encadrent, actualisent et font revivre sous leurs yeux, chacune des scènes de la vie du Sauveur.*

« Vous voulez donc nous faire revenir à la prédication apostolique? » diront nos vénérés Confrères. — Eh! sans doute... N'est-ce pas la seule que Jésus nous demande, celle qu'il bénit entre toutes, celle que goûtent les âmes sérieuses, celle, enfin,

qui fait des chrétiens éclairés et vaillants?... Des Pasteurs, aussi intelligents que zélés, ont voulu en faire l'expérience, aujourd'hui ils sont dans le ravissement, en face des résultats obtenus.

\*  
\* \* \*

On le voit, l'Œuvre Catholique est éminemment PAROISSIALE. Rien de plus simple et de plus modeste : ce n'est qu'un grain de sénévé; mais que ce petit grain soit reçu dans une bonne terre, et il ne tardera pas à devenir un grand arbre, couvrant de sa bienfaisante ramure une foule d'âmes, éprises des charmes du Sauveur, pénétrées de son esprit, et résolues à le suivre, coûte que coûte, dans la voie royale de ses exemples et de ses commandements.

### AVIS TRÈS IMPORTANTS

**D**ANS l'adorable mystère du Fils de Dieu, vivant au milieu des hommes, tout se suit, tout s'enchaîne, tout se présente dans une harmonieuse et ravissante unité. Se contenter d'une étude fragmentaire de cette divine histoire, isoler les faits, séparer les enseignements, c'est s'exposer à n'avoir de la Vie du bon Maître qu'une connaissance très incomplète, qu'une idée superficielle et confuse; c'est renoncer à l'ineffable jouissance d'assister à l'évolution graduée de sa Pensée et de sa Doctrine, aux manifestations progressives de sa Divinité et de son Caractère; c'est renoncer surtout à pénétrer jusqu'au sanctuaire intime de son Cœur.

Bien voir Jésus, LE VOIR JUSQU'AU CŒUR, n'est-ce pas la sainte ambition de tout vrai chrétien, en attendant la vision face à face? NOUS VOULONS VOIR JÉSUS, *Volumus Jesum videre* : voilà, aujourd'hui, le vœu ardent des âmes. Elles veulent le voir, non pas dans une apparition fugitive qui ne laisserait qu'un vague souvenir, mais le voir longuement et de près, POUR LE BIEN CONNAITRE : *videre Jesum quis esset*.

On a bien voulu dire que l'auteur des QUATRE ÉVANGILES EN UN SEUL « répond à ce besoin, dans la mesure du possible.

Dans ce beau livre, Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même apparaît vivant, parlant, agissant, tel qu'autrefois le voyaient les foules, subjuguées par les irrésistibles attraites de sa Personne, et par la séduction adorable de sa Parole. On le suit pas à pas, et souvent même jour par jour, dans son terrestre pèlerinage. Tous les mystères de sa très sainte Vie se déroulent comme dans un lumineux panorama. De nouveau, le bon Maître est accessible à tous : les humbles et les petits, aussi bien que les sages et les savants ne se rassasieront point de le voir et de l'entendre ».

\*  
\* \*

II. — On nous a demandé souvent la marche à suivre pour une étude sérieuse du Saint Evangile. Voici celle qui nous semble la plus simple et la plus rationnelle :

1° Prier ardemment N.-S. pour qu'il nous OUVRE LE SENS QUI DONNE L'INTELLIGENCE DE LA SAINTE ECRITURE. — 2° Lire une première fois le Saint Evangile, chapitre par chapitre, du commencement à la fin. — 3° Se rendre bien compte des Tableaux synoptiques qui se trouvent à la fin du récit évangélique. — 4° Suivre, à l'aide des cartes de la Palestine et de la Galilée, LA NOTICE sur les voyages de N.-S. pendant sa vie publique, et la fixer dans sa mémoire. — 5° Etudier attentivement les plans perspectifs du Temple et de Jérusalem, afin de s'orienter, soit dans les visites de Jésus au Temple, soit dans le récit de sa douloureuse Passion.

Alors, nous pourrons lire, relire encore et toujours le Livre sacré, non seulement avec édification, mais avec un charme qui sans cesse ira grandissant. L'Evangile sera NOTRE LIVRE, ou plutôt notre inséparable Ami. De plus en plus nous entrerons dans l'intimité de Jésus, vivant de sa vie. Il sera vraiment notre EMMANUEL : Lui toujours avec nous, nous toujours avec Lui!...

\*  
\* \*

III. — L'Evangile, de même que l'Eucharistie, peut être LA MORT POUR LES MÉCHANTS, COMME IL EST LA VIE POUR LES BONS : *mors est malis vita bonis*. Et déjà, quand il était prêché par

le Sauveur lui-même, il était le scandale des esprits suffisants et orgueilleux.

Certains en concluent qu'il serait plus sage de tenir le Saint Livre sous bonne garde, dans la crainte que les fidèles n'en abusent. Faut-il donc fermer nos tabernacles, parce qu'on abuse parfois de la Sainte Hostie?... De quels dons de Dieu ne peut-on abuser? N'en sont-ils pas moins les dons de son Cœur à ses enfants, et faut-il que tous en soient privés, parce que plusieurs sont malheureusement capables d'en abuser?...

Du moins, ajoutez-t-on, ne donnez pas l'Évangile « à vos employés, à vos serviteurs, à vos pauvres. Cette lecture leur ferait plus de mal que de bien, parce qu'ils n'y sont pas préparés. » !!! Mais pourquoi les prêtres sont-ils les ambassadeurs de Dieu auprès des âmes, sinon pour les *préparer* à comprendre, à aimer, à pratiquer l'Évangile!... Oh! refuser l'Évangile aux pauvres!!! A qui donc le divin Maître prêchait-il de préférence son Évangile? AUX PAUVRES! et c'était l'un des plus beaux et des plus touchants caractères de sa mission divine : *Evangelizare pauperibus misit me.* — A qui les écrivains sacrés destinaient-ils plus particulièrement leurs Évangiles? AUX PAUVRES, qui formaient alors, comme aujourd'hui, l'immense majorité de la famille catholique : « ILS SONT RARES, CHEZ NOUS, disait S. Paul, LES PUISSANTS ET LES NOBLES SELON LE MONDE. LA PLUPART SONT GENS SANS NAISSANCE, DES MÉPRISÉS, DE PURS NÉANTS. » (I. Cor., I, 26, 27.) Eh bien! ces artisans, ces pauvres, ces esclaves, encore tout imbus de l'esprit païen, étaient-ils mieux *préparés* à lire l'Évangile, que nos modernes ouvriers, nourris presque tous du lait de la sainte Église, et, en dépit d'apostasies lamentables, plus attachés, par le fond de l'âme, à Jésus leur Frère, leur Ami et leur Sauveur, qu'ils ne peuvent eux-mêmes le soupçonner.

Les Apôtres se sont dépensés, jusqu'au sang, à *préparer* les premiers à l'intelligence de l'Évangile, et ils en ont fait des martyrs. A nous la tâche glorieuse d'y *préparer* les seconds, par tous les dévouements et toutes les industries du zèle, et d'en faire de solides chrétiens, capables de rendre raison de leur foi, et de tenir tête aux sophismes de l'impiété!

LES  
QUATRE ÉVANGILES  
EN UN SEUL

« Si tu savais le Don de Dieu,  
et quel est Celui qui te parle ! »  
(S. JEAN, IV, 10.)



# APPROBATION DE M<sup>gr</sup> DUBOIS

Evêque de Verdun



Verdun, le 8 septembre 1902.

CHER MONSIEUR LE CHANOINE,

**D**ENT trente mille exemplaires de votre livre : LES QUATRE EVANGILES EN UN SEUL, sont aujourd'hui répandus par le monde. Ce chiffre dit éloquemment le succès de l'Œuvre Catholique de la diffusion du Saint Evangile, fondée sous le patronage de mon vénéré prédécesseur, et bénie par un si grand nombre d'éminents Prélats.

Cette Œuvre est bien de celles que j'ai le plus à cœur d'encourager et de propager, parce que, selon la parole de Léon XIII, toutes les autres œuvres ont besoin de l'Evangile pour les vivifier. Aussi, en vous renouvelant l'approbation donnée par Mgr Pagis, je vous renouvelle en même temps le vœu très ardent de voir votre beau livre occuper une place d'honneur dans tous les foyers chrétiens.

L'édition de grand luxe que vous offrez aujourd'hui au public aidera davantage encore à la réalisation de ce vœu.

L'éditeur a su très heureusement allier tous les perfectionnements de la typographie moderne à une illustration aussi riche qu'artistique. Vous avez emprunté aux écoles française, italienne, espagnole, flamande leurs chefs-d'œuvre les plus parfaits de peinture évangélique, prenant bien soin

*de faire figurer, en regard, les sites de la Palestine, où se sont accomplies les différentes scènes qui ont inspiré le pinceau des grands maîtres.*

*Grâce à l'ingénieux agencement de ces magnifiques gravures, grâce aussi à vos cartes géographiques, à vos plans perspectifs, admirables de détails, de clarté et de précision, l'histoire évangélique revit tout entière sous les yeux émerveillés du lecteur. « Il peut suivre, pour ainsi dire, pas à pas, et souvent même, jour par jour, le pèlerinage du Fils de Dieu au milieu des hommes; » car, en vérité, « tous les mystères de sa très sainte vie se déroulent dans ce beau livre comme dans un merveilleux panorama. »*

*Toutefois, l'attrait dominant est toujours le récit lui-même. Vous en avez si bien fait passer dans notre langue l'adorable et irrésistible séduction, vous l'avez éclairé d'indications si précieuses, de notes si riches de doctrine, si captivantes d'intérêt, si imprégnées surtout de foi, de piété et d'amour, qu'on ne saurait ouvrir ce livre, sans tomber immédiatement sous le charme : il faut aller jusqu'à la dernière page! C'est le témoignage unanime de plus de cent mille lecteurs.*

*Or, quand Dieu nous a fait la grâce de lire une fois l'Évangile avec un cœur droit et une âme ouverte aux inspirations d'En-Haut, nous ne résistons plus à la douce contrainte de le relire encore et toujours.*

*De ce commerce habituel, de ce contact intime, naît, entre Jésus et nous, une sorte de familiarité — stupenda nimis — qui nous permet de pénétrer chaque jour plus avant dans le sanctuaire de son divin Cœur. Là, tout près des sources sacrées d'où sa vie s'écoule dans les âmes, nous nous abreuons avec délices de sa doctrine, de son esprit, de ses vertus et de son amour. « Il est vraiment notre Emmanuel : Lui tou-*

---

*jours avec nous et en nous ; nous toujours avec Lui et en Lui ! »*

*Je ne saurais donc trop vous remercier et vous féliciter, cher et vénéré Monsieur le Chanoine, de l'Œuvre que vous avez entreprise et si généreusement conduite. « La diffusion de l'Évangile, c'est l'Œuvre dont la France a besoin », disait naguère Léon XIII. « Votre meilleure récompense et le plus beau succès de votre ouvrage, — j'aime à le redire après M. le Vicaire-Général Petit, — ce sera le salut d'un grand nombre d'âmes retrempées ou raffermies dans la foi... »*

*Avec mes remerciements et mes vœux, agréez, mon cher Chanoine, la nouvelle assurance de mes sentiments les plus dévoués.*

† LOUIS,  
*Evêque de Verdun.*

---



# AVANT-PROPOS

---

**L'**EVANGILE est le Livre de Dieu; c'est le Livre de Dieu pour les âmes.

Il dit la Bonne Nouvelle de la venue de son Fils en ce monde, *pour nous autres hommes et pour notre salut (a)*.

Il dit la Vie du Verbe incarné, ses perfections, ses vertus, sa doctrine, ses prodiges, ses ineffables souffrances, sa mort en croix et le triomphe de sa résurrection.

Il dit surtout son immense amour, ou plutôt, il ne dit que son amour, car tout l'Évangile n'est que la manifestation de son Cœur (b).

Ce Livre incomparable a été dicté par l'Esprit de Dieu à deux Apôtres et à deux Disciples. Les Apôtres, saint Matthieu et saint Jean, *avaient vu de leurs yeux le Verbe de vie, ils l'avaient considéré à loisir, ils l'avaient entendu, ils l'avaient touché de leurs mains (c)*. Les Disciples, saint Marc et saint Luc, vivaient dans l'intimité, le premier de saint Pierre, le second de saint Paul. S'ils n'avaient pas connu personnellement le Christ Sauveur, *ils avaient recueilli avec le plus grand soin le témoignage vivant de sa divine Mère, de ses Apôtres et de tous ceux qui l'avaient vu et entendu (d)*.

Nous avons donc quatre Évangiles, absolument identiques quant à la doctrine. Ils forment cet *Évangile de grâce, de paix, de salut et de gloire (e)* que célèbre saint Paul dans ses Discours et dans ses Épîtres.

Néanmoins, comme chaque Évangéliste conserve son génie personnel et son caractère bien distinct, comme il écrit dans des circonstances particulières et poursuit un but qui lui est

---

(a) Symb. de Nicée. — (b) Ep. à Tite, III, 4. — (c) I, S. Jean, I, 1. — (d) S. Luc, I, 1-4. — (e) Act. XX, 24; Eph. VI, 15; I, 13; I, Tim. I, 11.

propre, il en résulte nécessairement des différences très marquées dans la narration des faits divins.

A raison même de ces différences, la lecture successive des quatre Evangélistes est difficilement abordable à ceux qui ne sont pas initiés, par des études spéciales, à la connaissance de nos Saints Livres.

C'est pourquoi nous avons entrepris, après beaucoup d'autres, de réunir ces quatre récits en un seul, de les harmoniser, de les fondre ensemble, de manière à présenter une Histoire suivie de Notre-Seigneur, écrite exclusivement par les Evangélistes; nous avons voulu réaliser, pour ainsi dire, un Evangile unique et complet où les faits se succèdent et s'enchaînent, selon l'ordre fixé par les meilleurs interprètes.

Des notes, que nous empruntons souvent aux Maîtres de la science sacrée, élucident les points obscurs de la Doctrine et donnent les explications nécessaires, au double point de vue de l'histoire et de la géographie de la Palestine au temps de Jésus-Christ.

De loin en loin, quelques mots en *italiques* s'intercalent dans le texte inspiré, pour faire ressortir le lien logique entre deux passages, ou mettre la parole de Notre-Seigneur en plus grande lumière.

A la fin du livre, des tableaux synoptiques, exposant les faits principaux, les lieux, et, autant que possible, les dates de leur accomplissement; l'indication de ces lieux et de ces dates, renouvelée en tête de chacun des chapitres; des cartes et des plans perspectifs, suffisamment détaillés, permettent de suivre le Sauveur, pas à pas, et souvent même, jour par jour, dans son terrestre pèlerinage.

Pour ne point défailir dans une tâche, à la fois si ardue et si délicate, nous sommes entré, selon la parole du Maître, dans les labeurs des autres (a). En ce genre de travail, tout l'avantage

---

(a) Qu'il nous suffise de citer, parmi les contemporains : Mgr Fleck, évêque de Metz : *Sanctorum quatuor Evangeliorum Concordia*. — M. l'abbé Fouard : *La Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. — M. l'abbé Fillion : *Les Saints Evangiles*. — Le R. P. Corne : *Le Mystère de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. — Mgr Le Camus : *La Vie*

est à celui qui arrive le dernier. *L'un sème, l'autre moissonne.* Mais, si le ciel bénit leurs efforts, *commune est la joie du semeur et du moissonneur (a).*

\*  
\* \* \*

L'Évangile, avons-nous dit, est le Livre de Dieu pour les âmes.

C'est là surtout que les âmes apprendront à connaître leur Maître et Sauveur Jésus-Christ. C'est là qu'elles puiseront la Vie, la vraie Vie, cette Vie qui n'a pas de déclin, mais qui croit et s'épanouit jusqu'aux siècles des siècles : « O PÈRE, — disait le Verbe incarné dans sa prière suprême, — Ô PÈRE, LA VIE ÉTERNELLE C'EST DE VOUS CONNAÎTRE, VOUS, SEUL VRAI DIEU, ET CELUI QUE VOUS AVEZ ENVOYÉ : JÉSUS-CHRIST » (b) !

Eh bien ! oserions-nous dire que les chrétiens connaissent encore Jésus-Christ?... Son Histoire n'est-elle pas celle d'un inconnu pour beaucoup d'âmes baptisées dans son Sang?... De sa doctrine, que reste-t-il dans leur souvenir, sinon quelques rares, flottantes et stériles réminiscences?... Quant à son caractère, pour ceux du moins qui consentent encore à s'en occuper, quelle singulière idée ils s'en font!... Rien de plus étrange, de plus faux et de plus contradictoire.

Peut-être le Sauveur Jésus est-il mieux connu de ceux qui font profession de lui appartenir? Beaucoup, il est vrai, éprouvent l'impérieux besoin de le contempler, *plein de grâce et de vérité (c)*, tel qu'il a daigné se manifester aux hommes. — « NOUS VOULONS VOIR JÉSUS! » disent-ils, comme autrefois les Gentils à l'apôtre saint Philippe (d). Mais leur désir n'est qu'à demi satisfait. Ils ne le voient pas dans le plein jour de l'Évangile intégral ; ils ne font que l'entrevoir dans la pénombre des

---

*de Notre-Seigneur Jésus-Christ.* — M. l'abbé Dehaut : *L'Évangile expliqué, défendu, médité.* — M. l'abbé Crampon : *Les quatre Évangiles.* — Le R. P. Meschler : *Méditations sur la Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ.* — M. l'abbé Brispot : *La Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ.* — M. l'abbé Lesêtre : *Notre-Seigneur Jésus-Christ dans son Saint Évangile, etc., etc.*

(a) S. Jean, IV, 36, 37, 38. — (b) S. Jean, XVII, 13. — (c) S. Jean, I, 14. — (d) S. Jean, XII, 21

fragments du Livre Sacré, qu'ils trouvent dans leur Paroissien.

Ainsi donc, aujourd'hui, après bientôt deux mille ans de Rédemption, Notre-Seigneur Jésus-Christ est ignoré du plus grand nombre des chrétiens. Les meilleurs eux-mêmes, ceux qui veulent le savoir, l'aimer et s'attacher à Lui, le connaissent à peine. Ils ne l'ont jamais aperçu que dans je ne sais quel lointain crépusculaire, où les traits de sa Physionomie adorable apparaissent trop vagues, pour se fixer dans le regard, et, du regard, aller se graver jusque dans l'intime de l'âme.

N'est-ce pas là une chose extrêmement affligeante?... Conçoit-on que nous ayons entre les mains le Livre où se révèle Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie, et que ce Livre ne soit jamais ouvert par la plupart de ceux qui se disent ses Disciples?...

Et maintenant, quelles sont les suites d'une ignorance, à la fois si étonnante et si lamentable?

Jésus-Christ est la LUMIÈRE DU MONDE (a). Du moment que le monde se dérobe au rayonnement de Celui qui est sa Lumière, fatalement il retombe dans les ténèbres. Et c'est pour cela que les ombres du paganisme s'étendent, chaque jour plus épaisses, sur notre société contemporaine.

Jésus-Christ est la SOURCE DE VIE (b). Du moment que les âmes ne s'ouvrent plus qu'avec réserve aux épanchements de la Vie divine, étonnons-nous qu'elles s'anémient et s'alanguissent!... De là, cette désolante inertie en face du devoir; de là ces funestes et scandaleux compromis entre l'esprit de l'Évangile et l'esprit du monde; de là cette incroyable incapacité pour les grandes vertus. *Les saints disparaissent, parce que les vérités ont été diminuées parmi les enfants des hommes* (c).

Le remède?... Il n'en est pas de plus efficace et de plus urgent que de revenir à l'Évangile.

Que les Pasteurs des âmes ne cessent de prêcher l'Évangile, tout l'Évangile, pourquoi ne pas ajouter... rien que l'Évangile?... Que les fidèles se mettent en présence de l'éternelle Parole et de

(a) S. Jean, VIII, 12. — (b) S. Jean, VII, 37. — (c) Ps. XI, 2.

la très sainte Vie de Celui qu'on ne saurait voir et entendre sans l'adorer, sans l'aimer et sans vouloir lui ressembler.

Et qu'on ne prétende pas qu'il suffit au simple fidèle de recueillir les enseignements qui lui viennent de la Chaire sacrée. Ces enseignements seront stériles, affirme saint Jean Chrysostome, si l'on ne se dispose point à les entendre, et si l'on ne s'efforce point d'en conserver les fruits par une lecture assidue du LIVRE CHRÉTIEN.

Qu'on ne dise pas non plus que Notre-Seigneur Jésus-Christ se communique assez libéralement aux âmes dans la sainte Eucharistie, pour qu'elles n'aient point à le chercher encore dans l'Évangile.

Pour que nos communions produisent tout leur fruit, il faut, avant tout, que nous connaissions bien Celui qui condescend à se faire l'Hôte de notre cœur. Nous n'apprécierons dignement le Don de Dieu, qu'à la condition d'en savoir la grandeur infinie et la ravissante beauté. C'est le Saint Évangile qui nous révélera la Sainte Hostie; c'est lui qui nous dira la valeur unique de notre Trésor.

« Je sens, — dit le vrai Disciple du Sauveur, au quatrième » livre de *l'Imitation*, — je sens que deux choses me sont ici- » bas souverainement nécessaires, et que, sans elles, je ne » pourrais porter le poids de cette misérable vie. Enfermé dans » la prison du corps, j'ai besoin d'aliment et de lumière. C'est » pourquoi vous avez donné à ce pauvre infirme votre Chair » sacrée, pour être la nourriture de son âme et de son corps, » et votre Parole, pour luire comme une lampe devant ses pas... » Oui, c'est votre Parole qui soulève le voile du sanctuaire et » conduit avec sûreté, jusque dans le Saint des Saints. »

Allons donc à la Lumière de l'âme, au Verbe de Vie ! Allons-y, comme on s'approche de la Table eucharistique, avec cette foi pénétrante des cœurs simples et purs, avec ces ardents désirs qu'inspire un grand amour, avec une componction intime et une humble prière. Communions tous les jours à la Parole sacrée de Jésus, comme nous souhaiterions de communier tous les jours à sa Chair sacrée.

Il se pourra faire, dans les premiers temps, que nous ne

savourions pas toute la suavité de cette *Manne cachée*. Gardons-nous bien de nous rebuter ! Insensiblement, de ce Pain substantial se dégagera une saveur céleste, dont se pénétreront, suavement et fortement, toutes les puissances de notre âme. Alors, nous redirons, avec le divin Maître : « *La vie de l'homme s'alimente de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu.* »

---

N. B. — I°. Les *Notes* de ce livre ont été soigneusement examinées par le R. P. Lépicié, Professeur de Théologie dogmatique au Collège de la Propagande et Consultant de plusieurs Congrégations romaines. Il a bien voulu nous en suggérer, et même en rédiger un certain nombre, qui lui ont paru de nature à faire entrer l'âme chrétienne plus avant dans le mystère du Verbe incarné. Un contrôle si sûr, une collaboration si autorisée sont une garantie très précieuse d'orthodoxie pour les QUATRE EVANGILES EN UN SEUL. Que le Révérend Père daigne recevoir ici l'humble et affectueux témoignage de notre plus vive gratitude.

II°. Nous n'avons pas eu la prétention de déterminer, d'une manière absolue, la *Chronologie évangélique*. Mais, présentant la concordance des Saints Evangiles, sous forme d'histoire suivie, nous avons cru devoir assigner des dates aux divers événements de la Vie du Sauveur. Certaines de ces dates sont fixées par les écrivains sacrés eux-mêmes ; d'autres sont adoptées par la Liturgie ; quelques-unes ne sont que probables.

Pour l'ordonnance et la trame du récit, nous avons pris pour guides trois maîtres, dont la compétence, en ces sortes de questions, est absolument hors de pair : Mgr Fleck, le regretté évêque de Metz, qui nous a laissé une *Synopse évangélique*, vrai chef-d'œuvre de clarté, et très respectueuse de la tradition ; M. le Chanoine Fouard, le savant et pieux auteur de l'une des plus belles VIES DE JÉSUS qui aient paru jusqu'à ce jour ; et le R. P. Patrizi, S. J., l'exégète éminent dont les travaux ont jeté une si vive lumière sur les Saints Evangiles.

---

# L'EMMANUEL

---

## DIEU AVEC NOUS

---

(Saint Jean, I, 1-18)



au commencement (a) était le Verbe (b), et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu (c).

Au commencement il était en Dieu.

Par lui toutes choses ont été faites; et rien n'a été fait sans lui (d).

Ce qui a été fait était Vie en lui (e); et la Vie était

---

(a) « Pourquoi parler de commencement, puisqu'il s'agit de Celui qui n'a point de commencement? C'est pour dire qu'au commencement, dès l'origine des choses, *Il était*. Poussez vos pensées le plus loin que vous pourrez : *Il était*. Car, comme Dieu son Père, *Il est Celui qui est*, Il est l'Existant, l'Être suprême. » (BOSSUET.) Il était, et il pensait à moi et son Cœur m'aimait. Il m'aime de toute éternité!... Serait-ce trop de l'aimer toute ma vie?...

(b) « Le Fils de Dieu, la seconde Personne de la Sainte-Trinité : « Qui dit *Verbe*, dit la Parole intérieure, la Parole substantielle de Dieu, son Intelligence, sa Sagesse, un discours éternellement dit, et dans lequel tout est dit. » (Abbé FOUARD.)

(c) Le Verbe éternellement était en Dieu, éternellement engendré de Dieu, recevant du Père, dans une plénitude infinie, toute sa nature, toutes ses perfections, toute sa vie. Ainsi le Verbe était Dieu, comme le Père, consubstantiel au Père « *Dieu de Dieu, vrai Dieu de vrai Dieu.* »

(d) TOUT PAR LUI! RIEN SANS LUI! *Tout par lui*, comme Pensée éternelle du Père — comme Verbe incarné, reliant en lui-même et réconciliant l'homme avec Dieu. *Rien sans lui*, — ni la création spirituelle et matérielle, — ni les dons multiples du divin Amour, étant lui-même le DON DE DIEU par excellence, — ni la rédemption — ni le salut. Il l'a dit formellement : « *Nul ne vient au Père que par moi... Sans moi, vous ne pouvez rien.* » Il est le tout de Dieu et le tout de l'homme.

(e) « C'est le Verbe qui contient les raisons d'être de toutes les créatures de Dieu, de même que l'artiste renferme, dans la conception de son intelligence, les raisons d'être de toutes ses œuvres. Toutes les créatures ne sont

la Lumière des hommes (a). Et la Lumière luit parmi les ténèbres (b), et les ténèbres ne l'ont point comprise (c).

\* \* \*

Un homme, dont le nom était Jean, fut envoyé de Dieu. Il vint pour être témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la Lumière, mais il devait rendre témoignage à la Lumière (d).

donc, pour ainsi dire, autre chose que l'expression réelle et la représentation de ce qui est contenu dans la conception du Verbe divin. » (Saint THOMAS.)

(a) Le Verbe touche tous les êtres ; mais d'une manière inégale. Il a des contacts qui donnent seulement l'existence, d'autres qui donnent l'existence et la vie, d'autres qui ajoutent à ces dons le sentiment et l'intelligence. Or, dans son contact avec l'homme, sa créature privilégiée, le Verbe porte le beau nom de LUMIÈRE, lumière idéale, lumière par excellence. Tout être raisonnable est comme un beau Vase, que le Grand Artiste de l'Univers a façonné pour le remplir de cette divine Lumière. (D'après saint GRÉGOIRE LE GRAND et saint CYRILLE d'Alexandrie.)

(b) D'où viennent ces ténèbres ? Ah ! le péché a ruiné l'œuvre du Verbe ; le Vase divinement façonné pour recevoir la Lumière a été profané et souillé par le démon, et il s'est rempli de ténèbres. Mais le Verbe n'a pas cessé de luire, même parmi ces ténèbres.

Que les ténèbres s'amoncellent opaques et profondes, qu'elles s'efforcent d'envelopper, de saisir et d'éteindre la Lumière, vains seront leurs efforts. La Lumière ne cessera de luire, non pas au-dessus des ténèbres, comme le soleil en un jour de sombre tempête ; mais *parmi*, au sein même des ténèbres. La Lumière luira, ou plutôt *luit* toujours. Elle *luit*, dans la conscience de l'homme le plus enfoncé dans l'abîme du crime ; elle *luit* parmi les nations, parmi le monde, alors même que le monde et les nations soulèvent les plus épaisses ténèbres de mensonge, de haine et de corruption pour essayer de l'étouffer. *Lux in tenebris* LUCET !

(c) « Hélas ! le Verbe ne réparera point tout le mal produit, car ces ténèbres sont intelligentes : elles résistent, et refusent de se laisser pénétrer entièrement par la Lumière : « La Lumière est venue en ce monde, dira N.-S. à Nicodème, et les hommes ont préféré les ténèbres à la Lumière. » (Abbé FILLON.)

(d) Le nom de *Jean* signifie *grâce de Dieu*. Par vocation, tout chrétien, et, à plus forte raison, tout prêtre est une grâce de Dieu pour ses frères. Il sera cette grâce par une vie édifiante, par une adhésion franche et ouverte à l'Évangile, et, au besoin, par la parole. Ce n'est pas être chrétien que

\* \* \*

Le Verbe était la véritable Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il vint dans son propre domaine, et les siens ne l'ont point reçu (a).

\* \* \*

Mais, à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. *Ce pouvoir, il l'a donné à tous ceux qui croient en son Nom, qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté d'un homme, mais de Dieu même (b).*

\* \* \*

ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, ET IL A HABITÉ PARMI NOUS (c).

de n'être pas apôtre. Comme saint Jean, sachons bien que ce n'est pas à nous-mêmes, mais à Jésus seul qu'il nous faut rendre témoignage. *Lui seul est la Lumière.*

(a) Dans le monde, il s'était réservé un peuple, qu'il avait comblé de privilèges, une terre qu'il avait sanctifiée par toutes sortes de bienfaits. C'était proprement son domaine, son héritage. Le Peuple choisi l'a rejeté, la Terre sainte n'a su lui donner que l'étable et le Calvaire !...

(b) Voilà tout le dessein de l'Incarnation : Le Fils de Dieu s'est fait homme, pour que l'homme devienne fils de Dieu. Et ce n'est pas là un titre fictif, dit saint Jean, c'est une glorieuse réalité : « *Filii Dei nominemur et simus.* » Par le fait de la génération naturelle, nous avons reçu la vie d'un homme et nous sommes fils de l'homme ; par le fait de la génération surnaturelle, nous recevons la vie de Dieu, et en vertu d'une adoption ineffable et absolument unique, nous devenons fils de Dieu. Une seconde vie se surajoute à la première, et nous entrons *en participation* des prérogatives de la nature divine (II. Pierre, I, 4). « *Fils de Dieu, s'écrie saint Paul, nous sommes donc ses héritiers. Oui ! les héritiers de Dieu et les cohéritiers du Christ.* »

(c) Pour comprendre ce prodige de puissance, d'amour et d'anéantissement, il faudrait pouvoir mesurer l'infinie distance qui sépare ces deux

Et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme Fils unique du Père; *nous l'avons vu* plein de grâce et de vérité.

\* \* \*

Jean lui a rendu témoignage. Il a jeté ce cri :

« — C'est de Celui-là que je disais : Celui qui doit venir après moi est antérieur à moi, parce qu'il est au-dessus de moi. »

\* \* \*

Et tous, nous avons reçu de sa plénitude : grâce sur grâce (a). Car si la Loi nous fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité nous sont venues par Jésus-Christ.

\* \* \*

Nul n'a jamais vu Dieu. Mais le Fils qui est dans le sein du Père, lui, nous l'a fait connaître (b).

extrêmes; le Verbe éternel de Dieu et la nature infirme de l'homme. Ce même Verbe, qui est, de toute éternité au sein du Père, dans l'infini de la sainteté, de la gloire, de la béatitude, de la puissance, tombe au fond de cet abîme de faiblesse et de misère, où gît l'humanité déchue : Le VERBE se fait CHAIR... et désormais il habite avec nous. O humilité! ô amour!

(a) « C'est de la plénitude du Christ que les Chrétiens reçoivent, comme tels, et ce qu'ils ont, et ce qu'ils sont; c'est le bien personnel du Christ qui leur est dispensé; c'est l'héritage du Christ qui constitue leur héritage, ce sont ses grâces à lui qui découlent aujourd'hui sur eux, et demain, ce sera sa gloire. » (Mgr GAY.)

(b) Textuellement : *nous l'a raconté*, comme raconte le voyageur qui a vu des choses merveilleuses en des régions lointaines. C'est pour cela qu'il a daigné *habiter* et converser au milieu de nous, et le saint Évangile n'est que l'écho prolongé de ce qu'il est venu nous dire de la grandeur, de la sainteté, de l'amour et de la volonté de son Père. Soyons donc saintement avides d'entendre tout ce que le Verbe, devenu notre Frère, nous *raconte* de son Père et du ciel où il règne dans la gloire, puisque, par le sacrifice de son amour, nous aussi nous irons avec lui dans ce beau ciel, et *nous y verrons Dieu, tel qu'il est, dans le face à face de l'éternité.*

# PREMIÈRE PARTIE

## L'INCARNATION. L'ENFANCE DE JÉSUS ET SA VIE CACHÉE

Jérusalem. — Septembre

### CH. I. — VISION DE ZACHARIE

(Saint Luc, I, 5-25)

UX jours d'Hérode, roi de Judée (a), vivait un prêtre nommé Zacharie, et appartenant à la classe d'Abia (b). Sa femme, appelée Elisabeth, était *comme lui* de la descendance d'Aaron (c). Tous deux étaient justes devant Dieu, et si fidèles à marcher dans

(a) Hérode surnommé le Grand, originaire de l'Idumée, usurpateur du trône de Judée. Les temps prédits par le patriarche Jacob étaient donc accomplis, puisque le sceptre était tombé des mains de Juda. Le Désiré des nations allait venir! — Hérode fut un tyran exécration. Pour faire oublier son origine étrangère et toutes ses cruautés, il entreprit de reconstituer, en grande partie, le Temple de Jérusalem. Les travaux se prolongèrent même après sa mort et durèrent plus de quarante-six années. Des sommes prodigieuses furent dépensées, pour rendre à la Maison de Dieu son ancienne splendeur.

(b) Les prêtres avaient été divisés par David en vingt-quatre classes, désignées chacune par le nom de leur chef. Elles devaient, à tour de rôle, remplir le ministère sacerdotal dans le Temple, pendant une semaine.

(c) L'écrivain sacré fait cette remarque, parce que, contrairement à la loi qui régissait les autres tribus, les Lévites avaient le privilège de contracter des alliances dans toutes les tribus d'Israël, de même que tous les Israélites pouvaient épouser des filles de la tribu de Lévi. On croit que sainte Anne, de la descendance de Lévi, fut demandée en mariage par S. Joachim de la tribu de Juda. Nous voyons par là que Notre-Seigneur était tout à la fois et de la race sacerdotale d'Aaron, et de la race royale de David.

tous les commandements et observances du Seigneur, qu'il n'y avait rien à reprendre dans leur vie. Ils n'avaient point de fils, car Elisabeth était stérile; et tous deux étaient avancés en âge.

Or, tandis que Zacharie, appelé par le tour de sa classe, remplissait devant Dieu les fonctions du sacerdoce, il fut désigné par le sort, selon la coutume observée entre les prêtres, pour entrer dans le Temple du Seigneur et y offrir l'encens (a). A l'heure de l'encens, toute la multitude du peuple se tenait au dehors et priait.

Et voici qu'un ange du Seigneur apparut à Zacharie, debout à droite de l'autel où fumait l'encens. A cette vue, Zacharie fut bouleversé et saisi d'épouvante.

« — Ne crains point, Zacharie, lui dit l'Ange, car ta prière a été exaucée. Ta femme Elisabeth te donnera un fils, que tu appelleras du nom de Jean. Il sera ta joie et ton allégresse, et sa nativité sera pour beaucoup un sujet de réjouissance; car il sera grand devant Dieu (b). Il ne boira ni vin, ni liqueur enivrante (c). Rempli de l'Esprit-Saint, dès le sein de sa mère, il convertira un grand

---

(a) Deux fois par jour, le matin et le soir, un prêtre, désigné par le sort, offrait à Dieu le sacrifice de l'encens, dans la partie du Temple appelée le *Saint*. Un voile dérobaient la vue du sacrifice aux assistants, qui se tenaient, soit dans le Vestibule, s'ils étaient prêtres, soit dans les parvis du Temple, s'ils n'appartenaient pas à la race sacerdotale. (*Voir le plan du Temple.*)

(b) « Être grand devant les hommes, ce n'est rien. Mais être grand devant Dieu, en présence de qui tout est petit, c'est être vraiment grand. »  
[BOURDALOUE.]

(c) C'est-à-dire qu'il sera Nazaréen. On appelait Nazaréen celui qui se consacrait à Dieu et embrassait un genre de vie à part : « L'homme ou la femme qui voudra se consacrer à Dieu s'abstiendra de vin et de toute liqueur enivrante... etc. » (NOMBRES, VI, 3.) Dieu n'accorde ses faveurs à ceux qui lui sont consacrés, que dans la mesure de leur renoncement aux satisfactions d'ici-bas.

nombre d'enfants d'Israël au Seigneur, leur Dieu. Il précédera le Seigneur dans l'esprit et la vertu d'Elie, afin de faire revivre dans les enfants les sentiments des aïeux, de ramener les incrédules à la sagesse des justes et de préparer au Seigneur un peuple parfait (a). „

“ — Comment connaîtrai-je la vérité de ce que vous m'annoncez, répondit Zacharie, car je suis un vieillard, et ma femme elle-même est avancée en âge? „

L'Ange reprit :

“ — Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu. J'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer cette heureuse nouvelle (b). Mais, parce que tu n'as point eu foi en mes paroles, qui s'accompliront en leur temps, voici que tu seras muet et ne pourras parler, jusqu'au jour où ces choses arriveront. „

Cependant le peuple attendait Zacharie, et il s'étonnait qu'il s'attardât si longtemps dans le Temple. Il sortit enfin. Mais il ne pouvait parler. Le peuple comprit qu'il avait eu une vision dans le Temple : lui-même le donnait à entendre par signes. Et il resta muet.

Quand les jours de son ministère furent accomplis, il retourna en sa demeure ; et sa femme Elisabeth conçut. Durant cinq mois, elle se tint cachée à tous les regards, se disant en elle-même : “ Telle est donc la faveur que

(a) Sainteté, austérité, humilité, charité, zèle pour Dieu et pour les âmes, voilà les qualités que Jésus réclame de ceux qu'il appelle à l'honneur d'être ses témoins, sinon il répudiera leur témoignage, et dès lors, si éloquent, si éclatant qu'il paraisse, ce témoignage sera sans valeur et sans force devant les hommes.

(b) Gabriel (*Force de Dieu*) est proprement l'Ange de l'Incarnation. Il en précise la date au prophète Daniel ; il annonce à Zacharie la naissance du Précurseur ; il est le messager du grand mystère auprès de Marie ; et il le révèle à saint Joseph.

le Seigneur m'a faite, aux jours où il a daigné lever l'opprobre qui pesait sur moi aux yeux des hommes! „

Nazareth. — 25 Mars

CH. II. — ANNONCIATION

(Saint Luc, I, 26-38)

**S**ix mois après, Dieu envoya l'ange Gabriel dans une ville de Galilée, appelée Nazareth (a), vers une Vierge, fiancée à un homme de la maison de David, qui s'appelait Joseph (b). Le nom de la Vierge était Marie.

L'Ange, étant entré dans sa demeure, lui dit :

“ — Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes. „

Marie, à ces paroles, fut troublée; elle se demandait, en elle-même, ce que pouvait être une telle salutation.

— “ Ne craignez pas, Marie, reprit l'Ange, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un Fils, et vous lui donnerez le nom de JÉSUS. Il sera grand, on l'appellera le Fils du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père; il régnera éternellement sur la maison de Jacob. Et son Règne sera sans fin. „

(a) Humble petite cité de la basse Galilée, qui compte environ 3,000 habitants. Elle s'élève en amphithéâtre, au pied des montagnes qui ferment au nord la vallée d'Esdrélon. La maison de la sainte Vierge a été transportée par les anges à Lorette, en Italie, l'an 1294, afin d'être soustraite aux profanations des Musulmans.

(b) Selon le témoignage des premiers Pères et d'après l'iconographie des catacombes, saint Joseph avait alors environ trente ans.

“ — Mais, dit Marie, puisque j'ai résolu de rester Vierge, comment cela s'accomplira-t-il (a)? „

“ — L'Esprit-Saint surviendra en vous; la Vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre! c'est pourquoi l'Être Saint qui naîtra de vous, sera appelé le Fils de Dieu. Et voilà que votre parente Elisabeth, elle aussi, a conçu un fils dans sa vieillesse : et celle qu'on appelait stérile en est à son sixième mois. Rien n'est impossible à Dieu. „

Alors Marie répondit :

“ — Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole (b)! „

Et l'Ange s'éloigna (c).

(a) « Qu'est-ce que Dieu pouvait promettre de plus grand que son Fils, en la même qualité qu'il le possède lui-même, c'est-à-dire en qualité de Fils? Marie est prête à le refuser, s'il faut perdre sa virginité pour l'acquérir. » (BOSSUET.)

(b) « Ce consentement était, dans l'ordre des décrets éternels, une des conditions requises pour l'incarnation du Verbe; et voilà l'essentielle obligation que nous avons à cette Reine des vierges, puisqu'il est de foi que c'est par elle que Jésus-Christ nous a été donné, et à elle que nous sommes redevables de ce Dieu Sauveur. (BOSSUET.) — « Eve avait cru à l'ange de la tentation, Marie croit à l'ange de la Rédemption. La foi d'Eve avait été notre perte, la foi de Marie est notre salut. » (TERTULLIEN.)

(c) Aussitôt eut lieu le mystère de l'Incarnation. Du sang le plus pur de Marie, l'Esprit-Saint forma le corps de Jésus, et l'unit à une âme humaine qu'il créa au même instant : le Verbe prit possession de ce corps et de cette âme, et le mystère fut accompli : *Et Verbum caro factum est et habitavit in nobis.* (Abbé FILLION.)

Juttah? — Avril, Mai, Juin.

### CH. III. — VISITATION

(Saint Luc, I, 39-56)

**E**N ces mêmes jours, Marie se mit en chemin (a), et s'en alla en toute hâte (b) au pays des montagnes, vers une ville de Juda (c).

En entrant dans la maison de Zacharie, elle salua Elisabeth. Dès qu'Elisabeth eut entendu la salutation de Marie, l'enfant qu'elle portait tressaillit; elle-même fut remplie de l'Esprit-Saint, et, poussant une vive exclamation, elle s'écria :

“ — Vous êtes bénie entre les femmes, et le Fruit de vos entrailles est béni!... Et d'où me vient que la Mère de mon Seigneur daigne venir jusqu'à moi? Sitôt que la voix de votre salutation est arrivée à mon oreille,

(a) Il est difficile d'admettre que saint Joseph accompagna Marie qui, du reste, selon le sentiment le plus vraisemblable, n'était que sa fiancée. Certainement, s'il eût été là, il eût connu le mystère de l'Incarnation, soit par la salutation d'Elisabeth, soit par le cantique de Marie, soit par celui de Zacharie. Or, nous verrons plus loin qu'il ignorait les grandes choses que Dieu avait faites en Celle qui devait être son Epouse.

(b) Marie est sollicitée par Jésus de ne pas retarder un instant le don de lui-même à son bien-aimé Précurseur. Ainsi, désormais, toute grâce de Jésus nous sera donnée par Marie. C'est par elle qu'il viendra vers nous, c'est par elle que nous irons à lui. Donc, plus sera fervente notre dévotion à Marie, plus notre amour pour Jésus sera généreux et ardent : *Tout par Marie ; rien sans Marie!* de même que dans l'ordre de la vie naturelle, tout nous vient par notre mère, et rien sans notre mère.

(c) Probablement Juttah. Située au midi et à peu de distance d'Hébron, cette ville sacerdotale s'élevait sur le penchant d'une colline, au milieu des montagnes de Juda. (Abbé FOUARD.) D'autres pensent que la patrie de saint Jean-Baptiste fut Aïn-Karim, petite bourgade sacerdotale à l'ouest de Jérusalem.

l'enfant a tressailli de joie dans mon sein. Ah ! vous êtes bienheureuse, vous qui avez cru, car tout ce que le Seigneur vous a dit s'accomplira ! „

Marie dit alors :

“ — Mon âme glorifie le Seigneur.

„ Et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur.

„ Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante.

„ Et voici que désormais toutes les générations me proclameront bienheureuse :

„ Car Celui qui est Puissant a fait en moi de grandes choses :

„ Et son Nom est saint !

„ Et sa miséricorde s'étend, d'âge en âge, sur ceux qui le craignent.

„ Il a déployé la puissance de son Bras.

„ Il a dispersé les superbes qui s'exaltaient dans l'orgueil de leurs pensées.

„ Il a renversé les puissants de leur trône, et relevé les humbles.

„ Il a comblé de biens les affamés ; et, les riches, il les a renvoyés, les mains vides.

„ Il a relevé Israël, son serviteur,

„ Se souvenant aux siècles des siècles, comme il l'avait promis à nos pères, de sa Miséricorde envers Abraham et sa postérité. „

Or Marie demeura environ trois mois avec Elisabeth (a).

---

(a) Pour les différents mystères de Marie, qui se confondent avec ceux de la divine Enfance de Jésus ; et, en particulier, pour le commentaire du *Magnificat*, nous nous permettons de renvoyer le lecteur à notre ouvrage sur la sainte Vierge : NOTRE MÈRE, ou le *Trésor du fervent serviteur de Marie*.

Jutthah? — 24 Juin

CH. IV. — NATIVITÉ DU PRÉCURSEUR

(Saint Luc, I, 57-80)

**L**E temps était venu pour Elisabeth d'enfanter; elle mit au monde un fils. Ses voisins et ses parents, ayant appris que Dieu avait déployé ses miséricordes envers elle, l'en félicitaient (a).

Au huitième jour, ils se réunirent pour la circoncision de l'enfant, et ils le nommaient Zacharie, du nom de son père. Alors la mère prenant la parole :

“ — Non pas, dit-elle, il s'appellera Jean. „

“ — Mais, lui fit-on observer, personne, dans votre famille, ne s'appelle ainsi. „

Et l'on s'adressa au père, par signes, pour savoir comment il voulait le nommer. Il se fit apporter des tablettes (b) :

“ — Jean est son nom, „ écrivit-il.

Tout le monde en fut dans l'étonnement.

A l'instant même les lèvres de Zacharie s'ouvrirent, sa langue se délia et il parla, bénissant Dieu.

La crainte se répandit par tout le voisinage. Dans les montagnes de Judée, il ne fut bruit que de ces prodiges, et ceux qui en entendaient le récit, le recueillaient dans leur cœur et disaient :

(a) « Les vraies congratulations des amis et des parents chrétiens, doivent avoir pour objet les miséricordes que Dieu nous a faites : sans cela, les compliments n'ont rien de solide, ni de sincère, et ne sont qu'un amusement. » (BOSSUET.)

(b) Les anciens se servaient, pour les écritures courantes, de légères planchettes de pin enduites de cire, sur lesquelles ils écrivaient au moyen d'un styilet, ou poinçon d'acier.

“ — Que pensez-vous que sera cet enfant? car la main du Seigneur est sur lui. „

Quant à Zacharie, son père, il fut rempli de l'Esprit-Saint, et il prophétisa, disant :

“ — Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, parce qu'il a visité son peuple et opéré sa rédemption (a).

„ Il nous a suscité un Sauveur puissant, dans la maison de David, son serviteur, selon qu'il l'avait annoncé par la bouche de ses saints Prophètes, aux siècles écoulés.

„ Il nous sauvera de nos ennemis et des mains de tous ceux qui nous haïssent,

„ Pour accomplir sa miséricorde envers nos pères, pour montrer qu'il se souvient de son alliance sainte, du serment qu'il a juré à Abraham notre père, de nous accorder cette faveur (b) :

„ Que, délivrés des mains de nos ennemis, nous le servions sans crainte, marchant devant lui dans la sainteté et la justice, tous les jours de notre vie (c).

(a) Ce n'est pas seulement à raison des faveurs qui lui sont accordées que le saint vieillard bénit le Seigneur. Il semble qu'il s'oublie et ne songe qu'à la Rédemption d'Israël et à la venue prochaine de Celui qui doit sauver le monde.

(b) Les premières paroles de l'heureux père sont consacrées à chanter : 1° le bonheur du peuple élu, que son Dieu visite et va racheter ; 2° la gloire de la race royale de David, qui donne au monde un Sauveur ; 3° la réalisation de tant et de si hautes promesses, faites par les Prophètes ; 4° le triomphe des miséricordieux desseins du Cœur de Dieu, dans l'alliance conclue avec Abraham et ses descendants.

(c) En ces quelques mots, le saint Voyant signale le triple caractère de l'alliance évangélique, qui ouvre déjà l'ère nouvelle ; — 1° la *Liberté* : nous sommes asservis au mensonge, au vice, au péché ; bientôt l'Agneau victime nous délivrera de ces cruels ennemis et se fera lui-même notre rançon. — 2° la *Sécurité* : le Fils de Dieu nous apporte la paix ; il va demeurer au milieu

„ Et toi, enfant, tu seras appelé le Prophète du Très-Haut; car tu iras devant la face du Seigneur, pour lui préparer les voies, pour apprendre à son peuple la science du salut, dans la rémission de ses péchés, par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu (a).

„ Par elles, un Astre se levant d'en Haut (b), nous a visités :

„ Afin d'illuminer ceux qui sont assis dans les ténèbres et les ombres de la mort, et de diriger nos pas dans la voie de la paix (c). „

de nous, notre caution contre la justice de son Père, notre rempart contre la fureur des légions infernales. Désormais, *nous servirons Dieu sans crainte*. — 3° la *Sainteté* : il nous suffira d'être unis à Jésus comme le rameau l'est au cep de vigne, et de son Cœur découlera dans notre âme toute sève de vie, de vertu, de perfection.

(a) Ici la joie du Voyant se confond avec la joie du Père. Ce nouveau-né, *son fils*, sera le plus grand des Prophètes. Non seulement il annoncera le Messie, non seulement il lui préparera les voies; mais il le montrera au monde, et c'est lui qui proclamera devant les foules ravies et son éternelle et divine génération, et sa sainteté immaculée, et son prodigieux amour. Il le désignera comme l'*Agneau qui doit être immolé pour les péchés du monde*, et comme l'*Epoux bien-aimé* de l'Eglise qui naîtra de son Cœur.

(b) Les Prophètes avaient annoncé que le Messie serait la *grande Lumière qui éclairerait les peuples errant dans les ténèbres* (Is., IX, 2.) Notre-Seigneur déclarera lui-même plus tard qu'il est la *Lumière du monde*; et S. Jean nous révèle, dès les premiers mots de son Évangile, qu'il est la *Lumière illuminant tout homme venant en ce monde*. Ce divin Soleil vient de se lever, et, à l'encontre de l'astre du jour qui semble surgir des régions inférieures, l'Astre béni vient d'en Haut, du sein même du Père.

(c) Astre divin, voilà bientôt deux mille ans que vous êtes la Lumière du monde. Comment donc se fait-il que tant d'âmes gisent encore ensevelies dans les ombres de la mort?... Serait-ce qu'à travers les âges, vous n'auriez pas trouvé, aussi nombreux et vaillants que l'eût souhaité votre Cœur, les OUVRIERS, dont les sueurs et les larmes, mêlées à votre sang, fécondent le champ du Père de famille, et font lever les moissons de Chrétiens?... Est-ce qu'aujourd'hui encore, vous géiriez de la pénurie de ces grands PROPHÈTES qui rendent à la Lumière un irrésistible témoignage, et qu'on ne saurait voir et entendre, sans croire? *ut omnes crederent per illum*. O Christ Jésus! des Saints!... donnez-nous des Saints!!!

Or, l'enfant croissait et se fortifiait en esprit; et il demeura dans les déserts, jusqu'au jour de sa manifestation devant Israël (a).

## CH. V. — GÉNÉALOGIE DE NOTRE-SEIGNEUR

SELON SAINT MATTHIEU

(Saint Matthieu, I, 1-17)

### TABLE GÉNÉALOGIQUE DE JÉSUS-CHRIST, FILS DE DAVID, FILS D'ABRAHAM

**A**BRAHAM engendra Isaac; Isaac engendra Jacob; Jacob engendra Juda et ses frères; Juda engendra de Tamar, Pharès et Zara; Pharès engendra Eson, Eson engendra Aram; Aram engendra Aminadab; Aminadab engendra Naasson; Naasson engendra Salmon; Salmon, de Rahab, engendra Booz; Booz, de Ruth, engendra Obed; Obed (b) engendra Jessé; Jessé engendra le roi David.

Le roi David engendra Salomon, de celle qui fut la femme d'Urie; Salomon engendra Roboam; Roboam engendra Abias; Abias engendra Asa, Asa engendra Josaphat; Josaphat engendra Joram; Joram engendra Ozias; Ozias (c) engendra Joathan; Joathan engendra Achaz; Achaz engendra Ezéchias; Ezéchias, engendra

(a) On croit, d'après la tradition, que Zacharie fut mis à mort par les émissaires d'Hérode, à cause du témoignage qu'il rendait au mystère de l'Incarnation du Verbe, à l'époque du massacre des Innocents. Pour soustraire Jean à leur fureur, Elisabeth le porta au désert, où il demeura jusque vers l'âge de trente ans, sans avoir vu le Sauveur. (D'après ORIGÈNE.)

(b) Ce second Obed est probablement le petit-fils du précédent.

(c) « Saint Matthieu omet ici trois rois impies dont les noms doivent être voués à l'oubli : Ochozias, Joas et Amazias. » (Saint JÉRÔME.)

Manassé; Manassé engendra Amon; Amon engendra Josias; Josias engendra Jéchonias et ses frères, au temps de la transmigration de Babylone.

Après la transmigration de Babylone, Jéchonias (a) engendra Salathiel; Salathiel engendra Zorobabel; Zorobabel engendra Abiud; Abiud engendra Eliacim; Eliacim engendra Azor; Azor engendra Sadoc; Sadoc engendra Achim; Achim engendra Eliud; Eliud engendra Eléazar; Eléazar engendra Mathan; Mathan engendra Jacob; Jacob engendra Joseph, l'Époux de Marie, de laquelle est né Jésus qu'on appelle le Christ.

Il y a donc en tout :

Depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations.

Depuis David jusqu'à la transmigration de Babylone, quatorze générations.

Depuis la transmigration de Babylone jusqu'au Christ, quatorze générations (b).

## Nazareth. — Juillet

### CH. VI. — ÉPREUVE ET CONSOLATION

(Saint Luc, I, 56; Saint Matthieu, I, 18-25)



OR, telle fut la génération du Christ :

*Après la circoncision du Précurseur, Marie*  
était revenue à Nazareth.

Ayant été précédemment fiancée à Joseph, il se trouva

(a) Durant la transmigration, Jéchonias eut un fils du même nom que lui; c'est ce second Jéchonias qui fut le père de Salathiel.

(b) Les générations doivent se compter ainsi : d'Abraham à David inclusivement, quatorze ; de Salomon à Jéchonias père inclusivement, quatorze ; de Jéchonias fils à Jésus-Christ inclusivement, quatorze.

qu'avant leur union, elle avait conçu de l'Esprit-Saint.

Joseph, l'époux de Marie (a), était juste. Ne voulant point la dénoncer, il résolut de la renvoyer en secret (b).

Comme il était en cette pensée, l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit :

“ — Joseph, Fils de David, ne crains pas de recevoir Marie pour ton épouse, car ce qui est né en elle est de l'Esprit-Saint. Elle enfantera un Fils, et tu lui donneras le nom de JÉSUS. C'est lui, en effet, qui sauvera son peuple de ses péchés. „

Tout ceci n'était que la réalisation de ce que le Seigneur avait dit par son Prophète : “ Voici que la Vierge concevra dans son sein et enfantera un Fils; et il sera appelé EMMANUEL c'est-à-dire : Dieu avec nous (c). „

Joseph, s'étant levé, accomplit les ordres de l'Ange et reçut Marie pour Epouse; mais il respecta sa virginité. Et quand Marie enfanta son Fils Premier-né (d), il lui imposa le nom de Jésus.

(a) Les fiançailles se célébraient, chez les Juifs, un an avant le mariage. Le lien qui unissait les fiancés était si sacré qu'on les désignait déjà sous les noms d'époux et d'épouse. Pour rompre ce lien, il fallait un libelle de répudiation, comme s'il se fût agi de véritables époux.

(b) Il eût suffi d'un mot de Marie pour changer en allégresse les angoisses de son chaste fiancé. Ce mot, elle ne le dit pas, trop modeste pour publier elle-même le secret du ciel. Elle se contenta de répandre, dans le sein du Père de toute consolation, ses prières avec ses larmes, persuadée que l'Esprit-Saint qui avait révélé tout le mystère à la mère de Jean-Baptiste, parlerait à Joseph, quand serait venue l'heure marquée par son infinie sagesse.

(c) En ce nom d'*Emmanuel*, se révèle déjà la double nature du Sauveur : Dieu et homme à la fois. (ISAÏE, VII, 14.)

(d) Chez les Juifs, on appelait Premier-né le fils de toute femme qui n'avait pas encore été mère, même quand ce fils restait unique. Ce titre indiquait qu'il était soumis à la loi de la présentation au Temple et lui conférait des privilèges particuliers.

Bethléem. — 25 Décembre

CH. VII. — NOËL. LA CIRCONCISION

(Saint Luc, II, 1-21)

**E**N ces jours-là, parut un édit de César-Auguste, ordonnant le dénombrement universel des peuples. Ce premier dénombrement fut exécuté par Cyrinus, gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire inscrire, chacun dans son lieu d'origine (a).

Joseph (b), qui était de la maison et de la famille de David, partit donc de Nazareth, ville de la Galilée, et monta vers le pays de Judée, dans la cité de David, appelée Bethléem, afin de s'y faire inscrire avec Marie, son Epouse, qui allait être Mère.

Or, pendant qu'ils étaient là, arriva le terme auquel Marie devait enfanter. Et elle mit au monde son Fils Premier-né.

Elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche (c), parce que, pour eux, il n'y avait pas de place dans l'hôtellerie (d).

(a) « Jésus doit naître dans Bethléem, humble patrie de David; il l'a fait ainsi prédire par son prophète, il y a plus de sept cents ans. Et voilà que tout l'univers se remue pour accomplir cette prophétie. » (BOSSUET). — Bethléem est une bourgade d'environ 3,000 habitants, à deux lieues au sud de Jérusalem. Elle est située sur une hauteur rocheuse, coupée à pic du côté de l'Orient. Son territoire est très fertile, de là son nom qui signifie : *Maison du pain*.

(b) « Les autres adoptent des enfants; Jésus a adopté un père. » (BOSSUET.)

(c) « L'Ancien des jours est devenu Enfant; Celui qui est assis sur le trône du ciel est couché dans une étable; un Dieu inaccessible est touché par les mains des hommes; Celui qui rompt les liens du péché est enveloppé de langes! » (Saint JEAN CHRYSOSTOME.)

(d) « C'est lui-même qui le voulut de cette sorte... On a enfin trouvé un

Aux environs, des bergers passaient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leur troupeau. Soudain un Ange du Seigneur s'arrêta près d'eux; la gloire de Dieu les environna de sa lumière, et ils furent saisis d'une grande frayeur (a).

« — Ne craignez point, leur dit l'Ange, car voici que je vous annonce la bonne nouvelle d'une grande joie, pour vous et pour tout le peuple. Aujourd'hui, dans la cité de David, vous est né un Sauveur : c'est le Christ, le Seigneur! Et voici le signe que je vous donne pour le reconnaître (b) : Vous trouverez un Enfant, enveloppé de langes et couché dans une crèche. »

Au même instant, se joignit à l'Ange une troupe de la milice céleste. Ils louaient Dieu et disaient :

« — Gloire à Dieu au plus haut des cieus, et, sur la terre, Paix aux hommes de bonne volonté! »

Et lorsque les Anges, remontant au ciel, les eurent quittés, les bergers se disaient l'un à l'autre :

« — Allons jusqu'à Bethléem, et voyons ce prodige qui vient d'arriver, et que le Seigneur nous a fait connaître. »

Ils partirent en toute hâte et trouvèrent Marie et Joseph, et l'Enfant couché dans la crèche. A cette vue, ils reconnurent ce qui leur avait été dit de l'Enfant. Et

lieu conforme à sa volonté... Paraissez, divin Enfant, entrez en possession du trône de votre pauvreté! » (BOSSUET.)

(a) « Tout ce qui est divin étonne d'abord la nature humaine pécheresse et bannie du ciel. » (BOSSUET.)

(b) La première parole du Sauveur, dans le sermon sur la montagne, fut l'éloge de la pauvreté; sa première action, à son entrée en ce monde, fut la pratique de la pauvreté la plus extrême que l'on puisse imaginer. Quelle leçon pour nous!... Il n'est donc rien de plus précieux que ce que les hommes redoutent le plus; il n'est rien de plus méprisable que ce qu'ils recherchent avec le plus d'ardeur.

tous ceux qui les entendirent furent émerveillés de ce qu'ils racontaient (a).

Quant à Marie, elle recueillait toutes ces choses et les repassait dans son cœur (b).

Les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé.

Huit jours après, lorsque l'Enfant dut être circoncis, on l'appela JÉSUS (c), nom que l'Ange lui avait donné, avant même qu'il fût conçu dans le sein de sa Mère.

Jérusalem. — 2 Février

## CH. VIII. — PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE PURIFICATION DE MARIE

(Saint Luc, II, 22-39)



QUAND fut révolu le nombre des jours prescrits par la Loi de Moïse, pour la Purification de Marie, on porta l'Enfant à Jérusalem, pour le

(a) « Il fallait de tels témoins à Celui qui devait choisir des pêcheurs pour être ses premiers Disciples et les Docteurs de son Eglise. Tout est, pour ainsi dire, de même parure dans les mystères de Jésus-Christ. » (BOSSUET.)

(b) Marie, pleine de la grâce de Dieu, illuminée de son Esprit, instruite par l'Ange, initiée si pleinement à la science de la rédemption, Marie se tait, quand tout le monde parle. Joseph entre en part de son silence comme de son secret : « Les grandes choses que Dieu fait au dedans de ses créatures, dit Bossuet, opèrent naturellement le silence, le saisissement et je ne sais quoi de divin qui supprime toute expression. »

(c) C'était le privilège exclusif du père d'imposer un nom à son enfant. L'Archange en donnant cette mission à saint Joseph lui avait donc conféré,

présenter au Seigneur. Il fallait accomplir ce précepte de la Loi divine (a) : “ Tout enfant mâle, premier-né de sa mère, sera consacré au Seigneur. „ En exécution du même précepte, on devait offrir en sacrifice un couple de tourterelles ou deux jeunes colombes (b).

Or, il y avait à Jérusalem un homme juste et craignant Dieu, nommé Siméon, qui vivait dans l'attente de la consolation d'Israël. L'Esprit-Saint était en lui, et il lui avait révélé qu'il ne mourrait point sans avoir vu le Christ du Seigneur (c).

Conduit par l'Esprit, il monta au Temple, et, lorsque l'Enfant Jésus y fut apporté par ses Parents, afin d'accomplir pour lui ce qu'ordonnait la Loi, il le prit entre ses bras (d) et bénit Dieu en disant :

“ — Maintenant, Seigneur, vous laissez, selon votre parole, votre serviteur s'en aller en paix!

de la part de Dieu, tous les attributs et tous les droits paternels à l'égard de Jésus.

(a) La Loi de la purification n'atteignait pas l'Immaculée et toujours Vierge Mère de Dieu ; et Jésus qui venait racheter les hommes n'avait pas besoin d'être racheté. Mais Jésus et Marie étaient obéissants et humbles jusqu'à l'excès.

Cette double cérémonie de la Présentation de Jésus et de la Purification de Marie, s'accomplit dans l'un des bâtiments qui encadraient la Cour des Femmes. (Voir le plan du Temple.) En ce même lieu, les Croisés élevèrent une église qui est devenue la mosquée El-Aksa.

(b) « Rachetez-le, pieuse Mère ; mais vous ne le garderez pas longtemps. Vous le verrez revendre pour trente deniers, et livrer au supplice de la croix. » (BOSSUET.)

(c) De graves auteurs pensent que ce saint vieillard n'était autre que Siméon, fils du sage Hillel, et père de Gamaliel, qui fut le maître de saint Paul. (PATRIZI.)

(d) « Heureuse rencontre!... Il cherchait Jésus, et Jésus le cherchait et voulait encore plus se donner à lui que Siméon ne voulait le recevoir. » (BOSSUET.)

„ Puisque mes yeux ont vu le Sauveur qui vient de vous :

„ Ce Sauveur que vous avez préparé pour être, à la face de tous les peuples (a),

„ La Lumière qui éclairera les nations (b), et la gloire d'Israël votre peuple (c). „

Le Père et la Mère de l'Enfant étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui. Siméon les bénit; puis il dit à Marie, sa Mère :

“ — Cet Enfant est né pour la ruine et la résurrection d'un grand nombre en Israël. Il sera un signe de contradiction (d). Pour vous, un glaive transpercera votre

(a) C'est sur tous les peuples que rayonnera la lumière du Christ, et que s'étendra sa domination. Voici, bien marquée dès maintenant, la Catholicité de la sainte Eglise, à l'encontre des prétentions mesquines de la plupart des Juifs de cette époque, lesquels n'attendaient que pour eux le Sauveur annoncé. Jésus-Christ sera le Rédempteur et le Roi du monde entier.

(b) Avant la venue du Christ, dit saint Athanase, les nations, privées de la connaissance de Dieu, étaient plongées dans les dernières ténèbres. Mais le Christ faisant son apparition, ajoute saint Cyrille, dissipa les ténèbres que le démon avait étendues sur le monde, en révélant son Père et en se faisant connaître Lui-même. JE SUIS LA LUMIÈRE DU MONDE, dira-t-il plus tard.

(c) C'est aux Juifs qu'il a été promis et donné directement. Il est leur gloire parce qu'il appartient à leur race, et qu'ils ont eu l'incomparable privilège d'être les témoins personnels de sa vie et de ses œuvres. Bien qu'ils l'aient rejeté et crucifié, il n'en reste pas moins leur frère à tout jamais.

(d) La contradiction s'est, pour ainsi dire, acharnée sur Jésus. Durant sa vie, il y a eu perpétuelle contradiction contre sa Personne et sa Doctrine. Après sa mort, le monde entier s'est soulevé contre lui avec ses mensonges et ses vices, avec ses hypocrisies et sa folle sagesse. Ceux-là mêmes qui se disent chrétiens ne luttent-ils pas tous les jours contre son Evangile, qui les heurte et les scandalise? Et ils prétendent aimer Jésus... quelle illusion! Peut-on dire qu'on l'aime, dit Bossuet, quand on n'aime rien de ce que l'on voit en lui, et quand on aime tout ce qu'on n'y voit pas?

âme (a). Ainsi seront dévoilées les pensées que beaucoup dissimulent au fond de leurs cœurs (b). »

Il y avait là également une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Azer. Elle était fort avancée en âge. Engagée dans le mariage dès sa jeunesse, elle y avait vécu sept ans ; puis elle était restée veuve jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne quittait point le Temple, servant Dieu, nuit et jour, dans les jeûnes et les oraisons (c).

Survenant en cette même heure, elle aussi bénissait Dieu, et parlait de cet Enfant à tous ceux qui attendaient la Rédemption d'Israël.

Après avoir satisfait aux prescriptions de la Loi du

(a) « Vous verrez tout le monde se soulever contre ce cher Fils ; et il n'y a point d'épée plus tranchante que celle de votre douleur. Votre cœur sera percé par autant de plaies que vous en verrez en Jésus ; vous serez conduite à sa croix pour y mourir de mille morts. » (BOSSUET.)

« Marie écoutait en silence cette menaçante prédiction. Telle elle nous apparaît au Temple, telle elle demeurera dans tout l'Évangile, enveloppée de sa modestie, le cœur inondé parfois de ces joies qu'aucun langage ne peut rendre, mais plus souvent résignée sous le glaive qui déchire par avance son cœur maternel. » (Abbé FOUARD.)

(b) La secrète et profonde pensée qui devait être révélée, à la lumière de Jésus-Christ, c'est l'attache de l'homme à son péché. Il le cache dans les derniers replis de son cœur, de peur de le voir et d'en être guéri. Mais la lumière évangélique pénètre de ses rayons les retraites les plus obscures de la conscience et nous fait voir, malgré nous, tout le mal qui est en nous.

(c) Dans les extrémités orientales des deux vastes constructions qui s'élevaient entre la cour des Gentils, d'une part, et la cour des Israélites et des femmes, d'autre part, étaient aménagées les demeures des veuves et des vierges. Les veuves, appartenant aux familles lévites ou princières, étaient libres de consacrer leur vie au service du Temple. Les jeunes filles de noble race recevaient, sous le nom d'*almées*, une éducation en rapport avec leur condition. Marie jouit de ce privilège parce qu'elle était de la famille royale de David.

Seigneur, ils étaient retournés en Galilée, dans leur ville de Nazareth. *Mais ils ne tardèrent pas à revenir à Bethléem (a).*

## Bethléem

### CH. IX. — LES MAGES

(Saint Matthieu, II, 1-12)

**A**PRÈS la naissance de Jésus à Bethléem de Juda, sous le règne d'Hérode, des Mages (b), venus de l'Orient, entrèrent à Jérusalem.

“ — Où donc se trouve, demandaient-ils, ce Roi des Juifs qui vient de naître? Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer. „

A cette question, le roi Hérode fut bouleversé, et, avec lui, toute la ville de Jérusalem. Il fit assembler tous les Princes des prêtres (c) et les Scribes du peu-

(a) En revenant se fixer à Bethléem, saint Joseph pensait entrer dans les desseins de la Providence, qui venait de mettre le monde en révolution pour faire naître le Messie dans la cité de David.

(b) Le souvenir de la prophétie de Balaam, annonçant qu'un Roi Sauveteur se lèverait de Jacob comme une étoile, s'était conservé parmi les peuples de Chaldée. Ils n'avaient point oublié, non plus, la prédiction de Daniel sur le Messie, marquant, avec une lumineuse précision, les années, les semaines, l'heure de sa naissance et celle de sa mort. Les Mages, revêtus de la double dignité du pouvoir et du sacerdoce, conservaient fidèlement ces traditions. Adonnés en particulier à l'étude des astres, ils remarquèrent au ciel un météore extraordinaire, et, mus par une inspiration d'en haut, ils reconnurent, dans ce phénomène, le signe merveilleux, attendu depuis tant de siècles. De retour dans leur patrie, ils prêchèrent le Dieu qu'ils avaient adoré et scellèrent leur foi de leur sang. La tradition nous a conservé leurs noms : ils s'appelaient Melchior, Gaspar et Balthasar. Leurs reliques, conservées en des châsses du plus grand prix, sont vénérées dans la cathédrale de Cologne.

(c) Les Princes des prêtres étaient les chefs des vingt-quatre classes sacerdotales. Ils demeuraient toujours à Jérusalem. (Voir p. 45, note b.)

ple (a), et il les pressa de lui dire en quel lieu devait naître le Christ.

— “ C’est, répondirent-ils, à Bethléem de Juda. Voici, en effet, ce qui a été écrit par le Prophète : “ Et toi Bethléem, terre de Juda, tu n’es pas assurément la moindre, parmi les principales cités de Juda, car c’est de toi que sortira le Chef qui doit régir Israël, mon peuple (b). „

Hérode fit venir alors les Mages en secret, s’enquit d’eux, avec soin, de l’époque où l’étoile leur était apparue et les envoya à Bethléem :

— “ Allez, leur dit-il, informez-vous exactement de l’Enfant, et, quand vous l’aurez trouvé, revenez me rendre compte, afin que moi aussi j’aie l’adorer. „

Sur ces paroles du roi, ils partirent. Et voici que l’étoile (c), qu’ils avaient vue en Orient, allait devant

(a) On les appelait encore Docteurs de la Loi, parce qu’ils étaient les dépositaires et les interprètes officiels des Livres Saints.

(b) C’est ainsi que toutes les circonstances de la vie du Sauveur avaient été annoncées par les Prophètes. Ils avaient marqué l’époque précise et le lieu de sa naissance ; ils avaient dit qu’il serait de la race royale de David, et qu’il aurait pour Mère une Vierge ; ils avaient vu, à l’avance, et l’indigence de l’étable, et l’adoration des Mages, et le massacre des Innocents, et la fuite en Egypte. De même ils avaient décrit son ministère évangélique, et les prodiges qui l’accompagneraient, et l’enthousiasme qu’il provoquerait au sein des foules, et les contradictions qu’il soulèverait chez les puissants. Il n’est pas un détail de la Passion qui ait échappé aux regards des Voyants. Ils semblent plutôt la raconter que la prédire. Ainsi, de siècle en siècle, se dessinait, trait par trait, l’adorable Physionomie de *Celui qui devait venir*. Quand les temps furent révolus, il n’y manquait plus rien, le portrait était achevé. Il a fallu tout l’aveuglement des Juifs pour ne point le reconnaître ; ou plutôt il a fallu tout leur orgueil et toutes leurs terrestres convoitises, pour repousser un Messie qui ne leur offrait que le Royaume des cieux et les richesses de la grâce et de la vertu, au lieu de l’empire et des trésors du monde qu’ils en attendaient.

(c) « Elle avait disparu à l’approche de Jérusalem, afin que, n’ayant plus de guide, les Mages fussent obligés d’interroger les Juifs et de publier ainsi solennellement la venue du Messie. » (S. JEAN CHRYSOSTOME.)

eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée au-dessus du lieu où était l'Enfant, elle s'y arrêta. En revoyant l'étoilé, ils furent transportés d'une joie extrême.

Etant entrés dans la maison, ils y trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa Mère, et, se prosternant, ils l'adorèrent. Ils ouvrirent ensuite leurs trésors et lui offrirent en présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe (a).

Ayant été avertis en songe de ne point revenir vers Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

## Bethléem. — Égypte. — Nazareth

### CH. X. — FUITE EN ÉGYPTÉ MASSACRE DES SAINTS INNOCENTS RETOUR A NAZARETH

(Saint Matthieu, II, 13-23)

**D**ès que les Mages se furent retirés, l'Ange du Seigneur apparut à Joseph (b), durant son sommeil :

« — Lève-toi (c), lui dit-il, prends l'Enfant et sa Mère, et fuis en Egypte. Tu y resteras jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va chercher l'Enfant pour le faire périr. »

(a) De l'or comme à un Roi, de l'encens comme à un Dieu, et de la myrrhe comme à un homme destiné à la souffrance et à la mort.

(b) Joseph est traité comme dépositaire de l'autorité dans la sainte Famille ; c'est à lui que l'Ange s'adresse, c'est lui qui dirige la marche et pourvoit à tout. L'autorité est attachée à la place et non à la science et à la sainteté.

(c) « Etrange destinée que celle d'un pauvre artisan qui se voit banni tout à coup, et pourquoi ? parce qu'il est chargé de Jésus, parce qu'il l'a en sa compagnie... On n'a pas Jésus pour rien ; il faut prendre part à ses croix. » (BOSSUET.)

Joseph se leva, prit l'Enfant et sa Mère, et, cette nuit même, il alla chercher un refuge en Egypte (a). Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode (b). Ainsi fut accomplie la parole que le Seigneur avait dite par la bouche du Prophète : " J'ai rappelé mon Fils de l'Égypte. "

Hérode entra en fureur, quand il se vit déjoué par les Mages. Se rappelant les indications de temps qu'il en avait recueillies, il ordonna d'égorger tous les enfants de Bethléem et des environs, qui n'avaient pas plus de deux ans (c). En ce jour fut réalisée cette parole du prophète Jérémie : " Une voix a été entendue sur les hauteurs, avec des pleurs et des gémissements infinis : c'était Rachel (d) pleurant ses enfants et ne voulant point être consolée, parce qu'ils ne sont plus (e) .. "

---

(a) Dans un faubourg méridional du Caire, on montre encore la demeure qui aurait été habitée par la sainte Famille. A l'est de la même ville, près du désert, au village de Matarieh, se trouve un énorme sycomore qui aurait abrité sous son ombre les célestes proscrits, et au pied duquel aurait jailli une source d'eau vive pour les désaltérer.

(b) L'indigence, le travail, la prière et, sans doute, les humiliations et les rebuts, furent toute la vie de la sainte Famille en Égypte. C'est là que Jésus fit ses premiers pas, là qu'il dit sa première parole, là qu'il fit sa première prière à haute voix : autant de consolations et de joies suaves dans l'épreuve de l'exil.

(c) Ce massacre ne devait pas coûter à l'abominable tyran dont la vie ne fut qu'une longue série de crimes et de meurtres, qui baigna de flots de sang son propre palais, faisant égorger tour à tour son beau-père, sa femme la plus aimée et trois de ses fils ; qui, enfin, pour avoir des pleurs à ses funérailles, ordonna, avant d'expirer, le supplice des chefs des premières familles de Judée.

(d) Le tombeau de Rachel était à proximité de Bethléem, et la petite cité était quelquefois appelée du nom de l'épouse préférée de Jacob, pour la distinguer d'une autre Bethléem de la tribu de Zabulon.

(e) « Les angoisses, les gémissements de la souffrance, le sang appartiennent à la Majesté de la crèche. C'est une révélation de la voie où Jésus marchera, où tout chrétien doit marcher après lui. » (P. MESCHLER.)

Après la mort d'Hérode, l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, en Egypte :

“ — Lève-toi, lui dit-il, prends l'Enfant et sa Mère, et retourne dans la terre d'Israël, car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'Enfant (a). „

Joseph s'étant levé, prit l'Enfant et sa Mère et revint au pays d'Israël. Là, il apprit qu'Archélaüs régnait en Judée, à la place d'Hérode, son père. Il n'osa y aller (b), et, averti en songe, il se retira dans le pays de Galilée et fixa *de nouveau* son séjour dans la ville de Nazareth, afin que fût accomplie cette parole des Prophètes : “ On l'appellera le Nazaréen. „

Jérusalem. — La Fête de la Pâque

## CH. XI. — JÉSUS PERDU ET RETROUVÉ

(Saint Luc, II, 40-52)

**D**EPENDANT l'Enfant croissait et se fortifiait. Il était plein de sagesse et la grâce de Dieu était en lui.

Son Père et sa Mère allaient tous les ans à Jérusalem, pour les solennités de la Pâque. Toute la famille s'y rendit, selon la coutume de cette fête,

(a) Même obéissance simple, prompte, toute remplie de foi, pour le retour que pour le départ.

(b) Il se proposait encore de se fixer à Bethléem, patrie que le Prophète avait assignée au Sauveur attendu. Mais il fallait dérober Jésus aux fureurs jalouses du nouveau tyran de Jérusalem, lequel à peine monté sur le trône, avait fait égorger 3000 de ses sujets dans les Parvis mêmes du temple. Du reste, Archélaüs fut bientôt dépossédé de la dignité royale, et ne conserva qu'une ombre de pouvoir sous le titre d'ethnarque. C'était trop encore, et ses excès de toutes sortes obligèrent Auguste à l'exiler dans les Gaules. Il fut remplacé par un Procureur ou Gouverneur romain.

lorsque Jésus eut atteint sa douzième année (a).

Les jours saints étant passés, ils prirent le chemin du retour.

Or l'Enfant Jésus était resté à Jérusalem, sans que ses parents s'en fussent aperçus. Supposant qu'il était dans l'une ou l'autre compagnie (b), ils firent une journée de voyage (c). Alors ils le cherchèrent anxieusement parmi ceux de leur parenté et parmi leurs connaissances. Ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem, le cherchant toujours.

Après trois jours, ils le découvrirent dans le Temple. Il était assis au milieu des Docteurs, les écoutant et les interrogeant. Tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de sa sagesse et de ses réponses.

En le voyant ainsi, ses Parents furent eux-mêmes très surpris.

“ — Mon Fils, lui dit sa Mère, pourquoi donc avez-vous agi de la sorte à notre égard? Voilà que votre Père et moi, nous vous cherchions dans la plus douloureuse angoisse (d). „

(a) A douze ans, le jeune Israélite devenait « *filz de la Loi* ». Il prenait part aux cérémonies du culte et devait se rendre à Jérusalem trois fois par an. — Le voyage de Jérusalem était partagé en trois étapes : Engannim, le Puits de Jacob et Beeroth.

(b) Dans ces pèlerinages religieux, les hommes marchaient ensemble, et les femmes ensemble, formant sur la route des compagnies séparées, et plus ou moins distantes les unes des autres. Les enfants allaient indistinctement dans l'une ou l'autre compagnie. D'ailleurs, les charmes du divin Enfant étaient si merveilleux, que c'était à qui le posséderait. Marie a donc pu croire que Jésus était avec Joseph; Joseph le croyait avec Marie.

(c) Ils étaient arrivés probablement à Beeroth, la première étape des caravanes Galiléennes.

(d) « Ames saintes et spirituelles, quand Jésus vous échappe, quand

“ — Pourquoi me cherchiez-vous? répondit-il. Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois aux affaires de mon Père? (a) „

Mais ils ne comprirent pas cette parole qu'il leur disait (b). Descendant avec eux, il retourna à Nazareth, et il leur était soumis (c).

il retire ses suavités, modérez un empressement souvent trop sensible. Quelquefois il veut revenir tout seul; et, s'il faut le chercher, ce doit être doucement, et sans des mouvements inquiets. » (BOSSUET.)

(a) Ce sont les premières paroles évangéliques de Jésus. Elles nous révèlent à la fois et son origine et sa mission. *Avant d'être le Fils de Marie et le pupille de Joseph, il est le FILS DE DIEU; avant de consoler de sa présence Marie et Joseph, IL LUI FAUT ACCOMPLIR LA VOLONTÉ DE SON PÈRE AUPRÈS DES HOMMES.* L'Évangile n'est que le développement de ces deux solennelles affirmations. — De plus, il nous fallait un grand exemple qui nous apprît comment nous devons répondre à notre vocation. Quand Dieu nous appelle, la chair et le sang n'ont plus à intervenir; dussions-nous briser les cœurs les plus saintement aimés, il faut aller où Dieu veut, partir quand il veut et faire tous les sacrifices qu'il veut.

(b) « Laissons Jésus-Christ agir en Dieu, faire et dire des choses hautes et impénétrables. Regardons-les, comme fit Marie, avec un saint étonnement. Conservons-les dans notre cœur pour les méditer et les tourner de tous côtés en nous-mêmes, et les entendre quand Dieu le voudra, autant qu'il voudra. Marie ne fut point curieuse, elle demeura soumise, ce qui vaut mieux que la science..... O Jésus, je lirai votre Ecriture, j'écouterai votre parole, aussi content de ce qui me sera caché que de ce que vous voudrez que j'y entende. » (BOSSUET.)

(c) « Ce mot renferme l'histoire de trente ans de la plus précieuse de toutes les vies. Réjouissez-vous, humbles qui chérissez l'obscurité, et glorifiez-vous de vos ténèbres. » (P. DE LIGNY.)

« Est-ce donc là tout l'emploi d'un Jésus-Christ, du Fils de Dieu? Tout son emploi, tout son exercice est d'obéir à deux de ses créatures... et en quoi leur obéir? Dans les plus basses occupations, dans la pratique d'un art mécanique!... Où sont ceux qui se plaignent, qui murmurent, lorsque leurs emplois ne répondent pas à leur capacité, disons mieux, à leur orgueil? Qu'ils viennent dans la maison de Joseph et de Marie, et qu'ils y voient travailler Jésus-Christ. » (BOSSUET.) Depuis que Dieu s'est fait artisan, quel chrétien osera mépriser le travail?

Pour sa Mère, elle conservait toutes ces choses dans son cœur.

Et Jésus avançait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes (a).

---

(a) Il ne s'agit ici que d'un progrès extérieur. A mesure qu'il grandissait, le Sauveur manifestait au dehors la plénitude de sainteté qui était en lui. Les œuvres de grâce ou les actes de vertu croissaient et se multipliaient sans cesse ; il y avait également progrès intérieur dans la science acquise ; mais les habitudes infuses, les dispositions vertueuses, la grâce sanctifiante, tout ce qu'exigeait en son âme sa qualité d'Homme-Dieu, ne pouvait croître. Le Sauveur a toujours possédé ces dons au degré le plus élevé. (D'après S. THOMAS. — Cf. ABBÉ BACUEZ.)

D'après une tradition recueillie par Eusèbe de Césarée, saint Joseph mourut quelques années avant le ministère public du Sauveur. Or, le frère de saint Joseph, Cléophas, époux de Marie, sœur de la sainte Vierge, étant mort aussi, les deux sœurs se réunirent en une seule famille. Marie de Cléophas était mère de nombreux enfants. Ceux-ci se mêlèrent donc à la vie de Jésus et ils se traitèrent de frères et de sœurs, d'autant plus facilement que ces appellations, en Orient et chez les Grecs, sont d'un usage habituel entre proches parents. Toutefois, si la vie était commune, nous pouvons supposer, d'après ce que nous verrons plus tard, qu'il n'en était pas de même des sentiments. Jésus et Marie connurent donc sans doute ces souffrances et ces contradictions intimes qui mêlent d'amertume les joies de la famille, et sont en même temps le martyre caché et le mérite suprême de bien des âmes.

---



# LES VOYAGES DE NOTRE-SEIGNEUR durant sa vie publique

## PREMIÈRE ANNEE

**J**ÉSUS quitte NAZARETH pour se rendre à BETHABARA, sur les bords du JOURDAIN, où il se fait baptiser par le Précurseur. Le Saint-Esprit le pousse ensuite au DÉSERT DE JÉRICO où il demeure quarante jours. Puis il revient à BETHABARA. S. Jean le proclame l'Agneau de Dieu ; et le Sauveur, après s'être attaché ses premiers disciples, regagne la GALILÉE par BÉTHEL. Il se rend à CANA ; de là il descend à CAPHARNAÛM, et monte bientôt à JÉRUSALEM pour la première Pâque.

Il parcourt et évangélise la JUDÉE (*Première Mission en Judée : Bethléem, Hébron, Juttah, Kérioth, etc.*). Il y reste huit mois, après lesquels il retourne en GALILÉE en passant par la SAMARIE. La conversion de la Samaritaine au Puits de Jacob l'arrête deux jours à SICHAR. Arrivé en GALILÉE, il évangélise bourgades et cités, se rend une seconde fois à CANA, puis descend vers BETHSAÏDE et séjourne à CAPHARNAÛM, d'où il ne s'éloigne que pour sa *Première Mission en Galilée* et pour aller délivrer les deux possédés de GÉRASA, de l'autre côté du LAC DE GÉNÉZARETH.

## DEUXIÈME ANNÉE

**D**E CAPHARNAÛM Notre-Seigneur se rend à JÉRUSALEM pour la seconde Pâque. Il regagne aussitôt la GALILÉE. Il traverse les moissons vers NAÏM, prêche de synagogue en synagogue, et, toujours poursuivi et épié par les Pharisiens qui se sont alliés aux Hérodiens, il se réfugie sur les bords du LAC. Bientôt il se dirige vers le MONT DES BÉATITUDES (*Election des Apôtres. Sermon sur la Montagne*). De là il se rend à CAPHARNAÛM, puis à NAÏM, et revient à CAPHARNAÛM, qu'il quitte pour sa *Deuxième Mission en Galilée*. Après avoir fait entendre ses Paraboles il accepte d'aller évangéliser NAZARETH. Chassé de sa Patrie, il fait une *Troisième et dernière Mission en Galilée*. Après le meurtre de Jean-Baptiste il fuit, sans doute au nord du LAC sur les terres de Philippe, revient atterrir au rivage de GÉNÉZARETH pour recevoir ses Apôtres après leur Première mission. Il les emmène avec lui à BETHSAÏDE-JULIAS au nord-est du Lac, toujours sur les terres hospitalières de Philippe. (*Multipliation des pains.*) Pendant la

nuit, il les rejoint en pleines eaux du LAC, et le lendemain il est à CAPHARNAÏM, annonçant le Don de lui-même dans la Sainte Eucharistie. Il traverse ensuite la GALILÉE, toujours harcelé par les Pharisiens, et s'enfuit en SYRIE.

### TROISIÈME ANNÉE

ÉSUS parcourt la région de TYR et de SIDON ; puis, remontant le fleuve LÉONTÈS, traverse les SOURCES DU JOURDAIN, entre le LIBAN et l'ANTI-LIBAN, arrive en ITURÉE, au pied du GRAND HERMON et descend dans le pays de la DÉCAPOLE, à l'est du Lac de Génézareth. Il fait une rapide apparition à DALMANUTHA, sur la rive galiléenne du Lac, remonte aussitôt vers BETHSAÏDE-JULIAS et de là à CÉSARÉE DE PHILIPPE. Il revient en GALILÉE pour sa transfiguration sur le THABOR ; et, de cette montagne, se rend secrètement une dernière fois à CAPHARNAÏM. Il quitte définitivement cette ville pour monter à JÉRUSALEM et assister aux Fêtes des Tabernacles.

Son voyage à Jérusalem est secret, tant qu'il n'a pas gagné les frontières de SAMARIE. Chassé d'une bourgade de ce pays, il guérit dix lépreux un peu plus loin : probablement à DJENNIN.

Il passe les fêtes des Tabernacles à JÉRUSALEM, habite sans doute une des VILLAS DU MONT DES OLIVIERS, ou se mêle à ses concitoyens au sommet septentrional de cette montagne qui était assigné au campement des Galiléens. On peut penser qu'il se rendait assez fréquemment chez ses amis de BÉTHANIE. Après cette fête, il fait sa *Seconde Mission en Judée*. Puis, passant encore par BÉTHANIE, il va commencer sa *Première Mission en Pérée*. Il quitte ce pays pour assister à la fête de la Dédicace du Temple (*fin décembre*) et retourne en Pérée pour une *Deuxième Mission*.

Revenu à BÉTHANIE pour la résurrection de Lazare, il est obligé de se réfugier aussitôt à EPHREM, jusqu'aux fêtes de la Pâque.

C'est de cette ville qu'il monte par JÉRICHO vers JÉRUSALEM afin d'y consommer son sacrifice.

Peut-être, au lieu de se rendre directement dans la Cité sainte, voulut-il revoir une dernière fois les rivages du Lac de Génézareth. De la petite ville d'EPHREM, il serait donc retourné en GALILÉE par la SAMARIE ; puis, après un rapide séjour, il serait redescendu en PÉRÉE, par le pont sur le Jourdain, au sud du Lac ; il aurait ensuite longé la rive gauche du fleuve, qu'il aurait traversé au gué de JÉRICHO, pour se rendre en cette ville. De là, il prit le chemin de BÉTHANIE, et, le matin du jour des Rameaux, il fit son entrée triomphale à Jérusalem.

# DEUXIÈME PARTIE

—  
DE LA  
PRÉDICATION DE JEAN A LA DEUXIÈME PAQUE

~~~~~  
PREMIÈRE ANNÉE  
DU MINISTÈRE PUBLIC DE N.-S.

—  
Béthabara. — Juillet

## CH. I. — PRÉDICATION DE JEAN-BAPTISTE

(Saint Matthieu, III, 1-12;  
Saint Marc, I, 4-8: Saint Luc, III, 1-18)

**L**AN quinzième de l'empire de Tibère-César : — Ponce-Pilate étant gouverneur de la Judée; — Hérode, Tétrarque de la Galilée; — Philippe, son frère, Tétrarque de l'Iturée et du pays de Trachonitide; — Lysanias, Tétrarque de l'Abilène; — sous le Souverain Pontificat d'Anne et de Caïphe, la voix de Dieu se fit entendre à Jean, fils de Zacharie, dans le désert (a).

---

(a) Il fallait une telle solennité et une telle précision, pour marquer la date la plus importante de l'Histoire du monde, celle où Dieu va paraître, conversant avec les hommes et se donnant en victime pour leur salut. Nous voyons en même temps que la Terre-Sainte était morcelée en plusieurs principautés qui relevaient toutes de l'Empire romain. Le peuple de Dieu ne s'appartenait plus, il était sous le joug de l'infidèle.

Des six fils du vieil Hérode, deux seulement recueillent les débris de sa succession. Il avait lui-même fait mourir ses trois aînés. Archélaüs expiait ses crimes, exilé au fond des Gaules. Il ne restait plus qu'Hérode-Antipas, prince léger, dissolu et cruel à l'occasion, et Philippe dont le caractère pacifique et l'esprit de justice devaient faire le bonheur de ses sujets. Ils ne portaient plus l'un et l'autre que le titre de *tétrarques*, c'est-à-dire souverains

Et Jean s'en alla dans le désert de Judée (a) et dans toute la région du Jourdain, prêchant un baptême de pénitence pour la rémission des péchés. Il disait :

“ — Faites pénitence! car le Royaume des cieux approche. ”

C'est lui dont le Prophète Isaïe avait écrit :

“ — Voici que j'envoie mon Ange devant ta face pour te préparer le chemin. Sa voix criera dans le désert : “ Préparez le chemin du Seigneur, redressez devant lui les sentiers. Que toute vallée soit comblée; que toute montagne et que toute colline soient abaissées. Que les voies tortueuses deviennent droites, que les raboteuses

---

de la quatrième partie du royaume de leur père. Hérode-Antipas gouvernait la Galilée et la Pérée, avec Tibériade pour capitale; mais il résidait de préférence dans la sombre forteresse de Machéronte. L'autorité de Philippe s'exerçait sur les contrées qui s'étendent, au nord, du lac de Génézareth au Liban, et, à l'est, des rives du Lac, aux frontières de la Mésopotamie; ces provinces, hérissées de montagnes et où dominait l'élément païen, étaient l'Iturée, la Décapole et la Trachonitide. Philippe avait pour capitale Césarée de Philippe. C'est dans ses terres qu'à plusieurs reprises se réfugiera Notre-Seigneur, quand s'ouvrira contre lui la persécution des Pharisiens. — Lysanias, tétrarque de l'Abilène, descendait des Ptolémées, anciens rois de Syrie. — Quant à Ponce-Pilate, il dominait sur la Judée et sur la Samarie, au nom de Rome, et contrôlait le gouvernement des tétrarques. Il résidait à Césarée, sur les bords de la Méditerranée, et ne paraissait à Jérusalem que dans les grandes circonstances, pour maintenir l'ordre et rappeler aux Juifs qu'ils étaient sous le joug romain.

(a) Jean avait passé trente années dans le désert qui porte encore aujourd'hui son nom, aux environs d'Aïn-Karim. Il commence sa prédication dans le désert de Judée. C'est une ceinture de landes et de collines dénudées, ravinées, déchirées par mille précipices et qui descendent à pic vers la vallée du Jourdain et la mer Morte. Au nord-est de ce désert, sur la rive opposée du Jourdain, se trouve le gué de Béthabara ou Béthanie au delà du Jourdain; c'est là que Jean s'est arrêté pour conférer son baptême, après avoir prêché la pénitence *dans toute la région du Jourdain.*

soient aplanies (a) : Alors tout homme verra le salut qui vient de Dieu. „

Or Jean avait un vêtement en poils de chameau, et, autour des reins, une ceinture de cuir. Des sauterelles, du miel des bois, étaient sa nourriture (b).

Tout le pays de Judée, tous les habitants de Jérusalem et toutes les contrées voisines du Jourdain venaient à lui, confessant leurs péchés (c) ; et il les baptisait dans le fleuve (d).

Ayant remarqué, parmi ceux qui réclamaient son baptême, un grand nombre de Pharisiens et de Saducéens (e) :

(a) « La prédication de la pénitence a deux parties : l'une, de relever les consciences humiliées et abattues, c'est ce qu'Isaïe appelle : combler les vallées ; l'autre, d'abattre les cœurs superbes, c'est ce qu'il appelle : abaisser les montagnes et aplanir les collines. Quant aux voies tortueuses et raboteuses qui seront redressées et unies, il fait entendre que si la pénitence est sincère, il faut que le cœur souffre la violence. On ne réduit pas sans travail les passions qu'il faut abattre, les habitudes qu'on doit corriger. Non seulement il y faut une main ferme, mais rude d'abord. A mesure qu'elle avancera son ouvrage, le travail sera plus doux, et l'on sera ravi de joie de se polir et de s'unir ainsi sous la main de Dieu. » (BOSSUET.)

(b) C'était le vêtement et la nourriture des plus pauvres. Pline et d'autres anciens nous disent que le petit peuple, en Orient, se nourrissait d'une espèce particulière de sauterelles.

(c) Ainsi l'aveu des fautes, comme condition du pardon, existait avant Notre-Seigneur. On en trouve des vestiges dans tous les âges.

(d) Le baptême de Jean n'avait aucune vertu sacramentelle. C'était une simple initiation à une vie de pénitence.

(e) Les Pharisiens et les Saducéens se disputaient alors l'influence religieuse parmi les Juifs.

Les Pharisiens dont le nom signifie : *les séparés*, étaient, dès l'origine, de pieux observateurs de la Loi, se tenant à l'écart des païens et des Juifs infidèles. Ils étaient surtout très attachés aux traditions anciennes. Avec le temps, ils avaient fini par réduire la Religion à de minutieuses et innombrables observances, la corrompant par de fausses interprétations et la déshonorant par un écrasant orgueil et par les vices qui en sont le châtement.

Les Saducéens, c'est-à-dire *les justes*, prétendaient être les vrais inter-

“ — Engeance de vipères, s'écria-t-il, qui vous a fait comprendre que vous aviez à fuir devant la colère qui vient?... Faites donc de dignes fruits de pénitence (a)!... Et ne vous rassurez pas en vous-mêmes, disant : “ Nous avons Abraham pour père. „ Je vous le déclare : de ces pierres mêmes, Dieu peut susciter des enfants à Abraham... Déjà la cognée est à la racine des arbres : Tout arbre qui ne porte pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu. „

Il prêchait de même aux multitudes qui venaient de toutes parts solliciter son baptême. Et les multitudes lui demandaient :

“ — Que faut-il donc que nous fassions? „

Il répondait :

“ — Que celui qui possède deux tuniques en donne une à celui qui n'en a point ; et que celui qui est pourvu d'aliments fasse de même. „

Des Publicains (b) se présentèrent à son baptême, et l'interrogèrent, eux aussi :

“ — Maître, qu'avons-nous à faire? „

“ — N'exigez rien de plus que ce qui vous est prescrit par les ordonnances. „

Des soldats lui posèrent la même question :

prêtes de la Loi. Ils en étaient arrivés à rejeter les dogmes les plus importants, comme l'immortalité de l'âme, la résurrection des corps, l'existence des Anges, etc. Cette secte était en faveur surtout parmi l'aristocratie du pays.

(a) Par *dignes fruits* de pénitence, il faut entendre une pénitence accompagnée des dispositions que suggère la foi, et proportionnée au nombre et à la gravité des fautes commises.

(b) Les Publicains étaient chargés de recueillir les impôts au nom des Romains ; aussi étaient-ils méprisés et détestés des Juifs.

“ — Et nous, que ferons-nous? „

“ — Abstenez-vous de toute violence et de toute fraude; contentez-vous de votre solde (a) „

Or, le peuple flottait en ses pensées, au sujet de Jean, et tous se demandaient s'il ne serait pas le Christ. *Répondant à ces doutes*, Jean dit à la multitude :

“ — Je ne vous donne, moi, que le baptême d'eau pour la pénitence. Mais Celui qui doit venir après moi est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de porter ses sandales, ni même, me prosternant à ses pieds, d'en délier la courroie. Celui-là, c'est dans l'Esprit-Saint et dans le feu (b), qu'il vous baptisera... Il a le van dans la main et il nettoiera son aire. Il rassemblera le froment dans son grenier, et brûlera la paille dans le feu qui ne s'éteint jamais „

C'est par ces discours et par beaucoup d'autres semblables qu'il exhortait le peuple et lui annonçait la Bonne Nouvelle.

---

(a) Toute la prédication de Jean se ramène à la Pénitence. Or la Pénitence, telle qu'il l'entend, c'est le repentir du passé et la réforme de la vie. Donc, il n'exige pas une perfection inaccessible, ni même l'imitation de ses austérités, mais l'accomplissement du devoir et des vertus communes, surtout de la charité.

(b) Ce feu est celui qui descendit sur les Apôtres, le jour de la Pentecôte, et par lequel l'Esprit-Saint continue à purifier et à sanctifier le cœur des fidèles.

---

Béthabara. — 6 Janvier

## CH. II. — BAPTÊME DE JÉSUS

SA GÉNÉALOGIE D'APRÈS SAINT LUC

(Saint Matthieu, III, 13-17; Saint Marc, I, 9-11; Saint Luc, III, 21-28)

**A**LORS Jésus, quittant la ville de Nazareth en Galilée, vint au Jourdain, vers Jean, pour recevoir son baptême (a).

Jean s'y refusait en disant :

« — Mais, c'est moi qui ai besoin d'être baptisé par vous;... et c'est vous qui venez à moi! »

« — Laisse-moi faire, pour l'heure présente, lui répondit Jésus, c'est ainsi qu'il faut que nous accomplissions toute justice. »

Sur cette parole, Jean n'hésita plus (b); et Jésus fut baptisé par lui dans le Jourdain.

Dès qu'il fut baptisé, Jésus sortit du fleuve. Tandis que la foule se faisait baptiser et que Jésus priait *sur la rive*, soudain les cieux s'ouvrirent : l'Esprit-Saint descendit visiblement, sous la forme d'une colombe, et se reposa sur lui. En même temps, une voix du ciel fit entendre ces paroles :

(a) « Le Seigneur avait-il besoin d'être baptisé? .. Je vous réponds : Avait-il besoin de naître, d'être crucifié, de mourir? Si, pour nous, il a voulu se soumettre à tant d'humiliations, pourquoi aurait-il rejeté celle du Baptême? » (SAINT AUGUSTIN.)

(b) « La vraie humilité résiste d'abord à Dieu même, lorsqu'il veut l'élever; mais si Dieu persiste à le vouloir, elle obéit, parce que si elle n'était pas obéissante, elle ne serait plus la vraie humilité » (P. DE LIGNY.)

“ — Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j’ai mis toutes mes complaisances (a). ”

Jésus avait alors environ trente ans (b). Il passait pour le Fils de Joseph.

Or, Joseph était fils d’Héli (c), qui le fut de Mathat, qui le fut de Lévi, qui le fut de Melchi, qui le fut de Janné, qui le fut de Joseph, qui le fut de Mathathias, qui le fut d’Amos, qui le fut de Nahum, qui le fut de Hesli, qui le fut de Naggé, qui le fut de Mahath, qui le fut de Mathathias, qui le fut de Sémëï, qui le fut de Joseph, qui le fut de Juda, qui le fut de Joanna, qui le fut de Résa, qui le fut de Zorobabel, qui le fut de Salathiel, qui le fut de Néri, qui le fut de Melchi, qui le fut d’Addi, qui le fut de Cosan, qui le fut d’Elmadan, qui le fut de Her, qui le fut de Jésus, qui le fut d’Eliézer, qui le fut de Jorim,

(a) Ici la Trinité se montre comme pour donner l’investiture officielle au Rédempteur du monde, et aussi pour consacrer notre Baptême qui naît de celui de Jésus-Christ. Le Fils se manifeste dans sa chair, le Père dans sa Parole, le Saint-Esprit sous la forme d’une colombe.

(b) C’était l’âge où l’Israélite, qui avait reçu la vocation de Prophète, inaugurait son ministère. Jean n’avait commencé, non plus, de prêcher et de baptiser, qu’à trente ans. Si brûlant que soit le désir de N.-S. d’évangéliser les âmes, il sait attendre, dans la solitude, la prière et le travail, le moment que lui prescrit la Loi et que lui marque son Père.

(c) Ou Eliakim, ou Joachim : en hébreu, ces trois noms sont identiques. Saint Joseph n’était pas fils de Joachim par nature ; son vrai père était Jacob. Mais il était son beau-fils, et probablement aussi son fils par adoption. Nous avons donc ici la généalogie de Notre-Seigneur par la sainte Vierge, comme nous l’avons eue plus haut par saint Joseph, son père légal. Ainsi Jésus descend naturellement de Nathan, fils de David, par sa Mère, comme il descend légalement de Salomon, par saint Joseph. Les différences que l’on peut constater entre les deux généalogies tiennent à la loi du *Levirat*, qui ordonnait au frère d’un défunt, mort sans enfants, d’épouser sa veuve ; les enfants qu’elle lui donnait, avaient pour père légal celui qui était mort. Les généalogies indiquent tantôt le nom du père légal, tantôt celui du père naturel.

qui le fut de Mathat, qui le fut de Lévi, qui le fut de Siméon, qui le fut de Juda, qui le fut de Joseph, qui le fut de Jona, qui le fut d'Eliakim, qui le fut de Méléa, qui le fut de Menna, qui le fut de Mathatha, qui le fut de Nathan, qui le fut de David.

David le fut de Jessé, qui le fut d'Obed, qui le fut de Booz, qui le fut de Salmon, qui le fut de Naasson, qui le fut d'Aminadab, qui le fut d'Aram, qui le fut d'Esron, qui le fut de Pharès, qui le fut de Juda, qui le fut de Jacob, qui le fut d'Isaac, qui le fut d'Abraham, qui le fut de Tharé, qui le fut de Nachor, qui le fut de Sarug, qui le fut de Ragaü, qui le fut de Phaleg, qui le fut d'Héber, qui le fut de Salé, qui le fut de Caïnan, qui le fut d'Arphaxad, qui le fut de Sem, qui le fut de Noë.

Noë le fut de Lamech, qui le fut de Mathusalé, qui le fut d'Henoch, qui le fut de Jared, qui le fut de Malaléel, qui le fut de Caïnan, qui le fut d'Enos, qui le fut de Seth, qui le fut d'Adam, qui le fut de DIEU (a).

**Désert de Jéricho.** — Du 6 Janvier au 16 Février

### CH. III. — JEUNE ET TENTATION DE JÉSUS

(S. Matthieu, IV, 1-11 ; S. Marc, I, 12, 13 ; S. Luc, IV, 1-13)

**J**ÉSUS, plein de l'Esprit de Dieu, quitta le Jourdain et fut conduit par l'impulsion du même Esprit dans un désert (b), pour y être tenté par Satan. Durant quarante jours et quarante nuits, il s'abstint de

(a) « Ce simple mot : *Qui fut de Dieu*, jeté là, sans commentaire et sans réflexion, pour raconter la création, l'origine, la nature, les fins et le mystère de l'homme, nous semble de la plus grande sublimité. » (DE CHATEAUBRIAND.)

(b) Quand l'Esprit-Saint prépare un homme au ministère des âmes, il le conduit dans la solitude ; et là, dans le silence, la prière, la mortifica-

toute nourriture et demeura parmi les animaux du désert (a). Après ce temps écoulé, il eut faim.

Le tentateur (b) s'approcha et lui dit :

“ — Si tu es le Fils de Dieu, commande à ces pierres de se changer en pain. ”

Jésus lui répondit :

“ — Il est écrit : “ L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. ”

Alors le démon le transporta dans la cité sainte de Jérusalem, et le plaça sur le faite du Temple.

“ — Si tu es le Fils de Dieu, reprit-il, jette-toi en bas ; car il est écrit : “ Dieu a ordonné à ses anges de te prendre en leurs mains, afin que ton pied ne heurte pas contre la pierre. ”

“ — Il est écrit également, dit Jésus : “ Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. ”

De nouveau le démon l'enleva et le transporta sur une très haute montagne. De là, il lui fit envisager en un instant tous les royaumes du monde avec leur splendeur.

---

tion et l'épreuve, il le sanctifie d'abord lui-même, puis il le remplit de tous les dons nécessaires pour qu'il travaille efficacement à la sanctification des autres. Le Sauveur des âmes n'a pas voulu faire exception à cette règle.

(a) Ce désert était sans doute l'affreuse solitude qui se trouve non loin de Jéricho, au nord du désert de Judée. On l'appelle encore aujourd'hui le *Désert de la Quarantaine*.

(b) Le démon ne pouvait rien contre le Fils de Dieu. Mais c'est à notre place et pour nous, que le Sauveur se soumet à l'humiliation de cette triple attaque de l'ennemi. Il a voulu aussi nous montrer avec quelle promptitude, quel mépris du tentateur et quelle confiance en Dieu, nous devons résister aux assauts de la triple concupiscence.

Nous voyons aussi quelle puissance N.-S. attribue à la Sainte-Ecriture pour repousser les assauts de Satan. A chaque tentative nouvelle, le divin Maître riposte par la citation d'un texte sacré. Grande et profitable leçon pour nous. Il n'est pas d'armes plus redoutables au démon que celles que nous offre l'arsenal de l'Évangile.

— “ Cette gloire, cette puissance sont à moi ! lui assura-t-il ; elles m’ont été livrées, et je les donne à qui je veux. Eh bien ! tout cela je te le donnerai, si, tombant à mes genoux, tu m’adores (a) ! ”

“ — Arrière, Satan ! car il est écrit : “ Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul. ”

Ayant épuisé tous ses moyens de tentation, le démon quitta Jésus, pour un temps (b). Et voilà que les anges s’approchèrent, et ils le servaient.

Béthabara. — 15 Février

#### CH. IV. — TÉMOIGNAGE DE JEAN-BAPTISTE AUX ENVOYÉS DE JÉRUSALEM

(Saint Jean, I, 19-28)



VOICI quel fut le témoignage de Jean, quand les Juifs de Jérusalem lui envoyèrent des prêtres et des lévites pour lui poser cette question (c) :

“ — Qui êtes-vous ? ”

(a) Alors Lucifer ne doutait plus que Jésus ne fût le Messie. Sa dernière provocation n’est que le cri de rage de son irrémédiable défaite, et l’écho renouvelé de son antique révolte. Il prétend à la toute-puissance, même contre Dieu. De là le mouvement d’horreur de Jésus et sa protestation indignée.

Satan fuira désormais avec effroi devant Jésus, il lui demandera grâce, il proclamera même sa divinité par la bouche des possédés, jusqu’à ce que vienne son heure, au jardin de Gethsémani.

(b) « Lorsque vous avez vaincu le tentateur, ne vous enivrez point de votre victoire ; mais préparez-vous à de nouveaux combats. Si le démon s’est éloigné de vous, ce n’est aussi que pour un temps. » (Saint JEAN CHRYSOSTOME.) Nous le reverrons, en effet, plus tard, auprès de Jésus, à l’heure de la puissance des ténèbres ; mais ce sera pour subir une défaite dont il ne se relèvera jamais.

(c) Les grands d’Israël ne s’étaient pas d’abord émus du bruit qui se faisait autour de Jean. Le Précurseur flétrissait trop hautement leur orgueil

Il déclara sans le nier et il déclara ouvertement :

“ — Je ne suis point le Christ. „

“ — Qui donc êtes-vous? reprirent-ils, êtes-vous Elie (a)? „

“ — Je ne le suis point. „

“ — Etes-vous le Prophète (b)? „

“ — Non! „

“ — Mais enfin, qui êtes-vous? — Il faut que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dites-vous de vous-même? „

“ — Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : “ Rendez droit le chemin du Seigneur, „ comme l’a dit le Prophète Isaïe. „

Or, ceux qui avaient été envoyés appartenait à la secte des Pharisiens. Ils poursuivirent leurs questions :

“ — Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n’êtes ni le Christ, ni Elie, ni le Prophète? „

Jean répondit :

“ — Moi, je baptise dans l’eau. Mais, au milieu de vous, il en est un que vous ne connaissez point. C’est

et leurs vices, pour qu’ils prissent son ministère en considération. Mais, comme le baptême était un des signes auxquels on reconnaîtrait le Christ, ils finirent par craindre que Jean ne fût Celui qu’on attendait, ou le Prophète chargé de lui préparer les voies. C’est pour être fixés sur ces points, qu’ils lui envoyèrent une députation officielle de prêtres et de lévites, appartenant à la secte des Pharisiens. Ce choix leur offrait toutes les garanties d’une enquête minutieuse, et plutôt hostile que favorable à celui qui en était l’objet.

(a) Il était écrit qu’Elie devait précéder l’avènement du Christ; or, Jean semblait être, aux yeux de tous, ce grand Prophète revenu en ce monde. Il était, en effet, un autre Elie, il en avait l’esprit et la vertu, comme le Sauveur le fera comprendre plus tard à ses Apôtres.

(b) Le Prophète par excellence annoncé par Moïse, et qui n’était autre que le Messie.

lui qui doit venir après moi, bien qu'il existe avant moi; et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure. »

Ceci se passait à Béthanie (a), de l'autre côté du Jourdain, où Jean baptisait.

Béthabara. — 16 Février

CH. V. — L'AGNEAU DE DIEU  
LES PREMIERS DISCIPLES DE JÉSUS

(Saint Jean, I, 29-51)

**L**e lendemain, Jean aperçut Jésus qui venait vers lui :  
 “ — Voici l'Agneau de Dieu (b) ! s'écria-t-il, voici celui qui efface le péché du monde ! C'est de lui que j'ai dit : Après moi vient un Homme qui a été mis au-dessus de moi, parce qu'il était avant que je sois. Je ne le connaissais point (c) ; mais c'est pour qu'il

(a) Ne pas confondre cette Béthanie avec la bourgade voisine de Jérusalem. Béthanie au delà du Jourdain s'appelait également Béthabara.

(b) Tous les jours, soir et matin, on immolait un agneau dans le Temple. C'était le sacrifice perpétuel, figuratif de l'immolation eucharistique. Or, Jésus paraissait sans doute à l'heure du sacrifice matinal ; Jean le montre comme le véritable Agneau, comme l'adorable et perpétuelle Victime qui remplace toutes les autres et dont le sacrifice expie l'universel péché du monde.

(c) « Dès le sein de sa mère, Jean savait que le Messie était venu. Il ne quitta point son désert pour l'aller contempler. Pousser la retraite jusqu'à se priver de la vue et de la conversation de Jésus-Christ, c'est la plus admirable de toutes les abstinences du Précurseur. Mais il savait que le Verbe opère invisiblement, et de loin comme de près. Et il l'adorait en silence, il l'écoutait au dedans, et il s'enrichissait de sa plénitude, avant d'apprendre aux hommes à s'en approcher. » (BOSSUET.)

soit manifesté en Israël que je suis venu baptiser dans l'eau. „

Jean rendit encore ce témoignage :

“ — J'ai vu l'Esprit descendre du ciel sous la forme d'une colombe et se reposer sur lui. Je ne le connaissais point. Mais Celui qui m'a envoyé pour baptiser dans l'eau m'avait dit : “ L'Homme sur lequel tu verras l'Esprit descendre et se reposer, c'est Celui-là qui baptise dans l'Esprit-Saint. „ Or je l'ai vu, et je témoigne qu'il est le Fils de Dieu. „

### Bords du Jourdain. — 17 Février

**L**E lendemain, Jean était encore là, avec deux de ses Disciples. Voyant passer Jésus, il dit :

“ — Voici l'Agneau de Dieu (a)! „

Les deux Disciples, l'entendant parler ainsi, se mirent à suivre Jésus.

Alors Jésus s'étant retourné, et les voyant à sa suite :

“ — Que cherchez-vous? „ leur demanda-t-il.

“ — Rabbi (ce mot veut dire Maître), où demeurez-vous? „

“ — Venez et voyez, „ répondit Jésus.

Ils allèrent donc et virent où il demeurait (b). Et ils restèrent avec lui ce jour-là. Or, il était environ la dixième heure (c).

(a) C'était l'heure du sacrifice du soir, où l'on immolait le second agneau, dans le Temple de Jérusalem.

(b) Des huttes, faites de branchages, s'élevaient nombreuses sur les rives du fleuve : elles avaient été construites par les pèlerins qui voulaient rester quelques jours à entendre le grand prophète. C'est l'un de ces abris abandonnés qui était la demeure provisoire de Jésus.

(c) Quatre heures de l'après-midi.

André, frère de Simon-Pierre, était l'un des deux qui, sur le témoignage de Jean, s'étaient mis à suivre Jésus. Le premier qu'il rencontra fut son frère Simon. Il lui dit :

« — Nous avons trouvé le Messie ! „ c'est-à-dire le Christ.

Et il l'amena à Jésus. Ayant fixé sur lui son regard (a) :

« — Tu es Simon, fils de Jona, lui dit Jésus. Désormais tu t'appelleras Céphas, „ c'est-à-dire Pierre (b).

### Route de la Galilée. — 18 Février

**L**E lendemain, Jésus, qui avait résolu de retourner en Galilée, rencontra Philippe et lui dit :

« — Suis-moi ! „

Philippe était de Bethsaïde, de la même ville qu'André et Pierre.

Philippe rencontra Nathanaël :

« — Nous l'avons trouvé, lui dit-il, Celui dont parle Moïse dans la Loi et qu'annoncent les Prophètes : C'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth ! „

« — De Nazareth ! répondit Nathanaël, que peut-il en sortir de bon (c) ? „

(a) Ce long regard pénètre Simon jusqu'au fond de l'âme. Jésus semble l'étudier pour savoir s'il pourra répondre à ses grands desseins sur lui.

(b) « L'immuable rocher sur lequel je bâtirai mon Eglise. Quand un Dieu nomme, l'effet suit le nom. Sans doute il se fit en ce moment quelque chose en saint Pierre, mais qui n'est pas encore déclaré, et qui se découvrira dans la suite. » (BOSSUET.)

(c) On voit en quel mépris était tenue l'humble petite cité que Jésus avait choisie comme patrie. Plus tard, les Juifs diront : « *Le Christ vient-il donc de Galilée ? L'Ecriture n'annonce-t-elle pas qu'il naîtra à Bethléem, la ville*

“ — Viens, et vois! „ reprit Philippe.

Regardant Nathanaël qui arrivait, Jésus dit de lui :

“ — Voici vraiment un Israélite, il n’y a en lui aucun artifice. „

“ — D’où me connaissez-vous? „ demanda celui-ci.

“ — Avant que Philippe t’appelât, répondit Jésus, lorsque tu étais sous le figuier, je t’ai vu. „

“ — Rabbi, s’écria Nathanaël (a), vous êtes le Fils de Dieu! Vous êtes le Roi d’Israël! „

Jésus reprit :

“ — Parce que je t’ai dit que je t’avais vu sous le figuier, tu crois. Tu verras de plus grandes choses encore. „

Puis il ajouta.

“ — En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous verrez le ciel ouvert et les Anges de Dieu montant et descendant (b) au-dessus du Fils de l’Homme (c). „

*de David ? »* Et ils répudièrent le Sauveur. Nathanaël, au contraire, âme simple et droite, confesse sa divinité dès qu’il l’a vu et entendu, bien qu’il n’ait pas encore pénétré le mystère qui planait sur son origine.

(a) Selon l’opinion commune, Nathanaël n’est autre que le futur apôtre saint Barthélemy, appelé ainsi du nom de son père : *Bar*, fils, *Tolmaï*, de Tolmaï.

(b) Cette parole s’est réalisée au jour de l’Ascension ; elle se réalisera d’une manière encore plus éclatante au jugement dernier.

(c) Jésus s’appelle le Fils de l’Homme, d’abord par humilité, ensuite pour bien déclarer sa nature humaine, enfin pour établir qu’il est le chef et le représentant de l’humanité entière.

Il est probable que le retour vers la Galilée s’effectua par la Samarie. On suivit donc la route qui, passant par Béthel, Sichar, Engannim, aboutit à Nazareth, et, de là, conduit à Cana. Sans doute on était arrivé à Béthel, quand se fit la rencontre avec Nathanaël ; le souvenir de la vision de Jacob, qui avait eu lieu près de cette bourgade, inspira à Notre-Seigneur l’annonce d’un prodige autrement merveilleux : les Anges montant et descendant au-dessus du Fils de l’Homme.

Cana. — 21 Février

CH. VI. — LES NOCES DE CANA

(Saint Jean, II, 1-11)

**T**ROIS jours après qu'ils eurent quitté les rives du Jourdain, il se fit des noces à Cana en Galilée. La Mère de Jésus y était ; Jésus y fut également convié avec ses Disciples.

Le vin étant venu à manquer, la Mère de Jésus lui dit :

“ — Ils n'ont plus de vin. „

“ — O Femme, lui répondit-il, que voulez-vous de moi ? Mon heure n'est pas encore venue (a). „

Sa Mère dit à ceux qui servaient :

“ — Faites tout ce qu'il vous dira. „

Or, il y avait là six urnes de pierre, disposées pour les purifications en usage parmi les Juifs, et contenant chacune deux ou trois métrètes (b).

(a) Cette expression : *Femme*, dans les langues orientales, est très respectueuse ; elle se traduirait en français par : *Madame*. Notre-Seigneur n'emploiera pas un autre terme quand il voudra consoler sa divine Mère du haut de sa croix.

Quant à cette locution de la Vulgate : « *Quid mihi et tibi ?* » elle se rencontre souvent dans les saints Livres ; son sens, assez vague, se détermine par les circonstances. Nous avons cru devoir adopter la traduction qu'en donne M. l'abbé Bacuez. — Si Jésus ajoute : « Mon heure n'est pas encore venue », c'est pour faire entendre qu'il destinait ses miracles au soulagement de souffrances plus réelles. Il est vrai qu'à l'instant il déroge à cette résolution ; par là il nous apprend qu'il ne sait rien refuser à sa Mère, et que l'heure de la prière de Marie sera toujours l'heure de la grâce de Jésus. Marie le sait bien ; c'est pourquoi elle dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. »

(b) Deux métrètes équivalaient à 60 litres environ.

“ — Emplissez d'eau ces urnes, „ dit Jésus.

Ils les remplirent jusqu'au bord.

“ — Puisez maintenant, reprit Jésus, et portez à l'ordonnateur du festin. „

Ils le firent.

A peine eut-il goûté l'eau changée en vin (a) que, ne sachant d'où venait ce vin (ce que savaient bien les serviteurs qui avaient puisé l'eau), l'ordonnateur du festin appela l'époux.

“ — Tout le monde, lui dit-il, sert d'abord le bon vin, et, quand les convives sont déjà en ébriété, on fait passer la qualité inférieure. Vous, au contraire, vous

(a) Ce miracle n'est pas une simple transformation, mais un changement substantiel. Il prélude au grand et permanent miracle de la Transsubstantiation eucharistique.

C'est la première fois que Notre-Seigneur fait éclater publiquement sa divine Toute-Puissance. Désormais les prodiges vont se multiplier sous ses pas. Il ne sera donc pas hors de propos de dire ici un mot du *Miracle*.

Le Miracle est un acte divin qui, tout en rentrant dans l'ordre universel de la Providence, s'écarte de l'ordre naturel des choses.

La nature et la grâce, le naturel et le surnaturel se combinent de mille manières et réalisent un même plan : tout se rattache à Dieu, auteur de la nature et auteur de la grâce. Donc, à ce point de vue, rien, à proprement parler, ne se fait contre l'ordre. L'ordre, en effet, c'est que la nature soit entre les mains de Dieu, qui en règle et modifie les lois quand il veut et comme il l'entend ; c'est que les lois inférieures de la nature soient subordonnées et cèdent aux lois supérieures de la grâce ; c'est que les unes et les autres trouvent leur Loi suprême dans la Providence qui a tout prévu et fait tout converger vers une même fin.

On ne saurait dire que Dieu se contredit lui-même en posant des lois pour les violer ensuite. Il empêche simplement l'effet de ces lois en substituant aux causes secondes de la nature une cause supérieure, sa propre puissance. Dieu ne serait plus Dieu, il serait même au-dessous de l'homme, si, dans certaines circonstances données, il ne pouvait plus toucher à son œuvre, s'il était lié lui-même par les lois qu'il a posées à sa créature, si cette créature se dérobaient aux ordres de sa puissance, aux desseins de sa sagesse, aux mouvements de son amour.

avez gardé le bon vin jusqu'à ce moment (a). „

Ce fut là le premier des miracles de Jésus. Il l'opéra à Cana en Galilée. Par là il manifesta sa gloire, et ses Disciples crurent en lui.

**Capharnaüm.** — Derniers jours de Février, Mars  
**Jérusalem.** — Fête de Pâque

CH. VII. — PREMIER VOYAGE A CAPHARNAÛM  
PREMIÈRE PAQUE  
LES VENDEURS EXPULSÉS DU TEMPLE

(Saint Jean, II, 12-25)

**J**ÉSUS descendit ensuite à Capharnaüm avec sa Mère, ses proches et ses Disciples; mais ils n'y restèrent que peu de jours.

La Pâque des Juifs, en effet, n'était pas éloignée (b); Jésus monta vers Jérusalem.

Il trouva dans le Temple des vendeurs de bœufs, de brebis et de colombes et des changeurs assis à *leurs tables* (c).

(a) La présence de Jésus à ces noces, outre qu'elle consacre l'institution divine du mariage, qui sera élevé à la dignité de sacrement, nous révèle le caractère divinement bon de Jésus, qui accepte en toute simplicité l'invitation d'époux de condition modeste, et qui opère son premier miracle pour leur éviter une légère confusion.

(b) La fête la plus solennelle des Juifs, établie en mémoire du passage de l'Ange exterminateur en Egypte, et du passage des Israélites à travers les flots de la mer Rouge.

(c) Depuis que les Juifs, à la suite de la grande captivité de Babylone, s'étaient dispersés dans le monde entier, ils ne pouvaient plus, de leurs lointaines contrées, emmener avec eux les animaux nécessaires aux sacrifices. Pour leur faciliter l'acquisition des victimes, des trafiquants s'étaient établis, d'abord aux alentours du Temple, avec des troupeaux de génisses,

Se faisant aussitôt avec des cordes une sorte de fouet, il les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs, répandit à terre l'argent des changeurs et renversa leurs tables. Puis il dit à ceux qui vendaient des colombes :

“ — Enlevez tout cela d'ici, et ne faites pas de la Maison de mon Père une maison de trafic (a). „

Les disciples se ressouvirent alors qu'il est écrit :  
“ Le zèle de votre maison me dévore. „

Les Juifs intervinrent bientôt :

“ — Quel signe as-tu à nous montrer, lui dirent-ils, pour agir de la sorte ? „

“ — Détruisez ce Temple, répliqua Jésus, et, en trois jours, je le relèverai (b). „

“ — On a mis quarante-six ans à le bâtir, et toi, tu le relèveras en trois jours ? „ dirent les Juifs.

de brebis et d'agneaux et avec des colombes en cage. De plus, comme les Juifs étrangers n'apportaient qu'une monnaie païenne, des changeurs leur offraient la monnaie sainte pour les offrandes. Peu à peu ces marchands s'étaient introduits dans les parvis, puis sous les galeries du Temple. Les prêtres, qui prélevaient de nombreux profits sur ce négoce, le favorisaient de leur influence. Au temps de N.-S. le Temple n'était plus, à certains jours, qu'un vaste marché, et les vrais adorateurs ne savaient plus où se réfugier pour la prière.

(a) Saint Jérôme estime que jamais Notre-Seigneur n'affirma sa divinité d'une manière plus solennelle et ne fit un plus grand miracle. Seul, encore inconnu, n'ayant pour arme qu'un fouet, donner une pareille leçon à l'incurie vénale des prêtres, triompher de la plus forte passion des Juifs, l'amour du lucre, c'était un prodige qui annonçait en lui une puissance surhumaine. De ses yeux devait éclater un feu tout céleste et un rayon de la divine majesté devait briller sur son visage.

(b) Saint Jean dut remarquer le geste de Jésus qui donnait à sa parole sa vraie signification. Le Sauveur prophétisait ainsi sa mort et sa résurrection. La prophétie, et le grand miracle qui la réaliserait, c'étaient deux signes pour un. — L'humanité de Jésus était vraiment le Temple de Dieu ; la Très Sainte Trinité n'en a pas un plus beau, plus noble, plus pur et plus saint.

Mais Jésus parlait du Temple de son propre corps. Plus tard, lorsqu'il fut ressuscité d'entre les morts, les Disciples se rappelèrent ce qu'il avait dit, et ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus venait de faire entendre.

Or, pendant que Jésus était à Jérusalem pour les fêtes de la Pâque, un grand nombre, à la vue des miracles qu'il opérait, eurent foi en son nom. Mais Jésus ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous. Il n'avait pas besoin que personne vînt le renseigner sur qui que ce soit, il savait par lui-même ce qu'il y a dans l'homme.

---

Jérusalem. — Avril

CH. VIII.

ENTRETIEN SECRET DE JÉSUS ET DE NICODÈME

(Saint Jean, III, 1-21)

**P**ARMI les Pharisiens, il y avait un homme du nom de Nicodème, l'un des premiers d'entre les Juifs. Il vint à Jésus durant la nuit :

“ — Rabbi, lui dit-il, nous savons que vous êtes venu de Dieu *pour nous instruire* comme un Maître, car nul ne pourrait faire les prodiges que vous opérez, si Dieu n'était avec lui. „

Jésus lui répondit :

“ — En vérité, en vérité, je te le déclare : personne ne peut voir le Royaume de Dieu, à moins d'être né de nouveau. „

“ — Comment donc un homme peut-il naître, lorsqu'il est vieux? demanda Nicodème. Peut-il retourner dans le sein de sa mère et naître une seconde fois? „

“ — En vérité, en vérité, je te le dis, reprit Jésus :

à moins de renaître de l'eau et de l'Esprit-Saint (a), personne ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit (b). Ne sois donc point surpris que je t'aie dit : il faut que vous naissiez de nouveau. Le vent souffle où il veut. Tu entends sa voix, mais tu ne sais d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de tout homme qui est né de l'Esprit (c). „

“ — Comment cela peut-il se faire? „ dit Nicodème.

“ — Tu es Maître en Israël, répondit Jésus, et tu ignores ces choses?... En vérité, en vérité, je te le déclare : ce que nous disons, nous le savons; ce que nous attestons, nous l'avons vu. Mais vous ne recevez point notre témoignage (d).

---

(a) L'homme, né pécheur, renaît spirituellement par le Baptême, purifié par l'Esprit-Saint.

(b) En deux mots, Jésus établit nettement la distinction entre la vie naturelle et la vie surnaturelle. — Ce discours est un admirable catéchisme sur le Royaume de Dieu dans l'âme, ou sur *la vie surnaturelle*. Si nous le suivons attentivement, nous y verrons : 1° l'affirmation de l'existence de cette vie et sa définition. 2° La nature des opérations de l'Esprit-Saint dans l'âme qui en est animée. 3° La condition préalable qu'elle exige ou la foi la plus absolue en la Parole divine. 4° Sa cause première qui est l'immense amour de Dieu pour nous. 5° Son principe, son aliment et son remède, savoir : le Sang de la Rédemption. 6° Le grand obstacle qui l'empêche de naître ou de se développer en nous, savoir : la perversion de l'intelligence et du cœur, qui nous fait préférer les ténèbres à la lumière, le mal au bien.

(c) Notre-Seigneur parle ici des ineffables opérations de l'Esprit-Saint dans l'homme régénéré. L'esprit de Dieu souffle où il veut, inspire l'âme, l'élève au-dessus d'elle-même, quand il veut. Son action ne dépend que de lui, elle paraît et disparaît quand il lui plaît. S'il est là, on le sent, on entend sa voix, et c'est la vie ; s'il s'éloigne, c'est langueur et silence.

(d) En s'exprimant en terme pluriel, Notre-Seigneur parle comme Dieu, au nom des trois Personnes de l'adorable Trinité; et il se plaint de ce que leur témoignage ne soit pas reçu. Le Père a témoigné au baptême de Jésus en le déclarant son Fils bien-aimé, le Saint-Esprit a confirmé ce témoignage en reposant visiblement sur lui, le Fils témoigne lui-même par ses œuvres divines.

„ Si, quand je vous parle des choses de la terre, vous ne croyez point, comment croirez-vous, lorsque je vous parlerai des choses du ciel (a). Or, nul n'a été au ciel, sinon Celui qui en est descendu, le Fils de l'Homme, qui est *en même temps* au ciel.

„ Et de même que Moïse éleva dans le désert le serpent d'airain, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'Homme, afin que tous ceux qui croient en lui ne périssent point, mais obtiennent la vie éternelle (b).

„ Oui, Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique (c), pour que tous ceux qui croient

(a) Si vous ne comprenez pas la régénération spirituelle d'un homme sur la terre, comment comprendrez-vous l'éternelle génération du Verbe dans le ciel?

(b) La vue du serpent d'airain, élevé dans le désert, suffisait à guérir les Israélites de la morsure des serpents. La foi en Jésus, élevé sur la croix, guérira des morsures du serpent infernal. Le serpent d'airain avait la forme des reptiles qui avaient fait mourir les Israélites; mais lui-même était sans venin. Ainsi N.-S. a pris « *la ressemblance de notre chair de péché* » (Rom., VIII, 3); *Il a été fait péché pour nous, sans connaître le péché* » (II Cor., V, 21). « *Mais le péché qu'il représentait a été crucifié en lui* » (Rom., VI, 6; Coloss., II, 14) de même que les morsures venimeuses des reptiles du désert disparaissaient à l'aspect du serpent d'airain.

(c) — Il y a pour nous une Théologie du Sacré-Cœur. C'est celle qui, après saint Augustin et Bossuet, considérant que Dieu est le CŒUR ÉTERNEL, *Deus charitas est*, trouve dans cette charité le pourquoi, sinon le comment, de toute la succession des mystères chrétiens :

Dieu aime! Aimer c'est donner. Dieu nous a tout donné et s'est donné lui-même : voilà la CRÉATION.

Dieu aime! Aimer, c'est parler à ceux qu'on aime; et voilà la RÉVÉLATION, voilà l'ÉVANGILE.

Dieu aime! Aimer c'est se faire semblable à ceux qu'on aime; et voilà l'INCARNATION.

Dieu aime! Aimer, c'est, coûte que coûte, fût-ce au prix de son sang, sauver ceux qu'on aime; voilà la RÉDEMPTION.

Dieu aime! Aimer, c'est ne se séparer jamais de ceux qu'on aime, c'est leur être perpétuellement présent; voilà l'ÉUCCHARISTIE.

Dieu aime! Aimer, c'est se livrer, s'unir le plus étroitement, le plus

en lui ne périssent point, mais obtiennent la vie éternelle. Car ce n'est pas pour condamner le monde que Dieu a envoyé son Fils dans le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui (a).

„ Celui qui croit en lui n'est point condamné ; mais celui qui n'y croit pas est déjà condamné, parce qu'il ne croit pas au Nom du Fils unique de Dieu.

„ Et voici le motif de cette condamnation : C'est que la Lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la Lumière parce que leurs œuvres étaient mauvaises (b).

„ En effet, quiconque fait le mal hait la lumière et fuit la lumière, de crainte que ses œuvres ne soient flétries. Mais celui qui fait le bien vient à la lumière (c), afin que ses œuvres soient connues, parce que c'est en Dieu qu'elles sont faites (d). „

intimement qu'on le peut à ceux qu'on aime ; voilà la divine COMMUNION.

Dieu aime ! Aimer, c'est vouloir rendre heureux avec soi, et à tout jamais, ceux qu'on aime ; et voilà le CIEL!...

Vaste synthèse de l'amour qui est aussi celle de notre foi!... *Quant à nous*, s'écrie saint Jean, *nous croyons à la charité que Dieu a eue pour nous!* Tout est là. Et saint François de Sales a eu raison d'écrire : « Dans l'Eglise de Jésus-Christ, tout appartient à l'amour, tout est fondé sur l'amour, et tout est amour ». (D'après Mgr BAUNARD.)

(a) Dans son premier avènement, le Fils de l'Homme n'avait pour mission que d'exercer la miséricorde ; dans le second, il exercera une rigoureuse justice.

(b) C'est surtout aux Juifs que s'adresse le reproche de N.-S. Mais combien d'âmes méritent de l'entendre. (Voir les notes (a) (b) (c), p. 42.)

(c) Leçon indirecte à Nicodème qui n'était venu à Jésus qu'à la faveur des ténèbres. Une seule fois, pendant la vie publique, Nicodème se hasarderà à plaider timidement la cause de Jésus. (IV<sup>e</sup> Partie, ch. XII, § VII.) Il n'osera franchement se déclarer pour lui qu'après sa mort.

(d) Nous n'avons ici, évidemment, que le souvenir de quelques-unes des paroles échangées entre le divin Maître et le Docteur. Mais elles suffisent à éclairer d'un jour lumineux le grand mystère de notre Rédemption, et à nous faire entrevoir l'abîme d'amour qui est au Sacré-Cœur.

Judée. — D'Avril en Décembre

CH. IX. — MISSION DE N.-S. EN JUDÉE  
SUPRÊME TÉMOIGNAGE  
DU PRÉCURSEUR. — SON EMPRISONNEMENT

(Saint Jean, III, 22-36 ; Saint Matthieu, XIV, 3-4 ;  
Saint Marc, VI, 17-18 ; Saint Luc, III, 19-20)

**A**PRÈS cela, Jésus se rendit avec ses Disciples dans la terre de Judée. Il y demeurait avec eux et baptisait (a).

Or, Jean baptisait aussi à Ennon, près de Salim ; il y avait là beaucoup d'eau et on y allait recevoir le baptême.

Une discussion s'éleva entre les Disciples de Jean et les habitants de la Judée au sujet du baptême (b). Les premiers vinrent à Jean et lui dirent :

« — Maître, celui qui était avec vous au delà du Jourdain, et à qui vous avez rendu témoignage, voilà qu'il baptise, et tous vont à lui (c). »

« — Nul ne peut rien s'attribuer qu'il ne l'ait reçu

(a) Non par lui-même, mais par ses disciples. « Jésus n'a baptisé de ses mains que saint Pierre ; saint Pierre ensuite baptisa André son frère, Jacques et Jean ; et ceux-ci baptisèrent les autres Disciples. » (Saint Evode, successeur de saint Pierre sur le siège d'Antioche.)

(b) Les Juifs, baptisés par les Disciples de Jésus, donnaient la préférence à ce baptême, ce que ne pouvaient supporter les Disciples de Jean.

(c) « Que d'amertume dans ces plaintes, dans le Nom de Jésus supprimé à dessein, dans le souvenir que le Christ a été tiré de l'obscurité par celui-là même dont il efface l'éclat ! » (FOUARD.) Plus tard nous verrons les Disciples de Jean, emportés par l'envie, se joindre aux Pharisiens pour critiquer le genre de vie de N.-S. Leurs plaintes attristeront le Précurseur jusqu'au fond de son cachot ; et, pour les convaincre de la mission de Jésus et les rattacher à lui, il faudra qu'il les lui envoie, en son propre nom, lui demander s'il est vraiment « Celui qui doit venir ».

du ciel, répondit Jean. Vous me rendez vous-mêmes témoignage que j'ai dit : " Je ne suis point le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui. „

„ L'Epoux, c'est celui à qui appartient l'Epouse (a) ; mais l'ami de l'Epoux se tient là debout et l'écoute, et il est ravi de joie quand il entend la voix de l'Epoux. Cette joie est la mienne, et je la goûte dans sa plénitude. A lui maintenant de croître. A moi de diminuer (b).

„ Celui qui vient d'En-Haut est au-dessus de tous. Celui qui vient de la terre est terrestre, et ses paroles aussi (c). Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous.

„ Ce qu'il affirme, il l'a vu et il l'a entendu ; et nul ne reçoit son témoignage. Celui qui reçoit son témoignage, reconnaît que Dieu est vrai ; car Celui que Dieu a envoyé parle le langage de Dieu. C'est sans mesure que Dieu lui a donné son Esprit (d). Le Père aime le Fils et il a tout remis entre ses mains.

(a) Qui pourrait entendre la suavité de ces dernières paroles ? Saint Jean qui avait appelé Jésus du nom si doux d'*Agneau de Dieu*, découvre maintenant en lui un nouveau caractère, le plus tendre et le plus aimable de tous : c'est qu'il est l'*Epoux*. Il a épousé la nature humaine, qui lui était étrangère, il en a fait un même tout avec lui ; en elle il a épousé la sainte Eglise, qui n'a ni tache ni ride ; il a également épousé les âmes saintes, les unissant à lui d'une manière indicible, les comblant de dons, de chastes délices, jouissant d'elles, se donnant à elles, leur donnant non seulement tout ce qu'il a, mais encore tout ce qu'il est, son corps, son âme, son cœur, sa divinité, et leur préparant, dans la vie future, une union incomparablement plus grande. (D'après BOSSUET.)

(b) Quelle profonde humilité, quelle droiture et quel ardent amour pour Notre-Seigneur en cet homme angélique !

(c) Bien que Jean ait été investi d'une mission divine, il reconnaît qu'il y a entre lui et Notre-Seigneur, entre ses paroles et celles de Jésus toute la distance qui sépare le ciel de la terre, Dieu de l'homme.

(d) Les autres envoyés de Dieu reçoivent son Esprit dans certaines limites ; le Fils de Dieu, égal à son Père, le possède dans sa plénitude.

„ Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne croit point au Fils ne verra point la vie ; mais sur lui demeure la colère de Dieu. „

### Machéronte. — Fin de Décembre

Jean âgé de 31 ans et 6 mois

**C**ependant Hérode, le Tétrarque (a), se fatiguait des reproches que Jean lui adressait au sujet de tous ses crimes, et particulièrement pour avoir épousé Hérodiade, la femme de Philippe son frère.

“ — Il ne t'est pas permis, lui disait Jean, de garder la femme de ton frère. „

Le Tétrarque combla la mesure de ses forfaits en ordonnant de saisir le Prophète, de le charger de liens et de le jeter en prison.

---

(a) Hérode-Antipas, fils d'Hérode le Grand, le même qui, plus tard, traita Notre-Seigneur en insensé. Sa capitale était Tibériade, en Galilée ; mais il se retirait souvent dans le sombre palais de Machéronte. Bâti sur un plateau qui s'élevait à plus de mille mètres, à l'est de la mer Morte, ce palais, entouré de hautes murailles, flanqué de tours massives, se dressait comme un formidable boulevard contre les incursions des Arabes. C'est dans les cachots de cette imposante forteresse qu'Hérode fit enfermer saint Jean. Le ministère public du Précurseur avait donc duré environ dix-huit mois.

Le même Hérode avait un Palais à Jérusalem, à une centaine de pas au nord du Prêtoire. C'est là que Pilate renvoya le Sauveur, dans la Passion. (Voir le plan de Jérusalem.)

---

Sichar. — Premiers jours de Janvier

## CH. X. — RETOUR DE JÉSUS EN GALILÉE LA SAMARITAINE

(S. Matthieu, IV, 12; S. Marc, I, 14; S. Luc, IV, 14; S. Jean, IV, 1-42)

 LA nouvelle de l'emprisonnement du Précurseur; sachant d'ailleurs que les Pharisiens s'inquiétaient de voir qu'il faisait plus de Disciples et qu'il baptisait plus que Jean (bien qu'il ne conférât pas le baptême de ses propres mains, mais par celles de ses Disciples), Jésus quitta la Judée, et, sous l'impulsion de l'Esprit, il retourna en Galilée.

Or, il lui fallait traverser la Samarie.

Il arriva dans une ville de ce pays, nommée Sichar, près de l'héritage que donna Jacob à son fils Joseph.

Là se trouvait le Puits de Jacob (a). Jésus, fatigué du voyage (b), s'était assis simplement sur le bord du Puits (c). Il était environ la sixième heure (d).

(a) On le voit encore aujourd'hui près de Naplouse, ville voisine de l'ancienne Sichar. Son diamètre est de 2 mètres 30 centimètres; sa profondeur qui était encore de 32 mètres au XVII<sup>e</sup> siècle est réduite maintenant à 23 mètres, à raison des éboulements qui se sont produits et des pierres que les voyageurs y jettent en passant.

Les Patriarches, adonnés à la vie pastorale, faisaient grand cas de leurs puits, qui leur permettaient d'abreuver leurs nombreux troupeaux, durant les longues sécheresses de l'été.

(b) Le Sauveur était réellement épuisé par le long voyage qu'il venait de fournir, peut-être sans arrêt, pour éviter les Pharisiens ou les émissaires d'Hérode.

(c) Qu'il est touchant à voir ainsi, le divin Maître, exténué de fatigue et assis là, au milieu de la campagne, pour attendre une pauvre âme ensevelie dans le désordre, et la réconcilier avec Dieu !

La sainte Eglise rappelle avec émotion cette adorable scène dans la Prose des morts : « *Quærens me sedisti lassus... Tantus labor non sit cassus !* »

(d) Midi.

Survint une femme de la Samarie pour puiser de l'eau (a).

“ — Donne-moi à boire! „ lui dit Jésus.

(Alors ses Disciples étaient allés jusqu'à la ville pour acheter des provisions.)

La Samaritaine répondit :

“ — Comment, vous qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis une femme de la Samarie? Les Juifs n'ont aucun rapport avec les Samaritains (b). „

— “ Si tu savais le Don de Dieu (c)! reprit Jésus, *si tu savais* qui est Celui qui te dit : “ Donne-moi à boire! „ tu lui aurais peut-être adressé la même demande, et il t'aurait donné d'une eau vive. „

“ — Mais Seigneur, dit la femme, vous n'avez rien pour en puiser, et le Puits est profond. D'où pouvez-vous donc avoir de l'eau vive? Etes-vous plus grand que notre Père Jacob qui nous a donné ce Puits, et qui en a bu lui-même, aussi bien que ses enfants et ses troupeaux? „

Jésus lui répondit :

“ — Quiconque boit de cette eau aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura

(a) « Cette femme qui vient au puits, va rencontrer une source qu'elle ne pouvait espérer. » (Saint AUGUSTIN.)

(b) La religion des Samaritains était un mélange monstrueux du culte des idoles avec le culte du vrai Dieu. Ils n'admettaient, parmi les livres saints, que le *Pentateuque*. C'est pourquoi les Juifs les avaient en abomination. Les Samaritains le leur rendaient en haine et en mépris : témoin la réflexion ironique de cette femme.

(c) « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a DONNÉ son Fils unique ! » Voilà le DON ineffable que Dieu nous a fait. — Le Don de Dieu, c'est encore son Esprit habitant dans nos âmes et y opérant les merveilles de la sanctification.

jamais soif (a). Car, l'eau que je lui donnerai, deviendra en lui une source jaillissante pour la vie éternelle. „

“ — Seigneur, repartit la femme, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus ici pour puiser. „

“ — Va, lui dit Jésus, appelle ton mari, et reviens ici. „

“ — Je n'ai pas de mari, „ répondit-elle.

“ — Tu as raison de dire : “ Je n'ai pas de mari. „ Tu en as eu cinq, et celui avec lequel tu vis maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai (b). „

“ — Seigneur, s'écria la femme, je vois que vous êtes un Prophète (c). Nos pères ont adoré sur cette montagne (d), et vous, vous dites que c'est à Jérusalem qu'il faut adorer. „

(a) Plus tard, N.-S. dira : « Celui qui vient à moi n'aura plus faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » (Jean, VI, 35.)

Comment accorder ces paroles avec cette autre affirmation de l'éternelle Sagesse : « Ceux qui me mangent auront encore faim, et ceux qui me boivent auront encore soif? » (Eccli., XXIV, 29.) Cela revient à dire : L'âme qui se livre généreusement à moi n'aura plus jamais faim ni soif des choses de ce monde ; honneurs, plaisirs, richesses n'exciteront plus ses convoitises. Mais elle sera toujours affamée, toujours assoiffée de moi ; elle se consumera en incessants désirs de me posséder toujours davantage. Ses désirs d'ailleurs seront incessamment rassasiés, car sa bouche sera toujours collée à la source de vie, qui jaillira en cette âme, pour la vie éternelle ; et cette source merveilleuse dérivera de l'infinie plénitude qui s'épanche des profonds abîmes de mon Sacré-Cœur : « Qu'il vienne donc à moi, celui qui a soif, et qu'il boive ! Qui croit en moi, de son sein jailliront des fleuves d'eau vive. » (Joan., VII, 38.)

(b) Avant de lui donner plus de lumière et d'en faire l'apôtre de sa miséricorde auprès des Samaritains, le bon Maître veut purifier l'âme de cette pauvre femme, par le repentir et l'aveu de sa vie criminelle.

(c) Une première fois la Samaritaine transporte l'entretien sur le terrain vague de la différence de religion. Elle s'imagine éviter ainsi la confusion qui lui revient et surtout la promesse d'un changement de vie.

(d) Le mont Garizim où Manassès avait construit un temple pour l'opposer à celui de Jérusalem.

“ — Femme, crois-moi ! L'heure est proche où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père (a). Vous adorez, vous, ce que vous ne connaissez point; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le Salut vient des Juifs (b). Mais l'heure arrive, et déjà elle est venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; et ce sont de tels adorateurs que veut le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, doivent l'adorer en esprit et en vérité. „

“ — Je sais, repartit la femme, que le Messie, qu'on appelle Christ, doit venir. Lorsqu'il sera venu, il nous instruira de toutes choses (c).

“ — *Le Messie, c'est Moi ! Moi qui te parle. „*

En ce moment ses Disciples arrivèrent. Et ils s'étonnaient de ce que Jésus s'entretint avec une femme (d). Néanmoins, aucun ne lui dit : “ Que lui demandez-vous ? „ ou : “ Pourquoi parlez-vous avec elle ? „

Quant à la femme, laissant là son urne, elle courut

(a) Le culte et les sacrifices des Juifs et des Samaritains vont être abolis.

(b) Nous savons que notre culte n'est qu'une aspiration vers le Messie Rédempteur, qui doit sortir de la nation juive. Nous savons que toutes nos cérémonies figurent sa mission divine et ses grâces.

(c) Seconde échappatoire de la Samaritaine. Cette fois elle se réfugie dans l'attente du Messie. Que d'âmes lui ressemblent, attendant toujours plus de secours et de lumière pour agir, et, au fond, trop lâches pour mettre leur vie d'accord avec ce qu'elles savent et pour tirer parti de la grâce présente. Le bon Maître cependant ne refuse pas de la suivre sur ce terrain, et, satisfait de son aveu, il ne prolonge pas sa confusion.

(d) « Ils s'étonnaient de la bonté et de l'humilité de Jésus qui daignait converser avec une pauvre femme que le hasard semblait lui avoir fait rencontrer. » (Saint JEAN CHRYSOSTOME.) Jamais un docteur ne devait s'abaisser à converser avec une femme. Les Pharisiens allaient jusqu'à dire qu'il valait mieux brûler la loi que de l'expliquer à une femme.

à la ville, et, à tous ceux qu'elle rencontrait :  
 “ — Venez, disait-elle, venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il point le Christ? „  
 Ils sortirent donc de la ville et vinrent à Jésus.

Cependant les Disciples le pressaient :

“ — Maître, disaient-ils, mangez donc! „

Il leur répondit :

“ — J'ai à me nourrir d'un aliment que vous ne connaissez pas. „

Et les Disciples se demandaient l'un à l'autre :

“ — Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger? „

“ — Ma nourriture, reprit Jésus, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre (a). Ne dites-vous pas : “ Encore quatre mois, et la moisson viendra (b)? „ Moi, je vous dis : Levez les yeux, et voyez les campagnes : elles blanchissent déjà pour la moisson (c).

„ Celui qui moissonne reçoit sa récompense et recueille le fruit pour la vie éternelle. Mais celui qui sème a autant de raison de se réjouir que celui qui moissonne. Ainsi se justifie l'adage : “ Autre est le semeur et autre le moissonneur. „ Je vous ai envoyés moissonner où vous n'aviez point travaillé. D'autres ont travaillé, et vous, vous êtes entrés dans leurs travaux. „

(a) Cette parole est l'une des plus belles et des plus profondes, qui nous ouvrent la sainte Ame de Jésus, et nous révèlent le secret de toute sa vie.

(b) En Palestine on fait deux moissons, l'une au printemps, et l'autre à la fin de l'été.

(c) En prononçant ces paroles, Jésus montrait sans doute à ses Disciples sur le haut de la colline, les Samaritains venant à lui couverts de leurs blancs manteaux. Dans cette foule en marche, il voyait comme les ondulations d'épis mûrs et pressés dont son Cœur avait hâte de recueillir les gerbes dans les greniers du Père de famille.

Or, beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en lui, sur le témoignage de cette femme qui leur avait dit : “ Il m’a raconté tout ce que j’ai fait. „ Ils vinrent donc le prier de demeurer chez eux. Il s’y arrêta deux jours. Et il y en eut un bien plus grand nombre pour croire en lui, après avoir entendu sa parole.

“ — Ce n’est plus seulement sur ton récit que nous croyons, disaient-ils à la femme. Nous aussi nous l’avons entendu, et nous savons qu’il est vraiment le Sauveur du monde (a). „

Galilée. Cana. — Janvier

CH. XI. — ARRIVÉE EN GALILÉE  
GUÉRISON A DISTANCE  
DU FILS D’UN OFFICIER ROYAL

(Saint Matthieu, IV, 12-17; Saint Marc, I, 14, 15; Saint Luc, IV, 15;  
Saint Jean, IV, 43-54)

**D**eux jours après, Jésus continua sa route vers la Galilée.

L’oracle du Prophète Isaïe va s’accomplir :

“ La terre de Zabulon et de Nephtali, la voie de la mer au delà du Jourdain, la Galilée des gentils, le peuple

(a) « Ce titre de Sauveur du monde ne se trouve qu’à cet endroit de l’Évangile, et dans la bouche des Samaritains. C’est qu’en effet, la pensée que le Christ fût destiné à sauver, non seulement les Juifs, mais tous les peuples, était une de celles qui choquaient le plus le sentiment d’Israël. Pour les Samaritains, rien de semblable : rejetés et maudits des Juifs, attirés pourtant par la loi de Jéhovah et croyant à ses promesses, ils accueillaient avec joie l’assurance que Jésus apportait le salut, non seulement à Israël, mais à eux, fils de la gentilité, à toute l’humanité, au monde entier. » (FOUARD.)

qui était assis dans les ténèbres, a vu une grande lumière; le jour s'est levé sur ceux qui habitaient à l'ombre de la mort. „

Jésus étant arrivé en Galilée, les habitants lui firent bon accueil, car ils étaient allés à Jérusalem pour la Pâque et avaient été témoins de toutes les choses qu'il avait faites.

Il commença dès lors à prêcher (a) et à dire :

“ — Les temps sont accomplis, le Royaume de Dieu arrive! Faites pénitence et croyez à l'Évangile (b).

Il enseignait dans les synagogues, et tous célébraient ses louanges. Sa renommée s'étendait dans tout le pays.

Cependant, il évita Nazareth : “ Car, disait-il, dans sa patrie un Prophète est sans gloire. „

Il vint pour la seconde fois à Cana, en Galilée, où il avait changé l'eau en vin.

Or, il y avait un Officier royal (c), dont le fils était malade à Capharnaüm. Cet homme ayant appris que Jésus, venant de Judée, était rentré en Galilée, alla le trouver et le supplia de descendre jusqu'à la ville de Capharnaüm, pour guérir son fils qui se mourait.

“ — Si vous ne voyez des signes et des prodiges, dit Jésus, vous ne croyez pas (d)! „

(a) Jésus était seul; ses Disciples étaient retournés à leurs travaux ordinaires.

(b) Croyez à la Bonne Nouvelle que je vous annonce.

(c) Cet officier était l'un des principaux chefs de l'armée du Tétrarque Hérode. Les Tétrarques n'étaient pas rois; mais on continuait à leur donner ce titre. L'Officier royal est appelé par l'Évangéliste : *regulus*, petit roi. C'était probablement le Gouverneur de Capharnaüm.

(d) La foi de cet officier était hésitante et incomplète. Le Sauveur la compare à celle des Samaritains, si prompte et si spontanée, et il ne peut

“ — Seigneur, insista l'Officier, descendez avant que mon pauvre enfant ne meure! „

“ — Va, reprit Jésus, la vie est rendue à ton fils. „

Cet homme crut à la parole de Jésus, et il s'en alla. Comme il était encore en chemin, ses serviteurs, venant à sa rencontre lui annoncèrent que son fils était plein de vie. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux.

“ — Hier, répondirent-ils, à la septième heure (a), la fièvre l'a quitté. „

Et le père reconnut que c'était à cette heure même que Jésus lui avait dit : “ La vie est rendue à ton fils. „ Il crut, lui et toute sa maison. Jésus fit ce second miracle à Cana, lors de son retour de Judée en Galilée.

Bethsaïde. — Le Lac. — Fin de Janvier

## CH. XII. — PREMIÈRE PÊCHE MIRACULEUSE VOCATION DÉFINITIVE

DE PIERRE ET D'ANDRÉ, DE JACQUES ET DE JEAN

(S. Matthieu, IV, 18-22; S. Marc, I, 16-20; S. Luc, V, 1-11)

**U**N jour, la foule se pressait autour de Jésus pour entendre la parole de Dieu; il longea les bords du Lac, *aux environs de Bethsaïde*. Il aperçut alors Simon, surnommé Pierre, et André qui jetaient leurs filets dans les flots, car ils étaient pêcheurs. Ceux-ci n'ayant pas tardé d'amarrer, deux barques stationnaient

retenir une plainte et un reproche à l'adresse des Juifs. Mais la compassion de son regard encourage l'officier qui redouble d'instances et obtient le miracle.

(a) Une heure de l'après-midi.

sur la rive. Jésus monta dans une des barques, qui était celle de Simon et pria celui-ci de s'éloigner un peu du rivage. Puis il s'assit, et de là il enseignait le peuple (a).

Quand il eut cessé de parler, il dit à Simon :

“ — Avance en pleine eau, et jette les filets pour pêcher. „

“ — Maître, répondit Simon, nous avons travaillé toute la nuit, sans rien prendre. Mais, sur votre parole, je jetterai le filet. „

Il le jeta, et ils prirent une si grande quantité de poissons que le filet se rompait (b). Alors ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, au point qu'elles étaient près de couler. A cette vue, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus, en s'écriant :

“ — Seigneur ! éloignez-vous de moi, car je suis un homme pêcheur ! „

Une telle pêche l'avait jeté dans la stupeur, lui et ses compagnons de l'autre barque, Jacques et Jean, fils de Zébédée.

Mais Jésus dit à Simon :

“ — Ne crains point ! désormais tu seras pêcheur d'hommes (c). „

Ils ramenèrent leurs barques au rivage. En arrivant,

(a) C'est de la barque de Pierre que parle Jésus-Christ. Aujourd'hui, la barque de Pierre, c'est la sainte Eglise romaine.

(b) « Que signifient ces ruptures de filets, sinon les schismes et les hérésies par où plusieurs retombent dans l'abîme ténébreux, d'où Notre-Seigneur les avait tirés. » (Saint JÉRÔME.)

(c) C'est d'abord à Pierre seul que la pêche universelle des âmes est confiée.

Simon et André s'étaient mis à laver leurs filets.

« — Suivez-moi, leur dit Jésus, je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. »

Aussitôt, laissant leurs filets et tout ce qu'ils avaient, ils le suivirent.

S'avançant un peu plus loin, Jésus vit les deux autres frères, Jacques et Jean, qui réparaient leurs filets dans leur barque. Il les appela. Abandonnant sans retard leurs filets et Zébédée, leur père, ils le suivirent (a).

Capharnaüm. — Février

CH. XIII

PRÉDICATIONS, DÉLIVRANCE D'UN POSSÉDÉ  
GUÉRISONS NOMBREUSES

(Saint Matthieu, IV, 13; VIII, 14-17; Saint Marc, I, 21-34;  
Saint Luc, IV, 31-41)

**J**ÉSUS alla demeurer à Capharnaüm, sur les bords du Lac (b), aux confins de Nephtali et de Zabulon. Les jours de sabbat il entrait dans les synagogues et ne négligeait aucune occasion d'instruire le peuple. Tous étaient muets d'admiration devant son enseigne-

(a) Il fallait que la main divine parût seule, dans l'accomplissement de ses grands desseins sur le monde. C'est pourquoi N.-S. choisit d'humbles pêcheurs qui ne pourront s'attribuer en rien le mérite de leurs futures conquêtes. Mais il requiert en eux les grandes qualités qui en feront les dignes instruments de son œuvre : simplicité, droiture de cœur, générosité et dépouillement absolu d'eux-mêmes et de toutes choses. Il est vrai qu'ils avaient peu à sacrifier; mais ce peu était leur tout : « Il quitte beaucoup, dit S. Grégoire le Grand, celui qui ne se réserve rien ».

(b) Le Lac, ou Mer de Galilée ou de Génézareth ou de Tibériade, a vingt-deux kilomètres de longueur sur huit de largeur. Il est très poissonneux. Les environs sont ravissants : c'est un des lacs les plus gracieux du monde.

ment, car il parlait comme ayant autorité, et non comme les Scribes (a).

Or, il se trouva, dans la synagogue de *Capharnaïm*, un homme possédé d'un esprit immonde. Tout à coup il s'écria d'une voix forte :

“ — Que nous veux-tu donc, Jésus de Nazareth ? Laisse-nous ! Viens-tu nous perdre (b) ? Je sais qui tu es : le Saint de Dieu ! „

---

(a) Il parlait en Maître de la Loi, et non comme les autres qui ne faisaient que l'expliquer.

(b) Satan ne pouvait voir, sans dépit, le Royaume de Dieu s'établir sur les ruines de son domaine. Jusque-là, il était le prince du monde. Son empire s'étendait sur les âmes et souvent même, quand il le pouvait, sur les corps. Il se vengeait de la terrible sentence qui avait foudroyé son orgueil, en substituant son action, ses maximes, ses prestiges, son autorité à l'adorable Providence, à la vérité sainte, à l'autorité et à la puissance de Dieu, en qui toujours il ne voulait voir qu'un rival détesté. Sa tactique est restée la même et, malgré son irrémédiable défaite au Calvaire, il ne cessera d'être le *singe de Dieu* comme on l'a si justement appelé.

Dieu, par ses divines inspirations, nous sollicite à la vertu, et, par sa grâce, nous donne la force de l'accomplir ; Satan, par la tentation, nous provoque au péché et déploie toutes ses ruses et toute son énergie pour nous maintenir dans sa honteuse servitude. Dieu repose dans sa créature innocente, l'enrichit de ses dons et se l'unit par une alliance ineffable, en attendant qu'il lui fasse partager son bonheur et sa gloire dans le ciel ; Satan n'a pas de plus grande jouissance que de séparer une âme de Dieu, de la dépouiller de ses richesses spirituelles, et de se l'unir dans l'iniquité et dans la haine, en attendant qu'il l'entraîne dans le gouffre où il lui fera partager son éternel supplice.

Quand Dieu le permet, soit pour le châtement d'un coupable, soit pour l'épreuve d'un juste, le démon s'empare même des corps, il s'y établit, en devient le maître et le tyran, et dispose des organes, comme s'ils étaient à lui. C'est la possession, contrefaçon infernale de l'extase des saints. Cependant il ne saurait atteindre la libre volonté de ses victimes, sans qu'elles-mêmes se livrent à lui de leur plein gré.

Avant la Rédemption, les possessions étaient fréquentes en Palestine, et plus encore dans le monde païen. Elles sont devenues assez rares dans les nations baptisées ; mais, parmi les idolâtres, nos missionnaires ont encore trop souvent l'occasion d'exercer leur pouvoir d'exorcistes.

Jésus lui dit d'un ton menaçant :

“ — Tais-toi, et sors de cet homme! „

Alors l'esprit immonde agita le possédé avec violence, le jeta brusquement par terre au milieu de l'assemblée, et sortit en poussant un grand cri, mais sans lui avoir fait aucun mal.

La stupeur fut universelle : tous se demandaient :

“ — Qu'est-ce que ceci? Quelle est cette Doctrine nouvelle? Il commande avec autorité et puissance, même aux esprits immondes, et ils lui obéissent et s'éloignent. „

Le bruit de ce prodige se répandit dans tout le pays de Galilée.

Jésus sortit de la synagogue et vint dans la maison de Pierre et d'André, avec Jacques et Jean.

La belle-mère de Simon-Pierre était au lit, malade d'une forte fièvre : Les Disciples intercédèrent pour elle près de Jésus. Il s'approcha, et, debout près d'elle, il commanda à la fièvre, puis, la prenant par la main, il la souleva. Sur-le-champ la fièvre disparut; alors elle se leva et se mit aussitôt à les servir.

Le soir venu, après le coucher du soleil (a), tous ceux qui avaient des malades ou des possédés les lui amenèrent. La ville entière était assemblée devant la porte. Jésus chassa les démons d'un seul mot. Ceux-ci criaient :

“ — Tu es le Fils de Dieu! „

Mais il leur défendit avec menace de dire qu'il était le Christ (b).

(a) Alors le repos sabbatique n'obligeait plus. Chez les Juifs, le jour suivant commençait au coucher du soleil.

(b) Jésus-Christ rejette le témoignage de l'esprit immonde, même quand il confesse la vérité.

Quant aux malades, il imposa les mains sur chacun d'eux et guérit ainsi une foule de personnes atteintes de différentes infirmités.

Il réalisait cet oracle d'Isaïe : “ Il a pris sur lui nos infirmités, il s'est chargé lui-même de nos souffrances. ”

Galilée. — Février

CH. XIV. — PREMIÈRE MISSION EN GALILÉE  
RÉPONSE DE NOTRE-SEIGNEUR  
A TROIS HOMMES QUI VOULAIENT LE SUIVRE

(Saint Matthieu, VI, 23-25; VIII, 18-22; Saint Marc, I, 35-39;  
Saint Luc, IV, 42-44; IX, 57-62)

**L**E lendemain, se levant dès l'aurore, il sortit de Capharnaüm et se retira dans un lieu désert. Là, il se mit à prier.

Simon et ceux de sa compagnie l'avaient suivi. Dès qu'ils l'eurent rejoint :

“ — Tout le monde vous cherche! „ lui dirent-ils.

“ — Allons dans les bourgades et les villes voisines, reprit Jésus, afin que je prêche là aussi, car c'est pour cela que je suis venu. „

La foule survint alors, l'entoura et le supplia de ne pas s'éloigner.

“ — Il faut, répondit Jésus, que j'aille aussi dans les autres villes annoncer l'Évangile du Royaume de Dieu (a); car c'est pour cela que je suis envoyé. „

(a) Le Royaume de Dieu, le Royaume des cieux, ou simplement le Royaume, c'est :

1<sup>o</sup>) Le Royaume du Messie, annoncé par les Prophètes. Ce Royaume, l'Ancien des jours l'a donné au Fils de l'Homme. Il durera toujours. Il a

Et il parcourut toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, chassant les démons et guérissant toute langueur et toute infirmité. Sa renommée alla jusqu'en Syrie. On lui amenait des infirmes de tout genre : des possédés, des épileptiques, des paralytiques, et il les guérissait. Les foules accouraient à lui de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée et des pays au delà du Jourdain (a).

— Maître, lui dit un Scribe, en s'avancant vers lui, je vous suivrai partout où vous irez. „

— “ Les renards ont leurs tanières, lui repartit Jésus, et les oiseaux du ciel ont leurs nids. Quant au Fils de l'homme, il n'a pas où reposer sa tête (b). „

— “ Seigneur, lui dit un autre qui était de ses Dis-

pour fin le salut des hommes, la formation et la glorification des élus. Quand le prince de ce monde sera pleinement vaincu et que le nombre des élus sera consommé, le Christ livrera sa conquête à son Père, sans cesser de régner lui-même. (I. Cor., XV, 24.)

2°) L'Eglise, son corps mystique. Il continue d'y vivre et de sanctifier en elle et par elle toutes les générations. Elle forme une société visible, avec ses lois et son organisation propre.

3°) Le Règne intérieur de Jésus dans les âmes ou la grâce sanctifiante. C'est en ce sens que nous disons tous les jours : *Que votre règne arrive*, et que Notre-Seigneur nous recommande de *chercher avant tout le Règne de Dieu*, nous affirmant que *ce Règne est au dedans de nous*.

4°) Le Royaume de Dieu consommé ou le Ciel.

Les Juifs, et même les Apôtres jusqu'à la Pentecôte, attendaient un Règne temporel du Messie ; ils pensaient qu'il rétablirait le trône de David et soumettrait tous les peuples à son empire. De là, la déception des Juifs quand ils virent que le règne de Notre-Seigneur était un règne spirituel ; de là, les grossières espérances, les vues ambitieuses et les compétitions des Apôtres, se disputant à l'avance les premières places dans le Royaume de Jésus.

(a) Que de labeurs, d'enseignements et de prodiges dont l'Évangile ne parle pas !

(b) La pauvreté pouvait-elle être poussée plus loin ? Le Maître du monde, plus pauvre que les plus pauvres animaux ! Si cette comparaison n'était de lui, oserions-nous la faire ?

ciples, permettez auparavant que je m'en aille ensevelir mon père. »

« — Suis-moi ! et laisse les morts ensevelir leurs morts (a). Pour toi, va annoncer le Royaume de Dieu. »

« — Maître, je vous suivrai, dit un troisième; mais donnez-moi le temps de régler les affaires de ma maison. »

« — Quiconque, lui répondit Jésus, regarde en arrière, en posant la main sur la charrue (b), n'est pas apte au Royaume de Dieu (c). »

Et comme il était sur le bord du lac de Génézareth, la foule fondait sur lui pour entendre la parole de Dieu.

(a) Le monde est plein de morts spirituels, et les deuils que l'on pleure sont loin d'être les plus lamentables.

(b) Quand Dieu appelle, il veut le sacrifice total de ce qui nous empêche d'aller à lui, la rupture immédiate de tous les liens, même les plus sacrés, qui nous attachent au monde. Le monde crie à la cruauté; mais ses exigences à lui, ne sont-elles pas aussi rigoureuses, lorsqu'il s'agit de défendre l'honneur du drapeau ou le sol de la Patrie? La moindre hésitation serait taxée de lâcheté. C'est qu'à ses yeux, la terre vaut mieux que le ciel, et le salut des âmes n'est rien en regard de la protection qui est due à la vie du corps.

(c) De ces trois hommes, on croit qu'il n'y eut que le second pour suivre le Sauveur. Lui seul avait la *Vocation*. C'est à lui seulement que Jésus dit : « *Suis-moi !* »

Il n'y a pas de *vocation* sans *appel* de Dieu. Ce n'est pas à nous de le choisir, c'est à lui de nous choisir. Le Maître fait ce qu'il veut de ses serviteurs; mais ses serviteurs ne peuvent, d'eux-mêmes, s'ingérer en des fonctions auxquelles le Maître ne les a pas destinés.

Quand une âme a des raisons de se croire appelée à une vocation sainte, elle doit apporter tous ses soins à bien connaître la volonté de Dieu sur elle, prier, réfléchir, et surtout consulter les interprètes autorisés de cette volonté adorable; d'autre part, qu'elle prenne garde de rejeter, sans un sérieux examen, les attrait, les sollicitations intimes, les indications providentielles qui semblent lui manifester les desseins de la divine miséricorde à son endroit.

## Le Lac. — Gêrasa. — Mars

CH. XV. — TEMPÊTE APAISÉE  
LES POSSÉDÉS DE GÉRASA

(Saint Matthieu, VIII, 23-34; IX, 1; Saint Marc, IV, 35-40; V, 1, 21;  
Saint Luc, VIII, 22-39)

**L**E soir venu, Jésus laissa la foule et monta dans une barque avec ses Disciples.

“ — Allons à l'autre bord du Lac, „ dit-il.

D'autres bateaux le suivirent.

Tandis qu'ils ramaient, un coup de vent s'abattit tout à coup sur le Lac et souleva une tempête. Le vent poussait les vagues dans la barque et elle s'emplissait. Le danger était grand. Cependant Jésus, couché à la poupe, la tête sur un coussin, s'était endormi (a). Les Disciples l'éveillèrent en criant :

“ — Maître, nous périssons ! N'en avez-vous point de souci ? Sauvez-nous ! „

“ — Que craignez - vous ? dit Jésus, où donc est votre foi ? „

Puis il se lève, gourmande le vent et commande à la mer :

“ — Cesse de gronder, tais-toi ! „

Aussitôt le vent s'arrêta, et il se fit un grand calme.

---

(a) Il était épuisé de fatigue. Depuis plusieurs jours, il n'avait cessé de parcourir villages et bourgades, prêchant partout la Bonne Nouvelle, guérissant toute langueur et toute infirmité, consolant toute douleur, et tellement entouré qu'il lui était presque impossible de prendre un peu de nourriture. Ses nuits se passaient en prière ; dès la première aube les multitudes accouraient, avides de le voir, de l'entendre et d'obtenir la guérison de leurs malades.

“ — Pourquoi vous épouvanter, dit-il alors à ses Disciples. N’avez-vous pas encore la foi? „

Et tous, saisis d’effroi et de crainte, se disaient l’un à l’autre :

“ — Quel est celui-ci? Il commande aux vents et à la mer, et ils obéissent (a)! „

Ils abordèrent au pays des Geraséniens, qui est en face de la Galilée. En descendant de la barque, Jésus vit venir à lui deux hommes, possédés depuis longtemps de l’esprit immonde. Incapables de se tenir dans une maison, ils habitaient les sépulcres (b); souvent liés de chaînes et les fers aux pieds, ils avaient brisé les fers et les chaînes. Ils ne pouvaient même souffrir aucun vêtement. Personne n’était parvenu à les dompter. Sans cesse agités le jour et la nuit, ils erraient dans la montagne déserte, criant, se meurtrissant le corps avec des pierres, objets de si grande épouvante que nul n’osait plus passer par là.

Du plus loin que les possédés avaient vu Jésus venir, ils étaient accourus à lui, et, tombant à ses pieds, ils poussaient de grands cris et disaient (c) :

(a) Le cri des Galiléens a souvent été répété depuis lors, car le prodige accompli sur les eaux de Génézareth est la figure des merveilles que Dieu ne cesse d’opérer pour son Eglise. Elle aussi navigue dans une mer tumultueuse : au sein de la tempête, il semble parfois que le Maître dorme et oublie les siens. Mais, de siècle en siècle, c’est à l’heure où tout va périr que le Christ s’éveille, et, d’un mot, sauve la barque. Si ballottée qu’elle soit, elle garde avec Jésus reposant sur sa poupe une promesse qui ne faillira pas, celle d’atteindre aux rives de l’éternité. (FOUARD.)

(b) Les sépulcres des Juifs étaient hors des villes; c’étaient des grottes creusées dans le roc, ou des édicules bâtis de pierres ou de briques.

(c) Deux sentiments bien distincts agitaient les démoniaques. Ils étaient tout ensemble attirés et effrayés par Jésus. Attirés, car ils accourent et se prosternent en signe de vénération; effrayés, comme le témoignent les

“ — Que viens-tu réclamer de nous, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut. Nous t'adjurons par Dieu, ne nous tourmente pas avant le temps! „

Jésus, en effet, ordonnait à l'esprit immonde de sortir de ces hommes :

“ — Quel est ton nom ? „ lui demanda-t-il.

“ — Légion est mon nom, car nous sommes nombreux. „

Et la multitude des démons suppliaient Jésus de ne pas les chasser hors du pays, ni de les précipiter dans l'abîme.

Or il y avait, non loin de là, sur la montagne, un grand troupeau de porcs qui paissaient.

“ — Si tu nous chasses, dirent les démons, envoie-nous dans ces pourceaux. „

“ — Allez! „ commanda Jésus.

Sur-le-champ, ils sortirent des possédés et entrèrent dans les pourceaux; et le troupeau, d'environ deux mille, prenant une course impétueuse, se précipita dans la mer et s'y noya (a).

A cette vue, les gardiens du troupeau s'enfuirent et racontèrent, dans la ville et dans la campagne, ce qui venait d'arriver.

Alors toute la ville, et de nombreux habitants de la

grands cris qu'ils font entendre. Le dualisme qui régnait en eux est ainsi très nettement marqué. D'eux-mêmes ces hommes accouraient au-devant de leur Libérateur; mais les démons étaient en proie à l'épouvante. (D'après Mgr FILLION.)

(a) Dieu est le Maître de tous nos biens et peut en disposer comme il lui plaît. De plus, on voit, dans cette permission donnée au démon, un châtement pour les Geraséniens que leur trop grand attachement aux biens matériels empêchait de recevoir la Parole de Dieu.

campagne vinrent à Jésus, et trouvèrent les possédés assis à ses pieds, calmes, vêtus et complètement guéris. Epouvantés, ils supplièrent le Seigneur de s'éloigner d'eux.

Jésus revint vers la barque pour repasser le Lac. A ce moment, l'un des possédés qui avaient été guéris le supplia de l'admettre avec lui. Jésus s'y refusa et le renvoya en disant :

« — Retourne en ta maison, et raconte aux tiens ce que Dieu a fait, et comme il t'a pris en pitié. »

Cet homme s'en alla, et publia dans la Décapole le grand prodige que Dieu avait fait pour lui. Et tous étaient saisis d'admiration.

### Capharnaüm. — Mars

## CH. XVI. — GUÉRISON D'UN PARALYTIQUE

(Saint Matthieu, IX, 1-8;

Saint Marc, II, 1-12; V, 21; Saint Luc, V, 17-26; VIII, 40)

**S**UR la rive opposée, une foule immense attendait Jésus. Dès qu'il fut de retour, elle l'entoura et continua de le suivre le long du Lac.

Quelques jours après, il revint en sa ville de Capharnaüm. Dès qu'on l'apprit, la multitude accourut si nombreuse que ni la maison, ni l'espace qui se trouvait devant la porte ne pouvaient la contenir. Jésus était assis et enseignait. Des Pharisiens et des Docteurs de la Loi occupaient des sièges près de lui; ils étaient venus de Jérusalem et de toutes les bourgades de la Galilée et de la Judée.

La vertu du Seigneur était là pour guérir.

Voilà que, sur ces entrefaites, arrivent quatre hommes portant un paralytique couché sur un grabat. Ils cher-

chent d'abord à entrer, pour le déposer devant Jésus; mais ne pouvant point y réussir à cause de la foule, ils montent sur le toit, le découvrent au-dessus de l'endroit où il se trouvait, et, par l'ouverture qu'ils avaient faite, ils descendent le paralytique couché sur son grabat et le déposent aux pieds de Jésus (a).

Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique :

“ — Aie confiance, mon fils! tes péchés te sont remis. „

Or, les Scribes et les Pharisiens pensaient en eux-mêmes :

“ — Quel est celui-ci?... que dit-il?... Il blasphème!... qui donc peut remettre les péchés, sinon Dieu seul? „

Jésus pénétra leurs pensées :

“ — Pourquoi, leur dit-il, pensez-vous ainsi le mal au fond de votre cœur! Lequel est plus facile de dire à un paralytique : “ Tes péchés te sont remis, „ ou de lui dire : “ Lève-toi, prends ton grabat et marche? „ Eh bien! pour que vous sachiez que le Fils de l'Homme a le pouvoir ici-bas de remettre les péchés,

S'adressant alors au paralytique :

“ — Je te l'ordonne, lève-toi, prends ton grabat, et retourne en ta maison! „

Aussitôt, le malade se leva, prit le grabat où il était couché, et, sous les yeux de tous, il s'en alla chez lui, glorifiant Dieu (b).

(a) En Palestine, encore aujourd'hui, la plupart des maisons n'ont pas d'étage. Le toit est une terrasse faite d'argile mêlée à des tiges de roseaux ou à la paille. On y accède par un escalier extérieur.

(b) Les dispositions hostiles et provocatrices des Pharisiens, l'admiration sympathique de la foule, la foi du paralytique et de ceux qui le portaient, tout sollicitait le miracle. Le miracle s'accomplit; mais de manière à faire

Saisie de crainte et d'admiration, la multitude louait Dieu d'avoir donné aux hommes une telle puissance; et chacun répétait avec étonnement :

“ — Aujourd'hui, nous avons été témoins de merveilles. Jamais on n'a rien vu de semblable! „

## Capharnaüm. — Mars

### CH. XVII. — VOCATION DE MATTHIEU RÉPONSE DE JÉSUS

#### AUX PHARISIENS ET AUX DISCIPLES DE JEAN

(Saint Matthieu, IX, 9-17; Saint Marc, II, 13-22;  
Saint Luc, V, 27-39)

**J**ÉSUS sortit et s'en alla de nouveau sur le bord du Lac. Tout le peuple accourait à lui, et il l'enseignait. En passant, il vit, assis à son bureau de péage, un publicain, nommé Matthieu ou Lévi, fils d'Alphée. Il lui dit :

“ — Suis-moi! „

éclater la divinité du Sauveur : — 1° Dieu seul peut lire au fond de l'âme; or, Jésus traduit aux Pharisiens leurs propres pensées. — 2° Dieu seul, offensé par le péché, a le droit et le pouvoir de pardonner le péché; or, la première parole de Jésus au paralytique est une parole d'absolution. — 3° Les Pharisiens ont compris la portée de ce pardon, et ils crient au blasphème. La guérison instantanée de l'infirmes est la réponse de Jésus : « Vous reconnaissez, leur dit-il, qu'il faut être Dieu pour opérer le miracle invisible d'une résurrection spirituelle, eh bien! la preuve que je le suis, c'est ce miracle visible qui ne peut être accompli non plus que par Dieu. »

Le malade est transporté de joie, la foule acclame la puissance du Sauveur; mais les Pharisiens ont pu voir trois prodiges successifs sans être ébranlés. Au contraire, leur cœur n'est que plus endurci et leur haine ne fait que s'envenimer... Que de fois hélas! il se renouvelle, ce miracle d'obstination orgueilleuse et passionnée, plus étonnant, peut-être, que les miracles de la puissance miséricordieuse de notre Dieu.

Matthieu, abandonnant tout, se leva et le suivit.

*Quelques jours après*, il donna au Seigneur et à ses Disciples un grand repas dans sa maison; il y invita des publicains et des pécheurs. Jésus se trouva donc entouré d'un nombre considérable de convives, parmi lesquels beaucoup de publicains et de pécheurs. Déjà plusieurs d'entre eux s'étaient attachés à Jésus (a).

Voyant cela, les Scribes et les Pharisiens murmurèrent et, *après le repas*, ils dirent aux Disciples qui se trouvaient avec Jésus au bord du Lac :

“ — Pourquoi votre Maître et vous-mêmes mangez-vous et buvez-vous avec les publicains et les pécheurs (b) ? „

Jésus entendit ce reproche et répondit :

“ — Le médecin n'est point pour les bien portants, mais pour les malades. Allez, et apprenez ce que signifie cette parole : “ Je veux la miséricorde, et non le sacrifice. „ Je ne suis pas venu appeler les justes à la conversion, mais les pécheurs. „

Il y avait là aussi des Disciples de Jean (c). A leur tour ils s'approchèrent :

“ — Nous et les Pharisiens, dirent-ils, nous jeûnons souvent et multiplions les prières. Pourquoi vos Disciples

(a) Belle et noble nature que celle du publicain Matthieu. Son obéissance est aussi prompte que le commandement; son dépouillement est universel; son zèle est si ardent que, sans délai, il invite les membres de sa corporation à voir N.-S. et à l'entendre, persuadé qu'ils subiront, comme lui, l'irrésistible charme de sa grâce.

(b) Les pauvres, les hommes du peuple, étaient considérés des Pharisiens comme des pécheurs, des maudits de Dieu.

(c) Les Disciples de Jean ne pouvaient pardonner au Sauveur d'éclipser la gloire de leur Maître. Ce n'est que plus tard qu'ils se détacheront des Pharisiens et viendront à Jésus.

ne jeûnent-ils point, mais mangent et boivent? „

“ — Les amis de l'Epoux (a), répondit Jésus, peuvent-ils jeûner au banquet nuptial, et pleurer quand l'Epoux est avec eux? Non! Tant que l'Epoux est avec eux, ils ne le peuvent pas. Viendront des jours où l'Epoux leur sera enlevé : Alors ce sera pour eux le moment de jeûner. „

Il recourut encore à cette comparaison :

“ — Nul ne va prendre une pièce à un vêtement neuf, pour la coudre à un vêtement vieux. Ce serait à la fois déchirer un vêtement neuf et faire une plus grande déchirure au vêtement vieux, qui serait emporté par le drap neuf. — On ne met pas non plus le vin nouveau dans de vieilles outres, sinon le vin les fait éclater, il se répand, et les outres sont perdues. Mais on met le vin nouveau dans des outres neuves et tous deux se conservent (b).

„ Personne, venant de boire du vin vieux, n'en veut aussitôt du nouveau; mais il dit : “ Le vieux est meilleur (c). „

(a) Notre-Seigneur, vis-à-vis des Disciples de Jean, reprend les termes mêmes du suprême témoignage de leur Maître, qui s'appelait l'Ami de l'Epoux. Les compagnons de Jésus ne devaient-ils pas participer à la joie des fiançailles du Messie avec l'Eglise et l'humanité?

(b) Les disciples ne sauraient, en même temps, subir le joug de la loi ancienne et tendre à la perfection de la loi nouvelle. Vouloir allier l'observance de ces deux lois est impossible. De là cette double comparaison du drap vieux et du drap neuf, du vin nouveau et des vieilles outres.

(c) Allusion à l'attachement des Pharisiens pour la Loi ancienne, attachement mal entendu et qui les empêche de recevoir la grâce de la Nouvelle Alliance. Il ne faut donc pas se rendre esclave des traditions et des habitudes à ce point que l'on repousse comme nécessairement mauvais ce qui est nouveau

## Capharnaüm. — Mars

CH. XVIII. — L'HÉMMORROÏSSE. LA FILLE DE JAÏRE  
PLUSIEURS GUÉRISONS

(Saint Matthieu, IX, 18-34; Saint Marc, V, 22-43;  
Saint Luc, VIII, 41-56)

**J**ÉSUS parlait encore, lorsqu'un chef de la synagogue, nommé Jaïre, vint se jeter à ses pieds et lui adressa la plus instante prière :

— Ma fille se meurt, disait-il, peut-être même est-elle déjà morte; mais venez, étendez votre main sur elle, et elle sera guérie, ou même si elle est morte, elle vivra ! „

Jésus se leva et le suivit, accompagné de ses Disciples. Une foule immense se pressait sur ses pas, le serrant de tous côtés.

Or, dans cette foule se trouvait une femme, affligée depuis douze années d'un flux de sang. Elle avait beaucoup souffert des traitements d'un grand nombre de médecins et avait ainsi dépensé toute sa fortune, sans obtenir ni guérison, ni soulagement. Sa maladie, au contraire, n'avait fait qu'empirer. Ayant appris que Jésus passait, elle s'était mêlée à la foule et marchait derrière lui. Elle se disait :

— Si je puis seulement toucher la frange de son vêtement, je serai sauvée. „

Elle le toucha et aussitôt le sang s'arrêta, la source en fut desséchée et elle sentit en elle-même qu'elle était guérie de son infirmité (a).

---

(a) Cette pauvre femme était païenne, dit la tradition, et originaire de Césarée de Philippe. Confuse de son infidélité, autant que de son infirmité,

Au même instant, Jésus connaissant qu'une vertu était sortie de lui, se retourna vers la foule :

“ — Qui a touché mes vêtements ? dit-il. Qui m'a touché (a) ? ”

Comme tous s'en défendaient, Pierre et ses compagnons lui dirent :

“ — Maître, vous le voyez bien, la foule vous presse et vous accable; et vous dites : “ Qui m'a touché ? ”

“ — Quelqu'un m'a touché, reprit Jésus, car j'ai senti qu'une vertu est sortie de moi. ”

Et il regardait tout autour de lui, puis fixait les yeux sur cette femme.

Ne pouvant plus se dérober, et toute saisie de ce qui venait de se produire en elle, elle se jette confuse et tremblante aux pieds de Jésus, et déclare devant tout le monde pourquoi elle l'a touché, et comment, à l'instant même, elle a été guérie.

“ — Aie confiance! ma fille, lui dit Jésus, ta foi t'a sauvée. Va en paix, et sois guérie à jamais de ton infirmité (b). ”

elle se tenait dans une humble et touchante réserve; mais quelle foi! Parler au Seigneur, elle n'oserait; mais, perdue dans la foule, elle touchera seulement le bord de sa robe, persuadée que Jésus si bon, si puissant, et à qui nulle misère n'est cachée, aura pitié d'elle et la guérira. Plus tard, à Césarée, elle élèvera à Jésus une magnifique statue de bronze qui rappellera le miracle.

(a) Par cette question, Jésus voulait exciter l'attention de la foule qui l'entourait. Il voulait aussi nous montrer que nos contacts avec lui n'attirent ses grâces que dans la mesure de notre foi, de notre humilité, de nos désirs et de notre générosité... Que de contacts stériles!

(b) La malade désespérée que les médecins n'ont fait qu'affaiblir davantage, c'est l'humanité païenne. Elle va mourir si le vrai médecin ne paraît pas. Depuis longtemps elle perdait ses vertus naturelles sous l'action des médecins trompeurs : philosophes, césars, prêtres des idoles, impuissants à

Il venait de prononcer ces paroles, quand on vint dire au chef de la synagogue :

« — Votre fille est morte ! pourquoi importuner encore le Maître ? »

Jésus, ayant entendu cette parole, dit au père :

« — Ne crains pas ! crois seulement, et elle sera sauvée. »

Arrivé à la maison, il ne permit à personne de le suivre sinon à Pierre, à Jacques et à Jean frère de Jacques. Or il y avait là une troupe bruyante et confuse de joueurs d'instruments et de gens qui pleuraient et poussaient de grands cris.

« — Pourquoi tout ce trouble et ces pleurs ? dit-il. Ne vous affligez plus et retirez-vous. Cette jeune fille n'est pas morte, mais elle dort (a). »

Et ils se riaient de lui, sachant bien qu'elle était morte.

Mais Jésus fit sortir tout le monde et garda seulement avec lui le père et la mère de l'enfant, ainsi que ses trois Disciples ; puis il entra dans la chambre où la jeune fille était gisante (b).

guérir ses maux. Selon la loi mosaïque, elle était impure, et devait s'abstenir de sacrifier au vrai Dieu. Jésus se montre et la prévient par la vertu de la foi. « Je serai guérie ! » dit-elle en l'apercevant. Elle le suit dans la foule de ceux *qui le pressent et ne le touchent pas*. Elle le suit par derrière, humblement ; pleine de foi, elle le touche : elle est guérie, et entend ces douces paroles de Père : « Ma fille, aie confiance ! » (R. P. CORNE.)

(a) Comme s'il disait : Il m'est aussi facile de la ressusciter que de réveiller une personne endormie.

(b) « C'est pour les Disciples, tout particulièrement semble-t-il, que Jésus a fait ce miracle, puisque seuls, avec les parents de la jeune fille, ils sont admis à en être les témoins. Dans cette partie de l'Évangile, une chose paraît frappante, c'est le soin que prend le Sauveur de développer en ses Apôtres une foi de plus en plus parfaite en sa divinité, par des miracles de

La prenant par la main, il dit d'une voix forte :

“ — Talitha cumi ! „

Ce qui signifie :

“ — Jeune fille ! je te l'ordonne, lève-toi ! „

Et soudain la vie revint en elle, elle se leva et marcha, et Jésus voulut qu'on lui servît à manger.

Le père et la mère de la jeune fille étaient au comble *de la joie et de l'étonnement*. C'était leur fille unique ; elle n'avait que douze ans.

Il leur défendit expressément de raconter à personne ce qui s'était passé. Mais le bruit s'en répandit dans toute la contrée.

Jésus étant sorti, deux aveugles s'attachèrent à ses pas en criant :

“ — Fils de David, ayez pitié de nous ! „

Jésus poursuivit son chemin jusqu'à sa demeure : Alors les aveugles s'étant approchés, il leur demanda :

“ — Croyez-vous que je puisse le faire (a) ? „

“ — Oui, Seigneur ! „ s'écrièrent-ils.

Il toucha leurs yeux, disant :

“ — Qu'il vous soit fait selon votre foi ! „

Et leurs yeux s'ouvrirent.

“ — Prenez garde que personne ne le sache, „ leur dit-il avec menace (b).

tout genre, si éclatants, et qui se succèdent à de si courts intervalles. »  
(R. P. MESCHLER.)

(a) Le Fils de Dieu n'accorde ordinairement de miracle qu'à la foi.

(b) Le divin Maître recourt à toutes ces précautions : 1° par humilité ; 2° pour ne pas irriter davantage la jalousie ombrageuse des Pharisiens ; 3° pour que l'admiration des foules ne se porte pas uniquement sur ses miracles, au détriment de sa Doctrine ; car, s'il multiplie les prodiges, c'est afin de donner une sanction à sa Parole et de la faire pénétrer dans les âmes.

---

Mais dès qu'ils furent sortis, ils publièrent partout ce qui venait de leur arriver (a).

A peine s'étaient-ils éloignés, qu'on lui présenta un homme muet, possédé du démon. Il chassa le démon, et le muet parla. Le peuple s'écriait enthousiasmé :

“ — Jamais rien de semblable ne s'est vu dans Israël ? ”

Mais les Pharisiens disaient :

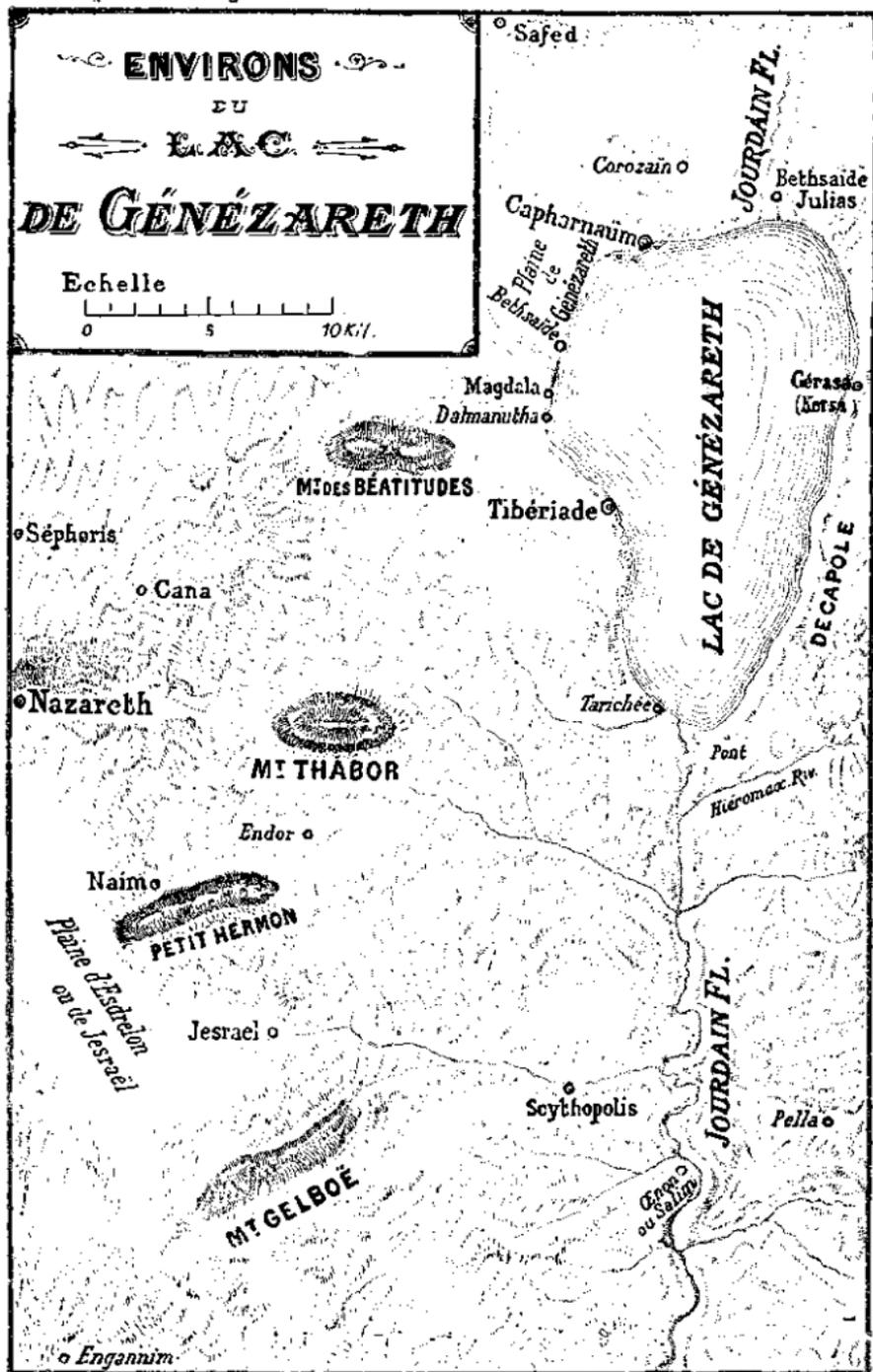
“ — C'est par le prince des démons, qu'il chasse les démons. ”

---

(a) Si la modestie prescrit au bienfaiteur de réclamer le silence de ses obligés, la reconnaissance fait un devoir à ceux-ci de parler.

---

Les quatre Evangiles en un seul





# TROISIÈME PARTIE

DE LA DEUXIÈME A LA TROISIÈME PAQUE

DEUXIÈME ANNÉE

DU MINISTÈRE PUBLIC DE N. - S.

Jérusalem. — Deuxième Pâque

## CH. I. — LE PARALYTIQUE DE LA PISCINE PROBATIQUE

(Saint Jean, V, 1 - 15)

**L**A fête des Juifs était proche. Jésus monta à Jérusalem.

Dans cette ville se trouvait la Piscine Probatique (a), appelée en hébreu : Bethesda. Elle était entourée de cinq portiques, sous lesquels gisait une foule pressée d'infirmes, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques, attendant tous le mouvement de l'eau.

---

(a) C'était un vaste réservoir, entouré de constructions magnifiques. On voit encore aujourd'hui le bassin de cette merveilleuse Piscine. Elle était appelée *probatique*, c'est-à-dire *des brebis*, parce qu'elle était proche de la porte, par laquelle on introduisait à Jérusalem les brebis destinées aux sacrifices du Temple. Son nom hébraïque était *Bethsaida*, *maison de miséricorde*, à raison des faveurs qu'y recevaient les malheureux infirmes. Tout près de la Piscine se trouvait la maison de Ste Anne. Cette maison, où Marie était née, offrait sans doute un abri à la sainte Famille lorsque les solennités annuelles l'amenaient à Jérusalem.

A certains moments, en effet, l'Ange du Seigneur descendait dans la piscine et l'eau s'agitait. Celui qui le premier y entrait, après le mouvement de l'eau, était guéri de son infirmité, quelle qu'elle fût.

Or, il y avait là un homme qui était infirme depuis trente-huit ans. L'ayant aperçu gisant sur son lit, et sachant qu'il souffrait depuis si longtemps, Jésus lui demanda :

« — Veux-tu être guéri (a) ? »

« — Seigneur, lui répondit le malade, quand l'eau s'agite, je n'ai point d'homme qui me jette dans la Piscine (b). Tandis que j'y vais, un autre y descend avant moi. »

« — Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton lit, et marche ! »

A l'instant cet homme fut guéri; il prit son lit et se mit à marcher. Mais, comme c'était un jour de sabbat, les Juifs lui dirent :

« — C'est le sabbat; il ne t'est point permis d'emporter ton lit (c). »

(a) Etrange question, ce semble; le malade n'était-il pas précisément auprès de la Piscine pour recouvrer la santé? Mais Jésus voulait faire naître en lui la foi et l'espérance. C'est comme s'il lui eût dit: « N'y a-t-il pas pour toi d'autre moyen d'être guéri, que celui qui t'a manqué jusqu'à ce jour? Ce moyen, je viens te l'offrir. » (Abbé FILLION.)

(b) A combien de pécheurs il n'aurait fallu qu'un homme de bon conseil pour les plonger dans la piscine de la pénitence et les guérir de leurs passions!

(c) Aucune institution n'était plus sainte aux yeux des Juifs. Ils s'estimaient choisis de Jéhovah, uniquement pour garder cette observance. La synagogue l'avait entourée de prohibitions absurdes et si nombreuses que toute action devenait, pour ainsi dire, impossible le jour du Sabbat. (Abbé FOUARD). Du reste, la loi ne défendait pas de porter des fardeaux le jour du Seigneur, mais de le faire avec bruit et de troubler ainsi la solennité de ce jour.

Il répondit :

“ — Celui qui m’a guéri m’a dit : “ Emporte ton lit, et marche (a) ! ”

“ — Quel homme a pu te dire : “ Emporte ton lit, et marche? ” lui demandèrent-ils.

Mais le malade qui venait d’être guéri ne le savait pas, car Jésus s’était retiré de la foule assemblée en ce lieu.

Peu après, Jésus le rencontra dans le Temple et lui dit :

“ — Voilà que tu es guéri. Désormais ne pêche plus, de peur qu’il ne t’arrive quelque chose de pire (b). ”

Cet homme sortit, et annonça aux Juifs que c’était Jésus qui l’avait guéri (c).

---

(a) Comment pouvais-je hésiter devant l’ordre d’un homme, assez ami de Dieu, pour opérer en ma faveur un si grand miracle?

(b) Pouvait-il lui arriver une infortune plus grande? Oui, car il n’en est pas de comparable à celle d’une âme que le péché a courbée sous le joug de Satan.

(c) Ce miracle, nous le verrons, sera le point de départ d’une persécution encore plus acharnée des Pharisiens contre le Sauveur. Dix-huit mois plus tard, il faudra que Jésus plaide devant eux la légitimité de l’acte divin qu’il vient d’accomplir. (IV<sup>e</sup> Partie, ch. XII, § II.)

---

Jérusalem. — Avril

CH. II.

## JÉSUS AFFIRME LA DIVINITÉ DE SA MISSION

(Saint Jean, V, 16-47)

**L**ES Juifs entreprirent de persécuter Jésus, parce qu'il avait agi de la sorte le jour du sabbat (a). Il leur dit :

« — Mon Père ne cesse d'agir (b), j'agis de même! »

Là-dessus, ils n'en cherchèrent que davantage à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais surtout parce qu'il affirmait que Dieu était son Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu (c).

(a) Ces Juifs aveugles ne relèvent que l'infraction d'une de leurs ordonnances; ils ne font aucune allusion au miracle lui-même. Pour eux, il n'existe pas. Ne reconnaissons-nous pas, à ce trait, nos Pharisiens modernes, de quelque nom scientifique ou philosophique qu'ils se décorent? Le surnaturel éclate de toute part dans l'Eglise; mais il les gêne dans les orgueilleuses affirmations de leur prétendue science ou dans le libre cours de leurs passions; cela suffit, le surnaturel, pour eux, n'existe pas. Alors même qu'il leur crève les yeux, ils ne prennent pas seulement la peine de le discuter.

(b) Le septième jour, Dieu a cessé de créer, mais il n'a jamais cessé d'agir pour la conservation des créatures et le gouvernement du monde. Dieu est l'activité essentielle et éternelle. Aussi, quand Jésus opère une guérison le jour du sabbat, il ne fait qu'imiter son Père.

(c) Si Jésus n'est pas l'égal de son Père, un même Dieu avec Lui, il doit nécessairement détromper les Juifs qui entendent ainsi ses paroles. Loin de là, à mesure qu'il parle, il accentue de plus en plus son affirmation. Donc, il n'y a pas de milieu : Ou bien il dit vrai, et alors il faut le croire et l'adorer; ou bien il nous trompe indignement et de parti pris, et c'est un imposteur. Mais nul de ceux qui ont étudié son caractère et sa vie, n'est capable de souscrire à un tel blasphème. Les rationalistes les plus déclarés sont unanimes à célébrer sa sincérité, à reconnaître qu'il personnifie la plus haute vertu que le monde ait jamais admirée. Donc il est Dieu! Pour écarter cette conclusion, les rationalistes sont obligés de fouler aux pieds toute logique et de renier la raison elle-même.

C'est pourquoi Jésus poursuit :

« — En vérité, en vérité, je vous le dis : le Fils, de lui-même, ne peut rien faire qu'il ne l'ait vu faire par le Père. Tout ce que le Père fait, le Fils le fait pareillement. Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait (a). Et il lui montrera des œuvres encore plus grandes, en sorte que vous serez dans l'admiration.

„ Ainsi que le Père ressuscite les morts et leur donne la vie ; de même le Fils donne la vie à qui il veut.

„ Pourtant le Père ne juge personne ; mais il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Père. Et celui qui n'honore point le Fils, n'honore point le Père, qui l'a envoyé.

„ En vérité, en vérité, je vous le dis, qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, possède la vie éternelle. Pour lui, il n'y a point de jugement : il est déjà passé de la mort à la vie.

„ En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure arrive, et déjà même elle est venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue, vivront.

„ Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Et il lui a donné la puissance de juger, parce qu'il est le Fils de l'Homme.

---

(a) « Même pouvoir, donc même nature dans le Père et le Fils. Ce pouvoir émane du Père dans le Fils, par voie de connaissance ou de vision, le Fils étant la vision ou l'expression vivante du Père. De cette identité de nature, résulte la parfaite ressemblance, et de celle-ci, l'amour. De même que le Verbe lit tout dans le Père, son exemplaire éternel, de même la nature humaine de Jésus lit tout dans le Verbe. Ainsi Jésus contemple et imite filialement le Père. » (R. P. CORNE.)

„ Ne vous en étonnez pas, car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres, entendront la voix du Fils de Dieu. Et ceux qui auront fait le bien, en sortiront pour ressusciter à la vie; ceux, au contraire, qui auront fait le mal, ressusciteront pour la damnation.

„ Toutefois, de moi-même, je ne puis rien faire. Selon que j'entends, je juge : et mon jugement est juste, parce que je ne cherche point ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.

„ S'il n'y avait que moi pour rendre témoignage de moi-même, mon témoignage ne serait pas irrécusable (a). Mais il en est un autre qui rend témoignage de moi, et je sais que son témoignage est vrai. Vous avez envoyé vers Jean, et il a rendu témoignage à la vérité.

„ Pour moi, je n'ai pas besoin du témoignage d'un homme. Si je vous en ai parlé, c'est afin de vous sauver.

„ Jean était une lampe ardente et brillante, et, un moment, vous avez voulu tressaillir à sa clarté.

„ Quant à moi, j'ai un témoignage supérieur à celui de Jean. Ce sont les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir. Ces œuvres, que je fais, témoignent que le Père m'a envoyé.

---

(a) Assurément, nul n'était plus à même de témoigner de Jésus, que Jésus lui-même. Plus tard, il saura le dire aux Pharisiens, quand il aura multiplié les affirmations et les preuves éclatantes de sa divinité. (III<sup>e</sup> Partie, Ch. XII, § x.) Mais, en ce moment, il veut bien accepter encore d'être discuté par ses ennemis, et il se contente, pour les éclairer, de recourir à des témoignages bien capables de les convaincre, s'ils avaient la moindre bonne foi.

„ Le Père lui-même, qui m'a envoyé, rend témoignage de moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix, ni contemplé sa gloire. Sa parole ne demeure pas en vous, puisque vous ne croyez pas à Celui qu'il a envoyé.

„ Scrutez les Ecritures, où vous pensez trouver la vie éternelle. Elles aussi rendent témoignage de moi.

„ Et vous ne voulez pas venir à moi, pour avoir la vie!... Ce n'est point des hommes, que je reçois ma gloire. Mais je vous connais, et je sais que vous n'avez point l'amour de Dieu en vous. Je suis venu au Nom de mon Père, et vous me rejetez! Qu'un autre vienne en son propre nom, vous le recevrez.

„ Comment pourriez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres et ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul?

„ Ne pensez pas que ce soit moi qui vous accuserai auprès du Père. Votre accusateur sera Moïse lui-même, en qui vous espérez. Si vous croyiez à Moïse, peut-être aussi croiriez-vous en moi, car il a écrit de moi. Mais si vous ne croyez point à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles (a). „

---

(a) Ce discours de Jésus prononcé dans le Temple, au milieu des Docteurs de la loi, est comme la présentation de ses lettres de créance aux représentants officiels du Judaïsme. Il comprend trois parties :

I. Jésus expose sa nature et ses attributs comme Fils de Dieu et comme Fils de l'Homme. Il est l'égal de son Père, il a comme lui la vie en lui-même, il est Dieu comme lui : *Voilà sa nature*. — Il agit comme son Père, avec la même Toute-Puissance et en parfaite union avec lui, union de mutuel et ineffable amour. Il a droit au même culte que son Père. Comme lui il donne la vraie vie et ressuscite quand il veut. Et, parce qu'il est Fils de l'Homme, il lui est réservé de juger les hommes ses frères, et de condamner les méchants : Tels sont ses attributs.

II. Il rappelle les témoignages qui lui sont rendus : — D'abord le sien

Route de Galilée.— Bords du Lac. — Avril

CH. III. — LES ÉPIS FROISSÉS

LA MAIN DESSÉCHÉE. NOMBREUX MIRACLES

(Saint Matthieu, XII, 1-21 ;  
Saint Marc, II, 23-28 ; III, 1-12 ; Saint Luc, VI, 1-11)

**L**E jour du sabbat, qui suivit la Pâque, Jésus traversait des champs de blé. Ses Disciples l'accompagnaient ; pressés par la faim, ils cueillirent des épis, les froissèrent dans leurs mains et en mangèrent (a).

Des Pharisiens l'ayant remarqué :

“ — Pourquoi, leur dirent-ils, faites-vous ce qu'il n'est point permis de faire les jours de sabbat ? „

Et, s'adressant à Jésus :

“ — Voilà que vos Disciples violent le sabbat (b) ? „

propre, puis ceux de Jean, de ses œuvres divines, de son Père (sur le Jourdain), des Saintes Ecritures et de Moïse.

III. Il révèle aux Juifs les vraies causes de leur incrédulité : — Ils n'aiment point Dieu et ils sont orgueilleux, ne se préoccupant que de la gloire qui vient des hommes.

Cette très haute, très claire et très directe affirmation de sa divinité est si bien comprise des Scribes et des Prêtres, qu'ils veulent le tuer comme blasphémateur. Du moins, à dater de ce jour, ils lui ont voué une guerre sans merci, et toutes leurs menées, toutes leurs intrigues, toutes leurs persécutions jusqu'à sa condamnation à mort ne s'inspireront que de la haine provoquée par les décisives et solennelles paroles qu'ils viennent d'entendre.

(a) Telle est la cour du Seigneur voyageant avec ses ambassadeurs ; quelle pauvreté ! quelle simplicité ! Et pourtant les Apôtres ne se plaignent point. Ils sont heureux de partager le sort de leur Maître.

(b) Ces Pharisiens, qui s'attachent aux pas de Jésus, épiant toutes ses paroles et ses moindres actes, jouent là un rôle odieux et méprisable. Evidemment, ils ont reçu pour consigne de relever, en Notre-Seigneur, tout ce qui semblerait être une infraction au Sabbat. Cette consigne, ils l'exécutent avec tout le zèle de la haine la plus étroite et la plus perfide. Ainsi, ils con-

Il leur répondit :

“ — N’avez-vous jamais lu ce que fit David, lorsqu’il était dans le besoin et qu’il avait faim, lui et ceux qui l’accompagnaient? Il entra dans la Maison de Dieu, sous le Grand-Prêtre Abiathar, et prit les pains de proposition que les prêtres seuls ont le droit de manger. Il en mangea et en donna à ceux de sa suite. N’avez-vous pas lu encore, dans la Loi, que les jours de sabbat, les prêtres enfreignent le repos sacré dans le Temple, et ne pèchent point ?

„ Or, je vous le déclare, il y a, ici, quelqu’un de plus grand que le Temple.

„ Si vous compreniez seulement ces paroles : “ Je veux la miséricorde et non le sacrifice „, vous n’auriez jamais condamné des innocents. „

Il ajouta :

“ — Le sabbat a été fait pour l’homme, et non l’homme pour le sabbat. Et d’ailleurs, le Fils de l’Homme est le Maître, même du sabbat (a). „

Il quitta ce lieu et, à l’un des sabbats suivants, il entra dans une synagogue, pour y enseigner. Là, se trouvait un

---

sidèrent, comme travail de moisson, quelques épis arrachés le long des champs, pour apaiser une faim pressante. Le divin Maître en prend occasion de montrer quel est l’esprit de la Loi divine, surtout de la Loi positive. Une loi doit toujours s’accommoder aux nécessités humaines; toujours elle est subordonnée aux exigences de la charité. Ainsi entendue, elle est un bienfait pour l’humanité, et non un joug écrasant et intolérable. Ces Phariséens nous montrent ce que deviennent les meilleures lois, quand la passion s’en empare et les interprète selon son caprice.

(a) Cette stupide attaque de ses ennemis détermine Notre-Seigneur à une nouvelle et très nette affirmation de sa Nature divine et de sa Toute-Puissance : *Il est plus grand que le Temple*; or, qui est plus grand que le Temple sinon Dieu, à qui le Temple est consacré? *Il est le Maître du Sabbat*; or, quel est le Maître de la loi, sinon Celui qui a fait la loi? Celui-là seul a le droit de l’abroger ou d’en dispenser.

homme, dont la main droite était desséchée. Des Scribes et des Pharisiens, avides de trouver un prétexte pour accuser Jésus, étaient en observation pour voir s'il guérirait cet homme (a).

Jésus, pénétrant leurs pensées, dit à l'infirmes .

“ — Lève-toi, et tiens-toi là, debout. „

Il se leva et se tint debout au milieu de l'assemblée.

Les Pharisiens se récrièrent :

“ — Est-ce qu'il est permis de guérir un jour de sabbat ? „

“ — Et moi, répliqua Jésus, je vous demande s'il est permis, au jour du sabbat, de faire le bien ou le mal ? de sauver la vie ou de la perdre ? „

Il poursuivit :

“ — Qui d'entre vous, ayant une brebis tombée dans un fossé, le jour du sabbat, n'ira la prendre pour la retirer ? Combien pourtant un homme l'emporte sur une brebis (b) ! Donc il est permis de faire du bien le jour du sabbat. „

Et, comme ils se taisaient, Jésus promena sur eux un regard indigné ; il avait l'âme navrée d'un tel aveuglement de cœur (c). Puis s'adressant à l'infirmes :

“ — Etends la main ! „ lui dit-il.

Il l'étendit, et sa main redevint aussi saine que l'autre.

(a) Cet infirmes, on a lieu de croire que les Pharisiens l'ont amené là, comme un piège tendu à la charité du bon Maître.

(b) Cette comparaison de la brebis est empruntée à la casuistique même des Pharisiens. Jésus leur montre que cette casuistique est plus miséricordieuse pour un animal que pour un homme.

(c) Le péché est le mal de Dieu, qu'il outrage, et le mal de l'homme, qu'il perd. Comme outrage de Dieu, Jésus s'en indignes ; comme mal de l'homme, il s'en affliges ; car Jésus aime Dieu, son Père, et les hommes, ses frères. Le vrai zèle ne va pas sans ces deux amours.

Outrés de dépit, les Pharisiens se demandaient, les uns aux autres, comment ils en finiraient avec Jésus. Sortis de là, ils allèrent se concerter avec les Hérodiens (a) sur les moyens de le perdre.

Mais Jésus, connaissant leurs desseins, s'éloigna de cette contrée (b) et se retira sur les bords du Lac avec ses Disciples.

Il guérissait tous les malades; tous ceux qui souffraient de quelque infirmité se précipitaient sur lui pour le toucher. Dès qu'ils le voyaient, les esprits immondes tombaient à ses pieds, jetant de grands cris et disant :

“ — Vous êtes le Fils de Dieu! „

Et il leur défendait avec grandes menaces de le découvrir, de même qu'il imposait le silence à tous les malades qu'il avait guéris.

Il était entouré d'une grande multitude de peuple, venue de Galilée et de Judée, de Jérusalem, de l'Idumée, des pays au delà du Jourdain. Des troupes nombreuses étaient même accourues des provinces de Tyr et de Sidon, au bruit des merveilles qu'il opérait. Aussi demanda-t-il à ses disciples de mettre une barque à sa disposition, pour ne pas être écrasé par la foule.

Ainsi s'accomplissait l'oracle du Prophète Isaïe :

“ — Voici mon Enfant, celui que j'ai choisi, mon Bien-aimé, en qui mon âme s'est complu. Sur lui, je mettrai mon Esprit, et il annoncera la justice aux nations.

---

(a) Pour perdre Jésus, ils s'allient à leurs ennemis les plus déclarés.

(b) Jésus est révolté de tant de méchanceté et de toutes ces menées hypocrites et déloyales. Néanmoins, il aime mieux se retirer que de les pousser à bout, et il leur épargne la vue de miracles qui n'auraient pu que les exaspérer davantage, sans les convertir.

Il ne disputera point, ne criera point (a), et personne n'entendra sa voix sur les places publiques. Il n'achèvera point de rompre le roseau à demi brisé, et n'éteindra point la mèche encore fumante, jusqu'à ce qu'il ait fait triompher la justice. Et les peuples espéreront en son Nom. „

## Kourn-Hattin ou Montagne des Béatitudes. — Mai

### CH. IV. — ÉLECTION DES APOTRES

(Saint Matthieu, X, 1-4 ; Saint Marc, III, 13-19 ; Saint Luc, VI, 12-16)

**S**E déroband à la foule, Jésus se retira sur une montagne pour prier. Il passa toute la nuit à s'entretenir avec Dieu (b).

Quand il fut jour, il appela ses Disciples, et choisit parmi eux ceux que lui-même voulut (c), et ils vinrent à lui. Il en prit douze pour les garder près de lui et pour les envoyer prêcher. Il les nomma Apôtres et leur donna le pouvoir de guérir les malades et de chasser les démons.

Voici les noms des Douze :

Le premier, Simon, que Jésus appela Pierre, et André son frère ;

(a) Quand vous avez à combattre pour la vérité, songez que ce n'est point par d'aigres disputes que l'Évangile s'est établi, mais par la douceur et la patience. Imitez donc Jésus-Christ, le doux et l'humble de cœur.

(b) Ce fut une prière extraordinaire, parce que Jésus avait en vue l'un des plus grands actes de sa vie : l'élection de ceux qui devaient être la base même du grand édifice de l'Église.

(c) C'est là le mystère du bon plaisir et de l'amour de Dieu : « *Ce n'est pas nous qui le choisissons, c'est lui qui nous choisit.* » Ce simple mot, cette longue prière doivent donner grandement à réfléchir à ceux qui sont chargés de décider de l'appel de Dieu aux âmes.

Jacques (a) et Jean, fils de Zébédée, qu'il surnomma Boanergès, c'est-à-dire les fils du tonnerre.

Philippe et Barthélemy (b);

Matthieu et Thomas;

Les fils d'Alphée, Jacques et Jude, appelé aussi Thaddée; Simon de Cana, qu'on nomme le Zélé (c).

Et Judas Iscariote, celui qui le trahit.

**Montagne des Béatitudes.** — Vers le 15 Mai

CH. V. — SERMON SUR LA MONTAGNE

(Saint Luc, VI, 17-20; Saint Matthieu, V, 1-2)

**J**ésus descendit avec ses Apôtres *du sommet de la montagne*, et s'arrêta sur un plateau *inférieur et champêtre*; il était entouré de ses Disciples et de multitudes innombrables, avides de l'entendre et de trouver auprès de lui la guérison de leurs infirmités. Ces foules immenses étaient accourues de toute la Judée, de Jérusalem, des bords de la mer et même de Tyr et de Sidon. Et tous cherchaient à le toucher, parce qu'une vertu sortait de lui. Il les guérissait tous; ceux qui étaient tourmentés d'esprits immondes étaient délivrés.

Remontant ensuite vers le haut de la montagne, il

(a) Jacques, frère de Jean, est appelé le *majeur*; Jacques, fils d'Alphée, est appelé le *mineur*.

(b) Ou Nathanaël, selon l'opinion commune.

(c) Tous étaient Galiléens, à l'exception de Judas, qui était un Juif de Judée, probablement de Kérioth, au sud de cette province. N.-S. l'aurait appelé à sa suite lors de sa première mission en Judée.

s'assit, ayant autour de lui ses Disciples, puis, levant les yeux sur eux, il ouvrit la bouche pour les instruire et parla ainsi (a) :

### I. — LES BÉATITUDES

(Saint Matthieu, V, 3-12; Saint Luc, VI, 20-23, 40)

**B**IENHEUREUX ceux qui ont l'esprit de pauvreté, parce que le Royaume des cieux est à eux (b)!

Bienheureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre (c)!

Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés (d)!

(a) Il n'est pas de plus beau commentaire du *Sermon sur la montagne*, que celui de Bossuet, dans ses *Méditations sur l'Évangile*. Nous y renvoyons le chrétien qui veut se bien pénétrer de la doctrine de son divin Maître.

(b) « A ce mot : *Bienheureux*, le cœur se dilate et se remplit de joie. Il se resserre à celui de : *Pauvreté*; mais il se dilate de nouveau à celui de *Royaume*, et de *Royaume des cieux*. Car, que ne voudrait-on pas souffrir pour un Royaume, et encore pour un Royaume dans le ciel?... O Seigneur, je vous donne tout, j'abandonne tout pour avoir part à ce Royaume! Puis-je être assez dépouillé de tout pour une telle espérance! Je me dépouille de cœur et *en esprit*; et quand il vous plaira de me dépouiller en effet, je me soumetts. C'est à quoi sont obligés tous les chrétiens. Mais l'âme religieuse se réjouit d'être actuellement dessaisie, dépouillée, morte aux biens du monde, incapable de les posséder. Heureux dépouillement qui donne Dieu! » (BOSSUET.)

(c) Plus tard, le divin Maître nous redira cette grande leçon d'une manière encore plus saisissante. Il nous apprendra que c'est là un trait dominant de son caractère : « *Soyez mes disciples, parce que je suis DOUX ET HUMBLE DE CŒUR!* » La douceur qui s'appuie sur la foi et s'accompagne de charité et de zèle est une force irrésistible : « *Je vous envoie comme des brebis... comme des agneaux au milieu des loups... Soyez simples comme des colombes.* » Voilà le mot d'ordre que Jésus donne à ses apôtres et à ses disciples quand il les lance à la conquête du monde.

(d) « Tout ce que nous voyons au dedans de nous et au dehors n'est qu'affliction d'esprit, tentation et péché. Pleurons à la vue de tant de sujets de larmes : notre tristesse réjouira Dieu, lui-même essuiera nos

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la Justice, parce qu'ils seront rassasiés (a)!

Oui, vous qui pleurez maintenant, vous êtes bienheureux, car vous serez dans la joie; et vous qui maintenant êtes affamés, vous êtes bienheureux, car vous serez rassasiés.

Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde (b)!

Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu (c)!

Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu (d)!

Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la Justice, parce que le Royaume des cieux est à eux (e)!

larmes. » (FÉNELON.) Pleurons nos fautes, pleurons les fautes de nos frères et d'autant plus amèrement qu'ils y sont insensibles, pleurons sur les souffrances qu'elles ont causées au divin Agneau qui en est mort.

(a) « La faim est ce qui donne le goût aux aliments et ce qui les rend utiles. Pourquoi nos âmes ne sont-elles pas affamées et altérées comme nos corps? » (FÉNELON.)

(b) Quelle consolation! Nous avons si grand besoin de miséricorde! Elle sera pour nous aussi étendue que nous le voudrons. A nous, dès maintenant, d'en régler la mesure.

(c) Ils le voient déjà sur la terre. Mais, dans le ciel, les âmes virginales jouiront d'une intimité toute particulière avec Dieu. Elles chanteront un cantique réservé. Elles formeront le cortège choisi de l'Agneau et seront l'élite de la cour céleste.

(d) « Combien sont éloignés de cet esprit, ceux qui se plaisent à brouiller les autres; ceux qui, par de mauvais rapports, souvent faux dans le tout, souvent augmentés dans leurs circonstances, en disant ce qu'il fallait taire, en réveillant le souvenir de ce qu'il fallait laisser oublier, ou par des paroles piquantes et dédaigneuses, aigrissent leurs frères, déjà émus et infirmes par leur colère. » (BOSSUET.)

(e) « C'est ici la dernière et la plus parfaite des béatitudes, parce que c'est elle qui porte le plus vivement en elle-même l'empreinte et le carac-

Vous serez heureux lorsque les hommes vous haïront, vous maudiront et vous persécuteront, lorsqu'ils vous sépareront *de leur société*, et qu'ils vous chargeront d'opprobres, lorsqu'ils proscrireont votre nom comme funeste, à cause du Fils de l'Homme, et qu'ils diront mensongèrement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.

Réjouissez-vous, en ce jour, et tressaillez de joie ! car votre récompense sera grande dans les cieux. C'est ainsi que leurs pères ont persécuté les Prophètes qui furent avant vous.

Le Disciple n'est pas au-dessus du Maître. Quiconque ressemblera au Maître sera parfait.

## II. — LES MALÉDICTIONS

(Saint Luc, VI, 24-26)

**M**ALHEUR à vous, riches, parce que vous avez dès maintenant votre consolation (a) !

Malheur à vous, qui êtes rassasiés, car vous aurez faim !

Malheur à vous, qui riez maintenant, parce que vous gémirez et vous pleurerez un jour !

Malheur à vous, quand les hommes vous loueront, car autrefois leurs pères traitaient ainsi les faux prophètes !

---

tère du Fils de Dieu. C'est pourquoi il s'y arrête et la reprend sous plusieurs formes. » (BOSSUET.)

(a) Ce terrible anathème tombe sur les riches égoïstes, qui ne font servir leurs biens qu'à l'assouvissement de leur soif de jouissances. Les riches, animés de l'esprit de pauvreté et de charité, sont les auxiliaires bénis de la divine Providence

## III. — LES APÔTRES, SEL DE LA TERRE, LUMIÈRE DU MONDE

(Saint Matthieu, V, 13-16 ;  
 Saint Marc, IV, 21 ; Saint Luc, VI, 39 ; VIII, 16 ; XI, 33)

 EST vous qui êtes le Sel de la terre. Si le sel s'affa-  
 dit, avec quoi lui rendra-t-on sa saveur (a) ? Il  
 n'est plus bon à rien, sinon à être jeté dehors, et foulé  
 aux pieds des passants (b).

C'est vous qui êtes la Lumière du monde. La ville  
 bâtie sur le sommet d'une montagne ne peut être cachée.  
 Et l'on n'allume point la lampe pour la mettre sous un  
 boisseau, ou sous un lit, ou dans un endroit secret, mais  
 on la met sur le chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux  
 qui sont dans la maison et qu'elle soit aperçue de ceux  
 qui entrent.

C'est ainsi que votre lumière doit briller devant les  
 hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils  
 glorifient votre Père qui est dans les cieux (c).

Un aveugle peut-il conduire un autre aveugle ? Ne  
 tomberont-ils pas l'un et l'autre dans le fossé ?

(a) « Il n'y a rien dans la nature qui puisse être le sel du sel  
 même. Ainsi l'apôtre, le pasteur ne sera pas redressé par un autre. Ce  
 n'est pas absolument impossible, mais c'est une si rare exception ! »  
 (P. DE LIGNY.)

(b) Le mépris ne saurait aller plus loin. C'est le sort réservé au ministre  
 de Dieu qui a profané son caractère et trahi sa mission.

(c) « Ce n'est pas un moindre excès de cacher la vertu par honte que  
 de la produire par ostentation. Lorsqu'il s'agit d'affirmer sa foi ou  
 d'encourager par l'exemple, la vertu doit savoir se montrer, mais toujours  
 avec la seule parure de la modestie. » (BOSSUET.) Si le devoir de l'édifica-  
 tion oblige tous les chrétiens, il est une des principales raisons d'être du  
 sacerdoce.

## IV. — COMMENT IL FAUT ACCOMPLIR ET ENSEIGNER LA LOI

(Saint Matthieu, V, 17-19; VII, 6)

**N**e pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes. Je ne suis point venu abolir, mais compléter (a).

Oui! je vous le déclare en vérité : Jusqu'à ce que passent le ciel et la terre, toute la Loi sera accomplie, sans en omettre un seul iota (b) ni un seul point.

Celui donc qui transgressera l'un de ces moindres commandements (c) et enseignera aux hommes à faire comme lui, sera le dernier dans le Royaume des cieux (d). Celui, au contraire, qui accomplira (e) la Loi et l'enseignera, sera grand dans le Royaume des cieux.

Gardez-vous pourtant de donner aux chiens ce qui est saint, et de jeter vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que, se tournant contre vous, ils ne vous déchirent (f).

(a) La Loi évangélique était en germe dans la Loi ancienne. Le développement de l'arbre n'est pas la destruction, mais la perfection du germe.

(b) L'iota ou l'i est la plus petite lettre de l'alphabet.

(c) Par ces moindres commandements, il faut entendre les *conseils* évangéliques.

(d) « Suivant l'interprétation commune, ces mots signifient qu'il sera exclu du royaume des cieux. » (P. DE LIGNY.)

(e) La pratique doit passer avant la prédication. Notre-Seigneur a commencé *à faire*, ensuite il a *enseigné*. Un enseignement dont on ne retrouvera pas la pratique dans le prédicateur, sera retourné contre lui et Dieu ne lui accordera pas sa grâce.

(f) La charité bien entendue n'est pas aveugle. Elle s'accompagne, dans son exercice, de tact et de prudence. Pleine de respect pour les dons divins, elle se garde de les exposer à la profanation des esprits mal disposés. Elle est surtout d'une réserve extrême à l'égard de ces âmes qui, tout ensevelies dans l'animalité et ne pouvant rien comprendre aux choses de Dieu, méprisent sa vérité et insultent son amour.

V. — QU'IL FAUT ÉVITER LA COLÈRE ET LA RANCUNE  
ET PRATIQUER LA CHARITÉ  
DANS SON CŒUR, DANS SES PAROLES, DANS SES ACTES  
ET DANS SES JUGEMENTS

(Saint Matthieu, V, 20-26; Saint Luc, XII, 58, 59)

**J**E vous le dis en vérité : Si votre justice ne l'emporte sur celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux (a).

Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point; celui qui tuera sera traduit devant le tribunal du Jugement. — Et moi je vous dis : Quiconque s'irrite contre son frère, sera déféré au Tribunal du Jugement; quiconque traitera son frère de RACA (b), comparaitra devant le Conseil; et celui qui l'appellera FOU (c), méritera la Géhenne du feu (d).

Si donc vous présentez votre offrande à l'autel, et que là, vous vous souveniez que votre frère a quelque grief contre vous, laissez votre offrande devant l'autel, et allez d'abord vous réconcilier avec votre frère. Alors seulement vous pourrez venir présenter votre offrande (e).

(a) La justice des Pharisiens était toute pour l'extérieur, et surtout exclusive de la charité et de l'humilité.

(b) Tête vide. De là vient le mot français : *racaille*.

(c) Notre-Seigneur suppose que ces injures sont proférées avec haine et colère, puisque le premier degré du péché, c'est l'*irritation*.

(d) Au tribunal du Jugement, on prononçait contre les délits; à celui du Grand-Conseil, on prononçait contre les crimes. La Géhenne était une affreuse vallée, au sud de Jérusalem, où d'abord on brûlait des enfants devant le dieu Moloch. Plus tard on y consuma les immondices et détritres de la ville, ainsi que les corps des suppliciés. Dans l'Évangile, la Géhenne figure l'enfer.

(e) « Dieu ne veut être payé du culte que nous lui devons, qu'après que nous nous serons acquittés de l'amour et de la justice que nous devons à nos frères. » (BOSSUET.)

Ne tardez nullement à vous accorder avec votre adversaire, tandis que vous cheminez avec lui, de peur que votre adversaire ne vous livre au juge, que le juge ne vous livre à l'exécuteur et que vous ne soyez jeté en prison (a). Je vous le déclare en vérité, vous n'en sortirez point que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole.

(Saint Matthieu, V, 38-48 ; VII, 12 ; Saint Luc, VI, 29-36)

**V**ous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil et dent pour dent. — Et moi je vous dis : Ne résistez pas au méchant. Si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui encore la gauche. Si quelqu'un prétend vous citer en justice pour vous enlever votre tunique, abandonnez-lui encore votre manteau. Si quelqu'un veut vous contraindre à faire avec lui mille pas, faites-en deux autres mille (b).

Donnez à quiconque vous demande, et ne vous détournez pas de celui qui veut vous emprunter. Ce qu'on vous ravit, ne le réclamez point (c).

Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux pareillement.

(a) La vie est comparée à un voyage. Au terme du voyage, c'est le jugement. L'exécuteur du jugement, c'est l'Ange de la justice. La prison, c'est l'enfer ou le purgatoire. On ne sortira jamais de l'enfer, parce que la dette ne sera jamais acquittée ; mais on sortira du purgatoire quand on aura pleinement satisfait à la divine Justice.

(b) « Notre-Seigneur ne condamne point la légitime défense, mais il déclare qu'il serait *plus parfait* de n'y point recourir, lorsqu'il ne s'agit que de soi ; surtout si l'on a lieu d'espérer que notre extrême modération désarmera la fureur de celui qui nous insulte et le mettra sur le chemin de la conversion. » (Saint JEAN CHRYSOSTOME.)

(c) La prudence et la discrétion sont des vertus chrétiennes qui doivent nécessairement être consultées dans la pratique de ces différents conseils.

Vous avez appris qu'il a été dit : Vous aimerez votre prochain, et vous haïrez votre ennemi. — Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous accablent de malédictions, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient.

Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel est votre mérite, et quelle peut être votre récompense ? Est-ce que les Publicains et les pécheurs n'aiment pas aussi ceux qui les aiment ?

Et si vous ne faites du bien qu'à ceux qui vous en font, que vous doit-on pour cela ? Est-ce que les pécheurs n'en font pas autant ?

Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous de plus que les autres ? Est-ce que les païens ne le font pas ?

Et si vous ne prêtez qu'à ceux de qui vous espérez recevoir *le même service*, quel mérite avez-vous ? Les pécheurs aussi prêtent, afin qu'on leur prête également.

Ainsi donc, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans en rien espérer, et votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut (a) qui est bon, même pour les ingrats et les méchants, qui fait lever son soleil et descendre la pluie sur tous, sur les bons et sur les méchants, sur les justes et sur les injustes.

Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux !

Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait !

---

(a) « Lorsque vous voyez un homme qui aime son ennemi, dites hardiment : « Voici un enfant de Dieu ! » On ne peut s'y méprendre. » (P. DE LIGNY.)

(Saint Matthieu, VII, 1-5, 12; Saint Luc, VI, 37, 38, 41, 42)

**N**e jugez point, et vous ne serez point jugés (a). Ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés. Pardonnez et il vous sera pardonné. Vous serez jugés comme vous aurez jugé. On se servira pour vous de la mesure dont vous vous serez servis pour les autres.

Pourquoi voyez-vous le fétu dans l'œil de votre frère, et ne voyez-vous pas la poutre qui est dans votre œil? Ou comment pouvez-vous dire à votre frère : Permets, frère, que j'enlève le fétu qui est dans ton œil, tandis que vous avez une poutre dans le vôtre? Hypocrite! enlève d'abord la poutre de ton œil, et ensuite tu verras comment ôter le fétu qui est dans l'œil de ton frère.

Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux! C'est la Loi et les Prophètes.

#### VI. — CHASTETÉ, FUITE DES OCCASIONS INDISSOLUBILITÉ DU MARIAGE

(S. Matthieu, V, 27-32; S. Luc, XVI, 18)

**V**ous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Vous ne commettrez point d'adultère. — Et moi je vous dis : Quiconque regarde une femme avec concupiscence a déjà commis l'adultère dans son cœur.

Si donc votre œil droit vous est une occasion de chute, arrachez-le et jetez-le loin de vous! car il vaut

---

(a) « Notre-Seigneur ne défend pas un jugement légitime, légal, ni un jugement privé, motivé, et portant sur des choses manifestes. Il défend les jugements privés et injustes auxquels peuvent nous entraîner le manque de charité, l'envie, l'indiscrétion, la légèreté et l'estime exagérée de nous-mêmes. » (P. MESCHLER.)

mieux, pour vous, perdre l'un de vos membres, qu'être jeté tout entier dans la Géhenne. Et si votre main droite vous est une occasion de chute, coupez-la et jetez-la loin de vous ! Il vaut mieux, pour vous, qu'un de vos membres périsse, que de voir votre corps tout entier dans la Géhenne (*a*)

Il a été dit : si quelqu'un renvoie sa femme, il lui donnera un écrit de répudiation. — Et moi je vous dis : Quiconque se sépare de sa femme, hors le cas d'infidélité, la rend adultère (*b*) ; et, même en ce cas, il est adultère s'il en épouse une autre ; et quiconque épouse la femme renvoyée, commet un adultère (*c*).

#### VII. — PARJURE

(Saint Matthieu, V, 33-37)

**V**ous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : Vous ne parjurerez point, mais vous accomplirez vos serments faits devant Dieu. — Et moi je vous dis : Ne faites point de serment (*d*) ; ni par le ciel, car c'est le trône de Dieu ; ni par la terre, car c'est l'escabeau

---

(*a*) La loi est formelle et inflexible. Dès que nous sommes aux prises avec une occasion prochaine de péché, le sacrifice s'impose, si grand soit-il. Notre œil droit, notre main droite, c'est-à-dire ce que nous avons de plus cher et de plus précieux doit être immolé sans délai ; sinon, c'est l'enfer.

(*b*) C'est-à-dire l'expose au péché d'adultère.

(*c*) Donc le divorce est un crime, et les législations qui l'autorisent sont criminelles. Il n'y a pas de loi humaine contre la Loi de Dieu !

(*d*) Notre-Seigneur ne condamne pas le serment légitime et fait pour de graves raisons, mais bien l'extrême abus qu'en faisaient les Juifs. Ils pensaient par là suppléer à leur manque de loyauté et de sincérité.

de ses pieds; ni par Jérusalem, car c'est la ville du Grand Roi. Vous ne jurerez point non plus par votre tête, car vous ne pouvez rendre un de vos cheveux blanc ou noir. Dites simplement : Cela est, — cela n'est pas. Tout ce que l'on ajoute vient du Mauvais.

#### VIII. — AUMÔNE

(Saint Matthieu, VI, 1-4; Saint Luc, VI, 38)

**P**RENEZ garde de faire vos bonnes œuvres devant les hommes, pour en être remarqués; autrement vous ne recevrez pas de récompense de votre Père qui est dans les cieux (*a*).

Lors donc que vous faites l'aumône, ne sonnez pas de la trompette (*b*) devant vous, comme font les hypocrites, dans les synagogues et dans les rues, afin d'être honorés des hommes. En vérité, je vous le déclare: ils ont reçu leur récompense.

Pour vous, quand vous faites l'aumône, que votre main gauche ignore ce que fait votre droite, afin que votre aumône reste dans le secret. Et votre Père qui voit dans le secret vous le rendra.

Donnez et l'on vous donnera: on versera dans votre sein une bonne mesure, pressée et entassée et se répandant par-dessus les bords.

---

(*a*) Quelquefois il est bon, il est même nécessaire de faire publiquement ses bonnes œuvres; mais pour témoigner hautement notre soumission aux divines volontés, pour exciter les autres à nous imiter et à glorifier Dieu, et non pour s'attirer la louange et la considération.

(*b*) « Comme ceux qui parlent sans cesse de ce qu'ils font et de ce qu'ils disent. Ils sont eux-mêmes leurs propres trompettes, tant ils craignent de n'être pas vus. » (BOSSUET.)

## IX. — PRIÈRE

(Saint Matthieu, VI, 5-15; VII, 7-11; Saint Luc, XI, 9-13)

**D**E même, lorsque vous prierez, ne ressemblez point à ces hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et dans les angles des places publiques, afin d'être remarqués de tout le monde. En vérité, je vous le déclare : ils ont reçu leur récompense.

Pour vous, quand vous voudrez prier, entrez dans votre chambre, fermez la porte et priez votre Père en secret : et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra (a).

En priant, ne multipliez pas les paroles comme le font les païens, qui s'imaginent être exaucés à force de paroles. Ne leur ressemblez point, car votre Père sait ce dont vous avez besoin, avant même que vous l'imploriez.

Demandez, et il vous sera donné. Cherchez, et vous trouverez. Frappez, et il vous sera ouvert. Qui demande, reçoit; qui cherche, trouve; et on ouvre à celui qui frappe.

Si un enfant demande du pain à son père, qui d'entre vous lui donnera une pierre? ou s'il demande un poisson, qui lui donnera un serpent? ou s'il demande un œuf, qui lui donnera un scorpion?

Si donc vous, bien que mauvais, vous savez donner à vos enfants des choses bonnes, combien plus votre Père, qui est dans les cieux, vous donnera-t-il ce qui est bon, quand vous le lui demanderez.

---

(a) « Quand la prière doit être publique, dans l'assemblée des fidèles, entrez dans l'intime de votre cœur, et fermez-en l'accès à toute pensée profane. » (Saint AUGUSTIN.)

Vous priez donc ainsi :

NOTRE PÈRE QUI ÊTES AUX CIEUX, QUE VOTRE NOM SOIT  
SANCTIFIÉ !

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE !

QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE SUR LA TERRE COMME  
AU CIEL !

DONNEZ-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN QUOTIDIEN !

PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES, COMME NOUS PARDONNONS  
A CEUX QUI NOUS ONT OFFENSÉS !

ET NE NOUS LAISSEZ PAS SUCCOMBER A LA TENTATION !

MAIS DÉLIVREZ-NOUS DU MAL (a) !

AINSI SOIT-IL !

Car si vous remettez aux autres leurs offenses, votre Père céleste, à son tour, vous remettra vos péchés. Mais si vous ne pardonnez pas aux autres, votre Père non plus, ne vous pardonnera pas vos péchés.

#### X. — JEUNE

(Saint Matthieu, VI, 16-18)

**Q**UAND vous jeûnez, ne vous rendez point tristes comme les hypocrites : ils exténuent leur visage pour que les hommes voient bien qu'ils jeûnent. En vérité je vous le dis : ils ont reçu leur récompense.

Pour vous, quand vous jeûnez, parfumez votre tête et lavez votre visage, afin que votre jeûne ne paraisse pas aux yeux des hommes, mais à ceux de votre Père, pour qui rien n'est secret ; et votre Père qui voit dans le secret, vous le rendra.

---

(a) Tertullien appelle cette divine prière l'*Abrégé de tout l'Évangile*. Comment, observe saint Cyprien, Dieu n'exaucerait-il pas une prière, dans laquelle il reconnaît les sentiments et les paroles de son propre Fils ?

## XI. — LES VRAIS TRÉSORS

(Saint Matthieu, VI, 19-21 ; Saint Luc, XII, 33, 34)

**N**E vous amassez point de trésors sur la terre, où la rouille et les vers rongent, où les voleurs fouillent et dérobent. Vendez ce que vous avez et faites l'aumône. Préparez-vous des trésors dans le ciel, où la rouille et les vers ne rongent point, où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent (a).

Car où se trouve votre trésor, là aussi sera votre cœur.

## XII. — DROITURE D'INTENTION

(Saint Matthieu, VI, 22, 23 ; Saint Luc, XI, 34, 35, 36.)

**L'**ŒIL est la lampe du corps. Si votre œil est pur, tout votre corps sera dans la lumière ; si votre œil est vicié, tout votre corps sera dans les ténèbres. Mais si la lumière qui est en vous est ténèbres, combien profondes seront les ténèbres elles-mêmes (b) !

Prenez donc bien garde que la lumière qui est en vous ne soit ténèbres. Si votre corps est entièrement dans la lumière, sans aucun mélange d'obscurité, tout sera lumineux en vous ; vous serez éclairés comme par une lampe très brillante (c).

(a) C'est donc perdre ses biens que de les garder. Les donner, au contraire, c'est thésauriser.

(b) Ainsi de l'âme : Si son intention est simple, droite et surnaturelle, tous ses mouvements, tous ses actes seront parfaits ; si, au contraire, l'intention est vicieuse, si, en particulier, elle n'a en vue que les biens et les jouissances de cette vie, tout en elle sera matérialisé et rejeté de Dieu.

(c) C'est la même pensée qu'exprimait saint Paul, quand il disait : « Pour nous, contemplant sans voile la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en sa ressemblance, nous avançant de clarté en clarté, par l'illumination de l'Esprit du Seigneur. » (II. Cor., III, 18.)

## XIII. — UN SEUL MAITRE

(Saint Matthieu, VI, 24 ; Saint Luc, XVI, 13)

**N**UL ne peut servir deux maîtres : ou il aimera l'un et haïra l'autre ; ou il sera docile à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon (a).

## XIV. — VAINNE SOLLICITUDE

(Saint Matthieu, VI, 25-34 ; Saint Luc, XII, 22-32)

**A**USSI je vous le dis : Ne vous inquiétez point pour votre vie, si vous aurez de quoi manger ; ni pour votre corps, comment vous vous vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement (b) ?

Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans les greniers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas bien plus qu'eux ? Qui de vous d'ailleurs, pourrait, avec tout le travail de son esprit, ajouter à sa taille une seule coudée ? Si donc les moindres choses sont au-dessus de votre pouvoir, pourquoi vous tourmenter de tout le reste ?

Et quant au vêtement, pourquoi vous en inquiéter ? Considérez les lis des champs, comme ils croissent : ils ne travaillent ni ne filent. Or, je vous le dis, Salomon, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux.

---

(a) Mammon était le dieu des richesses. On peut servir Dieu et posséder des richesses ; mais on ne peut être asservi aux richesses et servir Dieu.

(b) Dieu ne défend pas la prévoyance, et moins encore le travail ; mais il défend une inquiétude exagérée, comme injurieuse à sa Providence paternelle.

Si donc l'herbe des champs qui est aujourd'hui, et qui demain sera jetée au four, est ainsi vêtue par Dieu, combien plus n'aura-t-il pas soin de vous, hommes de peu de foi?

Ecartez donc toute inquiétude, et ne dites point :

“ Que mangerons-nous? Que boirons-nous? Avec quoi nous vêtirons-nous? „ Les païens se préoccupent de toutes ces choses; mais pour vous, votre Père céleste sait que vous en avez besoin.

Cherchez donc, avant tout, le Royaume de Dieu et sa Justice, et tout cela vous arrivera par surcroît. N'ayez pas souci du lendemain. Le lendemain aura souci de lui-même (a). A chaque jour suffit sa peine.

Petit troupeau, ne craignez point! c'est un Royaume qu'il a plu à votre Père de vous donner.

#### XV. — VOIE ÉTROITE

(Saint Matthieu, VII, 13, 14)

**E**NTREZ par la porte étroite; parce que la porte large avec la voie spacieuse, est celle qui conduit à la perdition. Et ils sont nombreux, ceux qui passent par là.

Qu'elle est étroite la porte, et resserrée la voie qui conduit à la vie (b)! Et qu'ils sont rares ceux qui la trouvent (c)!

---

(a) « Pourquoi charger le jour présent d'autres peines que celles qui lui sont dévolues? pourquoi, outre ses propres souffrances, lui faire supporter encore le poids du lendemain? » (S. JEAN CHRYSOSTOME.)

(b) « Pour ce qui est du salut, tous les chemins larges et unis doivent nous faire peur. Tandis que le monde nous sourit et que notre voie nous semble douce, malheur à nous! » (FÉNELON.)

(c) « Le grand nombre!... le petit nombre!... sujet infini à méditer, et ineffable consolation pour les humbles. » (BOSSUET.)

## XVI. — FAUX PROPHÈTES, BONS PROPHÈTES

(S. Matthieu, VII, 15-20 ; S. Luc, VI, 43-45)

**G**ARDEZ-VOUS des faux prophètes ! Ils viennent à vous sous le vêtement de la brebis, et, au dedans, ce sont des loups ravisseurs (a).

Vous les connaîtrez à leurs fruits, *comme c'est à son fruit que l'on connaît un arbre*. Cueille-t-on du raisin sur des épines, ou des figues sur des ronces ? Le bon arbre porte de bons fruits ; le mauvais arbre, de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits. Or, tout arbre qui ne produit pas de bons fruits, sera coupé et jeté au feu (b).

Donc, c'est à leurs fruits que vous les connaîtrez.

Du bon trésor de son cœur, l'homme bon tire le bien : de son mauvais trésor, l'homme mauvais tire le mal. Car la bouche parle de l'abondance du cœur.

## XVII. — LES ŒUVRES D'ACCORD AVEC LA FOI

(Saint Matthieu, VII, 21-29 ; Saint Luc, VI, 46-49)

**I**LS n'entreront pas tous dans le Royaume des cieux, ceux qui me disent : « Seigneur ! Seigneur ! », Mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est au ciel, voilà celui qui entrera dans le Royaume des cieux.

(a) Nous reconnaissons ici les Scribes et les Pharisiens. Sous une apparence de piété et d'attachement à la Loi, ils avaient une doctrine subversive de la véritable vertu.

(b) « Etrange état d'une créature raisonnable qui, faute de porter de bons fruits, n'est plus propre que pour le feu ! Un sage confesseur doit demander à son pénitent du fruit, et non des feuilles, ni des fruits commencés dans la fleur ; il faut de vrais fruits. » (BOSSUET.)

Pourquoi donc m'appellez-vous : " Seigneur! Seigneur! „ et ne faites-vous pas ce que je dis?

Beaucoup me diront, en ce jour-là : Seigneur! Seigneur! n'avons-nous pas prophétisé en votre Nom, chassé les démons en votre Nom, accompli toutes sortes de merveilles en votre Nom?

Et je leur répondrai, en présence de tous : Jamais je ne vous ai connus! Retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité!

Quiconque vient à moi, écoute mes paroles et les met en pratique, je le compare à l'homme sage qui creuse des fondations profondes et bâtit sa maison sur le roc; la pluie tombe, les torrents débordent, les vents soufflent avec fureur sur cette maison : elle n'est pas ébranlée, parce que ses fondations reposent sur le roc (a).

Quiconque écoute mes paroles et ne les met pas en pratique, je le compare à un insensé qui bâtit sa maison sur le sable, sans fondations; la pluie tombe, les torrents débordent, les vents soufflent avec fureur et se déchaînent sur cette maison : elle s'écroule, ce n'est plus qu'un énorme monceau de ruines (b).

\* \* \*

---

(a) Ce solide fondement, c'est Jésus-Christ; c'est sur lui que l'homme sage est fondé par l'Eglise, par la foi, par la grâce, dans son intelligence, sa volonté, sa vie tout entière. Il ne fait plus qu'un avec Jésus-Christ. Que la tempête gronde alors, que la pluie tombe, que les fleuves débordent, il demeure ferme contre tous les dangers, contre tous les assauts des passions, des tentations et des persécutions. Au jour même du jugement, il n'aura rien à redouter. (R. P. MESCHLER.)

(b) Ceux qui écoutent la Parole sainte en amateurs, ceux qui lisent l'Evangile pour en admirer les beautés et qui n'en viennent pas à la pratique, sont des insensés qui bâtissent sur le sable. Parce qu'ils se sont délectés dans les grandeurs et la pureté céleste de la Religion, ils se croient religieux. Hélas! la foi et les mœurs de ces fantômes de chrétiens ne tarderont guère à sombrer dans une ruine totale.

Quand Jésus eut achevé de parler, les foules étaient émerveillées de sa Doctrine, parce qu'il instruisait comme ayant l'autorité, et non à la manière de leurs Scribes et des Pharisiens.

## Du Mont des Béatitudes à Capharnaüm

Du 15 au 31 Mai

### CH. VI. — GUÉRISON DU LÉPREUX ET DU SERVITEUR DU CENTURION

(Saint Matthieu, VIII, 1-13

Saint Marc, I, 40-45; Saint Luc, V, 12-16; VII, 1-10)

**E**NSUITE Jésus descendit de la montagne, et il fut suivi d'une multitude immense.

Et voilà qu'un lépreux vint à lui, et, l'ayant adoré, il lui dit :

“ — Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me purifier (a) ! „

Etendant la main, Jésus le toucha :

“ — Je le veux, dit-il, sois purifié ! „

A l'instant, il fut délivré de sa lèpre.

“ — Garde-toi, lui dit Jésus, d'en rien dire à personne. Mais va, montre-toi au prêtre et présente ton

(a) Rien d'horrible et de répugnant comme la lèpre. C'est la corruption de la mort dans une chair vivante. Aussi les Juifs voyaient-ils dans ce mal affreux l'image du péché opérant dans l'âme d'épouvantables ravages et détruisant en elle les sources mêmes de la vie. Le lépreux était relégué aux portes des villes, couvert de vêtements en lambeaux, comme pour un deuil, la tête rasée, la bouche couverte d'un voile. A l'approche du passant il devait l'avertir de ce cri lugubre : « Impur ! impur ! »

offrande, selon la prescription de Moïse. Que ce leur soit un témoignage (a) ! „

Mais, à peine eut-il quitté le Seigneur, qu'il se mit à proclamer le prodige. La renommée de Jésus grandit à ce point, qu'il ne pouvait plus paraître dans la ville. On venait de tous côtés pour l'entendre et lui présenter des malades à guérir. *De temps en temps*, Jésus se déroba dans les campagnes désertes, et il priait (b).

Après avoir nourri le peuple de toutes ses paroles il rentra dans Capharnaüm.

Or, un Centurion (c) avait un serviteur infirme auquel il tenait beaucoup, et qui allait mourir. Ayant entendu parler de Jésus, il lui envoya quelques anciens d'entre les Juifs, pour le prier de venir et de guérir son serviteur, les chargeant de lui dire de sa part :

“ — Seigneur, mon serviteur, frappé de paralysie, est gisant dans ma maison, et il souffre de violentes douleurs. „

Les envoyés sollicitaient Jésus avec de grandes instances :

“ — Il mérite bien, disaient-ils, que vous lui accordiez cette faveur, car il aime notre nation et nous a même bâti une synagogue ! „

“ — J'irai, et je guérirai le malade, „ répondit Jésus.

(a) « Afin que, voyant la guérison, ils soient convaincus du miracle que j'ai opéré en ta faveur, comme aussi de mon respect pour la Loi de Moïse. Je sais que rien ne les touchera, mais ce sera pour eux, un jour, un témoignage accablant auquel ils ne pourront se soustraire. » (SAINT JEAN CHRYSOSTOME.)

(b) De ces dernières lignes il faut conclure qu'après le Sermon sur la montagne, le divin Sauveur continua quelques jours encore d'évangéliser les contrées environnantes, avant de rentrer à Capharnaüm.

(c) Centurion ou centenier, officier romain à la tête de cent hommes.

Et il les suivit. Comme il approchait de la maison, le Centurion lui envoya dire par ses amis :

“ — Seigneur ! ne prenez pas tant de peine ! „

Lui-même se présenta enfin et dit à Jésus :

“ — Seigneur ! je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit ! C'est pour cette raison, c'est parce que je ne me trouvais pas digne, que je ne me suis pas d'abord présenté moi-même à vous. Mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri !

„ Car moi, bien que je ne sois qu'un homme, et encore un subalterne, j'ai des soldats sous mes ordres, et quand je dis à l'un : “ Va ! „ il va ; à un autre : “ Viens ! „ il vient ; et à mon serviteur : “ Fais cela ! „ il le fait (a). „

Ces paroles remplirent Jésus d'admiration. Se tournant vers ceux qui le suivaient :

“ — Je vous le déclare en vérité, s'écria-t-il, je n'ai pas trouvé tant de foi, même en Israël ! C'est pourquoi je vous dis que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et prendront place avec Abraham, Isaac et Jacob au festin (b) du Royaume des cieux, tandis que les fils du Royaume seront rejetés dans les ténèbres extérieures. Là seront des pleurs et des grincements de dents (c). „

(a) Il reconnaît que Jésus est Dieu, et, comme tel, Maître et Seigneur de toutes choses. Il commande à la santé et à la maladie, à la vie et à la mort. Un seul mot lui suffit ; toute créature lui obéit comme le serviteur à son maître.

(b) Dans la Sainte Ecriture, la vie éternelle est souvent comparée à un festin.

(c) Les fils du Royaume ne sont autres que les héritiers présomptifs auxquels il était réservé. Israël n'a pas le droit de se plaindre de ce changement de destinées qui met les Gentils à sa propre place ; toute la faute en retombe sur lui. — Pour comprendre le sens de cette expression souvent répétée : *les ténèbres extérieures*, il faut savoir que les festins, chez les Juifs, avaient lieu ordinairement le soir ; la salle du festin était splendidement

Puis il dit au Centurion :

“ — Va, et qu'il te soit fait selon que tu as cru! „

A l'heure même, le serviteur fut guéri. Et quand ceux qui avaient été envoyés revinrent à la maison, ils trouvèrent le malade en bonne santé.

Naïm. — Juin

## CH. VII. — RÉSURRECTION DU FILS UNIQUE D'UNE VEUVE

(Saint Luc, VII, 11-17)

UELQUE temps après, Jésus allait vers une ville appelée Naïm. Il était suivi de ses Disciples et d'une foule nombreuse. Comme il approchait d'une porte de la ville, on portait au tombeau un fils unique, et sa mère était veuve. Un grand nombre d'habitants l'accompagnaient (a).

Dès que le Seigneur eut aperçu cette mère, il fut ému de compassion sur elle :

éclairée; mais au dehors régnaient les plus épaisses ténèbres. Jésus-Christ veut donc exprimer, par cette image, l'expulsion des Juifs du festin spirituel de son Eglise et du festin éternel du Royaume céleste. — *Le pleur et le grincement des dents* expriment le désespoir et la violente douleur des malheureux qui n'auront aucune part aux noces éternelles de l'Agneau. (Abbé FILLION.)

(a) « Rien de triste en Orient comme une marche de funérailles; les parents portent sur une litière le cadavre enveloppé de parfums et de bandelettes; devant eux des joueurs de flûte tirent de leurs instruments des sons lugubres; des pleureuses poussent en chœur des lamentations, tantôt se frappant la poitrine, tantôt levant les mains au ciel. Ce jour-là, leurs démonstrations durent être plus bruyantes que jamais, car elles menaient un de ces deuils pour lesquels les yeux n'ont pas assez de larmes. » (FOUARD.)

“ — Ne pleure plus ! „ lui dit-il.

Puis, s'approchant, il toucha le cercueil. Les porteurs s'arrêtèrent. Alors Jésus éleva la voix :

“ — Jeune homme, je te le commande, lève-toi (a) ! „

Le mort se redressa et se mit à parler.

Et Jésus le rendit à sa mère.

Tous, saisis de crainte, célébraient la grandeur de Dieu :

“ — Un grand Prophète, s'écriaient-ils, s'est levé parmi nous ; le Seigneur a visité son peuple. „

Le bruit de ce miracle se répandit dans toute la Judée et dans les pays d'alentour.

Naim. — Juin

## CH. VIII. — MESSAGE DE JEAN-BAPTISTE

(Saint Matthieu, XI, 2-19 ; Saint Luc, VII, 18-35)

**D**U fond de son cachot, Jean avait entendu parler des œuvres du Christ ; ses disciples le tenaient au courant de toutes ces choses. Il en choisit deux, et les envoya à Jésus avec ce message :

“ — Etes-vous Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre (b) ? „

(a) Le Fils de Dieu agit en Maître de la vie et de la mort. Il commande, et l'âme vient ranimer le corps. Beaucoup de saints ont également opéré des résurrections ; mais c'était au nom de Dieu et à force de prières.

(b) Jean se réjouissait des triomphes de Jésus, mais ses disciples s'en attristaient. Ils ne voyaient pas, sans dépit, ce nouveau Prophète grandir dans l'opinion, tandis que leur Maître était presque oublié dans les fers. Quelques-uns ne craignaient même pas de faire cause commune avec les Pharisiens. C'est pour les gagner à Jésus que Jean les lui envoie avec un message officiel.

A l'heure même où les envoyés arrivèrent, Jésus guérissait de nombreux malades de leurs infirmités et de leurs plaies, il délivrait les possédés et rendait la vue à beaucoup d'aveugles (a).

S'approchant alors, ils lui dirent :

“ — Jean-Baptiste nous envoie vers vous avec ce message : “ Etes-vous Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? „

Pour toute réponse :

“ — Allez, dit Jésus, et rapportez à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés (b). Et bienheureux celui qui ne sera point scandalisé de moi (c). „

Après le départ des envoyés, Jésus se mit à parler de Jean à la multitude :

“ — Qu'êtes-vous allés voir au désert? Un roseau agité du vent (d)? Qu'êtes-vous encore allés voir? Un

(a) Le Prophète Isaïe avait précisément annoncé que ces prodiges seraient les signes auxquels le Messie se ferait connaître.

(b) Jusque-là les pauvres avaient été jugés indignes de recevoir le pain de la Doctrine. Les Pharisiens les traitaient comme des maudits, voués à l'ignorance et au péché. — Tous ces prodiges avaient été littéralement annoncés par les prophètes comme autant de preuves qui attesteraient la divine mission du Christ.

(c) L'état de pauvreté et d'abjection, dans lequel Jésus se montrait aux hommes, était un sujet de scandale pour les Juifs terrestres et superbes, qui voulaient un Messie riche, glorieux et triomphant. Les disciples de Jean eux-mêmes se scandalisaient de Jésus, parce qu'il ne vivait pas de la vie austère de leur Maître, et se montrait accessible aux pécheurs. On se rappelle leurs réflexions aux Apôtres après le repas donné par S. Matthieu au Sauveur. (Voir p. 122.)

(d) Dans la défense du vrai et du juste, Jean n'a jamais plié ni varié.

homme vêtu avec mollesse? Ceux qui se couvrent de vêtements somptueux et vivent dans les délices, habitent les palais des rois (a). Qu'êtes-vous donc allés voir? Un Prophète? Oui, je vous le dis, et plus qu'un Prophète!

„ C'est de lui qu'il est écrit : “ Voilà que j'envoie mon Ange devant ta face pour préparer le chemin devant toi. „ Je vous le déclare en vérité : Parmi ceux qui sont nés de la femme, il n'est point de Prophète plus grand que Jean-Baptiste. Et toutefois, le moindre (b) dans le Royaume des cieus est encore plus grand que lui.

„ Depuis les jours de Jean jusqu'aujourd'hui, le Royaume des cieus souffre violence, et les violents le ravissent (c).

„ C'est jusqu'à lui que les Prophètes et la Loi ont annoncé (d) *le Messie attendu*.

„ Et si vous voulez recevoir *mon témoignage* : Lui-même est Elie qui doit venir. Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre. „

A ces paroles, tout le peuple et les Publicains, qui avaient reçu le baptême de Jean, rendirent gloire à Dieu. Mais les Pharisiens et les Docteurs de la Loi, qui n'avaient point reçu ce baptême, méprisèrent en eux-mêmes les desseins de Dieu.

(a) Allusion aux courtisans d'Hérode que faisait trembler le saint captif de Machéronte.

(b) C'est de lui-même que parle Notre-Seigneur, se comparant à Jean-Baptiste. Il s'est mis au-dessous de lui et de tous par ses prodigieux abaissements. Il est le dernier des hommes... le *moindre* dans le Royaume des cieus. (SAINT HILAIRE.)

(c) Depuis que Jean a parlé, le Royaume des cieus est ouvert, et plusieurs même y sont entrés à force de courage.

(d) Les prédictions des Prophètes et les figures de la Loi n'ont plus aucune raison d'être, puisque Celui qu'elles annonçaient est venu.

C'est pourquoi le Seigneur reprit :

“ — A qui donc comparerai-je les hommes de cette génération ? A qui ressemblent-ils ?

„ Ils ressemblent aux enfants assis sur la place publique qui se crient et se disent les uns aux autres : “ Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé ; nous avons fait entendre des chants lugubres, et vous n'avez pas pleuré. „

„ Jean est venu, ne mangeant pas de pain, et ne buvant pas de vin, et vous dites : “ Il est possédé du démon. „

„ Le Fils de l'Homme est venu, mangeant et buvant et vous dites : “ C'est un homme de bonne chère, qui aime le vin et qui est l'ami des Publicains et des pécheurs (a). „

„ Mais la Sagesse a été justifiée par ses enfants (b). „

(a) Dans leur obstination, les Pharisiens et les Saducéens ressemblent à des enfants capricieux et boudeurs auxquels déplaisent tous les jeux qui leur sont proposés. Ils se plaignent de tout, quoi qu'on fasse.

Les Saducéens ont fait entendre les chants de joie d'une vie de plaisirs, et ils ont traité Jean-Baptiste de démoniaque, parce que leurs réclamations et leur exemple n'avaient rien pu contre l'effrayante pénitence et la sévère prédication du Précurseur. Les Pharisiens, au contraire, ont entonné les airs lugubres d'une hypocrite austérité, et ils se scandalisent de voir Jésus-Christ vivre d'une vie commune et condamner leurs mesquines observances.

(b) Les enfants de la Sagesse sont ceux qui ont cru au rôle divin de Jean-Baptiste et de Notre-Seigneur, par opposition aux enfants capricieux dont il vient d'être question. Ainsi ils ont reconnu et justifié la Sagesse divine qui parlait et agissait en Jésus et en son Précurseur. (D'après M. FILLION.)

Naïm. — Juin

CH. IX

## LA PÉCHERESSE AUX PIEDS DE JÉSUS

(Saint Luc, VII, 36-50)

**E**N *ce même temps*, un Pharisien pria Jésus de venir chez lui prendre son repas. Jésus entra dans la maison de ce Pharisien et se mit à table (a).

Et voilà qu'une femme, connue dans la ville pour une pécheresse (b), ayant su que Jésus était à table chez le Pharisien, apporta un vase d'albâtre, rempli de parfum. Se tenant en arrière du Seigneur, à ses pieds, elle se mit à les arroser de ses larmes, à les essuyer

(a) Jésus se tenait à table à la manière des Orientaux, étendu sur un lit ou divan, et appuyé sur le bras gauche, de sorte qu'il avait le visage tourné vers la table, et les pieds, non pas sous la table même, mais dans une direction opposée. Ses pieds étaient nus, suivant la coutume du pays, où l'on dépose les sandales avant d'entrer dans la salle à manger. La pécheresse se plaça donc derrière Jésus, parmi les serviteurs.

(b) Cette pécheresse était Marie, sœur de Lazare et de Marthe. Une tradition, d'accord avec le Talmud, nous dit que ses premières années s'écoulèrent, calmes et pures, sous le toit paternel de Béthanie. Mariée, presque enfant, à un Scribe dur et jaloux, appelé Pappus, la fière Israélite ne tarda pas à secouer un joug odieux, et s'attacha à un officier romain, en résidence à Jérusalem. Celui-ci fut ensuite envoyé à Magdala, sur les bords du lac de Tibériade ; Marie l'y suivit, et en prit son nom de Madeleine ou *Magdalaine*. Or, le divin Maître, dans ses missions de Galilée, était passé à Magdala. A sa parole, le repentir était entré au cœur de la pauvre pécheresse. Elle n'eut plus qu'un désir : le revoir encore et implorer son pardon. L'occasion lui en fut donnée à Naïm où l'avait sans doute attirée le bruit de la résurrection du fils de la veuve. — Marie fut grandement coupable ; mais ce qui aggravait son crime aux yeux des Juifs, c'est qu'elle avait rompu le lien sacré qui l'unissait à un Docteur de la loi, pour s'unir à un soldat païen de l'armée conquérante. Ils l'eussent certainement lapidée si elle n'eût été sous la protection des aigles romaines.

avec ses cheveux, à les baiser et à les embaumer de parfum.

Voyant cela, le Pharisien, qui avait invité Jésus, se disait en lui-même :

“ — Si cet homme était un Prophète, il saurait certainement quelle est cette femme qui le touche, et ce qu'elle vaut; il saurait que c'est une pécheresse.

Jésus alors, répondant à *sa pensée* :

“ — Simon, j'ai quelque chose à te dire. „

“ — Parlez, Maître! „

“ — Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient ni l'un ni l'autre de quoi s'acquitter (*a*), le créancier remit à tous deux ce qu'ils devaient. Lequel l'aimera davantage? „

“ — Je pense, répondit Simon, que c'est celui qui a reçu la plus large remise. „

“ — Tu as bien jugé, „ répondit Jésus.

Et, se tournant vers la femme :

“ — Tu vois cette femme? dit-il à Simon. Je suis entré chez toi, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds; elle, au contraire, les a baignés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as point donné le baiser *de l'hospitalité*; mais elle, depuis qu'elle est entrée, ne cesse de me baiser les pieds. Tu ne m'as pas versé d'huile *parfumée* sur la tête (*b*); mais elle, c'est sur mes pieds qu'elle a répandu son parfum.

---

(a) Nous sommes tous insolvable devant Dieu, quelle que soit notre dette.

(b) Notre-Seigneur rappelle les lois que la bienséance orientale imposait à l'égard des personnes de distinction que l'on recevait.

„ C'est pourquoi je te le déclare : Beaucoup de péchés lui sont remis ; aussi a-t-elle beaucoup aimé (a). Mais celui auquel on pardonne moins, aime moins (b). „

Et il dit à la femme :

“ — Tes péchés te sont remis. „

Or les convives se disaient entre eux :

“ — Quel est donc celui-ci qui va jusqu'à remettre les péchés? „

Cependant Jésus dit à la femme :

“ — Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! „

(a) Cette interprétation, en harmonie avec le contexte, n'est que la traduction vraie du grec de saint Luc. (*Diction.* de SCHLEUSNER.) La parabole des deux débiteurs insinue clairement, et Simon l'a très bien compris, que l'amour est en proportion de la dette remise ou du pardon octroyé, car il s'agit ici d'un *amour de reconnaissance*. Au reste N.-S. précisant encore plus sa pensée, ajoute : « *Celui auquel on pardonne moins, aime moins.* » Donc, dans le cas présent, le bon Maître considère l'amour comme la conséquence du pardon. Il en peut-être aussi bien la cause ; mais ce n'est pas sous ce rapport qu'il est envisagé dans ce récit.

(b) Que les âmes justes ne se prévalent pas de leur fidélité, et qu'elles l'attribuent à la grâce miséricordieuse de leur Père céleste : grâce qui leur crée, vis-à-vis de Dieu, une dette plus grande que la remise de nombreux péchés. Que les âmes pénitentes, de leur côté, ne se découragent pas au souvenir des fautes, même les plus énormes : il n'en coûte pas plus au divin Créancier de remettre beaucoup que de remettre peu. Que les unes et les autres rivalisent d'amour envers Celui qui a tant *donné* aux unes et tant *pardonné* aux autres.

Capharnaüm. — Septembre

CH. X. — GUÉRISON  
D'UN POSSÉDÉ AVEUGLE ET MUET  
CONSÉQUENCES DU MIRACLE

I. — LE MIRACLE

(Saint Matthieu, XII, 22, 23; Saint Marc, III, 20; Saint Luc, XI, 14)

**J**ÉSUS était à peine rentré dans sa demeure, à Capharnaüm, que la multitude l'entoura de nouveau, si nombreuse, qu'il ne lui fut même pas possible, non plus qu'à ses Apôtres, de prendre quelque nourriture.

Alors on lui présenta un possédé aveugle et muet. Jésus chassa le démon et guérit cet homme, de sorte qu'il parlait et voyait. Saisie d'admiration, la foule s'écriait :  
“ — N'est-ce point là le fils de David? „

II. — BLASPHEMES DES PHARISIENS. RÉPLIQUE DE JÉSUS

(S. Matthieu, XII, 24-30; S. Marc, III, 22-27; S. Luc, XI, 15, 17-23)

**M**AIS des Pharisiens et des Scribes, qui étaient venus de Jérusalem, disaient :

“ — Il est lui-même possédé de Béalzébub, et c'est par la puissance de ce prince des démons qu'il chasse les démons (a). „

---

(a) On voit, dans cette double réflexion du peuple et des Pharisiens, que, le premier, lorsqu'il suit son simple bon sens, d'autant plus sûr qu'il est moins mêlé d'arguties et de subtilités, ne s'égare presque jamais, et arrive naturellement à la vérité. Mais on verra bientôt combien les juge-

Jésus, pénétrant leur pensée, leur dit de s'approcher, et, recourant à des comparaisons, il leur répondit :

„ — Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit; et toute ville ou toute maison divisée contre elle-même tombera.

„ Comment Satan peut-il chasser Satan? Si Satan expulse Satan, (puisque, selon vous, c'est par Béalzébub que je chasse les démons), il est divisé contre lui-même. S'il est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il? Il ne peut plus durer; il est à sa fin.

„ Et encore, si c'est par Béalzébub que je chasse les démons, vos fils (*a*), par qui les chassent-ils? Aussi seront-ils eux-mêmes vos juges.

„ Mais si je chasse les démons par l'Esprit et par la force de Dieu, c'est donc que le Royaume de Dieu est venu au milieu de vous (*b*)!

„ Lorsque, les armes à la main, un homme fort garde l'entrée de sa maison, ce qu'il possède est en sûreté. Mais si un plus fort que lui survient, le dompte et le charge de chaînes, celui-là lui arrache les armes dans lesquelles il se

ments de ce pauvre peuple sont changeants, et avec quelle facilité les suppôts d'enfer le font passer, en un moment, de l'admiration au mépris, de l'amour à la haine.

(*a*) Dans le peuple Juif, il y avait des exorcistes qui chassaient le démon par la vertu de Dieu. Les Apôtres eux-mêmes, enfants des Juifs, étaient investis de ce pouvoir.

(*b*) L'anarchie et les divisions sont le propre du royaume de Satan. Il n'y a d'entente et d'union, parmi ses suppôts, que dans la haine de Dieu et de son Christ. Or, si cette entente disparaît, si quelque prince de l'abîme se met à la disposition du Fils de Dieu, agissant comme Dieu, dans l'expulsion des démons, c'en est donc fait de l'empire de Satan. C'est Satan qui expulse Satan! — Si, au contraire, Dieu, par son Fils, prévaut contre Satan, c'est que le Règne de Dieu est arrivé.

confiait, brise tout ce qui lui appartient, disperse ses dépouilles et livre sa maison au pillage (a).

„ Qui n'est pas pour moi, est contre moi; et qui ne recueille pas avec moi, dissipe. „

### III. — PÉCHÉ CONTRE LE SAINT-ESPRIT

(S. Matthieu, XII, 31-37; S. Marc, III, 28-30; S. Luc, XII, 10)

LS avaient accusé Jésus d'être possédé d'un esprit immonde :

“ — Je vous le déclare en vérité, répliqua-t-il, tous les péchés et tous les blasphèmes, dont les enfants des hommes se seront rendus coupables, leur seront pardonnés. Et quiconque aura outragé le Fils de l'Homme obtiendra miséricorde. Mais pour qui aura blasphémé l'Esprit-Saint (b), il n'y aura jamais de rémission, ni en ce siècle, ni dans le siècle futur (c). Il restera coupable d'un crime éternel.

„ Ou reconnaissez que l'arbre est bon, puisque son fruit est bon; ou déclarez que l'arbre est mauvais, et son fruit pareillement (d). Car l'arbre se reconnaît à ses fruits.

---

(a) Ne nous décourageons pas au spectacle de la puissance insolente du démon. Pour la réduire à néant, Jésus n'a qu'à se montrer. Il sera toujours le PLUS FORT. Sachons donc attendre son heure, ou plutôt hâtons-la par nos prières et la générosité de nos sacrifices et de notre vertu.

(b) Le péché contre le Saint-Esprit, c'est l'opposition directe, formelle, constante, parfaitement voulue et vraiment satanique, à la vérité évidente, à l'action manifeste de l'Esprit de Dieu; opposition maintenue, en dépit de sa propre conviction intime et secrète. C'est le péché de ces Pharisiens, attribuant au démon les œuvres manifestement divines de Notre-Seigneur.

(c) Donc, il y aura quelque rémission dans l'autre monde. Les Protestants, qui rejettent le Purgatoire et la prière pour les morts, sont réfutés par cette seule parole.

(d) L'arbre c'est ici le Sauveur; son fruit, c'est l'expulsion du démon.

Engence de vipères, comment pourriez-vous dire de bonnes choses, mauvais comme vous l'êtes! C'est en effet de l'abondance du cœur que parle la bouche. L'homme bon tire le bien du bon trésor de son cœur; mais l'homme mauvais ne tire de son mauvais trésor que le mal.

„ Je vous en avertis : au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole oiseuse qu'ils auront prononcée (a). Par vos paroles, vous serez justifiés, et par vos paroles, vous serez condamnés. „

#### IV. — LE SIGNE DE JONAS

(Saint Matthieu, XII, 38-42; Saint Luc, XI, 29-32)

**S**E détachant de la foule, quelques-uns des Scribes et des Pharisiens vinrent lui dire :

“ — Maître, nous voulons de vous un signe que nous voyions. „

“ — Cette génération, répondit Jésus, est mauvaise et adultère. Elle demande un signe; mais il ne lui sera pas donné d'autre signe que celui du Prophète Jonas (b). De même que Jonas fut un signe pour les Ninivites, ainsi

(a) A plus forte raison d'abominables blasphèmes comme ceux que vous faites entendre.

(b) « Comme Jonas fut jeté du haut d'un navire dans les entrailles d'un poisson, ainsi le Fils de l'Homme l'a été du haut de la croix dans l'abîme de la mort, dans la profondeur du sépulcre; comme Jonas fut ainsi traité pour le salut de ceux qui étaient en danger de périr par la tempête, Notre-Seigneur l'a été de même pour le salut de ceux que la mer du siècle menace d'engloutir; comme la prédication de Jonas n'est arrivée aux Ninivites qu'après que le poisson l'eut rejeté sur le rivage, de même la Bonne Nouvelle de la Rédemption n'est arrivée aux Gentils qu'après la résurrection de Jésus-Christ. » (Saint AUGUSTIN.)

le Fils de l'Homme sera un signe pour cette génération : Jonas a été trois jours et trois nuits dans le ventre d'un poisson, ainsi le Fils de l'Homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre.

„ Au jugement, les Ninivites se lèveront contre cette génération et la condamneront; eux, du moins, ils ont fait pénitence à la voix de Jonas. Et il y a, ici, plus que Jonas.

„ Au jugement, la Reine du Midi se lèvera contre les hommes de cette race et les condamnera; car elle vint des extrémités du monde, pour écouter la sagesse de Salomon. Et il y a, ici, plus que Salomon. „

#### V. --- DÉPART ET RETOUR DE L'ESPRIT IMMONDE

(Saint Matthieu, XII, 43-45; Saint Luc, XI, 24-26)

**L**ORSQUE l'esprit immonde est sorti d'un homme, il erre par les lieux arides, cherchant le repos; mais il ne le trouve point (a). Il dit alors : « Je retournerai dans ma demeure d'où je suis sorti. „ En revenant, il la trouve inhabitée, purifiée de ce qui la souillait, et ornée. Il va prendre alors sept autres esprits plus pervers que lui. Ils entrent tous ensemble dans la demeure et s'y éta-

---

(a) N.-S. reprend et continue la comparaison de l'homme fort, chassé de sa demeure (p. 172). « L'esprit impur, chassé du milieu des Juifs, lorsqu'ils reçurent la Loi, s'en alla chez les nations qui étaient comme de vastes déserts où ne descendait point la vivifiante rosée de la grâce. Mais, lorsque les nations furent converties, Satan n'y trouvant plus de repos, revint avec tous les vices des païens dans le peuple Juif, abandonné de Dieu. Et l'état de ce peuple est devenu pire que celui où il était avant de recevoir la Loi. Son dernier crime l'a mis entièrement à la disposition de Satan. » (Saint JÉRÔME.)

blissent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier (a). Ainsi en sera-t-il de cette race détestable.

(a) Si l'on applique cet enseignement à l'âme baptisée, on y apprend :

1° L'immense malheur d'une âme qui, par un péché mortel, a introduit en elle le démon. On oublie trop que l'âme coupable est le repaire de Satan, de même que l'âme innocente est le tabernacle de l'Esprit-Saint ;

2° La résurrection possible de cette âme à la vie surnaturelle, par l'expulsion de Satan, c'est-à-dire par le pardon de Dieu accordé à une véritable contrition du péché et à une sincère confession ;

3° L'exaspération de l'esprit immonde de se voir dépossédé de son domaine : Outré de dépit il va cacher sa confusion dans le désert, c'est-à-dire dans ce monde maudit, privé de la lumière et de la rosée célestes. Il y cherche le repos, en aggravant encore la misère morale de ses esclaves ; mais il ne parvient pas à oublier son affront, il faut qu'il rentre en triomphateur et en roi dans l'âme qui l'a honteusement chassé. Aussi revient-il bientôt pour assouvir sa vengeance ;

4° La tactique du démon pour recouvrer sa conquête. — L'âme purifiée et embellie de grâce est une proie facile pour lui, si elle ne se tient pas fermement unie à N.-S. ; dès la première sommation, elle lui rouvre ses portes. Mais si elle garde sa grâce par la vigilance, la prière, la pénitence et la pratique sérieuse des vertus, le démon sent toute son impuissance et n'essaie même pas une attaque inutile. Frémissant de rage, il plonge dans l'abîme, prend avec lui sept esprits plus forts que lui, et tous ensemble ils livrent un assaut désespéré au sanctuaire de l'Esprit-Saint. C'est l'heure d'une crise épouvantable, de tentations acharnées. Pauvre âme, ne te trouble pas ! Dieu est avec toi... Lutte avec calme, vigueur et confiance... prie surtout ! et réfugie-toi dans le Cœur de Jésus, entre les bras de Marie... ce sera bientôt la victoire et la paix... Mais la moindre défaillance peut tout compromettre ; et si l'ennemi parvient à ouvrir une brèche, c'est fini !... le dernier état devient plus lamentable que le premier.

Ainsi, une première chute, même dont on se relève, accroît contre nous la puissance de l'enfer. Il n'y avait qu'un seul démon pour une première tentation : si nous avons succombé, il y en aura sept pour la suivante... Et si les chutes se multiplient !...

« Si toujours, à chaque rechute, l'état devient pire dans une âme ; si le joug du démon s'affermir ; si l'on s'enfonce de plus en plus dans le mal ; si les forces diminuent sans cesse ; où en sera-t-on à la fin, et comment sortir de cet abîme ? Dieu peut nous en tirer, je le sais ; mais s'il n'y a rien à désespérer, tout est à craindre. » (BOSSUET.)

Oh ! Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !... Avec la grâce de Dieu et le Sang de Jésus, il n'est pas d'autre remède. Pénitence ! voilà le mot sauveur que ne comprend plus, hélas ! notre frivole et si coupable génération.

## Capharnaüm. — Septembre

## CH. XI. — LA MÈRE DE JÉSUS ET SES PROCHEs

(Saint Matthieu, XII, 46-50 ; Saint Marc, III, 21, 31-35 ;  
Saint Luc, VIII, 19-21 ; XI, 27-28)

**L**A Mère de Jésus et ses proches, étant sortis de leur maison, venaient d'arriver, quand le Seigneur faisait entendre ces vérités au peuple ; mais il y avait une si grande foule assise autour de lui, qu'ils ne pouvaient l'approcher. Ils se tinrent *quelque temps* dehors, cherchant à lui parler ; enfin, ils le firent appeler.

Ils étaient venus dans l'intention de l'emmener avec eux, " car, disaient-ils, il est hors de lui (a). "

Quelqu'un lui dit à ce moment :

" — Votre mère et vos proches sont là dehors ; ils demandent à vous voir. "

Alors, du milieu de la foule, une femme jeta cette exclamation :

" — Bienheureuses les entrailles qui vous portèrent ; bienheureux le sein qui vous allaita ! (b) "

(a) Une des grandes épreuves du Cœur de Jésus, c'est que, même parmi ses proches, plusieurs ne croyaient pas en lui. Ils attribuaient à je ne sais quelle puissance mystérieuse les prodiges qu'il opérait. Cette puissance, pensaient-ils, quand elle le dominait, *le mettait hors de lui*. Sans doute, en cherchant à l'emmener avec eux, ils voulaient le soustraire et se dérober eux-mêmes à l'hostilité des Pharisiens. Ils prétendent l'excuser et lui font le plus sanglant outrage : leurs vues sont mesquines et inspirées par les sentiments les plus vulgaires et les plus bas. — Jésus souffre cette humiliation publique sans se plaindre, et il nous montre comment nous devons nous comporter, dans les petites et dans les grandes persécutions de la famille. — Quant à Marie, elle était là, divine intermédiaire entre des parents grossiers et son adorable Fils.

(b) Ce cri s'échappa spontanément du cœur d'une mère à la vue de Marie, bénie entre toutes les mères.

“ — Dites plutôt, reprit Jésus : “ Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l’observent! (a) „

“ — Qui est ma mère et qui sont mes proches? poursuivit Jésus. Ce sont tous ceux qui écoutent la parole de Dieu et l’accomplissent. „

Puis, étendant la main sur ses Disciples, et promenant son regard sur ceux qui étaient assis autour de lui, il ajouta :

“ — Voici ma mère et mes frères! Ecouter la parole et faire la volonté de mon Père qui est aux cieux : c’est être mon frère, c’est être ma sœur, c’est être ma Mère (b). „

(a) Il y a donc quelque chose de plus grand que d’avoir porté dans son sein et nourri de son lait le Verbe incarné, c’est d’écouter la Parole de Dieu et d’en faire la règle de sa vie. Marie elle-même ne serait pas la plus heureuse de toutes les créatures, si elle n’avait été la plus fidèle. Ce ne sont pas les divines faveurs qui font la sainteté, mais la généreuse correspondance qu’on y apporte. Que d’illusions sur ce point!

(b) Sans renier la parenté du sang, Notre-Seigneur fait ressortir la supériorité de la parenté de la grâce, de l’esprit et du cœur. Sa première parenté, celle-là incomparable, est celle qui l’unit à son Père, dont la volonté règle toute sa vie. Vient ensuite la parenté des âmes, d’autant plus étroite, qu’elles lui sont plus attachées par la foi, l’obéissance et l’amour. Sa divine Mère tient le premier rang, bien au-dessus de tous; puis, à des degrés divers, S. Joseph, S. Jean-Baptiste, les Apôtres et les Disciples. Il nous offre, à nous-mêmes, tel degré de parenté que nous voudrions avec lui; nous pourrions être sa Mère, ses Frères, ses Sœurs, selon que nous réaliserons les conditions qu’il a posées.

**Galilée. — Bords du Lac. — De Juin à Septembre**

**CH. XII. — SECONDE MISSION EN GALILÉE  
LES PARABOLES**

(S. Luc, VIII, 1-4; S. Matthieu, XIII, 1-3; S. Marc, IV, 1, 2)

**A**PRÈS cela, Jésus alla de ville en ville, de village en village, prêchant et évangélisant le Royaume de Dieu. Il était accompagné des Douze et de plusieurs femmes, qu'il avait délivrées de mauvais esprits ou guéries de leurs infirmités. *A sa suite étaient* : Marie, surnommée Madeleine, de laquelle étaient sortis sept démons, Jeanne, épouse de Chusa, intendant d'Hérode, Suzanne, et d'autres encore, qui l'assistaient de leurs biens.

Les multitudes se pressaient autour de lui, elles accouraient de toutes les cités.

Un jour, étant sorti de sa demeure, à *Capharnaïm*, il alla s'asseoir sur les bords du Lac pour enseigner. La foule devint bientôt si nombreuse qu'il dut monter dans une barque; il s'y assit et continua de parler au peuple, qui se pressait sur le rivage. Alors il proposa plusieurs paraboles.

**I. — LE SEMEUR**

(Saint Matthieu, XIII, 3-24; Saint Marc, IV, 3-20;  
Saint Luc, VIII, 5-15; X, 23, 24)

**E**COUTEZ! dit-il.

„ Un semeur sortit pour semer son grain. Tandis qu'il semait, une partie de la semence tomba sur le chemin. Elle fut foulée aux pieds; et les oiseaux du ciel vinrent et la mangèrent. — Une autre partie tomba sur un terrain pierreux, elle leva bientôt, parce que la terre n'était pas

profonde; mais, quand le soleil monta, comme elle n'avait point de racines pour puiser l'humidité, elle fut brûlée et desséchée. — Une autre partie tomba au milieu des épines, et les épines, croissant avec elle, l'étouffèrent; elle ne donna pas de fruit. — Une autre enfin tomba en bonne terre et poussa son fruit qui crût et se développa; les graines rendirent trente, soixante et même cent pour un. „

Puis élevant la voix, Jésus ajouta :

“ — Qu'il entende, celui qui a des oreilles pour entendre! „

Quand ils furent seuls, les Douze qui l'accompagnaient s'approchèrent et lui dirent :

“ — Que signifie donc cette parabole? et pourquoi leur parlez-vous ainsi en paraboles (a)? „

“ — A vous, répondit Jésus, il est donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu; à ceux du dehors, il n'en est pas de même. Avec eux tout se traite en paraboles. Car on donnera à celui qui possède, et il sera dans l'abondance; quant à celui qui n'a pas, on lui enlèvera même ce qu'il a (b).

„ Et voici la raison pour laquelle je leur parle en paraboles : c'est parce qu'ils voient sans voir, qu'ils entendent sans entendre et sans comprendre. Ainsi se réalise en eux l'oracle d'Isaïe : “ Vous entendrez de vos oreilles et vous ne comprendrez point, vous regarderez

---

(a) Les Apôtres posent deux questions. N.-S. répond d'abord à la seconde qui est générale, puis il les satisfait sur la première.

(b) A celui qui fait valoir les grâces reçues, il en sera accordé de plus précieuses et de plus abondantes. Celui, au contraire, qui laisse la grâce stérile dans son cœur se la verra enlever par un juste jugement de Dieu.

de vos yeux et vous ne verrez point (a); car le cœur de ce peuple s'est appesanti, les oreilles *de ces hommes* se sont endurcies et leurs yeux se sont fermés, dans la crainte de voir avec leurs yeux, d'entendre avec leurs oreilles, de comprendre dans leur cœur et qu'ils ne viennent ainsi à se convertir et que je ne les guérisse (b). „

„ Pour vous, *continua le Seigneur*, heureux vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent. En vérité, je vous le dis, beaucoup de Prophètes et de Justes ont souhaité de voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, d'entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu.

„ Vous ne comprenez pas cette parabole? Comment alors pourrez-vous comprendre toutes les autres?

„ Ecoutez donc ce que signifie la parabole du Semeur :

„ La semence, c'est la parole de Dieu. Le Semeur est celui qui répand cette parole.

„ Il en est chez qui la parole du Royaume tombe le long du chemin : ce sont ceux qui l'entendent, mais ne s'en pénètrent pas. Bientôt accourt Satan, le Mauvais, et il enlève cette parole semée dans leur cœur, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés.

„ Il en est d'autres chez qui la parole tombe sur un

(a) Terrible châtement de l'abus des grâces. A l'orgueil, à la volonté perverse, à l'inertie de parti pris, qui ont méprisé tous les avertissements, résisté à toutes les instances de la Miséricorde, Dieu ne parle plus!... ou, s'il parle, il n'est plus compris!!!...

(b) La vérité ne se montre plus, parce qu'on a peur de la voir ; le Verbe ne parle plus, parce qu'on a peur de l'entendre ; la grâce ne touche plus, parce qu'en définitive on ne veut pas se convertir. C'est là le secret de tout : on aime son mal et on ne veut pas en guérir.

terrain pierreux : ce sont ceux qui l'ayant entendue, la reçoivent tout d'abord avec joie. Mais elle ne s'enracine pas en eux : natures inconstantes, ils ne croient que pour un temps. Et lorsque, pour être fidèles à la parole, il faut braver l'épreuve et la persécution, ils se scandalisent et s'éloignent.

„ Il en est encore qui reçoivent la semence parmi les épines : ce sont ceux qui ont accueilli la parole ; mais elle est stérilisée par les soucis et les inquiétudes du siècle, par la séduction des richesses, par les plaisirs du monde et par toutes les convoitises qui l'étouffent dans leur *funeste* croissance.

„ Il en est enfin qui ont reçu cette semence dans une bonne terre : ce sont ceux qui écoutent la parole avec un cœur bon et excellent, la comprennent, la gardent et la font fructifier en toute patience, ceux-ci donnant trente, ceux-là soixante, d'autres cent pour un. „

## II. — LA SEMENCE

(Saint Marc, IV, 26-29)

ÉSUS disait encore :

“ — Il se produit, pour le Royaume des cieux, ce qui arrive quand un homme jette en terre la semence. Qu'il dorme ou qu'il veille, de jour et de nuit, la semence germe et croît à son insu. Car, d'elle-même, la terre produit d'abord de l'herbe, puis un épi, et enfin l'épi s'emplit de froment. Et quand elle a donné son fruit, on y met la faux, parce que c'est le temps de la moisson (a). „

(a) A nous de semer et de semer sans cesse ; à Dieu de féconder la semence et de la faire croître au temps propice. Confiance en Dieu et

## III. — LE BON GRAIN ET L'IVRAIE

(Saint Matthieu, XIII, 24-30; 36-43)

ÉSUS proposa au peuple une autre parabole :  
 “ — Le Royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ. Pendant que ses serviteurs dormaient (a), son ennemi vint, sema de l'ivraie au milieu du froment, et s'en alla. Quand l'herbe eut poussé et fut montée en épis, on aperçut l'ivraie. Alors les serviteurs s'approchant du père de famille :

“ — Maître, lui dirent-ils, n'est-ce pas un bon grain que vous avez semé dans votre champ ? D'où vient donc l'ivraie ? „

“ — C'est l'ennemi qui a fait cela, „ répondit-il.

“ — Voulez-vous que nous allions l'arracher ? „

“ — Non, reprit le maître, de peur qu'avec l'ivraie vous n'arrachiez aussi le froment (b). Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson. Et alors, je dirai aux moissonneurs : “ Ramassez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler. Vous recueillerez ensuite le froment et le mettrez dans mon grenier. „

“ — Expliquez-nous la parabole de l'ivraie dans le

patience ! Semons toujours, sans jamais nous lasser. L'épi grandira et la moisson viendra à l'heure de la Miséricorde. Les fruits précoces ne mûrissent pas, et la tige, trop tôt féconde, s'épuise et se dessèche.

(a) Ceux qui ont charge d'âmes, n'ont jamais le droit de s'endormir dans une trompeuse sécurité. Ils sont responsables de tout le mal commis par suite de leur manque de vigilance.

(b) Pour la répression de certains scandales, il faut user d'une prudence extrême. Un zèle indiscret fait souvent plus de mal que de bien.

champ, „ lui demandèrent *plus tard* ses Disciples.

“ — Celui qui sème le bon grain, dit Jésus, c'est le Fils de l'Homme. Le champ, c'est le monde. Le bon grain, ce sont les enfants du Royaume. L'ivraie, les fils d'iniquité (a). L'ennemi qui l'a semée, c'est le démon. La moisson, la fin du monde ; et les moissonneurs, les Anges.

„ Comme on cueille l'ivraie et qu'elle devient la proie du feu, ainsi, en sera-t-il à la fin des temps. Le Fils de l'Homme enverra ses Anges ; ils enlèveront de son Royaume les hommes de scandale, les ouvriers d'iniquité, et ils les jetteront dans la fournaise du feu. Là seront des pleurs et des grincements de dents.

„ Alors les Justes resplendiront dans le Royaume de leur Père comme le soleil.

„ Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre ! „

#### IV. — LE FILET REMPLI DE POISSONS

(Saint Matthieu, XIII, 47-50)

**L**E Royaume des cieux peut encore être comparé à un filet jeté dans la mer, et qui prend des poissons de toute sorte. Lorsqu'il est plein, les pêcheurs le retirent ; puis, assis sur le rivage, ils choisissent les bons, les mettent dans des paniers, et jettent dehors les mauvais. Ainsi en sera-t-il à la fin des siècles : les Anges

---

(a) Dans l'Eglise il y aura donc toujours de l'ivraie, c'est-à-dire des pécheurs, des méchants, des hypocrites, des incrédules. Il ne faut pas nous en étonner et nous en scandaliser. Le démon ne peut souffrir une si belle germination d'âmes justes et saintes sans mettre en jeu toutes ses ruses pour l'éteindre. Il ne réussit qu'à épurer la vertu des amis de Dieu et à multiplier leurs mérites.

viendront, ils sépareront les méchants du milieu des justes, et les jetteront dans la fournaise du feu. Là seront des pleurs et des grincements de dents (a). „

#### V. — LE GRAIN DE SÉNEVÉ

(Saint Matthieu, XIII, 31, 32; Saint Marc, IV, 30-32;  
Saint Luc, XIII, 18, 19)

ÉSUS dit encore :

„ — A quoi comparerons-nous le Royaume des cieux ? A quoi l'assimilerons-nous ?

„ Au grain de sénevé, qu'un homme a pris pour le semer dans son champ. C'est la plus petite des semences qu'on jette en terre. Mais dès qu'il a crû, il domine toutes les plantes légumineuses : c'est un arbre. Il étend si loin ses rameaux que les oiseaux du ciel viennent se reposer sous son ombre (b). „

#### VI. — LE LEVAIN

(Saint Matthieu, XIII, 33; Saint Luc, XIII, 20, 21)

A quoi comparerons-nous encore le Royaume de Dieu ?

„ Le Royaume des cieux est semblable au levain qu'une

(a) Cette parabole expose la même vérité que la parabole de l'ivraie, seulement, ici, la présence des méchants, dans l'Eglise, tient plus à leur nature corrompue qu'à la malice du démon. Le filet de Pierre et des apôtres, plongeant dans la mer immense de ce monde, en retire nécessairement des poissons de toute qualité. Le triage définitif ne se fera qu'au dernier jour.

(b) Sur les bords du Jourdain, la tige du sénevé atteint jusqu'à dix pieds de hauteur. Dans cette parabole, comme dans celle du *Levain* qui va suivre, Notre-Seigneur montre les humbles débuts, les lents progrès, mais en même temps la puissance de vie et d'expansion, le triomphe définitif, soit de la grâce dans les âmes, soit de la sainte Eglise dans le monde.

femme prend et met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que tout soit fermenté (a). „

#### VII. — LE TRÉSOR CACHÉ ET LA PERLE PRÉCIEUSE

(S. Matthieu, XIII, 44-46; 51-53; 34, 35; S. Marc, IV, 33, 34)

**LE** Royaume des cieux, c'est un Trésor enfoui dans un champ. L'homme qui le trouve, le cache, et, tout heureux de sa trouvaille, il s'en va, vend tout ce qu'il a et achète ce champ.

„ On peut encore le comparer à un marchand qui cherche des perles précieuses. Ayant trouvé une perle de grand prix, il s'en va, vend tout ce qu'il possède et l'achète (b). „

“ — Avez-vous compris toutes ces choses? „ demanda le Seigneur à ses Disciples.

“ — Oui! „ répondirent-ils.

“ — Aussi bien, ajouta Jésus, tout Docteur qui a la science du Royaume des cieux, est semblable au père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes (c).

(a) Le levain n'est presque rien à côté de la pâte; mais il la pénètre peu à peu, la transforme et en fait un bon pain. Ainsi de l'Eglise à son origine, elle n'est presque rien en face de l'humanité, mais elle ne tardera pas à la pénétrer de son esprit et à la soumettre à Dieu.

(b) La grâce de Dieu, la doctrine de salut, la vraie piété, la vie parfaite quand on y est appelé, le bonheur éternel, voilà le trésor, la perle fine qu'il faut se procurer à tout prix, dût-on, pour l'acquérir, se dépouiller de tout le reste. Qu'est-ce que tout l'univers, au regard du moindre bien de l'ordre surnaturel?

(c) Ceux qui n'ont point la science des Ecritures, dit saint Jean Chrysostome, ne seront jamais les Pères de la grande famille de l'Eglise, quelque nom qu'on leur donne, et à quelque rang qu'ils soient élevés. Il faut que le

Et le Seigneur leur proposa encore beaucoup de paraboles semblables, appropriant son langage à la portée de leur intelligence. C'est ainsi qu'il enseignait la Doctrine au peuple. Il ne lui parlait plus qu'en paraboles. En particulier, il les expliquait à ses Disciples (a).

Alors se réalisait cet oracle du Prophète : " Ma bouche s'ouvrira pour parler en paraboles. Et je révélerai des choses qui ont été ignorées dès le commencement du monde. „

Puis Jésus congédia les foules et se dirigea vers sa demeure, à *Capharnaïm*.

### Nazareth. — Septembre

## CH. XIII. — JÉSUS CHASSÉ DE NAZARETH

(S. Matthieu, XIII, 54-58 ; S. Marc, VI, 1-6 ; S. Luc, IV, 16-30)

**E**NSUITE Jésus se rendit à Nazareth sa patrie, où il avait été élevé (b). Selon sa coutume, il entra dans la synagogue, le jour du sabbat. Comme il se levait pour faire la lecture, on lui présenta le livre du Prophète Isaïe. Il l'ouvrit et tomba sur ce passage :

prêtre ait toujours en réserve une ample provision de choses nouvelles et anciennes, c'est-à-dire de leçons tirées du Nouveau et de l'Ancien Testament, pour instruire et éclairer les fidèles.

(a) La perle précieuse de la vérité sera désormais comme dissimulée dans le gracieux écrin de la parabole. L'écrin restera fermé aux esprits légers, aux volontés perverses ; mais le bon Maître s'empressera de l'ouvrir lui-même aux cœurs simples et droits.

(b) Malgré la répugnance qu'il éprouvait à se produire à Nazareth, à cause de l'incrédulité prévue de ses habitants et des mauvaises dispositions qu'il rencontrait, même parmi ses proches, Jésus avait probablement fini par céder aux instances de sa divine Mère.

“ L'Esprit du Seigneur est sur moi. C'est pourquoi il m'a marqué de son onction ; il m'a envoyé évangéliser les pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer la délivrance aux captifs, rendre la vue aux aveugles, affranchir les opprimés et publier l'année de miséricorde du Seigneur et le jour de la rétribution. „

Il replia le volume, le remit au ministre de la synagogue et s'assit. Les yeux de toute l'assistance étaient fixés sur lui.

Il commença à leur développer ce thème :

“ — Le passage de l'Écriture que vous venez d'entendre se réalise aujourd'hui. „

Tous rendaient hommage à sa Doctrine et admiraient les paroles de grâce qui tombaient de ses lèvres :

“ — D'où viennent, à celui-ci, disaient-ils, toutes ces connaissances ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ? D'où lui vient-elle ? Que penser de ces étonnants prodiges qui s'accomplissent par ses mains ? „

Et, *de l'admiration*, ils passaient *insensiblement* au scandale ; *ils murmuraient entre eux* :

“ — N'est-ce point là le Fils du charpentier Joseph ? Sa mère ne s'appelle-t-elle point Marie ? Ses frères ne sont-ils pas Jacques, Joseph, Simon et Jude ? Et ses sœurs ne demeurent-elles pas toutes parmi nous (a) ? „

Alors il leur dit :

(a) Nous avons déjà dit que, dans la langue sémitique, les proches parents, oncles, tantes, cousins germains et cousines germaines, sont appelés frères et sœurs ; la sainte Bible nous en offre de nombreux exemples. Aujourd'hui encore cet usage s'est conservé en Orient, et surtout en Chine.

De ces quatre cousins de Notre-Seigneur trois furent apôtres, Jacques le Mineur, évêque de Jérusalem, Simon et Jude ; quant à Joseph, surnommé le *juste*, il fut proposé, avec saint Mathias, pour remplacer Judas.

“ — Sans doute, vous m'appliquerez ce proverbe : “ Médecin, guéris-toi toi-même ! „ *Et vous me direz* : Fais donc ici, dans ta patrie, ce que nous avons appris des merveilles que tu as accomplies à Capharnaüm. „

„ Je vous le déclare en vérité : Aucun Prophète n'est accueilli dans sa patrie; il n'est sans honneur que dans son pays, dans sa famille et parmi ceux de sa connaissance (a). Oui, je vous le dis en vérité. Au temps d'Elie, lorsque durant trois ans et six mois, le ciel fut fermé, et la terre en proie à une grande famine, il y avait beaucoup de veuves en Israël; cependant Elie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais à une veuve de Sarepta, au pays de

---

(a) Imbus d'une foule de préjugés, relatifs soit à la Personne du Sauveur, soit au caractère du Messie attendu, soit à la religion, telle que l'avaient dénaturée les traditions pharisaïques, les auditeurs de Jésus se trouvaient, à chaque instant, déconcertés par ses affirmations et par ses actes.

Son enseignement les captivait d'abord, ses prodiges excitaient leur enthousiasme, ils étaient subjugués et ravis par tant de grandeur surhumaine jointe à tant de divine bonté... puis, venait une déclaration, une sentence, une manière d'agir qui les révoltait.

Comment ces âmes matérielles pouvaient-elles accepter l'esprit de pauvreté, de renoncement et de sacrifice?... Et la chasteté du cœur, et les joies purement angéliques du ciel, et l'amour des ennemis, et le pardon indéfini des injures, comment ces âmes grossières et vindicatives pouvaient-elles s'y résigner?... Comment ces Galiléens pouvaient-ils voir, dans le jeune charpentier qu'ils croyaient fils du charpentier Joseph, le Sauveur du monde, le Fils éternel de Dieu, Dieu lui-même comme son Père? etc., etc.

Néanmoins, ils avaient les motifs de croire les plus déterminants : la réalisation de toutes les prophéties dans la Personne de Jésus, chacune de ses Paroles sanctionnée par le miracle, sa vie entière en harmonie parfaite avec sa doctrine toute divine, et, par-dessus tout, la grâce d'en haut, qui était là pour éclairer et toucher les cœurs simples et droits.

Alors, comme aujourd'hui, les âmes de bonne volonté avaient surabondance de preuves, et leur foi ne se faisait pas attendre. Alors, comme aujourd'hui, celles qui avaient des raisons inavouables de fermer les yeux à la lumière, légitimaient leur incrédulité, en l'étayant des prétextes dont la passion et la mauvaise foi ne sont jamais à court.

Sidon. Au temps du Prophète Elisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; il n'en guérit aucun, mais seulement Naaman le Syrien. „

A ces paroles, tous les assistants de la synagogue furent exaspérés. Ils se levèrent et le chassèrent de la cité. Ils le poussèrent même jusqu'au faite de la montagne sur laquelle leur ville est bâtie et ils voulaient le précipiter en bas (a). Mais lui, passant au milieu d'eux, s'en alla (b).

A raison même de l'incrédulité des Nazaréens qui le navrait, il n'avait presque point fait de miracles au milieu d'eux. Il guérit seulement un petit nombre d'infirmes, en leur imposant les mains.

**Galilée.** — D'Octobre à Décembre

## CH. XIV. — TROISIÈME MISSION EN GALILÉE

(Saint Matthieu, IX, 35-38)

 PRÈS cela, Jésus parcourut toutes les villes et tous les villages d'alentour, enseignant dans leurs synagogues, prêchant l'Évangile du Royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité.

(a) On montre encore aujourd'hui, à Nazareth, le rocher d'où les Juifs voulaient précipiter le Sauveur. On l'appelle le *Rocher de l'effroi*, à raison de la crainte dont fut saisie la sainte Vierge. Une église, désignée sous le nom d'église de la Synagogue, fut bâtie par le croisé Tancrede, sur l'emplacement même de la synagogue où Jésus avait parlé.

(b) « Quand Jésus le permet, ses ennemis s'emparent de lui ; mais il n'a aussi qu'à vouloir, pour se soustraire à leur fureur. Quand il le veut, on peut l'attacher à la croix, mais un seul acte de sa volonté suffit pour paralyser une légion d'ennemis acharnés, au point que pas un seul ne pourra mettre la main sur lui. » (Saint AMBROISE.)

Or, en voyant ces multitudes, il en eut compassion, car elles souffraient, et gisaient comme des brebis sans pasteur.

“ — La moisson est grande, dit-il à ses Disciples; mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des travailleurs dans sa moisson (a) ! „

### Environs de Nazareth. — Octobre

## CH. XV. — JÉSUS PRÉPARE SES APOTRES A LEUR MINISTÈRE

(S. Matthieu, X, 5-42; S. Marc, VI, 8-11; IX, 40; S. Luc, IX, 1-5; XII, 2-9, 51-53; XIV, 26, 27; XVII, 33)

### I. — CHAMP D'ACTION DE LEUR APOSTOLAT

**J**ÉSUS réunit autour de lui les Douze, et, *avant de les envoyer prêcher*, il leur dit :

“ — N'allez point vers les gentils, n'entrez point dans les villes des Samaritains. Allez d'abord aux

(a) C'est la prière que ne cesse de faire monter vers le ciel l'Œuvre éminemment catholique de la *Propagation de la Foi*.

Plus la perspective est sombre en elle-même, plus elle doit inspirer de courage aux hommes de Dieu. Pour les yeux clairvoyants de Jésus, le malheureux troupeau se transforme tout à coup en une abondante moisson. Les pasteurs et les moissonneurs du peuple Juif ont failli à leur mission; ils sont rejetés. Mais, que Jésus a peu d'hommes pour les remplacer! et quel malheur, lorsque le temps de la moisson est venu, si les bras manquent pour la couper ou pour la rentrer! Aussi le Sauveur engage-t-il ses Disciples à s'adresser au Maître du champ et des blés mûrs, pour qu'il envoie au plus tôt un grand nombre d'excellents ouvriers. Les Apôtres prièrent et ils méritèrent d'être les premiers ouvriers de la moisson. (Abbé FILLION.)

brebis perdues de la Maison d'Israël (a). Allez, enseignez-les! Dites-leur : " Le Royaume de Dieu est proche! „

## II. — CONDITIONS DE SUCCÈS

**G**UÉRISSEZ les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons.

„ Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.

„ Ne portez rien en chemin, ni or, ni argent, ni aucune monnaie dans vos ceintures, ni sac de provisions par la route, ni deux tuniques, ni chaussures, mais de simples sandales; ne prenez pas de bâton *de défense*, mais seulement le bâton *secourable à la fatigue*.

## III. — CONDUITE A TENIR SELON L'ACCUEIL QUI LEUR EST FAIT

**E**N quelque ville ou village que vous entriez, informez-vous du plus digne, et demeurez chez lui, jusqu'à votre départ. A l'ouvrier est due la nourriture. Dès votre entrée dans la maison, saluez-la en disant : " Que la paix soit dans cette maison! „ Si la maison le mérite, votre paix ira se reposer sur elle; sinon, elle reviendra sur vous.

„ Quand on ne vous recevra point et qu'on n'écouterà point votre parole, retirez-vous; et, une fois sortis de cette maison ou de cette ville, secouez jusqu'à la poussière de vos pieds, pour témoignage contre elle. Je vous le dis en vérité : au jour du jugement, il y aura moins de rigueur pour la terre de Sodome et de Gomorrhe que pour cette ville.

---

(a) Le peuple de la promesse devait former la souche primitive du Christianisme, sur laquelle devaient être greffées les branches étrangères de la Gentilité. (Abbé DEHAUT.)

## IV. — LES DIFFICULTÉS ET LES PERSÉCUTIONS

**V**oici que je vous envoie, comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents, comme des serpents, et simples comme des colombes (a).

„ Tenez-vous en garde contre les hommes : ils vous traduiront devant leurs tribunaux, et vous flagelleront dans leurs synagogues. A cause de moi, ils vous feront comparaître devant les gouverneurs et les rois, afin que vous me rendiez témoignage devant eux et devant les nations.

„ Quand ils vous livreront, ne vous inquiétez, à l'avance, ni de ce que vous direz, ni de quelle manière vous le direz. Ce que vous devrez dire, vous sera donné à l'heure même. Car ce n'est pas vous qui parlerez, mais c'est l'Esprit de votre Père, qui parlera en vous.

„ Le frère livrera son frère à la mort ; et le père, son fils ; et les enfants s'élèveront contre leurs parents, et les feront mourir. Et vous serez en haine à tous, à cause de mon Nom. Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

„ Si, dans une ville, on vous persécute, fuyez dans une autre. Je vous le dis, en vérité : Vous n'aurez pas évangélisé toutes les villes d'Israël, avant que vienne le Fils de l'Homme.

„ Le Disciple n'est pas au-dessus de son Maître, ni le serviteur au-dessus de son Seigneur. Il suffit au Disciple d'être traité comme son Maître, et au serviteur,

---

(a) « Une prudence sans bonté est malice, et une simplicité sans prudence est folie. » (Saint JÉRÔME.)

comme son Seigneur. S'ils ont appelé Béalzébub le Père de famille, à quelles injures ne doivent pas s'attendre ses serviteurs (a).

V. — CONFIANCE EN DIEU

**N**E les craignez point!... Il n'y a rien de caché qui ne doive être révélé, et rien de secret, qui ne doive être connu (b). Ce que je vous enseigne dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière, et ce que je vous dis à l'oreille, publiez-le sur les toits (c). Oui, prenez garde à ce que vous entendez et à la manière dont vous l'entendez.

„ Je vous le répète, mes amis, ne vous laissez pas effrayer par ceux qui tuent le corps, et qui, ensuite, ne peuvent plus rien contre vous, car votre âme est à l'abri de leurs coups.

„ Celui que vous devez craindre, je vais vous le dire : craignez Celui qui peut jeter le corps et l'âme en enfer (d). Oui, je vous le dis encore, craignez Celui-là!

(a) Telle est donc la seule récompense terrestre réservée aux Apôtres; le monde entier déchaîné contre eux, les plus grands outrages, des persécutions à outrance les frappant, jusque dans leurs disciples. Il ne leur restait, sur ce point, aucune illusion; mais, pour l'amour de Dieu et des âmes, rien ne leur coûtait, la souffrance et les opprobres les remplissaient de joie et la mort leur était un gain.

» D'ailleurs, observe Bossuet, pour annoncer Jésus-Christ, les paroles ne suffisent pas; il faut quelque chose de plus violent pour persuader le monde endurci. Il lui faut parler par des plaies, il faut l'émouvoir par du sang; et c'est à force de souffrir, c'est par les supplices que la religion chrétienne doit vaincre sa dureté obstinée. »

(b) En dépit de leurs persécutions, l'Évangile sera prêché partout; il ira jusqu'aux extrémités du monde.

(c) Les toits des maisons d'Orient étant en terrasses on pouvait de là s'adresser au peuple.

(d) « Le supplice du méchant, après la mort, est de subir une éternité d'agonie, et, pour ainsi dire, une mort sans fin. » (PHILON.)

„ Deux passereaux ne se vendent-ils pas une obole? Et pas un ne tombe sur la terre, sans que votre Père le permette. Les cheveux mêmes de votre tête sont comptés. Ne craignez point! Vous valez mieux que beaucoup de passereaux.

„ Quiconque me reconnaîtra devant les hommes, je le reconnaîtrai, moi, devant mon Père qui est dans les cieux. Et quiconque m'aura renié devant les hommes, moi aussi, je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux.

#### VI. — NÉCESSITÉ DE LA LUTTE ET DU RENONCEMENT

**N**E vous imaginez pas que je sois venu apporter la paix (a) sur la terre. Je ne suis point venu apporter la paix, mais le glaive (b).

„ Je suis venu séparer : *séparer* le fils de son père, la fille de sa mère, la bru de sa belle-mère; et l'homme aura pour ennemis ceux de sa propre maison. Désormais, cinq personnes étant dans une seule maison seront partagées : trois contre deux et deux contre trois.

„ Qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est

---

(a) La mauvaise paix, la paix dans le mal, ou la tranquillité dans la mollesse. — Qu'on le sache bien, la mission essentielle et première de l'Eglise, ce n'est pas de nous faire goûter les délices de la terre, mais de nous conduire au ciel. Loin de promettre aux siens *la paix que donne le monde*, Notre-Seigneur ne leur parle que de renoncements et de croix, de luttes et de persécutions. Cependant la doctrine de l'Evangile a cette vertu de donner à ceux qui l'embrassent généreusement, la plus grande somme de bonheur que l'on puisse trouver ici-bas. « *Prenez sur vous mon joug, et vous trouverez le repos de vos âmes!* » dira plus tard le divin Maître.

(b) Le glaive d'une guerre sans merci contre la paix des esclaves du démon; le glaive qui tranchera les liens les plus légitimes, s'ils peuvent nuire aux droits de Dieu et au salut ou à la sanctification des âmes.

pas digne de moi ! Qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi ! Et celui qui, pour venir à moi, ne sait pas rompre avec son père, ou sa mère, ou sa femme ; avec ses enfants, ou ses frères ou ses sœurs (a), voire même avec sa propre vie, ne peut être mon Disciple.

„ Qui veut conserver sa vie, la perdra ; et qui perdra sa vie pour moi, la retrouvera.

„ Et qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi !

#### VII. — RÉCOMPENSE PROMISE A CEUX QUI ÉCOUTENT ET REÇOIVENT LES APÔTRES

**Q**UI vous écoute, m'écoute ; qui vous méprise, me méprise ; et qui me méprise, méprise Celui qui m'a envoyé.

„ Qui vous reçoit, me reçoit ; et qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé.

„ Celui qui reçoit un Prophète, en qualité de Prophète, aura la récompense du Prophète. Celui qui reçoit un Juste, en qualité de Juste, aura la récompense du Juste. Et celui qui donnera, ne fût-ce qu'un verre d'eau fraîche à l'un de ces petits, parce qu'il est mon Disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra pas sa récompense (b). „

---

(a) « Taisez-vous, chair et sang ! et apprenez enfin que si toute crainte doit céder à la crainte du Très-Haut, son amour doit aussi l'emporter sur tous les amours. » (P. DE LIGNY.)

(b) Tendre et vraiment ineffable dilection du divin Maître pour ses Disciples ! Puisqu'ils travaillent pour vous, dit-il à tous les chrétiens, à vous de les nourrir et de subvenir à tous leurs besoins. Il menace des châtimens les plus rigoureux ceux qui refusent de les recevoir ou de les entendre. Tout ce qu'on leur fait, bien ou mal, rejait jusqu'à lui et jusqu'à son Père

## Galilée. — D'Octobre à Mars

*(environ cinq mois)*

## CH. XVI. — MISSION DES APOTRES

(S. Matthieu, X, 1 ; XI, 1 ; S. Marc, VI, 7, 12, 13 ; S. Luc, IX, 1, 2, 6)

**A**PRÈS avoir donné ses instructions aux Douze, Jésus les envoya, deux à deux, prêcher le Royaume de Dieu, leur conférant l'autorité sur les esprits immondes, avec le pouvoir de les chasser et de guérir toute langueur et toute infirmité (a).

Et les Apôtres partirent. Ils allaient de village en village, prêchant partout la Bonne Nouvelle, exhortant à la pénitence, chassant les mauvais esprits en grand nombre, faisant des onctions d'huile sur beaucoup de malades (b) et les guérissant.

Jésus lui-même alla plus loin pour enseigner et prêcher en différentes cités.

céleste. Il promet les plus magnifiques récompenses à ceux qui les accueillent en son Nom, et il se montrera touché et obligé des moindres égards qu'on aura pour le plus humble d'entre eux, ne lui donnerait-on qu'un simple verre d'eau fraîche.

(a) En leur conférant ces pouvoirs surnaturels, semblables aux siens, Jésus procède, pour ainsi dire, à leur ordination apostolique, en attendant l'ordination sacerdotale, qui aura lieu le soir du Jeudi-Saint. Ces pouvoirs sont de deux sortes : 1° les Apôtres auront un empire absolu sur les esprits immondes, ainsi appelés à raison de leur opposition constante à ce qui est bien, de leur violente inclination pour tout ce qui est mal, et de leur ardente activité à pousser l'homme au péché et à toute sorte d'impuretés. 2° Les Apôtres guériront toutes les maladies, sans aucune exception. Cette puissance tout à fait extérieure, nécessaire d'abord pour attester la vérité de leur prédication, symbolise et prépare la puissance spirituelle qui leur sera donnée plus tard pour l'administration des sacrements. (D'après M. l'abbé FILLION.)

(b) Le sacrement d'Extrême-Onction est insinué par ces paroles. (*Saint Concile de Trente.*)

## Machéronte. — Décembre

*Saint Jean-Baptiste âgé de trente-deux ans et 6 mois*

## CH. XVII. — MARTYRE DE JEAN-BAPTISTE

(S. Matthieu, XIV, 1-12; S. Marc, VI, 14-29; S. Luc, IX, 7-9)

**D**EPUIS que Jean-Baptiste était en prison, Hérodiade, résolue à sa perte, cherchait les moyens de le faire mourir. Elle n'y réussissait point, car Hérode redoutait de soulever le peuple, qui le considérait comme un Prophète : en outre, il craignait Jean, qu'il savait être un homme juste et saint. *Il est vrai qu'il le gardait toujours en prison; mais il ne se décidait, en beaucoup de choses, qu'après avoir pris son avis, et il l'écoutait volontiers.*

Hérodiade rencontra enfin une occasion propice. Ce fut au jour anniversaire de la naissance d'Hérode.

Le Tétrarque avait offert un festin aux grands de sa cour, aux tribuns militaires et aux principaux de la Galilée.

La fille même d'Hérodiade étant entrée dans la salle, se mit à danser. Hérode en fut charmé ainsi que tous ses convives :

“ — Tout ce que tu voudras, dit le roi à la jeune fille, demande-le-moi, et je te le donnerai ! „

Il lui en fit même le serment :

“ — Oui, quelle que soit ta demande, s'écria-t-il, je te l'octroierai, fût-ce la moitié de mon royaume ! „

La jeune fille sortit et alla consulter sa mère :

“ — Que demanderai-je ? „

“ — La tête de Jean-Baptiste ! „ répondit la mère.

En toute hâte, elle retourne vers le roi, et, docile à la leçon de sa mère :

“ — Donnez-moi, dit-elle, ici même, dans un plat, la tête de Jean-Baptiste. Je veux que, sur-le-champ, vous me la donniez comme je vous le demande. „

Le roi fut affligé ; mais à cause de son serment, et en présence des convives, il ne voulut pas lui déplaire. Il appela un de ses gardes, et lui intima l'ordre d'apporter la tête de Jean dans un bassin.

Le garde décapita Jean-Baptiste dans la prison ; il apporta sa tête dans un bassin, et la remit à la jeune fille. Celle-ci en fit don à sa mère (a).

A cette nouvelle, les Disciples du Précurseur vinrent enlever son corps et, après l'avoir enseveli, ils le déposèrent dans un tombeau. Puis ils allèrent raconter à Jésus ce qui s'était passé.

\* \* \*

Or, le bruit des prodiges que Jésus opérait, était parvenu aux oreilles d'Hérode : car tout était plein du Nom du Seigneur.

“ — C'est Jean-Baptiste, dit-il à ses courtisans ; il

---

(a) La tradition rapporte que cette femme exerça toute sa rage sur la langue du Précurseur, qu'elle transperça de multiples coups d'aiguille. — Quelques années plus tard, Hérode et Hérodiade, déchus du trône, furent exilés à Lyon. Ils firent ce voyage au fort de l'hiver. Comme ils allaient traverser le Rhône, la fille d'Hérodiade, le voyant pris par la gelée, voulut le passer en marchant sur la glace. C'est là que la justice de Dieu l'attendait. La glace se rompit, puis, quand cette malheureuse fut plongée dans l'eau jusqu'à la tête, elle se rejoignit. Durant son agonie, son corps, en s'agitant dans l'eau, reproduisait, en quelque sorte, les mouvements de sa danse homicide. Mais bientôt le tranchant de la glace sépara la tête, qui resta gelée sur le fleuve. (D'après l'historien JOSÈPHE.)

est ressuscité d'entre les morts; et c'est pour cela qu'il fait des miracles. „

“ — C'est Elie, „ répondaient les uns.

“ — C'est un Prophète, reprenaient les autres, un Prophète de ceux d'autrefois. „

“ — C'est Jean que j'ai décapité, insistait le roi. C'est Jean, ressuscité d'entre les morts! „

Et pourtant, il hésitait;

“ — J'ai fait trancher la tête à Jean, disait-il. Quel est donc cet homme qui opère de si grandes choses? „

Et il cherchait à voir Jésus.

Mais Jésus, à la nouvelle du martyre de Jean, s'était éloigné du lieu où il était (a).

## Capharnaüm?

Environs de Bethsaïde-Julias. — Mars

CH. XVIII. — RETOUR DES APOTRES

PREMIÈRE MULTIPLICATION DES PAINS

(Saint Matthieu, XIV, 13-21; Saint Marc, VI, 30-44;

Saint Luc, IX, 10-17; Saint Jean, VI, 1-14)

**L**ES Apôtres, au retour de leur mission, s'étaient réunis près de Jésus (b) et lui avaient rendu compte de tout ce qu'ils avaient fait, et de tout ce qu'ils avaient enseigné.

(a) Il s'était réfugié sans doute sur les terres de Philippe, tétrarque d'Iturée, c'est-à-dire dans la contrée qui s'étend des rives septentrionales du Lac de Génézareth jusqu'à la montagne du Liban. (Voir la note (a) du ch. I, II<sup>e</sup> Partie.)

(b) Jésus était venu les attendre sur la rive occidentale du lac, aux frontières de l'Iturée et de la Galilée.

Jésus leur dit :

“ — Venez à l'écart, dans un lieu solitaire, pour vous reposer un peu. „

Car, si grande était la foule des allants et des venants, que Jésus et ses Disciples n'avaient pas même le loisir de manger.

Ils montèrent donc dans une barque, et, traversant le lac, ils abordèrent en un lieu écarté, non loin de Bethsaïde-*Julias* (a).

Le départ de Jésus fut bientôt connu, car plusieurs l'avaient vu s'embarquer avec ses Disciples. Une foule immense accourut à pied des cités voisines, et, *longeant le lac*, arriva même avant lui, au lieu où il voulait se réfugier. Tous étaient avides de voir encore ses miraculeuses guérisons.

En sortant de la barque, Jésus fut ému de compassion à la vue de ces multitudes, parce qu'elles étaient comme des brebis sans pasteur. Il leur fit bon accueil, gravit la colline, et là, s'assit avec ses Disciples. Puis il parla longuement du Royaume de Dieu à tout ce peuple, et guérit les malades.

Or, ceci se passait quelques jours avant la Pâque, qui était la grande fête des Juifs (b).

Les heures s'étaient écoulées, et déjà le jour baissait. Les Douze s'approchèrent de Jésus et lui dirent :

“ — Ce lieu est désert, et l'heure est avancée.

---

a) Au nord-est du lac. Ville différente de Bethsaïde, près de Capharnaïm, patrie de plusieurs Apôtres.

(b) La proximité de la Pâque explique cette foule d'allants et de venants. Jésus ne devait pas assister à cette Pâque. Mais il allait donner à tout ce peuple un pain miraculeux, figure du Pain eucharistique, dont il parlera bientôt, et qui sera le véritable *Agneau pascal*.

Renvoyez-les, afin qu'ils aillent, dans les villages et les hameaux d'alentour, chercher un abri et acheter des vivres. „

“ — Cela n'est pas nécessaire, répondit Jésus; donnez-leur vous-mêmes à manger. „

“ — Mais, reprirent-ils, allons-nous acheter pour deux cents deniers de pain, afin de nourrir toute cette multitude (a)? „

Jésus leva les yeux, et, voyant combien la foule était grande, il dit à Philippe :

“ — Où trouverons-nous assez de pain pour nourrir tout ce monde? „

Il disait cela pour éprouver la foi de l'Apôtre, car lui savait bien ce qu'il allait faire.

“ — Deux cents deniers de pain, répartit Philippe, cela ne suffirait pas pour que chacun en eût un peu. „

“ — Combien avez-vous de pains? leur demanda Jésus. Allez et voyez! „

Lorsqu'ils s'en furent assurés, l'un d'eux, André, frère de Simon-Pierre, vint lui dire :

“ — Il y a ici, un jeune homme qui a cinq pains d'orge et deux poissons. Mais, qu'est-ce que cela pour tant de monde? „

“ — Nous n'avons rien de plus, reprirent les autres disciples, à moins d'aller acheter des provisions pour toute cette foule. „

“ — Apportez-moi ici ce que vous avez, dit Jésus, et faites asseoir le peuple par groupes sur le gazon. „

---

(a) Un peu plus de cent soixante francs. Les Apôtres indiquent cette somme, parce que, sans doute, c'était toute leur réserve à ce moment.

En ce lieu, l'herbe était abondante. Les Disciples firent asseoir le peuple sur le gazon verdoyant par groupes de cent et de cinquante. Il y avait là environ cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants.

Alors Jésus prit les cinq pains et les deux poissons; il leva les yeux au ciel, et, après avoir rendu grâces, il bénit les pains, les rompit et les donna à ses Disciples, pour les distribuer à la foule. Il partagea également les poissons et en fit donner à tous autant qu'ils en voulaient. Tous mangèrent, et furent rassasiés (a).

Il dit ensuite à ses Disciples :

« — Pour que rien ne se perde, recueillez les débris qui sont restés. »

Ils ramassèrent ce qui restait des cinq pains d'orge et des poissons, et en remplirent douze corbeilles (b).

En présence d'un pareil prodige, que Jésus venait d'opérer, tous ces hommes disaient :

« — Oui, c'est là vraiment le Prophète qui doit venir en ce monde (c)! »

(a) « La divine Providence opère tous les jours ce miracle. dans les riches moissons dont elle couvre la terre, au moyen de quelques grains. Seulement, ici, ce sont les pains eux-mêmes que Jésus multiplie dans ses mains adorables sans les faire passer par la terre. Dans l'un et l'autre cas, c'est la même puissance et c'est le même amour pour les hommes. » (Saint AUGUSTIN.) Dans le miracle de Cana, N.-S. agit sur la substance; il agit ici sur la quantité.

(b) Sans doute les corbeilles mêmes des Apôtres. Les Juifs ne voyageaient jamais sans une corbeille pour les vivres, dans les contrées qui confinaient à la Palestine. Comme ils estimaient souillé tout ce que touchait un païen, ils étaient obligés de se pourvoir d'aliments et de toutes les choses nécessaires en voyage, quand ils traversaient ces pays où la grande majorité des habitants appartenaient à la gentilité.

(c) Saint Jean, en donnant pour suite naturelle à ce miracle la promesse du « Pain de vie », nous montre quelle signification Jésus y avait

## Le Lac. — Mars

## CH. XIX. — JÉSUS MARCHE SUR LES FLOTS

(Saint Matthieu, XIV, 22-36;  
Saint Marc, VI, 45-56; Saint Jean, VI, 15-21)

**J**ÉSUS, sachant que la foule allait l'enlever de force pour le proclamer roi (a), pressa ses Disciples de s'embarquer le soir même, et de le précéder de l'autre côté du lac, tandis que lui-même renverrait le peuple.

Quand la barque se fut éloignée avec les Disciples, Jésus congédia le peuple, et, la nuit venue, seul il se réfugia sur la colline pour prier.

Les Disciples étaient en pleines eaux et se dirigeaient vers Capharnaüm. La nuit était profonde, un vent contraire soufflait en tempête, les vagues se soulevaient et déferlaient sur la barque avec fureur. Les Disciples se fatiguaient à ramer.

---

attachée. La vue des pèlerins montant à Jérusalem, l'approche de la Fête, à laquelle il ne pouvait plus assister sans péril, la pensée de la dernière Cène qui devait, un an plus tard, substituer à l'Agneau pascal une chair immortelle, tout porta Jésus à annoncer, dès cette heure, le grand mystère de son amour. Aussi, pour figurer l'Eucharistie, l'Eglise primitive représentait non la Cène, mais la multiplication des pains, et mettait devant la table du Seigneur, avec le poisson, symbole du Christ, les corbeilles pleines des restes recueillis par les Apôtres. (Abbé FOUARD.)

(a) Nous avons vu qu'avant la multiplication des pains, le Sauveur avait parlé longuement du *Royaume de Dieu*. Il n'est donc pas surprenant que l'enthousiasme provoqué par le prodige qui suivit, ait déterminé les Juifs à s'emparer de Jésus pour le porter en triomphe à Jérusalem et au Temple et l'y faire proclamer comme le Messie, le Roi qui, d'après eux, devait assurer au peuple saint la conquête du monde.

Ils n'avaient fait que vingt-cinq ou trente stades (a), quand, à la quatrième veille (b), Jésus voyant leur détresse, s'avança sur les flots, et passa près de la barque, comme s'il voulait les dépasser. En l'apercevant, ils furent tous saisis d'une grande terreur :

“ — C'est un fantôme! „ dirent-ils. Et ils poussaient des cris d'effroi.

“ — Rassurez-vous! leur dit aussitôt Jésus. C'est moi! Ne craignez point (c)! „

“ — Seigneur, repartit Pierre, si c'est vous, ordonnez que j'aïlle à vous sur les flots (d). „

“ — Viens! „ dit Jésus.

Pierre descend de la barque et s'avance sur les eaux pour aller à Jésus. Mais voyant la violence du vent, il eut peur (e); et, comme il commençait à enfoncer :

“ — Seigneur, s'écria-t-il, sauvez-moi! „

(a) Environ cinq kilomètres.

(b) Trois heures du matin.

(c) Quand survint la première tempête, Jésus était avec ses disciples, mais il dormait. Il suffisait de le réveiller pour être hors de danger. Cette fois, Jésus est loin, et le péril encore plus grand. Il attend que leurs forces soient épuisées pour se montrer, et, quand ses disciples le voient, ils le prennent pour un fantôme, qui va les précipiter dans l'abîme. Ainsi agit le Fils de Dieu, pour nous apprendre que le moment de la plus grande détresse est souvent l'heure de sa puissance et de sa miséricorde.

(d) Aucun ne croyait en Jésus et aucun ne l'aimait comme Pierre. Ce qu'il demande, ce n'est pas de marcher sur les flots, mais d'aller à Celui qu'il aime.

(e) Pierre avait fait le plus difficile, et déjà, pour récompenser sa foi et l'ardeur de son amour, Jésus avait affermi, sous ses pas, les vagues écumantes. Un coup de vent le met hors de lui. Ainsi arrive-t-il tous les jours, qu'après avoir produit de grands actes de vertu, après avoir triomphé des tentations les plus redoutables, on succombe dans les plus petites occasions. (SAINT JEAN CHRYSOSTOME.)

A l'instant, Jésus étendit la main et le saisit :

“ — Homme de peu de foi ! lui dit-il, pourquoi as-tu douté ? „

Alors les autres Disciples voulurent le recevoir dans la barque. Dès que Jésus y fut monté avec Pierre, les Disciples vinrent se prosterner à ses pieds, en s'écriant :

“ — Vous êtes vraiment le Fils de Dieu ! „

Aussitôt le vent cessa, et ils se trouvèrent immédiatement à l'endroit où ils allaient, sur le rivage du pays de Génézareth ; et ils y amarrèrent.

La stupeur des Disciples n'avait fait que grandir, car déjà ils n'avaient rien compris au miracle des pains : leur cœur était aveuglé.

A peine étaient-ils débarqués que les habitants reconnurent le Seigneur. Ils envoyèrent répandre la nouvelle de son retour, et, parcourant eux-mêmes toute la contrée, ils lui apportaient les malades sur des grabats, là où ils apprenaient qu'il se trouvait.

Partout, en effet, où Jésus entrait, dans les bourgades, les villages ou les villes, on déposait les infirmes au milieu des places publiques, le conjurant de leur permettre de toucher au moins le bord de sa robe, et tous ceux qui le touchaient étaient guéris.

---

## Capharnaüm. — Mars

CH. XX. — LA NOURRITURE IMPÉRISSABLE  
 JÉSUS VRAI PAIN DE VIE  
 PROMESSE DE LA TRÈS SAINTE EUCHARISTIE

(Saint Jean, VI, 22-72)

**L**A foule qui s'était portée de l'autre côté du Lac, y était restée jusqu'au lendemain; car elle avait observé qu'il n'y avait eu là qu'une seule barque et que Jésus n'y était point monté avec ses Disciples, lesquels étaient partis sans lui.

Mais d'autres barques arrivèrent de Tibériade, et abordèrent près de l'endroit où, le Seigneur ayant rendu grâces, on avait mangé le pain.

S'étant donc assurés, le lendemain, que Jésus n'était plus là, non plus que ses Disciples, tous montèrent dans ces barques et allèrent le chercher à Capharnaüm.

Ils le trouvèrent, en effet, sur le rivage opposé.

“ — Maître, lui demandèrent-ils, quand donc êtes-vous venu ici? „

Jésus leur fit cette réponse (a) :

“ — En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des prodiges, mais

(a) Cet admirable entretien est tout entier consacré à la promesse de la très sainte Eucharistie. Seulement ce Don est si sublime, si divinement extraordinaire, que N.-S. a besoin d'y préparer graduellement ses auditeurs :

D'abord, il leur annonce qu'il leur donnera un Pain céleste, un Pain vivant et vivifiant.

Ensuite, il leur déclare que ce Pain de vie, n'est autre que Lui-même.

Enfin, après ce nécessaire prélude, il proclame solennellement que cet aliment divin, c'est sa Chair et son Sang.

parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés... Travaillez, non pour la nourriture périssable, mais pour celle qui demeure jusqu'à la vie éternelle. Celle-là, le Fils de l'Homme vous la donnera, car c'est lui que Dieu le Père a marqué de son sceau (a). „

“ — Qu'avons-nous donc à faire pour travailler aux œuvres de Dieu (b)? „

“ — L'œuvre de Dieu, dit Jésus, c'est de croire en Celui qu'il a envoyé (c). „

“ — Mais, repliquèrent-ils, quel signe faites-vous, pour que sa vue nous détermine à croire en vous?... *Car si vous avez multiplié les pains*, nos pères aussi ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit : “ Il leur a donné à manger un pain du ciel (d).

#### Première Partie

(a) Notre-Seigneur s'attriste de voir que les Galiléens ne s'attachent à lui, qu'à raison des avantages matériels qui leur en reviennent, et qu'ils sont insensibles aux preuves et aux signes multiples de la divinité de sa mission. Pour élever leur âme, il leur parle ensuite de la nourriture impérissable que lui seul peut leur donner, car seul il a reçu, par le sceau du Père, la toute-puissance, l'infinie sagesse et l'immense amour que réclame ce Don merveilleux. — A remarquer cette expression : *Travaillez!* Si nous sommes condamnés à manger le pain matériel à la sueur de notre front, quel déploiement d'énergie ne demande pas l'acquisition du Pain spirituel!

(b) Ils se méprennent sur le sens des paroles du Sauveur, et s'imaginent qu'il s'agit d'œuvres rituelles ou légales, telles que jeûnes, sacrifices, prières, aumônes, etc.

(c) N.-S. profite de leur méprise pour leur demander l'acte essentiel de l'âme, la foi, et, en particulier, la foi en lui-même et en sa mission. Cette disposition est d'autant plus nécessaire qu'il va leur enseigner le grand mystère de la foi, dans son Eucharistie.

(d) Ils réclament ses titres à leur foi, et n'acceptent pas comme tel la récente multiplication des pains, attendu qu'il ne leur a donné que de grossiers pains d'orge, des pains terrestres, et une seule fois seulement, tandis

“ — En vérité, en vérité, je vous le dis : Non ! Moïse ne vous a point donné le pain du ciel. Le vrai Pain du ciel, c'est mon Père qui vous le présente, car le Pain de Dieu est Celui qui descend du ciel (a) et qui donne la vie au monde (b).

Alors ils lui dirent :

“ — Seigneur, donnez-nous toujours ce pain (c) ! „

\* \* \*

“ — C'est moi, le Pain de vie ! reprit Jésus. Celui qui vient à moi n'aura plus faim ; et celui qui croit en moi n'aura jamais soif (d). Mais je vous l'ai dit : voilà

que, durant quarante années, Moïse leur a donné un pain délicieux, venu du ciel. Moïse a donc été plus puissant que lui, et cependant le Messie doit être plus puissant que Moïse.

(a) Il ne s'agit plus des pains multipliés, mais d'un Pain que le Père leur donne pour toujours, seul vrai Pain qui rassasie l'âme à jamais, et qui leur vient du séjour même de Dieu. La manne, bien qu'accordée par Dieu, et non par Moïse, ne descendait que de la région des nuées, et cessa de tomber au sortir du désert.

(b) Les seuls Israélites ont recueilli la manne ; le monde entier vivra du Pain que donne le Père.

(c) Sans soupçonner tout le prix de cette divine nourriture, ils sentent qu'elle est digne de leurs plus ardents désirs, et ils la demandent, comme autrefois la Samaritaine demandait l'eau vive.

#### Deuxième Partie

(d) Voilà la déclaration solennelle que N.-S. prépare dès le début de son discours. C'est pour la faire accepter qu'il a exigé la foi en sa mission divine, qu'il a rappelé les miracles qui la prouvent, et qu'il s'est réclamé du sceau dont l'a marqué son Père. IL EST LE PAIN DE VIE, et pour s'en nourrir, il suffit de s'unir à lui par la foi. Plus l'union sera intime et plus la foi sera vive, plus Jésus deviendra notre vie. On n'aura plus faim, on n'aura plus soif, ce sera donc un festin complet, où il y aura tout ensemble et nourriture et breuvage, un festin qui, pour jamais, rassasiera notre âme et comblera tous nos désirs.

que vous m'avez vu, et vous ne croyez point (a)!

„ Tout ce que le Père me donne, viendra à moi; et celui qui vient à moi, je ne le repousserai point dehors. Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. Or, la volonté du Père qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. La volonté de mon Père qui m'a envoyé, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle; et moi, je le ressusciterai au dernier jour (b). „

Alors les Juifs (c) murmuraient contre lui, parce qu'il avait dit : “ C'est moi qui suis le Pain vivant, descendu du ciel. „

“ — Est-ce que ce n'est pas là Jésus, le fils de Joseph? disaient-ils. Est-ce que nous ne connaissons pas son père

(a) Hélas! combien ne pourront, faute de foi, s'assimiler le divin aliment! Et pourtant, qu'est-ce que Jésus n'a pas fait pour les déterminer à croire? Cette foule qui l'entoure avait promis de croire, si elle voyait : elle a vu, et elle demeure incrédule. De là cette plainte d'amère tristesse qui s'échappe du Sacré-Cœur.

(b) Après une pause douloureuse, N.-S. entrevoit, dans l'avenir, toute l'humanité remise par le Père entre ses mains, et son Cœur proteste qu'il ne rejettera aucun de ceux qui lui sont donnés, et qui *viendront à lui*; car ce n'est pas assez de lui appartenir par la *volonté du Père*, il faut, *par notre propre volonté*, aller à lui, nous livrer librement à lui. Et comment hésiter, puisque Jésus n'est descendu du ciel que pour être à nous, nous sauver, nous ressusciter pour la vie éternelle; puisque c'est là son unique et ardente volonté, conforme à la volonté du Père. Par deux fois, il nous en donne la formelle assurance.

(c) Ces *Juifs* n'étaient autres que les Pharisiens, attachés aux pas du Sauveur pour épier tous ses actes et incriminer toutes ses paroles. Toujours hypocrites ils ne s'adressent pas directement à Jésus; ils *murmurent* au milieu de la foule, et font ressortir l'apparente contradiction qu'il y a entre ce qu'ils croient savoir de l'origine humaine du Sauveur et ce qu'il affirme de son origine céleste.

et sa mère? Comment donc peut-il nous dire : “ Je suis descendu du ciel? „

“ — Ne murmurez point entre vous, répondit Jésus. Nul ne peut venir à moi, si mon Père, qui m’a envoyé, ne l’attire. Et moi, je le ressusciterai au dernier jour (a).

„ Il est écrit dans les Prophètes : “ Tous recevront l’enseignement de Dieu. „ Quiconque a entendu l’enseignement du Père et l’a compris, vient à moi (b). Non que quelqu’un ait vu le Père : Celui-là seul qui est de Dieu, a vu le Père (c).

„ En vérité, en vérité, je vous le déclare : Celui qui croit en moi, a la vie éternelle. C’est moi le Pain de vie! „

\* \* \*

“ — Vos Pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. Mais voici le Pain qui descend du ciel, et si quelqu’un en mange, il ne mourra point.

„ C’est moi le Pain vivant descendu du ciel. Celui qui mangera de ce Pain, vivra éternellement (d).

(a) Sans relever l’objection, N.-S. devient encore plus affirmatif, et signale à ses auditeurs la vraie cause de leur incrédulité : ils refusent de se laisser attirer au Fils par le Père, ils résistent aux douces et pressantes sollicitations de la grâce divine.

(b) La grâce du Père est une grâce d’enseignement et de lumière : tous la reçoivent ; mais il n’y a pour en profiter que ces âmes généreusement conséquentes, qui vont librement à Celui que le Père leur a montré.

(c) Sans doute le Père ne vous instruit pas directement, et nul de vous ne l’a vu. Mais moi, qui ne fais qu’un avec lui, je l’ai vu. Aussi, quand je vous parle, c’est lui qui vous parle. Croire en moi, c’est donc croire au Père ; et croire en moi, c’est avoir la vie éternelle.

### Troisième Partie

(d) Avant de proclamer le grand dogme de la foi, Jésus revient avec une nouvelle insistance et sur son origine céleste, et sur sa qualité de Pain

„ OR, LE PAIN QUE JE DONNERAI (a), C'EST MA CHAIR (b) QUE JE LIVRERAI POUR LA VIE DU MONDE. „

Les Juifs alors se livrèrent entre eux à une *violente* discussion (c) :

“ — Comment, disaient-ils, celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ? „

Jésus reprit :

“ — En vérité, en vérité, je vous le déclare : Si vous ne mangez la Chair du Fils de l'Homme, et si vous ne buvez son Sang, vous n'aurez pas la vie en vous (d). Celui qui mange ma Chair et qui boit mon Sang, a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.

vivant des âmes, et sur la vertu immortalisante de ce Pain, à l'encontre de la manne, aliment éphémère qui n'a su préserver Israël de la mort spirituelle et éternelle, ni lui donner le gage de la résurrection.

(a) Il s'agit ici d'un Pain que Jésus, en personne, DONNERA plus tard : « *Le Pain que, MOI, JE DONNERAI.* » Ce sera donc plus et mieux que le *Pain de Vie* QUE LE PÈRE DONNE à tous présentement. Sans doute le Pain vivant, c'est toujours Jésus ; mais quelle différence entre Jésus, reçu par la foi, et Jésus, reçu par la communion sacramentelle ?

(b) « *Ma Chair* », c'est-à-dire tout moi-même. Cette expression rappelle le prodige d'humilité et d'amour accompli dans l'Incarnation : *Et le Verbe s'est fait CHAIR.* Voilà donc énoncé l'ineffable mystère ! Le monde vivra désormais de la Chair du Fils de l'Homme, personnellement unie au Verbe éternel. Jésus ne sera pas seulement la vie du monde par sa grâce, par ses mérites, par sa Doctrine : il sera la vie de chacun de nous, *par la communication de tout lui-même*, dans le sens le plus vrai, le plus réel, le plus absolu.

(c) Ce sont toujours les mêmes Juifs. Cette fois ils ne se contentent pas de *murmurer*, ils se débattent violemment, mais *entre eux*, comme tout à l'heure. Ils ont du reste parfaitement compris que Jésus ne parle pas en figure : c'est ce qui les met hors d'eux-mêmes, et provoque leur grossière et injurieuse réflexion.

(d) Loin de s'émouvoir de leurs protestations, le divin Maître confirme et développe sa promesse, en faisant de la sainte Communion un précepte rigoureux, et sous peine de mort spirituelle et éternelle.

„ Car ma Chair est véritablement une nourriture; mon Sang est véritablement un breuvage.

„ Celui qui mange ma Chair et qui boit mon Sang demeure en moi, et moi en lui.

„ De même que moi, envoyé de mon Père, qui est vivant, je vis par mon Père, ainsi celui qui me mange, vivra lui-même par moi (a).

„ Le voici, le Pain qui est descendu du ciel. Ce n'est pas comme la manne que vos pères ont mangée, et qui ne les a pas empêchés de mourir. Celui qui mange ce Pain vivra éternellement ? „

Jésus dit ces choses, enseignant dans une synagogue de Capharnaüm (b).

\* \* \*

---

(a) Nous trouvons admirablement exposés et définis, dans ces dernières paroles du bon Maître, les effets de la sainte communion. 1° Elle donne la vie de la grâce et la vie de la gloire : « *Si vous ne mangez... si vous ne buvez... vous n'aurez pas la vie en vous.* » — « *Celui qui mange... et qui boit.. a la vie éternelle.* » — 2° Elle est un gage de la résurrection : « *Je le ressusciterai au dernier jour.* » — 3° Vraie nourriture de l'âme, elle la fortifie dans la vertu et amortit ses passions, de même qu'un aliment sain et substantiel accroît les forces du corps et en élimine les germes de maladie : « *Ma Chair est véritablement une nourriture, etc.* » — 4° Elle forme entre Jésus et nous une telle union, que rien ne saurait lui être comparé que l'union du Père et du Fils : « *Lui en moi... Moi en lui,* » union qui devient un état permanent : « *Il demeure en moi, et moi en lui.* » — 5° Cette ressemblance merveilleuse entre les rapports de Jésus avec son Père, et nos rapports avec lui, fait que nous vivons de la vie même de Jésus, comme Jésus vit de la vie même de son Père : « *De même que je vis par mon Père, etc.* » Le communiant fidèle a donc le droit de s'attribuer cette parole de saint Paul : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi.* »

(b) En signalant cette circonstance, l'Évangéliste veut nous montrer qu'alors Jésus parlait en Docteur, et d'une manière officielle. On a retrouvé, parmi les ruines de Capharnaüm, l'emplacement présumé de cette synagogue ; elle pouvait contenir environ mille personnes.

Beaucoup de ses Disciples, après avoir entendu ces paroles, se dirent les uns aux autres :

“ — Ce langage est intolérable! et qui peut l'entendre (a) ? „

Sachant en lui-même les murmures de ses Disciples (b) :

“ — Cela vous révolte? leur dit-il. Oh! quand vous aurez vu le Fils de l'Homme monter où il était auparavant (c)!... C'est l'esprit qui donne la vie, la chair ne

#### *Conclusion*

(a) Les insinuations, les murmures, les blasphèmes des Pharisiens ont produit leurs fruits; ce sont maintenant les Galiléens, les Disciples mêmes du Sauveur, que déconcerte le grand mystère. Oublieux de tout ce qu'ils ont vu et entendu, ils se tournent aujourd'hui contre cet adorable Maître, dont la bonté, la vertu, la puissance les avaient tellement ravis, qu'ils avaient sacrifié ce qu'ils avaient de plus cher pour le suivre. Petitesse de l'esprit de l'homme, qui n'hésite pas à taxer d'absurdité les voies incompréhensibles de la Sagesse de Dieu! Etroitesse de son cœur, qui traite de folie les magnificences de l'Amour infini!

(b) C'était, pour le Sauveur, le moment de détromper les Juifs, s'il n'avait voulu parler qu'en figure; et, dans ce cas, il lui eût suffi d'un seul mot, pour faire tomber le scandale, et retenir près de lui ses disciples déconcertés : « Pourquoi vous troubler? Manger ma Chair, c'est tout simplement croire en moi. Boire mon Sang, c'est se souvenir de ma mort. » Il n'avait que cette explication à donner, et tout était fini. Loin de là, il insiste, il affirme, il appuie d'autant plus qu'on se récrie davantage. Donc, il n'y a pas à discuter; le doute n'est absolument pas possible. Il faut prendre les paroles de Notre-Seigneur à la lettre, autrement il se serait joué indignement de ses auditeurs et de tous ceux qui, dans la suite des siècles, devaient croire en lui. « Non, mon Sauveur, s'écrie Bossuet, vous ne venez pas troubler les hommes par de grands mots, qui n'aboutissent à rien! »

(c) Jésus n'achève pas sa phrase, tant son Cœur est ému. Il nous semble pouvoir traduire ainsi sa pensée : « Quand vous m'aurez vu, moi, qui vous parais aujourd'hui si humble et si faible, remonter dans cette gloire, qui est la mienne de toute éternité, alors vous saurez que rien ne limite ma puissance, pas plus que mon amour, cet amour qui m'a fait descendre jusqu'à vous; alors vous comprendrez que mon corps, n'étant plus soumis aux conditions d'une nature mortelle, j'ai, dans ma sagesse, le secret de me donner en nourriture, d'une manière qui dépasse toutes vos conceptions. »

sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie (a).

„ Mais il en est, parmi vous, un certain nombre qui ne croient point (b)! „

Jésus savait, en effet, dès le commencement, quels étaient ceux qui ne croyaient point, et quel était celui qui le trahirait.

Il ajouta :

“ — C'est pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi, s'il ne lui est donné par mon Père (c). „

A partir de ce moment, bon nombre de Disciples se retirèrent, et cessèrent d'aller avec lui (d).

Sur cela, Jésus dit aux Douze :

(a) Il ne faut donc pas interpréter les paroles de Notre-Seigneur, dans un sens charnel, matériel et grossier, comme s'il s'agissait de manger son Corps, coupé en morceaux, de boire son Sang, ruisselant des veines ; on doit les entendre avec un esprit élevé, avec cet esprit surnaturel qui éclaire tout et vivifie tout. Ainsi on comprendra que c'est le Verbe de Dieu, l'Être spirituel et divin qui donne la vie, et que, par elle-même, sans être unie à la substance divine, la chair n'est rien. Du reste, toutes les paroles du Sauveur sont esprit et vie, elles ne peuvent donc être saisies que par les âmes spirituelles et vivantes. Les âmes charnelles et mortes ne les accepteront jamais.

(b) Ce sont précisément ces âmes qui ne peuvent croire. Jésus le constate avec tristesse, car dès longtemps il avait lu dans beaucoup de cœurs le manque de foi, et il savait l'hypocrisie profonde de celui qui devait le trahir.

(c) C'est à ces incroyants, en effet, que Jésus a fait allusion, par deux fois, au cours de son entretien. Ils n'ont pas accepté le don du Père, et le Père ne les a pas amenés à son Fils.

(d) Combien cette défection ne dut-elle pas affliger le Cœur de Jésus?... Et c'est à l'heure même où il révèle son grand mystère d'amour. Dès cette heure donc. L'Eucharistie devient la vie pour les bons, la mort pour les mauvais.

“ — Et vous, voulez-vous aussi me quitter (a)? „

“ — A qui donc irions-nous, Seigneur? repartit Simon-Pierre. Vous avez les paroles de la vie éternelle. Pour nous, nous avons cru et nous avons reconnu que vous êtes le Christ, Fils de Dieu (b). „

“ — Ne vous ai-je point choisis tous les Douze? dit Jésus, et pourtant l'un de vous est un démon! „

Il parlait de Judas Iscariote, fils de Simon : C'est celui-là qui devait, en effet, le trahir, bien qu'il fût l'un des Douze.

### Galilée. — Proximité de la Pâque

## CH. XXI. — JÉSUS DÉMASQUE L'HYPOCRISIE DES PHARISIENS

(S. Jean, VII, 1; S. Matthieu, XV, 1-20; S. Marc, VII, 1-23)

**J**ÉSUS parcourut ensuite la Galilée. Il ne voulait point se rendre en Judée *pour les fêtes de la Pâque*, car les Juifs cherchaient à le faire mourir, *et son heure n'était pas encore venue.*

(a) « Comme s'il eût dit : Je ne veux rien ajouter à mon discours, ni je n'en puis rien rabattre. Prenez maintenant votre parti : je ne veux point de disciple qui n'aille jusque-là, et je mets leur foi à ce prix. (BOSSUET.) Il sait que ses apôtres lui demeureront fidèles; mais il est prêt à les sacrifier, plutôt que de retirer une parole. O doux Maître! c'est donc, pour ainsi dire, malgré nous, et en dépit de nos plus vives résistances, que vous nous avez fait accepter le gage suprême de votre amour!

(b) Une telle profession de foi, si sincère et si ardente, au moment où tous l'abandonnent, est sans doute une grande consolation pour l'âme attristée du bon Maître. Toutefois, il a lu, dans le cœur de Judas, sa déchéance et sa perfidie, et il ne peut réprimer un gémissement de douleur et d'indignation. Durant une année encore, il supportera que le traître vive dans son intimité; quel martyre et quelle patience!

Alors des Scribes et des Pharisiens, venus de Jérusalem, ayant observé que quelques-uns de ses Disciples mangeaient avec des mains profanes, c'est-à-dire non lavées, ils les en blâmèrent. Les Pharisiens, en effet, et tous les Juifs, suivant la tradition des anciens, ne prennent jamais de nourriture, sans s'être lavé plusieurs fois les mains; lorsqu'ils reviennent de la place publique, ils ne mangent point sans une ablution générale. Ils ont encore beaucoup d'autres usages traditionnels, tels que la purification des coupes, des aiguières, des vases d'airain et des lits (a).

Ils s'approchèrent de Jésus, et lui dirent :

“ — Pourquoi vos Disciples n'observent-ils pas la tradition des anciens, et mangent-ils leur pain avant de s'être lavé les mains? „

“ — Et vous, répondit Jésus, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu pour suivre votre tradition?... Dieu a dit par Moïse : “ Honore ton père et ta mère! Quiconque outragera dans ses paroles son père ou sa mère, sera puni de mort! „ Mais selon vous, pour qu'un homme soit dispensé d'honorer son père ou sa mère il suffit qu'il leur dise : “ Tout ce que j'ai, qui pourrait vous être utile, je l'ai voué à Dieu. „ Et vous n'autorisez pas même cet homme à rien faire de plus pour son père ou pour sa mère (b). Ainsi, vous abolissez le commandement de Dieu pour une tradition que vous-

---

(a) Divans sur lesquels on se couchait pour manger.

(b) Pour éluder la loi divine, les Pharisiens conseillaient aux Juifs de consacrer à Dieu leurs biens; puis de les racheter, pour leur usage personnel, par une offrande faite aux prêtres. Ainsi les fils avarés et ingrats se trouvaient dispensés de venir en aide à leurs vieux parents. (D'après l'historien JOSÈPHE.)

mêmes avez établie. Et vous faites beaucoup d'autres choses semblables.

„ Hypocrites ! c'est bien de vous que Moïse a prophétisé, lorsqu'il a dit : “ Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. Vain est le culte qu'ils me rendent parce qu'ils n'enseignent que des doctrines et des maximes humaines. „ Oui, vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous vous attachez à la tradition des hommes, à l'ablution des vases et des coupes et à beaucoup d'autres pratiques du même genre (a). „

Puis, appelant plus près de lui le peuple qui était là.

“ — Vous tous, écoutez, dit-il, et comprenez : Ce n'est point ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme (b), mais bien ce qui sort de la bouche. Qu'il entende, celui qui a des oreilles pour entendre? „

---

(a) C'est la première fois que Notre-Seigneur traite les Pharisiens d'hypocrites, et qu'il flétrit hautement leur prétention d'assimiler les traditions de leurs Scribes aux préceptes divins. Il fallait montrer au peuple que toutes ces humaines observances ne s'étaient établies que sur les ruines de la Loi divine promulguée au désert ; il fallait démasquer l'inanité, l'étroussure et le mensonge d'une doctrine et de pratiques qui, depuis trop longtemps, pervertissaient le sens religieux de la nation. Jésus le fait avec une telle puissance d'autorité, que les Pharisiens n'ont pas un mot à répondre ; mais leur haine contre le Sauveur devient si vive et si acharnée, qu'il lui faut s'expatrier sans retard.

(b) On abuse étrangement de cette parole pour enfreindre la loi de la sainte Eglise relative à l'abstinence. Non, en effet, ce n'est pas la viande qui entre dans la bouche qui souille l'âme, puisque cet aliment est permis la plupart du temps ; mais c'est l'immortification, c'est la désobéissance formelle à une loi de l'Eglise qui, en vertu de l'autorité qu'elle tient de Dieu, nous impose ce moyen de satisfaire au précepte formel de la pénitence. Ce n'est pas pour avoir mangé un fruit que nos premiers parents ont été condamnés, c'est pour avoir désobéi à Dieu, qui leur avait défendu de le manger, c'est pour s'être révoltés contre l'ordre formel de Dieu.

Quand la foule se fut éloignée et qu'ils furent seuls dans la maison, Pierre, prenant la parole au nom des Disciples, lui dit :

“ — Savez-vous que les Pharisiens, en entendant ce que vous avez dit, se sont scandalisés? „

Jésus répondit :

“ — Toute plante que mon Père céleste n'a point plantée, sera arrachée (a). Laissez-les! Ce sont des aveugles et des conducteurs d'aveugles (b). Or, si un aveugle conduit un aveugle, tous deux tomberont dans le fossé. „

“ — Expliquez-nous cette parabole, „ reprit Pierre.

“ — Quoi! dit Jésus. Et vous non plus, vous ne comprenez pas encore? Vous ne comprenez point qu'une chose extérieure, entrant dans l'homme, ne saurait le souiller? Cela, en effet, ne va point dans le cœur, mais dans les entrailles, lesquelles rejettent ensuite ce qu'il y a d'impur dans les aliments.

„ Mais ce qui sort de la bouche vient du cœur, et c'est là ce qui souille l'homme. C'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les homicides, les adultères, les

(a) Parmi les plantes d'un jardin, il en est que le jardinier a plantées de sa propre main; il en est d'autres qui ont poussé d'elles-mêmes, et celles-ci sont mauvaises pour la plupart, ou du moins elles encombrant et gênent les premières: le jardinier soigneux ne tarde pas à les arracher. De même, parmi les plantes spirituelles qui croissent dans le jardin des âmes, il en est de bonnes que la main du Père céleste cultive; il en est de mauvaises qu'il extirpe, et de ce nombre seront les Pharisiens. Le Précurseur, s'adressant à ces mêmes hommes, les avait déjà comparés à des arbres stériles, au pied desquels gisait la hache toute prête à les abattre. (M. l'abbé FILLION.)

(b) Il y avait alors, chez les Pharisiens, une maxime ainsi formulée: « La parole du Scribe doit passer avant la Loi. Quand il vous dirait que la droite est à la gauche, et que la gauche est à la droite, écoutez-le. »

fornications, les vols, les faux témoignages, l'avarice, les méchancetés, la fraude, les impudicités, l'envie, le blasphème, l'orgueil et toutes les extravagances. Voilà ce qui souille l'homme, et non point de manger sans se laver les mains (a). »

(a) « Tout vient du cœur, le bien ou le mal. L'homme est grand ou misérable par le cœur. On comprend ce conseil du Sage : « *Homme, garde soigneusement ton cœur ; de lui procède la vie.* » (R. P. CORNE.)

On le voit, la Galilée n'offre plus au bon Maître que méchancetés et persécutions. Toutes ses paroles, toutes ses démarches, les prodiges mêmes de sa puissance et de sa bonté sont épiés et incriminés par ses ennemis irréductibles, les Pharisiens. Le peuple qui l'acclamait jadis, qui voulait même le proclamer roi, au soir de la multiplication des pains, ne lui témoigne plus qu'une indifférence voisine de l'hostilité. La plupart des disciples qui l'avaient suivi jusque là, déconcertés par le discours de Capharnaüm, l'ont abandonné ! Il ne lui reste plus qu'à reprendre le chemin de l'exil.

Jésus s'éloigne donc de cette patrie ingrate où il ne reviendra plus qu'en secret, et pour quelques jours. Il se dirige vers Safed, franchit les collines accidentées de la Galilée septentrionale et arrive aux frontières de Tyr et de Sidon. Le pays de Phénicie n'est guère peuplé que de païens, aussi n'y fait-il pas entendre ses prédications ; sa mission immédiate n'a pour objet que le salut des brebis égarées de la famille d'Israël. Il sème néanmoins les bénédictions sur ses pas ; dans quelques années, elles germeront et s'épanouiront en Eglises florissantes. Ne voyons-nous pas, aujourd'hui encore, les catholiques tribus des Maronites lui témoigner leur reconnaissance de son passage à travers leurs montagnes, par la fermeté et la vaillance de leur foi ?

On aime à suivre le divin Proscrit dans sa vie errante, tantôt cheminant le long de la plage méditerranéenne, tantôt gravissant les pentes abruptes du Liban. Que de fois, après une journée de fatigue, il n'a pas un abri pour reposer sa tête ! On aime à le voir instruire familièrement ses Apôtres, à surprendre ces entretiens intimes où tout son Cœur s'ouvre et s'épanche, avec une tendresse infinie. On aime surtout à le contempler dans ces prières ardentes, où les soupirs et les larmes se mêlent à sa supplication et révèlent la désolation indicible de son âme ; où son indéfectible amour pour son Père et pour les hommes se traduit déjà par le *Fiat* de Gethsémani ; mais où son regard entrevoit, par delà les sanglants horizons du Calvaire, les prochains triomphes de l'Évangile, l'immortelle royauté de l'Église et ces belles phalanges d'élus qui recueilleront bientôt le fruit de ses labeurs et de ses souffrances et lui seront dévoués jusqu'au martyre.





# LE TEMPLE DE JÉRUSALEM

**L**E Temple, au temps de Notre-Seigneur, reproduisait, dans son ensemble, les dispositions de l'ancien Temple construit par Salomon.

Assis sur trois terrasses étagées, entouré d'un mur d'enceinte orné de pilastres et flanqué de tours massives qui en faisaient une inexpugnable forteresse; avec ses superbes galeries et ses somptueux portiques, soutenus par une forêt de colonnes de marbre blanc d'un seul bloc; avec ses vastes parvis et ses splendides édifices, le Temple de Jérusalem était vraiment l'une des merveilles du monde. « Rien ne manquait à son aspect, dit l'historien Josèphe, pour étonner l'âme et les yeux. Recouvert presque partout d'épaisses lames d'or, il devenait éblouissant de lumière aux rayons du soleil levant. On l'aurait pris pour une montagne de neige, tant était vif le reflet que projetait au loin le mélange du marbre blanc et de l'or. »

Au sommet de la plus haute terrasse, s'élevait le SANCTUAIRE proprement dit. Il était construit tout entier du marbre blanc le plus pur et son faite était lamé d'or et couronné d'aiguilles d'or. Le Sanctuaire se divisait en trois parties : 1° le *Saint des saints*, actuellement vide, mais où se conservait jadis l'Arche d'alliance. Le Grand-Prêtre seul y pénétrait une fois chaque année; 2° le *Saint*, séparé du Saint des saints par une immense draperie babylonienne d'un tissu prodigieux. Là se trouvaient l'autel des parfums, la table des Pains de proposition et le Chandelier d'or à sept branches; 3° le *Vestibule*, large salle d'une incomparable richesse, où priaient les Lévites, tandis que le Prêtre d'office offrait soir et matin le sacrifice de l'encens.

Devant le sanctuaire et sur ses côtés, régnait la *Cour des Lévites*, au milieu de laquelle se dressait l'*Autel des holocaustes*. On accédait à cet autel par un plan incliné de seize mètres de longueur, sur huit mètres de largeur. La hauteur de l'autel était de sept mètres et sa surface de vingt-cinq mètres carrés.

La *Cour des Israélites* entourait la cour des prêtres; elle était précédée de la *Cour des femmes*. De gigantesques constructions, où des salles immenses alternaient avec de magnifiques galeries, séparaient ces deux cours du *Parvis* ou *Cour des Gentils*. Ce Parvis, qui était de beaucoup le plus étendu, se prolongeait, dans sa plus large dimension, vers le sud. Les païens y avaient accès; mais il leur était interdit, sous peine de mort, de franchir une balustrade qui régnait le long des édifices réservés aux Israélites. Ceux-ci, d'ailleurs, s'arrêtaient le plus souvent dans le Parvis des Gentils, et c'est là, ou sous les galeries, que Notre-Seigneur lui-même enseignait.

Au-dessus des galeries qui enclavaient le Temple ou séparaient les différentes cours, étaient aménagés des logements pour les nombreux Lévites employés au service du culte.

Les salles et dépendances des deux vastes bâtiments qui se développaient parallèlement de l'ouest à l'est du Temple, servaient, soit aux séances judiciaires ou rituelles, soit à la tenue des écoles rabbiniques, soit enfin à la conservation des Livres sacrés, des commentaires de la Loi, des objets précieux du culte, et du Trésor.

Les deux extrémités de ces bâtiments, qui fermaient, au nord et au sud, la cour des femmes, étaient réservées, d'un côté, aux vierges ou *almées*, élevées dans le Temple, et de l'autre aux saintes veuves qui voulaient consacrer leur vie à la prière et au service des autels.

De nombreuses portes, la plupart en bronze artistement ciselé, donnaient accès au Temple. La plus riche, ou *Porte dorée*, ouvrait sur la vallée du Cédron, en face du Mont des Oliviers. La *Porte royale*, au sud-est, communiquait avec le Palais royal du Mont Sion, par un immense viaduc, jeté par-dessus la vallée du Tyropéon, et soutenu par de puissantes arcades. Enfin, d'autres portes, d'un merveilleux travail, reliaient entre eux les différents parvis.

A l'angle nord-ouest, la *Tour Antonia* empiétait sur les galeries du Temple. Elle servait de résidence au Gouverneur romain pendant les fêtes de la Pâque. C'est là que le divin Maître fut accusé devant Pilate, flagellé, couronné d'épines et condamné à la croix.

De toutes ces splendeurs, il n'est pas resté pierre sur pierre. La mosquée d'Omar s'élève aujourd'hui sur l'esplanade sacrée où, durant près de dix siècles, tandis que le sang des victimes figurait le perpétuel sacrifice de l'Agneau immaculé, les aspirations du peuple de Dieu et les prières des Lévites appelèrent le Désiré des collines éternelles.

---

# QUATRIÈME PARTIE

DE LA TROISIÈME PAQUE AU JOUR DES RAMEAUX

---

## TROISIÈME ANNÉE DU MINISTÈRE PUBLIC DE N. - S.

---

Région de Tyr et de Sidon. — Avril-Mai

### CH. I. — LA CHANANÉENNE

(Saint Matthieu, XV, 21-28; Saint Marc, VII, 24-30)

**J**ÉSUS partit de là et se réfugia dans le pays de Tyr et de Sidon. Il reçut l'hospitalité dans une maison, désirant que sa présence ne fût connue de personne; mais il ne put demeurer caché.

Une femme chananéenne, dont la fille était possédée d'un esprit immonde, eut à peine entendu parler de lui, qu'elle accourut de ces parages et le supplia à grands cris (a) :

“ — Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi! Ma fille est cruellement tourmentée du démon (b). „

---

(a) La réputation du divin Maître avait franchi les limites de la Galilée, dès les premiers mois de son ministère dans cette province. Souvent même on voyait les Syriens, mêlés aux Juifs, implorer le Sauveur pour leurs malades.

(b) On sent, dès ces premières paroles, que rien ne déconcertera la prière de cette pauvre femme. Elle se meurt des tortures de sa fille, et, toute païenne qu'elle est, elle est sûre de trouver, dans son cœur de mère, de tels cris, qu'ils forceront la pitié de Jésus.'

Il ne répondit pas un seul mot. Ses Disciples pourtant intercédèrent pour elle :

“ — Accordez-lui ce qu'elle demande et renvoyez-la, disaient-ils, car elle nous poursuit de ses cris. „

Il leur dit :

“ — Je ne suis envoyé que pour les brebis de la maison d'Israël qui se sont perdues. „

Or, cette femme était païenne, et syrophénicienne d'origine.

*Malgré cela*, elle pénétra dans la maison où Jésus venait d'entrer, et, se prosternant à ses pieds :

“ — Seigneur ! s'écria-t-elle, secourez-moi ! „

“ — Laisse d'abord les enfants se rassasier, répartit Jésus. Il ne convient pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens (a). „

“ — C'est vrai, Seigneur ! dit-elle ; mais les petits chiens, sous la table de leurs maîtres, mangent les miettes que les enfants laissent tomber. „

“ — O femme, ta foi est grande ! répondit Jésus. Va, et qu'il te soit fait comme tu le veux. Grâce à la parole que tu viens de dire (b), le démon est sorti de ta fille. „

---

(a) Autrefois les Juifs étaient les enfants de la famille et les Gentils étaient considérés comme des chiens. Mais, depuis le Calvaire, les noms ont été changés : « *Évitez les chiens*, dit saint Paul, *évitez ceux de la circoncision*. »

(b) Le prophète Osée, parlant de la victoire de Jacob contre Dieu, dit qu'elle fut le prix de son humilité, de ses larmes et de son ardente prière ; *flevit, rogavit, potens fuit*. Ce fut aussi le secret de la victoire de la Chananéenne sur le Cœur de Jésus, et ce fut son humilité qui porta le coup décisif. La prière de cette pauvre païenne est parfaite, et nous ne saurions mieux faire qu'imiter un si beau modèle.

A l'heure même, sa fille fut guérie; de retour à sa maison, elle la trouva délivrée de l'esprit immonde et reposant sur son lit.

## Décapole. — Mai

### CH. II. — LE SOURD-MUET DE LA DÉCAPOLE

(Saint Matthieu, XV, 29; Saint Marc, VII, 31-37)

**J**ésus quitta les environs de Tyr, se rapprocha de Sidon, et, de là, se dirigea vers le Lac de Galilée, en traversant le milieu de la Décapole (a).

On lui amena un sourd-muet, le priant de lui imposer les mains. Jésus le conduisit hors de la foule, à l'écart, mit les doigts dans ses oreilles et toucha sa langue avec de la salive. Puis, levant les yeux au ciel, il poussa un soupir et dit :

“ — Ephpheta. — Ouvrez-vous! „

Aussitôt, les oreilles du sourd s'ouvrirent, sa langue se délia et il parlait distinctement (b).

(a) Confédération de dix villes libres, demi-païennes, au nord-est du lac de Génézareth.

Ce voyage est le plus long que fit Notre-Seigneur dans sa vie publique. Il dut y consacrer plusieurs semaines. Du pays de Tyr, il se rendit à Sidon ou dans la région environnante, puis, franchissant le double massif du Liban et de l'Anti-Liban, il se dirigea vers la Décapole par Césarée de Philippe et Bethsaïde-Julias.

(b) Il y a une saisissante analogie entre les cérémonies du Baptême et la guérison de cet homme : Il est conduit à Jésus par d'autres hommes qui sollicitent le miracle; ainsi, au Baptême, les parrains et marraines sollicitent pour le futur chrétien la grâce de la régénération. Comme le sourd-muet, le baptisé est pris à l'écart, introduit dans l'église. Au Baptême, le prêtre fait ce qu'a fait Jésus-Christ : l'imposition des mains, l'insufflation, l'onction avec la salive aux narines et aux oreilles; il dit la même parole :

Jésus défendit *aux témoins du miracle* d'en rien dire à personne. Mais plus il le leur défendait, plus ceux-ci le publiaient. Saisis d'admiration, ils s'écriaient :

“ — Il a bien fait toutes choses ! Il a fait entendre les sourds et parler les muets. „

## Montagne de la Décapole. — Juin

### CH. III. — SECONDE MULTIPLICATION DES PAINS

(S. Matthieu, XV, 29-38 ; S. Marc, VIII, 1-9)

**J**ÉSUS gravit ensuite une montagne et s'y assit. De grandes foules de peuple l'y suivirent, amenant avec elles des muets, des aveugles, des boiteux, des infirmes et beaucoup d'autres malades. On les déposa à ses pieds, et il les guérit.

Toute la multitude était dans l'admiration de voir les muets parler, les boiteux marcher, les aveugles recouvrer la vue, et tous glorifiaient le Dieu d'Israël.

Et comme, ce jour-là, la multitude était considérable, et qu'elle n'avait pas de quoi manger, Jésus appela ses Disciples et leur dit :

“ — J'ai compassion de cette foule (a), car voici trois

*Ephpheta !* cérémonies qui symbolisent les effets du sacrement, comme elles annonçaient la guérison du sourd-muet. — Le bon Maître, en opérant ce miracle, songeait à tant d'âmes sourdes et muettes, dont le malheur lui causait infiniment plus de pitié que celui de ce pauvre infirme, et, de son cœur, s'échappait un soupir de profonde tristesse, et son regard s'élevait au ciel en une ardente prière.

(a) Tendre compassion de Jésus pour toutes nos misères ! Si les besoins de notre vie corporelle le touchent ainsi, quelle ne doit pas être sa solli-

---

jours qu'ils persévèrent à rester près de moi, et ils n'ont rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun; si je les laissais retourner ainsi chez eux, ils tomberaient de défaillance en route, car plusieurs d'entre eux sont venus de loin. „

“ — Mais, reprirent les Disciples, où trouver, dans ce désert, assez de pains pour rassasier une si grande foule? „

“ — Combien avez-vous de pains? „ leur demanda Jésus.

“ — Sept, et quelques petits poissons. „

Jésus fit asseoir le peuple à terre, prit les pains et, après avoir rendu grâces, il les rompit et les donna à ses Disciples, et les Disciples les distribuèrent au peuple. Il bénit aussi les quelques petits poissons et les fit servir.

Tous mangèrent et furent rassasiés. Des morceaux qui furent laissés, on emporta sept corbeilles pleines.

Or, ceux qui avaient mangé étaient environ quatre mille, sans compter les femmes et les enfants.

---

citude pour les besoins de notre âme! Ayons, envers lui, la confiance de ces foules, qui étaient sûres de ne manquer de rien dès qu'elles s'attachaient à ses pas.

---

## Dalmanutha. — Le Lac. — Juin

## CH. IV

LA DEMANDE D'UN PRODIGE DANS LE CIEL  
LE LEVAIN  
DES PHARISIENS ET DES SADUCÉENS

(S. Matthieu, XVI, 1-12; S. Marc, VIII, 10-21; S. Luc, XII, 54-57)

**A**PRÈS avoir congédié le peuple, Jésus monta aussitôt dans une barque, accompagné de ses Disciples, et se rendit au pays de Dalmanutha, non loin de Magdala.

Des Pharisiens et des Saducéens vinrent le trouver, et commencèrent à disputer avec lui. Pour le mettre à l'épreuve, ils lui demandèrent de leur faire voir un signe dans le ciel (a).

Jésus leur répondit :

« — Le soir venu, vous dites : il fera beau demain, car le ciel est rouge. Et le matin : aujourd'hui, tempête, car le ciel brille d'une rougeur sinistre. Quand vous voyez monter un nuage de l'Occident, vous dites aussitôt : c'est la pluie qui vient; et elle vient en effet. Quand, au contraire, le vent souffle du Midi, vous dites : Il fera chaud; et c'est ce qui arrive.

(a) A peine Jésus a-t-il paru dans le pays de Galilée, qu'aussitôt ses ennemis acharnés surgissent et le poursuivent de leurs insidieuses questions.

« Tes miracles, semblent-ils dire, sont des miracles de la terre où règne Satan; il nous faut des miracles dans le ciel où Dieu habite. Les premiers peuvent être l'œuvre de Satan : Montre-nous ceux qui ne peuvent venir que de Dieu, et nous croirons en toi. » (P. DIDON.)

„ Hypocrites! si habiles à conjecturer ce que présage l'aspect du ciel et de la terre, vous feignez de ne pouvoir reconnaître les signes des temps (a)! „

Puis, gémissant dans son cœur :

“ — Pourquoi, s'écria-t-il, cette race-là demande-t-elle un signe? En vérité, je vous le déclare, à cette race mauvaise et adultère, il n'en sera pas donné d'autre que celui du Prophète Jonas. „

Puis, les laissant là, il remonta dans la barque et retourna de l'autre côté du Lac.

Or, les Disciples, avant la traversée, avaient oublié de s'approvisionner de pains. Il n'en restait qu'un seul dans la barque.

“ — Observez-vous, leur recommandait Jésus, soyez bien vigilants, et préservez-vous du levain des Pharisiens, des Saducéens, et de celui d'Hérode (b) ., „

(a) Les savants, parmi les Juifs, s'adonnaient spécialement à l'étude des phénomènes météorologiques. Notre-Seigneur se place sur leur terrain et s'étonne qu'étant si habiles à prévoir les changements du temps, ils n'aient rien compris aux signes multiples et d'une évidence éblouissante, qui indiquaient le temps de la venue du Messie.

(b) Si Notre-Seigneur redoute pour ses Apôtres eux-mêmes le scandale des propos pharisaïques, s'il les éloigne précipitamment de cet impur foyer de contagion, s'il leur recommande, avec une si inquiète sollicitude, de se garder de ce levain maudit, quelle ne doit pas être notre vigilance pour écarter de nous et des nôtres, surtout des âmes de nos chers enfants, le contact des suppôts d'enfer. Fuyons! fuyons plus que la peste leur compagnie, leurs paroles, leurs journaux, leurs romans. Un seul mot, une seule page, c'est plus qu'il n'en faut souvent pour la fermentation lente, mais terrible, des mauvais instincts de la nature. Ces révoltes soudaines de l'esprit, du cœur et des sens, qui parfois étonnent et désolent les familles, ne sont que la suite fatale des ravages intimes causés par un levain de mort, déposé dans l'âme par telle lecture, telle conversation, qu'il fallait écarter impitoyablement.

A ces paroles, les Apôtres pensaient en eux-mêmes et se disaient l'un à l'autre :

“ — C'est parce que nous avons oublié les pains. „

Jésus, surprenant cette réflexion :

“ — Hommes de peu de foi ! leur dit-il, qu'allez-vous vous préoccuper de ce que vous n'avez pas de pains?... N'avez-vous donc encore ni sens, ni intelligence? Votre cœur est-il toujours aveugle?... Vous avez donc des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre?... Manquez-vous même de mémoire (a)?

„ Lorsque j'ai partagé cinq pains, entre cinq mille hommes, combien avez-vous emporté de corbeilles, pleines des morceaux qui restaient? „

“ — Douze, „ répondirent-ils.

“ — Et quand j'ai partagé sept pains, entre quatre mille hommes, combien avez-vous emporté de paniers de ce qui restait? „

“ — Sept. „

“ — Comment ! vous ne comprenez pas encore ? ajouta Jésus. Quoi ! vous ne comprenez pas qu'il ne s'agissait nullement de pains, quand je vous disais : “ Préservez-vous du levain des Pharisiens et des Saducéens ? „

Les Disciples comprirent alors qu'il fallait se garder, non du levain qu'on met dans le pain, mais de la doctrine des Pharisiens et des Saducéens.

---

(a) Quelle sincérité et quelle humilité de la part des Apôtres ! Ils ne craignent pas de révéler à tout l'univers combien ils étaient bornés avant la descente du Saint-Esprit.

Bethsaïde-Julias. — Juillet

CH. V. — GUÉRISON D'UN AVEUGLE

(Saint Marc, VIII, 22-26)

**L**es arrivèrent à Bethsaïde. Là, on lui présenta un aveugle et on le pria de le toucher.

Prenant cet homme par la main, il le conduisit hors de la bourgade. Il lui mouilla ensuite les yeux de sa salive, et lui imposa les mains ; puis, il lui demanda s'il voyait quelque chose.

L'aveugle regarda :

“ — Je vois, dit-il, des hommes semblables à des arbres qui marcheraient. „

De nouveau, Jésus étendit les mains sur les yeux de l'aveugle, lequel alors commença de voir si bien, qu'il distinguait clairement toutes choses (a). Alors Jésus lui dit, en le renvoyant chez lui :

“ — Retourne en ta maison ; et, si tu entres dans la bourgade, ne parle à personne de ce qui vient de t'arriver. „

---

(a) Jésus s'y reprit à plusieurs fois pour opérer ce prodige, afin d'exciter peu à peu la confiance et le désir de l'aveugle ; car Jésus n'accorde ses dons que dans la mesure de notre foi et de notre prière. C'était aussi pour montrer que, d'ordinaire, c'est ainsi que la divine grâce agit à l'égard des aveugles spirituels. Ils n'arrivent à bien voir que par degrés, et à mesure que leur volonté s'affermi, et que leur cœur se purifie dans un vrai repentir et dans une humble prière.

Pays de Césarée de Philippe. — 28 Juillet

CH. VI. — AUX ENVIRONS DE CÉSARÉE

I. — LA PROFESSION DE FOI DE PIERRE

(Saint Matthieu, XVI, 13-16; Saint Marc, VIII, 27-29;  
Saint Luc, IX, 18-20)

**J**ÉSUS, accompagné de ses Disciples, se dirigea vers les bourgades des environs de Césarée de Philippe. Durant la route, il avait prié seul (a). Après quoi, il adressa cette question à ses Disciples :

“ — Que pensent les foules du Fils de l'Homme? Qui disent-elles que je suis? „

Ils répondirent :

“ — Les uns prétendent que vous êtes Jean-Baptiste; les autres, que vous êtes Elie; d'autres enfin, que vous êtes Jérémie ou l'un des anciens Prophètes, sorti du tombeau. „

“ — Mais vous, reprit Jésus, qui dites-vous que je suis? „

Prenant la parole, Simon-Pierre répondit :

“ — Vous êtes le Christ! le Fils du Dieu vivant (b)! „

(a) Il y a déjà plus de deux ans que Jésus instruit ses Apôtres; dans quelques mois il retournera vers son Père. L'heure est donc venue de provoquer de leur part un acte de foi solennel en sa Divinité, et de poser les fondements de l'Eglise qui doit recueillir le fruit de sa Rédemption. C'est pourquoi il s'absorbe dans une longue et ardente prière, comme il fait toujours dans les plus graves circonstances de sa vie.

(b) Jamais pape n'a formulé une plus haute profession de foi, ni d'une manière plus sublime.

## II. — LA PRIMAUTÉ DE PIERRE

(S. Matthieu, XVI, 17-20; S. Marc, VIII, 30; S. Luc, IX, 21)



tu es bienheureux (a), Simon, fils de Jona, repartit Jésus, parce que ce n'est ni la chair ni le sang qui te l'ont révélé, mais bien mon Père qui est dans les cieux.

„ Et moi je te déclare que tu es Pierre, que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise (b), et que les Portes de l'enfer (c) ne prévaudront pas contre elle.

„ A toi je donnerai les clefs (d) du Royaume des cieux; et tout ce que tu lieras sur la terre, sera lié aussi dans le ciel; et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aussi dans le ciel (e). „

Puis il défendit très expressément à ses Disciples de dire que lui, Jésus, était le Christ (f).

(a) Aujourd'hui encore, en souvenir de cette parole, quand on s'adresse au Souverain Pontife, on lui dit toujours : « Très bienheureux Père ! *Beatis-sime Pater !* »

(b) Donc, la véritable Eglise de Jésus-Christ ne peut être que là où est Pierre, et nulle part ailleurs. L'édifice est inséparable de sa base, sinon il s'écroule.

(c) Les Puissances de l'enfer. Jadis, en Orient, c'était aux portes de la cité que les souverains réunissaient les assemblées et usaient de la plénitude de l'autorité. De nos jours encore, le Gouvernement de la Turquie s'appelle : la Sublime Porte.

(d) La remise des clefs d'une ville à un prince est le signe que tout pouvoir lui appartient sur cette ville. En promettant à Pierre de lui remettre les clefs de la Sainte Eglise, Notre-Seigneur lui annonce qu'il en sera le Chef visible.

(e) Lier ou délier, signifient à la fois : condamner ou pardonner, défendre ou permettre. Saint Pierre est donc le Magistrat suprême et le souverain Législateur de l'Eglise.

(f) Les prophéties n'étaient pas toutes réalisées et le mystère de la Rédemption n'était pas encore accompli. Les Apôtres ne devaient être les témoins de la divinité du Christ qu'après la Pentecôte. Alors ils la prêcheront dans tout l'univers.

## III. — PRÉDICTION DE LA PASSION ET DE LA RÉSURRECTION

(S. Matthieu, XVI, 21-23; S. Marc, VIII, 31-33; S. Luc, IX, 22)

**A**LORS, pour la première fois (a), Jésus découvrit à ses Disciples qu'il lui fallait aller à Jérusalem, et que là, il aurait beaucoup à souffrir de la part des Anciens, des Scribes et des Princes des Prêtres; qu'il serait rejeté et mis à mort, et qu'il ressusciterait le troisième jour.

Et il leur parlait ouvertement.

Mais Pierre, prenant Jésus à part, essaya de protester :

“ — Seigneur! s'écria-t-il avec véhémence, à Dieu ne plaise! Non, cela ne vous arrivera pas! „

Jésus se tournant vers lui :

“ — Arrière de moi, Satan (b)! lui dit-il. Tu m'es un scandale! car tu n'as pas le sens des choses de Dieu, mais des choses de l'homme. „

## IV. — DOCTRINE DE LA CROIX

(S. Matthieu, XVI, 24-28; S. Marc, VIII, 34-39; S. Luc, IX, 23-27)

**A**DRESSANT ensuite à tous ses Disciples et à la foule (c), il dit :

(a) S'il en avait parlé plus tôt, ses disciples ne l'auraient pas supporté. Notre-Seigneur attend donc, pour cette révélation, que leur foi soit suffisamment affermie par ses nombreux miracles et par tous les témoignages qui lui ont été rendus. Et encore, nous voyons, par l'exclamation de saint Pierre, combien leur âme en est troublée.

(b) Satan se traduit par : l'ennemi, l'adversaire.

(c) C'est à la foule, aussi bien qu'à ses Disciples, que Notre-Seigneur prêche cette grande doctrine de la croix, parce qu'il est impossible d'être un chrétien, sans être un crucifié. Sans l'acceptation de la croix, il n'y aura

“ — Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa croix chaque jour, et qu'il me suive!

„ Quiconque voudra sauver sa vie, la perdra; quiconque la perdra, pour moi et pour l'Évangile, la sauvera.

„ Que sert à l'homme de gagner l'univers entier, s'il vient à perdre son âme? Qu'est-ce que l'homme donnera en échange de son âme?

„ Car le Fils de l'Homme viendra dans sa Majesté, rayonnant dans la gloire du Père, et environné des saints Anges; et alors il rendra à chacun selon ses œuvres. Celui qui aura rougi de moi et de mes paroles, en présence de cette race adultère et pécheresse, le Fils de l'Homme, à son tour, rougira de lui et le confondra (a).

„ En vérité, je vous le déclare : il y en a ici qui ne sentiront point l'atteinte de la mort (b), avant d'avoir vu le Fils de l'Homme dans l'éclat de son Royaume (c). „

jamais de conformité entre la vie, l'esprit du chrétien et la vie, l'esprit du Sauveur. La croix est la condition essentielle du salut; point de salut pour quiconque n'est pas prêt à tous les sacrifices, même au sacrifice de la vie, pour sauver son âme.

(a) Un des grands sacrifices exigés du chrétien, c'est le mépris de l'opinion publique, lorsqu'il s'agit de se déclarer Disciple de Jésus-Christ.

(b) Après avoir parlé de la croix, il convenait que Notre-Seigneur rappelât le souvenir de la récompense. Ceux qui lui auront été associés dans le sacrifice, lui seront également associés dans la gloire.

(c) Jésus prophétise le triomphe prochain de sa Transfiguration, celui de sa Résurrection et de son Ascension et celui du rapide établissement de son Église par les Apôtres. Le Royaume du Fils de l'Homme, ici-bas, c'est l'Église. Ce Royaume allait être fondé, et la génération présente devait être témoin de son éclosion soudaine, éclatante et universelle.

## Montagne du Thabor. — 6 Août

## CH. VII. — LA TRANSFIGURATION

(Saint Matthieu, XVII, 1-13;  
Saint Marc, IX, 1-12; Saint Luc, IX, 28-36)

**E**NVIRO*N* huit jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il les conduisit seuls, à l'écart, sur une haute montagne. Il se rendait là pour prier.

Pendant qu'il priait, il fut transfiguré devant eux (a). Son visage resplendit comme le soleil; ses vêtements devinrent éblouissants comme la neige, lorsqu'elle réfléchit une vive lumière : ils étaient d'une blancheur extrême, et que nul foulon sur la terre ne pourrait obtenir.

Or Pierre et ses deux compagnons étaient appesantis par le sommeil (b). En se réveillant, ils virent Jésus rayonnant de gloire, et, avec lui, deux personnages d'une imposante majesté. C'étaient Moïse et Elie (c). Ils s'entretenaient avec Jésus et parlaient de sa sortie de ce monde, qui devait s'accomplir à Jérusalem.

(a) Jésus est transfiguré tandis qu'il prie. Nous aussi, quand nous prions, nous sommes transfigurés aux yeux de Dieu; notre âme, environnée d'une céleste lumière, est l'objet de ses complaisances.

(b) Dès que Jésus fut arrivé au sommet du Thabor, sur la fin du jour, il se mit à prier, et sa prière se prolongea durant la nuit. Les Apôtres, après avoir prié avec le Sauveur, succombèrent au sommeil. Au milieu de la nuit, eut lieu l'entretien avec Moïse et Elie, et, dès le matin du lendemain, Jésus descendit de la montagne.

(c) Moïse et Elie représentent la Loi et les Prophètes, qui avaient annoncé et figuré les souffrances et la mort sanglante du Messie à Jérusalem.

Comme ceux-ci allaient disparaître, Pierre dit à Jésus :

“ — Maître, il nous est bon d'être ici. Si vous le voulez, dressons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie. „

Il parlait encore, ne sachant trop ce qu'il disait, tant ils étaient hors d'eux-mêmes, lorsqu'une nuée lumineuse enveloppa Jésus et les Prophètes. En voyant cette nuée les dérober à leurs yeux, les Apôtres furent saisis d'un grand effroi.

Du milieu de la nuée, une voix se fit entendre :

“ — Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. Ecoutez-le (a)! „

Les Disciples, entendant cette voix, tombèrent la face contre terre, frappés de terreur.

Mais Jésus s'approcha, les toucha et leur dit :

“ — Levez-vous ! Ne craignez point ! „

Ils regardèrent, et ne virent plus que Jésus ; il était seul.

Le jour suivant, comme ils descendaient de la montagne, il leur dit :

“ — Ne parlez de cette vision à personne, jusqu'à ce que le Fils de l'Homme soit ressuscité d'entre les morts. „

Les Disciples gardèrent le silence, et ne dirent, en ce moment, à personne ce qu'ils avaient vu. Mais ils se demandaient les uns aux autres, ce que signifiait cette

---

(a) Désormais, ce n'est plus Moïse et Elie, c'est-à-dire la Loi et les Prophètes qu'il faut écouter. Les ombres ont disparu, les figures ont cessé ; c'est la Vérité elle-même qui doit régir le monde. (PIERRE LE VÉNÉRABLE.)

parole : “ Jusqu’à ce qu’il soit ressuscité d’entre les morts. „

Ils posèrent cette question à Jésus :

“ — Que disent donc les Pharisiens et les Scribes, prétendant qu’il faut qu’Elie vienne d’abord? „

“ — Certainement, répondit-il, Elie doit venir, et il rétablira d’abord toutes choses. Et, de même que cela est prophétisé du Fils de l’Homme, il aura, lui aussi, beaucoup à souffrir; et il sera rejeté avec mépris (a). Sachez pourtant qu’Elie est déjà venu; mais ils n’ont su le connaître, et, selon ce qui est écrit de lui, ils l’ont traité comme ils ont voulu. Ainsi feront-ils souffrir le Fils de l’Homme. „

Les Disciples comprirent alors qu’il parlait de Jean-Baptiste.

Au pied du Thabor. — 7 Août

## CH. VIII. — LE LUNATIQUE

(S. Matthieu; XVII, 14-20;

S. Marc, IX, 13-28; S. Luc, IX, 37-43; XVII, 5, 6)

**A**u pied de la montagne, Jésus trouva les autres Apôtres environnés d’une foule nombreuse. Des Scribes discutaient avec eux.

A la vue soudaine de Jésus, la multitude fut saisie de stupeur (b). Elle accourut à lui et le salua.

“ — Quel est le sujet de vos contestations? demanda-t-il.

(a) Jean-Baptiste était venu dans l’esprit et la vertu d’Elie. Mais Elie viendra en personne, à la fin des temps, pour évangéliser les Juifs et préparer le monde au second avènement de Notre-Seigneur.

(b) Le front de Jésus gardait, sans doute, un reflet de la Transfiguration.

Un de ceux qui étaient dans la foule, vint se jeter à ses genoux, et s'écria :

“ — Maître, je vous en supplie, jetez les yeux sur mon fils, mon unique enfant, et prenez-le en pitié! Il est lunatique, il est possédé d'un démon muet et souffre cruellement. Partout où l'esprit s'empare de lui, il le jette à terre. Alors l'enfant pousse des cris, il écume, il grince des dents et il se raidit. A peine si le démon le laisse un instant, sans le torturer, et il ne l'abandonne qu'après l'avoir brisé. Je l'ai présenté à vos Disciples, les priant de le délivrer, et ils n'ont pu le guérir (a). „

“ — O race incrédule et perverse! s'écria Jésus, jusques à quand serai-je avec vous? jusques à quand devrai-je vous subir?... Amenez-moi l'enfant (b). „

On fit approcher l'enfant. Dès qu'il fut en présence de Jésus, le démon le tortura et le précipita par terre; *le pauvre malade s'y roulait en écumant.*

“ — Depuis combien de temps cela lui arrive-t-il? „ demanda Jésus au père.

“ — Depuis son enfance, répondit-il, et fréquemment l'esprit l'a jeté dans l'eau et dans le feu, pour le faire

(a) La haine jalouse des Scribes, la curiosité tumultueuse de la foule, la faiblesse de foi du père et aussi la présomption des Apôtres, qui prétendaient faire l'œuvre de Dieu, sans se tenir dans une disposition habituelle de pénitence et de prière : voilà ce qui avait empêché le miracle, et ce qui provoquait le gémissement du Sauveur.

(b) « Jésus ne pouvait plus souffrir les Juifs; mais il ne pouvait se défendre de leur faire du bien. En cette circonstance, il montre une juste indignation et une incomparable tendresse. D'un côté, l'ingratitude des Juifs, qui contraint la Patience même à se plaindre; de l'autre, la charité, qui ne peut être vaincue ni arrêtée par aucune injure. La vraie charité doit toujours tâcher d'obtenir par ses bienfaits, ce qu'elle n'obtient pas de bonne grâce. » (BOSSUET.)

périr. Mais, si vous y pouvez quelque chose, ayez pitié de nous ! secourez-nous ! „

“ — Si tu peux croire ! reprit Jésus. Tout est possible à celui qui croit ! „

Aussitôt le père, fondant en larmes :

“ — Je crois, Seigneur ! mais aidez à l'insuffisance de ma foi. „

Alors Jésus voyant le peuple accourir en foule, dit à l'esprit immonde, d'un ton de menace :

“ — Esprit sourd et muet, sors de cet enfant, je te l'ordonne, et n'y rentre plus jamais ! „

Le démon poussa un grand cri, agita l'enfant avec une extrême violence, et sortit de lui, le laissant comme mort.

“ — Il est mort ! „ disaient-ils presque tous.

Mais Jésus le prit par la main, le souleva, et il se leva guéri.

Et Jésus le rendit à son père.

Tous les assistants étaient émerveillés de la puissance de Dieu.

\* \* \*

Jésus étant entré dans une maison (a), ses Disciples le prirent à l'écart :

---

(a) Il s'agit ici d'une maison située aux environs du Thabor, et non, comme certains le prétendent, de la maison habitée par N.-S. à Capharnaüm. C'est tout de suite, que les Apôtres veulent savoir le motif de leur impuissance, alors qu'ils sont encore sous le coup de la confusion qu'elle leur inspire. Il n'est pas vraisemblable qu'ils aient attendu, pour poser leur question, le retour à Capharnaüm.

Les Synoptiques sont très explicites sur ce point, puisque, parlant du voyage qui s'effectue aussitôt après la réponse du divin Maître, ils donnent la maison, voisine du Thabor, comme *point de départ*, et Capharnaüm comme

“ — Pourquoi donc, lui dirent-ils, n'avons-nous pu chasser ce démon ? „

“ — A cause de votre manque de foi, répondit Jésus. En vérité, je vous le dis : Si vous aviez de la foi, comme un grain de sénevê, vous diriez à cette montagne : “ Transporte-toi d'ici, là, „ et elle s'y transporterait. Vous diriez à ce mûrier : “ Déracine-toi et va te planter dans la mer, „ il vous obéirait aussitôt, et rien ne vous serait impossible. „

“ — Seigneur, augmentez notre foi ! „ s'écrièrent les Disciples.

“ — *Oui, mais de plus*, il faut le jeûne et la prière, pour chasser cette sorte de démons. „

## Du Thabor à Capharnaüm. — Août

### CH. IX. — LA PASSION PRÉDITE LE DIDRACHME DU TEMPLE

(S. Matthieu, XVII, 21-26 ; S. Marc, IX, 29-32 ; S. Luc, IX, 44-45)

**L**S partirent de là et traversèrent la Galilée, par des chemins détournés, et sans se faire connaître à personne (a). C'était la volonté de Jésus.

*point d'arrivée : « Etant partis de là... ils vinrent à Capharnaüm. »* (S. MARC, IX, 29-32 ; S. MATTHIEU, XVII, 22-23.)

Une preuve sans réplique, c'est l'allusion directe de N.-S. au voisinage du Thabor, dans son instruction aux Apôtres : « Vous diriez à cette montagne... *Dicetis monti huic...* » Or, Capharnaüm, située dans la plaine de Gennessar, n'était dans le voisinage d'aucune montagne.

(a) Depuis huit mois, Jésus se dérobait aux persécutions des Pharisiens et des Hérodiens. Il n'avait fait que deux fugitives apparitions en Galilée, l'une à Capharnaüm, l'autre à Dalmanutha. C'est le même motif de prudence qui lui dicte ces infinies précautions, soit dans ce voyage du Thabor à Capharnaüm, soit dans un autre prochain voyage de Capharnaüm à Jérusalem.

Chemin faisant, il instruisait ses Disciples ; et, comme la foule était dans l'enthousiasme des prodiges qu'il venait d'accomplir, il leur disait :

“ — Pour vous, gravez bien ceci dans votre cœur :  
Le Fils de l'Homme sera livré entre les mains des hom-

---

salem. (Ch. XI, § III.) Quelques exégètes en ont conclu que S. Marc (IX, 29-32) et S. Jean (VII, 10) ne parlaient que d'un seul et même voyage, celui de Capharnaüm à Jérusalem. Nous avouons ne pouvoir nous ranger à ce sentiment. A lire attentivement les écrivains sacrés, il est évident qu'il y est question de deux voyages tout à fait distincts, bien que, pour les mêmes raisons, ils se soient accomplis, l'un et l'autre, dans des conditions identiques. Le terme du premier voyage est bien Capharnaüm, le terme du second est Jérusalem.

Le récit du premier voyage est d'une remarquable précision ; il n'est pas possible de disjoindre les faits et les discours rapportés par les Synoptiques, tant ils se tiennent, s'enchaînent et s'harmonisent parfaitement. Encore moins concevons-nous qu'on ait voulu y intercaler une période de quatre mois, de la fête des Tabernacles à la fête de la Dédicace. Qu'il nous suffise de signaler la prophétie de la Passion, comme le lien très apparent de la narration des Evangélistes : cette prophétie, commencée dans la Transfiguration, n'a sa dernière conclusion que dans la demeure de Jésus à Capharnaüm. Sur le Thabor, le divin Maître s'entretient de ce sujet avec Moïse et Elie ; en descendant de la montagne, il y revient avec les trois apôtres privilégiés, et, sur le chemin du Thabor à Capharnaüm, il veut en pénétrer et en saisir les douze réunis ; il y insiste d'autant plus que ceux-ci, partageant l'enthousiasme du peuple, après la guérison du lunatique, s'imaginent assister bientôt au triomphe de leur Maître, et déjà se disputent les premières places dans son Royaume. Enfin, ces visées ambitieuses lui donnent occasion, à Capharnaüm, de les rappeler à l'esprit d'humilité, de renoncement et de sacrifice.

D'ailleurs, ceux qui confondent ces deux voyages se voient obligés de faire revenir N.-S. en Galilée, pour une *mission publique* de plusieurs mois. Or, on ne comprend pas comment Jésus, qui se contraignait à une si grande réserve, avant de partir à Jérusalem, soit ensuite rentré ostensiblement en Galilée, prêchant de ville en ville, opérant des miracles et agissant avec toute la liberté des premiers temps de son ministère.

Enfin cette interprétation se met en désaccord avec les traditions les plus vénérables, et, à notre humble avis, elle soulève plus de difficultés qu'elle n'essaye d'en résoudre.

mes. Ils le feront mourir; et, le troisième jour, il ressuscitera. »

Mais les Disciples ne comprenaient pas ces paroles qui les attristaient beaucoup. Elles leur étaient voilées, en sorte qu'ils n'en saisissaient pas la portée. Et ils n'osaient pas lui en demander l'explication (a).

Dès qu'ils furent arrivés à Capharnaüm, ceux qui prélevaient l'impôt du didrachme s'approchèrent de Pierre, et lui dirent :

“ — Ton maître ne paie-t-il pas le didrachme (b) ? ”

“ — Il le paie, ” répondit-il.

Il rentra ensuite dans la maison; mais Jésus le prévenant :

“ — Que t'en semble, Simon? lui demanda-t-il : De qui les rois de la terre perçoivent-ils le tribut et le cens? De leurs enfants ou de ceux qui leur sont étrangers? ”

“ — De ceux qui leur sont étrangers, répondit Pierre. ”

“ — Donc, reprit Jésus, les fils du roi (c) en sont

(a) « Le mystère de la croix entre difficilement dans les esprits. Les Apôtres ne comprenaient pas, parce qu'ils avaient peur de comprendre. Ils virent bien qu'il leur faudrait suivre leur Maître, et, dans la crainte de participer à ses souffrances, ils ne voulaient pas les savoir. » (BOSSUET.)

(b) Tribut de deux drachmes, que l'on payait par tête, pour l'entretien et le service du Temple. La drachme équivalait à trente-cinq centimes; le statère valait 1 fr. 60.

Cet impôt se payait régulièrement au mois de Février. Or, nous avons vu, qu'à cette date, Notre-Seigneur s'était réfugié sur les terres de Philippe, après le martyre de Jean-Baptiste. Depuis lors, il ne s'était montré qu'une fois à Capharnaüm. Aussi, à peine est-il rentré dans cette ville, que les collecteurs du didrachme font entendre leurs réclamations à S. Pierre; la question qu'ils lui adressent, sous forme de reproche, non moins que la réflexion justificative de N.-S. à S. Pierre, montrent bien qu'il y avait eu retard dans le paiement du tribut sacré.

(c) Plus que personne, le Fils du Roi, dont le Temple était le palais terrestre, devait être exempt de cet impôt.

exempts. Toutefois, pour ne point les scandaliser, descends au lac et jette l'hameçon. Le premier poisson que tu tireras, ouvre-lui la bouche; tu y trouveras un statère. Prends-le, et donne-le pour toi (a) et pour moi. „

## Capharnaüm. — Août

### CH. X. — DIVERSES LEÇONS DE N.-S. A SES APOTRES

#### I. — L'HUMILITÉ

(Saint Matthieu, XVIII, 1 ; Saint Marc, IX, 32-34 ;  
Saint Luc, IX, 46, 47)

**Q**UAND les Disciples furent réunis à la maison, Jésus leur demanda :  
“ — De quoi vous entreteniez-vous en chemin? „

Ils se turent, car, durant le voyage, ils avaient disputé entre eux sur celui qui serait le plus grand (b). Mais, sentant bien que Jésus voyait ces pensées *dans le fond de leurs cœurs*, ils s'ehardirent, et lui demandèrent :

“ — Maître, qui, selon vous, doit être le plus grand dans le Royaume des cieux? „

(a) Jésus ne s'occupe pas des autres Apôtres; mais il veut que Pierre soit traité comme lui-même.

(b) Imbus de l'esprit judaïque, les Apôtres s'imaginaient que le Sauveur allait rétablir le Royaume d'Israël, et déjà ils se disputaient les premières places auprès de son trône. Cette folle ambition ne fait que grandir à mesure que la Passion approche.

Jésus s'assit, réunit autour de lui les Douze et leur dit :

“ — Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous, et le serviteur de tous! „

## II. — RESSEMBLER AUX ENFANTS

(S. Matthieu, XVIII, 2-4; S. Marc, IX, 36; S. Luc, IX, 47)

**A**PPELANT ensuite un petit enfant, il le plaça au milieu d'eux, puis, l'enveloppant dans ses bras, il leur dit :

“ — En vérité, je vous le déclare : si vous ne changez pas et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux. Celui qui se fera petit, comme cet enfant, c'est celui-là qui sera le premier dans le Royaume des cieux. Oui, le plus petit, parmi vous, c'est celui-là qui est le plus grand. „

## III. — AIMER LES ENFANTS

(Saint Matthieu, XVIII, 5;  
Saint Marc, IX, 36; Saint Luc, IX, 48)

**E**T celui qui reçoit, en mon Nom, un petit enfant comme celui-ci, me reçoit moi-même, et celui qui me reçoit, ne me reçoit pas seulement moi-même, mais aussi Celui qui m'a envoyé. „

## IV. — NE PAS SCANDALISER LES PETITS, LES RESPECTER

(Saint Matthieu, XVIII, 6, 10-14;  
Saint Marc, IX, 41; Saint Luc, XVII, 2)

**Q**UI quelqu'un scandalisait un de ces petits, qui croient en moi, mieux vaudrait qu'on lui suspendît au cou

une meule de moulin, et qu'on le précipitât dans les profondeurs de la mer (a).

„ Craignez de mépriser un seul de ces petits ; car, je vous le dis, leurs Anges contemplent la face de mon Père qui est dans les cieux.

„ Le Fils de l'Homme est venu sauver ce qui était perdu (b).

„ Que vous en semble, en effet ? Si quelqu'un a cent brebis et que l'une d'elles s'égaré, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans les montagnes, pour aller chercher celle qui s'est perdue ? Et, s'il parvient à la retrouver, en vérité, je vous le dis : il aura plus de joie au sujet de celle-là, qu'au sujet des quatre-vingt-dix-neuf autres qui ne se sont point égarées.

„ Ainsi votre Père ne veut point qu'un seul de ces petits périsse. „

#### V. — SCANDALE DU MONDE

(Saint Matthieu, XVIII, 7 ; Saint Luc, XVII, 1)

**M**ALHEUR au monde, à cause des scandales ! Il n'est pas possible qu'il n'y en ait point, il est nécessaire qu'ils arrivent (c) ; mais malheur à l'homme par qui vient le scandale ! „

(a) En prononçant ce terrible anathème, Notre-Seigneur n'avait-il pas en vue ces misérables qui s'acharnent, de nos jours, avec un zèle satanique, à flétrir, dans l'âme des enfants, l'image de Dieu leur Père, à en effacer jusqu'au souvenir ?... Et plus loin, quand il provoque notre charité envers ces chers petits, ne voulait-il pas nous exciter aux derniers sacrifices, pour les ravir à la dent de ces loups furieux ?

(b) Les humbles, les faibles, les enfants, tout ce qui était sans défense devant les attaques du mal, tout ce qui semblait fatalement voué à la perdition.

(c) A raison de la méchanceté de l'homme et de la corruption de sa nature, et aussi pour que la vertu des justes soit épurée et affermie par l'épreuve.

## VI. — FUIR L'OCCASION DU PÉCHÉ

(Saint Matthieu, XVIII, 8, 9; Saint Marc, IX, 42-49)

i votre main vous scandalise, coupez-la et jetez-la loin de vous! Il vaut mieux, pour vous, entrer dans la vie, avec une seule main, que d'être précipité, avec vos deux mains, dans la Géhenne du feu inextinguible (a), où le ver qui ronge ne meurt point, où la flamme ne s'éteint jamais.

„ Si votre pied vous scandalise, coupez-le et jetez-le loin de vous! Il vaut mieux, pour vous, entrer, avec un seul pied, dans la vie éternelle, que d'être précipité, avec vos deux pieds, dans la Géhenne du feu inextinguible, où le ver qui ronge ne meurt point, où la flamme ne s'éteint jamais.

„ Si votre œil vous scandalise, arrachez-le et jetez-le loin de vous! Il vaut mieux, pour vous, entrer, avec un seul œil, dans le Royaume de Dieu, que d'être précipité, avec vos deux yeux, dans la Géhenne du feu, où le ver qui ronge ne meurt point, où la flamme ne s'éteint jamais.

„ Tous y seront salés par le feu, comme toute victime par le sel (b).

---

(a) Notre-Seigneur fait allusion à ce qui se passait dans l'horrible vallée de la Géhenne, où l'on jetait les cadavres des suppliciés. Là, les vers mouraient, quand la pâture leur manquait; le feu s'éteignait, quand le cadavre ne lui offrait plus d'aliment. En enfer, le ver, ou le remords de la conscience, ne mourra jamais, parce que le damné lui offrira une éternelle pâture; le feu ne s'y éteindra point, parce que le péché subsistant toujours, la flamme, si ardente qu'elle soit, trouvera toujours à dévorer. (Voir p. 147.)

(b) C'est le feu lui-même qui les garantira de la destruction, comme le sel garantit de la corruption.

„ Le sel est bon, mais si le sel devient insipide, avec quoi lui rendrez-vous sa saveur (a) ?

„ En vous-mêmes ayez le sel (b), et que la paix soit entre vous (c) ! „

#### VII. — NE PAS JALOUSER LES AUTRES OUVRIERS DE DIEU

(Saint Marc, IX, 37-40 ; Saint Luc, IX, 49, 50)

 LORS Jean, prenant la parole, dit à Jésus :

“ — Maître, nous avons vu quelqu'un exorciser les démons en votre Nom ; mais, comme il ne vous suit pas avec nous, nous l'en avons empêché. „

“ — Ne l'en empêchez point, reprit Jésus, car nul ne peut en même temps opérer un miracle en mon Nom, et parler mal de moi. Qui n'est pas contre vous, est pour vous (d).

(a) Si le scandale qui vient du monde est en abomination devant Dieu, de quel mépris et de quels châtimens il punira le scandale qui vient de ceux qui doivent prémunir contre le scandale !

(b) « Souvenez vous que la mollesse énerve tout, qu'elle affadit tout, qu'elle ôte leur force et leur sève à toutes les vertus et à toutes les qualités de l'âme, même suivant le monde. Un homme livré à la mollesse est faible et petit en tout : il est si tiède, si insipide, que Dieu le vomit. Le monde aussi le vomit à son tour, il ne veut rien que de vif et de ferme. Il est donc le rebut de Dieu et du monde, c'est un néant. Quand on en parle, on dit : Ce n'est pas un homme. » (FÉNELON.)

(c) Ce qui trouble surtout la paix, au sein de la famille de Dieu, c'est le conflit des ambitions. Que de fois, hélas ! se renouvellent, plus ou moins ouvertement, les prétentions mondaines et les rivalités puériles des Apôtres ? Mon Dieu ! donnez à votre Eglise des pasteurs vraiment humbles, et la paix régnera toujours de l'un à l'autre. La paix sera le lien d'une parfaite union, avec vous, et entre eux ; et l'union les rendra tout-puissans pour opérer le bien, invincibles pour résister au mal.

(d) Celui qui agit au nom de Dieu, dans la sincérité de son âme, déterminé à se rendre à toute lumière de la grâce, celui-là, peut n'être pas dans la compagnie visible de Notre-Seigneur, mais il appartient à sa suite invisible ; il peut n'être pas membre du corps de l'Eglise, il fait partie de son âme.

„ Je vous le dis en vérité, quiconque, en mon Nom, et parce que vous êtes au Christ, vous donnera un verre d'eau, ne perdra point sa récompense.

#### VIII. — CORRECTION FRATERNELLE

(Saint Matthieu, XVIII, 15-18; Saint Luc, XVII, 3, 4)

**Q**UAND votre frère aura péché contre vous, allez le trouver, et reprenez-le seul à seul (a). S'il vous écoute, et s'il témoigne du regret, vous aurez gagné votre frère; pardonnez-lui. Et s'il vous offense sept fois dans un jour, et que sept fois il revienne à vous en disant : „ Je m'en repens, „ pardonnez-lui.

„ Si, au contraire, il refuse de vous écouter, prenez avec vous une ou deux personnes, afin que toute parole puisse être certifiée par deux ou trois témoins. Puis, s'il ne vous écoute pas, dénoncez-le à l'Eglise. Et, s'il n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit pour vous comme un païen et un publicain (b).

„ Je vous le dis en vérité : Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié aussi dans le ciel; et tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié aussi dans le ciel (c). „

---

(a) Si cette règle divinement sage était mieux observée, on n'aurait pas le désolant spectacle de ces rancunes, même entre chrétiens, qui s'enveniment en s'éternisant, et qui, nombre de fois, n'ont d'autre origine qu'un misérable froissement d'amour-propre, ou même un simple malentendu. Il ne faut pas oublier que le Sauveur s'adresse tout spécialement aux Apôtres, et, en leur personne, aux Ministres de son Eglise. La grande tactique de l'ennemi est de diviser ceux qui n'ont de puissance contre lui que dans leur concorde et leur union. C'est pourquoi le divin Maître les prémunit, avec tant de sollicitude, contre les manœuvres de cet infernal semeur de zizanie.

(b) La décision de l'Eglise, c'est la décision de Jésus-Christ. Qui la méprise, n'appartient plus à Jésus-Christ.

(c) Saint Pierre a déjà reçu le pouvoir des clefs. Ce pouvoir passera de

## IX. — PARDON DES INJURES

## PARABOLE

(Saint Matthieu, XVIII, 21-35)

**S**EIGNEUR, dit Pierre en s'approchant de Jésus, si mon frère pèche contre moi, combien de fois lui pardonnerai-je? sera-ce donc jusqu'à sept fois? „

“ — Je ne dis point jusqu'à sept fois, lui répartit Jésus, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois (a).

„ Aussi, le Royaume des cieux est semblable à un roi, qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Comme il commençait, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents (b). Ce serviteur, n'ayant pas de quoi les rendre, le roi ordonna qu'on le vendît, lui, sa femme, ses enfants, et tout ce qu'il possédait, afin de payer sa dette.

„ Le serviteur, se jetant à ses pieds, l'implorait et disait :

“ — Patientez avec moi, et je vous rendrai tout! „

„ Le roi en eut pitié, il le renvoya libre et lui remit sa dette.

„ Il était à peine sorti, qu'il rencontra un de ses compagnons, lequel lui devait cent deniers (c). Aussitôt, il le saisit à la gorge, et il l'étouffait en criant :

saint Pierre dans les Apôtres. Pierre demeure le canal unique et sacré, par où descend du ciel et se multiplie, dans l'Eglise, le pouvoir de lier et de délier.

(a) C'est-à-dire, à l'infini.

(b) Environ cinquante millions de francs.

(c) Environ quatre-vingts francs. Par là, Notre-Seigneur nous fait entendre que toutes les offenses que nous recevons du prochain sont absolument insignifiantes, en comparaison de nos propres offenses envers Dieu.

“ — Paie-moi ce que tu me dois! „

„ L'autre, se jetant à ses pieds, lui fit cette prière :

“ — Patientez avec moi, et je vous rendrai tout! „

„ Il n'y consentit pas; mais il s'éloigna et fit jeter son débiteur en prison, jusqu'à ce qu'il eût payé toute sa dette.

„ Les autres serviteurs, voyant cela, en furent indignés, et ils allèrent raconter à leur maître ce qui se passait.

„ Le roi fit appeler son serviteur et lui dit :

“ — Méchant serviteur! sur ta prière, je t'ai remis toute ta dette. Ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi! „

„ Et, dans son indignation, le roi livra cet homme aux exécuteurs, jusqu'à ce qu'il eût payé toute sa dette.

„ C'est ainsi que vous traitera mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne à son frère, du fond du cœur. „

#### X. — PRIÈRE EN COMMUN DANS LA CHARITÉ

(Saint Matthieu, XVIII, 19, 20)

E vous le répète : Si deux d'entre vous sont d'accord ici-bas, tout ce qu'ils demanderont, ils l'obtiendront de mon Père céleste. Partout, en effet, où deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis au milieu d'eux (a).

---

(a) Le divin Maître ne dit pas : *je serai*, mais : *je suis*; tant le lien de la charité, dans la prière commune, l'attire puissamment. Mais il faut conclure également que si l'union des cœurs fait défaut, lui-même n'est plus là, et quelque longues et instantes que soient nos prières, elles ne monteront pas jusqu'au Père céleste. Doctrine sur laquelle Notre-Seigneur ne cesse

## XI. — PAUVRES SERVITEURS

(Saint Luc, XVII, 7-10)

**Q**UAND votre serviteur rentre des champs, après le labour ou le soin du troupeau, quel est celui d'entre vous qui lui dirait :

“ — Va de suite te mettre à table ? „

„ Ne lui dites-vous pas, au contraire :

“ — Prépare mon repas, ceins ton tablier, et sers-moi, tant que je mangerai et boirai. Ensuite tu mangeras toi-même et tu boiras. „

„ Est-ce que le maître est tenu à rendre grâce à son serviteur, parce qu'il a fait tout ce qui lui était commandé ? Je ne le pense point.

„ De même, lorsque vous aurez accompli tous les préceptes qui vous sont imposés, dites : “ Nous ne sommes que de pauvres serviteurs (a) ; ce que nous avons fait, nous étions obligés de le faire. „

de revenir, et qui semble, hélas ! méconnue d'un trop grand nombre de chrétiens : fantômes de chrétiens, car ils n'ont pas la marque distinctive des vrais Disciples de Jésus-Christ.

(a) L'expression grecque de saint Luc se traduit également par : *inutiles*, *humbles*, *pauvres*. Nous avons adopté ce dernier sens, comme répondant mieux, ce nous semble, à la pensée du Sauveur, telle qu'elle ressort de la précédente comparaison.

## Frontière de la Galilée et de la Samarie

### Septembre

## CH. XI. — DE CAPHARNAÛM A JÉRUSALEM

### I. — LES PROCHES DE JÉSUS LE PRESENT D'ALLER A JÉRUSALEM

(Saint Jean, VII, 1-8)

Jésus s'était borné à parcourir la Galilée, ne voulant point aller en Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir (a). Or, un jour solennel parmi les Juifs, la fête des Tabernacles (b), n'était plus éloignée; et ses proches lui disaient :

“ — Quitte ce pays et va en Judée, afin que les Disciples *que tu comptes en cette contrée*, soient témoins de toutes les œuvres que tu accomplis. Ce n'est point dans le secret qu'il faut agir, quand on prétend se faire connaître. Puisque tu fais de telles choses, manifeste-toi au monde. „

Ses proches eux-mêmes, en effet, ne croyaient pas en lui !

“ — Ce n'est pas encore, pour moi, le temps de partir, leur répondit-il. Le monde n'a aucun sujet de

(a) C'est pour cette raison que Notre-Seigneur n'avait pas assisté à la fête de la Pâque.

(b) Fête commémorative des quarante années que les Hébreux passèrent dans la solitude d'Arabie. Elle se célébrait le 15 septembre, et durait huit jours. Les Juifs habitaient, tout ce temps, sous des tentes de feuillage; à cette époque de décadence, cette fête n'allait pas sans de graves désordres, comme nous le verrons bientôt, dans la scène de la femme surprise en adultère.

vous haïr, vous, et l'heure que vous choisissez est toujours bonne. Mais il me hait, moi, parce que je témoigne contre lui de la perversité de ses œuvres. Allez donc, vous autres, à cette solennité, pour moi je ne monte pas pour le jour même de la fête (a). Mon temps n'est pas accompli. „

## II. — ANATHÈMES SUR LES CITÉS DES BORDS DU LAC

(Saint Matthieu, XI, 20-24; Saint Luc, X, 13-15; Saint Jean, VII, 9)

 PRÈS cela, il demeura *quelques jours encore* en Galilée. *Reprochant alors leur endurcissement aux villes, dans lesquelles avaient tant de fois éclaté les signes de sa puissance et de sa miséricorde, et qui ne devaient plus entendre sa parole, il s'écria :*

“ — Malheur à toi, Corozain! Malheur à toi, Bethsaïde! parce que, si les miracles qui ont été faits au milieu de vous, eussent été accomplis dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps que ces villes eussent fait pénitence, dans le cilice et la cendre. Je vous le déclare donc : au jour du jugement, il y aura plus de rémission pour Tyr et pour Sidon que pour vous!

„ Et toi Capharnaüm, n'as-tu pas été élevée jusqu'au ciel? Tu seras rabaissée jusqu'à l'enfer! parce que, si dans Sodome eussent été produits les miracles qui se sont opérés chez toi, Sodome serait encore debout aujourd'hui. Aussi, je le déclare, au jour du jugement, il y aura plus de rémission pour le pays de Sodome, que pour toi (b)! „

(a) Le Sauveur évite de donner à ses proches aucun détail sur son voyage, afin qu'ils ne puissent avertir les Pharisiens, qui, sans doute, eussent cherché à soulever le peuple contre lui.

(b) Rapprocher ces malédictions de l'oracle d'Isaïe, célébrant l'arrivée de Jésus en Galilée. (II<sup>e</sup> Partie, ch. XI.) Jamais pareille faveur ne sera ac-

## III. — INHOSPITALITÉ DES SAMARITAINS

(S. Luc, IX, 51-56; XVII, 11; S. Jean, VII, 10)

**L**ORSQUE tous ses proches furent partis, Jésus affermit son visage (a) et prit la direction de Jérusalem, par la Galilée et la Samarie; car le temps où il devait être enlevé de ce monde n'était plus éloigné. Il faisait ce voyage, non ouvertement, mais comme en secret.

Ayant envoyé en avant quelques-uns de ses Disciples, ceux-ci entrèrent dans une ville de la Samarie, afin de tout disposer pour lui. On lui refusa l'hospitalité, parce qu'il laissait voir qu'il se dirigeait vers Jérusalem. Devant ce refus, ses Disciples Jacques et Jean s'écrièrent :

“ — Voulez-vous, Seigneur, que nous commandions au feu du ciel de descendre et de consumer ces gens-là? „

Jésus, se retournant, leur fit cette réprimande :

“ — Vous ne savez de quel esprit vous êtes (b). Le Fils de l'Homme n'est point venu pour perdre les âmes, mais pour les sauver. „

Et ils s'en allèrent dans une autre bourgade.

cordée à un peuple. Mais la Galilée n'a pas su comprendre le Don de Dieu. Et maintenant s'est réalisé, d'une manière épouvantable, l'anathème du Sauveur sur les villes impénitentes. Leurs ruines elles-mêmes ont disparu. Donc, rien ne sert de recevoir les plus larges bénédictions du ciel, si l'on n'y répond par une généreuse et constante fidélité. La malédiction divine, au contraire, est en proportion de l'abus des grâces reçues.

(a) « La nature craignait; Jésus le laissa paraître dans son agonie au Jardin. Il a voulu porter nos faiblesses jusqu'à ce point, afin de nous apprendre à les vaincre. Suivons-le donc; et, à son exemple, affermissons notre visage, lorsqu'il nous faut aller au devoir, à la pénitence, à la mortification et à la croix. » (BOSSUET.)

(b) L'esprit évangélique est un esprit de charité et de patience, et non un esprit de rigueur et d'implacable justice, comme sous l'ancienne loi.

## IV. — LES DIX LÉPREUX

(Saint Luc, XVII, 11-19)

**D**URANT ce même voyage, comme il arrivait, un jour, à l'entrée d'une bourgade, dix lépreux accoururent vers lui, et, s'arrêtant assez loin, ils s'écrièrent :

“ — O Jésus! O Maître! Ayez pitié de nous! „

Dès qu'il les vit, il leur dit :

“ — Allez, montrez-vous aux prêtres. „

Ils s'en allèrent; et voilà qu'en chemin, tous furent délivrés de la lèpre. L'un d'eux, se voyant guéri, revint aussitôt sur ses pas, célébrant à haute voix la grandeur de Dieu; il se prosterna aux pieds de Jésus, la face contre terre, et lui témoigna toute sa reconnaissance. Or, c'était un Samaritain.

“ — Est-ce que tous les dix n'ont pas été guéris? demanda Jésus; où sont donc les neuf autres?... Ainsi, aucun ne s'est rencontré qui soit revenu pour rendre gloire à Dieu, si ce n'est cet étranger (a)! „

Alors il lui dit :

“ — Lève-toi? poursuis ton chemin. Ta foi t'a sauvé. „

---

(a) Notre-Seigneur ne faisait alors que franchir les frontières de la Samarie. Il était aux environs d'Engannim. C'est pourquoi il ne se trouva qu'un Samaritain parmi les lépreux guéris. Les autres étaient de Galilée.

Jérusalem. — Du 15 au 22 Septembre

CH. XII. — FÊTE DES TABERNACLES.  
JÉSUS ENSEIGNE DANS LE TEMPLE

I. — DIVINITÉ DE SA DOCTRINE

(Saint Jean, VII, 11-18)



Dès le commencement de la fête, les Juifs cherchaient Jésus et demandaient :

“ — Où donc est-il ? „

Il y avait, à son sujet, grande rumeur dans la foule :

“ — Il est bon, „ disaient les uns.

“ — Nullement, répliquaient les autres, c'est un séducteur du peuple. „

Mais personne, par crainte des Juifs, n'osait en parler librement.

Vers le milieu de la fête, Jésus monta au Temple, et fit entendre ses enseignements.

Les Juifs n'en revenaient pas, et ils disaient .

“ — Comment sait-il les Ecritures, lui qui ne les a pas étudiées (a) ? „

“ — Ma Doctrine n'est pas de moi, dit Jésus ; c'est la Doctrine de Celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut accomplir sa volonté, il reconnaîtra si ma Doctrine vient de Dieu, ou si je parle de moi-même (b). L'homme qui

(a) Il fallait donc en conclure que cette science lui venait de Dieu, puisqu'il ne l'avait pas puisée dans l'étude.

(b) La méthode infallible pour arriver à la foi, c'est de commencer de vivre comme si l'on croyait, en s'efforçant de conformer ses pensées et ses actions aux enseignements du divin Maître. Les illuminations de la grâce

parle de son chef, n'a en vue que sa propre gloire. Mais l'homme qui cherche la gloire de celui qui l'envoie, celui-là est digne de foi, et la droiture est en lui (a). „

## II. — JÉSUS RÉPOND AU REPROCHE DE PROFANATION DU SABBAT

(Saint Jean, VII, 19-24)

**M**oïse ne vous a-t-il pas donné la Loi?... Or, personne ne l'accomplit. *Il a dit* : « *Tu ne tueras point.* „ Pourquoi donc, *malgré ce commandement formel*, cherchez-vous à me tuer? „

« — Le démon t'égare, répondit la foule. Qui cherche à te faire mourir (b)? „

« — *Le jour du sabbat*, j'ai fait un miracle, poursuit Jésus, et tous vous en êtes hors de vous-mêmes (c). Pourtant, vous aussi, le jour du sabbat, vous opérez la circoncision dont Moïse vous a donné le précepte,

---

viennent toujours récompenser cette prière pratique, cet acte de soumission et d'humilité. Prétendre obtenir le don surnaturel de la foi, uniquement par l'étude et l'examen, sans mettre d'abord sa conduite en harmonie avec la doctrine en discussion, c'est une prétention orgueilleuse qui éloigne fatalement les lumières et les bénédictions d'en haut.

(a) « Ce que je sais, ce que j'enseigne, je ne le dois pas à mon étude ni à mon travail, mais à mon Père, dans le sein duquel je l'ai puisé. Chrétien, ne sois point superbe, ne fais point ta volonté, ne t'attribue rien : tu es le disciple de Jésus-Christ qui ne fait que la volonté de son Père, qui lui rapporte tout, et lui attribue tout ce qu'il fait. » (BOSSUET.)

(b) On se rappelle qu'à la suite du miracle de la Piscine probatique, les Pharisiens, outrés d'entendre Jésus se proclamer l'égal de Dieu, son Père, avaient résolu de le faire mourir. (III<sup>e</sup> Partie. Ch. II.) La foule des étrangers, ignorant le criminel dessein des Princes des prêtres, ne pouvait comprendre les paroles du Sauveur.

(c) Il y avait dix-huit mois que Jésus avait guéri le paralytique de la Piscine. Depuis il n'était pas revenu à Jérusalem ; mais la haine des Juifs n'avait fait que s'envenimer.

(bien qu'elle ne vienne pas de lui, mais des Patriarches). Si donc on circoncit un homme le jour du sabbat, sans violer la loi de Moïse, pourquoi vous indigner contre moi, parce que j'ai rendu à un homme une santé complète, ce même jour du sabbat? N'allez donc pas juger sur de simples apparences, mais jugez selon la justice. „

### III. — DIVINITÉ DE SA MISSION

(Saint Jean, VII, 25-32)

**Q**UELQUES habitants de Jérusalem (a) disaient :  
 “ — N'est-ce pas là celui qu'ils cherchent à mettre à mort? Le voilà qui parle en public, et ils ne lui disent rien. Les Princes des prêtres auraient-ils reconnu qu'il est vraiment le Christ?... Et pourtant, celui-ci, nous savons d'où il est, tandis que le Christ, lorsqu'il viendra, nul ne saura d'où il est (b). „

Jésus alors élevant la voix :

“ — Vous me connaissez, s'écria-t-il, et vous savez d'où je suis. *Donc vous devez savoir aussi que je ne suis pas venu de moi-même. C'est Celui qui est vrai qui m'a envoyé. Mais vous ne le connaissez pas! Moi, je le connais, parce que je suis par Lui et qu'il m'a envoyé. „*

Là-dessus, les Juifs cherchèrent à se saisir de sa per-

(a) Mieux que les étrangers, les habitants de Jérusalem savaient l'acharnement des Princes des prêtres contre Jésus.

(b) Les Prophètes, parlant de l'origine du Christ, en tant que Dieu, l'avaient annoncée comme un profond mystère : « *Qui racontera sa génération?* » disait Isaïe. Et Michée ajoutait : « *Son origine est de tous les siècles, dès les jours de l'éternité.* » Parmi le peuple, quelques-uns s'imaginaient donc que le Messie descendrait tout droit du ciel, et paraîtrait dans ce monde, sans aucun lien de parenté avec les hommes.

sonne. Nul cependant ne mit la main sur lui : son heure n'était pas encore venue (a).

Dans la foule, beaucoup croyaient en lui et disaient :  
 “ — Quand le Christ viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en opère cet homme ? „

Ces propos de la multitude parvinrent aux oreilles des Pharisiens; aussi, de concert avec les Princes des prêtres, ils envoyèrent des gardes pour l'arrêter.

#### IV. — LA PROCHAINE DISPARITION DE JÉSUS DE CE MONDE

(Saint Jean, VII, 33-36)

ÉSUS leur dit :

“ — Je suis encore avec vous pour un peu de temps; puis je retournerai à Celui qui m'a envoyé. Alors vous me chercherez, et vous ne me trouverez point; car, où je suis, vous ne pouvez venir (b). „

Les Juifs se demandaient entre eux :

“ — Où doit-il aller, pour que nous ne le trouvions pas? Ira-t-il vers la dispersion des Gentils (c)? va-t-il prêcher aux nations? Que veut-il dire par là : “ Vous me chercherez et ne me trouverez point, car, où je suis, vous ne pouvez venir ? „

---

(a) Ces paroles qui reviennent plusieurs fois dans l'Évangile, font entendre que les jours du Sauveur n'étaient pas à la merci de ses ennemis, et que sa mort ne devait arriver qu'au moment fixé dans les décrets éternels. Jésus, néanmoins, ne s'autorise pas de l'impuissance des méchants, *tant que son heure ne sera pas venue*, pour exposer témérement sa vie. C'eût été tenter Dieu. Nous le voyons, au contraire, se dérober, s'expatrier même, jusqu'à ce que vienne l'heure de son immolation.

(b) Comme Dieu *je suis* toujours au ciel; comme homme j'y monterai bientôt, et vous ne pourrez me suivre.

(c) C'est-à-dire vers les Juifs dispersés parmi les Gentils.

## V. — JÉSUS, SOURCE DE VIE

(Saint Jean, VII, 37-39)

**D**ans le dernier jour de la Fête, qui en est le plus solennel, Jésus, debout dans le Temple, s'écriait :

« — Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive ! Qui croit en moi, comme dit l'Écriture, de son sein jailliront des fleuves d'eau vive (a). »

En disant cela, il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. L'esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié.

## VI. — SENTIMENTS DE LA FOULE

(Saint Jean, VII, 40-44)

**D**ANS la foule qui venait d'entendre ces paroles, les uns disaient :

« — C'est vraiment le Prophète (b) ! »

« — C'est le Christ ! », ajoutaient les autres.

« — Est-ce que le Christ vient de Galilée ? » répliquaient certains. L'Écriture ne dit-elle pas que le Christ sera de

(a) Voir page 103, note (a).

Chacun des jours de la semaine des Tabernacles, à l'aurore, un prêtre, suivi du peuple en procession, descendait à la fontaine de Siloë ; il y puisait trois mesures d'eau, dans une urne d'or ; ensuite la procession le ramenait au Temple, au son des trompettes et des cymbales. Tandis qu'il versait l'eau sur l'autel, les lévites chantaient : « *Vous puiserez l'eau avec joie, aux sources du Sauveur.* » C'est après cette cérémonie que Jésus éleva la voix et dit : « *Si quelqu'un a soif.....* » Il proclamait donc ainsi publiquement qu'il était le *Sauveur* attendu.

(b) Le Prophète par excellence, annoncé par Moïse.

la famille de David, et qu'il sortira de la petite ville de Bethléem, où naquit David (a) ! „

Les esprits étaient donc partagés à son sujet. Quelques-uns même eussent bien voulu l'arrêter ; mais nul ne mit la main sur lui.

#### VII. — AU CONSEIL DU SANHÉDRIN

(Saint Jean, VIII, 45-53 ; VII, 1)

**L**ES gardes, chargés d'arrêter Jésus, retournèrent vers les Pontifes et les Pharisiens :

“ — Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ? „ demandèrent ceux-ci.

Les gardes répondirent :

“ — Jamais homme n'a parlé comme cet homme (b) ! „

“ — Est-ce que, vous aussi, vous vous êtes laissé séduire ? s'écrièrent les Pharisiens. Parmi les Princes des prêtres et les Pharisiens, en est-il un seul pour croire en lui ? Il n'y a que cette populace qui n'entend rien à la Loi : ce sont des maudits (c) ! „

Alors, l'un d'entre eux, Nicodème, celui-là qui était venu trouver Jésus pendant la nuit, prenant la parole :

“ — Notre Loi, dit-il, condamne-t-elle un homme,

(a) Les Scribes savaient à quels signes on reconnaissait le Messie. Ils avaient étudié les Prophètes et ne pouvaient avoir de doutes sur son origine, son caractère, sa vie et sa mort. Et pourtant, par une étrange aberration, due à l'orgueil et à une longue infidélité, ils l'ont méconnu ! La lumière a resplendi au milieu des ténèbres, et les ténèbres ne se sont point dissipées.

(b) Ces pauvres gardes confessaient ainsi, bien que timidement, que Jésus leur paraissait être plus qu'un homme. (Voir p. 260, à la fin du § III.)

(c) On voit le cas que ces orgueilleux tyrans faisaient du peuple que Jésus aimait tant, et qui se serait livré à Jésus, s'il n'en avait été empêché par les menaces et les mensonges de ses prêtres.

sans qu'il soit entendu, et sans qu'on ait contrôlé ses actes (a)? „

“ — Quoi donc ! Et vous aussi, vous devenez Galiléen ? lui répliquèrent-ils. Scrutez les Ecritures, et vous verrez que jamais un Prophète ne sort de Galilée (b). „

Après cela, chacun retourna dans sa maison.

Pour Jésus, il se dirigea vers la montagne des Oliviers (c).

#### VIII. — LA FEMME ADULTÈRE

(Saint Jean, VIII, 2-11)

**L**E lendemain, dès la première aube, Jésus revint au Temple. Le peuple, en foule, l'entoura aussitôt. S'étant assis, il se mit à l'enseigner.

Sur ces entrefaites, les Scribes et les Pharisiens lui amenèrent une femme, surprise en adultère, et, l'ayant placée debout au milieu de l'assistance :

“ — Maître, dirent-ils à Jésus, voici une femme qu'on vient de surprendre en adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous ordonne de lapider ces sortes de coupables. Et vous, quel est votre avis ?

En posant cette question à Jésus, ils voulaient lui

(a) C'est bien là Nicodème, nature droite et honnête, mais craignant toujours de dépasser la mesure dans l'affirmation de ses sentiments. Bientôt nous le verrons transformé par la grâce.

(b) La haine les égarait : ils ne se souvenaient plus que Jonas, Nahum, Osée et peut-être Michée, étaient sortis de Galilée.

(c) Durant la fête, les Juifs des provinces campaient aux environs de Jérusalem. La pointe septentrionale du mont des Oliviers avait été assignée aux Galiléens. C'est là, sans doute, parmi ses compatriotes, que Jésus se rendait chaque soir de la fête ; à moins qu'il ne soit allé jusqu'à Béthanie, située de l'autre côté du mont.

tendre un piège; ils cherchaient un prétexte pour l'accuser (a).

Jésus s'inclina, et se mit à écrire avec le doigt sur la terre. Comme ils insistaient, Jésus se redressa et leur répondit :

“ — Que celui d'entre vous qui est sans péché, lui jette la première pierre!

Et, se baissant de nouveau, il continua d'écrire à terre.

En entendant cette réponse, ils se retirèrent, un à un, à commencer par les plus vieux. Et Jésus demeura seul, avec la femme, qui était là debout devant lui (b).

Alors il se leva et lui dit :

“ — Femme, où sont donc ceux qui t'accusaient? Personne ne t'a condamnée? „

“ — Personne, Seigneur, „ répondit-elle.

“ — Eh bien! ni moi non plus, je ne te condamnerai point, reprit Jésus. Va! et à l'avenir, ne pèche plus! (c). „

## IX. — JÉSUS, LUMIÈRE DU MONDE

(Saint Jean, VIII, 12)

ÉSUS avait repris son enseignement au peuple. Il disait :

(a) S'il la condamne, ils le représenteront au peuple comme un homme dur et implacable, et ils le dénonceront aux Romains, comme usurpant le droit de condamner à mort, droit qui n'appartenait plus aux Juifs; s'il l'absout, au contraire, ils prétendront qu'il est l'ennemi de la Loi, et qu'il pactise avec tous les crimes.

(b) « La plus grande misère, en présence de la plus grande miséricorde. » (Saint AUGUSTIN.) Il n'est pas de fiévrissure dont le Cœur de Jésus n'ait pitié, pas de faute qu'il ne pardonne au repentir.

(c) « Cette page de l'Évangile met le Cœur de Jésus dans son vrai jour;

“ — Je suis la Lumière du monde (*a*). Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres; mais il aura la lumière de la vie. „

X. — VALEUR DE SON TÉMOIGNAGE. LE TÉMOIGNAGE DU PÈRE

(Saint Jean, VIII, 13-20)

**T**u te rends témoignage à toi-même, repriment les Pharisiens. Un pareil témoignage est sans valeur. „

“ — Bien que je témoigne de moi-même, dit Jésus, ce témoignage est vrai. Je sais, en effet, d'où je viens et où je vais (*b*). Mais vous, vous ne savez d'où je viens, ni où je vais; car vous jugez selon la chair (*c*). Pour moi, je ne juge personne (*d*). Et si je juge, mon jugement est valable, parce que je ne suis pas seul : Il y a Moi et le Père qui m'a envoyé.

„ Il est écrit, dans votre Loi, que l'attestation de deux témoins est tenue comme vraie. Or, pour rendre témoignage de moi, nous sommes deux : Moi, et le Père qui m'a envoyé. „

---

nulle ne nous apprend mieux que le triomphe de la chasteté est moins de fuir l'âme souillée que de la purifier, comme le rayon de soleil pénètre dans la boue et l'éclaire sans se salir. » (FOUARD.)

(*a*) L'octave de la Fête des Tabernacles se terminait par l'illumination du Temple; cette illumination se reflétait sur toute la ville. Notre-Seigneur affirme que la lumière qui jaillit de lui se reflétera sur le monde entier.

(*b*) Un Prophète, un Thaumaturge, à plus forte raison un Dieu n'a besoin, pour être cru, d'autre témoignage que celui de sa parole, sanctionné par ses œuvres. Il est des choses que lui seul peut savoir. Ainsi, Notre-Seigneur était seul à savoir d'où il venait, où il allait. Personne autre que lui, sur la terre, ne pouvait témoigner à ce sujet.

(*c*) D'après vos passions, vos préjugés et sur les humbles apparences que j'ai revêtues et qui scandalisent votre orgueil.

(*d*) Avant de vous juger, je suis venu vous offrir la miséricorde.

“ — Ton Père! dirent les Juifs, où donc est-il? „

“ — Vous ne connaissez ni moi, ni mon Père, continua Jésus. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. „

Ainsi parla Jésus au Temple, dans la salle du Trésor (a). Personne cependant ne mit la main sur lui; car son heure n'était pas encore venue.

#### XI. — JÉSUS ANNONCE SON RETOUR VERS SON PÈRE

(Saint Jean, VIII, 21-30)

 leur dit encore :

“ — Je m'en vais!... Vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché. Où je vais, vous ne pouvez venir. „

“ — Va-t-il se tuer? se demandaient les Juifs, puisqu'il dit : “ Où je vais, vous ne pouvez venir. „

Jésus reprit :

“ — Vous, vous êtes d'en bas; moi je suis d'en Haut. Vous, vous êtes de ce monde; moi, je ne suis point de ce monde (b). Aussi, vous ai-je déclaré que vous mourrez dans vos péchés. Oui, vous mourrez dans votre péché, si vous ne croyez pas qui je suis. „

“ — Qui donc êtes-vous? „ demandèrent-ils.

“ — Je suis le Principe, Moi qui vous parle! J'ai

(a) Jésus enseignait, tantôt sous les Portiques du Temple, tantôt dans les Galeries, souvent aussi dans les cours et dans les salles. (Voir la description et le plan du Temple, en tête de la IV<sup>e</sup> Partie.)

(b) Tout ce discours de N.-S. n'est que l'affirmation, sans cesse répétée, de sa divinité. Ses déclarations sont tellement explicites qu'on ne peut concevoir l'impudeur éhontée de certains écrivains prétendant que Jésus n'a jamais songé à s'attribuer la divinité. N'est-ce pas précisément parce qu'il se disait Dieu que les Pharisiens l'ont crucifié?

beaucoup à reprendre et à condamner en vous. *Qu'il me suffise de vous dire que Celui qui m'a envoyé ne trompe point : ce qu'il m'a appris, je le dis au monde. »*

Ils ne comprirent point, *cette fois*, que le Père dont Jésus parlait, était Dieu lui-même.

Il poursuivit :

“ — Quand vous aurez élevé le Fils de l'Homme (a), alors vous reconnaîtrez qui je suis. *Vous saurez* que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle comme le Père m'a enseigné. *Vous saurez* que Celui qui m'a envoyé est avec moi, et qu'il ne me laisse point seul, parce que toujours je fais ce qui lui plaît. „

En entendant ces discours, beaucoup crurent en lui.

## XII. — LA VRAIE LIBERTÉ

(Saint Jean, VIII, 31-41)

**A**CES Juifs qui crurent en lui, Jésus fit entendre ces paroles :

“ — Vous serez vraiment mes Disciples, si vous demeurez dans ma Doctrine ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. „

---

(a) Quand vous m'aurez attaché à la Croix. « Quoi de plus faible, de plus impuissant qu'un cadavre, fût-ce celui du plus grand des monarques ? Pour Jésus-Christ, au contraire, c'est quand on le voit suspendu à la croix, la tête inclinée sur sa poitrine, et déjà glacé par le froid de la mort, c'est alors qu'il se montre le plus puissant et le plus invincible : le voile du Temple se déchire, les rochers se fendent, le soleil éteint sa lumière, les tombeaux s'ouvrent, et le barbare qui a présidé à son supplice, le reconnaît lui-même pour le Fils de Dieu. Un prodige plus étonnant encore, c'est que le Sang du Crucifié, en tombant sur la terre, y a déposé le germe des vertus les plus héroïques et les plus divines. A leur tour, des millions de martyrs rendront à Jésus sacrifice pour sacrifice, vie pour vie, et leur sang, comme une féconde semence, germera des légions de chrétiens. » (Saint CYPRIEN.)

“ — Nous sommes de la race d'Abraham, répliquèrent les Juifs, et nous n'avons jamais été les esclaves de personne (a). Comment nous dites-vous : “ Vous serez libres? „

“ — En vérité, en vérité, je vous le déclare, dit Jésus : celui qui fait le péché est esclave du péché. Or, l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison; mais le Fils y est à jamais. Si donc le Fils vous délivre, vous serez vraiment libres (b). Je sais que vous êtes de la race d'Abraham; mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole n'a pas prise sur vous (c). Moi, ce que j'ai vu en mon Père, je le dis; et vous, ce que vous avez vu en votre père, vous le faites. „

“ — Notre père à nous, c'est Abraham! „ s'écrièrent-ils.

“ — Si vous êtes les fils d'Abraham, reprit Jésus, faites donc les œuvres d'Abraham. Mais, en ce moment même, vous cherchez à me mettre à mort, Moi, un Homme (d) qui vous ai fait connaître la vérité que j'ai entendue de Dieu. Ce n'est point là ce que faisait Abraham. Pour vous, vous faites les œuvres de votre père. „

“ — Nous ne sommes point des enfants de fornication, répliquèrent-ils; nous n'avons qu'un seul Père : Dieu! „

(a) Aveuglés par la passion, ils oublient la servitude d'Egypte, la captivité de Babylone. Ils oublient qu'à l'heure même ils subissent le joug abhorré des Romains.

(b) « La même soumission qui nous met au-dessous de Dieu, nous met en même temps au-dessus de tout. » (BOSSUET.)

(c) « Comme jamais il n'y eut de vérité ni plus haute, ni plus convaincante, ni plus vivement reprenante que celle de Jésus-Christ, il n'y eut jamais aussi une plus grande révolte ni une plus grande contradiction. » (BOSSUET.)

(d) Moi qui me suis fait l'un de vous, votre semblable, *homme* comme vous, pour vous délivrer du péché, et vous révéler la vérité de Dieu.

## XIII. — SATAN HOMICIDE ET MENTEUR

(Saint Jean, VIII, 42-51)

**D**ieu était votre Père, dit Jésus, certainement vous m'aimeriez, Moi! Car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens. Non, *encore une fois*, je ne suis pas venu de moi-même, c'est Lui qui m'a envoyé. Pourquoi donc ne me reconnaissez-vous pas à mon langage (a)? C'est parce que vous ne pouvez pas même entendre ma parole.

„ Votre père, à vous, c'est le démon! et ce sont les instincts de votre père que vous voulez assouvir. Dès l'origine, celui-là fut homicide (b), et il ne s'est pas tenu dans la vérité (c); c'est pourquoi la vérité n'est plus en

(a) Si vous m'écoutiez sans passion, sans parti pris de haineuse jalousie, vous sentiriez que les choses que je vous dis, et la manière dont je les dis ne sont pas d'un homme ordinaire, qu'elles accusent manifestement mon origine et ma mission divines. Comme vous reconnaissez à son langage un Grec, un Romain, vous reconnaîtriez en moi un Dieu, puisque je parle le langage, j'ai l'accent de Dieu.

(b) Et il le sera jusqu'à la fin!... Dès le jour de sa révolte et de son châtement, il jura haine et mort au Christ. Ne pouvant l'atteindre encore dans sa Personne, il l'a tué dans l'homme, sa vivante image. L'histoire des quarante siècles qui précédèrent l'Incarnation n'est que la série lamentable des meurtres commis par Satan sur les âmes et sur les corps de la grande famille humaine. Quand paraît le Sauveur, c'est lui qui l'attache à la croix par les mains des Juifs. Le Christ est ressuscité et il ne peut plus mourir; mais il nous a laissé une triple survivance de Lui-même dans l'Eucharistie, dans l'Évangile et dans l'Église; contre l'Eucharistie, Satan multiplie les profanations et les sacrilèges; contre l'Évangile, il provoque les hérétiques à fausser la parole d'éternelle vérité, il éloigne les chrétiens du Livre de vie et par là éteint dans leur âme la connaissance et l'amour de leur divin Maître; contre l'Église il soulève toutes les passions, suscite des persécutions sanglantes et hypocrites et imagine chaque jour de nouveaux obstacles pour enrayer sa mission de paix et de salut dans le monde.

(c) La Vérité, c'est le Verbe même de Dieu. Lucifer en vivait dans le ciel, il était inondé de sa lumière. Mais le Verbe lui fit entrevoir qu'un

lui. Quand il dit le mensonge, il parle de son propre fond; car il est le menteur, et le père du mensonge.

„ Et moi, lorsque je vous dis la vérité, vous ne me croyez point! Qui de vous pourtant me convaincra de péché (a)? Pourquoi donc ne me croyez-vous pas, lorsque je vous dis la vérité? Ah! celui qui est de Dieu, écoute les paroles de Dieu; et, si vous ne les écoutez point, c'est parce que vous n'êtes pas de Dieu! „

Les Juifs s'écrièrent :

“ — N'avons-nous pas raison de dire que tu n'es qu'un Samaritain, et un possédé du démon (b)? „

“ — Je ne suis point un possédé du démon, répondit Jésus. Mais j'honore mon Père, et vous, vous m'outragez. Du reste, pour moi je ne cherche pas ma gloire, il en est un autre qui la cherchera et qui fera justice.

„ En vérité, en vérité, je vous l'affirme : Quiconque gardera ma parole (c), ne connaîtra jamais la mort. „

jour il s'anéantirait jusqu'à prendre l'infirmité de notre chair, et il lui demanda de l'adorer dans cet état d'humiliation. Cette vision d'avenir révolta l'orgueil du plus beau des anges. Il refusa de se soumettre à un homme, fût-il Dieu. C'était déclarer une guerre éternelle à la Vérité. Il se voua donc au mensonge, s'identifia avec le mensonge et devint le menteur. Son arme de bataille c'est le mensonge. Tous ceux qui se rallient à sa cause, il en fait des menteurs. L'un de ses plus criminels suppôts, l'hypocrite Voltaire, a caractérisé la tactique de l'armée de Satan en cette infâme devise : « *Mentons! mentons hardiment! il en restera toujours quelque chose.* » C'est le mot d'ordre de la Franc-Maçonnerie, qui est aujourd'hui l'Eglise de Satan.

(a) Jamais un homme n'a osé porter un pareil défi. Et les innombrables ennemis de Jésus, si acharnés et si clairvoyants, n'ont même pas songé à le relever.

(b) Ils ne sont pas capables de trouver en lui la moindre apparence de péché, et ils n'hésitent pas à déclarer qu'il est possédé du démon!

(c) Garder la Parole de Jésus, ou demeurer dans sa Parole, c'est la prendre comme la règle constante de sa vie, jusqu'à la fin.

## XIV. — DIVINITE DE JÉSUS

(Saint Jean, VIII, 52-59)

**M**AINTENANT, dirent les Juifs, nous voilà bien convaincus que le démon te possède. Abraham est mort, les Prophètes sont morts, et tu dis : « Quiconque gardera ma parole, ne connaîtra jamais la mort. », Es-tu plus grand que notre père Abraham, qui est mort? que les Prophètes qui sont morts? Qui donc prétends-tu être? »

« — Si je me glorifie moi-même, reprit Jésus, ma gloire n'est rien. Mais c'est mon Père qui me glorifie, mon Père que vous appelez votre Dieu, et que vous ne connaissez pas. Moi, je le connais. Si je disais que je ne le connais pas, je serais comme vous, menteur. Mais je le connais, et je garde sa parole. Abraham, *que vous appelez* votre père, a tressailli du désir de voir mon jour. Il l'a vu, et son cœur s'est dilaté de joie (a). »

« — Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham? », repartirent les Juifs.

« — En vérité, en vérité, je vous le déclare, dit Jésus, avant qu'Abraham fût créé (b), Moi, je suis! »

(a) C'est par la foi qu'il a reçue de Dieu que le Patriarche Abraham a vu le jour du Sauveur. Ce jour est celui que chante le Psalmiste, quand il met sur les lèvres du Père cette Parole à son Verbe : *Aujourd'hui* je t'ai engendré. — C'est encore celui de la génération temporelle de Jésus, quand il est né de la Vierge Marie.

(b) Notre-Seigneur ne dit pas : « Avant qu'Abraham fût, moi, je suis, » mais : « Avant qu'Abraham fût créé. » Reconnaissez le Créateur et distinguez la créature. (Saint AUGUSTIN.) Rappelons les premières paroles de l'Évangile de S. Jean : « AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE VERBE, ET LE VERBE ÉTAIT EN DIEU, ET LE VERBE ÉTAIT DIEU. »

Là-dessus ils ramassèrent des pierres pour le lapider (a), mais Jésus se déroba et sortit du Temple.

Jérusalem. — Fin de Septembre

CH. XIII. — L'AVEUGLE - NÉ

I. — LE MIRACLE

(Saint Jean, IX, 1-12)

**C**OMME Jésus quittait le Temple, il vit, sur son passage, un homme aveugle de naissance.

“ — Maître, lui demandèrent ses Disciples, qui donc a péché, de cet homme ou de ses parents, pour qu'il soit né aveugle (b) ? „

“ — Ce n'est ni par sa faute, ni par celle de ses parents, répondit Jésus; mais afin que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Il faut, en effet, tandis qu'il est jour, que j'accomplisse les œuvres de Celui qui m'a envoyé. La nuit vient, où nul ne peut agir (c). Or, tant que je suis

(a) Le sol des parvis du Temple était jonché de pierres, à raison des immenses travaux que l'on y poursuivait.

(b) Les Apôtres oublient que les saints eux-mêmes ne sont pas à l'abri des épreuves de la vie présente, et que ces épreuves, loin d'être la punition de quelque péché, peuvent être l'occasion des plus hautes vertus et la source des plus grands mérites.

(c) « On ne connaît pas le prix du temps; on le connaîtra quand il n'y aura plus lieu d'en profiter. Dieu, si libéral dans tout le reste, ne nous accorde le temps qu'avec une extrême circonspection, puisque jamais il ne nous donne deux instants ensemble. Quand il nous octroie le second, il nous retire le premier, et retient dans ses mains le troisième, nous laissant dans la plus entière incertitude si nous l'aurons. L'éternité ne sera pas trop longue pour regretter la perte du temps, si nous en avons abusé. » (FÉNELON.)

dans ce monde, je suis la Lumière du monde (a). „

A ces mots, il mouilla la terre de sa salive et fit de la boue dont il oignit les yeux de l'aveugle (b). Puis il dit :

“ — Va maintenant, et lave-toi dans la Piscine de Siloë. „

(Ce mot de Siloë signifie l'Envoyé.) (c).

L'aveugle alla donc se laver, et, quand il revint, il voyait.

Les voisins et ceux qui l'avaient vu auparavant demander l'aumône, disaient :

“ — N'est-ce point là l'homme qui était assis et mendiait? „

“ — C'est lui, „ répondaient les uns.

“ — Point du tout, répliquaient les autres; mais c'en est un qui lui ressemble. „

“ — C'est bien moi! „ affirmait-il lui-même.

“ — Comment donc tes yeux se sont-ils ouverts? „

“ — Cet homme qu'on appelle Jésus, a fait de la boue, il l'a étendue sur mes yeux; puis il m'a dit : “ Va maintenant, et lave-toi dans la Piscine de Siloë. “ J'y suis allé, je me suis lavé, et je vois! „

“ — Et cet homme, où est-il? „

“ — Je n'en sais rien. „

(a) Donc, il faut que j'ouvre les yeux du corps pour éclairer ceux de l'âme.

(b) Jésus se servit de ces moyens extérieurs, soit pour éprouver la foi et l'obéissance de cet homme, soit pour apprendre aux Juifs qu'il était permis, le jour du sabbat, de soulager et de guérir les malades, soit enfin pour signifier que, dans son Eglise, les grâces intérieures seraient désignées et produites par des signes extérieurs. (Abbé CRAMPON.)

(c) Cette remarque de l'Évangéliste est une allusion au titre de *Messie* ou *Envoyé* qui appartenait par excellence au Sauveur, vraie source de toute pureté, de toute lumière, de toute perfection.

## II. — ENQUÊTE DES PHARISIENS

(Saint Jean, IX, 13-34)

LORS on conduisit aux Pharisiens (a) celui qui avait été aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et ouvert les yeux de cet homme.

A leur tour, les Pharisiens lui demandèrent comment il avait recouvré la vue. Il leur dit :

“ — Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois! „

Sur cette déclaration, quelques Pharisiens conclurent :

“ — Cet homme ne vient pas de Dieu, puisqu'il ne garde pas le sabbat. „

“ — Cependant, reprenaient les autres, comment un pécheur pourrait-il opérer de pareils prodiges? „

Et les avis étaient partagés.

De nouveau, ils s'adressent à l'aveugle :

“ — Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux? „

“ — C'est un Prophète! „ répondit-il.

Les Juifs se refusaient toujours à croire que cet homme eût été aveugle et qu'il eût recouvré la vue.

Ils firent venir ses parents et les interrogèrent :

“ — Est-ce bien là votre fils, que vous dites né aveugle? Comment donc voit-il maintenant? „

“ — Nous savons que c'est notre fils et qu'il est né aveugle. Comment voit-il maintenant? nous ne le savons pas; qui lui a ouvert les yeux? nous l'ignorons. Inter-

(a) C'était aux Pharisiens, membres du Grand-Conseil, de se prononcer sur la licéité d'une œuvre accomplie le jour du sabbat, fût-ce un miracle.

rogez-le ! il est assez âgé ; qu'il parle lui-même de ce qui le regarde. „

Ils tinrent ce langage, par crainte des Juifs. Ceux-ci, en effet, avaient résolu de chasser de la synagogue qui-conque reconnaîtrait que Jésus était le Christ. C'est pour cela que les parents répondirent : “ Il est assez âgé, interrogez-le. „

Les Pharisiens appelèrent une seconde fois l'homme qui avait été aveugle.

“ — Rends gloire à Dieu ! lui dirent-ils. Nous sommes certains, nous, que cet homme est un pécheur. „

“ — Que ce soit un pécheur, je l'ignore. Je ne sais qu'une chose : j'étais aveugle ; et maintenant je vois ! „

“ — Que t'a-t-il fait ? Comment s'y est-il pris pour t'ouvrir les yeux ? „

“ — Je vous l'ai déjà dit, et vous l'avez entendu. Pourquoi voulez-vous l'entendre encore ? Est-ce que, vous aussi, vous voulez devenir ses Disciples ? „

“ — Sois toi-même son disciple ? s'écrièrent-ils, en le chargeant d'anathèmes. Nous sommes, nous, les disciples de Moïse ; car nous savons que Dieu a parlé par Moïse. Quant à celui-ci, nous ne savons d'où il est. „

“ — C'est surprenant ! répliqua l'aveugle *guéri*. Vous ne savez d'où il est ? Et pourtant il m'a ouvert les yeux. Nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs ; mais celui qui l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Or, il est inouï que quelqu'un ait jamais ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si cet homme n'était pas de Dieu, il n'aurait pas cette puissance (a). „

---

(a) Dieu, qui est vérité, pactiserait avec l'imposteur, s'il lui accordait le pouvoir d'autoriser ses mensonges par des miracles.

“ — Comment! s'exclamèrent les Pharisiens, tu es né tout entier dans le péché, et tu prétends nous donner des leçons! „

Et ils le jetèrent dehors.

### III. — EFFETS DU MIRACLE

(Saint Jean, IX, 35-41)

**J**ÉSUS apprit qu'ils l'avaient expulsé. L'ayant rencontré, il lui dit :

“ — Crois-tu au Fils de Dieu? „

“ — Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en Lui? „

“ — Tu l'as vu, répondit Jésus, et c'est Lui-même qui te parle! „

“ — Je crois, Seigneur? „ s'écria cet homme.

Et, se prosternant, il l'adora.

Jésus dit alors :

“ — Je suis venu en ce monde pour porter cette sentence : ceux qui ne voient pas, verront; et ceux qui voient deviendront aveugles (a). „

Près de lui se tenaient quelques Pharisiens. L'ayant entendu, ils lui dirent :

“ — Est-ce que, nous aussi nous sommes des aveugles? „

“ — Si vous étiez aveugles, repartit Jésus, vous n'auriez pas de péché. Mais puisque vous dites maintenant : “ Nous voyons (b), „ votre péché demeure. „

---

(a) Les Juifs savants, qui se prétendent les plus éclairés des hommes, deviennent aveugles, en refusant de croire en Jésus-Christ, tandis que l'humble et l'ignorant, en recouvrant la vue, devient croyant.

(b) C'est le mot que nos modernes rationalistes opposent encore aujourd'hui à la vérité révélée. « Nous voyons suffisamment, disent-ils, par notre

Mont des Oliviers. — Fin de Septembre

CH. XIV. — LE BON PASTEUR

(Saint Jean, X, 1-21)

**E**n vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui n'entre point dans la bergerie par la porte, mais y monte par ailleurs, celui-là est un voleur et un brigand (a).

„ Celui qui entre par la porte, c'est le Pasteur des brebis. Le portier lui ouvre et les brebis entendent sa voix. Ces brebis, qui sont à lui, il les appelle par leur nom, et il les fait sortir. Et, quand il a fait sortir ces brebis, qui sont à lui, il marche devant elles, et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix.

„ Quant à l'étranger, elles ne le suivent pas; elles le fuient, au contraire, parce qu'elles ne connaissent point la voix des étrangers. „

Telle fut la comparaison que leur fit Jésus; mais ils ne comprirent pas ce qu'il voulait dire. Il reprit :

“ — En vérité, en vérité, je vous le déclare; je suis la Porte des brebis. Tous ceux qui sont venus, *sans passer*

intelligence et notre raison, et nous n'avons que faire de la lumière que vous nous apportez. » Il y a donc opposition formelle et constante à la vérité qui leur est offerte, et cette opposition orgueilleuse les établit dans un *péché qui demeure*.

(a) « Jésus, par cette parabole voulut rassurer l'aveugle et toutes les âmes simples, que les Pharisiens cherchaient à éloigner de lui par la menace et la violence. Son Cœur était douloureusement ému de voir la synagogue envahie par ces mercenaires et ces larrons, plutôt loups que pasteurs. De cette bergerie dévastée, il s'éleva, par la pensée, à la future bergerie de l'Eglise. » (R. P. CORNE.)

*par moi*, sont des voleurs et des brigands, et les brebis ne les ont pas écoutés.

„ Je suis la Porte (a). Quiconque entre par moi sera sauvé. Il pourra entrer et sortir, et il trouvera des pâturages (b).

„ Le voleur, lui, ne vient que pour dérober, égorger et détruire. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient surabondante (c).

„ Je suis le Bon Pasteur ! Le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis.

„ Quant au mercenaire, quant à celui qui n'est point le pasteur et à qui n'appartiennent pas les brebis, dès qu'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit. Et le loup les ravit et les disperse. Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il n'a nul souci des brebis (d).

„ Moi, je suis le bon Pasteur (e) ! Je connais les

(a) Nul ne va au Père que par Jésus-Christ ; nul n'entre dans l'Eglise que par sa grâce ; nul ne pénétrera au Paradis, que par ses mérites. Il est vraiment la Porte qui nous donne accès à tous les biens. C'est par lui, c'est par la vocation qui vient de lui, et par la consécration de son Eglise, que doivent passer les Pasteurs pour aller au bercail.

(b) Il jouira de cette plénitude de liberté, de grâce et de doctrine, réservée aux enfants de Dieu.

(c) Même ici-bas la vie de la grâce déborde de nos âmes. Que sera-ce au ciel de la vie de la gloire ?

(d) Entre le bon pasteur et le larron se trouve donc le *mercenaire*, celui qui ne s'occupe des brebis qu'à raison du salaire temporel. Plus tard, saint Paul stigmatisera les *pasteurs mercenaires* de ces paroles indignées : « *Tous, ils n'ont en vue que leurs intérêts, et non ceux de Jésus-Christ.* »

(e) Jésus se déclare le bon Pasteur, comme il s'est déclaré la Source de vie, la Lumière du monde : toutes dénominations que les Prophètes attribuaient au Messie.

miennes et les miennes me connaissent, comme mon Père me connaît et que je connais mon Père. Je donne ma vie pour mes brebis.

„ J'ai encore d'autres brebis qui ne sont point de ce bercail. Il faut que je les amène (a) ! Elles entendront ma voix, et il n'y aura plus qu'un seul bercail et un seul pasteur.

„ Si le Père m'aime, c'est parce que je donne ma vie ; mais je la reprendrai à nouveau. Personne ne me l'enlève, je la dépose de moi-même, ayant également le pouvoir de la déposer et le pouvoir de la reprendre (b) : J'ai reçu cette mission de mon Père. „

Sur ces paroles, de nouvelles discussions s'élevèrent parmi les Juifs. La plupart disaient :

“ — Il est possédé du démon ; il délire. A quoi bon l'écouter ? „

“ — Ce ne sont pas là les propos d'un possédé, répliquaient les autres. D'ailleurs, le démon peut-il ouvrir les yeux aux aveugles ? „

---

(a) Les nations païennes, qui seront converties.

(b) Sa vie, il en est le seul maître. Il la livre ou la dépose spontanément, quand il veut, comme nous ferions d'un vêtement. Il la reprend, quand il veut : il en dispose comme il l'entend. Nul ne la lui enlève, malgré lui.

---

Environs de Jérusalem. — Le Mois d'Octobre

CH. XV. — LES SOIXANTE-DOUZE DISCIPLES.  
DEUXIÈME MISSION EN JUDÉE

I. — INSTRUCTION AUX DISCIPLES, LEUR MISSION

(Saint Luc, X, 1-12, 16)

**E**NSUITE le Seigneur, *faisant une nouvelle élection*, désigna soixante-douze Disciples, et les envoya devant lui, deux par deux, dans toute ville, dans tout endroit, où lui-même devait se rendre.

Il leur dit :

“ — La moisson est grande, et les ouvriers sont en petit nombre. Priez donc le Maître de la moisson, d'envoyer des ouvriers dans cette moisson qui est à lui!

„ Allez! voici que je vous envoie comme des agneaux (a) parmi les loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni souliers. En chemin, ne vous arrêtez à saluer personne (b).

„ En quelque maison que vous entriez, dites d'abord : “ Paix à cette maison! „ S'il s'y trouve un enfant de la paix, votre paix reposera sur lui, sinon elle reviendra sur vous. Demeurez dans la même maison, mangeant et buvant ce qui s'y trouvera (c), car l'ouvrier mérite son

(a) Notre-Seigneur avait envoyé les Apôtres comme des brebis ; il envoie les Disciples comme des agneaux.

(b) Aujourd'hui encore, deux Orientaux ne peuvent se rencontrer sans multiplier à l'infini les démonstrations de déférence et les protestations de dévouement. Jésus défend à ses disciples de perdre un temps précieux à toutes ces cérémonies ; mais il ne leur interdit pas les marques de respect et de charité envers le prochain.

(c) Dans la pauvreté, chez les pauvres ; dans l'aisance, chez les

salaire. Ne passez point d'une maison dans une autre.

„ Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qui vous sera offert. Guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites : “ Le Royaume des cieux s'est approché de vous! „

„ Dans toute ville, au contraire, où vous entrerez et où vous ne serez pas accueillis, allez sur les places publiques et dites : “ La poussière même de votre ville qui s'est attachée à nos pieds, nous la secouons contre vous; sachez pourtant que le royaume de Dieu est arrivé! „

„ Je vous déclare qu'au grand jour, il y aura plus de rémission pour Sodome que pour cette ville.

„ Qui vous écoute, m'écoute, qui vous méprise, me méprise. Et quiconque me méprise, méprise Celui qui m'a envoyé. „

## II. — RETOUR DES DISCIPLES

(Saint Luc, X, 17-20)

**R**ES Soixante-Douze revinrent pleins de joie (a).

“ — Seigneur, disaient-ils, les démons mêmes nous sont soumis en votre Nom! „

“ — Je voyais Satan qui tombait du ciel, comme la foudre! leur répondit Jésus (b). C'est moi qui vous ai

---

riches. « *Je sais avoir faim, disait saint Paul, et je sais être dans l'abondance.* » — C'est comme si N.-S. disait : « Ne rendez pas l'hospitalité onéreuse à ceux qui vous reçoivent, et ne vous montrez pas exigeants pour la nourriture. »

(a) La mission des Disciples dura environ quinze jours. Notre-Seigneur, lui-même, alla prêcher où ses Disciples avaient passé, probablement dans la partie méridionale de la Terre-Sainte.

(b) Je le sais, j'étais avec vous et j'assistais aux triomphes de votre apostolat... Quelle consolation et quel encouragement pour le prêtre dans ses travaux, et dans ses luttes contre l'enfer!

donné le pouvoir de marcher sur les serpents, sur les scorpions et sur toute force de l'ennemi. Rien ne saurait vous nuire! Cependant ne vous réjouissez pas *outré mesure*, de ce que les démons vous sont soumis; mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux. »

### III. — LA JOIE DU SACRÉ-CŒUR

(Saint Matthieu, XI, 25-27; Saint Luc, X, 21-24)

**E**N ce moment, dans un tressaillement de joie venu de l'Esprit-Saint (a), Jésus s'écria :

« — O Père, Seigneur du ciel et de la terre, je vous bénis d'avoir caché ces choses aux sages et aux prudents, et de les avoir révélées aux petits! Oui, Père, qu'il en soit ainsi, puisque vous l'avez trouvé bon!

„ Toutes choses m'ont été données par mon Père. Et nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui il aura plu au Fils de le révéler. »

Se tournant alors vers ses Disciples :

« — Heureux, dit-il, les yeux qui voient ce que vous voyez! Je vous le déclare : Beaucoup de Prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. »

---

(a) « C'est le seul mouvement de joie, dont il soit parlé dans la vie de Jésus... De ces premières expulsions du démon par la main de ses humbles Disciples, Jésus s'est élevé à la vue du grand spectacle qui se prépare : les idoles qui croulent, le paganisme qui s'évanouit, le prince des ténèbres qui est chassé, le Règne de Dieu qui s'établit partout. Jésus tressaille, il adore son Père : Voilà qui est bien! Dieu sera à sa place, et l'homme à la sienne. » (Mgr BOUGAUD.)

## IV. — L'INVITATION DU SACRÉ-CŒUR

(Saint Matthieu, XI, 28-30)

**VENEZ** donc à moi, vous tous qui travaillez et qui ployez sous le fardeau, et je vous ranimerai!

„ Portez mon joug sur vous !

„ Et devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur!

„ Et vous trouverez le repos de vos âmes!

„ Car mon joug est suave, et mon fardeau léger (a) ! „

(a) C'est ici que se révèle, dans sa miséricordieuse tendresse, le divin Cœur de Jésus. Jamais lèvres humaines n'ont articulé de telles paroles.

D'abord Notre-Seigneur appelle à lui tous les hommes, non seulement parce qu'il est leur Dieu et que la créature se doit à son Créateur, mais parce que nous sommes tous malheureux, soit que nos souffrances résultent de notre labeur : *qui laboratis*, soit qu'elles nous viennent des épreuves intérieures ou extérieures dont le fardeau nous écrase : *onerati estis*. Il ne se contentera pas de nous consoler, il promet de nous guérir.

Ensuite, il nous invite à *porter son joug*. Cette expression, dans le langage oriental, signifie : se laisser guider par quelqu'un, accepter sa direction. C'est d'ailleurs ce que nous dit Jésus d'une façon plus explicite : *Recevez ma Doctrine*, prenez-moi pour Maître. Et il nous y excite par le motif le plus séduisant : *Je suis doux et humble* ! Il est *doux*, n'ayons donc aucune crainte, ses leçons seront douces comme Lui. Il est *humble* : Lui, la Sagesse éternelle, il s'est abaissé jusqu'à nous, il s'est fait notre serviteur, afin de se bien mettre à notre portée. *Je suis doux et humble de cœur* ! Son Cœur, voilà l'ineffable source de sa douceur et de son humilité : il nous aime : c'est la raison et l'explication de tout.

Aussi conclut-il que son fardeau est léger, qu'il n'y a que suavité dans son joug, et que, loin de nous fatiguer, nous y trouverons le vrai repos de nos âmes, dans le plein contentement de l'intelligence et du cœur.

Mont des Oliviers. — Octobre

CH. XVI. — LE BON SAMARITAIN

(Saint Luc, X, 25-37)

**A**LORS un Docteur de la Loi, cherchant à lui tendre un piège, s'approcha et lui dit :

“ — Maître ! Que dois-je faire pour acquérir la vie éternelle ? ”

“ — Qu'est-il écrit dans la loi ? répondit Jésus. Qu'y lis-tu ? ”

“ — Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces, de tout ton esprit ; et ton prochain, comme toi-même. ”

“ — C'est bien répondu ! reprit Jésus. Fais cela, et tu vivras ! ”

Mais le Docteur, voulant se justifier (a), poursuivit :

“ — Mais mon prochain, quel est-il ? ”

“ — Un homme, dit alors Jésus, descendait de Jérusalem à Jéricho (b). Il tomba entre les mains des voleurs, lesquels, après l'avoir dépouillé, s'enfuirent, le laissant couvert de plaies et à demi mort.

„ Or, un prêtre suivait le même chemin. Il vit cet homme, et passa outre.

(a) Voulant justifier sa question, lui donner une raison plausible ; ou bien : Voulant se faire passer pour juste.

(b) Sans doute Notre-Seigneur fit entendre cette parabole des hauteurs du mont des Oliviers, que contourne la route de Jérusalem à Jéricho. On voit, par notre carte, que de Jérusalem à Jéricho la différence d'altitude est d'environ 1200 mètres. C'est pour cela que les Évangélistes, parlant des voyages de N.-S. vers la Ville sainte, disent toujours qu'il montait à Jérusalem.

„ Après lui, un lévite, étant venu près du blessé, le regarda, et passa de même.

„ Mais un Samaritain, qui voyageait également, arriva près de cet homme. En le voyant, il fut touché de compassion. Il s'approcha, banda ses plaies, après y avoir versé de l'huile et du vin. Puis il le plaça sur son cheval, le transporta dans une hôtellerie et lui donna tous ses soins. Le lendemain, il tira deux deniers, les remit à l'hôtelier et lui dit : “ Soignez bien cet homme, et tout ce que vous dépenserez en plus, je vous le rendrai à mon retour (a). ”

„ Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de l'homme qui tomba entre les mains des voleurs? ”

“ — C'est, répondit le Docteur, celui qui a exercé la miséricorde envers lui. ”

“ — Va, lui dit Jésus, et toi aussi fais de même! ”

---

(a) Cet homme qui descend, qui va de Jerusalem (*vision de la paix*) à Jéricho (*région de l'instabilité*), c'est le genre humain, chassé du Paradis terrestre, et voyageant à travers les vicissitudes de la vie. Les voleurs, ce sont les démons et les passions mauvaises qui ont dépouillé l'homme de son innocence et fait à son âme de mortelles blessures. Le prêtre et le lévite, ce sont les sacrifices et les cérémonies de l'ancienne loi, lesquels ont passé devant le genre humain, gisant à demi mort. Ils ont vu ses plaies; mais ils n'avaient pour les guérir, ni le vin mystique, le Sang de Jésus-Christ, ni l'huile de sa grâce. Le Samaritain (*celui qui porte secours*), cet étranger qui voyage hors de sa patrie, c'est le Fils de Dieu descendu sur la terre. L'Hôtellerie, c'est l'Eglise, où Jésus-Christ confie le pécheur à ses ministres. Ce qu'il doit payer à son retour, c'est la récompense qu'il accordera, lors de son second avènement, à ceux qui auront soigné les plaies du genre humain. (Abbé BRISPORT.)

---

## Mont des Oliviers.—Fin d'Octobre

## CH. XVII. — LA PRIÈRE

## I. — FORMULE DOMINICALE

(Saint Luc, XI, 1-4)

**U**N jour, Jésus priait en un certain endroit (a). Lorsqu'il eut fini, l'un de ses Disciples lui adressa cette demande :

“ — Seigneur, apprenez-nous à prier comme Jean l'a enseigné à ses Disciples (b). „

“ — Lorsque vous priez, répondit Jésus, dites :

“ Père, que votre Nom soit sanctifié! Que votre Règne arrive! Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien! Pardonnez-nous nos offenses, puisque nous-mêmes nous pardonnons à quiconque nous a offensés (c)! Et ne nous induisez point en tentation. „

## II. — PARABOLE DE L'AMI

(Saint Luc, XI, 5-8)

**A**L ajouta :

“ — Que l'un de vous ait un ami, et qu'au mi-

(a) D'après une tradition constante, cet endroit était le mont des Oliviers. Là s'élève aujourd'hui un couvent de Carmélites. Sur les parois du cloître on lit le *Pater*, traduit dans toutes les langues du monde.

(b) Celui qui fit cette demande, n'avait sans doute pas entendu le sermon sur la Montagne (III<sup>e</sup> Partie, ch. V, parag. ix). Notre-Seigneur profite de cette occasion pour enseigner les principales demandes du *Pater* à ceux qui ne le connaissaient pas encore.

(c) « Nous pardonnons, ô Seigneur, comme nous voulons obtenir notre pardon, avec la même sincérité. Nous ne réservons rien, comme nous en

lieu de la nuit, il aille le trouver et lui dise : “ Mon ami, prête-moi trois pains, car un ami m’arrive de voyage, et je n’ai rien à lui offrir. „ Si l’autre lui répond de l’intérieur : “ Ne m’importune point ! ma porte est fermée et mes enfants sont couchés près de moi ; je ne saurais me lever ni te donner quoi que ce soit. „

„ Eh bien ! si le premier continue à frapper, je vous déclare que l’autre, alors même qu’il refuserait de se lever et de lui rien donner, à titre d’ami, se lèvera néanmoins, à cause de son importunité, et lui donnera tous les pains dont il a besoin. „

### III. — PARABOLE DU JUGE INIQUE ET DE LA VEUVE

(Saint Luc, XVIII, 1-8)

**V**oici encore une parabole qu’il raconta à ses Disciples, pour leur montrer qu’il faut prier toujours, et sans jamais se lasser :

“ — En une certaine ville, se trouvait un juge qui ne craignait ni Dieu, ni les hommes. Dans la même ville, il y avait une veuve qui vint à lui et lui dit : “ Faites-moi justice de mon adversaire ! „

„ Longtemps le juge résista. A la fin, il se dit en lui-même : “ Bien que je ne craigne ni Dieu, ni les hommes, cette veuve pourtant m’importune. Je vais donc lui faire rendre justice, de peur qu’elle n’en arrive à des actes de violence. „

„ Avez-vous entendu la réflexion que fit ce juge d’ini-

---

voulons pas que vous réserviez rien à notre égard. Nous rendons notre amour à celui qui nous a blessés, comme nous voulons que vous nous rendiez le vôtre. » (BOSSUET.)

quité? Et Dieu ne ferait point justice à ses élus qui crient vers lui, nuit et jour! Et il tarderait de les secourir!... Je vous l'assure, il leur fera promptement justice.

„ Et cependant, le Fils de l'Homme, quand il viendra, trouvera-t-il encore de la foi sur la terre (a)? „

#### IV. — PARABOLE DU PHARISIEN ET DU PUBLICAIN

(Saint Luc, XVIII, 9-14)

 QUELQUES-UNS qui, se prenant pour des justes, mettaient en eux-mêmes toute leur confiance et couvraient les autres de mépris, il dit encore cette parabole :

“ — Deux hommes montèrent au Temple pour prier, un Pharisien et un Publicain.

„ Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : “ Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, injustes et adultères, ni comme ce Publicain! Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède. „

„ Le Publicain, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine, et disait : “ Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur (b) „ !

---

(a) Il ne s'agit ici que de la Foi pratique et vivante, car la sainte Église conservera, jusqu'à la fin, le dépôt sacré de la Foi doctrinale. Cette réflexion est inspirée, d'une part, à Notre-Seigneur par la perspective des tribulations et des dénis de justice dont les justes seront victimes à la fin des temps, et de l'autre, par la crainte que les justes, fatigués de tant d'épreuves, n'aient plus assez de confiance dans ses promesses, et perdent le courage de prier.

(b) Deux portraits d'un fini sans pareil. Les touches sont peu nombreuses; mais avec quelle finesse psychologique elles sont choisies!

Le Pharisien se tient dans une attitude altière et pleine d'emphase; il s'isole de la foule des suppliants; s'il rend grâce à Dieu, ce n'est pas pour lui exprimer sa reconnaissance, mais pour faire son éloge personnel dans

„ Je vous le déclare, celui-ci s'en retourna justifié dans sa maison ; mais pas l'autre.

„ Ainsi, quiconque s'élève, sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. „

Béthanie. — Fin d'Octobre

## CH. XVIII. — MARTHE ET MARIE

(Saint Luc, X, 38-42)

**A**u cours du voyage, Jésus entra dans une bourgade (a), et une femme, nommée Marthe, le reçut en sa maison.

Elle avait une sœur, appelée Marie. Celle-ci, assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

les termes les plus audacieux. Il divise toute l'humanité en deux catégories ; à lui seul il forme la première qui est évidemment toute parfaite, tandis qu'il jette avec dédain « les autres hommes » dans la seconde. Et ceux-là, pour lui, sont tous souillés des vices les plus honteux. Puis, arrêtant ses regards sur le pauvre Publicain, il le mêle à sa prière « comme un fond obscur sur lequel les brillantes couleurs de ses propres vertus ne doivent que plus splendidement ressortir. » (TRENCH.) De l'éloge de sa personne, il passe à celui de ses œuvres. Avec quelle complaisance il énumère ses jeûnes et ses aumônes au Temple !

Quant au Publicain, il nous offre le modèle d'une prière parfaite : il se tient éloigné du sanctuaire comme indigne ; son attitude est celle de la confusion et du plus profond repentir ; ses paroles sont le cri d'une âme pénétrée du vif sentiment de sa misère et d'une confiance sans bornes en la bonté de Dieu. Il se considère comme le plus grand pécheur du monde. (D'après M. l'abbé FILLION.)

(a) Béthanie, tout près de Jérusalem, de l'autre côté du mont des Oliviers. Cette bourgade était sur la route que suivait Notre-Seigneur, pour aller en Pérée. Là, demeurait, avec ses deux sœurs, Lazare, ami et probablement Disciple de Jésus. C'est sans doute cette maison hospitalière qui abritait Jésus et sa suite, quand ils se retrouvaient sur le mont des Oliviers. D'ailleurs, il est à croire que dans les riches villas et dans les humbles métairies, qui s'étagaient sur les deux versants de cette colline, Notre-Seigneur comptait un certain nombre d'amis.

Marthe, cependant, s'agitait beaucoup, et s'empressait aux divers soins du service. S'arrêtant *devant Jésus*, elle lui dit :

“ — Seigneur! ne remarquez-vous pas que ma sœur me laisse seule, chargée de tout le service? Dites-lui donc de m'aider! „

“ — Marthe! Marthe! répondit le Seigneur, tu t'inquiètes et tu te troubles de beaucoup de choses. Or, une seule est nécessaire (a). Marie a choisi la meilleure part (b), et elle ne lui sera point enlevée. „

Pérée. — Novembre et Décembre

## CH. XIX. — PREMIÈRE MISSION EN PÉRÉE

### I. — IMPRÉCATIONS CONTRE LES PHARISIENS

(Saint Matthieu, XIX, 1; Saint Marc, X, 1;  
Saint Luc, XI, 37-41, 44-46, 52-54; XII, 1)

**J**ÉSUS s'en alla sur les confins de la Judée, au delà du Jourdain, *dans la province de Pérée*. De grandes foules de peuple le suivirent et recommencèrent à l'entourer. Il guérit leurs malades, et il continua, selon sa coutume, de les instruire.

Tandis qu'il parlait, un Pharisien vint le prier d'accepter un repas chez lui. Jésus entra donc et prit place à table. Or, le Pharisien se demandait pourquoi il

(a) La seule chose nécessaire est de sauver et de sanctifier son âme. Celui qui la prend à cœur, sait remplir toutes ses autres obligations; mais avec ce calme, qui lui permet d'avoir toujours le regard fixé sur Dieu.

(b) Notre-Seigneur établit ici la supériorité de la vie contemplative sur la vie active. L'union de l'une et de l'autre, c'est, ici-bas, la perfection.

n'avait pratiqué aucune purification, avant le repas. Le Seigneur alors lui dit :

“ — Maintenant encore (a), vous autres Pharisiens, vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, tandis que le dedans de vous-mêmes est plein de rapines et d'injustices. Insensés! Celui qui a fait le dehors, n'a-t-il pas fait aussi le dedans? Donnez donc en aumônes votre superflu, et tout sera purifié pour vous (b).

„ Malheur à vous! parce que vous ressemblez à des sépulcres, qui ne paraissent point aux regards, et sur lesquels les hommes marchent sans le savoir. „

Là-dessus, un Docteur de la loi, prenant la parole, lui dit :

“ — Maître, en tenant ce langage, vous nous offensez, nous aussi. „

“ — Et à vous aussi, Docteurs de la loi, malheur! reprit Jésus, parce que vous accablez les hommes de fardeaux qu'ils ne peuvent porter, alors que vous-mêmes ne touchez pas du doigt les plus petites charges.

„ Malheur à vous, Docteurs de la loi! Vous avez pris la clé de la science et n'y êtes point entrés; et ceux qui voulaient entrer, vous les avez empêchés (c). „

(a) Malgré la prédication de Jean et les justes et sévères leçons qu'il vous a fait entendre, votre hypocrisie est toujours la même. Vous n'avez souci que de l'extérieur, et vous cherchez par de multiples observances à étaler un vain simulacre de sainteté, quand votre âme est abjecte devant Dieu.

(b) L'un des vices les plus odieux des Pharisiens était l'amour du lucre, l'attachement aux biens d'ici-bas. Seule l'aumône peut les affranchir d'une telle tyrannie.

(c) La vraie science des Ecritures conduit à Jésus-Christ. Cette science était donc la clé du salut. Les Docteurs ne s'en sont servis ni pour eux-mêmes, ni pour les autres. Loin de là, ils expliquaient les Livres Saints de manière à détourner du Sauveur ceux qui voulaient aller à lui.

Quand il leur eut ainsi parlé, les Docteurs de la loi entreprirent de le harceler à outrance, de lui fermer la bouche par tous les moyens, et de lui tendre des embûches, afin de lui arracher quelque parole qui pût servir de prétexte pour l'accuser.

Jésus, *étant sorti de la maison du Pharisien*, fut entouré d'une foule énorme, au point qu'ils marchaient les uns sur les autres. Se tournant alors vers ses Disciples, il leur dit :

“ — Gardez-vous du levain des Pharisiens, qui est l'hypocrisie. „

## II. — PARABOLE DU RICHE

(Saint Luc, XII, 13-21)

**M**AITRE, dit à Jésus un homme de la foule, ordonnez à mon frère de partager avec moi notre patrimoine. „

“ — Mon ami, lui répondit Jésus, qui m'a constitué juge entre vous, ou faiseur de partages (a) ? „

Puis, s'adressant à la multitude :

“ — Surveillez-vous, dit-il, et gardez-vous de toute avarice; car, quelle que soit la richesse d'un homme, la vie ne lui vient point des choses qu'il possède. „

Et il leur proposa cette parabole :

“ — Le champ d'un homme riche avait produit des fruits en abondance. Et cet homme songeait en lui-même: “ Que ferai-je? car je n'ai pas où recueillir mes récoltes...

---

(a)Evidemment c'était un piège tendu par les Pharisiens. Ceux-ci, sans aucun droit, s'ingéraient dans les partages, et avaient soin de s'attribuer toujours la bonne part. C'est pour leur donner une leçon et prémunir le peuple contre leurs agissements, que le Sauveur fait cette réponse. Car, pour lui, il n'avait besoin de l'autorisation de personne.

Voici, dit-il, ce que je ferai : je détruirai mes greniers, j'en construirai de plus grands, et j'y amasserai tous mes produits et tous mes biens. Alors je dirai à mon âme : « Tu as là, mon âme, de grands biens, pour bon nombre d'années (a); repose-toi, mange, bois, fais bonne chère (b)! »

„ Mais Dieu lui dit : « Insensé! Cette nuit même, on va te redemander ton âme (c)! Et les richesses que tu as amassées, à qui seront-elles? »

„ Ainsi en est-il de celui qui thésaurise pour soi, et qui ne s'amasse point de richesses entre les mains de Dieu! »

### III. — PARABOLE DES SERVITEURS VIGILANTS

(S. Matthieu, XXIV, 42; Saint Luc, XII, 35-38)

**V**IGILÉZ donc! car vous ne savez à quelle heure le Seigneur doit venir (d).

(a) « Vous avez beau dire : J'ai de quoi vivre, vous n'en vivrez pas davantage. » (BOSSUET.)

(b) Pauvre âme, que Dieu seul peut rassasier! l'homme *animal*, comme l'appelait saint Paul, n'a rien à lui offrir que des jouissances *animales*.

(c) « Pendant que tu t'imagines pouvoir te reposer dans tes richesses, on t'ôte, non pas seulement tes richesses, mais cette âme même que tu invitais à la jouissance. » (BOSSUET.) -- « O chrétiens! avez-vous jamais réfléchi dans une nuit sans sommeil ou dans le silence d'une méditation saisissante sur cette première entrevue d'une âme avec son Dieu? Quel réveil après les convulsions de l'agonie! Quelles visions étranges dans ce passage du temps à l'éternité! Ce premier regard de l'âme sur elle-même, que sera-t-il?... Que deviendrons-nous? Que penserons-nous? Que ferons-nous? Oh! oui, venez à cette audience, pécheurs endurcis, ennemis de Dieu et de son Eglise : venez voir, venez entendre, venez essayer de ce premier saut dans l'enfer!... » (Cardinal BOURRET.)

(d) Dans les trois paraboles qui suivent, Notre-Seigneur insiste pour que nous nous tenions toujours prêts à paraître devant Dieu, et que nous ne nous laissions pas surprendre comme le riche de la parabole précédente.

„ Ayez la ceinture aux reins (*a*), et, dans vos mains, des flambeaux allumés (*b*) : semblables à des hommes qui attendent leur maître revenant des noces (*c*), et qui se tiennent prêts à lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte (*d*). Heureux les serviteurs que le maître, à son retour, trouvera veillant ainsi ! Lui-même, je vous l'assure, se ceindra, les fera asseoir à sa table, et, allant de l'un à l'autre, il les servira (*e*). Et s'il rentre à la seconde ou à la troisième veille, heureux ces serviteurs, s'il les trouve veillant de la sorte (*f*) !

#### IV. — PARABOLE DU PÈRE DE FAMILLE VIGILANT

(Saint Matthieu, XXIV, 43, 44 ; Saint Luc, XII, 39, 40)

R, comprenez bien que si le chef de famille était informé de l'heure où le voleur doit venir, il veille-

(*a*) « Ayez les passions retenues comme on retient une robe qui s'épan-  
drait, faute de ceinture. Lorsque l'âme se répand dans les passions, elle est  
lâche, sans force, sans ordre, sans bienséance. » (BOSSUET.)

(*b*) L'édification des bonnes œuvres.

(*c*) Chez les Juifs, les noces se faisaient le soir ; le banquet suivait  
immédiatement. Les noces dont le Sauveur parle sont celles que lui-même  
va célébrer avec son Église. Son retour se fera lors du jugement particulier  
ou du jugement général.

(*d*) « Il faut être prêt au premier coup : mais à peine s'éveille-t-on au  
dernier, et lorsque la mort est presque dans le cœur. Alors il n'y a plus de  
flambeau, plus d'attention ni de réflexion, tout est presque éteint. »  
(BOSSUET.)

(*e*) C'est Jésus, lui-même, qui servira ses élus au festin de l'éternité,  
car c'est de lui que découleront les délices dont ils seront rassasiés.

(*f*) La nuit, de six heures du soir à six heures du matin, était partagée,  
chez les anciens, en quatre veilles de trois heures chacune. La seconde et  
la troisième veille figurent la jeunesse et l'âge mûr, où l'on songe malheu-  
reusement à toute autre chose qu'à se préparer à la mort.

rait certainement, et ne laisserait pas faire de brèche à sa maison.

„ Et vous aussi, soyez prêts! car, à l'heure où vous n'y songerez point, viendra le Fils de l'Homme.

#### V. — PARABOLE DU FIDÈLE ADMINISTRATEUR

(Saint Matthieu, XXIV, 45-51; Saint Luc, XII, 41-48)

EIGNEUR, lui demanda Pierre, est-ce pour nous, ou pour tout le monde, que vous dites cette parabole? „

“ — Quel est, à ton avis (a), lui répondit Jésus, l'administrateur fidèle et prudent, que le maître a préposé à sa maison, pour donner à chacun, à l'heure convenable, sa mesure de froment? N'est-ce pas cet heureux serviteur que le maître, à son arrivée, trouvera se comportant comme je viens de le dire? Celui-là, je vous le dis en vérité, il l'établira sur tout ce qu'il possède.

„ Mais si le serviteur se dit : “ Mon maître tarde à venir, „ et qu'il se mette à battre les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer; le maître surviendra au jour où ce serviteur ne l'attend point et à l'heure qu'il ignore. Alors il le chassera de sa maison et le reléguera parmi ceux qui lui sont infidèles. Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents.

„ Oui, le serviteur qui connaissait la volonté de son maître, et n'a rien préparé ni rien fait de ce qui lui était ordonné, recevra un grand châtement. Celui, au contraire, qui, sans connaître cette volonté, aura commis des

---

(a) Le Sauveur ne répond qu'indirectement à Pierre, mais il lui fait entendre qu'il sera le dispensateur de la nourriture spirituelle aux enfants de l'Eglise.

actes répréhensibles, sera moins sévèrement puni (a).

„ Car on exigera beaucoup de celui qui aura beaucoup reçu. On lui demandera d'autant plus, qu'on lui aura donné davantage (b). „

## VI. — LE FEU DIVIN, LE BAPTÊME DE LA PASSION

(Saint Luc, XII, 49, 50)

**J**E suis venu répandre le feu sur la terre (c); et, quelle est ma volonté, sinon qu'il s'allume?

„ Il est un Baptême dont je dois être baptisé (d), et quel n'est pas mon tourment, jusqu'à ce qu'il s'accomplisse? „

## VII. — NÉCESSITÉ DE LA PÉNITENCE

(Saint Luc, XIII, 1-5)

**E**N ce même temps, quelques-uns vinrent lui parler des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang à celui de leurs sacrifices (e).

(a) Notre-Seigneur suppose que son ignorance n'était pas absolument invincible. De là cette prière du Psalmiste : « Oubliez, Seigneur, les fautes que j'ai pu commettre dans l'ignorance. »

(b) Pensée que doivent sans cesse méditer les âmes que Dieu a privilégiées de ses grâces.

(c) Le feu de la charité, de l'amour de Dieu et du prochain.

(d) Le Baptême de son Sang, dans la Passion. — Ces deux pensées qui se suivent, ne sont, selon toute probabilité, que des fragments de discours où Notre-Seigneur rappelait la grande loi de la charité, et se donnait comme Modèle de cette vertu, dans la Passion qu'il brûlait de souffrir pour l'amour de son Père et des âmes.

(e) C'étaient des conjurés qui s'étaient réunis, sous prétexte d'aller offrir un sacrifice à Dieu. Leurs compatriotes, qui avaient fermé les yeux à la lumière évangélique, étaient encore plus criminels devant Dieu.

“ — Pensez-vous, leur dit Jésus, que ces Galiléens qui viennent de subir de tels supplices, fussent plus coupables que les autres Galiléens? Non, je vous l'affirme! Mais, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous également (a).

„ Et ces dix-huit hommes, sur lesquels s'abîma la tour de Siloë et qui furent écrasés, pensez-vous qu'ils fussent plus redevables à la justice de Dieu que les autres habitants de Jérusalem? Non, je vous l'affirme! Mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous également.

#### VIII. — PARABOLE DU FIGUIER STÉRILE

(Saint Luc, XIII, 6-9)

ÉSUS ajouta cette parabole :

“ — Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher du fruit et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : “ Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve point. Coupe-le donc! A quoi bon embarrasse-t-il la terre? „ — “ Seigneur, lui répondit le vigneron, laissez-le encore cette année! Je bêcherai tout autour, j'y mettrai des engrais, et peut-être portera-t-il du fruit. Sinon, vous le couperez plus tard (b). „

(a) Notre-Seigneur prophétise le terrible châtement qui attend les Juifs, lors de la ruine prochaine de Jérusalem, par les Romains de Vespasien et de Titus. — Il rappelle surtout la grande loi de la Pénitence qui pèse sur l'humanité déchue.

(b) Le figuier, c'est le peuple Juif, au milieu des nations qui bientôt formeront l'Eglise. Le Maître de la vigne, c'est Notre-Seigneur lui-même. Le Vigneron, c'est le Père, comme Jésus nous l'apprendra plus tard. Les fruits que Notre-Seigneur a vainement attendus pendant les trois années de sa vie publique, c'est la foi en sa parole, et la pénitence. Jésus décide de

## IX. — GUÉRISON DE LA FEMME COURBÉE

(Saint Luc, XIII, 10-17)

ÉSUS enseignait dans la synagogue les jours de sabbat. Un jour, il s'y rencontra une femme qu'un esprit d'infirmité tenait courbée depuis dix-huit ans. Elle ne pouvait absolument regarder en haut.

Jésus, la voyant, l'appela près de lui et lui dit :

“ — Femme, tu es délivrée de ton infirmité. „

Il lui imposa les mains, et aussitôt elle redevint droite, et rendit gloire à Dieu.

Alors le chef de la synagogue, indigné de voir que Jésus avait opéré une guérison le jour du sabbat, prit la parole et dit à l'assemblée :

“ — Il y a six jours pour le travail; venez ces jours-là vous faire guérir, et non pas le jour du sabbat (a). „

“ — Hypocrites! repartit le Seigneur, est-ce que chacun de vous, le jour du sabbat, ne délie pas de la crèche son bœuf et son âne, pour les mener à l'abreuvoir? Et cette fille d'Abraham que Satan tenait liée depuis dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de ses liens, même un jour de sabbat? „

Par cette réponse, il fit rougir tous ses adversaires;

---

réprouver ce peuple incrédule et pervers. Le Père céleste réclame un délai, pendant lequel les grâces de la Loi nouvelle seront offertes aux enfants d'Israël. L'histoire nous dit le reste : Quarante ans après la mort du Sauveur, le figuier fut déraciné et coupé par la hache romaine, pour être ensuite jeté au feu. Cette parabole peut également s'appliquer aux nations, et aux âmes qui ne répondent pas aux avances et aux grâces de Dieu. (Abbé BRISPOY.)

(a) Nulle part, dans l'Évangile, on ne trouve un autre exemple de si sottise impertinence. C'est pourquoi le divin Maître relève cette réflexion avec tant de sévérité.

tandis que la foule du peuple était toute à la joie de voir Jésus accomplir tant d'actions glorieuses.

## X. — LA PORTE ÉTROITE

(Saint Luc, XIII, 22-30)

**A**INSI Jésus allait enseignant par les villes et les villages, et il avançait vers Jérusalem.

“ — Seigneur, lui demanda quelqu'un, sera-ce le petit nombre seulement qui sera sauvé (a) ? „

S'adressant à la foule, Jésus répondit :

“ — Faites effort pour entrer par la porte étroite ; car beaucoup, je vous le déclare, chercheront à entrer et ne le pourront pas.

„ Quand le Père de famille sera entré et aura fermé la porte, si vous êtes dehors et que vous vous mettiez à frapper en disant : “ Seigneur, ouvrez-nous ! „ il vous répondra : “ Je ne sais d'où vous êtes ! „

„ Vainement essayerez-vous de lui dire : “ Nous avons mangé et bu avec vous, et vous avez enseigné sur nos places publiques. „ Il vous répondra : “ Je ne sais d'où vous êtes ! Retirez-vous de moi, vous tous, ouvriers d'iniquité ! „

„ Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents, lorsque vous verrez dans le royaume de Dieu Abraham, Isaac, Jacob et tous les Prophètes, tandis que vous-mêmes, vous serez repoussés au dehors.

„ Il en viendra de l'Orient, de l'Occident, de l'Aquilon

---

(a) Notre-Seigneur laisse cette question sans réponse directe ; il se contente de nous rappeler que nous avons d'abord à nous occuper de notre salut à nous et à ne négliger aucun effort pour l'assurer. C'est tout ce qu'il nous importe de savoir. — Voir p. 157 : *Voie étroite.*

et du Midi qui prendront place au festin dans le Royaume de Dieu. Oui, il y a maintenant des derniers qui seront les premiers; et il y a des premiers qui seront les derniers. „

## XI. — DISPOSITIONS HOSTILES D'HÉRODE

(Saint Luc, XIII, 31-33)

**LE** même jour, quelques Pharisiens vinrent lui dire :

“ — Fuyez, partez d'ici! car Hérode (a) veut vous mettre à mort. „

“ — Allez, répondit Jésus, et dites à ce renard : “ Voilà que je chasse les démons et guéris les malades aujourd'hui et demain, et, le troisième jour, mon sacrifice se consomme (b). Mais aujourd'hui et demain, et encore le jour d'après, il faut que je marche. Car il ne convient pas qu'un Prophète périsse hors de Jérusalem (c). „

## XII. — GUÉRISON D'UN HYDROPIQUE

(Saint Luc, XIV, 1-6)

**J**ésus était entré dans la maison d'un des principaux Pharisiens (d), et il y prenait son repas. C'était un

(a) On se rappelle qu'Hérode, dont la capitale était Tibériade, habitait, la plupart du temps, la forteresse de Machéronte, à l'est de la mer Morte, dans le pays de Pérée. N.-S. évangélisait aux environs de cette forteresse.

(b) Le mot *jour*, chez les Juifs, ne signifiait pas seulement une durée de vingt-quatre heures, mais fréquemment encore une durée plus ou moins longue. Il s'agit ici de mois; et Notre-Seigneur annonce que le troisième mois son sacrifice sera consommé. Nulle puissance n'en devancera l'heure.

(c) Jésus fait cette réflexion avec une amère tristesse : il constate que Jérusalem a le monopole des attentats contre les envoyés de Dieu.

(d) Le Sauveur ne rompt pas avec les Pharisiens, malgré la haine acharnée dont ils le poursuivent. Il veut épuiser à leur égard tous les moyens de conversion.

jour de sabbat : or, il y avait là, devant lui, un homme hydropique. Tous étaient occupés à l'épier.

S'adressant aux Docteurs de la loi et aux Phari-siens :

“ — Est-il permis, leur demanda-t-il, de guérir un homme, le jour du sabbat ? „

Ils gardèrent le silence.

Prenant alors cet homme par la main, Jésus le guérit et le congédia. Puis il leur dit :

“ — Lequel d'entre vous, si son âne ou son bœuf tombait dans un puits, ne l'en retirerait aussitôt, fût-ce même le jour du sabbat ? „

Et à cela non plus ils ne purent répondre.

### XIII. — CHOISIR LA DERNIÈRE PLACE

(Saint Luc, XIV, 7-11)

 YANT remarqué l'empressement des convives à choisir les premières places, Jésus leur proposa cette parabole :

“ — Quand tu seras convié à des noces, ne va pas t'asseoir à la première place, de peur qu'un autre, plus considérable que toi, ne soit aussi du festin, et que celui qui vous a invités l'un et l'autre, ne vienne te dire : “ Cède-lui la place. „ Alors, la rougeur au front, il faudrait aller t'asseoir au dernier rang.

„ Au contraire, lorsque tu seras invité, va t'asseoir à la dernière place (a). Et, quand viendra celui qui t'a convié, il te dira : “ Mon ami, monte plus haut. „ Alors

(a) Avec sincérité et sans hypocrite modestie, sentant bien que devant Dieu et votre conscience, c'est la dernière place qui vous convient.

ce sera pour toi un honneur devant tous les convives. Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. „

XIV. — PRÉFÉRER LA SOCIÉTÉ DES PAUVRES  
A CELLE DES RICHES

(Saint Luc, XIV, 12-14)

**L** dit aussi à celui qui l'avait invité :

“ — Lorsque tu donneras à dîner ou à souper, n'invite ni tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni tes riches voisins, de peur qu'à leur tour ils ne t'invitent et ne te rendent ce qu'ils auront reçu de toi. Au contraire, lorsque tu donneras un festin, appelle les pauvres, les infirmes, les boiteux, les aveugles (a); et tu seras heureux de ce qu'ils n'ont rien à te rendre. C'est à la résurrection des justes qu'on te le rendra.

XV. — PARABOLE DES CONVIÉS QUI S'EXCUSENT

(Saint Luc, XIV, 15-24)

**S**UR les dernières paroles de Jésus, un des convives s'écria :

“ — Bienheureux celui qui mangera le pain dans le Royaume de Dieu! „

Jésus reprit :

“ — Un homme prépara un grand festin et y convia

---

(a) Cette règle est de conseil. Beaucoup de saints l'ont pratiquée admirablement. Cependant, il y a des convenances dont il faut savoir tenir compte. Comme nous l'avons déjà dit, c'est la vertu de *discretion* qui règle l'exercice des autres vertus.

beaucoup de monde. Lorsque l'heure fut venue, il envoya son serviteur prier les invités de venir, parce que tout était prêt. Et tous, comme de concert, se mirent à s'excuser :

“ — J'ai acheté une maison de campagne, dit l'un, et il est nécessaire que j'aille la voir. Je vous en prie, excusez-moi. „

“ — Je viens d'acheter cinq paires de bœufs, dit l'autre; je vais les essayer. Excusez-moi, je vous prie. „

“ — Je viens de me marier, répond un troisième, donc, je ne puis y aller. „

De retour, le serviteur fit part à son maître de toutes ces défaites.

Alors, le père de famille, indigné, lui dit :

“ — A l'instant même, va, parcours les places publiques et les rues de la ville, et amène ici les pauvres, et les infirmes, et les aveugles et les boiteux. „

*Après avoir accompli cet ordre :*

“ — Seigneur, lui dit le serviteur, j'ai fait ce que vous m'avez commandé, et il y a encore de la place. „

“ — Alors, répondit le maître, va dans les chemins et le long des haies, et presse les gens d'entrer, de sorte que ma maison soit remplie (a).

„ Mais, je vous le déclare, aucun de ceux qui avaient été invités ne goûtera de mon festin (b). „

(a) « Il est bon d'exercer quelquefois une douce violence; mais il y faut toute la prudence et la modération d'une charité éclairée et vraiment chrétienne. » (BOSSUET.)

(b) Le Maître n'est autre que Jésus-Christ. Le festin, ce sont les grâces nombreuses de la Rédemption. Les premiers invités, ce sont les Juifs. Ceux que l'on va chercher partout, ce sont les païens.

## XVI. — LE DÉTACHEMENT ET LA MORTIFICATION

(Saint Luc, XIV, 25-27)

**U**N jour que de grandes multitudes suivaient le Seigneur, il se tourna vers elles et leur dit :

„ — Si quelqu'un, venant à moi, ne hait (a) pas son père et sa mère, sa femme et ses enfants, ses frères et ses sœurs et même sa propre vie, il ne peut être mon Disciple.

„ Et celui qui ne porte point sa croix et ne me suit pas, ne peut être mon Disciple. „

## XVII. — PARABOLES DE LA TOUR ET DU ROI GUERRIER

(Saint Luc, XIV, 28-35)

**Q**UEL est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne s'assied pas d'abord, pour supputer la dépense nécessaire, *et voir* s'il a de quoi terminer l'entre-

---

(a) C'est-à-dire qu'il doit aimer, moins que moi, son père, sa mère, etc., et savoir même s'en détacher pour me suivre, si je le demande. Notre Dieu est un Dieu jaloux. Il l'est surtout à l'égard des âmes qu'il a faites uniquement pour lui, et dont il veut l'amour tout entier et sans partage. Au fond de ces âmes il a déposé une dilection, à la fois si puissante et si suave, si ardente et si profonde, si exclusive et si vaste, que lui seul peut la contenter. Que ces âmes n'essaient pas d'épancher leur trop plein d'amour sur la créature, sans y voir Dieu, elles n'y trouveraient que désenchantement et amère tristesse. Elles sont pour Jésus seul, pour Jésus leur UNIQUE TOUT. « Oh ! non, qu'elles ne cherchent pas, dit Lacordaire, d'autre tête que sa tête sanglante, pas d'autres yeux que ses yeux, pas d'autres épaules où se reposer que ses épaules sillonnées par les fouets, pas d'autres mains et d'autres pieds à baiser que ses mains et ses pieds percés de clous, pas d'autres plaies à soigner doucement que ses plaies divines toujours saignantes ; qu'elles ne cherchent pas d'autre cœur où se plonger que son Cœur fait d'humilité, de douceur et d'amour. Ces âmes ont dès ici-bas la meilleure part ; elles la garderont à jamais. »

---

prise? Il doit craindre, en effet, qu'après avoir jeté les fondements, il ne puisse conduire l'ouvrage à sa fin, et qu'alors tous ceux qui le verront ne se mettent à le railler en disant : " Celui-ci a commencé un édifice et n'a pu l'achever. „

„ Quel est le roi qui, voulant déclarer la guerre à un autre roi, ne s'assied d'abord, pour se demander s'il peut, avec dix mille hommes, tenir tête à un ennemi qui se présente avec vingt mille? S'il n'en est pas capable, tandis que l'ennemi est encore loin, il lui envoie des ambassadeurs pour lui demander la paix.

„ Ainsi donc, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon Disciple.

„ Le sel est bon; mais si le sel s'affadit, avec quoi lui rendra-t-on sa saveur? Inutile et pour la terre et pour le fumier, on le jettera dehors.

„ Qu'il entende, celui qui a des oreilles pour entendre (a)! „

---

(a) Avant de s'engager à ma suite, c'est-à-dire avant d'entreprendre l'édifice de la sanctification, dans un renoncement absolu à tout ce qui s'y oppose; avant de mener une guerre sans merci contre le démon et la mauvaise nature, il faut sérieusement y réfléchir, car il serait honteux de m'abandonner après s'être attaché à moi, et de devenir un sel affadi.

---

Jérusalem. — 20 Décembre

CH. XX. — LA DÉDICACE

(Saint Jean, X, 22-39)

**O**n célébrait à Jérusalem la fête de la Dédicace (a); et c'était l'hiver. Jésus se promenait dans le Temple, sous le portique de Salomon; les Juifs l'entourèrent et lui dirent :

“ — Jusques à quand nous tiendras-tu l'esprit en suspens? Si tu es le Christ, déclare-le sans détour (b)? „

“ — Je vous le dis, et vous ne me croyez point! repartit Jésus. Les œuvres que j'accomplis, au nom de mon Père, elles aussi rendent témoignage de moi. Mais vous ne croyez point, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis écoutent ma voix; je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle; elles ne périront jamais, et nul ne les arrachera de ma main.

„ Ce que mon Père m'a donné est plus grand que tout; et personne ne peut ravir ce qui est dans la main de mon Père. Or, mon Père et moi, nous sommes un. „

Alors les Juifs prirent des pierres pour le lapider.

“ — Par la puissance de mon Père, leur dit Jésus, j'ai accompli devant vous beaucoup d'œuvres bonnes. Pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous? „

(a) Cette fête avait été instituée par Judas Machabée en souvenir de la purification du Temple profané par Antiochus.

(b) Cette déclaration, Notre-Seigneur l'avait faite et renouvelée maintes fois et très ouvertement. La demande des Pharisiens ne tend qu'à lui arracher une parole qu'ils puissent incriminer devant le peuple et dénoncer au Sanhédrin.

“ — Ce n'est pour aucune œuvre bonne que nous te lapidons, s'écrièrent-ils, mais pour ton blasphème; parce que, n'étant qu'un homme, tu te fais passer pour Dieu. „

Jésus leur répondit :

“ — N'est-il pas écrit dans votre Loi : “ Je l'ai dit : vous êtes des dieux? „ Si donc la Loi appelle dieux, ceux auxquels s'est fait entendre la parole du Seigneur, et si, d'autre part, l'Écriture ne peut être révoquée en doute, comment pouvez-vous dire à Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde : “ Tu blasphèmes! „ parce que j'ai dit : “ Je suis le Fils de Dieu (a)? „

„ Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez point. Mais si je les fais, lors même que vous refuseriez de croire à mes paroles, croyez du moins à mes œuvres; ainsi vous reconnaîtrez et vous croirez que le Père est en moi, et que moi je suis dans le Père (b). „

Et les Juifs cherchaient à se saisir de lui; mais il s'échappa de leurs mains.

(a) Puisque tous ceux qui sont investis de l'autorité de Dieu sont appelés *dieux* par Dieu lui-même, Jésus n'a donc pas blasphémé en s'attribuant ce titre. Mais, pour lui, ce n'est pas un titre seulement, c'est une pleine réalité, comme il le démontre aussitôt.

(b) La divinité de N.-S. J.-C. éclate dans toutes les pages de l'Évangile; elle ressort avec la plus éblouissante clarté des prophéties qui l'annoncent et qui toutes se réalisent en lui, des affirmations aussi précises que solennelles qu'il renouvelle en maintes circonstances, de la doctrine qu'il enseigne et de la manière dont il l'enseigne, des œuvres merveilleuses qu'il accomplit, de l'établissement et de l'histoire de son Église. Aussi, croyons bien que si le Sauveur ne sollicitait que notre attention et notre admiration, nul ne songerait même à le discuter. On ne discute pas l'évidence. Mais il exige la soumission de notre esprit, il prétend gouverner notre cœur, il réclame notre adoration, notre vie: de là, tant d'examen, d'objections, d'hypocrites subterfuges!

**Pérée.** — De la fin de Décembre au commencement de Mars

## CH. XXI. — SECONDE MISSION EN PÉRÉE

(Saint Jean, X, 40-42)

**J**ÉSUS se retira de nouveau de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où Jean avait commencé de baptiser, et il y séjourna.

On venait à lui en grand nombre, et l'on disait :

“ — Jean, à la vérité, n'a fait aucun miracle; mais tout ce qu'il a dit de Celui-ci, était bien vrai. „

Et beaucoup crurent en Jésus.

### I. — PARABOLES

#### DE LA BREBIS ET DE LA DRACHME PERDUES

(Saint Luc, XV, 1-10)

**C**OMME les Publicains et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre, les Pharisiens et les Scribes en murmuraient :

“ — Cet homme, disaient-ils, accueille les pécheurs et mange avec eux (a). „

Jésus leur répondit par cette parabole :

“ — Si l'un de vous a cent brebis et qu'il vienne à en perdre une seule, ne laissera-t-il pas, dans le désert, les quatre-vingt-dix-neuf autres, et n'ira-t-il pas à la recherche de celle qui s'est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve? Et lorsqu'il l'a retrouvée, tout joyeux il la met

---

(a) S'asseoir quelquefois à la table d'un pécheur en voie de conversion, ce n'est pas vivre continuellement avec des hommes de scandale, comme les Pharisiens le reprochaient calomnieusement à Notre-Seigneur.

sur ses épaules, puis, rentré à la maison, il appelle ses amis et ses voisins : “ Réjouissez-vous avec moi, leur dit-il, parce que j’ai retrouvé ma brebis qui était perdue! „

„ Ainsi, je vous l’assure, il y aura plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n’ont pas besoin de pénitence.

„ Ou bien encore, si une femme a dix drachmes et qu’elle vienne à en perdre une seule, ne s’empresse-t-elle pas d’allumer sa lampe, de balayer sa maison et de chercher partout avec soin, jusqu’à ce qu’elle la retrouve? Et quand elle l’a retrouvée, elle appelle ses amies et ses voisines : “ Réjouissez-vous avec moi, leur dit-elle, parce que j’ai retrouvé la drachme que j’avais perdue! „

“ Ainsi, je vous le déclare, les Anges de Dieu seront dans la joie, pour un seul pécheur faisant pénitence. „

## II. — PARABOLE DE L’ENFANT PRODIGE

(Saint Luc, XV, 11-32)

ÉSUS dit encore :

“ Un homme avait deux fils (a). Le plus jeune dit à son père :

“ — Mon père! donnez-moi la portion de bien qui doit me revenir. „

---

(a) Le fils aîné, c’est le peuple juif qui sert son Dieu, dans l’espoir d’une récompense terrestre, mais dont le cœur est vide d’amour. Le plus jeune c’est la gentilité qui s’est abandonnée à tous les désordres et qui, affamée de vérité et de vertu, s’est levée et s’est jetée entre les bras de Notre-Seigneur. — Jésus veut surtout nous apprendre l’immense miséricorde de Dieu envers le pécheur repentant. « S’il est permis de comparer entre elles les choses divines, cette parabole mérite d’être appelée la perle et la couronne de toutes les paraboles de l’Ecriture. » (TRENCH.)

Et le père fit la part de chacun d'eux.

Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant réuni tout ce qu'il avait, partit pour une région lointaine; et il y dissipa toute sa fortune en vivant dans la débauche.

Après qu'il eut tout dépensé, survint dans cette région une grande famine; et lui-même commença à connaître l'indigence. Il alla se mettre au service d'un habitant de ce pays, lequel l'envoya à sa ferme, pour garder les pourceaux. Là, il convoitait, pour assouvir sa faim, les rebuts que mangeaient les pourceaux; et personne ne lui en donnait.

Rentrant alors en lui-même, il dit :

“ — Combien de mercenaires, dans la maison de mon père, ont du pain en abondance!... Et moi, ici, je meurs de faim!... Je me lèverai, et j'irai vers mon père, et je lui dirai : “ Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous! Je ne suis plus digne d'être appelé votre fils! Recevez-moi comme l'un de vos mercenaires! „

Il se leva et retourna vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit, et, touché de compassion, il accourut, se jeta à son cou, et le couvrit de baisers :

“ — O mon père, s'écria le fils, j'ai péché contre le ciel et contre vous : je ne suis plus digne d'être appelé votre fils!... „

Mais le père dit à ses serviteurs :

“ — Apportez vite sa robe première et l'en revêtez. Mettez-lui au doigt un anneau, et des chaussures aux pieds; amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et réjouissons-nous! Car mon fils que voilà était mort, et il revit; il était perdu, et il est retrouvé! „

Et ils commencèrent à se réjouir.

Or, le fils aîné était dans les champs. Comme il revenait et approchait de la maison, il entendit le bruit de la musique et de la danse. Appelant un des serviteurs, il lui demanda ce que c'était :

“ — Votre frère est revenu, lui dit le serviteur, et votre père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé son fils sain et sauf. „

L'aîné fut saisi d'indignation, et refusa d'entrer (a). Alors le père sortit et se mit à le prier.

“ — Comment! répliqua-t-il, voilà nombre d'années que je vous sers; jamais je n'ai transgressé vos ordres, et jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis! Mais dès que vous arrive cet autre fils, qui a mangé son bien avec des courtisanes, pour lui, vous tuez le veau gras! „

“ — Mon fils, lui dit le père, tu es toujours avec moi! et tout ce que j'ai, est à toi. Mais il fallait faire un festin et se réjouir, car ton frère était mort, et il revit; il était perdu et le voilà retrouvé. „

### III. — PARABOLE DE L'ÉCONOME INFIDÈLE. APPLICATIONS

(Saint Luc, XVI, 1-15)

 ADRESSANT à ses Disciples, Jésus ajouta :

“ — Un homme riche avait un économe qui lui fut dénoncé comme ayant dilapidé ses biens. Il le fit venir :

---

(a) Si étonnante est la divine miséricorde envers les pauvres pécheurs, qu'elle n'est bien comprise que des âmes vraiment justes et dont le cœur ne fait qu'un avec celui de leur Père. Ceux qui n'ont qu'une justice pharisaïque en sont scandalisés.

“ — Que m'apprend-on de toi? lui dit-il. Rends-moi compte de ton administration; car désormais tu ne pourras plus gérer mes biens. „

Alors l'économe se dit en lui-même :

“ — Que faire? puisque mon maître me retire l'administration de ses biens... Travailler la terre? j'en suis incapable; mendier? j'en aurais honte... Je sais ce que je ferai, pour trouver, au sortir de ma charge, des gens qui me reçoivent en leurs maisons. „

Il convoqua, l'un après l'autre, les débiteurs de son maître :

“ — Combien dois-tu à mon maître? „ demanda-t-il au premier.

“ — Cent barils d'huile. „

“ — Reprends ta créance, dit l'économe, assieds-toi vite et écris-en une de cinquante. „

“ — Et toi, demanda-t-il à un autre, combien dois-tu? „

“ — Cent mesures de froment. „

“ — Voici ton billet; écris : quatre-vingts. „

Et le maître loua cet économe sans probité d'avoir agi en homme prévoyant (a). Car les enfants de ce siècle sont plus avisés, en ce qui les concerne (b), que ne le sont les enfants de lumière.

“ Et moi aussi je vous le dis : Employez les richesses

(a) Il le loue, non de sa criante iniquité et de ses injustices, mais de son habileté à se préparer un avenir.

(b) Les enfants du siècle sont toujours fidèles aux maximes du monde et poursuivent uniquement les biens de cette vie; tandis que, trop souvent, les enfants de lumière méconnaissent les principes de la foi et perdent de vue les biens éternels.

d'iniquité (a) à vous faire des amis qui, à l'heure où vous aurez disparu de ce monde, vous recevront dans les tabernacles éternels. »

“ Celui qui est fidèle dans les petites choses, est fidèle aussi dans les grandes ; et celui qui est infidèle dans les petites choses, est infidèle aussi dans les grandes. Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses trompeuses, qui vous confiera les véritables biens ? Et si vous n'avez pas été fidèles dans la gestion d'une fortune étrangère, qui vous remettra celle de votre fortune personnelle (b). »

“ Nul serviteur ne peut servir deux maîtres : car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et Mammon (c). »

En entendant ces paroles, les Pharisiens, qui étaient avares, se moquaient de Jésus :

“ — Pour vous, leur dit-il, vous posez comme justes

(a) Les richesses d'iniquité sont ainsi appelées, non parce qu'elles sont mal acquises, car alors il faut les restituer ; mais parce qu'elles engendrent l'orgueil, attachent à la terre et servent trop souvent à commettre le péché. — Les pauvres à secourir, les pécheurs à convertir, les infidèles à évangéliser, les âmes du purgatoire à soulager et à délivrer, etc., voilà les amis qu'il faut nous préparer.

(b) Dans la gestion d'une fortune étrangère, on est tenu en garde contre la dissipation, par la perspective du compte à rendre ; tandis que, dans l'administration de sa propre fortune, on s'excuse trop facilement par cet absurde prétexte : Je ne fais de tort à personne qu'à moi-même. — La fortune étrangère, ce sont les biens passagers de cette vie. Ils ne sont vraiment pas à nous ; Dieu se contente de les mettre à notre usage. La fortune personnelle, ce sont les biens de l'âme ; ceux-là nous appartiennent en propre, ils nous suivront dans l'éternité.

(c) Le démon des richesses.

devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs, et ce qui semble grand devant les hommes est en abomination devant Dieu. »

#### IV. — PARABOLE DE LAZARE ET DU MAUVAIS RICHE

(Saint Luc, XVI, 19-31)

**L** y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de fin lin, qui faisait tous les jours des festins splendides.

Un certain mendiant, nommé Lazare, gisait à sa porte, tout couvert d'ulcères. Il convoitait, pour assouvir sa faim, les miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne lui en donnait; mais les chiens seuls venaient à lui et léchaient ses ulcères.

Or il arriva que le mendiant mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham (a). Le riche mourut à son tour, et il fut enseveli dans l'enfer. Du milieu de ses tourments, il leva les yeux, et vit de loin Abraham, et, dans son sein, Lazare. Il cria :

“ — Abraham, mon Père, ayez pitié de moi! Envoyez Lazare; qu'il trempe l'extrémité de son doigt dans l'eau pour rafraîchir ma langue, car je souffre une horrible torture dans cette flamme. ”

“ — Souviens-toi, mon fils, lui répondit Abraham, que durant la vie, tu as reçu les biens, et Lazare les maux; maintenant Lazare est dans la joie, et toi dans les

---

(a) Quand Jésus faisait entendre cette parabole, les justes de l'ancien Testament n'étaient pas encore au ciel. Ils attendaient, près du Père des croyants, que le Sauveur ressuscité leur en ouvrît l'entrée. Dans un festin, la place la plus proche du maître de la maison était appelée le *sein* du père de famille. Or les jouissances des justes, dans les limbes, étaient assimilées à un festin dont les heureux convives entouraient leur père Abraham.

tourments. En outre, un abîme immense est creusé entre nous et vous, en sorte qu'il est impossible de passer d'ici à vous, ou de venir ici du lieu où vous êtes. „

“ — Père, continua le riche, je vous en prie ! Envoyez-le dans la maison paternelle où j'ai cinq frères, pour leur attester ces choses, afin qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de tourments. „

“ — Ils ont Moïse et les Prophètes, dit Abraham, qu'ils les écoutent ! „

“ — Non, Père Abraham, reprit le riche ; mais si quelqu'un des morts se présente à eux, ils feront pénitence. „

Abraham répondit :

“ — S'ils n'écoutent point Moïse et les Prophètes, quelqu'un d'entre les morts reviendrait, qu'ils ne le croiraient pas davantage (a). „

V. — LE RÈGNE INTÉRIEUR DE DIEU  
ET L'AVÈNEMENT DE SON RÈGNE ÉTERNEL

(Saint Luc, XVII, 20-25)

**D**es Pharisiens interrogèrent Jésus sur le moment où le Règne de Dieu arriverait :

“ — Le Règne de Dieu, répondit-il, n'arrive point d'une manière qui frappe les regards. Il n'y a pas à dire :

---

(a) Une tradition assez autorisée veut que cette parabole soit une histoire vraie ; et l'on montre encore, à Jérusalem, l'emplacement de la maison du mauvais riche. Quoi qu'il en soit, ce récit est plein de consolation pour le pauvre délaissé ; il est terrible de menaces pour le riche dont le cœur est fermé aux souffrances de ses frères. Il ne faut pas se lasser de relire cette admirable parabole, dont chaque trait projette la plus vive lumière sur les choses de la vie présente, et sur celles de l'éternité.

“ Il est ici „ ou “ Il est là (a), „ car le Règne de Dieu, le voici au dedans de vous. „

Puis il dit à ses Disciples :

“ — Viendra un temps où vous désirerez voir un seul jour du Fils de l'Homme, et vous ne le verrez point. On vous dira : “ Il est ici „ ou “ Il est là ; „ gardez-vous d'y aller et de les suivre. Comme l'éclair qui jaillit dans les nuages illumine tout ce qui est sous le ciel, ainsi paraîtra le Fils de l'Homme en son jour.

“ Mais il faut auparavant qu'il souffre beaucoup, et qu'il soit rejeté par cette génération. „

#### VI. — INDISSOLUBILITÉ DU MARIAGE

(Saint Matthieu, XIX, 3-9; Saint Marc, X, 2-12; Saint Luc, XVI, 18)

UR ces entrefaites, des Pharisiens s'approchèrent de Jésus pour lui tendre des pièges ; ils lui demandèrent :

“ — Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme pour quelque motif que ce soit ? „

“ — Que vous a ordonné Moïse ? „ répondit Jésus.

“ — Moïse, dirent-ils, a permis d'écrire un acte de répudiation, et de renvoyer sa femme. „

“ — N'avez-vous pas lu, reprit Jésus, que, à l'origine, Celui qui fit la race humaine, créa un seul homme et une seule femme, et qu'il dit ensuite :

“ A cause de cela, l'homme quittera son père et sa

---

(a) Le Règne de Dieu, ici-bas, n'est nullement ce qu'attendaient les Pharisiens. Il est d'abord dans notre cœur par la foi, la docilité aux inspirations de la grâce et la pratique de toutes les vertus. Il est ensuite par toute la terre, comme l'Eglise catholique, vrai Royaume de Dieu. On ne le trouvera donc pas ici ou là, puisqu'il est dans le monde entier, et dans toutes les âmes qui se laissent gouverner par la volonté divine.

mère, pour s'attacher à son épouse ; et ils seront deux dans une même chair (a) ? „ Ainsi, désormais, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme donc ne sépare point ce que Dieu a uni ! „

Ils insistèrent :

“ — Alors, comment se fait-il que Moïse ait commandé de donner le libelle de répudiation à la femme dont on ne veut plus, et de la renvoyer ? „

“ — C'est à cause de la dureté de votre cœur, dit Jésus, que Moïse vous a, *non pas commandé, mais permis* de répudier vos femmes ; au commencement, il n'en fut pas ainsi.

„ Et moi je vous déclare que quiconque renvoie sa femme, si ce n'est pour adultère, et en épouse une autre, est lui-même adultère ; et celui qui épouse la femme renvoyée, commet un adultère (b). De même la femme qui se sépare de son époux et s'allie à un autre est adultère. „

## VII. — LA VIRGINITÉ

(Saint Matthieu, XIX, 10-12 ; Saint Marc, X, 10)

**R**ENTRÉS à la maison, les Disciples revinrent sur ce sujet :

“ — Si telle est, dirent-ils, la condition de l'homme

---

(a) C'est Adam qui a prononcé ces paroles, mais c'est Dieu qui l'avait instruit et qui l'inspirait. Adam n'a donc fait que répéter les paroles de Dieu.

(b) Le lien conjugal ne peut être rompu que par la mort de l'un des deux époux. Il subsiste, même après la séparation pour quelque cause que ce soit. Aucune loi humaine ne peut prévaloir contre cette loi divine. — (Voir page 151.)

à l'égard de la femme, il est bon alors de ne pas se marier (a). „

“ — Tous n'entendent pas cette parole, répondit Jésus, mais seulement ceux à qui cela a été donné.

.....  
*Puis, faisant l'éloge de la virginité* : Il en est, dit-il, qui s'éloignent du mariage à cause du Royaume des cieus. Qu'il saisisse, celui qui peut saisir (b)! „

#### VIII. — LES PETITS ENFANTS

(Saint Matthieu, XIX, 13-15; Saint Marc, X, 13-16;  
 Saint Luc, XVIII, 15-17)

**A**LORS on amena à Jésus des petits enfants afin qu'il les touchât, leur imposât les mains et priât sur eux. Et comme les Disciples traitaient avec dureté et repoussaient ceux qui les présentaient, Jésus fut saisi d'indignation :

“ — Laissez donc venir à moi les petits enfants, dit-il, et ne les empêchez pas! car le Royaume des cieus appartient à ceux qui leur ressemblent. En vérité, je vous le déclare : Quiconque ne recevra point le Royaume de Dieu, comme un petit enfant, n'y entrera point. „

Ensuite il les embrassa, imposa sur eux les mains et les bénit. Puis il s'éloigna.

---

(a) Cette réflexion des Apôtres, nous montre combien la sainteté du mariage était ravalée, même dans l'estime des plus honnêtes et des plus vertueux.

(b) Le Sauveur n'en dit pas davantage sur la virginité. Le moment n'était pas encore venu. Plus tard, des légions d'âmes angéliques pourront saisir.

IX. — LE JEUNE HOMME RICHE  
APPELÉ A LA PERFECTION

(S. Matthieu, XIX, 16-23; S. Marc, X, 17-23; S. Luc, XVIII, 18-24)

**E**t voici qu'un jeune prince accourut à lui, et, fléchissant le genou :

“ — Bon Maître, lui demanda-t-il, que devrai-je faire pour acquérir la vie éternelle? „

“ — Pourquoi m'appelles-tu bon? repartit Jésus. Nul n'est bon, si ce n'est Dieu seul (a)!.. Si tu veux entrer dans la vie (b), observe les commandements. „

“ — Lesquels? „ dit le jeune homme.

Jésus reprit :

“ — Tu les connais : “ Tu ne tueras point; tu ne commettras point d'adultère; tu ne déroberas point; tu ne rendras point de faux témoignage; honore ton père et ta mère; aime ton prochain comme toi-même. „

“ — Tout ceci, Maître, je l'ai observé dès mon plus jeune âge. Que me manque-t-il encore? „

A ces mots, Jésus le regarda, et il l'aima. Puis il lui dit :

“ — Une seule chose te manque encore : Si tu veux être parfait, va! ce que tu possèdes, vends-le, et donne tout aux pauvres. Tu auras alors un trésor dans le ciel. Viens après cela, et suis-moi (c)! „

(a) Donc, en m'appelant *bon*, tu confesses que je suis Dieu.

(b) La simple observation des commandements n'est que l'*entrée* dans la Vie; il faut aller plus loin pour arriver à la *perfection* de la Vie.

(c) Voilà le conseil à suivre, si l'on veut arriver à la perfection. Pour certaines âmes que Dieu appelle, le conseil confine au précepte. N'y pas répondre, c'est quelquefois risquer son salut. Le jeune homme était vrai-

Le jeune homme fut consterné de cette parole. Il s'éloigna, plein de tristesse, car il était très riche et possédait de nombreuses propriétés.

Jésus, promenant alors son regard sur ses Disciples :

“ — Oh ! s'écria-t-il, qu'il est difficile à ceux qui possèdent des richesses, d'entrer dans le Royaume des cieux ! „

#### X. — LES RICHES ET LE ROYAUME DES CIEUX

(Saint Matthieu, XIX, 24-26 ; Saint Marc, X, 24-27 ; Saint Luc, XVIII, 25-27)

**COMME** les Disciples étaient étonnés de ces paroles :  
 “ — Mes petits enfants, insista Jésus, combien il est difficile à ceux qui se confient dans les richesses d'entrer dans le Royaume des cieux ! Il est plus aisé à un chameau de passer par *la porte appelée* le Trou de l'aiguille (a), qu'à un riche d'entrer dans le Royaume du ciel. „

De plus en plus surpris (b), les Disciples se demandaient l'un à l'autre :

“ — Qui donc pourra se sauver ? „

Le regard de Jésus s'arrêta sur eux :

“ — Ce qui est impossible à l'homme, dit-il, ne l'est pas à Dieu. Tout est possible à Dieu. „

---

ment appelé par Jésus ; mais, d'autre part, il était retenu par ses richesses. La mort dans l'âme, il résista à l'appel divin, et donna la préférence aux richesses !... Et maintenant, quelle est son éternité ?...

(a) A Jérusalem se trouvait une porte de ce nom. Elle était tellement étroite qu'il fallait décharger les chameaux pour les y faire passer. Encore n'entraient-ils qu'en s'agenouillant et avec beaucoup de peine.

(b) Il ne faut pas oublier que les disciples appartenaient à une race dont la passion dominante a toujours été l'amour effréné du lucre, l'insatiable soif des richesses.

## XI. — LES RICHESSES DE LA PAUVRETÉ ÉVANGÉLIQUE

(Saint Matthieu, XIX, 27-30 ; Saint Marc, X, 28-31 ; Saint Luc, XVIII, 28-30)

**M**AIS nous, s'écria Pierre, voici que nous avons tout quitté pour vous suivre. Quel sort nous est donc réservé ? „

“ — En vérité, en vérité, je vous le dis, reprit Jésus, lorsqu'au jour de la régénération, le Fils de l'Homme siégera sur le trône de sa gloire, vous tous, qui m'avez suivi, vous siégerez sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël.

„ Nul ne quittera sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses fils, ou ses champs à cause de moi et à cause de l'Évangile, qu'il ne reçoive au centuple, dès cette vie même, des maisons, des frères, des sœurs, des mères et des enfants et des terres... avec des persécutions ; et, dans le siècle à venir, il possédera la vie éternelle (a).

„ C'est alors que beaucoup de ceux qui avaient été les premiers, seront les derniers ; et ceux qui avaient été les derniers, seront les premiers. „

---

(a) Le centuple, dès cette vie, par l'assurance de tous les biens de la grâce, dont le moindre l'emporte infiniment sur tous les biens du monde ; le centuple, par les affections douces, pures et profondes, entre les âmes d'une même foi et d'un même amour ; le centuple, quand Notre-Seigneur le juge utile, par les bénédictions même temporelles, qu'il fait souvent descendre sur les familles religieuses. Mais, avec le centuple, le divin Maître annonce des persécutions et des épreuves. Elles nous détachent de la terre et nous attachent à notre Modèle, dont elles produisent en nous la divine ressemblance ; elles nous font soupirer vers le ciel et multiplient nos mérites. — Enfin, pour toujours, la plénitude de la vie, toutes les infinies richesses de l'éternité.

## XII. — PARABOLE DES OUVRIERS DE LA VIGNE

(Saint Matthieu, XX, 1-16)

**LE** Royaume des cieux est semblable à un père de famille, qui sortit, à la première heure du jour, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Il convint avec eux d'un denier par jour, et les envoya à sa vigne.

Il sortit de nouveau, vers la troisième heure (a), et en vit d'autres qui étaient sur la place à ne rien faire :

“ — Vous aussi, leur dit-il, allez à ma vigne, et, ce qui sera juste, je vous le donnerai. „

Et ils y allèrent.

Il sortit encore, vers la sixième et la neuvième heure, et fit de même.

Étant enfin sorti vers la onzième heure, il en trouva encore qui se tenaient là, dans l'oisiveté, et il leur dit :

“ — Pourquoi restez-vous ainsi toute la journée à ne rien faire ? „

“ — Parce que personne ne nous a loués. „

“ — Eh bien ! vous aussi, allez à ma vigne, „ leur répondit-il.

Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant :

“ — Appelez les ouvriers, et payez-les, en commençant par les derniers, jusqu'aux premiers. „

Ceux qui étaient venus vers la onzième heure s'approchèrent donc, et reçurent chacun un denier.

Les premiers vinrent ensuite, espérant recevoir davan-

(a) La troisième heure équivaut à neuf heures du matin ; la sixième, à midi ; la neuvième, à trois heures du soir et la onzième, à cinq heures.

tage ; mais eux aussi reçurent chacun un denier. Et, en le prenant, ils murmuraient contre le père de famille :

“ — Ces derniers, disaient-ils, n'ont travaillé qu'une heure, et vous les avez traités comme nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. „

Répondant à l'un d'eux :

“ — Mon ami, observa le père de famille, je ne te fais aucun tort. N'es-tu pas convenu avec moi d'un denier ? Prends ce qui t'appartient, et retire-toi : il me plaît de donner à ce dernier venu autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux, ou bien verrais-tu d'un mauvais œil que je sois bon (a) ? „

“ Ainsi les derniers seront les premiers ; et les premiers seront les derniers. Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus (b). „

(a) On donne à cette parabole plusieurs interprétations :

A. — Les cinq sorties du Père de famille sont les cinq grandes révélations faites par Dieu, à l'humanité : au premier homme, à Noé, aux Patriarches, à Moïse, et enfin la grande révélation par Notre-Seigneur. Ce divin Maître demande aux Gentils : « Pourquoi restez-vous sans rien faire ? » — « Personne ne nous a loués, » répondent-ils. « Aucun homme de Dieu n'a paru, au milieu de nous, pour nous faire entrer dans la famille sainte. » — « Eh bien ! vous aussi, dit le Sauveur, allez à ma vigne, entrez dans mon Eglise. »

B. — Les cinq heures sont aussi les cinq âges de la vie : l'enfance, l'adolescence, la jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse. La journée, c'est toute la vie. A la fin de la vie, l'Intendant, qui est Notre-Seigneur, distribue à chacun son salaire, le même pour tous, la vision béatifique. Par leur ardeur au travail, les ouvriers de la dernière heure ont pu faire plus d'ouvrage que les appelés de la première heure. Une vie correcte, mais qui n'est pas animée du zèle de la gloire de Dieu et de la perfection, est une vie sans grands mérites. — En tout état de cause, il faut que nous sachions bien que notre salut dépend surtout de la divine Miséricorde, qui est libre de dispenser ses dons comme il lui plaît, et à qui il lui plaît.

(b) La parabole semble insinuer que c'est le grand nombre qui est sauvé. Pourquoi donc cette effrayante sentence qui la termine ? C'est d'abord pour

## Béthanie. — Premiers jours de Mars

## CH. XXII. — LAZARE, L'AMI DU SAUVEUR

## I. — MALADIE DE LAZARE

(Saint Jean, XI, 1-10)

**L** y avait un malade, nommé Lazare, dans la bourgade de Béthanie, où demeuraient Marie, et Marthe sa sœur.

Marie était cette femme qui répandit des parfums sur le Seigneur, et lui essuya les pieds avec ses cheveux. Le malade était son frère.

Les sœurs envoyèrent dire à Jésus :

“ — Seigneur, celui que vous aimez est malade (a) ! „

A cette nouvelle, Jésus répondit aux envoyés :

“ — Cette maladie n'est pas pour la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle. „

nous inspirer une crainte salutaire, fondée sur cette vérité, que ce n'est pas uniquement l'appel de Dieu qui assurera notre salut, mais aussi la libre et généreuse correspondance de notre volonté. C'est ensuite pour nous faire entendre que notre inertie et notre indifférence sont capables d'anéantir l'effet des grâces les plus puissantes. C'est enfin pour stimuler l'ardeur de ceux qui sont appelés à devenir les grands Elus, les choisis entre tous, les privilégiés du divin Amour, les Saints. Si leurs efforts et leurs vertus ne répondent pas à l'attente de Dieu, non seulement ils peuvent déchoir jusqu'aux dernières places du céleste Royaume ; mais ils s'exposent même à la damnation.

(a) « Excellente manière de prier. Sans rien demander, on expose à celui qui aime le besoin de son ami. Persuadés que Jésus nous aime, présentons-nous à lui comme des malades, sans rien dire, sans rien demander. Prions ainsi pour nous-mêmes, prions ainsi pour les autres. » (BOSSUET.)

Or Jésus aimait Marthe, et sa sœur Marie, et Lazare. Toutefois, malgré la nouvelle de cette maladie, il demeura encore deux jours au lieu où il était.

Ensuite, il dit à ses Disciples :

“ — Retournons en Judée. „

“ — Maître, répondirent-ils, naguère encore les Juifs cherchaient à vous lapider, et vous voulez retourner au milieu d’eux? „

“ — N’y a-t-il pas douze heures dans le jour? reprit Jésus. Si quelqu’un marche pendant le jour, il ne se heurte point, parce qu’il voit la lumière de ce monde (a); mais s’il marche pendant la nuit, il risque de tomber, parce que la lumière n’est pas avec lui. „

## II. — MORT DE LAZARE

(Saint Jean, XI, 11-19)

ÉSUS ajouta :

“ — Lazare, notre ami, dort (b). Mais je pars, afin de le réveiller de son sommeil. „

“ — Seigneur, dirent les Disciples, s’il dort, il est sauvé. „

Jésus parlait de la mort de Lazare; mais ils pensaient, eux, qu’il parlait d’un sommeil ordinaire. Il leur dit alors clairement :

“ — Lazare est mort! A cause de vous, et pour l’af-

(a) Tant que durera le temps de vie qui m’a été assigné par mon Père, je n’ai rien à redouter des embûches des Juifs.

(b) Dans le langage chrétien, la mort est un sommeil dont on se réveillera à la résurrection. C’est pour cela que le séjour où reposent les morts est appelé cimetière, c’est-à-dire dortoir.

fermissement de votre foi, je suis heureux de n'avoir pas été là. Mais allons à lui. „

Thomas, appelé Didyme, s'adressant aux autres Disciples :

“ — Allons-y nous-mêmes, s'écria-t-il, et mourons avec lui! „

Lorsque Jésus arriva, on lui dit que Lazare était dans le tombeau depuis quatre jours.

Béthanie n'étant éloignée de Jérusalem que d'environ quinze stades (a), beaucoup de Juifs s'étaient rendus près de Marthe et de Marie pour les consoler de la mort de leur frère.

### III. — JÉSUS CONSOLE LES SŒURS DE LAZARE

(Saint Jean, XI, 20-37)

**M**ARTHE, cependant, ayant appris que Jésus arrivait, alla au-devant de lui. Marie resta assise à la maison.

“ — Seigneur, dit Marthe à Jésus, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que, maintenant encore, tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous l'accordera. „

Jésus lui répondit :

“ — Ton frère ressuscitera. „

“ — Je le sais : il ressuscitera, quand tous ressusciteront au dernier jour. „

“ — Je suis, Moi, la Résurrection et la Vie, dit alors Jésus. Celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra. Et celui

(a) Environ trois quarts de lieue.

qui vit et croit en moi, ne mourra point pour toujours. Le crois-tu? „

“ — Oui, Seigneur, s'écria Marthe, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde! „

Après ces paroles, elle s'éloigna, et vint dire tout bas à sa sœur.

“ — Le Maître est là, et il t'appelle. „

A ces mots, Marie se leva aussitôt et alla vers Jésus; car il n'était pas encore entré dans la bourgade; il était resté au lieu où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs, qui étaient avec Marie dans la maison, pour la consoler, l'ayant vue se lever ainsi et s'éloigner en toute hâte, la suivirent :

“ — Elle va sans doute pleurer au tombeau, „ disaient-ils.

Arrivée à l'endroit où se tenait Jésus, dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds :

“ — Seigneur, dit-elle, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort! „

En la voyant pleurer, en voyant les Juifs qui l'accompagnaient, pleurer avec elle, Jésus frémit en son esprit et se troubla lui-même (a) :

“ — Où l'avez-vous mis? „ demanda-t-il.

“ — Seigneur, venez et voyez, „ lui répondit-on.

Et Jésus pleura (b).

(a) Il se trouble par un acte libre de sa volonté, et nous montre qu'il n'est pas étranger aux nobles et saintes émotions humaines.

(b) « Les larmes mêmes de Jésus nous remplissent d'espérance. Si le Médecin tout-puissant est touché de nos maux, s'il les pleure, s'il en frémit, il les guérira. » (BOSSUET.)

“ — Voyez, comme il l'aimait! „ dirent alors les Juifs.

“ — Mais, reprenaient certains, ne pouvait-il pas empêcher qu'il mourût, lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle-né? „

#### IV. — RÉSURRECTION DE LAZARE

(Saint Jean, XI, 38-44)

**R**ÉMISSANT de nouveau en lui-même, Jésus alla jusqu'au sépulcre. C'était une grotte dont l'entrée était fermée par une pierre.

“ — Otez la pierre, „ dit-il.

Marthe, la sœur du défunt, s'écria :

“ — Seigneur, il sent déjà! Voilà quatre jours qu'il est mort (a). „

“ — Ne t'ai-je pas assurée, reprit Jésus, que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu? „

Ils ôtèrent donc la pierre.

Alors Jésus, levant les yeux au ciel :

“ — Mon Père! je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé. Pour moi, je savais bien que vous m'exaucez toujours. Si je parle ainsi, c'est à cause de ce peuple qui m'entoure, afin qu'il croie que c'est Vous-même qui m'avez envoyé. „

---

(a) « La corruption, dans un mort de quatre jours, fait voir un homme qui croupit et se dissout, pour ainsi dire, dans son péché. La mauvaise odeur, c'est le scandale que donne le pécheur. La caverne où le mort est enterré fait voir l'abîme où le pécheur s'est englouti. La pierre sur le tombeau, c'est la dureté de son cœur. Les bandes dont il est lié sont les liens du péché qu'il ne peut rompre. Pauvre pécheur, ne perds pas cependant toute espérance; il te reste une ressource infaillible dans les larmes et les cris de Jésus. » (BOSSUET.)

Après ces paroles, il cria d'une voix forte :

“ — Lazare, viens dehors! „

Et aussitôt, cet homme qui avait été mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et le visage enveloppé du suaire.

“ — Déliez-le et laissez-le aller, „ dit Jésus.

#### V. — SUITES DU MIRACLE.

#### LA MORT DE JÉSUS EST DÉFINITIVEMENT ARRÊTÉE

(Saint Jean, XI, 45-53)

**B**EAUCOUP de ces Juifs qui étaient venus visiter Marthe et Marie, et qui avaient été les témoins du miracle de Jésus, crurent en lui. Quelques autres, au contraire, se rendirent près des Pharisiens et leur dénoncèrent ce qu'il avait fait.

Les Pontifes et les Pharisiens rassemblèrent le conseil :

“ — Qu'allons-nous faire? se demandaient-ils. Cet homme accomplit une multitude de miracles (a). Si nous le laissons ainsi, tous croiront en lui. Et les Romains viendront et ruineront notre ville et notre nation. „

L'un d'entre eux, nommé Caïphe, qui était le Grand-Prêtre pour cette année, prit la parole :

“ — Vous n'y entendez rien! dit-il, et il ne vous vient pas à la pensée qu'il faut qu'un homme meure pour le peuple, afin que toute la nation soit sauvée. „

Ce n'est pas de lui-même qu'il parla ainsi. Mais, comme il était le Grand-Prêtre de cette année, il prophé-

---

(a) La conclusion logique était : Donc il faut y croire. Mais alors tout leur prestige tombait. Et ils aimèrent mieux résister à Dieu que de renoncer à leur domination.

tisa que Jésus devait mourir pour la nation, et non seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu qui étaient dispersés (a).

Donc, à partir de ce jour, ils ne pensèrent plus qu'à faire mourir Jésus.

Ephrem. — La Judée. — Mars

## CH. XXIII. — D'EPHREM A BÉTHANIE

### I. — JÉSUS A EPHREM

(Saint Jean, XI, 54-56)

**D**ès lors, Jésus ne paraissait plus ouvertement parmi les Juifs. Il s'en alla même en une contrée voisine du désert, à Ephrem. où il demeura quelque temps avec ses Disciples.

(a) Caïphe se dévoila dans ce conseil, où s'étaient son orgueil, son mépris de la justice, sa cruauté sans scrupule. Mais il fut aussi, sans le savoir, l'organe de Dieu, car le don de prophétie était en quelque sorte attaché au Pontificat, et Dieu mettait ce jour-là son oracle sur les lèvres du descendant d'Aaron.

Si nous en croyons la tradition, ce conseil se tint, non dans Jérusalem, mais sur une hauteur voisine qui porte encore le nom de Mauvais Conseil. Caïphe y possédait une maison de campagne, et son dessein, en réunissant les sanhédrites dans ce lieu retiré, était de garder secrète la sentence portée contre le Sauveur. Mais Jésus comptait des amis dans le conseil suprême; si Nicodème et Joseph d'Arimatee n'eurent pas le courage de prendre sa défense, du moins ils ne trempèrent point dans la conspiration, et ce fut probablement sur leur avis que le Sauveur alla se réfugier dans la petite bourgade d'Ephrem. (Abbé FOUARD.)

Selon saint Luc (XVII, 11), Notre-Seigneur se serait rendu d'Ephrem à Jérusalem « en passant par le milieu de la Samarie et de la Galilée ». Plusieurs interprètes pensent qu'il remonta jusqu'au sud du Lac de Génézareth, traversa le Jourdain et longea la rive gauche du fleuve, qu'il franchit de nouveau, non loin de Jéricho.

Or, la Pâque des Juifs était proche, et, de toute la région, beaucoup se rendaient à Jérusalem, avant la fête, afin de se purifier. Ils cherchaient Jésus et, dans le Temple, ils se disaient entre eux :

“ — Pensez-vous qu’il ne vienne pas à la fête? „

Les Pontifes et les Pharisiens avaient en effet donné l’ordre, si quelqu’un savait où était Jésus, de le dénoncer, afin qu’ils le fissent arrêter.

## II. — DÉPART POUR JÉRUSALEM. JÉSUS PROPHÉTISE SA PASSION

(Saint Matthieu, XX, 17-19;

Saint Marc, X, 32-34; Saint Luc, XVIII, 31-34)

**J**ÉSUS monta vers Jérusalem, accompagné des Douze. Il marchait en avant. Les Apôtres étaient dans la consternation, et c’est tout tremblants de crainte qu’ils le suivaient (a).

De nouveau, il les groupa autour de lui (b), et leur annonça secrètement ce qui allait lui arriver :

“ — Voici, leur dit-il, que nous montons à Jérusalem. Tout ce que les Prophètes ont écrit du Fils de l’Homme va s’accomplir. Il sera livré aux Princes des Prêtres, aux Scribes et aux Anciens, qui le condamneront à mort. Puis ils le livreront aux Gentils, qui se joueront de lui, lui cracheront au visage, le flagelleront et le feront mourir sur une croix. Mais il ressuscitera le troisième jour. „

Les Apôtres ne comprirent rien à ce langage. C’était

(a) Ils savaient que tout était à redouter de la part des Pharisiens.

(b) Jésus était suivi d’un grand nombre de Disciples; les Apôtres formaient un groupe à part; Marie et les saintes femmes formaient un autre groupe.

pour eux comme un impénétrable mystère. Ils ne saisissaient aucunement le sens des paroles que Jésus leur faisait entendre.

### III. — REQUÊTE AMBITIEUSE DES FILS DE ZÉBÉDÉE

(Saint Matthieu, XX, 20-28; Saint Marc, X, 35-45)

**C**E fut alors que la mère des fils de Zébédée s'approcha de Jésus avec ses enfants. Elle se prosterna devant lui, pour lui adresser une supplique :

“ — Que veux-tu? „ lui dit-il.

“ — Ordonnez, répondit-elle, que dans votre Royaume et dans votre gloire, mes deux fils que voici siègent, l'un à votre droite, l'autre à votre gauche. „

Jacques et Jean, s'approchant à leur tour, ajoutèrent :

“ — Maître, nous voulons que vous fassiez pour nous tout ce que nous vous demandons. „

“ — Que voulez-vous donc que je fasse pour vous? „ demanda Jésus.

“ — Que l'un de nous soit assis à votre droite et l'autre à votre gauche, dans votre gloire. „

“ — Vous ne savez ce que vous demandez! leur répartit Jésus. Pouvez-vous boire le calice que moi-même je dois boire, et recevoir le baptême qui m'est réservé? „

“ — Nous le pouvons! „ dirent-ils.

“ — Oui, vous boirez mon calice, et vous serez baptisés de mon baptême. Quant à vous faire asseoir à ma droite ou à ma gauche, ce n'est point à moi de vous l'accorder. Ces places seront le partage de ceux à qui mon Père les a destinées. „

Les dix autres étaient indignés contre les deux frères

de ce qu'ils venaient d'entendre. Jésus les fit venir auprès de lui :

“ — Vous le savez, leur dit-il, ceux qui paraissent régner sur les nations dominant sur elles, et les grands commandent impérieusement au peuple. Il n'en sera pas ainsi parmi vous. Qu'il vous serve, au contraire, celui qui voudra être le plus grand au milieu de vous ! Qu'il devienne l'esclave de tous, celui qui voudra être le premier (a) ! Ainsi a fait le Fils de l'Homme. Il n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie pour la rédemption de tous. „

#### IV. — L'AVEUGLE A L'ENTRÉE DE JÉRICHO

(Saint Luc, XVIII, 35-43)

**COMME** Jésus approchait de Jéricho, un aveugle, assis au bord du chemin, mendiait. Entendant passer une grande foule, il demanda ce que c'était.

“ — C'est, lui répondit-on, Jésus le Nazaréen qui arrive. „

Aussitôt cet homme se mit à crier :

“ — Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi ! „

Ceux qui marchaient en avant, le menaçaient pour lui imposer silence ; mais il n'en criait que plus fort :

“ — Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi ! „

---

(a) L'autorité, dans la sainte Eglise, est avant tout la participation à l'amer calice du Seigneur. Ceux qui sont obligés de recevoir ce redoutable dépôt, ne l'accepteront qu'avec crainte et tremblement, par obéissance, et pour le pur amour de Dieu et des âmes. Loin de s'en prévaloir pour dominer sur leurs frères, ils devront se considérer comme les serviteurs et les derniers de tous, prêts à tous les dévouements, à tous les sacrifices, à toutes les morts.

Jésus s'étant arrêté, demanda qu'on le lui amenât ; et, quand l'aveugle se fut approché :

“ — Que veux-tu que je fasse pour toi ? „ lui dit-il.

“ — Que je voie ! Seigneur. „

“ — Vois, lui dit Jésus, ta foi t'a sauvé ! „

Aussitôt il vit ; et il suivait Jésus en glorifiant Dieu. Et tout le peuple, témoin du prodige, s'unit à lui dans la louange de Dieu.

#### V. — ZACHÉE

(Saint Luc, XIX, 1-10)

Jésus était entré à Jéricho, et il traversait la ville. Or, un homme, nommé Zachée, chef des publicains et fort riche, cherchait à voir Jésus pour le connaître (a). Mais comme il était de petite taille, il ne le pouvait, à cause de la foule. Il courut donc en avant et monta sur un sycomore, afin de bien le considérer, car Jésus devait passer par là.

Arrivé en cet endroit, Jésus leva les yeux, et l'ayant vu :

“ — Zachée, lui dit-il, descends vite : c'est dans ta maison que je dois m'arrêter aujourd'hui. „

Il descendit à la hâte, et, plein de joie, il reçut le Seigneur.

---

(a) Voir Jésus-Christ, le bien connaître, que ce soit aussi le grand et ardent désir de notre cœur. Tenons-nous toujours sur le chemin où il passe, c'est-à-dire pénétrons-nous bien du saint Évangile, le lisant et le relisant sans cesse. Méritons que Jésus s'arrête chez nous, par la méditation constante de son adorable Vie. Il ne pourra non plus se défendre de se montrer à nous et de nous demander l'hospitalité de notre âme. Alors il en deviendra le souverain Roi, et nous lui payerons généreusement le tribut de notre foi, de notre repentir et de notre amour.

Ce que voyant, tous se répandirent en murmures contre Jésus, parce qu'il s'arrêtait chez un pécheur.

Cependant Zachée, debout devant le Seigneur, lui disait :

“ — Seigneur, voici que je donne aux pauvres la moitié de mes biens. Et si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit, je lui en rends quatre fois autant. „

Alors Jésus arrêtant sur lui son regard :

“ — Aujourd'hui, dit-il, le salut est entré dans cette maison. Cet homme est vraiment, lui aussi, un fils d'Abraham. Or le Fils de l'Homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. „

#### VI. — PARABOLE DES MINES

(Saint Luc, XIX, 11-27)

**L**A foule avait entendu les dernières paroles du Seigneur. Comme il se rendait à Jérusalem, tous s'imaginaient que le Royaume de Dieu allait bientôt paraître. C'est pourquoi il leur proposa cette nouvelle parabole :

“ — Un homme de grande naissance s'en alla en un pays lointain, pour entrer en possession d'un royaume, et revenir ensuite. Il appela dix de ses serviteurs, leur donna dix mines (a) et leur dit :

“ — Faites-les valoir jusqu'à ce que je revienne. „

Or, ses concitoyens le haïssaient. Après son départ, ils lui envoyèrent une députation, chargée de lui dire :

“ — Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous ! „

Il revint pourtant, après avoir pris possession de son royaume.

(a) La mine hébraïque valait environ cent francs.

Alors il fit appeler les serviteurs auxquels il avait remis de l'argent, afin de constater dans quelle mesure chacun avait su le faire valoir.

Le premier se présenta et dit :

“ — Seigneur, votre mine en a produit dix autres. „

“ — Courage, bon serviteur, répondit le roi; puisque tu as été fidèle en peu de chose, tu auras le gouvernement de dix villes. „

Un autre vint et dit :

“ — Seigneur, votre mine en a produit cinq autres. „

“ — Eh bien! prends le gouvernement de cinq villes. „

Un troisième s'étant approché à son tour :

“ — Seigneur, dit-il, voici votre mine. Je l'ai tenue enveloppée dans un linge. Je vous redoutais en effet, parce que vous êtes un homme dur, reprenant ce que vous n'avez pas donné et moissonnant où vous n'avez pas semé. „

“ — Méchant serviteur! s'écria le roi, c'est de ta propre bouche que je tire ta sentence. Puisque tu savais que je suis un homme dur, reprenant ce que je n'ai pas donné et moissonnant où je n'ai pas semé, pourquoi n'as-tu pas mis mon argent à la banque, afin qu'à mon retour je le retire avec les intérêts? „

Puis, s'adressant à ceux qui l'entouraient :

“ — Enlevez-lui sa mine, et donnez-la à celui qui en a dix. „

“ — Mais, Seigneur, lui dirent-ils, il en a déjà dix. „

“ — Je vous le déclare, reprit le roi, il sera donné à celui qui a déjà, et il sera dans l'abondance. Mais à celui

qui n'a point, on lui enlèvera même ce qu'il a (a)...  
 „ Quant à mes ennemis, quant à ceux qui ne m'ont pas voulu pour roi, qu'on les amène ici, et qu'on les mette à mort en ma présence (b). „

## VII. — LES DEUX AVEUGLES A LA SORTIE DE JÉRICHO

(S. Matthieu, XX, 29-34; S. Marc, X, 46-52; S. Luc, XIX, 28)

**COMME** Jésus et ses Disciples sortaient de Jéricho, suivis d'une foule immense, deux aveugles, assis le long du chemin, ayant entendu dire que c'était lui qui passait, s'écrièrent :

“ — Seigneur, Fils de David, ayez pitié de nous! „

Or, l'un des deux était le mendiant Bartimée, fils de Timée.

La foule les reprenait vivement et leur imposait silence ; mais ils criaient de plus fort en plus fort :

“ — Seigneur, Fils de David, ayez pitié de nous! „

Jésus s'arrêta et demanda qu'on les fit venir. On appela donc les aveugles :

“ — Prenez confiance! leur dit-on. Levez-vous, il vous appelle. „

A ces mots, ils se levèrent, et, rejetant leurs manteaux, ils accoururent vers Jésus :

(a) L'homme de grande naissance, c'est Notre-Seigneur. Le Royaume dont il va prendre possession, c'est le ciel. Les serviteurs sont les disciples de Jésus. La mine que chacun reçoit, c'est la grâce de la foi qui doit fructifier en bonnes œuvres. Les concitoyens qui ne veulent pas que cet homme règne sur eux, ce sont les Juifs. Le retour du roi, c'est le jugement particulier d'abord, et ensuite le jugement général.

(b) Cette sentence fut exécutée contre les Juifs par les Romains de Vespasien et de Titus. Elle s'exécutera durant toute l'éternité contre ceux qui n'auront pas accepté la Royauté de Jésus-Christ !

“ — Que voulez-vous que je fasse pour vous ? „ leur dit-il.

“ — Seigneur, que nos yeux soient ouverts ! „

Emu de compassion, Jésus toucha leurs yeux. Aussitôt ils virent, et ils marchèrent à sa suite (a).

Pour lui, précédant ses Disciples, il continua de monter vers Jérusalem.

Béthanie. — 1<sup>er</sup> Avril

## CH. XXIV. — REPAS D'ADIEU

(Saint Matthieu, XXVI, 6-13;  
Saint Marc, XIV, 3-9; Saint Jean, XII, 1-11)

**S**ix jours avant la Pâque (b), Jésus arrivait à Béthanie, où était mort Lazare, qu'il avait ressuscité.

Il fut invité à souper chez Simon le Lépreux (c). Marthe s'occupait du service. Lazare, son frère, était l'un des convives.

Pendant le repas, Marie prit, dans un vase d'albâtre, une livre de parfum, du nard le plus pur et le plus précieux, et, brisant le vase, elle en répandit le contenu sur

(a) Ces deux aveugles avaient entendu parler de la guérison d'un autre aveugle, à l'entrée de Jéricho. Persuadés que Jésus leur accorderait la même faveur, ils s'étaient mis sur son passage, à la sortie de la ville, et ils lui adressaient la même prière. Pour récompenser leur foi, Jésus leur pose la question qu'il avait faite au premier aveugle et leur témoigne ainsi qu'il veut également les guérir.

(b) Le soir même du jour où il avait guéri les deux aveugles; car Béthanie n'étant qu'à cinq lieues de Jéricho, N.-S. avait voulu fournir cette marche avec ses Apôtres, afin de célébrer le dernier Sabbat de sa vie mortelle au sein de la famille qu'il aimait.

(c) Ce surnom nous porte à croire que Jésus l'avait guéri de la lèpre.

la tête de Jésus qui était à table; puis elle oignit les pieds du Seigneur et les essuya de ses cheveux. La maison entière fut embaumée par l'arome de ce parfum.

A cette vue, l'un des Disciples, Judas Iscariote, celui qui devait le trahir, fit cette réflexion :

“ — Pourquoi n'avoir pas vendu ce parfum trois cents deniers, qu'on aurait distribués aux pauvres (a)? „

Il parla ainsi, non qu'il s'inquiétât des pauvres; mais c'était un voleur; il tenait la bourse et gardait ce qu'on y déposait.

Quelques autres Disciples, *entraînés par l'exemple de Judas, mais plus sincères que lui*, se révoltèrent, eux aussi, *devant une telle prodigalité* :

“ — Pourquoi cette inutile dépense? dirent-ils. On aurait pu vendre très cher ce parfum, et le prix, on l'aurait donné aux pauvres. „

Et ils frémissaient d'indignation contre Marie.

Jésus prit la parole :

“ — Laissez cette femme! pourquoi lui causez-vous de la peine? C'est une bonne œuvre qu'elle accomplit envers moi. Des pauvres, vous en avez toujours parmi vous, et vous leur ferez du bien quand vous le voudrez. Mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Cette femme a fait pour moi ce qu'elle a pu. En répandant sur mon corps ce parfum, elle a présumé à ma sépulture (b). En

---

(a) « Que l'avarice parle haut, quand elle peut se couvrir du prétexte de la charité! » (BOSSUET.)

(b) « En prenant la défense de Marie, Jésus veut en même temps nous montrer de quel honneur est digne ce corps virginal, formé par le Saint-Esprit, sanctuaire de la Divinité et par lequel la mort devait être vaincue et le péché aboli. Quels parfums assez exquis pouvaient en marquer assez la pureté? » (BOSSUET.)

vérité je vous le dis : dans le monde entier, partout où sera prêché cet Evangile, on racontera ce qu'elle vient de faire, et on louera sa mémoire (a). „

Dès qu'on sut à *Jérusalem* que Jésus était à Béthanie, une grande multitude de Juifs s'y rendirent, non seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avait ressuscité d'entre les morts.

Or, les Princes des prêtres, considérant qu'il y avait là, pour beaucoup de Juifs, un motif de s'éloigner d'eux et de croire en Jésus, conçurent le dessein de faire mourir Lazare lui-même (b).

---

(a) Le bon Maître pouvait-il donner à Marie, après la récompense du ciel, un gage plus touchant de sa divine satisfaction ? A tout jamais, dans l'univers entier, le nom de l'illustre pénitente sera associé à l'Evangile et à la Croix de Jésus. En effet, Marie est connue, louée, aimée partout où Jésus est connu, aimé, adoré ; et ce qu'elle a fait pour Notre-Seigneur dans le secret de la demeure de Simon, on le redit aujourd'hui et on l'exalte dans les cinq parties du monde.

(b) Comme si, par là, ils pouvaient lier les mains à Dieu ! La tradition nous apprend que, plus tard, ils voulurent mettre leur dessein à exécution. Ils firent monter Lazare, ses sœurs et quelques disciples sur une vieille barque, dépourvue de rames et de gouvernail, qu'ils lancèrent dans la Méditerranée. La barque vint échouer aux rivages de la Gaule, près de Marseille. Lazare devint l'apôtre de cette ville et y subit le martyre, trente ans après sa résurrection ; Marthe évangélisa la contrée et la ville de Tarascon. Quant à Marie, elle se retira dans la solitude sauvage de la sainte Baume, jouissant, parmi les larmes de sa pénitence, *de la meilleure part qu'elle avait choisie, et qui ne lui fut jamais enlevée.*

---





# NOTICE SUR JÉRUSALEM

---

**J**ÉRUSALEM (*vision de la paix*) doit probablement son origine à Melchisédech, prêtre du vrai Dieu, au temps d'Abraham. Alors elle s'appelait SALEM, et Melchisédech en était le roi. Quand les Hébreux entrèrent dans la Terre promise, les Jébuséens occupaient, sur le Mont Sion, une forteresse rendue inaccessible, et par ses ouvrages de défense, et par les profonds ravins qui l'entouraient. Ils lui avaient donné le nom de JÉBUS. Joab, général des armées de David, s'en empara; et la cité, comprenant désormais l'ancienne Salem et la citadelle conquise, prit le nom de Jérusalem et devint la capitale du peuple de Dieu, *la Ville Sainte*. David l'enrichit de superbes monuments, et Salomon, son fils, y fit bâtir le Temple merveilleux qui porte son nom.

Elle fut pillée par Sésac, roi d'Egypte, dévastée par Joas, roi d'Israël, et enfin réduite en cendres par Nabuchodonosor, qui emmena ses habitants captifs à Babylone.

Après un exil de 70 ans, les restes de la nation sainte rentrèrent dans leur patrie, sous la conduite de Zorobabel. La ville et le Temple se relevèrent péniblement; mais rien ne rappelait leur ancienne gloire.

L'infortunée cité fut prise ensuite successivement par les rois de Perse, par Alexandre le Grand et enfin par Antiochus qui la ruina de fond en comble. Les Machabées la rebâtirent; mais elle finit par tomber au pouvoir des Romains, commandés par Pompée. Les vainqueurs gardèrent leur conquête jusqu'en 638 après J.-C., où elle passa sous la domination des Arabes.

Au temps de Notre-Seigneur, elle était redevenue la cité « d'une beauté parfaite. » Hérode le Grand, qui régnait sur les Juifs au nom de l'empereur Auguste, avait entrepris de relever ses murs, ses tours et ses palais. Il n'avait rien négligé surtout, pour donner au Temple une splendeur qui devait effacer celle du Temple de Salomon.

Nous disons ailleurs le siège épouvantable que Jérusalem subit sous Titus, et sa destruction totale par les armées romaines, 37 ans après le crime du Calvaire.

Voici le triste tableau que nous a tracé Chateaubriand de la Jérusalem moderne :

« Vue de la Montagne des Oliviers, Jérusalem présente un plan incliné sur un sol qui descend du couchant au levant. Une muraille crénelée, fortifiée par des tours et un château gothique, enferme la ville dans son entier, laissant toutefois au dehors la montagne de Sion, qu'elle embrassait autrefois.

» Dans la région du couchant et au centre de la Ville, vers le Calvaire, les maisons se serrent d'assez près, mais au levant, le long de la vallée du

Cédron, on aperçoit des espaces vides, entre autres : l'enceinte qui règne autour de la mosquée bâtie sur les débris du Temple, et le terrain presque abandonné, où s'élevait le château Antonia.

» Les maisons de Jérusalem sont de lourdes masses carrées, fort basses, sans cheminées et fenêtres ; elles se terminent en terrasses aplaties, ou en dômes, et elles ressemblent à des prisons ou à des sépulcres... A la vue de ces maisons de pierre renfermées dans un paysage de pierre, on se demande si ce ne sont pas là les monuments confus d'un cimetière au milieu d'un désert. »

---

**R**ÉLEVONS en particulier, parmi les monuments et les sites de la Ville sainte et de ses environs, ceux qui se rattachent au récit de l'Évangile.

1° Le Temple, sur le plateau du Mont Moriah. — 2° Le Cénacle, au sud-est du Mont Sion. — 3° Un peu plus au nord, le palais des Grands-Prêtres, et plus loin encore, le Palais d'Hérode le Grand, sur l'emplacement du palais de David. — 4° Le Viaduc, reliant le Mont Sion au Temple, par-dessus la vallée du Tyropéon ou des fromagers. — 5° Au nord-ouest du Temple, la forteresse Antonia, qui devint la résidence de Pilate. — 6° A cent mètres au nord, le palais du tétrarque Hérode-Agrippa, fils d'Hérode le Grand, et meurtrier de Jean-Baptiste. — 7° Près de la Porte des Brebis, et sous les murs septentrionaux du Temple, la Piscine probatique et la maison de sainte Anne.

A l'ouest de Jérusalem, le Calvaire ; à l'est, la vallée du Cédron, séparant la ville du Mont des Oliviers ; en face du Temple, au pied du Mont des Oliviers, le jardin de Gethsémani ; la Piscine de Siloë sur le versant du Mont Sion ; la fontaine de la Vierge ou de Siloë, au flanc du Mont Ophel ; au sud de Sion, la vallée de la Géhenne ou du Hinnon, avec l'Haceldama ; le Mont du Scandale, derrière le village de Siloë, et enfin, de l'autre côté de la Géhenne, le Mont du Mauvais Conseil, où fut décidée la mort du Sauveur.

---

# CINQUIÈME PARTIE

## LA SEMAINE SAINTE

De Béthanie à Jérusalem. — 2 Avril

### CH. I. — JOUR DES RAMEAUX

#### I. — A BETHPHAGÉ

(Saint Matthieu, XXI, 1-3, 6, 7; Saint Marc, XI, 1-7; Saint Luc, XIX, 29-35)

**L**E lendemain *du Sabbat*, Jésus se rendit à Jérusalem. Comme il approchait de Bethphagé, non loin de Béthanie, sur le mont des Oliviers, il envoya deux de ses Disciples :

“ — Allez à ce village, qui est devant vous, leur dit-il. En y entrant, vous trouverez une ânesse, attachée avec son ânon, sur lequel personne encore ne s'est assis. Déliez-les et amenez-les-moi. Et si quelqu'un vous demande : “ Que faites-vous là ? pourquoi les détachez-vous ? „ vous répondrez : “ Le Seigneur en a besoin. „ Et aussitôt, on vous permettra de les emmener. „

Les envoyés partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils trouvèrent les animaux, attachés dehors, à la porte, entre deux chemins, et les délièrent.

“ — Que faites-vous ? leur dirent les maîtres qui étaient là, et pourquoi détachez-vous cet ânon ? „

“ — Le Seigneur en a besoin, „ répondirent-ils.

On les laissa faire. Ils amenèrent à Jésus l'ânesse et son petit ; puis, étendant leurs manteaux sur l'ânon, ils y firent asseoir le Seigneur.

## II. — LE TRIOMPHE

(Saint Matthieu, XXI, 4, 5, 8, 9 ; Saint Marc, XI, 8-10 ;  
Saint Luc, XIX, 36-38 ; Saint Jean, XII, 12-18)

**U**ne foule immense qui était dans la ville, pour la fête, apprenant que Jésus venait à Jérusalem, accourut au-devant de lui jusqu'à la descente du mont des Oliviers. Les uns coupaient des branches d'arbre et en jonchaient le chemin, les autres, en grand nombre, étendaient leurs manteaux sur son passage, d'autres portaient des rameaux de palmier ; et tous les Disciples, transportés d'une vive allégresse, se mirent à chanter à pleine voix les louanges de Dieu, au souvenir de tous les prodiges dont ils avaient été les témoins :

“ — Hosannah ! criaient-ils. Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur, le Roi d'Israël ! Béni soit le Règne de David notre père, qui va commencer ! Hosannah au Fils de David ! Paix et gloire au plus haut des cieux ! ”

Les foules qui précédaient et celles qui suivaient le Seigneur, poussaient les mêmes acclamations.

Ceux qui avaient vu ressusciter Lazare, attestaient ce miracle, dont le bruit attirait la multitude au-devant de Jésus.

Or tout ceci eut lieu afin que fût réalisée la parole du Prophète : “ Dites à la fille de Sion : Ne crains pas ! Voici que ton Roi vient à toi, plein de douceur, assis sur une ânesse, puis sur l'ânon de celle qui porte le joug. ”

Les Disciples ne comprirent point ceci tout d'abord ;

mais lorsque Jésus fut glorifié, ils se souvinrent que toutes les choses accomplies à son égard, étaient écrites de lui.

### III. — LE DÉPIT DES PHARISIENS

(Saint Luc, XIX, 39, 40)

**D**EPENDANT, du milieu de la foule, quelques Pharisiens dirent à Jésus :

„ — Maître, imposez donc silence à vos Disciples! „

„ — Je vous le déclare, répondit-il, s'ils se taisent, les pierres mêmes crieront. „

### IV. — JÉSUS PLEURE SUR JÉRUSALEM

(Saint Luc, XIX, 41-44)

**Q**UAND Jésus fut près de Jérusalem, voyant cette ville, il pleura sur elle :

„ — Ah! toi aussi, s'écria-t-il, que ne sais-tu reconnaître, du moins en ce jour qui t'est encore donné, ce qui pourrait t'apporter la paix! Mais maintenant ces choses sont cachées à tes yeux...

„ Viendront sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées; ils t'enfermeront et te presseront de toutes parts...

„ Ils te renverseront par terre, toi, et tes enfants, qui sont au milieu de toi; ils ne te laisseront pas pierre sur pierre, parce que tu n'as pas su connaître le temps où je t'ai visitée (a). „

---

(a) Cette terrible prophétie, les soldats de Vespasien et de Titus se sont chargés de la réaliser, de point en point. Il faut lire les détails de l'historien juif Josèphe, sur le siège de Jérusalem. Jamais nulle cité n'eut à subir un

V. — ENTRÉE DE JÉSUS A JÉRUSALEM.  
DEUXIÈME EXPULSION DES VENDEURS DU TEMPLE

(Saint Matthieu, XXI, 10-14;  
Saint Marc, XI, 11, 15-18; Saint Luc, XIX, 45, 48)

**E**NFIN Jésus entra dans Jérusalem. Toute la ville fut en émoi; on se demandait :

“ — Quel est celui-ci ? „

La foule répondait :

“ — C'est Jésus! le Prophète de Nazareth, en Galilée. „

Il pénétra dans le Temple de Dieu, et se mit à chasser tous ceux qui vendaient et achetaient dans le Lieu saint. Il renversa les tables des changeurs et les sièges des vendeurs de colombes, il ne souffrit pas qu'on transportât aucun ustensile par le Temple, et il s'écriait :

“ — N'est-il pas écrit : “ Ma Maison sera appelée une Maison de prière, dans toutes les nations? „ Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs. „

Alors des aveugles et des boiteux s'approchèrent de lui, dans le Temple, et il les guérit.

Les Princes des Prêtres et les Scribes, ayant appris ce qu'il venait de faire, délibérèrent entre eux, sur le moyen à prendre pour le faire périr. Ils le craignaient de plus en plus, parce que tout le peuple admirait sa doctrine et se tenait comme suspendu à ses lèvres, tandis qu'il parlait. Et ils ne surent que lui faire.

---

châtiment aussi épouvantable. — Si la Justice divine est parfois si terrible, même dans le temps réservé à la Miséricorde, quelles ne doivent pas être ses rigueurs à l'heure des éternelles vengeances!

## VI. — LA LOUANGE DES ENFANTS

(Saint Matthieu, XXI, 15, 16; Saint Jean, XII, 19)

**L**es furent transportés d'indignation, à la vue des merveilles qu'il accomplissait, et des enfants qui criaient dans le Temple :

“ — Hosannah au Fils de David! „

“ — Entendez-vous, s'écrièrent-ils, ce que disent ceux-là! „

“ — Oui, sans doute, répondit Jésus. N'avez-vous jamais lu cette parole : “ Vous avez mis la louange parfaite dans la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle? „

Et Jésus les quitta; *pendant qu'ils se disaient entre eux* :

“ — Vous voyez que nous ne gagnons rien! Tout le monde court à lui. „

## VII. — GENTILS QUI VEULENT VOIR JÉSUS

(Saint Jean, XII, 20, 26)

**L** se trouvait quelques Gentils, parmi ceux qui étaient montés au Temple pour adorer, au jour de la solennité. Ils s'approchèrent de Philippe, qui était de Bethsaïde, en Galilée, et lui firent cette prière :

“ — Seigneur, nous voulons voir Jésus (a)! „

---

(a) « Ces Gentils apparaissent à Jésus, comme l'avant-garde des nations qu'il va attirer à lui. Ils sont, au pied de la croix, ce que les Mages ont été à la crèche. C'est la seconde aurore du christianisme universel. Jésus en est ému. Mais, au moment où il salue, en eux, les prémices de la nouvelle humanité, il se rappelle tout à coup ce que celle-ci lui coûtera. Le mystère de

Philippe alla le dire à André; puis André et Philippe l'ayant dit ensemble à Jésus, il fit entendre ces paroles :

« — L'heure est venue où le Fils de l'Homme doit être glorifié!... En vérité, en vérité, je vous le déclare : Si le grain de froment ne tombe en terre et n'y meurt, il reste seul *et stérile*; mais s'il meurt, il porte un fruit abondant.

„ Celui qui, dans ce monde, aime sa vie, la perdra. Celui qui hait sa vie en ce monde, la conserve pour la vie éternelle. Qu'il me suive, celui qui veut me servir. Là où je suis, doit être également mon serviteur (a). Quiconque se sera dévoué à mon service, mon Père l'honorera. „

#### VIII. — LE TROUBLE DE JÉSUS. LA VOIX DU CIEL

(Saint Jean, XII, 27-36)

**M**AINTENANT, mon âme est troublée... Et que dirai-je?... Mon Père, sauvez-moi de cette heure!...

la Rédemption se dresse, sanglant, devant sa pensée, et lui arrache un cri où la joie et la douleur se mêlent étrangement. » (Mgr BOUGAUD.) La tradition rapporte que ces Gentils étaient envoyés à Jésus par le roi Abgar, d'Edesse, pour lui offrir un refuge dans sa petite principauté contre les fureurs des Juifs. Or, ils ne pouvaient arriver au Sauveur, parce qu'alors, sans doute, ce divin Maître se tenait dans la cour des Juifs; et il y avait peine de mort contre un païen qui osait pénétrer dans cette partie réservée du Temple.

(a) Le sacrifice, le martyr sous une forme ou sous une autre, l'union à Notre-Seigneur, l'imitation de sa vie et de ses vertus, sont les conditions essentielles de l'apostolat, et même de la vie chrétienne. Si le sang de notre cœur ne se mêle au sang de la Rédemption, toutes nos œuvres seront frappées de stérilité. Ici-bas, le Maître est sur la croix; là aussi doit être son vrai et fidèle serviteur, sinon le serviteur ne saurait rejoindre son Maître dans le ciel.

Mais c'est pour cette heure que je suis venu (a)!...  
O Père! glorifiez votre Nom! „

Du ciel une voix se fit entendre :

“ -- Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore. „

Dans la foule qui était là et qui avait entendu, les uns disaient :

“ — C'est un coup de tonnerre. „

“ — Non, reprenaient les autres, c'est un Ange qui lui a parlé. „

Jésus leur dit :

“ — Ce n'est pas pour moi, mais pour vous, que cette voix s'est fait entendre. Maintenant, c'est la condamnation du monde; maintenant le Prince de ce monde va être chassé. Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi! „

En parlant ainsi, il faisait allusion au genre de mort qui lui était réservé.

La foule répondit :

“ — Nous savons, par la Loi, que le Christ demeure à jamais. Comment pouvez-vous dire : “ Il faut que le Fils de l'Homme soit élevé? „ Quel est-il ce Fils de l'Homme? „

“ — La Lumière est encore au milieu de vous pour un peu de temps, dit Jésus. Marchez pendant que vous avez la Lumière, afin que vous ne soyez point surpris par

(a) Cette perspective de sa mort imminente bouleverse son âme jusqu'en ses intimes profondeurs. C'est l'agonie de Gethsémani qui commence. Demandra-t-il que le calice s'éloigne?... Acceptera-t-il de le boire?... Mais c'est pour cela qu'il est venu! Après ce moment d'angoisse, il s'abandonne à son Père et le conjure de glorifier son Nom par sa mort. Le Père l'a déjà glorifié par les vertus, la doctrine et les miracles de son Fils; bientôt il tirera une gloire encore plus grande de sa Passion.

les ténèbres. Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va. Tandis que vous avez la Lumière, croyez en la Lumière, de sorte que vous soyez des enfants de la Lumière (a). „

IX. — ENDURCISSEMENT DES JUIFS

(Saint Jean, XII, 37-43)

**É**TAIT donc en vain que Jésus avait fait tant de miracles sous leurs yeux ; ils ne croyaient pas en lui ! Ainsi se réalisait la parole du Prophète Isaïe : “ Qui a cru, Seigneur, à ce que nous avons fait entendre?... Et qui a su reconnaître *Celui qui est le Bras de Dieu* ? „

Non ! ils ne pouvaient croire, car Isaïe avait dit également : “ Leurs yeux seront aveuglés et leurs cœurs seront endurcis, de sorte que leurs yeux ne voient point, que leurs cœurs ne comprennent point ; qu’ils soient dès lors incapables de se retourner vers moi et que je ne puisse les guérir (b). „

Tel fut le langage d’Isaïe, quand Jésus lui apparut dans sa gloire, et que le Prophète parla de lui.

Néanmoins, parmi les principaux d’entre les Juifs, beaucoup croyaient en lui. Mais, à cause des Pharisiens,

(a) Jésus ne répond pas à leur question ; il s’est expliqué suffisamment à la Fête des Tabernacles ; mais, comme il les presse de profiter des derniers moments de la grâce !

(b) Ce n’est pas que leur impuissance fût absolue et que tout secours divin pour croire leur fût refusé. Ils avaient toujours la grâce suffisante pour vouloir et pouvoir. Mais ils avaient obstinément fermé les yeux à de si vives lumières, ils étaient demeurés sourds à de si pressantes sollicitations, ils avaient bravé tant de menaces, que, par un juste jugement de Dieu, ils étaient comme fixés dans un état de constante opposition à tout appel de la divine miséricorde. C’est le terrible mystère de l’aveuglement de l’esprit et de l’endurcissement du cœur. Hélas ! dans combien d’âmes nous le voyons se renouveler, au milieu de la génération présente !

ils n'en laissaient rien paraître, de peur d'être expulsés de la synagogue.

Ainsi ils sacrifiaient la gloire de Dieu au respect humain.

#### X. — SUPRÊME EXHORTATION

(S. Matthieu, XXI, 17; S. Marc, XI, 11; S. Jean, XII, 36, 44-50)

**A**LORS Jésus éleva la voix :

“ — Celui qui croit en moi, s'écria-t-il, ne croit pas seulement en moi, mais en Celui qui m'a envoyé. Moi, qui suis la Lumière, je suis venu en ce monde afin que tous ceux qui croient en moi, ne demeurent point dans les ténèbres.

„ Pour celui qui entend ma parole et ne la garde point, ce n'est point moi qui le juge; car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver. Celui qui me méprise et n'accepte pas mes paroles, trouvera qui le juge : la doctrine que j'ai enseignée sera son juge. Elle le condamnera au dernier jour. Car ce n'est pas de moi-même que j'ai parlé; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a lui-même commandé de parler, et m'a prescrit ce que je devais dire. Et je sais que son commandement, c'est la vie éternelle. Donc, ce que je dis, je le dis comme le Père me l'a fait entendre. „

Sur ces paroles, Jésus les laissa. Puis, le soir venu, après avoir examiné toutes choses, il s'éloigna de la ville, et reprit avec les Douze le chemin de Béthanie. Il y passa la nuit (a).

---

(a) Béthanie (aujourd'hui El-Azarieh) n'est distante de Jérusalem, nous l'avons vu, que d'environ trois kilomètres, si l'on gravit le rapide sentier qui prend au nord du jardin de Gethsémani. La distance est un peu plus longue par le chemin de Jéricho, qui traverse le Cédron entre le village de

Jérusalem. — 3 Avril

CH. II. — LUNDI SAINT

I. — LE FIGUIER MAUDIT

(Saint Matthieu, XXI, 18, 19; Saint Marc, XI, 12-14)

**L**E lendemain, dès le point du jour, comme Jésus sortait de Béthanie avec ses Disciples pour revenir à Jérusalem, il eut faim (a). Ayant remarqué, de loin, sur la route, un figuier couvert de son feuillage, il s'en approcha pour voir si, peut-être, il n'y trouverait point quelques fruits, bien que ce ne fût pas encore la saison des figes; il n'y trouva que des feuilles (b). Alors il dit au figuier :

“ — Que jamais personne ne mange de ton fruit, et que jamais il n'en naisse de toi (c) ! „

Les Disciples entendirent *et remarquèrent* ces paroles.

Siloë et le tombeau d'Absalon et s'engage entre le mont des Oliviers au nord et le Mont du Scandale au sud. (*Voir le plan perspectif de Jérusalem.*)

Le Mont du *Scandale* est ainsi appelé, parce que c'est là que Salomon, dans sa vieillesse, avait élevé des temples et des autels aux idoles.

(a) C'était une faim réelle. Notre-Seigneur s'était beaucoup fatigué la veille, et nous ne voyons pas que personne l'ait invité à sa table. Il avait ensuite probablement passé la nuit en prière. Rien de surprenant qu'il eût faim. C'était surtout une faim mystique; Notre-Seigneur était affamé de la conversion d'Israël et du monde entier.

(b) Il y a pour les figes une double saison : les mois de Juin et d'Août. Notre-Seigneur le savait; pourquoi donc maudit-il cet arbre? Parce qu'il symbolisait la nation juive. C'était en effet un arbre trompeur et qui n'avait que des apparences. Les bons figiers poussent d'abord leurs fruits et ensuite leurs feuilles : celui-ci n'avait que des feuilles et point de fruits. C'était un arbre dégénéré, ou d'espèce sauvage.

(c) Israël, qui était placé sur la route des peuples pour leur conserver le Fruit de vie, a failli à sa mission. Il en est dépossédé à tout jamais.

II. — LE SANHÉDRIN DEMANDE A JÉSUS  
 RAISON DE L'ACTE D'AUTORITÉ ACCOMPLI, LA VEILLE,  
 DANS LE TEMPLE

(Saint Matthieu, XXI, 23-27; Saint Marc, XI, 27-33; Saint Luc, XX, 1-8)

**E**TANT arrivé à Jérusalem, Jésus monta au Temple. Comme il se promenait *dans les galeries extérieures*, enseignant le peuple et lui annonçant la Bonne Nouvelle, les Princes des prêtres, les Docteurs de la loi et les Anciens se réunirent et s'approchèrent de lui :

“ — De quel droit, lui dirent-ils, fais-tu toutes ces choses, et qui t'a donné ce pouvoir (a)? Réponds! „

Jésus leur dit :

“ — Et moi aussi je vais vous poser une question, et, si vous pouvez la résoudre, je vous dirai de quel droit j'agis ainsi. Le Baptême de Jean, d'où venait-il? Du ciel ou des hommes? Répondez! „

En eux-mêmes ils pensèrent : Si nous répondons qu'il venait du ciel, il nous dira : “ Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru? „ Si nous répondons qu'il venait des hommes, nous avons à craindre que tout ce peuple ne nous lapide. (Tous, en effet, tenaient Jean pour un vrai Prophète.)

Aussi ne purent-ils que dire :

“ — Nous ne le savons pas. „

“ — Et moi, repartit Jésus, je ne vous dirai pas non plus en vertu de quelle autorité je fais ces choses (b). „

(a) Ils faisaient surtout allusion à l'expulsion des marchands du Temple.

(b) Puisque vous ne vous êtes pas inquiétés de savoir quel était le caractère de la mission de Jean, je n'ai pas à vous donner raison de ma propre mission. Si vous saviez quelle était celle de mon Précurseur, vous sauriez aussi quelle est la mienne. L'une éclaire l'autre.

## III. — PARABOLE DES DEUX FILS

(Saint Marc, XII, 1; Saint Matthieu, XXI, 28-32)

**E**NSUITE il leur parla en paraboles :

“ — Que vous en semble? Un homme avait deux fils; s’adressant à l’aîné, il lui dit : “ Mon fils, allez aujourd’hui travailler à ma vigne. „ — “ Je ne veux pas? „ répliqua celui-ci; puis, touché de repentir, il y alla. S’adressant à l’autre, il lui fit le même commandement : “ J’y vais, Seigneur, „ répondit ce dernier. Et il n’y alla point (a).

„ Lequel des deux a fait la volonté du père? „

“ — Le premier, „ avouèrent-ils.

“ — Eh bien! je vous le dis en vérité, les Publicains et les courtisanes vous précéderont dans le Royaume de Dieu. Jean est venu à vous, dans la voie de la justice, et vous n’avez pas cru en lui. Mais les Publicains et les courtisanes y ont cru. Et vous, devant cet exemple, vous ne vous êtes point repentis, vous ne vous êtes point déterminés à croire en lui. „

## IV. — PARABOLE DES VIGNERONS HOMICIDES

(Saint Matthieu, XXI, 33-46; Saint Marc, XII, 1-12; Saint Luc, XX, 9-19)

**E**COUTEZ une autre parabole, dit Jésus à la foule.

Un père de famille planta une vigne, l’entoura

---

(a) « Il ne faut ni trop compter sur la parole de ceux qui promettent tout, ni trop désespérer de ceux qui semblent tout refuser. Les grands crimes sont souvent moins éloignés de la pénitence que la fade et inefficace politesse qui promet tout, sans un véritable désir d’accomplir ce qu’elle promet. » (BOSSUET.)

d'une haie, y creusa un pressoir et y bâtit une tour. Puis il la loua à des vigneron, et s'en alla, pour longtemps, en un pays lointain.

Lorsque vint la vendange, il envoya aux vigneron l'un de ses serviteurs, pour en recevoir le produit de la vigne. L'ayant saisi, les vigneron le frappèrent et le renvoyèrent sans rien lui donner de ce qu'ils devaient.

Il leur envoya un autre serviteur; ils le blessèrent à la tête, l'abreuèrent d'outrages, et le renvoyèrent également, les mains vides.

Il en envoya un troisième. Ils le blessèrent lui aussi, et le jetèrent dehors.

Il envoya encore d'autres serviteurs, plus nombreux que les premiers, et ils les traitèrent de même, frappant et lapidant les uns et tuant les autres.

Or, le maître de la vigne avait encore un fils unique, qu'il chérissait : " Que ferai-je? se dit-il. Je leur enverrai mon fils bien-aimé; peut-être qu'en le voyant, ils le respecteront. „ Et, après tous les autres, il envoya son fils.

Mais les vigneron, en voyant le fils, se dirent l'un à l'autre :

" — Voici l'héritier! Venez, tuons-le! et l'héritage est à nous! „

S'étant donc saisis de lui, ils le jetèrent hors de la vigne et le mirent à mort.

" — Lorsque viendra le maître de la vigne, que fera-t-il à ces vigneron? „

" — Il perdra sans pitié ces misérables, répondit la foule, et il louera sa vigne à d'autres vigneron, qui lui en rendront les fruits au temps voulu. „

“ — Oui, reprit Jésus. Le Père de famille viendra, il perdra ces vigneronns homicides et en mettra d'autres dans sa vigne (a). „

“ — A Dieu ne plaise! „ s'écrièrent les Juifs, à l'énoncé de cette conclusion (b).

Alors, fixant sur eux son regard, Jésus leur dit :

“ — N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : “ La pierre que les constructeurs ont rejetée, est devenue le sommet de l'angle (c). Ceci est l'œuvre du Seigneur, œuvre merveilleuse à nos yeux? „

„ C'est pourquoi, je vous le déclare : Le Royaume de Dieu vous sera enlevé (d), et il sera donné à un peuple qui lui fera produire ses fruits.

„ Quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera, sera broyé. „

Les Princes des prêtres et les Pharisiens qui avaient entendu ces paraboles, comprirent que c'était d'eux-mêmes que Jésus parlait, et ils cherchèrent à se saisir de lui; mais ils craignirent le peuple qui le considérait comme un Prophète. Ils le laissèrent alors et s'éloignèrent.

(a) Cette parabole est transparente : Dieu est le Père de famille. Le peuple juif est la vigne. La tour et le pressoir figurent le Temple avec les sacrifices qu'on y offrait. Les Prêtres et les Docteurs sont les vigneronns. Les Prophètes sont les serviteurs envoyés par le Père de famille. Jésus-Christ est son Fils unique et bien-aimé, qui fut crucifié hors de Jérusalem.

(b) Ils comprirent alors que c'était leur sentence que Jésus prononçait.

(c) Rejeté par les architectes chargés d'élever l'édifice du Seigneur, Jésus est devenu la Pierre fondamentale et angulaire de ce même édifice. Il en est la base et le couronnement.

(d) Pour être reporté aux Gentils.

## V. — PARABOLE DU FESTIN NUPTIAL

(Saint Matthieu, XXII, 1-14; Saint Luc, XXI, 37)

**C**ONTINUANT de parler en paraboles, Jésus reprit en ces termes :

“ — Le Royaume des cieux est semblable à un roi qui célébra les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités aux noces. Mais ceux-ci refusèrent de venir. De nouveau, il envoya d'autres serviteurs, chargés de leur dire de sa part : “ Voici que j'ai préparé mon festin. On a tué les bœufs et tous les animaux que j'avais fait engraisser. Tout est prêt; venez aux noces! ”

Sans tenir nul compte de l'invitation, les conviés s'en allèrent, celui-ci à sa ferme, celui-là à son négoce. D'autres même s'emparèrent des serviteurs, et, après les avoir accablés d'outrages, ils les tuèrent.

Ayant appris cela, le roi, outré d'indignation, donna l'ordre à ses soldats d'exterminer ces meurtriers et de brûler leur ville (a).

Puis il dit à ses serviteurs :

“ — Les noces sont prêtes; mais ceux qui étaient conviés n'en étaient pas dignes. Parcourez donc les carrefours, et appelez aux noces tous ceux que vous rencontrerez (b). ”

---

(a) Le roi, c'est Dieu; son Fils, c'est Jésus; les noces sont l'alliance de Jésus avec son Eglise; les serviteurs sont les Prophètes. Les soldats sont les Romains qui massacrèrent plus de onze cent mille Juifs, firent quatre-vingt-dix mille prisonniers qu'ils réduisirent à l'esclavage, mirent en cendres le Temple et la cité de Jérusalem et dispersèrent les restes du peuple déicide.

(b) C'est-à-dire les Gentils.

Les serviteurs se répandirent par les rues, réunirent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais et la salle des noces fut remplie de convives.

Or, le roi entra pour voir ceux qui étaient à table. Ayant remarqué un homme qui n'était point vêtu de la robe nuptiale (a), il lui dit :

“ — Mon ami, comment es-tu entré ici, sans la robe nuptiale? „

Celui-ci garda le silence. Alors le roi dit à ses serviteurs :

“ — Liez-lui les pieds et les mains et jetez-le dehors, dans les ténèbres. Là, seront des pleurs et des grincements de dents. Car beaucoup sont appelés; mais peu sont élus (b). „

Ainsi, chacun de ces jours, il enseignait dans le Temple. Quand venait la nuit, il sortait de la ville, et se dirigeait vers le mont des Oliviers.

(a) Tous ceux qui s'asseyaient à la table des rois d'Orient revêtaient une robe, qu'ils recevaient du roi lui-même. Cette robe figure l'état de grâce. Or, parmi les Gentils baptisés il en est qui se rendront indignes de la faveur qui leur est faite.

(b) Tous les Juifs étaient appelés à entrer dans l'Eglise, mais peu y entrèrent. Quant à ceux qui appartiennent de cœur à l'Eglise, gardent la foi de l'Eglise, et, malgré de regrettables défaillances, lui soumettent leur vie, il n'est nullement dit que c'est le petit nombre qui sera sauvé. Cette parabole insinue même le contraire. De tous ceux qui étaient entrés dans la salle nuptiale, un seul fut expulsé.

Jérusalem. — 4 Avril

CH. III. — MARDI SAINT

I. — LE FIGUIER DESSÉCHÉ

(Saint Matthieu, XXI, 20-22; Saint Marc, XI, 19-26)

**L**E lendemain matin, les Disciples virent, en passant, le figuier *de la veille*, desséché jusque dans ses racines. Pleins d'étonnement, ils se disaient :

“ — Comme il a séché vite! „

Et Pierre, se ressouvenant de la parole de Jésus, s'écria :

“ — Maître, le figuier que vous avez maudit, voilà qu'il est mort! „

“ — Ayez foi en Dieu! répondit Jésus. Je vous le dis en vérité, si vous aviez assez de foi pour ne pas hésiter en vous-mêmes, non seulement vous feriez comme je viens de faire à ce figuier, mais, si vous disiez même à cette montagne : “ Lève-toi et jette-toi dans la mer! „ il en serait ainsi.

„ Oui, si quelqu'un dit à cette montagne : “ Lève-toi et jette-toi dans la mer! „ cela se fera, pourvu qu'il n'y ait aucune hésitation dans son cœur, et qu'il croie qu'il lui suffit de commander pour que cela se fasse.

„ C'est pourquoi je vous le déclare : Tout ce que vous demanderez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et vous serez exaucés.

„ Mais, lorsque vous vous disposez à prier, pardonnez *d'abord*, si vous avez quelque chose contre quel-

qu'un, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos péchés.

„ Si vous ne pardonnez point, votre Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera point non plus vos péchés (a). „

## II. — PERFIDE QUESTION DES HÉRODIENS.

### LE DENIER DE CÉSAR

(Saint Matthieu, XXII, 15-22; Saint Marc, XII, 13-17;  
Saint Luc, XX, 20-26)

**R**ÉDUITS *au silence* (b), les Pharisiens s'étaient concertés pour trouver le moyen de surprendre Jésus dans ses paroles.

Se tenant eux-mêmes en observation, ils lui envoyèrent, avec des Hérodiens (c), quelques-uns de leurs disciples (d) qui, feignant d'être justes, lui tendraient des pièges par leurs questions insidieuses, afin de le livrer aux magistrats et au pouvoir du Gouverneur.

S'étant donc approchés de Jésus, ceux-ci lui dirent :

“ — Maître, nous savons que vous parlez en toute droiture, et que vous enseignez la voie de Dieu dans la

(a) Sans répondre directement à l'exclamation de Pierre, Jésus en prend occasion pour affirmer l'efficacité de la prière à deux conditions : une grande foi et une parfaite charité envers le prochain. Cette seconde condition fait peut-être plus souvent défaut que la première ; c'est pourquoi le Sauveur la rappelle avec une telle insistance.

(b) Par les réponses et les paraboles des deux jours précédents.

(c) Partisans de César. Bien qu'ennemis jurés de ces déserteurs de la cause nationale, les Pharisiens s'allient à eux pour perdre Jésus. Si le Sauveur dit un mot contre César, les Hérodiens le livreront immédiatement à l'autorité romaine ; et s'il flatte César, il se rendra lui-même odieux à la nation.

(d) Les disciples des Pharisiens, n'étant pas connus de Jésus, pouvaient plus facilement lui en imposer par leur apparente bonne foi.

vérité, sans vous inquiéter de qui que ce soit: car vous ne considérez point la qualité des personnes (a); dites-nous donc ce qu'il vous semble de ceci :

“ Est-il permis, oui ou non, de payer le tribut à César? „

Jésus, pénétrant leur malice et leur duplicité :

“ — Hypocrites (b)! leur dit-il, pourquoi me tentez-vous? Montrez-moi la monnaie du tribut, que je la voie. „

Ils lui présentèrent un denier.

“ — De qui est cette image? demanda-t-il, de qui cette inscription? „

“ — De César, „ répondirent-ils.

“ — Rendez donc à César, leur dit Jésus, ce qui est à César, et à Dieu, ce qui est à Dieu (c). „

Ne pouvant incriminer cette réponse devant le peuple, ils en admirèrent l'habileté, gardèrent le silence et se retirèrent.

### III. — DÉCONVENUE DES SADUCÉENS

(Saint Matthieu, XXII, 23-33; Saint Marc, XII, 18-27;  
Saint Luc, XX, 27-40)

**S**E même jour, des Saducéens (d) (ceux qui nient la résurrection) vinrent lui poser cette question :

(a) Ils commencent par la flatterie, comme étant le meilleur moyen de le faire parler et d'obtenir une réponse compromettante.

(b) Dès la première parole, Jésus les perce à jour et déjoue leur plan.

(c) « Notre-Seigneur établit ainsi la grande loi de la légitimité du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel, dans leurs limites respectives; il montre en même temps la possibilité et l'obligation de satisfaire à l'un et à l'autre, lorsqu'ils restent, l'un et l'autre, dans leurs attributions. Il résume, dans cette magnifique sentence, tout l'ensemble des devoirs de l'homme, dont la fin est de servir Dieu, mais en vivant dans la société de ses semblables. » (SCHANZ.)

(d) Ennemis acharnés des Pharisiens; mais quand il s'agit de perdre Jésus, toutes les sectes s'unissent dans une haine commune.

“ — Maître, Moïse a écrit dans notre Loi : “ Si un homme meurt sans laisser de fils, que son frère épouse sa veuve et suscite au défunt une postérité. „ Or, il y avait parmi nous sept frères. Le premier, ayant pris une femme, mourut sans enfants, et laissa sa femme à son frère ; le second, l’ayant prise, mourut également sans enfants. Il en fut de même du troisième. Enfin tous les sept prirent cette femme et ne laissèrent point de postérité. La femme mourut la dernière de tous. Au temps de la résurrection, quand tous auront recouvré la vie, auquel des sept appartiendra-t-elle ? car tous les sept l’ont eue pour épouse (a).

“ — Vous êtes dans l’erreur, leur répondit Jésus, et vous ne comprenez ni les Ecritures, ni la puissance de Dieu. Les enfants du siècle présent prennent des épouses ou sont donnés en mariage. Mais ceux qui seront trouvés dignes du siècle à venir, à la résurrection des morts, ne prendront point, les uns des femmes, les autres des maris ; car ils ne pourront plus mourir. Ils seront donc comme les Anges dans le ciel ; ils seront les enfants de Dieu, puisqu’ils seront les enfants de la résurrection.

„ Quant à la résurrection des morts, elle est enseignée par Moïse lui-même. N’avez-vous point lu dans le livre de Moïse comment, au buisson ardent, Dieu lui dit, ainsi qu’à vous : “ Je suis le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac et le

---

(a) Supposition chimérique et ignoble qui s’appuie sur la loi du lévirat, dont nous avons parlé ailleurs. Ils la présentent comme une objection sans réplique contre la résurrection. En effet, d’après eux, ou bien les sept l’auraient pour épouse, ce qui est inadmissible, ou bien elle ne serait l’épouse que d’un seul, ce qui serait injuste pour les six autres. On voit par là ce que les mœurs du peuple sont devenues sous l’influence des sectes.

Dieu de Jacob! Or, Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivants; tous vivent devant lui. Donc vous êtes dans une grande erreur (a). „

Le peuple, qui entendait tout cela, était émerveillé d'une telle science; et même quelques Scribes élevant la voix, s'écrièrent :

“ — Maître! vous avez bien dit! „

Pour les Saducéens, ils n'osèrent plus lui poser d'autres questions.

#### IV. — DERNIER ÉCHEC DES PHARISIENS

(S. Matthieu, XXII, 34-46; S. Marc, XII, 28-37; S. Luc, XX, 41-44)

**L**ES Pharisiens, ayant appris que Jésus avait réduit les Saducéens au silence, s'assemblèrent et lui adressèrent un des Scribes qui venaient d'applaudir à sa réponse. Celui-ci, qui était Docteur de la Loi, lui posa cette question, dans le dessein de l'embarrasser :

“ — Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi, le premier de tous les commandements? „

Jésus lui répondit :

“ — Ecoute, ô Israël : le Seigneur ton Dieu est le seul Dieu; et tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toutes tes forces. „ Tel est le premier et le plus grand commande-

---

(a) Notre-Seigneur rétablit d'abord la vraie notion de l'état des élus au ciel. Tout en gardant la distinction du sexe, ils ne connaissent plus l'union conjugale. Dès là qu'on est immortel, il n'est plus nécessaire, comme ici-bas, de susciter de nouvelles générations pour remplacer celles qui disparaissent. — Ensuite Jésus leur prouve la résurrection par l'autorité de Moïse lui-même, dont les Saducéens admettaient les Livres, à l'exclusion de tous les autres.

ment. Le second est semblable au premier (a) : “ Tu aimeras ton prochain comme toi-même. „ Aucun commandement n’est plus grand que ces deux-là. Ils renferment toute la Loi et les Prophètes. „

“ — Fort bien ! Maître, reprit le Scribe. Vous êtes dans la vérité, en disant que Dieu est un, et qu’il n’y a pas d’autre Dieu que lui, qu’on doit l’aimer de tout son cœur, de tout son esprit, de toute son âme, de toutes ses forces, et qu’aimer son prochain, comme soi-même, vaut mieux que tous les holocaustes et tous les sacrifices. „

Voyant que ce Scribe avait parlé avec sagesse, Jésus lui dit :

“ — Tu n’es pas loin du Royaume de Dieu ! „

Et nul, parmi les Pharisiens, n’osa plus l’interroger.

Tandis qu’il continuait d’enseigner dans le Temple, ils se réunirent *autour de lui*. *A son tour Jésus les interrogea :*

---

(a) Le commandement de l’amour du prochain est vraiment semblable au commandement de l’amour de Dieu, le premier et le plus grand de tous. Il n’est question ici que de l’amour de charité, par lequel on aime le prochain en Dieu, et à cause de Dieu. Je l’aime, parce qu’il est non seulement l’œuvre, mais l’image de Dieu, mais l’enfant de Dieu ; parce qu’il est le frère de Jésus-Christ, le membre vivant de ce Chef adorable, le fils de sa douleur et le fruit de son sang, appelé à partager éternellement, avec lui, son trône et sa félicité. En l’aimant par ces motifs, c’est Dieu et Jésus-Christ que j’aime en sa personne. Donc la vertu de charité qui nous fait aimer Dieu pour Dieu, est la même qui nous fait aimer le prochain pour Dieu, et cette vertu est théologale dans le second commandement aussi bien que dans le premier. — Dieu a tant d’amour pour les hommes qu’il dit à chacun de nous : « Aime-les, à cause de moi ! et je ne mettrai aucune différence, ni pour le mérite, ni pour la récompense, entre l’amour que tu auras pour eux et celui que tu auras pour moi-même. » — S’il nous disait : « Aime-les pour eux-mêmes », il semble que la haine pourrait être quelquefois juste et raisonnable ; mais Dieu lui ôte tout prétexte de raison et d’équité, lorsqu’il nous dit : « Aime-les, à cause de moi ! » (P. DE LIGNY.)

“ — Que vous semble du Christ? leur demanda-t-il. De qui est-il le Fils? „

“ — De David, „ répondirent-ils.

“ — Comment donc, reprit Jésus, en s’adressant à la foule, faut-il entendre ce qu’enseignent les Scribes quand ils disent que le Christ est Fils de David? David lui-même, en effet, sous l’inspiration de l’Esprit-Saint, l’appelle son Seigneur, lorsqu’il dit au Livre des Psaumes : “ Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu’à ce que je fasse de vos ennemis l’escabeau de vos pieds. „ Donc, si David appelle le Christ son Seigneur, pour quelle raison et de quelle manière est-il son Fils (a)? „

Nul ne put lui répondre et ne s’aventura plus, dès ce jour, à lui adresser des questions. Mais toute la foule du peuple l’écoutait avec joie (b).

#### V. — RÉQUISITOIRE CONTRE LES PHARISIENS

(S. Matthieu, XXIII, 1-39; S. Marc, XII, 38-40; S. Luc, XX, 45-47)

**A**LORS Jésus, voyant tout le peuple attentif, dit à la multitude et à ses Disciples :

(a) Jésus ne nie pas qu’il soit le Fils de David. Il déclare qu’il est quelque chose de plus. Dès là que David l’appelle son Seigneur, il le reconnaît pour son Dieu, car, pour un roi, il n’y a point d’autre Seigneur que Dieu. Du reste tous les caractères du Messie se trouvent énumérés dans ce psaume 109<sup>e</sup> : sa génération du sein du Père, prouve sa consubstantialité; son trône placé à la droite de celui du Père, marque son égalité; son existence, antérieure à tous les autres, exprime son éternité; son empire absolu sur tous les rois et sur tous les peuples, indique son absolue souveraineté. On y voit également ses titres de Prêtre éternel, de Juge universel, de Triomphateur de tous ses ennemis. Il y est même fait mention de ses souffrances par lesquelles il devait entrer dans sa gloire.

(b) Il s’agit ici du peuple des provinces éloignées qui n’avaient pas été travaillées par les Pharisiens. C’est parmi ces âmes droites que S. Pierre, au jour de la Pentecôte, recrutera les prémices de son apostolat.

“ — Les Scribes et les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse, observez donc et faites tout ce qu'ils vous disent ; mais méfiez-vous d'eux avec soin, et ne les imitez pas dans leurs œuvres ; car ce qu'ils disent, ils ne le font pas. Ils attachent sur les épaules des autres des fardeaux pesants et intolérables qu'ils ne veulent pas même remuer du doigt.

„ Toutes leurs œuvres, ils les font pour être vus des hommes, portant de plus larges phylactères (a) et des franges plus apparentes (b), comme ils affectent de marcher avec de longues tuniques. Ils aiment les premières places dans les festins et les premiers sièges dans les synagogues. Ils aiment qu'on les salue dans les lieux publics et que les hommes leur donnent le nom de Rabbi (c).

„ Pour vous, ne désirez point d'être appelés maîtres, car vous n'avez qu'un seul Maître, et vous êtes tous frères. N'appellez non plus personne, ici-bas, votre père, car vous n'avez qu'un Père, qui est dans les cieux. Qu'on ne vous appelle point non plus docteurs (d), car

(a) Les phylactères étaient des bandes de parchemin sur lesquelles étaient écrites quelques sentences des Saints Livres et que les Juifs portaient sur le front et sur les bras.

(b) La Loi obligeait les Juifs à orner de franges les quatre extrémités du manteau. De nos jours encore les Juifs portent le tzizzith, mais sous les vêtements et à la façon d'un scapulaire. C'est un symbole qui leur rappelle la fidélité aux observances divines.

(c) Les Docteurs, selon le degré de leur dignité, étaient appelés *Rab*, c'est-à-dire Maître ; *Rabbi*, c'est-à-dire mon Maître ; *Rabboni* ou *Rabban*, c'est-à-dire mon excellent Maître.

(d) Ce que veut Notre-Seigneur c'est qu'on ne se complaise pas, comme les Pharisiens, dans ces dénominations, mais qu'on fasse remonter toute autorité, toute paternité, tout honneur au seul Maître, au seul Père, au seul Dieu. Loin de se glorifier de ces titres, ceux qui les portent se considéreront

vous n'avez qu'un seul Docteur, qui est le Christ.

„ Le plus grand parmi vous sera votre serviteur; car quiconque s'élèvera sera abaissé et quiconque s'abaissera sera élevé.

„ Malheur donc à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! parce que vous fermez aux hommes le Royaume des cieus. Vous n'entrez point, et ceux qui se présentent pour entrer, vous les en empêchez.

„ Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! parce que vous dévorez les maisons des veuves (a) par les formules allongées de vos feintes prières. Pour cela, vous subirez un jugement plus rigoureux.

„ Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! qui courez les mers et la terre pour faire un prosélyte (b); et, quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la Géhenne deux fois pire que vous (c).

„ Malheur à vous, guides aveugles! Vous dites : Si un homme jure par le Temple, ce n'est rien; mais s'il jure par l'or du Temple, il doit ce qu'il a juré. Insensés et aveugles! lequel est le plus grand, de l'or, ou du Temple qui sanctifie l'or (d)? Vous dites encore : Si un homme jure par l'autel, ce n'est rien; mais s'il jure par l'offrande,

---

comme les plus humbles et les plus obligés serviteurs de leurs frères, et comme les plus redevables à la grâce miséricordieuse de Dieu.

(a) Les veuves sont maîtresses de leur bien. Près d'elles, ces hommes cupides avaient beau jeu.

(b) Le prosélyte était un païen qui embrassait le judaïsme.

(c) Aux vices du paganisme qu'ils conservaient, les prosélytes ajoutaient les vices et l'hypocrisie des Pharisiens.

(d) Parmi les serments, les uns profitaient aux prêtres, les autres ne leur rapportaient rien; ceux-ci étaient traités de bagatelles, tandis que les autres étaient considérés comme très graves.

placée sur l'autel, il doit ce qu'il a juré. Aveugles ! lequel est le plus grand, de l'offrande, ou de l'autel qui sanctifie l'offrande (a) ? Oui, quiconque jure par l'autel, jure en même temps par l'autel et par tout ce qui est sur l'autel. Et quiconque jure par le Temple, jure à la fois et par le Temple et par Celui qui en fait sa demeure. Et quiconque jure par le ciel, jure à la fois par le trône de Dieu, et par Celui qui siège sur ce trône.

„ Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites ! Vous acquittez la dîme de la menthe, de l'anis, du cumin, de la rue et des moindres graines, et vous abandonnez les points les plus graves de la Loi : la justice, l'amour de Dieu, la miséricorde et la foi. Ces choses, il fallait les accomplir et ne pas omettre les autres. Guides aveugles ! vous arrêtez au filtre un moucheron, et vous avalez un chameau.

„ Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites ! Vous purifiez le dehors de la coupe et du plat, et, au dedans, vous êtes pleins de rapines et de souillures. Pharisien aveugle ! nettoie d'abord le dedans de la coupe et du plat, puis tu auras soin que le dehors soit également purifié.

„ Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites ! parce que vous ressemblez à des sépulchres blanchis. A l'extérieur, ils ont une belle apparence ; mais, à l'intérieur, ils sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture. Ainsi, au dehors, vous paraissez justes aux yeux des hommes ; mais au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.

---

(a) « Dans la nouvelle Loi ce n'est plus l'autel qui sanctifie la Victime ; mais bien la Victime qui sanctifie l'autel. » (BOSSUET.)

„ Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! Vous élevez des tombeaux aux Prophètes, vous ornez les monuments des justes (a), et vous dites : “ Si nous avons vécu au temps de nos pères, nous n’aurions pas été leurs complices pour verser le sang des Prophètes. „ Ainsi vous témoignez vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les Prophètes.

„ Comblez, vous aussi, la mesure de vos pères (b)!

„ Serpents! Race de vipères! comment éviterez-vous la condamnation de la Géhenne?

„ Et voici que moi-même je vous envoie des Prophètes, des Sages et des Docteurs. Mais vous massacrerez et crucifierez les uns, vous flagellerez les autres dans vos synagogues, vous les poursuivrez de cité en cité, en sorte que, sur vous, retombera tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis celui du juste Abel, jusqu’à celui de Zacharie, fils de Barachie (c), que vous avez tué entre le Temple et l’autel. En vérité, je vous le déclare : tous ces crimes retomberont sur cette génération.

„ Jérusalem! Jérusalem! qui tues les Prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois

(a) Vous vénerez les Prophètes que la mort a rendus muets et qui ne peuvent plus vous reprocher vos crimes. Mais ceux qui s’élèvent contre vos abominations, vous les tuez.

(b) Le crime que vous allez commettre, en me faisant mourir, est à lui seul infiniment plus grave que tous les crimes de vos pères.

(c) Ce martyr est le Grand-Prêtre Zacharie, fils du Grand-Prêtre Joïada ou Joad, surnommé Barachie (*homme béni de Dieu*). Comme il protestait avec véhémence contre les désordres de Joas, ce roi ingrat et cruel ordonna qu’il fût lapidé dans le vestibule même du Temple. C’est ainsi qu’il payait sa dette de reconnaissance envers Joïada, qui l’avait soustrait aux fureurs sanguinaires d’Athalie et l’avait rétabli sur le trône de David. (II. Paralip. XXIV, 19-22.)

ai-je voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as point voulu (a)!

„ Et voici que votre maison, abandonnée, restera déserte!

„ Je vous le déclare : Vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur (b)! „

#### VI. — L'OBOLE DE LA VEUVE

(Saint Marc, XII, 41-44; Saint Luc, XXI, 1-4)

ÉSUS s'assit ensuite en face du tronc *destiné aux offrandes pour l'entretien du culte (c)*. Et il regardait comme la foule jetait son argent dans le tronc. Des riches, en grand nombre, se faisaient gloire d'y jeter de larges offrandes. A son tour, vint une pauvre veuve; Jésus la vit jeter deux petites pièces de monnaie, de la valeur d'un denier. Il appela ses Disciples et leur dit :

“ — En vérité, je vous le déclare : Cette pauvre veuve a donné plus que tous ceux qui ont mis dans le tronc du Temple. Tous ont donné de leur abondance;

---

(a) Après ces foudroyants anathèmes contre les misérables qui ont perverti son peuple, le Cœur de Jésus éclate en une suprême explosion de douleur et de tendresse, au souvenir de tout ce qu'il aurait voulu de bien à l'ingrate cité, et à la pensée des épouvantables malheurs qui vont fondre sur elle.

(b) Ce qui arrivera au dernier jour où la nation juive, revenue de ses longs égarements, accueillera le Sauveur de ses triomphales acclamations. (Rom., XI.)

(c) Treize troncs, pour l'entretien du culte, étaient placés dans la cour des femmes. Les offrandes de chacun de ces troncs avaient une destination spéciale.

mais elle, c'est de son indigence même qu'elle a donné; elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre (a). „

VII. — ANNONCE DE LA RUINE DU TEMPLE

(Saint Matthieu, XXIV, 1, 2; Saint Marc, XIII, 1, 2; Saint Luc, XXI, 5, 6)

ÉSUS venait de sortir du Temple, et il s'en allait : Ses Disciples s'approchèrent de lui pour lui faire remarquer la structure de cet édifice.

“ — Maître, lui dit l'un d'eux, voyez donc quelles pierres et quelles constructions! „

Et les autres vantaient ses larges assises et son ornementation, fruit de tant d'offrandes. „

“ — Vous voyez toutes ces constructions magnifiques, répondit Jésus, vous voyez tout cela? Eh bien! je vous le dis en vérité, des jours viendront où cet édifice sera entièrement détruit; on n'y laissera pas pierre sur pierre (b). „

(a) Les hommes, qui ont de grands besoins, n'estiment que les grands dons. Dieu, qui n'a besoin de rien, n'estime que la grande volonté. Dans les offrandes que nous lui faisons, il ne regarde pas à la main, mais au cœur.

(b) Les Romains brûlèrent et rasèrent le Temple, mais laissèrent les fondements intacts. Julien l'Apostat, ayant accordé aux Juifs la permission de le rebâtir, ceux-ci commencèrent par arracher les anciennes fondations pour en substituer de nouvelles. L'ouvrage n'était pas achevé, lorsqu'il sortit de terre des tourbillons de flammes qui enlevèrent ce qui restait des fondations du Temple maudit, et consumèrent plusieurs des travailleurs, ce qui contraignit les Juifs à abandonner l'entreprise. Or, c'était précisément pour décréter de fausseté la prédiction de Jésus, que Julien et les Juifs s'étaient unis dans cette œuvre; ils ne réussirent au contraire qu'à lui donner son parfait accomplissement. On voit ce que peuvent les hommes contre Dieu.

## VIII. — SUR LE MONT DES OLIVIERS :

## JÉSUS PRÉDIT LES MALHEURS DES TEMPS FUTURS

(Saint Matthieu, X, 17-22; XXIV, 3-14;  
Saint Marc, XIII, 3-13; Saint Luc, XXI, 7-19)

**I**ls arrivèrent sur le mont des Oliviers, et Jésus s'assit en face du Temple. Pierre, Jacques, Jean et André, s'approchèrent de lui, et l'interrogèrent à l'insu des autres :

“ — Quand ces choses arriveront-elles? Dites-le-nous, Maître. A quel signe verra-t-on qu'elles vont s'accomplir? Comme aussi, quel sera le signe de votre avènement et de la consommation des siècles? „

En réponse à leur question, Jésus commença ainsi :

“ — Prenez garde que personne ne vous séduise; car le jour approche où plusieurs viendront en mon Nom et diront : “ C'est moi le Christ! Le temps est arrivé. „ Et ils en séduiront un grand nombre; mais vous, ne les suivez point (a).

„ Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerre, de combats, de séditions, gardez-vous alors de vous épouvanter, de vous troubler, et même de craindre; car il faut qu'il en soit ainsi d'abord, mais ce ne sera pas encore la fin. „

Et il ajouta :

“ — On verra se soulever nation contre nation, royaume contre royaume. Il y aura, en divers lieux, de

---

(a) Plusieurs faux Messies parurent en effet, de la mort de Notre-Seigneur à la ruine de Jérusalem. Il en paraîtra un plus grand nombre encore à la fin du monde, sans compter celui qui sera l'Antechrist par excellence.

grands tremblements de terre, des pestes, des famines, des signes terribles dans le ciel et de grands prodiges (a) : Ce ne sera là encore que le commencement des calamités.

„ Mais, avant que tout cela n'arrive, on se saisira de vous, on vous persécutera, on vous accablera de tribulations, on vous jettera en prison, on vous traduira devant les tribunaux, on vous flagellera dans les synagogues, on vous tuera. Prenez donc bien garde à vous ! Vous paraîtrez devant les rois et les gouverneurs, à cause de moi et de mon Nom. Et cela vous arrivera, afin que vous me rendiez témoignage devant eux.

„ Gravez bien ceci au fond de vos cœurs : Lorsqu'ils vous traîneront et vous livreront ainsi, ne vous préoccupez point ni de ce qu'il faudra dire, ni de la manière de répondre. Ce qui vous sera inspiré à l'heure même, vous le direz. Je mettrai sur vos lèvres une parole, une sagesse à laquelle vos ennemis ne pourront rien répondre, ni rien opposer. Ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit-Saint, l'Esprit de votre Père qui parlera en vous (b).

„ En ce temps-là, beaucoup failliront, se trahiront et se détesteront les uns les autres (c). Le frère livrera son frère à la mort, et le père, son fils; les enfants se soulèveront contre leurs parents et les feront mourir. Vous-

(a) L'historien juif Josèphe et plusieurs écrivains contemporains nous attestent que tous ces signes se sont produits avant la ruine de la Ville sainte. Ces fléaux, pourtant, n'étaient rien, en comparaison de ceux qui précéderont la fin du monde. Ce que l'on a vu répond de ce que l'on verra.

(b) On ne peut méconnaître la réalisation de cette promesse dans un grand nombre de réponses des Apôtres et des serviteurs de Dieu, consignées dans les *Actes des Apôtres* et dans ceux des *Martyrs*.

(c) La haine des renégats est toujours plus envenimée et plus implacable que celle des infidèles et des autres impies.

mêmes vous serez livrés par vos parents, par vos frères, vos alliés et vos amis, et ils en immoleront plusieurs d'entre vous. Vous serez en haine à tous à cause de mon Nom. Mais, pas un cheveu ne tombera de votre tête *sans récompense*. Par votre patience, vous sauvez vos âmes.

„ Alors il s'élèvera beaucoup de faux prophètes. Ils en séduiront un grand nombre, et, à cause de la recrudescence de l'iniquité, la charité de beaucoup se refroidira (a). Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé.

„ Cet Evangile du Royaume sera prêché dans le monde entier, et en témoignage à toutes les nations, et c'est seulement alors que viendra la fin (b). „

#### IX. — ANNONCE DE LA RUINE DE JÉRUSALEM

(S. Matthieu, XXIV, 15-22 ;

S. Marc, XIII, 14-20 ; S. Luc, XVII, 31 ; XXI, 20-24)

 QUAND VOUS VERREZ Jérusalem investie par une armée, sachez que sa ruine est proche ; et quand vous verrez dans le Lieu saint, là où elle ne devait pas être, l'abomination de la désolation (c), prédite par le Prophète Daniel, que celui qui lit, comprenne !

(a) Vous serez tellement persécutés et avec une haine si furieuse qu'on n'osera plus exercer la charité envers vous, et compatir à vos souffrances. La crainte glacera tous les cœurs.

(b) L'Evangile avait été annoncé dans toutes les parties du monde connu, avant la ruine de Jérusalem et avant le martyre des Apôtres ; il sera prêché dans toutes les parties de l'univers entier avant la fin du monde.

(c) Durant le siège de Jérusalem, les factieux, appelés Zélateurs, profanèrent le Temple par tant de crimes et d'abominations, que Titus lui-même, frémissant d'horreur au récit qui lui en fut fait, prit Dieu à témoin qu'il n'en était nullement la cause. Plusieurs fois même il fit supplier ces misérables de mettre fin à leurs monstrueux excès.

„ Alors, que ceux qui sont en Judée fuient vers les montagnes (a) ; que ceux qui sont dans la ville s'en éloignent ; que ceux qui sont dans les régions voisines n'y entrent point ; que celui qui est sur la terrasse se garde, en descendant, d'entrer dans sa maison, pour emporter quelque chose ; que celui qui est dans la campagne, ne revienne point pour prendre son vêtement. Ce seront là les jours de la vengeance, où s'accomplira tout ce qui est écrit. Malheur à celles qui, en ces jours-là, seront nourrices, ou sur le point d'être mères ! Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni le jour du sabbat (b).

„ Il y aura des tribulations telles, qu'il n'y en a pas eu de semblables, depuis le commencement du monde jusqu'alors, et qu'il n'y en aura jamais. Grande sera la détresse de ce pays, et la colère sera sur ce peuple. Ils tomberont sous le tranchant du glaive, ou ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations. Jérusalem sera foulée aux pieds par les païens, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis (c). Et si le Seigneur n'abrégait ces jours, nul ne serait sauvé ; mais il les abrégera à cause des élus qu'il s'est choisis.

---

(a) C'est ce que firent les Chrétiens qui s'enfuirent à Pella, dans les montagnes de la Pérée, à l'est du Jourdain. Aucun ne fut victime de ce siège épouvantable. — Rappelons que ces terribles prophéties ont été consignées par les écrivains sacrés longtemps avant leur accomplissement. S. Matthieu avait écrit son Evangile 30 ans avant le siège de Jérusalem ; S. Marc, 25 ans ; et S. Luc, 10 ans.

(b) A raison de la défense de voyager, qui serait faite aux Chrétiens par les Pharisiens superstitieux.

(c) La ruine se prolongera donc jusqu'à ce que les temps du monde chrétien, formé par les nations païennes, soient accomplis ; et alors, la malédiction s'éloignera de Jérusalem, et les restes d'Israël seront sauvés.

X. — ANNONCE DE L'AVÈNEMENT DU FILS DE L'HOMME  
AU DERNIER JOUR

(Saint Matthieu, XXIV, 23-31 ; Saint Marc, XIII, 21-27 ;  
Saint Luc, XXI, 25-33 ; XVII, 36, 37)

 Quelqu'un vous dit alors : " Le Christ est ici, „ ou " Il est là, „ ne le croyez point. Car il s'élèvera de faux christes et de faux prophètes ; ils feront de grands prodiges et des choses étonnantes, de manière à séduire, s'il était possible, les élus eux-mêmes.

„ Soyez donc sur vos gardes, maintenant que je vous ai prédit toutes choses.

„ Si l'on vous dit : " Voici que le Christ est dans le désert, „ n'y allez point ; " Le voici dans l'intérieur de la maison, „ ne le croyez point.

„ Comme l'éclair jaillit de l'Orient et brille jusqu'en Occident, ainsi en sera-t-il de la venue du Fils de l'Homme (a). „

“ — Seigneur, demandèrent les Apôtres, où cela se passera-t-il ? „

Jésus répondit :

“ — Partout où sera le Corps, là se rassembleront les aigles (b).

“ Aussitôt après la tribulation de ces jours-là, il y aura des phénomènes prodigieux dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Le soleil s'obscurcira, la lune ne

(a) Une lumière intense illuminant tout à coup les deux hémisphères annoncera la soudaine apparition du Fils de l'Homme.

(b) De même que les aigles savent bien trouver le corps qui leur sert de pâture, ainsi les justes iront immédiatement à Celui qui sera leur vie pour toute l'éternité.

donnera plus sa clarté, les étoiles tomberont du ciel (a), et les vertus des cieus seront ébranlées (b).

„ Dans le monde entier, les nations seront consternées au bruit confus de la mer et des flots; et les hommes sécheront de frayeur, dans l'attente des choses qui devront arriver à tout l'univers.

„ Alors paraîtra dans le ciel le signe du Fils de l'Homme (c). Toutes les tribus de la terre pousseront des cris de douleur; et elles verront le Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté.

„ Il enverra ses anges avec une trompette à la voix retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, de toutes les extrémités de l'horizon.

„ Lorsque ces choses commenceront à se produire, levez la tête et regardez, car votre délivrance est proche. „

Puis il leur fit cette comparaison :

“ — Voyez le figuier et tous les autres arbres; quand leurs branches s'attendrissent, que les feuilles viennent de naître et que les fruits se montrent, vous en augurez que l'été est proche. Ainsi, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Règne de Dieu est proche, qu'il est à la porte.

---

(a) Comment s'opérera cet épouvantable cataclysme? C'est le secret de la puissance et de la sagesse de Dieu.

(b) Les lois qui président à l'équilibre et au mouvement régulier des corps célestes.

(c) Ce signe sera la Croix sanglante et lumineuse de la Rédemption, qui paraîtra dans un firmament sombre et bouleversé.

„ Je vous le dis en vérité : Cette génération ne passera point que toutes ces choses n'arrivent (a). Le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point. „

XI. — VIGILANCE ET PRIÈRE CONTINUELLES  
DANS L'ATTENTE DU FILS DE L'HOMME

(S. Matthieu, XXIV, 37-42; S. Luc, XVII, 26-30, 32, 35-36; XXI, 34-36;  
S. Marc, XIII, 33-37)

**Q**UANT au jour et à l'heure, nul ne sait rien, ni les Anges du ciel, ni le Fils (b); le Père seul les connaît.

„ Il en sera de l'avènement du Fils de l'Homme, comme aux jours de Noë. Dans les jours qui précéderent le déluge, les hommes mangeaient, buvaient et se mariaient, jusqu'au moment où Noë entra dans l'arche. On ne connut point l'approche du déluge. Il vint et les engloutit tous. Tel sera l'avènement du Fils de l'Homme.

„ Ce fut de même au temps de Loth; les hommes s'occupaient à manger, à boire, à vendre, à planter, à bâtir. Mais dès que Loth fut sorti de Sodome, la pluie de feu et de soufre tomba du ciel et les extermina tous. Ainsi en sera-t-il au jour où le Fils de l'Homme paraîtra.

---

(a) Prise à la lettre, cette parole fut accomplie à la ruine de Jérusalem, qui arriva quarante ans après la mort de Notre-Seigneur. Elle s'applique également à la fin du monde, mais alors, par *cette génération d'hommes*, il faut entendre la *race humaine*.

(b) Le Fils ne le sait pas pour le communiquer, comme le confesseur ne sait rien de ce qu'il apprend sous le sceau de la confession. (P. DE LIGNY.) — Donc, toute prophétie qui prétend désigner la date de la fin du monde est absolument fautive. C'est la conséquence évidente des paroles de Notre-Seigneur.

„ De deux qui seront dans un champ, l'un sera pris pour le Royaume des élus, l'autre sera laissé dans son péché; de deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise, l'autre sera laissée; de deux qui seront dans le même lit, en cette nuit-là, l'un sera pris, l'autre laissé. Rappelez-vous la femme de Loth.

„ Prenez donc garde! Veillez et priez (a)! car vous ne savez quand ce temps doit venir. Prenez garde! encore une fois, de crainte que vos cœurs ne s'appesantissent dans l'intempérance, l'ébriété et les embarras des affaires de cette vie (b), et que ce jour-là ne fonde sur vous soudainement (c). Il tombera comme un filet sur tous ceux qui habitent la face de la terre. Veillez et n'interrompez jamais votre prière! afin d'être jugés dignes d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de paraître avec confiance devant le Fils de l'Homme.

„ Lorsqu'un homme quitte sa maison et entreprend un lointain voyage, il charge ses serviteurs de leurs divers emplois et recommande au portier de veiller. Veillez, vous aussi, puisque vous ne savez quand reviendra le maître de la maison, si ce sera le soir, à minuit, au chant

(a) *Veillez*, comme si votre salut ne dépendait absolument que de vous; *Priez*, parce qu'il dépend surtout de Dieu. Par la prière, vous attirerez la grâce divine, et par la vigilance vous ferez fructifier la grâce dans vos cœurs.

(b) O sages du monde! qui vous occupez de tout, à l'exclusion de la chose nécessaire, que penserez-vous alors de votre prudence? Combien nous avons été insensés! vous écrierez-vous. Les sages du temps sont les fous de l'éternité.

(c) Saint Jérôme croit qu'entre les événements tragiques annoncés par Notre-Seigneur et son avènement, il y aura un temps d'accalmie, durant lequel les hommes rassurés reprendront leurs occupations ordinaires.

du coq, ou dans la matinée. *Veillez*, de crainte qu'arrivant à l'improviste, il ne vous trouve endormis (a).

„ Or, ce que je vous dis à vous, je le dis à tous : *Veillez !* „

## XII. — PARABOLE DES DIX VIERGES

(Saint Matthieu, XXV, 1-13)

**A**LORS il en sera du Royaume des cieus, comme de dix vierges qui, la lampe à la main, sortirent pour aller au-devant de l'époux et de l'épouse (b). Cinq d'entre elles étaient folles (c) et cinq étaient sages. Or les cinq folles, en prenant leurs lampes, n'emportèrent point d'huile; mais les sages, avec leurs lampes, prirent de l'huile, chacune dans un vase. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes, puis s'endormirent.

Au milieu de la nuit, un grand cri se fit entendre :

“ — Voici l'époux qui arrive! Allez au-devant de lui! „

(a) Cet homme, c'est Jésus-Christ qui va remonter au ciel. Sa maison, c'est ce monde qui lui appartient, c'est l'Eglise, c'est notre âme. Ses serviteurs, ce sont les pasteurs d'abord et tous les chrétiens. Le portier, c'est chacun de nous; il nous faudra rendre notre âme à son Maître dès qu'il la réclamera, comme le portier remet les clés de la maison à son propriétaire.

(b) Dans les mariages juifs, l'époux, entouré d'un cortège d'amis, se rendait, la nuit, chez l'épouse, et de là, il la conduisait dans sa propre maison. Des vierges, que l'épouse avait elle-même choisies, allaient au-devant de l'époux, avec des lampes ou des torches à la main. Après l'avoir accompagné jusque chez l'épouse, elles reconduisaient l'un et l'autre à la maison nuptiale, où elles étaient admises à partager la joie du festin.

(c) « Ce ne sont point des personnes vicieuses, ni insensibles, ni sans bonnes intentions, ni même tout à fait sans bonnes œuvres. Elles commencent beaucoup, et n'achèvent rien. Oh! combien périront par ce défaut! » (BOSSUET.)

Toutes les vierges se levèrent et garnirent leurs lampes. Et les folles dirent aux sages :

“ — Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent (a). „

“ — Peut-être n'y en aurait-il pas assez pour nous et pour vous, répondirent les sages; allez plutôt chez les marchands, et achetez-en pour vous. „

Pendant qu'elles y allaient, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes, entrèrent avec lui dans la salle des noces; et la porte fut fermée. „

Bien après, les autres vierges arrivèrent :

“ — Seigneur! Seigneur, criaient-elles, ouvrez-nous! „

Mais l'époux répondit :

“ — En vérité, je vous le déclare, je ne vous connais point (b)! „

“ Veillez donc! puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure. „

### XIII. — PARABOLE DES CINQ TALENTS

(Saint Matthieu, XXV, 14-30)

**L** en sera encore du Royaume des cieus, comme d'un homme qui, partant pour un long voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens (c).

(a) On sera donc surpris, non seulement pour ne s'être pas disposé à recevoir le Maître, mais aussi pour avoir trop tardé à s'y disposer.

(b) Les dix vierges, ce sont tous les fidèles. La lampe, c'est la foi, l'huile, c'est la charité qui enfante les bonnes œuvres; le retard de l'Époux, c'est le temps qui nous sépare du jugement dernier; le sommeil, c'est notre mort; le réveil causé par un grand bruit, c'est la résurrection générale où chacun ne trouvera dans sa lampe que l'huile de la charité et des mérites dont il aura fait provision avant sa mort; la salle du festin, c'est le ciel.

(c) Il y a une grande analogie entre cette parabole et celle des mines, prononcée par Notre-Seigneur lors de son passage à Jéricho. — Saint

A l'un il donna cinq talents (a) ; à l'autre, deux ; à un troisième, un seul ; à chacun selon ce qu'il pouvait faire ; et aussitôt après, il partit.

Celui qui avait reçu cinq talents, alla les faire valoir, et en gagna cinq autres ; de même, celui qui en avait reçu deux, en gagna deux autres ; mais celui qui n'en avait reçu qu'un seul, s'en alla creuser la terre, et y enfouit l'argent de son maître.

Longtemps après, le maître de ces serviteurs, étant revenu, leur fit rendre leurs comptes.

Celui qui avait reçu cinq talents, se présenta d'abord et lui en remit cinq autres :

« — Seigneur, dit-il, vous m'aviez confié cinq talents ; en voici cinq de plus que j'ai gagnés. »

« — Très bien ! bon et fidèle serviteur, lui dit son maître ; puisque tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup. Entre (b) dans la joie de ton maître ! »

Celui qui avait reçu deux talents vint ensuite :

« — Seigneur, dit-il, vous m'aviez donné deux talents ; en voici deux autres que j'ai gagnés. »

« — Très bien ! bon et fidèle serviteur, lui dit son maître. Puisque tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup. Entre dans la joie de ton maître. »

Augustin songeait à s'ensevelir dans la solitude pour se préparer à la mort. Désirant connaître la volonté de N.-S. il ouvre le Saint Livre et tombe sur cette Parole : « Oh ! s'écrie-t-il après la lecture, cet Evangile m'épouvante ! *Evangelium me terret.* » Et, avec un nouveau zèle, il reprend les labeurs de l'épiscopat.

(a) Le talent hébraïque valait près de 5,000 francs.

(b) « La joie entre en nous lorsqu'elle est médiocre. Mais nous entrons dans la joie quand elle dépasse la capacité de notre âme, qu'elle nous inonde, qu'elle regorge et que nous en sommes absorbés ; ce qui est la parfaite félicité des Saints. » (BOSSUET).

A son tour, se présenta celui qui n'avait reçu qu'un talent :

“ — Seigneur, dit-il, je sais que vous êtes un homme exigeant : Vous moissonnez où vous n'avez point semé, et vous recueillez où vous n'avez rien répandu (a). C'est pourquoi, pénétré de crainte, je suis allé cacher en terre votre talent. Tenez! voici ce qui vous appartient. „

“ — Méchant et paresseux serviteur! s'écria le maître, tu savais que je moissonne où je n'ai point semé, et que je recueille où je n'ai rien répandu, il fallait donc placer mon argent chez des banquiers, et, à mon retour, j'aurais retiré ce qui m'appartient avec les intérêts.

„ Prenez-lui donc ce talent et donnez-le à celui qui en a dix ; car on donnera à celui qui possède, et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui ne possède point, on lui enlèvera même ce qu'il paraît avoir.

„ Quant à ce serviteur inutile, jetez-le dehors, dans les ténèbres ; là seront des pleurs et des grincements de dents. „

#### XIV. — LE DERNIER JUGEMENT

(Saint Matthieu, XV, 31-46 ; XXVI. 1-2)

**Q**UAND le Fils de l'Homme (b) viendra dans sa majesté, environné de tous les Anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire (c).

(a) Les lâches chrétiens trouvent toujours que Dieu leur en demande trop.

(b) C'est comme Homme et Fils de l'Homme que Notre-Seigneur viendra juger les hommes, ses frères, dans tout l'éclat de sa puissance et de sa majesté.

(c) Voici ce qu'écrivit saint Jean, dans l'*Apocalypse* : « Et je vis un immense trône, éclatant de blancheur, et, assis sur ce trône, le souverain

„ Devant lui seront rassemblées toutes les nations. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs. A sa droite, il placera les brebis ; à sa gauche, les boucs.

„ Alors, le Roi s'adressant à ceux qui seront à sa droite :

“ — Venez, les bénis de mon Père! leur dira-t-il; possédez le Royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde!

„ Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais sans asile, et vous m'avez recueilli; sans vêtements, et vous m'avez vêtu; malade, et vous m'avez visité; en prison, et vous êtes venus à moi. „

“ — Seigneur! lui répondront les justes, quand nous est-il arrivé de vous voir ayant faim, et de vous avoir nourri? ayant soif, et de vous avoir désaltéré? de vous voir sans asile et de vous avoir recueilli? sans vêtements, et de vous avoir vêtu? Et quand nous est-il arrivé de vous voir malade ou en prison, et de vous avoir visité? „

Et le Roi leur répondra :

“ — En vérité je vous le dis : Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, qui sont mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait (a)! „

Il dira ensuite à ceux qui seront à sa gauche :

---

Juge : devant sa face, s'enfuirent le ciel et la terre, et leur place même ne se trouva plus. »

(a) L'aumône, faite à un pauvre, en vue de Jésus-Christ, est plus méritoire que si elle était faite à Jésus lui-même en personne, parce qu'elle est enrichie du mérite de reconnaître Jésus-Christ dans le pauvre. (P. DE LIGNY.)

“ — Retirez-vous de moi, maudits (a)? Allez au feu éternel, préparé pour le démon et pour ses anges!

„ Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez point donné à manger; j'étais sans asile, et vous ne m'avez point recueilli; sans vêtements, et vous ne m'avez point vêtu; malade et en prison, et vous ne m'avez point visité. „

“ — Seigneur, lui répondront-ils, eux aussi, quand donc nous est-il arrivé de vous voir ayant faim ou soif, sans asile ou sans vêtements, malade ou en prison, et de ne point vous avoir assisté? „

Il leur répondra :

“ — En vérité je vous le dis : Chaque fois que vous ne l'avez point fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi-même que vous ne l'avez point fait. „

“ Et ils s'en iront à l'éternel supplice, tandis que les justes iront à l'éternelle vie! „

La fête des azymes qu'on appelle la Pâque était proche; aussi quand il eut achevé tous ces discours, Jésus dit à ses Disciples :

“ — Vous savez que la Pâque sera célébrée dans deux jours. Alors le Fils de l'Homme sera livré pour être crucifié. „

---

(a) *Maudits*, simplement, et non : *maudits de mon Père*, comme il a été dit des justes : *bénis de mon Père*. La bénédiction des justes leur vient de Dieu ! la malédiction des damnés ne leur vient que d'eux-mêmes. (ORIGÈNE.)

---

Béthanie. — Jérusalem. — 5 Avril

CH. IV. — MERCREDI SAINT

(S. Matthieu, XXVI, 3-5; S. Marc, XIV, 1-2, 10-11 ;  
S. Luc, XXI, 38; XXII, 2-6)

I. — JÉSUS A BÉTHANIE

**L**E lendemain, dès le matin, tout le peuple se portait vers le Temple, pour entendre Jésus.

*Mais, ce jour-là, il ne vint pas à Jérusalem. Il passa ces dernières heures à Béthanie dans le recueillement et l'oraison, et en de suprêmes épanchements avec sa divine Mère, avec ses Disciples, et la famille aimée qui lui offrait l'hospitalité.*

II. — DERNIER CONSEIL DU SANHÉDRIN

**E**N ce même temps, les Princes des prêtres, les Scribes et les Anciens du peuple s'étaient réunis dans le palais du Grand-Pontife (a), appelé Caïphe, et ils délibéraient sur les moyens de s'emparer de Jésus par ruse, et de le faire mourir (b). Ils redoutaient surtout le peuple; aussi disaient-ils :

“ — Que ce ne soit point durant la fête (c), de peur qu'il ne s'élève quelque tumulte dans la foule. „

(a) Cette réunion, pour être légale, aurait dû se tenir au Temple. Mais il importait de ne pas ébruiter les résolutions qu'on y devait prendre.

(b) Ce ne sont plus des juges, ce sont des assassins qui veulent, à tout prix, en finir avec leur Victime.

(c) Leur plan fut déjoué, car l'Agneau de Dieu, Pâque des Chrétiens, devait être immolé en pleine Pâque des Juifs. Au reste, quand ils virent que,

## III. — LE PACTE DE TRAHISON

**A**LORS Satan entra dans Judas (a), surnommé l'Isca-riote, l'un des Douze. L'Apôtre alla trouver les Princes des prêtres et leur dit :

“ — Que voulez-vous me donner?... et je vous le livrerai! „

Ils furent ravis de cette offre, et convinrent de trente pièces d'argent (b). Judas promit... Il s'entendit ensuite avec les Princes des prêtres et les magistrats, sur les moyens de saisir Jésus, loin de la foule. Et, dès lors, il cherchait une occasion favorable de le livrer entre leurs mains.

Jérusalem (le Cénacle). — Jeudi Saint, 6 Avril

## LA CÈNE

## I. — PRÉPARATION DE LA CÈNE

(Saint Matthieu, XXVI, 17-19; Saint Marc, XIV, 12-16;  
Saint Luc, XXII, 7-13)

**L**E premier jour des azymes (c), jour auquel la Loi prescrivait d'immoler l'Agneau pascal, les Disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent :

même au sein de l'intimité de Jésus, se trouvait un traître, ils comprirent que, parmi le peuple, tous n'étaient pas aussi favorables à sa cause qu'ils avaient pu le craindre.

(a) Le misérable donna son plein consentement au dessein que Satan lui avait déjà suggéré de livrer le Sauveur.

(b) C'était la somme qu'on versait, quand on était cause de la mort d'un esclave. Aucune humiliation ne devait être épargnée au Roi des Anges et des hommes.

(c) En souvenir du pain non levé que leurs ancêtres avaient mangé dans

“ — Où voulez-vous que nous allions vous préparer le repas de la Pâque ? ”

Jésus envoya deux de ses Disciples, Pierre et Jean (a) :

“ C’est vous, leur dit-il, qui nous préparerez la Pâque. Allez à la ville. En y entrant, vous rencontrerez un homme, portant une cruche d’eau. Suivez-le jusqu’à la maison où il se rendra ; quelque part qu’il entre, vous direz au maître de la maison : “ Voici le message du Maître : Mon temps est proche ; c’est chez toi que je ferai la Pâque avec mes Disciples. Où est la salle où je pourrai manger avec eux l’Agneau pascal ? ”

„ Alors il vous montrera un grand cénacle (b), orné de tapis : préparez-y ce qu’il nous faut. ”

Ils allèrent donc à la ville, comme Jésus le leur ordonnait ; ils trouvèrent toutes choses, comme il l’avait annoncé ; et ils préparèrent la Pâque (c).

leur fuite précipitée d’Egypte, les Juifs ne mangeaient, pendant sept jours, que des pains azymes ou sans levain.

(a) Ce n’est pas sans raison qu’il choisit, pour préparer la Pâque où sera instituée l’adorable Eucharistie, Pierre, le Chef de l’Eglise, le Maître de la doctrine, le Dépositaire et Dispensateur du divin Trésor, et Jean, le Disciple de l’amour.

(b) Le mot *cénacle* signifie : Salle à manger. Le Cénacle, converti aujourd’hui en mosquée, était situé sur la partie sud-est du Mont Sion.

(c) La Pâque était un repas d’actions de grâces pour la délivrance d’Israël de l’oppression égyptienne, c’était aussi la figure de la grande délivrance que devait opérer le Messie. On servait d’abord un plat d’herbes amères, en souvenir des tribulations des enfants d’Israël en Egypte ; puis on buvait quelques gouttes d’eau salée, qui rappelaient les larmes versées par les opprimés. Ensuite venait une sorte de compote des meilleurs fruits que les Israélites avaient trouvés dans la terre promise, au sortir du désert. Avant et après chacun de ces mets, on faisait entendre des chants ou des récits bibliques qui en précisaient le symbolisme. — Enfin on distribuait l’Agneau pascal, qui avait été rôti sur deux bâtons, disposés en forme de croix, et on le mangeait avec des pains azymes. Cinq fois, durant la Pâque,

## II. — LA PAQUE LÉGALE COMMENCÉE

(Saint Matthieu, XXVI, 20; Saint Marc, XIV, 17  
Saint Luc, XXII, 14-16)

**Q**UR le soir, Jésus vint à *Jérusalem* avec les Douze, et, l'heure étant arrivée, il se mit à table avec eux (a). Alors il leur dit :

“ — J'ai désiré, d'un désir ardent, de manger cette Pâque avec vous (b), avant de souffrir; car, je vous l'annonce, désormais je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu (c). „

circulait une coupe de vin mêlé d'eau. Tous les convives devaient y tremper leurs lèvres, en signe d'union des cœurs, et chaque fois qu'elle passait, on chantait un psaume. La première coupe était envoyée aux convives par le père de famille, avec un mot qui témoignait de sa vive joie de célébrer la Pâque avec eux; la dernière coupe était appelée la coupe de bénédiction, parce qu'on chantait l'hymne, pendant qu'elle passait de main en main. Ces diverses prescriptions se devinent à travers la narration évangélique.

Néanmoins, il est assez difficile de reconstituer l'ordre dans lequel se sont succédé les différentes parties de la Cène. Voici l'hypothèse qui nous a semblé concorder le mieux, soit avec le rituel hébraïque, soit avec le récit inspiré et les circonstances dont la tradition a gardé le souvenir : 1° Le repas légal commence par les herbes amères, l'eau salée, les fruits de Palestine et la distribution de deux coupes. 2° Il est interrompu par le lavement des pieds. 3° Il reprend par la manducation de l'Agneau pascal; alors deux autres coupes circulent. Entre la troisième coupe et la quatrième, Notre-Seigneur dénonce le traître. 4° La Cène se termine par l'Institution de la sainte Eucharistie; la cinquième coupe devient *le Calice de la première Consécration*. Enfin Judas, après la consommation du sacrilège, est congédié par le Sauveur.

(a) Le repas de la Pâque se commençait debout. On ne s'asseyait qu'après avoir bu la première coupe.

(b) C'était la réunion des adieux. Cette Pâque rappelait les grandes miséricordes de Dieu envers son peuple devenu si ingrat : et, dans la circonstance présente, il préludait au plus grand des mystères du divin Amour.

(c) C'est sans doute après avoir fait circuler la première coupe que Jésus prononça ces paroles.

## III. — LE LAVEMENT DES PIEDS

(Saint Jean, XIII, 1-20)

**A**VANT le jour solennel de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.

La cène pascale était commencée ; et déjà le démon avait mis au cœur de Judas Iscariote la résolution de le trahir (a).

Jésus qui savait que le Père a tout remis entre ses mains, et que, sorti de Dieu, il allait retourner à Dieu (b), Jésus se lève de table, dépose ses vêtements et, prenant un linge, il le met autour de lui. Puis il verse de l'eau dans un bassin et commence à laver les pieds de ses Disciples (c), les essuyant avec le linge attaché à sa ceinture.

Il arrive à Simon-Pierre :

“ — Quoi ! Seigneur ! s'écrie Pierre. Vous !... me laver les pieds !... à moi ! „

(a) La *Vulgate* semble laisser croire que la cène pascale était finie : *et cœna facta*. C'est à tort. Le texte grec de saint Jean se traduit littéralement : *Et pendant qu'on soupa*.

(b) L'Évangéliste pénètre dans le Cœur de Jésus et nous en traduit les sentiments d'humilité, de tendresse et de miséricorde, au moment où il va tomber aux pieds de ses Apôtres et accomplir un office qui était réservé aux esclaves. Il sait qu'il est Dieu ; il sait qu'il possède toute la grandeur, toute la puissance et tous les attributs d'un Dieu ; il sait qu'il va siéger au plus haut du ciel, à la droite de son Père ; il sait notre infime petitesse et la noire ingratitude d'un grand nombre, de Judas en particulier. Mais il nous aime, et il nous aimera jusqu'au bout, c'est-à-dire, jusqu'à la fin de sa vie et jusqu'aux dernières extrémités de l'amour. C'est pour cela qu'il se met à nos pieds, avant de descendre dans nos cœurs, par son Eucharistie.

(c) Jésus n'a donc pas commencé par saint Pierre ; peut-être fût-ce par Judas. Quand il s'humilie, il va, du premier coup, aux dernières profondeurs de l'abaissement.

“ — Ce que je fais, lui dit Jésus, tu ne le comprends pas maintenant ; mais plus tard tu le comprendras. „

“ — Non ! proteste Pierre, jamais vous ne me laverez les pieds ! „

“ — Si je ne te lave, tu n’auras point de part avec moi. „

Alors, Simon répondit :

“ — Seigneur ! non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête (a). „

“ — Celui qui a été lavé, reprit Jésus, n’a besoin que de se laver les pieds, pour être entièrement pur (b). Et vous, vous êtes purs ; mais non, pas tous ! „

Il savait qui le trahirait ; c’est pourquoi il ajouta :

“ — Vous n’êtes pas tous purs. „

Après leur avoir lavé les pieds, il reprit ses vêtements, et, s’étant remis à table :

“ — Savez-vous, leur dit-il, ce que je viens de faire à votre égard ? Vous m’appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien : je le suis en réalité. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Maître et le Seigneur, vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné l’exemple, afin que vous fassiez, à votre tour, ce que j’ai fait moi-même pour vous (c).

(a) Pierre redoute moins de voir Jésus abîmé à ses pieds, que d’être séparé de lui.

(b) Les plus saintes âmes ne peuvent se défendre dans le commerce du monde, de légères imperfections qui sont comme la poussière s’attachant aux pieds. La confession n’est pas l’unique moyen de s’en purifier ; mais elle est le meilleur.

(c) Avant de rappeler à ses Apôtres la grande doctrine de la dilection chrétienne, dans le discours qui suivra la Cène, le Sauveur nous montre jusqu’où elle doit aller, et nous fait entendre qu’elle ne peut se conserver que par l’humilité vraie et pratique. En toutes choses, il commence par faire lui-même ce qu’il enseigne. *Cœpit facere et docere.*

„ En vérité, en vérité je vous le dis : le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'Apôtre plus grand que Celui qui l'a envoyé. Si vous comprenez ces choses, mettez-les en pratique, et vous serez bienheureux.

„ Ce n'est pas de vous tous que je parle. Je connais ceux que j'ai choisis. Mais il faut que s'accomplisse cette parole de l'Écriture : “ Celui qui mange le pain avec moi, lèvera le talon contre moi (a). „

„ Dès à présent je vous avertis de ces choses, et avant qu'elles arrivent, afin qu'après leur réalisation, vous croyiez à ce que je suis.

„ En vérité, en vérité, je vous le déclare, quiconque reçoit celui que j'aurai envoyé, me reçoit moi-même; et quiconque me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé (b). „

#### IV. — JÉSUS DÉNONCE OUVERTEMENT LE TRAITRE A LUI-MÊME

(S. Matthieu, XXVI, 21-25, 29;

S. Marc, XIV, 18-21, 25; S. Luc, XXII, 17-18, 22; S. Jean, XIII, 21-22)

**A**PRÈS avoir dit ces paroles, Jésus se troubla dans son esprit (c). Et, tandis que ses Disciples étaient à table et continuaient le repas (d), il leur fit entendre cette déclaration :

“ — En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me trahira!... Et celui-là mange avec moi! „

(a) Hélas! cette pensée du crime et de la perte éternelle de son Apôtre ne quitte plus le Cœur du bon Maître. Il multiplie les avertissements pour l'arracher à son malheur.

(b) Ne craignez donc pas d'excéder en humilité et en charité, vous ne perdrez rien dans l'estime des hommes; toujours on verra en vous les envoyés et les représentants de votre Dieu et de votre Sauveur.

(c) Jésus était homme et connaissait les émotions de l'homme; mais c'était toujours du consentement de sa volonté.

(d) Probablement, ils mangeaient alors l'Agneau pascal.

Les Disciples se regardaient l'un l'autre, accablés de tristesse et d'effroi, ne sachant de qui il parlait. Et chacun de dire à Jésus :

“ — Est-ce moi, Seigneur? „

Jésus répondit :

“ — C'est l'un des Douze! Oui, il y en a un qui met sa main dans le plat avec moi, et qui doit me trahir. Le Fils de l'Homme s'en va, selon ce qui a été prédit de lui. Mais malheur à l'homme par lequel il sera livré!... Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fût jamais né! „

Alors Judas, le traître, prit à son tour la parole et demanda :

“ — Est-ce moi, Rabbi? „

“ — Tu l'as dit! „

Ensuite Jésus prit la coupe, rendit grâces et dit :

“ — Recevez-la, et partagez entre vous. Car je vous le dis : je ne boirai plus de ce produit de la vigne jusqu'à ce que le Royaume de Dieu soit arrivé. Mais, avec vous, je le boirai *toujours* nouveau dans le Royaume de mon Père (a). „

#### V. — INSTITUTION DE L'EUCCHARISTIE ET DU SACERDOCE CATHOLIQUE

(Saint Matthieu, XXVI, 26-28; Saint Marc, XIV, 22-24;  
Saint Luc, XXII, 19-20; I Cor., XI, 23-25)

**L**E repas durait encore (b), quand Jésus prit du pain, et après avoir rendu grâces, il le bénit, le

(a) C'était la quatrième et avant dernière coupe. Ce vin toujours nouveau, c'est celui de l'amour de Dieu qui plonge les élus dans une félicité ineffable qui toujours se renouvelle sans s'épuiser jamais.

(b) Par conséquent la manducation de l'Agneau pascal précéda immé-

rompit et le donna à ses Disciples, en disant :

“ — Prenez et mangez : CECI EST MON CORPS, qui est livré pour vous (a). ”

De même, prenant la coupe, à la fin du repas, il rendit grâces, la bénit et la présenta à ses Disciples (b) en disant :

“ — Buvez-en tous, car CECI EST LE CALICE DE MON SANG (c), le Sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour vous et pour un grand nombre, en rémission des péchés. FAITES CECI EN MÉMOIRE DE MOI (d), toutes les fois que vous le boirez. ”

diatement la manducation du véritable Agneau de Dieu; le symbole s'éteignit dans l'adorable réalité.

(a) Enfin, la promesse faite par Notre-Seigneur, il y a un an, dans la synagogue de Capharnaüm, est réalisée; le miracle de la sagesse, de la puissance et de l'amour d'un Dieu pour sa petite créature est accompli; il est satisfait, l'ardent désir qui a consumé le Cœur sacré de Jésus depuis le premier instant de son incarnation. Le Fils de Dieu est notre Emmanuel, à jamais! Il est au ciel pour son éternel triomphe; mais en même temps, il est au Tabernacle pour la vie et la consolation de ses enfants.

(b) C'était la cinquième et dernière coupe.

(c) « Comment tout cela s'est-il fait?... Dieu a tant aimé le monde! Il ne nous reste qu'à croire, et à dire avec le Disciple bien-aimé : « Quant à nous, nous avons cru à l'amour que Dieu a eu pour nous!... » Son amour pour moi peut l'impossible, il le veut, il le fait. Demander un autre *comment*, c'est ne pas croire à son amour et à sa puissance. » (BOSSUET.)

(d) Par ces paroles Notre-Seigneur crée le sacerdoce catholique; il institue les sacrificateurs, les gardiens et les dispensateurs de son Corps et de son Sang.

Quelle précision, mais aussi quel laconisme dans les paroles qui instituent et le sacrement d'amour, et le sacerdoce qui le perpétuera jusqu'à la fin des siècles!... C'est bien le Dieu qui a dit, et tout a été fait : *dixit et facta sunt*. Il agit et parle dans la souveraineté de sa toute-puissance et dans la suprématie absolue de son autorité.

Du reste, les Apôtres ont tout compris, et nous ne les voyons nullement déconcertés par la concision des Paroles divines. En effet : 1° Le discours

VI. — JÉSUS DÉNONCE LE TRAITRE A SAINT JEAN  
ET IL LE CONGÉDIE

(Saint Luc, XXII, 21, 23 ; Saint Jean, XIII, 23-32)

**E**NSUITE *Jésus fit entendre ces paroles :*

“ — Voici pourtant que la main de celui qui doit me trahir est avec moi, à cette table!... ”

*Au comble de l'inquiétude et de la douleur*, les Apôtres, se demandaient, lequel d'entre eux serait capable de faire cela.

Or, à ce moment, l'un des Disciples, celui que Jésus aimait, reposait sur le sein de Jésus (a). Simon-Pierre lui demanda par signe :

de la promesse, si explicite, avait commencé de les initier à l'ineffable mystère. 2° On doit penser qu'usant de la respectueuse familiarité que leur permettait l'amitié du bon Maître, ils lui avaient demandé, en particulier, plus de lumière encore sur cet aliment d'éternelle vie qu'il réservait aux âmes, dans son Corps et dans son Sang. 3° Enfin Jésus n'avait sans doute pas manqué, dans ses entretiens intimes, de revenir sur ce Don suprême de son amour, comme il aimait de revenir sur les diverses circonstances de sa future Passion.

Il se contente donc, aujourd'hui, de leur déclarer que le grand mystère est accompli, et que, désormais, sous l'action du pouvoir divin qu'il leur confère, il ne cessera plus de se reproduire, laissant à l'Hostie Sainte elle-même de leur révéler, au plus intime de l'âme, et sa sublime grandeur, et ses opérations ineffables, et, par-dessus tout, le prodigieux amour dont elle témoigne, l'immense gratitude qu'elle réclame.

(a) Les anciens, comme nous l'avons déjà fait observer, prenaient leurs repas, couchés sur des divans ou sorte de lits, les jambes tournées vers le mur. Chacun de ces lits avait trois places (*triclinium*). Celle du milieu, était la plus honorable, venait ensuite celle de gauche, et enfin celle de droite. Sur le *triclinium* d'honneur, Jésus était au milieu, Pierre à gauche et Jean à droite. Or, la place de droite était appelée *le sein du père de famille*, parce que, les convives étant appuyés à table sur le coude gauche, celui qui se tenait à droite, n'avait à faire qu'un faible mouvement pour reposer la tête sur la poitrine de celui qui présidait le repas.

“ — De qui parle-t-il ? „

Et ce Disciple, s'étant penché sur la poitrine de Jésus, lui dit :

“ — Qui est-ce, Seigneur ? „

“ — Celui à qui je vais présenter du pain trempé, „ répondit Jésus.

Il trempa du pain, et le donna à Judas, fils de Simon Iscariote. Dès que Judas eut mangé ce pain, Satan entra en lui.

“ — Ce que tu fais, lui dit Jésus, fais-le vite ! „

Aucun de ceux qui étaient à table ne comprit le sens de cette parole. Comme Judas tenait la bourse, quelques-uns pensèrent que Jésus lui avait dit : “ Achète ce dont nous avons besoin pour le jour de la fête, „ ou qu'il lui avait ordonné de faire une aumône aux pauvres.

Aussitôt après avoir pris le pain, Judas sortit (a). Il était nuit.

A peine fut-il parti que Jésus reprit :

“ — Maintenant (b), le Fils de l'Homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Et parce que Dieu est glorifié en lui, à son tour il le glorifiera en lui-même. Et ce sera bientôt qu'il le glorifiera. „

---

(a) Il n'est pas possible de décider si Judas fut présent ou absent, lors de l'institution de l'Eucharistie. Saint Luc semble insinuer qu'il fut présent ; d'après saint Matthieu et saint Marc on peut croire le contraire. Néanmoins, c'est la croyance commune que Judas a communié sacrilègement.

(b) Dès le départ de Judas, la Passion commence. Jésus, oubliant ses futures souffrances, en contemple le divin couronnement : la gloire de son Père, sa propre gloire, le salut des âmes ; et son Cœur déborde de joie. Cette joie, il la manifeste librement, car il n'est plus gêné par la présence de Judas.

## VII. — DERNIÈRE DISCUSSION DES APÔTRES SUR LA PRÉSENCE

(Saint Luc, XXII, 24-30)

**A**LORS il y eut un débat entre les Apôtres, sur celui d'entre eux qui semblait être le plus grand (a).

Mais Jésus leur dit :

« — Les rois des nations dominant sur leurs sujets, et ceux qui ont puissance sur les autres se font appeler bienfaiteurs. Qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous. Mais que celui de vous qui est le plus grand, soit comme le moindre, et que celui qui tient le premier rang, soit comme celui qui sert (b).

„ Lequel est en effet le plus grand, de celui qui est assis à table, ou de celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table?... Et moi, cependant, je suis au milieu de vous, comme celui qui sert.

„ Ah ! pour vous, qui êtes constamment demeurés avec moi dans mes épreuves (c), je vous prépare à mon tour un Royaume, comme mon Père me l'a préparé (d). Dans mon Royaume, vous mangerez et boirez à ma table, et vous y siégerez sur des trônes pour y juger les douze tribus d'Israël.

---

(a) Jésus venait de parler de sa gloire prochaine. Il n'en fallait pas davantage pour réveiller l'ambition des Apôtres ; et dans quel moment !... Pauvreté de notre cœur !

(b) « Mais l'autorité, par là, n'est-elle point affaiblie ? Ah ! il y aura toujours assez d'autorité parmi vous, s'il y a assez d'humilité ; et si l'humilité s'en va, l'autorité devient onéreuse et insupportable. » (BOURDALOUE.)

(c) Après la réprimande, la louange : il n'y a rien qui dispose mieux un cœur à recevoir les leçons pénibles dont il a besoin. La louange discrète et sincère est une des formes les plus aimables de la charité. Or il est rare qu'on ne puisse trouver à louer, même chez les moins vertueux.

(d) Que peut encore prétendre la mesquine ambition humaine, en face des royales espérances de l'éternité ?

## DISCOURS APRÈS LA CÈNE

### PRÉLUDE

LE PROCHAIN DÉPART DE JÉSUS. LE SIGNE DES VRAIS DISCIPLES.  
PRÉDICTION DE LA CHUTE DE PIERRE.  
INDÉFECTIBILITÉ DE SA FOI. PRÉDICTION DES ÉPREUVES  
RÉSERVÉES AUX APOTRES

(Saint Jean, XIII, 33-38 ; Saint Luc, XXII, 31-38)

**M**ES petits enfants (a) ! je ne suis plus avec vous que pour un peu de temps. Vous me chercherez ; mais je vous répète maintenant à vous-mêmes ce que j'ai dit aux Juifs : « Où je vais, vous ne pouvez venir (b). »

„ Je vous donne un commandement nouveau (c) : c'est de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés. Oui, ayez ce même amour, les uns pour les autres. Et voilà le signe (d) auquel tous reconnaîtront que vous êtes

(a) La tendresse du Sacré-Cœur déchire aujourd'hui le voile qui la dérobaît aux regards. Toutes les paroles de ce discours sont autant de révélations de cette charité, s'affirmant elle-même, et demandant amour pour amour. C'est le chant triomphal de l'amour. (R. P. MESCHLER.)

(b) « Ils ne pouvaient encore le suivre sur la croix, et de la croix, au ciel ; d'autre part, ils devaient conserver leur vie, pour évangéliser le monde. » (Saint AUGUSTIN.)

(c) Ce commandement est aussi ancien que le monde, quant à l'obligation ; mais il est nouveau, quant à la mesure et au degré de charité qu'il prescrit à l'égard du prochain. Il faut aimer *comme* Jésus nous a aimés.

(d) Voilà donc le signe, le caractère qui devra distinguer, à l'avenir, les vrais des faux disciples de Jésus-Christ. Les vrais disciples se reconnaîtront, à la mutuelle dilection qui les unit les uns aux autres. Les païens eux-mêmes ne s'y méprendront pas à l'égard des premiers Chrétiens : « Voyez comme ils s'aiment ! » diront-ils. Est-ce bien toujours le signe dis-

mes Disciples : c'est la dilection que vous aurez les uns pour les autres.

“ — Seigneur, reprit alors Simon-Pierre, où donc allez-vous? „

“ — Où je vais, répondit Jésus, tu ne peux me suivre présentement; plus tard, tu me suivras (a). „

“ — Et pourquoi, demanda Pierre, ne puis-je vous suivre à présent?... Je donnerai ma vie pour vous!... Avec vous, Seigneur, je suis prêt à aller même en prison, même à la mort (b)! „

“ — Tu donneras ta vie pour moi!... ô Pierre, en vérité, en vérité je te le dis : avant que le coq ait chanté *deux fois*, tu m'auras renié trois fois! „

“ Simon! Simon! voilà que Satan a demandé (c) à vous passer au crible comme du froment. Mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point. Et toi, une fois converti, soutiens et affermis tes frères (d). „

tinctif de ceux qui se prétendent les Disciples de Jésus?... Le lien de dilection ne tendrait-il pas à se relâcher dans un grand nombre?... Oh! prenons garde! Car Jésus lui-même répudiera ceux qui ne seront pas marqués du signe qu'il a donné.

(a) Toi aussi, tu mourras sur une croix.

(b) « Pierre voyait bien ce qu'il y avait d'amour et de dévouement dans son cœur; mais il ne voyait pas ce qu'il y avait de faiblesse. » (Saint AUGUSTIN.)

(c) Comme il a demandé la permission de tenter Job.

(d) En même temps que le Sauveur prédit à Pierre sa lamentable chute, il lui annonce le glorieux privilège de sa future indéfectibilité dans la foi. Il sera désormais l'inébranlable colonne sur laquelle s'appuieront les Apôtres, et qui soutiendra toute l'Eglise. C'est l'effet de la prière spéciale de Jésus pour saint Pierre : « J'ai prié pour toi! » « Cette prérogative merveilleuse de l'infailibilité, qui pourra croire qu'elle est au profit du grand hiérarque

Et Jésus dit à tous :

“ — Quand je vous ai envoyés sans bourse, sans sac et sans chaussure, avez-vous manqué de quelque chose! „

“ — De rien, „ dirent-ils.

“ — Maintenant, reprit Jésus, que celui qui a une bourse la prenne; et son sac, de même; et que celui qui n'a point d'épée, vende sa tunique pour en acheter une (a).

„ Car je vous le dis : il faut encore que se réalisent en moi les paroles de l'Écriture : “ Il a été mis au rang des scélérats (b). „ Or les oracles qui me regardent seront bientôt accomplis. „

Ils répondirent :

“ — Seigneur, voici deux épées. „

“ — C'est assez! „ dit-il (c).

présidant ses frères de l'épiscopat? Elle est pour vous seuls, N. T. C. F., pour vous qui avez besoin de connaître la vérité divine... Les Papes sont des interprètes au profit de la masse chrétienne; ils ont la fatigue des grandes et infinies réponses aux problèmes qui intéressent l'humanité; ils vous servent à la lettre comme ces esclaves qui portent dans la nuit des lampes devant les pieds de leurs seigneurs. » (Mgr BERTEAUD.)

(a) Par cette double réflexion, N.-S. fait entendre que si, dans les temps ordinaires, l'apôtre doit aller aux âmes, dénué de tout et avec un plein abandon à la divine Providence, il y a néanmoins des heures critiques, où ce serait tenter Dieu que de ne point se préoccuper de sa subsistance et de sa sécurité. C'est ainsi qu'on voit, en certaines circonstances, le missionnaire s'improviser capitaine et organiser la défense de sa chrétienté contre les attaques des barbares.

(b) Tout ce discours est entremêlé de douloureuses prophéties; on sent, à tout moment, le Cœur de Jésus se troubler, sa voix fléchir, sous une émotion profonde. Encore une fois, c'est la grande révélation du Sacré-Cœur; pour la bien entendre, il y faut tout le recueillement et toute l'attention aimante de notre cœur.

(c) C'est-à-dire : Cela suffit ! Laissons cela ! Passons à autre chose.

## PREMIÈRE PARTIE DU DISCOURS

## LES DERNIÈRES RECOMMANDATIONS

(Saint Jean, XIV, 1-31 ; XV, 1-17)

## I. — L'UNION A JÉSUS PAR LA FOI ET PAR LA PRIÈRE (a)

**Q**UE votre cœur ne se trouble point (b)!... Vous croyez en Dieu, croyez de même en moi (c)... „ Il y a une multitude de demeures dans la Maison de mon Père. S'il n'en était pas ainsi, je vous l'aurais dit (d); je vais vous préparer une place. Je m'en

(a) Il ne faut pas chercher une division bien rigoureuse dans ce discours, ou plutôt dans cet entretien plein d'abandon d'un Père, sur le point de se séparer de sa famille et lui ouvrant une dernière fois son Cœur. Néanmoins, nous croyons que les pensées de Jésus éparses dans cet entretien, se ramènent presque toutes aux différents titres que nous avons adoptés.

(b) « Les temps de trouble arrivaient; c'était l'heure de la puissance des ténèbres; les Apôtres étaient déjà comme au milieu de ce trouble. Jésus-Christ leur avait déclaré qu'il allait être trahi, et par l'un d'eux; il venait de leur dire le dernier adieu: « *Mes petits enfants, je m'en vais, et je ne serai plus avec vous...* »; il leur faisait voir la violence de ses ennemis, prête à éclater; sa sainte Cène ne leur avait remis devant les yeux que du Sang répandu, et un Corps livré; et la tentation était tout ensemble et si terrible et si proche que Pierre, le plus fervent, le plus hardi, le plus favorisé d'eux tous, devait y succomber jusqu'à renoncer à son Maître. Il fallait donc les prémunir contre tant de troubles... C'est le but de tout ce discours, et le terme où il aboutit. » (BOSSUET.)

(c) Notre-Seigneur va dire, tout à l'heure, qu'on ne saurait croire au Père sans croire au Fils, ni voir le Fils sans voir le Père, ni entendre le Fils sans entendre le Père. Donc, qu'ils lui donnent la même foi qu'ils donnent au Père. Il va les quitter; mais leur commune consolation sera d'être toujours unis d'esprit et de cœur.

(d) « Admirez et ressentez la tendresse de ces paroles: « S'il n'en était pas ainsi, je vous le dirais... » C'est à nous qu'elles sont dites aussi bien qu'aux Apôtres... Je ne veux rien vous cacher. Avant de partir je veux vous

vais donc ; mais, quand je vous aurai préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi (a), afin que vous soyez, vous aussi, là où moi-même je suis. Au reste, vous savez où je vais, et vous en savez la voie (b).

“ — Seigneur, répondit Thomas, nous ne savons où vous allez ; comment donc en saurions-nous la voie ? „  
Jésus leur dit :

“ — C'est moi qui suis la voie, la vérité et la vie (c). Nul ne vient au Père que par moi. Si vous m'aviez connu, vous auriez bien certainement connu mon Père. Mais bientôt vous le connaîtrez ; et même vous l'avez déjà vu. „

“ — Seigneur, s'écria Philippe, montrez-nous le Père, et cela nous suffit (d). „

“ — Eh quoi ? dit Jésus, depuis si longtemps que suis avec vous, vous ne me connaissez pas encore?... Philippe, qui me voit, voit aussi mon Père (e). Comment peux-tu me dire : Montrez-nous le Père ?

„ Ne croyez-vous point que je suis dans le Père, et

apprendre tous les secrets qui vous regardent. » (BOSSUET.) Est-il une révélation plus consolante que celle-ci : « Il y a une multitude de demeures dans la maison de mon Père ? »

(a) Un Père si tendre, sur le point de quitter ses enfants, ne pouvait pas trouver de meilleures paroles pour sécher leurs larmes.

(b) Tant de fois il leur avait dit qu'il retournait à son Père, et qu'on n'allait au Père que par lui !

(c) Il est la Voie qui conduit au Père et à l'éternel Royaume du Père, parce qu'il est la Vérité et qu'il enseigne la vérité, parce qu'il est la Vie et qu'il donne la vie.

(d) Il voulait voir la nature et l'essence même du Père. C'est la joie réservée aux élus, dans la vision intuitive.

(e) Pour bien voir le Père, il faut bien connaître le Fils ; or, les Apôtres n'en avaient pas encore une connaissance assez haute, et surtout assez intime. Le Sauveur s'en étonne douloureusement, et, par deux fois, il leur fait sentir sa peine.

que le Père est en moi? Les paroles que je vous dis, ce n'est pas de moi-même que je vous les dis. Et mes œuvres, c'est le Père, demeurant en moi, qui les accomplit. *Encore une fois*, ne croyez-vous point que je suis dans le Père, et que le Père est en moi? Croyez-le du moins, à raison des œuvres elles-mêmes.

„ En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui croit en moi, fera, lui aussi, les œuvres que je fais ; il en fera de plus grandes encore, parce que je vais au Père (a) ; et tout ce que vous demanderez au Père, en mon Nom, je le réaliserai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Et si vous me demandez à moi-même quelque chose, en mon Nom, je le ferai (b). „

## II. — L'UNION A JÉSUS PAR L'AMOUR

 I vous m'aimez, gardez mes commandements (c).

„ Et moi (d) je prierai (e) le Père, et il vous donnera un autre Consolateur (f) qui demeurera toujours

(a) La source des miracles ne s'est point tarie en Jésus-Christ. Elle a jailli même plus abondante de son Cœur, depuis qu'il est retourné à son Père, et il n'a cessé d'opérer les plus grandes merveilles par ses Disciples.

(b) On doit prier le Père par le Fils. Tout par le Fils, et rien que par lui. Motif de la plus profonde humilité : par moi-même je suis indigne de tout ; motif de la plus parfaite confiance : par Jésus-Christ, je puis obtenir tout. Confiance parfaite, humilité profonde : ce sont les deux dispositions essentielles de la prière. (R. P. DE LIGNY.)

(c) Le véritable amour ne s'arrête pas au sentiment, il se manifeste par les œuvres.

(d) C'est Jésus qui, par ses mérites, nous a obtenu la mission de l'Esprit-Saint.

(e) Notre-Seigneur parle, tantôt comme Dieu, tantôt comme homme. En cette dernière qualité, *il priera le Père* ; comme Dieu, *il fera tout ce que nous lui demanderons en son Nom*.

(f) Puisque c'est *un autre Consolateur*, Notre-Seigneur l'était donc aussi. Il consolait par sa présence visible, par l'effet visible de ses paroles ; l'Esprit-

avec vous. C'est l'esprit de vérité que le monde ne peut recevoir (a), parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point. Mais vous, vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera avec vous et sera en vous.

„ Non, je ne vous laisserai point orphelins, je viendrai à vous.

„ Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus : mais vous, vous me verrez (b), parce que je vis et que vous vivrez aussi. C'est en ce jour-là que vous connaîtrez que je suis en mon Père, et que vous êtes en moi, et que je suis en vous (c)!

„ Celui qui reçoit mes commandements et les observe, voilà celui qui m'aime. Or, celui qui m'aime, sera aimé de mon Père; et moi également je l'aimerai et je me manifesterai à lui. „

Jude, un autre que l'Ischariote, lui dit :

“ — D'où vient, Seigneur, que vous vous manifesterez à nous, et non pas au monde? „

---

Saint nous console par sa présence et ses opérations invisibles, en nous remplissant d'une joie tout intérieure. (SAINT AUGUSTIN.)

(a) Il y a opposition absolue entre l'Esprit de vérité, et le monde qui ne se conduit que par l'esprit de vanité et de mensonge. Dès que le monde accepte l'Esprit-Saint, il n'est plus le monde que condamne le Sauveur.

(b) Après ma mort, le monde ne me verra plus; mais je ressusciterai et me manifesterai à vous. Même quand je serai remonté à mon Père vous me verrez encore par la foi, et me sentirez près de vous.

(c) Ils eurent une foi si vive en la divinité de Notre-Seigneur, après sa résurrection, qu'ils crurent aussi qu'il était de même nature que son Père, et que, par là même, le Père était en lui et lui en son Père. Ils eurent également la notion de l'alliance étroite que l'Incarnation, l'Eucharistie et la Grâce établissent entre lui et nous, alliance qui va jusqu'à notre incorporation en Jésus, comme il le dit lui-même, dans la comparaison de la vigne et des rameaux. Il est la tête, nous sommes les membres de son corps mystique. De cette union intimement fraternelle avec Jésus, résulte notre union intimement filiale avec le Père.

“ — Si quelqu'un m'aime (a), lui répondit Jésus, il gardera mes enseignements, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous établirons en lui notre demeure (b). Celui qui ne m'aime point ne garde point mes paroles. Or, les enseignements que vous avez entendus ne sont point de moi, mais de Celui qui m'a envoyé, du Père. „

### III. — L'UNION A JÉSUS DANS L'ESPRIT-SAINT

**Q**UE vous ai dit ceci, tandis que je demeurais avec vous. Mais l'Esprit-Saint, le Consolateur que le Père enverra en mon Nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous aurai dit (c). „

### IV. — L'UNION A JÉSUS DANS LA PAIX ET DANS LA JOIE

**Q**UE vous laisse ma paix, je vous donne ma paix (d)! Je ne vous la donne pas comme le monde la donne.

(a) Notre-Seigneur ne se manifeste qu'à ceux qui l'aiment. Or le monde ne l'aime pas.

(b) Dieu a trois demeures privilégiées : le ciel, où il se montre à découvert ; nos églises, où il reçoit nos hommages ; et l'âme juste, où il opère incessamment par sa grâce. Cette dernière demeure est parfois un véritable ciel, par les merveilleuses clartés que Dieu se plaît à y répandre, et par les admirables vertus qui en font l'ornement.

(c) « Outre les enseignements du dehors, il fallait un maître intérieur, qui fit deux choses : l'une, de nous faire entendre, au dedans, ce qui nous avait été enseigné au dehors ; l'autre, de nous le rappeler et d'empêcher que nous ne l'oublions jamais. L'esprit-Saint nous enseigne donc, au dedans, les mêmes choses que Jésus-Christ nous a enseignées au dehors. Il nous les fait comprendre, il nous les fait aimer, il nous les fait pratiquer, et il les tient toujours présentes à notre esprit, par l'attachement qu'il nous y donne, au fond du cœur. La parole, le *Verbe* est de Jésus ; son intelligence et son amour sont de l'Esprit-Saint. Soyons donc toujours recueillis, puisque c'est au dedans de nous que parle notre Docteur. » (BOSSUET.)

(d) « La vraie paix n'est que dans la possession de Dieu. Or, la posses-

Que votre cœur ne se trouble donc pas, qu'il ne craigne point!

„ Vous venez de m'entendre dire : “ Je m'en vais, et je reviens à vous. „ Si vous m'aimiez, vous seriez certainement dans la joie de ce que je vais au Père (a), car le Père est plus grand que moi (b).

„ Je vous dis ceci maintenant avant que la chose arrive, afin que vous croyiez, quand elle sera arrivée (c). Désormais, je ne m'entretiendrai plus longtemps avec vous, car voici venir le prince de ce monde, bien qu'en moi rien ne lui appartienne (d).

„ Mais, pour que le monde sache que j'aime le Père, et que j'accomplis le commandement du Père, levez-vous, sortons d'ici (e).

sion de Dieu, ici-bas, ne se trouve que dans la soumission à la foi et dans l'obéissance à la loi. » (FÉNELON.)

(a) Soyez heureux de ce que je vais partager la gloire du Père et m'associer à son trône, bien que je ne veuille y parvenir que par la voie des souffrances et des opprobres.

(b) « Mon Sauveur que vous êtes grand ! puisque vous avez besoin d'avertir les hommes que Dieu est plus grand que vous ! Si un autre parlait ainsi, on le traiterait d'insensé. Il y a donc, en Jésus-Christ, une grandeur pareille à celle du Père, et, sous ce rapport, il traite d'égal à égal avec lui ; mais il y a un endroit par où le Père est plus grand que lui, car il ne faut pas oublier qu'étant Dieu, le Verbe s'est humilié et anéanti jusqu'à prendre, non seulement la forme de l'esclave, mais encore la figure du pécheur. » (BOSSUET.)

(c) Il faut alors que vous sachiez que j'ai tout prévu, et que c'est en pleine connaissance de cause, que je me suis livré et que je suis allé à la croix.

(d) C'est le péché qui a donné au démon l'empire du monde. Il n'avait donc aucun droit sur Celui qui n'a point de péché.

(e) Ils quittèrent alors la salle de la Cène, peut-être pour se reposer quelques instants dans le jardin de la maison, où la vue de la vigne inspire à Notre-Seigneur la belle comparaison qui suit. — La sortie de la salle était le premier pas vers Gethsémani, vers le Golgotha ; de là cette touchante remarque de Jésus : « Pour que le monde sache que j'aime !... » La Passion qu'il

V. — L'UNION NÉCESSAIRE ET INTIME AVEC JÉSUS  
POUR TOUTES LES ŒUVRES SAINTES. LA VIGNE ET LES SARMENTS

**J**E suis la vraie Vigne (a), et mon Père est le Vigneron. Tout sarment qui ne fructifiera pas en moi, il le retranchera ; et celui qui fructifiera, il l'émondera pour qu'il fructifie davantage (b).

„ Pour vous, vous avez été déjà *émondés* et purifiés par les paroles que je vous ai dites (c).

„ Demeurez donc en moi, et moi en vous ! Comme le sarment ne peut lui-même porter le fruit, s'il ne demeure sur la vigne, ainsi, ni vous non plus, si vous ne demeurez en moi.

„ Je suis la Vigne, vous êtes les sarments.

„ Celui qui demeure en moi, et moi, en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car, sans moi, vous ne pouvez rien faire (d).

va subir sera donc la plus haute révélation de l'amour qui consume son Cœur, pour le Père, pour les âmes. Aussi veut-il que cette révélation soit tellement éclatante, qu'elle soit connue du monde entier.

(a) Peut-on supposer une union plus complète, plus intime ? Nous ne faisons qu'un avec Jésus, animés du même esprit, vivant de la même vie, comme les sarments ne font qu'un avec le cep, nourris qu'ils sont de la même sève, puisée aux mêmes racines.

(b) Si le sarment était sensible, quelles ne seraient pas ses plaintes contre la main qui le taille impitoyablement ? Mais, s'il était raisonnable, avec quelle reconnaissance il accepterait ces blessures salutaires qui lui procurent la gloire de la fécondité ? (R. P. DE LIGNY.)

(c) Des Paroles évangéliques émane donc une vertu purifiante pour toute âme qui les recueille avec foi, humilité et amour.

(d) Rien pour le salut ; car, sans cette union on peut faire des actions moralement bonnes, mais qui sont sans mérite pour le ciel. Dieu récompense les bonnes œuvres de l'ordre naturel par des bénédictions de l'ordre naturel. Quelquefois ces bonnes œuvres, faites sous l'impulsion du Saint-Esprit, nous acheminent à la conversion.

„ Celui qui ne demeure pas en moi, sera jeté dehors, comme le sarment, et il séchera et on le ramassera et on le jettera au feu, et il brûle (a).

„ Si vous demeurez en moi, et si mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et vous l'obtiendrez.

„ Ce qui glorifie mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous deveniez mes Disciples.

„ Comme le Père m'a aimé, ainsi moi-même je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour !

„ Vous demeurerez dans mon amour, si vous gardez mes commandements, comme moi-même, je demeure dans l'amour de mon Père, en gardant ses commandements.

„ Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous (b) et que votre joie soit complète.

„ Or, mon commandement est celui-ci : Aimez-vous les uns les autres, comme moi-même je vous ai aimés (c). Nul ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Et c'est vous qui êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Désormais, je ne vous appellerai plus mes serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Je vous ai donné le nom d'amis,

(a) Il brûle, *au présent*, pour signifier l'activité dévorante de ce feu, qui embrase à l'instant tout ce qu'il touche, et dont la durée ne s'évalue plus à la mesure du temps, puisqu'elle est éternelle.

(b) La joie de complaisance que ressent un bon Père, lorsqu'il voit ses enfants dociles à ses avis. Cette joie de Jésus se reflète ineffablement dans le cœur du chrétien, et lui donne un avant-goût des suavités célestes.

(c) « *En cela nous connaissons l'amour de Dieu, parce qu'il a donné sa vie pour nous; et nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères.* » (I. JOAN., III, 16.)

parce que tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître.

„ Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; c'est moi qui vous ai choisis (a) et vous ai institués pour que vous alliez, que vous rapportiez du fruit et que votre fruit demeure. Pour cela, tout ce que vous demanderez au Père, en mon Nom, il vous le donnera.

„ *Par-dessus tout*, ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres (b). „

---

## DEUXIÈME PARTIE DU DISCOURS

### LE TESTAMENT DE LA CONSOLATION

(Saint Jean, XV, 18-27; XVI, 1-24)

#### I. — CONSOLATION ET JOIE DANS LES PERSÉCUTIONS

i le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous (c). Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui (d). Mais, parce que vous

---

(a) Cette amitié vient de moi, non de vous. C'est moi qui vous ai choisis pour disciples, et qui vous fais mes amis.

(b) C'est la redite incessante du Cœur de Jésus : c'est le commandement par excellence de son Evangile, *son commandement*; c'est le signe de ses disciples. Oh! quelle poignante tristesse il éprouvait, quand il prévoyait que ce grand commandement serait méconnu par tant de chrétiens! Ceux-là, il les répudie; il ne les veut plus pour amis.

(c) Il y a grande consolation à souffrir la persécution, *comme Jésus-Christ*; il y a grande joie à la souffrir *à cause de lui*; il y a grande sécurité et paix à la souffrir *avec lui*, parce que c'est une preuve que nous sommes à lui, et non au monde.

(d) « Ce n'est pas que les hommes du monde s'aiment les uns les autres,

n'êtes pas du monde, et que je vous ai séparés du monde, c'est pour cela que le monde vous hait (a). Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : « Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. » S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Mais ils vous feront tout cela à cause de mon Nom, parce qu'ils ne connaissent point Celui qui m'a envoyé.

„ Si je ne fusse pas venu et que je ne leur eusse point parlé, ils ne seraient point coupables; mais maintenant, ils n'ont point d'excuse de leur péché. Celui qui me hait, hait également mon Père (b). Si je n'avais point fait, au milieu d'eux, des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient point de péchés (c); mais maintenant ils les

---

c'est tout le contraire; le monde est rempli de haines et de jalousies. Mais c'est que les plaisirs et les intérêts du monde font des liaisons et des commerces agréables; tandis que les disciples de Jésus-Christ n'ont rien qui plaise au monde. A quoi un chrétien est-il bon? il n'entre ni dans les plaisirs, ni dans les affaires, ni dans les flatteries, ni dans les complaisances du monde. C'est un trouble-joie; il faut le faire mourir! » (BOSSUET.)

(a) « Le Sauveur apprend à ses disciples, que s'ils doivent aimer tout le monde, ce n'est pas dans l'espérance d'être aimés eux-mêmes, puisque, au contraire, ils seront haïs du monde entier. » (BOSSUET.) Ils aimeront donc et se sacrifieront uniquement pour Dieu.

(b) « Rien de si rare que la haine directe de Dieu, rien de si ordinaire que la haine indirecte. On hait Dieu indirectement, comme législateur et comme juge, quand on hait la loi qu'il nous impose, et l'éternelle justice qui en punit l'infraction. La haine de la religion qu'il a révélée, de l'Eglise qu'il a fondée, des ministres qu'il a établis, est, de toutes les haines indirectes, celle qui approche le plus de la directe. » (R. P. DE LIGNY.)

(c) Ils auraient leur ignorance pour excuse. — Il ne s'ensuit pas que Notre-Seigneur leur ait fourni l'occasion de pécher. Loin de là! la lumière, que sa parole et ses œuvres leur ont apportée, aurait dû les déterminer à croire et à conformer leur conduite à leur foi. Mais ils ont fermé obstinément les yeux à la lumière, et c'est ce qui fait leur péché. Cette réflexion

ont vues, et ils me haïssent, moi et mon Père. Ainsi se réalise la parole qui est écrite dans leur loi : " Ils m'ont haï sans sujet. „

„ Lorsque viendra le Consolateur que je vous enverrai (a) du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi. Et vous aussi, vous me rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi, dès le commencement.

„ Je vous ai dit ces choses, pour que vous ne soyez point scandalisés.

„ Ils vous chasseront des synagogues, et l'heure vient où quiconque vous fera mourir, croira faire une œuvre agréable à Dieu (b). Ils vous traiteront ainsi, parce qu'ils ne connaissent ni le Père, ni moi.

„ Je vous ai dit ces choses, afin que quand leur heure sera venue, vous vous souveniez que je vous les ai dites. Je ne vous les ai pas dites, dès le commencement, parce que j'étais avec vous. Maintenant, je vais à Celui qui m'a envoyé, et nul d'entre vous ne me demande : " Où allez-vous? „ Mais, parce que je vous ai dit ces choses, votre cœur s'est rempli de tristesse. „

de Jésus a trait surtout aux Pharisiens et aux Scribes; car, du haut de sa croix, l'adorable Victime implore le pardon de son Père pour le peuple, qui ne sait pas ce qu'il fait.

(a) Ce mot : que je vous enverrai, prouve que le Saint-Esprit procède du Fils, aussi bien que du Père, et réfute l'hérésie des Grecs, lesquels n'admettent que la *procession* du Père.

(b) Plusieurs fois, le Sauveur leur avait prédit les persécutions qui les attendaient; mais il ne leur avait pas encore dit qu'on les mettrait à mort, parce qu'on les considérerait comme des impies et des ennemis de Dieu. Rien ne pouvait être plus sensible à des hommes qui ne vivaient et ne travaillaient que pour Dieu.

II. — CONSOLATION DANS LA VENUE PROCHAINE  
DE L'ESPRIT-SAINTE

**E**ST pourtant la vérité que je vous dis : il vous est avantageux que je m'en aille. Car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point à vous, tandis que si je m'en vais, je vous l'enverrai (a).

„ Lorsqu'il sera venu, il convaincra (b) le monde qu'il y a eu péché, qu'il y avait justice et qu'il y aura jugement.

„ Qu'il y a eu péché (c), parce qu'ils n'ont pas cru en moi.

„ Qu'il y avait justice (d), parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus.

„ Et qu'il y aura jugement (e), parce que le prince de ce monde est déjà jugé.

(a) Ainsi chacune des personnes de l'adorable Trinité devait paraître, à son tour, dans le grand œuvre de notre rédemption et de notre sanctification. Le Père avait envoyé son Fils. Le Fils avait éclairé le monde par sa doctrine, il l'avait sauvé par sa mort; il fallait qu'il disparût et laissât, pour ainsi dire, la place libre à l'Esprit-Saint, le sanctificateur des âmes, le consommateur de l'œuvre du Père et du Fils.

(b) Convaincre, c'est donner de telles preuves qu'on ne puisse rien leur opposer de raisonnable. S'il y a encore des incrédules, ils sont désormais sans excuse. L'un des arguments sans réplique de l'Esprit-Saint, c'est le miracle.

(c) Dans la persécution de Notre-Seigneur et dans le crime du Calvaire. Ce péché se renouvelle chaque fois que le monde se soulève contre Jésus-Christ, le persécute et le fait mourir dans ses disciples : chaque fois aussi qu'une âme se révolte contre son Sauveur et le crucifie en elle-même.

(d) Le Saint-Esprit fera éclater devant le monde ma justice et ma sainteté, en publiant par toute la terre, ma résurrection, mon ascension et ma gloire à la droite du Père.

(e) Il prouvera le jugement futur que je ferai et la condamnation que je prononcerai contre les pécheurs, puisque déjà je suis le vainqueur et le juge de leur prince, le démon.

„ J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire (a); mais vous n'êtes pas en état de les porter à présent. Quand sera venu cet Esprit de vérité, il vous enseignera toute vérité; mais il ne dira rien de lui-même, il ne fera que révéler ce qu'il entendra, et il vous annoncera ce qui doit arriver. C'est lui qui me rendra gloire, parce que ce qu'il vous annoncera, il le recevra de ce qui est à moi (b).

„ Tout ce qui est au Père, est à moi; c'est pourquoi je vous ai dit : ce qu'il vous annoncera, il le recevra de ce qui est à moi. „

### III. — CONSOLATION DANS LES TRIOMPHE QUI COURONNERONT LA LUTTE

**U**N peu de temps, et vous ne me verrez plus; et encore un peu de temps et vous me reverrez, parce que je vais à mon Père (c). „

Les Disciples se demandèrent l'un à l'autre :

“ — Que veut-il dire?... “ Un peu de temps, et vous ne me verrez plus; puis encore un peu de temps et vous me reverrez, parce que je vais à mon Père?... „ Que signifie cette parole : “ Un peu de temps? „ Nous ne savons ce qu'il veut dire... „

Voyant qu'ils voulaient l'interroger, Jésus reprit :

“ — Vous vous demandez l'un à l'autre, ce que

(a) Ces grands mystères, les Apôtres ne les saisissaient pas clairement. C'est pourquoi le Sauveur les avertit qu'il ne peut tout leur dire.

(b) Le Saint-Esprit ne dit que ce qu'il entend du Fils, comme le Fils ne fait que ce qu'il voit faire au Père. Le Saint-Esprit reçoit du Fils la science, comme le Fils reçoit du Père la puissance.

(c) Un peu de temps et vous ne me verrez plus, parce que je serai dans le tombeau. Et, peu de temps après, vous me reverrez, parce que je serai ressuscité. Vous me reverrez enfin pour toujours, quand vous m'aurez rejoint auprès de mon Père.

signifie cette parole : " Un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et puis encore un peu de temps et vous me reverrez. „

„ En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous pleurerez et vous gémirez, et le monde se réjouira ; et vous, vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie.

„ La femme aussi est dans la tristesse quand elle enfante, parce que son heure est venue ; mais dès qu'elle a enfanté un fils, elle oublie sa douleur, dans la joie qu'elle éprouve de ce qu'un homme est venu au monde.

„ Et vous aussi, vous voilà maintenant dans la tristesse. Mais, je vous verrai de nouveau : alors votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie (a).

„ En ce jour-là, vous n'aurez plus à me poser de questions. „

#### IV. — CONSOLATION DANS L'EFFICACITÉ DE LA PRIÈRE

**E**N vérité, en vérité je vous le dis, ce que vous demanderez à mon Père en mon Nom, il vous le donnera. Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon Nom (b). Demandez et vous recevrez, et vous serez au comble de la joie. „

(a) Cette tristesse vous accablera bientôt, durant ma Passion et après ma mort ; cette joie, vous la goûterez à ma résurrection. — Plus tard aussi, vous ressentirez les douleurs de l'enfantement, dans vos travaux, vos fatigues, vos luttes, vos opprobres, votre martyre : mais quelle joie quand, par la puissance que je vous communiquerai, vous aurez fait naître le monde à la vie de la grâce et de la vérité ! quelle joie, quand vous me reverrez ensuite au ciel, et que vous recevrez de mes mains la couronne de vos victoires !... Alors, vous saurez tout, vous comprendrez tout, et vous me bénirez de tout.

(b) Habités à tout recevoir directement du Sauveur, les Apôtres n'avaient pas encore invoqué le Père au Nom de Jésus.

## CONCLUSION DU DISCOURS

(Saint Jean, XVI, 23-33)

**T**OUT cela, je vous l'ai dit en paraboles. Vient l'heure où je ne vous enseignerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouvertement de mon Père (a). En ce jour, vous demanderez en mon Nom, et je ne vous dis point que je prierai le Père pour vous (b); car le Père aussi vous aime, parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu.

„ Je suis sorti du Père (c), et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde et je retourne au Père. „

“ — C'est maintenant, s'écrièrent les Disciples, que vous parlez ouvertement et sans aucune figure. C'est maintenant que nous connaissons que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas besoin que l'on vous interroge (d). Aussi nous croyons que vous êtes sorti de Dieu (e). „

(a) Soit par lui-même, après la résurrection, soit par le Saint-Esprit qui n'enseigne pas autre chose que ce qu'il reçoit du Verbe « *de meo accipiet* ».

(b) Il n'est pas besoin que je vous en assure : je prierai pour vous; et soyez certains que je serai exaucé, non seulement à raison de mes titres auprès du Père, mais aussi parce qu'il vous aime. — C'est dans son humanité sainte, que Jésus prie pour nous.

(c) Sur le point de quitter le monde et de souffrir les tourments et les opprobres de la Passion, Notre-Seigneur rappelle une dernière fois qu'il est sorti de la majesté, et de la gloire de son Père, pour descendre dans la pauvreté, l'abjection et la douleur : « *Lui qui avait la nature de Dieu, dit saint Paul, il s'est anéanti lui-même en prenant la forme d'esclave et se rendant semblable aux hommes.* »

(d) Vous pénétrez nos désirs, vous devinez nos questions avant même qu'elles vous soient formulées.

(e) C'est un *accroissement de la foi* que révèlent ces paroles, et non un commencement.

“ — Vous croyez maintenant? dit alors Jésus. Voici venir l'heure, déjà même elle est venue, où vous vous disperserez, chacun de votre côté, et où vous me laisserez seul!... Seul, non je ne le suis pas, puisque le Père est avec moi.

„ Je vous ai dit ces choses, pour que vous trouviez en moi votre paix. Dans le monde, vous serez pressurés *par la tribulation*. Mais, ayez confiance!... j'ai vaincu le monde (a)!... „

## PRIÈRE SUPRÊME DE JÉSUS A SON PÈRE

(Saint Jean, XVII, 1-26)

### I. — JÉSUS PRIE POUR LUI-MÊME

**A**INSI parla Jésus; puis, levant les yeux au ciel, il dit (b) :

“ — Père, voici l'heure!...

„ Pour que votre Fils vous glorifie, glorifiez votre Fils, selon la Puissance que vous lui avez conférée sur

(a) Le monde n'est pas tout à fait désarmé par la victoire que Jésus-Christ a remportée sur lui; mais il est tellement affaibli, qu'il ne peut plus vaincre que ceux qui ne veulent pas se défendre. Ce qu'il a de force ne lui a été laissé que pour signaler le courage de ses vainqueurs, et sa faiblesse est la conviction de la lâcheté de ses esclaves. (R. P. DE LIGNY.)

(b) Voici les derniers accents de Jésus avant d'entrer dans le mystère de ses grandes douleurs : *Novissima verba*. Il y renferme la pensée, et, si nous l'osons dire, la passion de toute sa vie, le fruit de tous ses travaux, de toutes ses prédications, de tous ses miracles, de ses souffrances et de sa mort sur la croix. Ranimons donc notre foi, préparons nos âmes, ouvrons surtout nos cœurs, car c'est l'amour qui parle ici, c'est l'amour qui déborde du Sacré-Cœur et veut, à toute force, se répandre en nous.

toute chair (a), afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez livrés.

„ La vie éternelle, c'est de vous connaître, Vous, seul vrai Dieu, et Celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ (b) !

„ Sur la terre, je vous ai glorifié ; l'œuvre que vous m'aviez chargé d'accomplir, je l'ai achevée.

„ Et maintenant, ô Père, glorifiez-moi en vous-même de cette gloire que j'ai eue en vous, avant l'existence du monde (c).

## II. — JÉSUS PRIE POUR SES DISCIPLES

**J'**AI manifesté votre Nom aux hommes, que vous avez séparés du monde, et que vous m'avez donnés. Ils étaient à vous (d), et vous me les avez donnés ; et ils ont gardé votre parole. Maintenant ils savent que tout ce que vous m'avez donné, vient de vous. Je leur ai dit les paro-

(a) Donnez-lui une gloire proportionnée à la puissance, etc. Or cette puissance est illimitée, puisqu'elle s'étend sur toute chair, c'est-à-dire sur tous les hommes ; il est donc convenable que la gloire qui l'accompagne soit également sans bornes.

(b) La vie éternelle, inaugurée par la foi qui en est la racine, a pour dogmes fondamentaux : l'existence d'un seul Dieu en trois personnes, et la mission de Jésus-Christ, en qualité de Sauveur du monde. — On pourrait aussi traduire ce passage comme il suit : « *La vie éternelle, c'est de vous connaître, vous, et Jésus-Christ que vous avez envoyé, pour le seul Dieu véritable.* » C'est l'interprétation de quelques anciens Pères, et en particulier de saint Athanase contre Arius.

(c) Faites, ô Père, que l'on puisse reconnaître le *Verbe incréé* aux splendeurs du *Verbe incarné*. Communiquez à ma nature humaine la gloire dont j'ai resplendi en vous, comme votre Fils unique, de toute éternité.

(d) « Jésus-Christ ne veut pas dire : *Ils étaient à vous par leur vertu, ils étaient à vous par leur propre volonté* ; entendez au contraire : ils étaient à vous, non par leur bonne volonté, mais par la vôtre ; non par leur choix, mais par le vôtre ; non parce qu'ils étaient bons ; mais parce que vous l'étiez, vous, mon Père, qui les choisissiez pour me les donner. » (BOSSUET.)

les que vous-même m'avez dites, et ils les ont reçues. Ils ont, en toute vérité, reconnu que je suis sorti de vous, ils ont cru que vous m'avez envoyé.

„ C'est pour eux que je prie! Je ne prie point pour le monde (a); mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous. Car tout ce que j'ai, est à vous; et tout ce qui est à vous, est à moi : je suis glorifié en eux (b).

„ Bientôt j'aurai quitté le monde; mais eux, ils restent dans le monde, et moi, je retourne à vous.

„ Père saint ! par votre Nom, conservez ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un, comme nous le sommes (c).

„ Tandis que j'étais avec eux, je les conservais par votre Nom. Ceux que vous m'avez donnés, je les ai gardés et pas un seul d'entre eux n'a péri, si ce n'est le fils de

(a) Celui qui prétend suivre les maximes du monde, jouir des plaisirs du monde, vivre en un mot, selon le monde, et non selon l'Évangile, est exclu de la prière du Sauveur, du moins de cette prière spéciale et intime qu'il adresse à son Père pour ses vrais disciples, à cette heure solennelle.

(b) Hélas ! qu'elle était faible la gloire qu'il en avait tirée jusque-là ! Leur foi était si chancelante, leur vertu si imparfaite, leur égoïsme si profond ! Et pourtant il les loue d'avoir cru en lui, il vient de les louer de lui avoir été fidèles dans toutes ses épreuves... d'avoir tout quitté, pour le suivre... Maintenant qu'il les recommande à son Père, il ne l'entretient que de ce qui peut leur mériter sa protection et son amour. Oh ! que le Cœur de Jésus est bon ! Oh ! que sa prière pour nous est pressante de dévouement et de tendresse !

(c) Qu'ils soient *un* par l'union des cœurs, comme nous sommes *un* par l'unité de nature. Pourvu qu'ils s'aiment sincèrement, cordialement, ils auront toutes les vertus ; pourvu qu'ils demeurent parfaitement unis, tous les succès leur sont assurés. Aussi le Sauveur semble-t-il borner là tout ce qu'il demande pour eux à son Père.

perdition (a), en qui s'est réalisée l'Écriture. Mais maintenant je retourne vers vous.

„ Toutes ces choses, je les dis *pendant que je suis encore* en ce monde, pour qu'ils aient en eux-mêmes la plénitude de ma joie (b).

„ Je leur ai transmis votre parole, et le monde les a pris en haine (c), parce qu'ils ne sont point du monde, comme moi-même je ne suis point du monde.

„ Je ne vous demande point de les retirer du monde, mais de les préserver du mal.

„ Ils ne sont point du monde, comme moi-même je ne suis point du monde.

„ Sanctifiez-les dans la vérité ! La vérité, c'est votre parole (d).

„ De même que vous m'avez envoyé dans le monde, ainsi je les ai moi-même envoyés dans le monde (e).

(a) On peut donc avoir été donné par le Père à Jésus-Christ, et cependant périr. (R. P. DE LIGNY.)

(b) C'est-à-dire : qu'ils se réjouissent de la joie que je vais goûter en vous, comme de la protection dont vous les couvrirez à ma prière.

(c) Dieu est d'autant plus tenu de les aimer, que le monde, ennemi de Dieu et de Jésus-Christ, les poursuit de sa haine.

(d) Cette parole, c'est la loi évangélique. Notre-Seigneur demande que ses disciples y soient absolument fidèles : elle seule produit la sainteté véritable et parfaite. (R. P. DE LIGNY.)

(e) Jésus-Christ était l'envoyé de Dieu : les Apôtres, bien que dans un degré infiniment inférieur, étaient les envoyés de Jésus-Christ : ceux-ci ont envoyé, au nom de Dieu et de Jésus-Christ, leurs Disciples, qui en ont envoyé d'autres à leur tour. Les mains sont différentes, mais la source de la mission est toujours la même ; et le dernier évêque qui sera consacré dans l'Église catholique, aura sa mission de Dieu, aussi véritablement que l'avait Jésus-Christ.

„ Et moi-même je me sanctifie (a) pour eux, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. „

### III. — JÉSUS PRIE POUR TOUS LES FIDÈLES

**C**E n'est pas seulement pour eux que je prie, mais aussi pour ceux qui, par leur parole, croiront en moi (b).

„ Que tous ils ne soient qu'un (c) ! Comme vous, Père, êtes en moi, comme moi, je suis en vous (d) : ainsi qu'ils soient un en nous (e) ! afin que le monde croie que vous m'avez envoyé (f).

(a) La sainteté de Jésus-Christ est la source et le modèle de la nôtre. Comme Dieu, il est essentiellement saint, comme homme, il l'est parfaitement, à cause de l'union hypostatique ; néanmoins, il a encore pu et voulu, non pas se sanctifier au sens rigoureux de ce terme, mais produire des actes de sainteté, en vue des hommes qui devaient être sanctifiés par ses mérites et par ses exemples. (R. P. DE LIGNY.)

(b) Les Apôtres rappellent au Sauveur l'univers entier qu'il veut sauver par leur intermédiaire, il étend donc naturellement ses mains sacerdotales sur toute l'Église pour la bénir. (Abbé FILLION.)

(c) L'unique bien qu'il a sollicité pour ses Apôtres, il le demande pour tous les fidèles. Tel est le vœu ardent de son cœur ; telle est sa volonté suprême, tel est tout le fond de sa divine morale, le premier et le dernier mot de son enseignement. Celui qui ne l'a pas compris, n'a rien compris à l'Évangile ; celui-là n'est pas de Dieu, il n'a pas la marque de Jésus-Christ.

(d) « Ici, Notre-Seigneur ne se contente pas de dire à son Père : « Vous êtes en moi, » il ajoute : « Je suis en vous. » Il vient de dire : « Qui est à vous est à moi. » Ailleurs : « Personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, » et réciproquement : « Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père. » Toutes façons de parler, naturelles au Fils de Dieu, pour marquer son unité parfaite avec son Père, et traiter, en toutes manières, d'égal à égal avec lui. » (BOSSUET.)

(e) Par le moyen de Jésus-Christ qui est *un* avec Dieu, et qui s'est fait *un* avec nous, il se forme de Dieu, de Jésus-Christ et de nous, une union si intime, que le terme d'*union* suffit à peine pour l'exprimer, et que celui d'*unité* semble y être plus propre. Le mystère s'en dévoilera dans le ciel : l'union des fidèles en est l'image sur la terre. (R. P. DE LIGNY.)

(f) De même qu'on reconnaît le Créateur à l'œuvre de la création, on reconnaît l'adorable Auteur de la loi de charité, à l'œuvre plus belle encore

„ Si je les ai associés à la gloire que j'ai reçue de vous, c'est pour qu'ils soient un (a), comme nous-mêmes nous sommes un.

„ Moi en eux, et vous en moi ! Qu'ils soient ainsi consommés en un ? afin que le monde reconnaisse que c'est vous qui m'avez envoyé (b), et que vous les avez aimés du même amour dont vous m'avez aimé.

„ Père ! ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux-mêmes, avec moi ! Je veux (c) qu'ils contemplent la gloire que vous m'avez donnée !

de l'union parfaite des âmes et des cœurs dans la sainte Eglise. C'est, en effet, l'argument vainqueur de la divinité de Jésus-Christ. On peut résister à l'argument des miracles ; on ne résiste pas à celui-ci. C'est celui qui a triomphé des formidables oppositions du monde infidèle. Jamais les pasteurs n'auront une prédication plus efficace que leur union intime, profonde, parfaite, non seulement dans une même foi, un même culte, une même autorité, une même discipline, mais aussi dans une fraternité et une cordialité qui reflètent l'union du Père et du Fils.

(a) Tout pour l'union des cœurs : la grâce et la vérité, qui sont la gloire venue du Père et répandue en nous par le Sauveur, n'ont pas d'autre but que celui-là, car cette union ne va pas sans les plus grandes vertus.

(b) Avec Jésus-Christ, il faut le redire et le redire encore : Le monde ne croira que notre Sauveur est l'Envoyé de son Père, c'est-à-dire qu'il est Dieu, et il ne nous reconnaîtra pour les vrais disciples de Jésus que si, par l'union de nos cœurs, nous le contraignons à s'écrier comme autrefois : « Voyez comme ils s'aiment ! » S'il ne voit au contraire qu'une juxtaposition de personnalités, tout au plus indifférentes les unes à l'égard des autres, non seulement nous ne pourrons rien sur lui ; mais il osera et pourra tout contre nous.

(c) Jésus veut que nous soyons avec lui au ciel. Ici ce n'est plus une prière, c'est un droit qu'il revendique pour nous, droit qu'il nous a mérité par sa mort. Quelle sécurité ! Ce sera là du reste le dernier mot de l'Incarnation : l'Eglise attachée à Jésus-Christ, comme les soldats à leur chef ; Jésus-Christ uni à Dieu, comme le fils au père ; enfin la création heureusement ramenée au Créateur, comme à son point de départ... C'est l'admirable réalisation du programme ainsi résumé par S. Paul : « *Ramener toutes choses à leur Principe dans le Christ... Nous sommes au Christ et le Christ est à Dieu !* » (Eph. 1, 10 ; I Cor., III, 23). (Mgr LÉ CAMUS.)

Car vous m'avez aimé avant la constitution du monde.  
 „ Père juste ! Le monde ne vous a point connu ! Mais moi, je vous ai connu, et ceux-ci ont compris que vous m'avez envoyé. Je leur ai manifesté votre Nom ; je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et que moi-même je sois en eux (a) ! „

## LA PASSION

### DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

DU CÉNACLE A GETHSÉMANI

(Saint Matthieu, XXVI, 30-35 ; Saint Marc, XIV, 26-31 ;  
 Saint Luc, XXII, 39 ; Saint Jean, XVIII, 1)

**A**PRÈS ces paroles, Jésus récita l'hymne *d'action de grâces* ; puis il sortit, et, selon sa coutume, il se dirigea de l'autre côté du Cédron, vers le mont des Oliviers.

Ses Disciples le suivaient, Jésus leur dit :

“ — Cette nuit même, je serai votre scandale (b), et tous vous succomberez, car il est écrit : “ Je frapperai le Pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées. „ Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. „

---

(a) Oh ! oui, Seigneur, demeurez en nous à jamais ! Nous sommes la conquête de votre amour : faites que nos âmes vous deviennent un tabernacle d'élection !

(b) Vous serez tellement troublés par mes anéantissements, mon apparente défaite et mes immenses douleurs, que vous perdrez toute foi et toute confiance en moi, et que vous m'abandonnerez lâchement.

Pierre se récria :

“ — Et quand même tous se scandaliseraient à votre sujet, moi, jamais je ne serai scandalisé ! „

“ — Cette nuit même, reprit Jésus, avant le deuxième chant du coq, tu m’auras renié trois fois. Je te le déclare en vérité.

Et Pierre de protester avec un redoublement d’énergie :

“ — Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai point ! „

Tous les autres tinrent le même langage.

## II. — GETHSÉMANI

(Saint Matthieu, XXVI, 36-46 ; Saint Marc, XIV, 32-42 ;  
Saint Luc, XXII, 40-46 ; Saint Jean, XVIII, 1)

**D**E l’autre côté du torrent du Cédron se trouvait une villa, avec un jardin, du nom de Gethsémani (a). Jésus y entra avec ses Disciples. Comme il y venait souvent prier avec eux, ce lieu était connu de Judas, qui le trahissait.

Alors Jésus dit à ses Disciples :

“ — Asseyez-vous ici, pendant que j’irai plus loin, pour prier. Priez vous-mêmes, pour ne point succomber à la tentation. „

Il prit seulement avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, et il commença à être saisi

---

(a) *Gethsémani*, c’est-à-dire pressoir d’huile. Il y avait en ce lieu un pressoir, auquel on apportait de toute la montagne des Oliviers, très fertile en olives, les récoltes de chaque année, pour en extraire l’huile. (CORNEILLE DE LA PIERRE.) C’est là aussi que l’*Olive fructifiante de la maison de Dieu*, le vrai Fruit de la montagne prédestinée, sera broyé, écrasé, trituré et pressuré jusqu’au sang.

d'effroi et de dégoût (a), de tristesse et d'angoisses (b).

“ — Mon âme est triste jusqu'à la mort (c), disait-il; demeurez ici et veillez avec moi. „

Puis, il s'éloigna d'eux, à la distance d'environ un jet de pierre, et, s'étant agenouillé la face contre terre, il pria pour que, s'il se pouvait, l'heure qui allait venir passât loin de lui.

“ — Mon Père, disait-il, s'il est possible! et tout vous est possible, éloignez de moi ce calice. Cependant, que votre volonté se fasse, et non la mienne! „

Il interrompit sa prière, pour aller vers ses Disciples; il les trouva qui dormaient, accablés par la tristesse.

“ — Simon, tu dors! „ dit-il à Pierre.

Puis, s'adressant aux deux autres :

“ — Ainsi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi (d)!... Levez-vous, veillez et priez pour ne pas entrer en tentation (e); car, si l'esprit est prompt, la chair est faible (f). „

(a) Comme homme il pouvait éprouver ces sentiments. Il commence par la *Passion* de l'âme, car l'homme avait surtout péché par son âme.

(b) Comment accorder cette tristesse avec la vision intuitive dont le Sauveur ne cessa jamais de jouir? Cette vision a toujours rempli la *partie supérieure* de l'âme de Jésus-Christ d'une félicité ineffable.

(c) Il est donc permis d'être accablé par l'épreuve, il est permis de solliciter un peu de consolation de cœurs fidèles. Notre-Seigneur a choisi la manière de souffrir la plus proportionnée à notre faiblesse et la plus humiliante pour lui.

(d) Si notre cœur a besoin d'épancher le trop plein de sa peine dans un autre cœur, nous voyons combien l'affection humaine est impuissante à nous consoler. Quand les hommes nous manquent, jetons-nous plus éperdument, comme Jésus, dans le sein de Dieu.

(e) Entrer dans la tentation, c'est l'accepter, c'est y succomber.

(f) « Avis à ces téméraires qui s'imaginent pouvoir tout ce qu'ils veulent. Autant nous présumons de l'activité de notre esprit, de la générosité

De nouveau il s'éloigna et reprit la même prière :

“ — Mon Père! si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté s'accomplisse! „

Il revint encore vers ses Disciples : il les trouva dormant toujours; leurs yeux étaient appesantis par le sommeil, et ils ne savaient ce qu'ils lui répondaient.

Les ayant laissés, il s'en alla et pria, pour la troisième fois, redisant les mêmes paroles.

Il était tombé en agonie et sa prière se faisait de plus en plus pressante. Il lui vint une sueur, comme de gouttes de sang, ruisselant jusqu'à terre (a). Alors un Ange, venu du ciel, lui apparut et le fortifia.

Une troisième fois, il retourna vers ses Disciples :

“ — Dormez maintenant, leur dit-il, et reposez-vous (b)!... Mais c'est assez!... L'heure est venue!... Voici que le Fils de l'Homme va être livré aux mains des pécheurs... Levez-vous!... Allons!... Celui qui doit me trahir approche!... „

### III. — LE TRAITRE

(Saint Matthieu, XXVI, 47-50; Saint Marc, XIV, 43-45;  
Saint Luc, XXII, 47,48; Saint Jean, XVIII, 3)

**L**L parlait encore, lorsque parut Judas Iscariote, l'un des Douze. Il était accompagné d'une cohorte. En

de nos résolutions, autant nous devons être en défiance sur la fragilité de notre chair, sur l'inconstance de notre volonté. » (Saint JÉRÔME.)

(a) Rien ne nous dit plus éloquemment l'intensité extrême des angoisses qui étreignent le Cœur de Jésus, l'horreur que lui inspirent nos péchés dont il se fait la caution et la victime, et la véhémence de son amour pour nos âmes.

(b) C'est une sorte de mélancolique ironie, par laquelle il leur fait sentir leur lâcheté.

outre, les souverains Pontifes, les Princes des prêtres, les Scribes, les Anciens du peuple et les Pharisiens avaient envoyé leurs valets avec des lanternes, des torches et des armes. Tout autour s'agitait une foule nombreuse, munie d'épées et de bâtons.

Or, le traître leur avait donné ce signe :

“ — Celui que je baisera (a), c'est lui ! Saisissez-le et prenez vos précautions pour l'emmener. „

Judas s'avança donc... puis, hâtivement il s'approcha de Jésus :

“ — Salut, Maître ! „ lui dit-il.

Et il le baisa...

“ — Ami, lui dit Jésus, qu'es-tu venu faire?... Judas !... tu trahis le Fils de l'Homme par un baiser !... „

#### IV. — L'ARRESTATION

(Saint Jean, XXVIII, 4-12 ; Saint Matthieu, XXVI, 50-56 ;  
Saint Marc, XIV, 46-52 ; Saint Luc, XXII, 49-53)

**J**ÉSUS, sachant tout ce qui devait lui arriver, se présenta devant les satellites et leur dit :

“ — Qui cherchez-vous ? „

“ — Jésus de Nazareth ! „ crièrent-ils.

Il répondit :

“ — C'est moi ! „

Au milieu d'eux se tenait Judas, qui le trahissait.

Dès que Jésus leur eut dit : “ C'est moi ! „ ils reculèrent et tombèrent à la renverse (b).

(a) Il était d'usage, chez les Juifs, de se donner le baiser lorsqu'on se revoyait. Les Apôtres baisaient donc Jésus chaque fois qu'ils revenaient à lui, après une absence plus ou moins prolongée.

(b) Jésus veut qu'il soit bien manifeste que, s'il se laisse arrêter, c'est qu'il l'a décidé lui-même.

De nouveau, Jésus leur demanda :

“ — Qui cherchez-vous ? „

“ — Jésus de Nazareth ! „ répétèrent-ils.

“ — Je vous l'ai dit, c'est moi ! reprit Jésus. Puisque c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci. „

Ainsi s'accomplissait la parole que lui-même avait dite (a) : “ De ceux que vous m'avez donnés, je n'en ai perdu aucun. „

*Les hommes de la cohorte* s'approchèrent aussitôt, mirent la main sur Jésus et s'assurèrent de lui (b).

Pressentant ce qui allait advenir, ceux qui l'entouraient s'écrièrent :

“ — Seigneur ! si nous frappons de l'épée ? „

Et, *sans attendre la réponse*, Simon-Pierre qui avait une épée, la tira du fourreau, en frappa un valet du Grand-Prêtre, et lui coupa l'oreille droite. Ce valet se nommait Malchus.

“ — Laissez *cet homme venir* jusqu'ici, „ dit Jésus. Puis il toucha son oreille et le guérit.

S'adressant alors à Pierre :

“ — Remets ton épée dans le fourreau, car tous ceux qui prendront l'épée, périront par l'épée (c)... Ne faut-il

(a) Il l'avait dite surtout au point de vue du salut éternel ; mais cette parole s'applique ici, au point de vue du salut temporel ; et de fait, aucun Apôtre n'eût rien à souffrir des Juifs, pendant la Passion.

(b) Le miracle qui vient de les renverser, ne leur a pas ouvert les yeux : l'abondance de lumière ne fait qu'irriter les hommes passionnés et de mauvaise foi.

(c) C'est-à-dire : mériteront de périr par l'épée. — Notre-Seigneur ne blâme point le droit de légitime défense qui appartient à toute société comme à tout individu. Il rappelle seulement un proverbe alors connu, d'après lequel toute violence inconsidérée et téméraire retombe fatalement sur son auteur.

pas que je boive le calice que mon Père m'a donné (a)?... Crois-tu que je ne puisse invoquer mon Père, qui m'enverrait aussitôt plus de douze légions d'anges?... Mais comment s'accompliraient les Ecritures, qui annoncent qu'il en doit être ainsi?... »

Se tournant ensuite vers la troupe, au milieu de laquelle se trouvaient des Princes des prêtres, des Gardes du Temple et des Anciens :

“ — Pour me prendre, leur dit-il, vous êtes venus avec des épées et des bâtons, comme si j'étais un brigand. Cependant, tous les jours, je me tenais assis au milieu de vous, pour enseigner dans le Temple, et vous n'avez pas mis la main sur moi. Mais maintenant, c'est votre heure, c'est l'heure de la puissance des ténèbres (b).

„ Or, tout ceci s'est fait pour l'accomplissement de ce qui est écrit dans les Prophètes. „

Alors les hommes de la cohorte, leur Commandant, et les satellites des Juifs se jetèrent sur Jésus et le garrottèrent.

En ce moment, ses Disciples, tous à la fois, l'abandonnèrent et s'enfuirent. Un jeune homme qui était là (c), couvert seulement d'un drap, voulut suivre Jésus; les satellites le saisirent; mais laissant le drap entre leurs mains, il s'échappa ainsi.

(a) Le calice de la passion, c'était la condition de notre salut. Dès là qu'il voulait nous sauver, il lui fallait donc accepter et boire ce calice.

(b) Le monde a son heure, et Dieu, son éternité. Maintenant, que l'heure des ténèbres est arrivée, Jésus s'abandonne à ses ennemis. C'est pour lui l'heure du sacrifice; c'est pour nous l'heure de la Rédemption.

(c) Il habitait probablement la villa de Gethsémani, et s'était levé précipitamment à l'arrivée de la cohorte.

## V. — JÉSUS DEVANT ANNE

(S. Matthieu, 57-58; S. Marc, XIV, 53-54; S. Luc, XXII, 54;  
S. Jean, XVIII, 13-16, 19-24)

**L**es conduisirent Jésus d'abord chez Anne. C'était le beau-père de Caïphe, Grand-Prêtre de cette année-là (a).

Simon-Pierre avait suivi Jésus de loin, ainsi qu'un autre Disciple. Cet autre Disciple (b), qui était connu du Pontife, était entré, avec Jésus, dans le vestibule du palais. Pierre était resté dehors, debout près de la porte. Le Disciple connu du Pontife sortit alors, parla à la portière et le fit entrer.

Le Pontife interrogea Jésus sur ses Disciples et sur sa Doctrine.

“ — J'ai parlé publiquement au monde, répondit Jésus. Toujours j'ai enseigné dans les synagogues et dans le Temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interrogez-vous?

(a) Depuis que les Romains étaient les maîtres de Jérusalem, le souverain Pontificat ne durait qu'une année; mais ceux qui avaient été honorés de cette dignité en conservaient le titre. Anne était l'ancien Grand-Prêtre. Le palais des Grands-Prêtres était situé sur le Mont Sion, entre le *Cénacle* et le Palais Royal, autrefois résidence d'Hérode le Grand. On compte environ quinze cents mètres de Gethsémani au Palais des Grands-Prêtres. Durant ce parcours, que d'insultes, d'opprobres et de douleurs pour la sainte Victime!

(b) Quel était ce Disciple? Plusieurs interprètes désignent saint Jean. Mais comment l'humble Galiléen aurait-il été connu particulièrement du Grand-Prêtre? On croit donc que c'était un homme de marque, comme Joseph d'Arimatee ou Nicodème, lequel, ayant rencontré le lugubre cortège, se serait mis à le suivre. Toujours est-il qu'on ne peut affirmer que c'était saint Jean, lequel peut-être était alors près de la divine Mère de Jésus, lui annonçant ce qui venait d'arriver et s'efforçant de la consoler.

Interrogez ceux qui m'ont entendu ; ceux-là savent ce que j'ai dit. „

Sur cette réponse, un des valets qui étaient de service, donna un soufflet à Jésus :

“ — Est-ce ainsi, lui cria-t-il, que tu parles au Grand-Prêtre? „

“ — Si j'ai mal parlé, dit Jésus, montre en quoi j'ai eu tort (a) ; mais, si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu (b)? „

Anne ordonna que Jésus fût conduit, avec ses chaînes, au Grand-Prêtre Caïphe. C'était celui-là même qui avait donné ce conseil aux Juifs : “ Qu'il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple. „

## VI. — JÉSUS DEVANT CAÏPHE

(Saint Matthieu, XXVI, 59, 66 ; Saint Marc, XIV, 53, 55-64)

ous les Prêtres, les Scribes et les Anciens du peuple s'étaient rassemblés chez Caïphe (c).

(a) Il y a des circonstances où la discrétion ne permet pas de présenter la joue gauche, à qui nous a frappés sur la droite. C'est ce que le Sauveur nous fait comprendre, en ce moment. Bientôt, les circonstances changeront, et cet adorable Sauveur recevra mille soufflets sans détourner la face et sans dire un mot.

(b) Par sa réponse si digne au valet, le divin Maître nous enseigne que nous pouvons et devons, quelquefois, demander raison des injustices dont nous sommes victimes.

(c) Pendant l'interrogatoire sommaire d'Anne, le Grand-Prêtre Caïphe avait fait avertir tous les membres du Conseil qu'il pouvait rassembler à une pareille heure. Ainsi donc, à peine saisi, le Sauveur est jugé et condamné. Il y avait si longtemps que ces tigres convoitaient leur proie ! et puis la Pâque devait, pour eux, se célébrer le lendemain, et ils voulaient être débarrassés de cette affaire, pour fêter dignement le Seigneur. Enfin, ils avaient hâte d'en finir, dans la crainte d'un soulèvement populaire.

Or, les Grands-Prêtres et tout le Conseil cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire mourir (a), et ils n'en trouvaient point. Plusieurs, il est vrai, avaient fait de mensongères dépositions; mais leurs témoignages étaient contradictoires.

Les deux derniers qui se présentèrent, déposèrent ainsi :

“ — Nous lui avons entendu dire : Je détruirai ce temple, bâti de la main des hommes, et, en trois jours, j'en rebâtirai un autre, qui ne sera pas fait par la main des hommes (b). „

Toutefois leurs assertions ne s'accordaient point.

Alors le Grand-Pontife, se levant au milieu de l'assemblée, voulut lui-même interroger Jésus :

“ — N'as-tu rien à répondre, lui demanda-t-il, à ce que ceux-ci déposent contre toi? „

Jésus garda le silence et ne donna aucune réponse (c).

Le Grand-Pontife lui posa encore cette question :

“ — Es-tu le Christ? le Fils du Dieu béni? Dis-le-nous! Je t'en adjure par le Dieu vivant (d)! „

(a) On le voit, ils ont fait citer des témoins, non pour déposer selon la vérité, mais pour affirmer le mensonge; non pour éclairer la conscience des juges sur la cause de Jésus, mais pour avoir un prétexte légal de le condamner. Hypocrites!...

(b) Jésus avait dit : *Détruisez ce Temple*, et non pas : *je détruirai*. Et il parlait du Temple de son Corps.

(c) Avait-il besoin de réduire à néant des témoignages qui se contredisaient les uns les autres?

(d) Il reçoit ici une sommation juridique, de la part de l'autorité compétente, et cette sommation lui est faite au nom de Dieu; il n'hésite plus à parler, bien qu'il sache que sa déclaration va fournir à ses ennemis le prétexte si ardemment poursuivi, pour sa condamnation à mort.

“ — Tu l’as dit, je le suis!... répondit Jésus. Et, je vous le déclare, vous verrez, un jour, le Fils de l’Homme assis à la droite de la Puissance divine, et venant sur les nuées du ciel (a). ”

Alors le Grand-Pontife déchira ses vêtements (b).

“ — Il a blasphémé? s’écria-t-il. Qu’avons-nous encore besoin de témoins?... Vous avez entendu le blasphème : que vous en semble? ”

Et tous de répondre :

“ — Il mérite la mort! ”

#### VII. — RENIEMENT DE PIERRE

(Saint Matthieu, XXVI, 58, 69-75; Saint Marc, XIV, 54, 66-72;  
Saint Luc, XXII, 55-62; Saint Jean, XVIII, 17, 18, 25-27)

**L** faisait froid. Les satellites et les valets avaient allumé du feu au milieu de la cour (c), et, rangés autour du brasier, assis ou debout, ils se chauffaient. Pierre s’était assis au milieu d’eux, et il se chauffait, attendant l’issue de cette affaire.

Survint la servante du Pontife, chargée de garder la porte. Ayant aperçu l’Apôtre qui se chauffait, elle s’approcha de lui et le considéra avec attention.

“ — En voici un, dit-elle, qui était avec le Nazaréen. ”

Puis, le regardant bien en face :

(a) Alors les rôles seront intervertis, les juges d’aujourd’hui paraîtront, tremblants, devant le tribunal de leur Accusé.

(b) C’était, chez les Juifs, le signe d’une immense douleur ou d’une suprême indignation. Ici ce n’est que mensonge et hypocrisie.

(c) Les maisons des grands étaient ordinairement bâties en carré, avec une cour au milieu, entourée d’arcades couvertes.

“ — Oui, tu étais avec Jésus de Galilée! „

Pierre le nia devant tout le monde :

“ — Femme, je ne le connais pas!... je ne sais... je ne puis comprendre ce que tu dis. „

Alors, il sortit de la cour, se dirigeant vers le vestibule; mais, comme il y arrivait, une autre servante le remarqua et cria aux valets :

“ — Celui-ci était certainement avec Jésus de Nazareth! „

Un instant après, un serviteur le rencontre :

“ — Et toi aussi, lui dit-il, tu es de ces gens-là! „

A ce moment le coq chanta (a).

Pierre revient auprès du foyer, et, se tenant debout, il se remet à se chauffer.

“ — N'étais-tu pas de ses Disciples? „ lui demandent les valets.

Une seconde fois, il le nie avec serment :

“ — Non! vous dis-je, non! je ne connais aucunement cet homme! „

Environ une heure après, ceux qui étaient là, lui dirent :

“ — Assurément tu es de la bande, car tu es de Galilée : ton langage te trahit. „

L'un des valets du Pontife, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, l'accusa à son tour :

“ — Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui? „

Pierre le nia encore, et il se mit à faire des impréca-

---

(a) Comme jadis il n'y avait point d'horloge, on était bien plus attentif au chant du coq, marquant les différentes heures de la nuit.

tions, à multiplier les serments et les protestations :

“ — Non ! répétait-il, je ne connais pas cet homme-là ; je ne sais ce que vous voulez dire ! „

Et le coq chanta pour la seconde fois.

Jésus *passait au même moment* (a). Il se tourna vers Pierre et il arrêta sur lui son regard (b).

Alors Pierre se ressouvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : “ Avant que le coq ne chante deux fois, tu me renieras trois fois. „

Il sortit, et, une fois dehors, il fondit en larmes amères.

#### VIII. — LES OUTRAGES DES VALETS ET DES SATELLITES

(Saint Matthieu, XXVI, 67, 68 ;  
Saint Marc, XIV, 65 ; Saint Luc, XXII, 63-65)

**E**T *Jésus fut conduit au cachot des condamnés.*

Alors, ceux qui étaient chargés de le garder, se firent un jeu de le meurtrir de coups. Ils lui crachaient au visage, ils lui couvraient les yeux d'un voile et l'accablant de soufflets :

“ — Christ ! disaient-ils, devine qui t'a frappé ? „

Ils lui firent subir enfin toutes sortes d'outrages, en vomissant contre lui les plus abominables blasphèmes (c).

(a) On le conduisait au cachot du palais pour y être livré, durant les dernières heures de la nuit, à tous les outrages des valets.

(b) Qui saurait comprendre tout ce qu'il y avait dans ce regard ? Avertissement sévère, sans doute, profonde douleur ; mais aussi miséricorde infinie, ineffable appel à la confiance. Tout le Cœur de Jésus était dans ce regard.

(c) Le divin Maître qui s'est résolu, durant l'agonie du jardin, à vider le calice jusqu'à la lie, accepte tout sans un mot de plainte, selon cette

7 Avril

## VENDREDI SAINT

## IX. — JÉSUS DEVANT LE SANHÉDRIN

(Saint Matthieu, XXVII, 1 ; Saint Marc, XV, 1 ; Saint Luc, XXII, 66-71)

**A** LA naissance du jour, tous les membres du Conseil : Grands-Prêtres, Scribes, Anciens du peuple, se réunirent en toute hâte (a) et firent comparaître Jésus, pour le livrer à la mort. Ils lui dirent :

“ — Déclare-nous si tu es le Christ! „

“ — Si je vous le dis, vous ne me croirez point, répondit Jésus. Si, à mon tour, je vous interroge (b), vous ne me donnerez point de réponse et ne me rendrez point la liberté. Et pourtant, désormais, le Fils de l'Homme siègera à la droite de la Puissance de Dieu. „

belle prophétie d'Isaïe : « *J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe ; je n'ai point détourné mon visage de ceux qui me couvraient d'injures et de crachats.* »

Job avait dit également : « *Ils n'ont pas rougi de me cracher au visage, ils m'ont accablé de mille outrages ; ils ont infligé des soufflets à mes joues. Ils se sont rassasiés de mon opprobre.* »

(a) Cette seconde réunion se tint probablement au Temple, dans la salle des séances du Sanhédrin. C'est là, en effet, que devaient être jugées légalement toutes les causes majeures. La réunion précédente, tenue de nuit, dans le palais des Grands-Prêtres n'avait aucun caractère officiel ; elle n'était qu'une satisfaction donnée à la haine impatiente de ces misérables. Le Grand Conseil ou Sanhédrin se composait de soixante et onze membres. C'était le Sénat et la Haute-Cour de la nation juive.

(b) De manière à vous contraindre vous-mêmes à me reconnaître innocent. Que de fois, en effet, N.-S. avait proclamé ouvertement sa divinité devant ses ennemis ! Mais plus la lumière avait été éclatante, plus elle les avait aveuglés. Ainsi en sera-t-il toujours pour les orgueilleux, les hypocrites et les menteurs de parti pris.

Et tous ensemble :

“ — Tu es donc le Fils de Dieu ? „

“ — Vous le dites, je le suis ! (a) „ répondit Jésus.

Alors ils s'écrièrent :

“ — Qu'avons-nous encore besoin de témoignage ?

Nous venons de l'entendre de sa propre bouche. „

#### X. — LES REMORDS ET LE SUICIDE DU TRAITRE

(Saint Matthieu, XXVII, 3-10)

**V**OYANT que Jésus était condamné, Judas, le traître, poussé par le remords (b), rapporta aux Princes des prêtres et aux Anciens les trente pièces d'argent.

“ — J'ai péché, dit-il, en livrant le sang du Juste ! „

“ — Que nous importe ? C'est ton affaire ! „

Là-dessus, Judas jette les pièces d'argent dans le Temple, il sort et va se pendre (c).

Les Princes des prêtres ramassèrent l'argent.

“ — Il n'est point permis, dirent-ils, de le verser dans le Trésor, parce que c'est le prix du sang (d). „

*Plus tard*, après en avoir conféré ensemble, ils achetèrent, de cette somme, le champ d'un potier, pour la

(a) Ce seul mot, en de telles circonstances, est l'une des preuves les plus hautes et les plus touchantes de la divinité de Notre-Seigneur.

(b) Il restait encore je ne sais quelle sorte d'attachement pour Jésus, dans le cœur de ce misérable, puisque la condamnation de son Maître fait naître en lui le remords. Sans doute, il avait espéré que, cette fois encore, le Sauveur échapperait à ses ennemis, et qu'il ne résulterait de sa trahison que le bénéfice réalisé. — Il n'est donc pas nécessaire, pour être criminel, de n'avoir aucun sentiment pour Dieu, il suffit qu'on aime quelque chose plus que Dieu. Or Judas avait aimé l'argent plus que Jésus.

(c) Le crime vraiment irrémissible de Judas, ce ne fut pas d'avoir vendu son Dieu, ce fut d'avoir désespéré de sa miséricorde.

(d) Les plus infâmes scélérats sont quelquefois scrupuleux sur les bienséances.

sépulture des étrangers. C'est pourquoi ce champ fut appelé, dans leur langue : Haceldama, c'est-à-dire le Champ du Sang, nom qui lui est resté jusqu'à ce jour.

Ainsi fut réalisé l'oracle du Prophète : " Ils ont pris les trente pièces d'argent, prix auquel fut estimé, par les Fils d'Israël, Celui dont ils ont supputé la valeur. Et ils les ont données pour le champ d'un potier, comme le Seigneur me l'a fait voir. „

#### XI. — JÉSUS DEVANT PILATE

(S. Jean, XVIII, 28-38; S. Luc, XXIII, 1-4; S. Matthieu, XXVII, 2, 11-14; S. Marc, XV, 1-5)

ès que Jésus se fut déclaré le Fils de Dieu, tous les membres du Conseil se levèrent en foule, et, après l'avoir fait garrotter, ils l'emmenèrent pour le livrer au Gouverneur Ponce-Pilate.

On était encore au matin. Les Juifs n'entrèrent point dans le prétoire, dans la crainte de contracter une souillure *légale* et de ne pouvoir manger la Pâque (a).

Pilate vint donc à eux sur le seuil *de son prétoire*; il leur demanda :

“ — Quelle accusation portez-vous contre cet homme? „

Ils répondirent :

---

(a) Singuliers scrupules! Ce matin même, au mépris de la loi, ils ont réuni le Sanhédrin pour une cause capitale; depuis hier, ils ne cessent de braver toutes les lois de la conscience, de la justice et de l'humanité, pour assouvir leur haine jalouse et furieuse, et, tout à l'heure, ils feront la Pâque, comme s'ils étaient sans reproche devant Dieu et devant les hommes.

“ — Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne vous l'aurions pas livré. „

“ — Prenez-le vous-mêmes alors, dit Pilate, et jugez-le selon votre Loi. „

“ — Il ne nous est plus permis d'infliger la peine de mort à personne (a), „ repartirent les Juifs.

Il fallait en effet que s'accomplît la parole de Jésus, annonçant de quelle mort il devait mourir (b).

Et les Juifs commencèrent à formuler leurs accusations :

“ — Cet homme, nous l'avons trouvé bouleversant notre nation, défendant de payer le tribut à César (c), et s'arrogeant le titre de Christ-Roi. „

Pilate rentra dans le prétoire et fit venir Jésus, qui se tint debout devant lui :

“ — Est-ce que tu es le Roi des Juifs? „ lui demanda-t-il.

“ — Parles-tu de toi-même, lui dit Jésus, ou d'après ce que d'autres t'ont rapporté de moi? „

“ — Est-ce que je suis Juif, moi? répliqua Pilate. Ta nation, tes prêtres te traduisent à mon tribunal : qu'as-tu fait? „

(a) Ils reconnaissaient donc, à leur confusion, que le sceptre leur était tombé des mains, et par conséquent que les temps étaient accomplis, que le Messie était venu.

(b) Si les Prêtres avaient bénéficié de l'offre que Pilate leur faisait, de juger le Sauveur, ils n'auraient pu que le lapider. C'était le seul genre de mort qu'ils pouvaient infliger. Or, ils voulaient pour Jésus le supplice de la croix, qui était le plus douloureux et le plus infamant. D'ailleurs, N.-S. avait formellement prédit qu'il mourrait sur une croix.

(c) Le mardi précédent, le Sauveur avait proclamé qu'on doit rendre à César ce qui est à César.

“ — Ma Royauté, répondit Jésus, ne vient pas de ce monde (a). Si ma Royauté venait de ce monde, mes hommes n'auraient pas manqué de combattre, pour m'éviter de tomber entre les mains des Juifs. Non, pour l'heure présente, mon Royaume n'est pas d'ici. „

“ — Tu es donc Roi (b)? „ fit Pilate.

“ — Tu le dis, je suis Roi!... je suis né, je suis venu en ce monde pour rendre témoignage à la Vérité. Qui-conque est du parti de la Vérité, entend ma voix. „

“ — Qu'est-ce que la Vérité? „ dit le Gouverneur (c).

Et, sur cette question, il retourna dehors, vers les Princes des prêtres et la foule des Juifs et leur dit :

“ — Je ne trouve, en cet homme, aucun sujet de condamnation. „

Alors les Princes des prêtres et les Anciens multiplièrent leurs accusations ; Jésus gardait le silence.

(a) La Royauté de Jésus venait de plus haut que ce monde, et bien qu'il soit le Roi de tous les peuples, il n'aspire pas à une domination *purement temporelle*. Il veut régner sur les âmes, les cœurs et les volontés. Mais si sa Royauté ne vient pas de ce monde, elle s'exerce dans ce monde, et son domaine est universel, elle s'étend sur les individus, les familles, les sociétés, les nations, sur toute l'humanité.

(b) Devant Caïphe il s'est déclaré le Christ, Fils du Dieu béni ; il a renouvelé solennellement son affirmation en présence de tout le Sanhédrin ; et maintenant il apprend à Pilate qu'il est Roi, et le plus grand de tous les rois, puisque son empire n'est autre que celui de la Vérité. Alors pourtant Jésus ne semblait être qu'un Accusé, abandonné de tous, bafoué par une valetaille stupide et une barbare soldatesque, opprobre et rebut de l'humanité. Aujourd'hui son Nom remplit le monde et sa divine Royauté est proclamée autant par les fureurs et les blasphèmes des impies que par les ardentes adorations des croyants.

(c) Il n'attend pas même la réponse. Que lui importait?... Aussi n'aura-t-il plus, *dans ce premier interrogatoire*, une seule parole du Sauveur. A l'âme qui se ferme devant la lumière, Jésus n'a plus rien à dire. Comme il domine de haut ses accusateurs et ses juges !

“ — N’entends-tu pas, s’écria Pilate, combien de témoignages ils accumulent contre toi? N’as-tu rien à répondre? „

Mais Jésus ne lui adressa pas même un seul mot, ce qui causa au Gouverneur un profond étonnement.

## XII. — JÉSUS DEVANT HÉRODE

(Saint Luc, XXIII, 5-12)

**D**EPENDANT les Juifs insistaient avec véhémence, et criaient :

“ — Il soulève le peuple par les doctrines qu’il sème, depuis la Galilée, où il a commencé, jusque dans toute la Judée, et même jusqu’ici. „

Pilate, entendant nommer la Galilée, demanda si cet homme était Galiléen. Dès qu’il eut appris que Jésus était de la juridiction d’Hérode, il le renvoya devant ce prince, qui se trouvait alors à Jérusalem (a).

Hérode, en voyant Jésus, éprouva une vive satisfaction. Depuis longtemps il désirait le connaître, à raison de tout ce qu’on lui avait rapporté de lui, et parce qu’il espérait lui voir opérer quelque prodige.

Il se mit donc à lui poser une multitude de questions. Jésus ne lui répondit rien (b).

Or, les Princes des prêtres et les Scribes se tenaient là, debout, ne se lassant pas de l’accuser.

(a) C’était l’issue la plus heureuse pour ce faible Gouverneur, qui ne voyait plus comment il pourrait se tirer de cette ennuyeuse affaire.

(b) Il n’avait pas à parler à ce triste personnage, esclave de toutes les viles passions, lâche et cruel assassin du Précurseur.

Hérode, avec sa garde, couvrit Jésus de mépris. Il le fit affubler d'une robe blanche (a) et s'en amusa (b). Puis il le renvoya à Pilate.

Et, de ce jour, Hérode et Pilate devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant.

### XIII. — BARABBAS

(Saint Matthieu, XXVII, 15-23, 26; Saint Marc, XV, 6-15;  
Saint Luc, XXIII, 13-25; Saint Jean, XVIII, 39-40)

**P**ILATE fit approcher les Princes des prêtres, les magistrats et le peuple, et leur adressa ces paroles :

— Vous m'avez présenté cet homme, comme soulevant la nation; voilà cependant que je l'ai interrogé devant vous, et je n'ai trouvé en lui aucun sujet de condamnation sur les chefs dont vous l'accusez. Hérode, à qui je vous ai renvoyés, n'a rien relevé non plus. Il n'y a donc rien d'établi contre lui, qui mérite la mort (c). C'est pourquoi je vais lui faire infliger un châtiment (d) et le mettre ensuite en liberté. „

(a) La robe blanche était le vêtement des insensés.

(b) La gravité et la dignité du silence de Jésus en avait imposé à Pilate même : Hérode s'en moqua. Ainsi fait la frivolité mondaine. Plus les sujets sont sérieux et élevés, plus elle est disposée à en rire. Et s'il n'est rien dont elle se moque plus que la religion, c'est parce que la religion est la chose du monde la plus grande et la plus sérieuse.

(c) Pilate, convaincu de l'innocence de Jésus, devait agir d'autorité et le renvoyer libre; mais c'était un homme faible, indécis, qui ne savait pas s'arrêter à une résolution. Il recourut à toutes sortes de moyens pour sauver le divin Accusé, il ne réussit qu'à multiplier ses souffrances et ses opprobres : une protection timide est souvent plus préjudiciable qu'une oppression déclarée.

(d) De quel droit le faire châtier, puisqu'il est innocent?

Or, c'était l'usage, au jour de la fête, que le Gouverneur leur accordât la délivrance d'un prisonnier, qu'eux-mêmes lui désignaient. Un malfaiteur insigne, appelé Barabbas, se trouvait alors en prison. Il était enchaîné avec les séditeux, pour avoir tué un homme dans une révolte.

En ce moment, le peuple se présenta devant le prétoire et réclama la grâce que le Gouverneur accordait toujours.

Ayant fait approcher la foule, Pilate prit la parole et dit :

“ — C'est la coutume que je vous délivre un prisonnier, à la fête de Pâque, voulez-vous que j'élargisse le Roi des Juifs?... Lequel voulez-vous, de Barabbas ou de Jésus, qu'on appelle le Christ (a) ? „

Il savait bien, en effet, que les Prêtres ne le lui avaient livré que par envie.

Cependant sa femme lui envoya dire, tandis qu'il siégeait sur son tribunal : “ Ne vous commettez pas dans la cause de ce Juste, car aujourd'hui j'ai souffert étrangement en songe, à son sujet (b). „

Mais les Princes des prêtres et les Anciens avaient travaillé le peuple, et l'avaient excité à réclamer l'élar-

(a) Plus le parallèle était odieux, plus le Gouverneur espérait que Jésus emporterait tous les suffrages.

(b) La femme de Pilate, Claudia Procula, était une âme droite, qui, plus tard, embrassa la foi chrétienne et devint une sainte. Le songe qu'elle avait eu lui présageait les malheurs que Pilate allait attirer sur lui et sur sa famille, s'il trempait les mains dans le sang du Juste. On sait, en effet, qu'il fut disgracié, banni et qu'il se donna la mort.

gissement de Barabbas et la mort de Jésus (a).

Aussi, quand le Gouverneur renouvela sa question :

“ — Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre? „

Ce fut une explosion unanime dans la foule :

“ — Barabbas! Non pas celui-ci, mais Barabbas! „

“ — Mais que ferai-je de Jésus, de ce Roi des Juifs, appelé le Christ? „ répliqua Pilate.

Tous redoublèrent leurs cris :

“ — Qu'il soit crucifié! „

“ — Mais enfin, quel mal a-t-il donc fait? „ insista le Gouverneur.

Les Juifs criaient toujours plus fort :

“ — Qu'il soit crucifié! „

Pilate était décidé à délivrer Jésus. Il leur parla de nouveau. Mais les clameurs devenaient de plus en plus violentes :

“ — Crucifiez-le! Crucifiez-le! „

Une troisième fois il leur dit :

“ — Qu'a-t-il fait de mal? Je ne trouve rien en lui qui mérite la mort; je le châtierai donc, puis je le renverrai (b). „

Mais ils s'acharnaient et demandaient, à grands cris, qu'il fût crucifié, et leurs vociférations s'élevaient toujours plus menaçantes.

(a) Le peuple qui avait toujours acclamé Jésus, et qui, le jour des Rameaux, lui avait fait un si éclatant triomphe, n'aurait certainement pas hésité à réclamer sa délivrance. Mais hélas! on sait combien rapidement il passe d'une extrémité à l'autre, et comme il est un instrument docile, aux mains de ceux qui savent le manier.

(b) Pilate espère toujours arriver à ses fins; mais, on le sent, plus il avance, plus il faiblit, plus il perd l'auguste Accusé.

Alors Pilate, voulant donner satisfaction au peuple, fit élargir Barabbas, le prisonnier rebelle et assassin qu'ils réclamaient. et abandonna Jésus à leur merci.

#### XIV. — FLAGELLATION ET COURONNEMENT D'ÉPINES

(S. Matthieu, XXVII, 26-30;

S. Marc, XV, 15-19; S. Luc, XXIII, 24, 25; S. Jean, XIX, 1-3)

**P**ILATE prit Jésus et le fit d'abord flageller (a). Ensuite, les soldats le traînèrent dans la cour du prétoire, réunissant autour de lui la cohorte entière. L'ayant dépouillé de ses vêtements, ils le couvrirent d'un manteau de couleur écarlate. Puis ils tressèrent une couronne avec des épines, et l'enfoncèrent sur sa tête (b). Dans sa main droite, ils mirent un roseau. Après quoi, faisant devant lui des genuflexions dérisoires, ils le raillèrent en répétant :

“ — Salut! Roi des Juifs! „

Ils lui donnaient des soufflets, lui crachaient au visage, et, prenant le roseau, ils lui en assénaient des coups sur la tête.

#### XV. — ECCE HOMO

(Saint Jean, XIX, 4-11; Saint Marc, XV, 16-19)

**Q**UAND les soldats romains eurent fini de s'amuser de Jésus, ils le reconduisirent au prétoire.

(a) L'Évangile ne dit qu'un mot de cet épouvantable supplice. Mais nous savons qu'il fut poussé au dernier excès de cruauté. On peut en lire les navrants détails dans notre livre intitulé : « *De Gethsémani au Golgotha.* »

(b) Pilate n'avait pas ordonné cet autre supplice, encore plus douloureux et plus humiliant que le premier. Mais on pouvait tout se permettre contre Jésus.

Pilate sortit de nouveau, et dit au peuple :

“ — Voici que je vous le présente encore une fois, pour que vous sachiez bien que je ne trouve en lui aucun sujet de condamnation. „

Et Jésus parut en effet, portant la couronne d'épines et couvert du manteau écarlate (a).

“ — Voilà l'Homme! „ dit Pilate.

Dès qu'ils le virent, les Pontifes et les satellites jetèrent ce cri :

“ — Crucifiez-le! crucifiez-le! „

“ — Prenez-le donc vous-mêmes, et crucifiez-le! s'écria Pilate. Quant à moi je ne le trouve nullement condamnable. „

“ — Nous avons une Loi, répliquèrent les Juifs, et, selon notre Loi, il faut qu'il meure! parce qu'il se donne comme le Fils de Dieu (b). „

A cette parole, Pilate fut encore saisi d'un plus grand effroi. Étant rentré dans le prétoire, il dit à Jésus :

“ — D'où viens-tu (c)? „

Jésus ne lui fit aucune réponse.

“ — Tu ne me parles pas? reprit Pilate. Ignorest-tu

(a) Pilate espérait que la compassion gagnerait le peuple à la vue de Jésus réduit à un état si lamentable. Mais il comptait sans la fureur et l'astuce des prêtres qui circulaient à travers la multitude et l'excitaient de plus en plus contre l'adorable Victime.

(b) Cette nouvelle accusation est une nouvelle lumière pour Pilate. Il soupçonnait déjà, dans cet Accusé, un être surhumain. On lui apprend qu'il se dit le Fils de Dieu... et il tremble, et plus que jamais il voudrait le sauver. Mais c'est un lâche!... sa volonté reste au-dessous de sa conscience et de son devoir.

(c) Viens-tu du ciel ou de la terre?

que j'ai le pouvoir de te faire crucifier, et que j'ai aussi le pouvoir de te délivrer (a) ? »

“ — Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, dit Jésus, si tu ne l'avais reçu d'En-Haut. Et c'est ce qui aggrave le crime de celui qui me livre à toi (b). ”

#### XVI. — LA CONDAMNATION

(Saint Matthieu, XXVII, 24-25, 31 ; Saint Marc, XV, 20 ;  
Saint Jean, XIX, 12-16 ;

**P**LUS que jamais Pilate cherchait à délivrer Jésus. Mais les Juifs redoublèrent leurs clameurs :

“ — Si tu le délivres, tu n'es pas l'ami de César ; car quiconque se fait roi, s'élève contre César (c). ”

Pilate, entendant ces cris, fit amener Jésus dehors, et s'assit sur son tribunal, au lieu appelé en grec : Lithostrotos (*estrade de pierre*) et en hébreu : Gabbatha (*la terrasse*). On approchait de la sixième heure (*midi*) de la Préparation de la Pâque.

Pilate dit aux Juifs :

“ — Voici votre Roi ! ”

“ — A mort ! à mort ! crucifiez-le ! ” crièrent-ils.

“ — Quoi donc ? reprit Pilate, crucifierai-je votre Roi ? ”

(a) Ce pouvoir, nul ne le conteste, ô Pilate, pas même Celui que tu abandonnes, mais le pouvoir n'est pas toujours le droit.

(b) Puisqu'il fait concourir un pouvoir délégué de Dieu à la perpétration du plus abominable des forfaits.

(c) Par là, ils lui faisaient entrevoir la perspective d'une destitution ; c'était plus qu'il n'en fallait pour lui faire perdre tout courage.

Les Pontifes répliquèrent :

“ — Nous n'avons d'autre roi que César! „

Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, et que le tumulte allait croissant, se fit apporter de l'eau, et, se lavant les mains devant le peuple, il dit :

“ — Je suis innocent du sang de ce Juste; vous en répondez! „

Et tout le peuple de vociférer :

“ — Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants (a)! „

Alors Pilate ordonna qu'il fût fait selon la volonté des Juifs, et il leur abandonna Jésus pour être crucifié.

Après s'être encore joués de lui, les soldats lui arrachèrent le manteau écarlate, lui rendirent ses vêtements et l'entraînèrent hors de la ville pour le crucifier.

(a) Pour la dernière fois, Dieu exauça le vœu des Juifs. D'après l'historien Josèphe et les écrivains contemporains, deux cent mille Juifs moururent de faim pendant le siège de Jérusalem, du 14 avril au 1<sup>er</sup> juillet de l'an 71. Près de cent seize mille cadavres sortirent par une seule porte de la cité. Un million cent mille hommes furent tués dans la ville, et deux cent quarante mille dans le reste de la Judée. Une forêt de croix s'élevaient dans la campagne et le long des chemins, où d'innombrables victimes expiaient le crime du Calvaire. On ne saurait évaluer le nombre des esclaves qui furent emmenés à Rome ou vendus aux peuples étrangers. Jésus avait été estimé trente deniers; on donnait trente Juifs pour un denier.

Dispersé dans le monde entier, ce peuple porte partout le stigmatte du déicide. Il n'a pas voulu de la bénédiction, la malédiction l'accablra. Le Sang du Calvaire ne cessera de retomber sur lui et sur ses enfants. En dépit de toutes les causes de destruction, il traversera siècles et peuples, sans disparaître et sans se fondre. Cette race ne peut périr, il faut qu'elle dure pour expier son crime, jusqu'au jour où ses yeux s'ouvriront pour reconnaître et adorer le Dieu qu'elle a rejeté et crucifié : *Videbunt in quem transfixerunt.*

## XVII. — LA VOIE DU CALVAIRE

(Saint Matthieu, XXVII, 32-34; Saint Marc, XV, 21-23;  
Saint Luc, XXIII, 26-33; Saint Jean, XIX, 17)

ÉSUS, chargé de sa croix, se mit donc en marche vers le lieu appelé Calvaire (a), ou en hébreu Golgotha. Après lui, marchaient deux malfaiteurs, qui allaient subir la peine de mort.

Comme le cortège allait sortir de la ville, les soldats rencontrèrent un certain Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait de sa métairie. Ils le réquisitionnèrent, lui mirent la croix sur les épaules et le contraignirent à la porter derrière Jésus.

Une foule immense suivait, ainsi que des femmes qui pleuraient et se lamentaient.

Jésus se retourna vers elles.

“ — Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, dit-il; mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. Voici venir des jours où l'on dira : “ Heureuses les stériles! heureuses les entrailles qui n'ont point engendré et les mamelles qui n'ont point allaité... „ Alors on criera aux montagnes : “ Tombez sur nous! „ et aux collines : “ Ensevelissez-nous! „ Car, si l'on traite ainsi le bois vert, que sera-ce du bois sec (b)? „

On arriva au Calvaire; là, on lui présenta une coupe

(a) Du Prétoire au Calvaire, on compte environ 700 mètres.

(b) Jésus parle des épouvantables châtiments qui ne tarderont pas à fondre sur Jérusalem. Le bois vert, où circule une sève abondante, c'est Jésus, qui est toute vie. Le bois mort figure la nation qui répudie son Dieu, et aussi l'âme qui a perdu la grâce sanctifiante.

de vin mêlé de myrrhe et de fiel. Jésus y porta les lèvres, mais il refusa de boire (a).

### XVIII. — JÉSUS EN CROIX

(Saint Matthieu, XXVII, 35-50 ; Saint Marc, XV, 25-37 ;  
Saint Luc, XXIII, 33-46 ; Saint Jean, XIX, 18-30)

**A**LORS ils le crucifèrent... On était dans la sixième heure.

Ils crucifièrent avec lui les deux voleurs, l'un à droite, l'autre à gauche, et Jésus au milieu.

Ainsi s'accomplit la parole de l'Écriture : " Il a été mis au rang des scélérats. "

Pilate avait écrit lui-même l'inscription indiquant la cause du supplice de Jésus ; il la fit mettre au haut de la croix. Elle portait ces mots :

### *JÉSUS LE NAZARÉEN, ROI DES JUIFS*

Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où fut crucifié Jésus était près de la ville. Elle était rédigée en trois langues : en hébreu, en grec et en latin. Aussi les Pontifes des Juifs avaient-ils réclamé auprès de Pilate :

" — N'écrivez pas : " Roi des Juifs, „ lui avaient-ils dit ; mais bien : " Cet homme se prétend le Roi des Juifs. "

" — Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit, „ avait répliqué Pilate.

---

(a) Ce breuvage, préparé par les dames de la plus haute condition, avait la vertu d'assoupir les sens du condamné et d'amortir l'acuité des souffrances. Mais Jésus ne voulait diminuer en rien le mérite de sa mort. C'est pourquoi, par égard pour la charité de ces femmes, Notre-Seigneur porta ses lèvres à la coupe, mais refusa de boire.

Et Jésus disait (a) :

“ — PÈRE, PARDONNEZ-LEUR, CAR ILS NE SAVENT CE QU’ILS FONT (b) ! ”

Après l’avoir crucifié, les soldats s’étaient emparés de ses vêtements, et en avaient fait quatre parts, une pour chacun.

Comme la tunique était sans couture et d’un seul tissu, depuis le haut jusqu’en bas, ils se dirent les uns aux autres :

“ — Ne la déchirons point, mais tirons au sort à qui elle appartiendra (c). ”

Alors se réalisait ce que dit l’Ecriture : “ Ils se sont partagé mes vêtements et ils ont tiré ma robe au sort. ”

Ainsi avaient fait les soldats ; puis, s’étant assis, ils le gardaient.

Tout autour, se tenait une grande foule de peuple, regardant Jésus et le raillant. Les passants aussi le blasphémaient ; ils lui disaient, en branlant la tête :

“ — Eh bien ! toi qui détruis le Temple de Dieu et le rebâties en trois jours, sauve-toi donc toi-même ! Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix ! ”

Les Princes des prêtres, les Scribes et les Anciens l’accablaient également de leurs moqueries :

“ — Il a sauvé les autres, disaient-ils, et il ne peut se sauver lui-même ! S’il est le Roi d’Israël, qu’il descende

(a) C’est à plusieurs reprises que le Cœur de Jésus fit entendre cette touchante prière : *il disait...* c’est-à-dire, il répétait.

(b) Tous n’étaient pas dans l’ignorance ; mais la plupart ne savaient vraiment ce qu’ils faisaient ; ils n’écoutaient que leur passion.

(c) Cette tunique, Marie l’avait tissée avec tant de bonheur et d’amour ! et c’est sous ses yeux que ces barbares la tirent au sort.

maintenant de la croix ! et nous croyons en lui. Il a mis en Dieu sa confiance : que maintenant Dieu le délivre, s'il l'aime ! N'a-t-il pas dit : « Je suis le Fils de Dieu ? »

Les soldats eux-mêmes ne lui épargnaient pas leurs insultes ; ils s'approchaient de la croix et lui offraient du vinaigre en lui disant :

« — Sauve-toi donc, si tu es le Roi des Juifs ! »

Il n'y avait pas jusqu'aux voleurs, crucifiés avec lui, qui ne le couvrissent de leurs sarcasmes.

*Mais bientôt*, tandis que l'un des deux continuait de blasphémer en disant :

« — Si tu es le Christ, sauve-toi ! et nous avec toi ! »

L'autre le reprit hautement en ces termes :

« — N'as-tu donc aucune crainte de Dieu, toi qui subis le même tourment ? Pour nous, c'est justice ; nous recevons la peine méritée par nos crimes. Mais celui-ci n'a fait aucun mal. »

Puis, s'adressant à Jésus :

« — Seigneur, lui dit-il, souvenez-vous de moi quand vous serez arrivé dans votre Royaume (a) ! »

Jésus lui répondit :

« — EN VÉRITÉ JE TE LE DÉCLARE : AUJOURD'HUI MÊME TU SERAS AVEC MOI DANS LE PARADIS. »

Près de la croix, se tenaient debout, sa Mère, et la sœur de sa Mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine.

---

(a) « Sa foi éclate au moment où celle des Apôtres s'obscurcit. Ceux-ci abandonnent Jésus, comme un homme trahi par le ciel et par la terre, le voleur s'attache à lui comme au Roi de l'éternité. » (Saint AUGUSTIN.)

Jésus regarda sa Mère, et, debout près d'elle, le Disciple qu'il aimait, et il dit à sa Mère :

“ — FEMME, VOILA VOTRE FILS! „

Puis il dit au Disciple :

“ — VOILA TA MÈRE! „

Et dès lors le Disciple la considéra comme sa Mère (a).

On était dans la sixième heure, *quand Jésus fut crucifié*; et depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième (*trois heures*), les ténèbres se répandirent sur le monde entier. Le soleil avait perdu toute sa lumière (b).

Vers la neuvième heure, Jésus fit entendre ce cri, d'une voix déchirante :

“ — ELI! ELI! LAMMA SABACTHANI! „

Ce qui signifie :

“ — MON DIEU! MON DIEU! POURQUOI M'AVEZ-VOUS DONC ABANDONNÉ (c)? „

“ — Le voilà qui appelle Elie, „ dirent quelques-uns de ceux qui étaient là.

Voyant que les oracles des Prophètes étaient accomplis, Jésus réalisa le dernier. Il dit :

(a) Jean représentait ici tous les fidèles. En lui, Marie nous a tous adoptés pour enfants.

(b) Les auteurs contemporains sont unanimes à parler d'une éclipse extraordinaire et d'un tremblement de terre, survenus précisément au jour et à l'heure de la mort de Jésus. Phlégon, affranchi de l'empereur Adrien, parle longuement de ces phénomènes, d'après des témoins oculaires.

(c) Jésus était la victime due à la justice de Dieu pour nos péchés : il était, sur la croix, la caution de tous les crimes de l'humanité. A cette heure douloureuse, il était donc à notre place le *maudit de Dieu* : « *Il s'est fait malédiction pour nous,* » dit saint Paul. C'est pourquoi Dieu l'abandonne à la souffrance, jusqu'à la pleine expiation de nos fautes.

“ — J'AI SOIF! „

Il y avait là un vase plein de vinaigre. L'un des gardes courut prendre une éponge, l'imbiba de vinaigre, et l'attachant à une tige d'hysope, il l'éleva jusqu'aux lèvres de Jésus (a).

Les autres disaient :

“ — Laisse donc ! Nous verrons si Elie vient le délivrer. „

“ — Laissez-moi vous-mêmes ! répliqua celui qui lui offrait le vinaigre. C'est justement pour voir si Elie viendra le descendre de la croix. „

Jésus aspira le vinaigre, et dit :

“ — TOUT EST CONSOMMÉ ! „

Puis il s'écria d'une voix forte (b) :

“ — PÈRE ! JE REMETS MON AME ENTRE VOS MAINS ! „

En prononçant ces paroles, il inclina la tête, et il expira...

## XIX. — LES PRODIGES QUI SUIVENT LA MORT DE JÉSUS.

### LES SAINTES FEMMES

(Saint Matthieu, XXVII, 51-56 ; Saint Marc, XV, 38-41 ;  
Saint Luc, XXII, 45-49)

**S**OUDAIN, le voile (c) du Temple se déchira par le milieu, depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trem-

(a) Le Psalmiste avait dit : « *Ils m'ont donné du fiel pour ma nourriture, et ils m'ont abreuvé de vinaigre.* » Jésus avait réalisé la première partie de cette prophétie en arrivant au Calvaire, il en accomplissait la seconde avant de mourir.

(b) Le supplice de la croix épuisait les forces et le sang. Ce cri puissant était donc surnaturel ; aussi fut-il regardé comme un prodige par les témoins.

(c) Draperie d'une grande richesse qui dérobaux regards la partie

bla, les rochers se fendirent (a), des sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps de saints, qui étaient morts, se levèrent. Sortant ressuscités de leurs tombeaux, ils vinrent dans la Ville sainte et apparurent à un grand nombre.

Le Centurion qui se tenait en face de la croix, entendant le cri puissant de Jésus au moment où il expirait, et voyant tout ce qui arrivait, rendit gloire à Dieu et s'écria :

“ — Cet Homme était vraiment le Fils de Dieu! „

Et ceux qui gardaient Jésus avec lui, saisis d'effroi au spectacle du tremblement de terre et des autres prodiges, dirent à leur tour :

“ — Oui! cet homme était un Juste. C'était bien le Fils de Dieu (b)! „

Et toute la foule, accourue pour voir mourir Jésus, dans le saisissement que lui causaient toutes ces choses, retournait à Jérusalem en se frappant la poitrine.

Quant à ceux qui étaient de la connaissance de Jésus, ils se tenaient debout, à l'écart, observant de loin ce qui se passait. De loin aussi, regardaient les femmes qui

la plus sacrée du Temple, appelée le *Saint des saints*. Le Temple n'avait donc plus de mystères et le culte figuratif disparaissait devant le culte véritable.

(a) On voit encore, dans l'église du Saint-Sépulcre un rocher fendu à une grande profondeur, contre toutes les lois ordinaires de la nature. La fracture s'est produite dans un sens opposé à celui des couches de la roche. Elle mesure plusieurs mètres en longueur et en profondeur. « Si l'on veut voir qu'un Dieu soit mort en cet endroit, qu'on regarde seulement les rochers déchirés du Calvaire. » (SAINT CYRILLE DE JÉRUSALEM.)

(b) On l'avait raillé comme un imposteur, parce qu'il s'était laissé crucifier, tout en se proclamant le Fils de Dieu. Maintenant il est en croix, et il est mort, et voici qu'on le confesse hautement comme le vrai Fils de Dieu

avaient suivi Jésus depuis la Galilée (a). Parmi celles-ci se trouvaient Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph et Salomé, qui l'avaient accompagné et servi, lorsqu'il était en Galilée. Il y en avait encore beaucoup d'autres, qui étaient venues avec lui jusqu'à Jérusalem.

## XX. — LE COUP DE LANCE

(Saint Jean, XIX, 31-37)

**Ç'**ÉTAIT la veille du sabbat. Pour que les corps ne demeurassent pas en croix le lendemain, qui était le sabbat le plus solennel, les Juifs sollicitèrent Pilate d'ordonner qu'on rompît les jambes aux suppliciés et qu'on enlevât leurs corps.

Des soldats vinrent donc, et rompirent les jambes du premier larron et de l'autre qui avait été crucifié avec lui. Arrivés à Jésus, et constatant qu'il était mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes. D'un coup de lance, l'un d'eux lui ouvrit le côté, et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau (b).

---

(a) Durant les trois heures d'agonie, les amis de Jésus et les saintes femmes s'étaient tenus en différents endroits du Calvaire, selon que la soldatesque et les Pharisiens le leur avaient permis. On croit que la Mère des douleurs ne quitta point le pied de la croix.

(b) L'eau symbolisait le Baptême, et le sang, l'Eucharistie. C'est pourquoi les saints Pères disent que la sainte Eglise est sortie du côté ouvert de Jésus-Christ, comme autrefois Eve était sortie du côté d'Adam. Les fidèles, en effet, qui composent l'Eglise, naissent par le Baptême, se nourrissent par l'Eucharistie.

« Lorsqu'il meurt quelque grand prince d'une mort inopinée, on a coutume d'ouvrir promptement son corps, pour savoir de quelle maladie il est mort. Notre-Seigneur étant mort, mais d'une mort d'amour sur l'arbre de la croix, il voulut que son côté fut ouvert, pour nous faire voir que sa mort ne provenait point d'autre maladie que du grand amour qu'il avait pour nous... On vit en effet qu'il était mort de la maladie de son Cœur, c'est-à-dire de

Celui qui l'a vu en rend témoignage, et son témoignage est vrai, et il sait qu'il dit la vérité, afin que vous croyiez, vous aussi.

Ainsi se réalisa cette parole de l'Écriture : « Vous ne briserez aucun de ses os » ; et cette autre : « Celui qu'ils ont transpercé, ils le verront (a) ! »

## XXI. — LA DESCENTE DE CROIX ET LA SÉPULTURE

(S. Matthieu, XXVII, 57-61 ;

S. Marc, XV, 42-47 ; S. Luc, XXIII, 50-56 ; S. Jean, XIX, 38-42)

**C**OMME le soir approchait, arriva Joseph, riche habitant d'Arimathie, ville de Judée. C'était un homme bon et juste, qui attendait, lui aussi, le Royaume de Dieu ; car il était Disciple de Jésus, mais en secret, par crainte des Juifs. Décurion fort estimé, il n'avait consenti, ni au complot, ni aux actes des autres.

Il était allé droit à Pilate, et lui avait réclamé hardiment le corps de Jésus. Pilate, surpris qu'il eût sitôt succombé, avait fait venir le Centurion et lui avait demandé si vraiment Jésus était déjà mort (b). Sur la réponse affirmative du Centurion, il avait ordonné que le corps fût remis à Joseph.

---

l'amour de son Cœur. » (S. FRANÇOIS DE SALES.) « Aussi l'Évangéliste n'a point écrit que le soldat avait *frappé* ou *blessé* le côté de Jésus, il a employé cette expression aussi lumineuse que précise : « Le soldat ouvrit le côté du Sauveur. » (S. AUGUSTIN.) Il ouvre le côté pour que le Cœur nous apparaisse, comme le foyer de l'amour qui l'avait déterminé à mourir pour nous.

(a) Ils le virent alors : ils le verront aussi plus tard, lorsqu'il présentera à ses meurtriers, à tous les pécheurs, les cicatrices de ses plaies, en témoignage de leur déicide et de leur crime.

(b) Le supplice des crucifiés durait parfois plus d'un jour. Mais Jésus avait tellement souffert dans sa Passion qu'il n'avait pu résister plus de trois heures aux douleurs atroces de la croix.

Nicodème, celui qui, dès le commencement, avait visité Jésus durant la nuit, était venu également, apportant un mélange de myrrhe et d'aloës, du poids d'environ cent livres.

Joseph, qui avait acheté un linceul de toile très fine, détacha Jésus de la croix ; puis tous deux le couvrirent du linceul, l'enveloppèrent de bandelettes avec des parfums, et l'ensevelirent selon la coutume des Juifs.

Près de l'endroit où Jésus avait été crucifié, se trouvait un jardin, et, dans ce jardin, un sépulcre appartenant à Joseph. Ce sépulcre, creusé dans le roc, était neuf, et n'avait encore servi à personne. Comme le jour préparatoire au Grand Sabbat finissait, et que ce sépulcre était proche, ils y déposèrent le corps de Jésus (a). Enfin, ayant roulé ensemble une grosse pierre à l'entrée du monument, ils s'éloignèrent, lorsque déjà les étoiles commençaient à luire.

Assises en face du sépulcre, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, ainsi que les femmes qui étaient venues de Galilée avec Jésus, considéraient le tombeau, et virent de quelle manière on y plaça le corps du Seigneur.

Elles se retirèrent ensuite, dans l'intention de préparer les aromates et les parfums ; mais, fidèles à la Loi, elles demeurèrent en repos durant toute la journée du Sabbat.

---

(a) Les deux hommes ensevelirent Jésus hâtivement et d'une façon sommaire, à cause de la proximité du sabbat. Du reste, c'était aux femmes à procéder à l'opération délicate de l'embaumement, et nous les verrons, dès le matin de Pâques, monter au Calvaire, pour rendre au divin Mort ce dernier devoir.

8 Avril

## SAMEDI SAINT

(Saint Matthieu, XXVII, 62-66)

**L**E lendemain, jour du Sabbat (*a*), les Princes des prêtres et les Pharisiens s'étant réunis, allèrent trouver Pilate :

“ — Seigneur, lui dirent-ils, nous nous sommes souvenus que, de son vivant, ce séducteur a dit : “ Après trois jours, je ressusciterai. „ Ordonnez donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses Disciples ne viennent l'enlever furtivement, et ne disent au peuple : “ Il est ressuscité d'entre les morts. „ Cette dernière tromperie serait encore pire que la première. „

“ — Vous avez des gardes, dit Pilate; allez, et surveillez-le comme vous savez le faire (*b*). „

Ils s'en allèrent, fermèrent soigneusement le sépulcre (*c*), apposèrent les scellés sur la pierre et placèrent des gardes (*d*).

(*a*) Ces rigides observateurs de la Loi, qui faisaient un crime à Jésus de guérir le jour du Sabbat, ne sont pas retenus par la solennité du grand sabbat, dès qu'il s'agit de satisfaire leur haine contre la froide dépouille de leur Victime.

(*b*) Les Grands-Prêtres avaient une garde à leur disposition pour le service du Temple; Pilate les autorisa à s'en servir pour leur dessein. On sent que le Gouverneur est fatigué de servir d'instrument à la haine de ces prêtres juifs. Il ne veut plus s'occuper d'une affaire à laquelle il a été mêlé malgré lui, et qui ne lui laisse que des craintes et des remords.

(*c*) Après s'être assurés, bien entendu, de la présence du corps de Jésus.

(*d*) Tout soldat qui dormait pendant une faction, était puni de mort par la loi romaine.

# SIXIÈME PARTIE

## DE LA RÉSURRECTION A L'ASCENSION

9 Avril

### CH. I. — LE MATIN DE PAQUES

#### I. — LA RÉSURRECTION

(Saint Matthieu, XXVIII, 2-4)

**L**E voici qu'au matin du troisième jour, il y eut un violent tremblement de terre. Un Ange du Seigneur descendit du ciel; s'approchant de la pierre, il la renversa (a) et s'assit dessus. Son visage brillait comme l'éclair, son vêtement resplendissait comme la neige.

Frappés de terreur et d'épouvante, les gardes étaient comme morts.

#### II. — LES SAINTES FEMMES AU TOMBEAU

(Saint Matthieu, XXVIII, 1, 5-8; Saint Marc, XVI, 1-8;  
Saint Luc, XXIV, 1-9; Saint Jean, XX, 1)

**Q**UOR, le soir du sabbat, quand le lever des étoiles avait commencé le jour suivant (b), Marie-Madeleine,

(a) Notre-Seigneur était déjà sorti du sépulcre. Si l'Ange renversa la pierre, ce fut pour montrer que le tombeau était vide, permettre aux saintes femmes d'y pénétrer et leur annoncer le prodige.

(b) On sait que, chez les Juifs, la journée officielle commençait au lever des étoiles qui terminait la journée précédente.

Marie, mère de Jacques et Salomé, étaient allées acheter des aromates pour embaumer Jésus.

Le lendemain, de grand matin, avant que les ténèbres fussent dissipées, elles se dirigèrent vers le tombeau ; elles portaient les aromates qu'elles avaient préparés. Chemin faisant, elles se disaient l'une à l'autre :

“ — Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du tombeau ? „

Marie-Madeleine arriva *la première (a)*, et vit que la pierre était renversée. Aussitôt elle courut vers Simon-Pierre et vers cet autre Disciple que Jésus aimait :

“ — Ils ont enlevé le Seigneur du sépulcre, s'écria-t-elle, et nous ne savons où ils l'ont mis ! „

Cependant les autres femmes arrivèrent à *leur tour*, lorsque le soleil se levait. Elles regardèrent et virent également que le bloc de rocher, qui était énorme, avait été roulé en arrière. Etant entrées dans le sépulcre, elles n'y trouvèrent point le corps du Seigneur Jésus : elles en furent consternées.

Mais voilà que, debout à côté d'elles, apparurent deux hommes, vêtus de robes resplendissantes. Tout effrayées, elles courbaient leurs fronts vers la terre :

“ — Pour vous, leur dit l'Ange qui était assis à la droite, ne craignez point (b) ! Je sais que vous cherchez

(a) Sans doute, ses deux compagnes s'étaient arrêtées chez d'autres saintes femmes qui, elles aussi, voulaient se rendre au tombeau. Nous verrons, en effet, Madeleine revenir annoncer aux apôtres la résurrection du Sauveur avec *Jeanne*, épouse de Chusa, et les autres.

(b) Que les gardes soient terrassés d'épouvante, c'est juste ; ils sont les instruments d'une haine déicide. Mais vous, qui aimez Jésus, vous n'avez qu'à vous réjouir.

Jésus de Nazareth qui a été crucifié. Pourquoi voulez-vous trouver Celui qui est vivant, au milieu des morts?... Il n'est plus ici ! Il est ressuscité, comme il l'a dit !... Venez, et regardez l'endroit où le Seigneur était déposé... Rappelez-vous ce qu'il vous disait, lorsqu'il était encore en Galilée : " Il faut que le Fils de l'Homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour (a). „

„ Et maintenant, allez, sans retard, apprendre à ses Disciples et à Pierre (b) qu'il est ressuscité. Il sera avant vous en Galilée. Là, vous le verrez (c), comme lui-même vous l'a dit... Voilà le message que j'avais à remplir auprès de vous. „

Elles se ressouvirent alors des paroles de Jésus, et tout émues et tremblantes de crainte et de joie, elles sortirent en hâte du tombeau, et l'effroi les empêcha de rien dire à personne (d).

(a) La haine des Pharisiens était moins oublieuse et plus clairvoyante que l'amour des Apôtres et des saintes femmes. Les premiers ont tout compris et se souviennent de tout, au sujet de la Résurrection annoncée par Notre-Seigneur. Les autres n'ont jamais pénétré la pensée de Jésus ; et la réalisation de la première partie de la prophétie, relative à ses souffrances et à sa mort, ne leur démontre pas la certitude de la seconde partie, relative à sa Résurrection.

(b) Ici, comme partout, Pierre est à part.

(c) Nous ne pouvons douter que la très sainte Vierge n'ait été favorisée de la première apparition de son divin Fils ressuscité. Le Cœur de Jésus ne pouvait différer de verser, dans le Cœur de sa Mère bien-aimée, une consolation d'autant plus abondante, qu'il avait été abreuvé de plus amères douleurs.

(d) Elles durent rester quelque temps dans les environs du tombeau ; peut-être se rendirent-elles au lieu de la plantation de la croix, peut-être cherchèrent-elles à rencontrer, sur la colline, le Sauveur ressuscité.

## III. — PIERRE ET JEAN AU TOMBEAU

(Saint Luc. XXIV, 12; Saint Jean, XX, 3-10)

**D**EPENDANT Pierre et l'autre Disciple, *avertis par Madeleine*, étaient partis aussitôt, et tous deux s'étaient mis à courir pour aller au sépulcre. Mais l'autre Disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au monument. S'étant penché, il vit les linges posés à terre; mais il n'entra pas (a).

Pierre, qui le suivait, arriva bientôt et pénétra dans le sépulcre. Il s'inclina et vit les linges posés à terre et aussi le suaire qui couvrait la tête de Jésus, plié et placé, non avec les linges, mais dans un lieu à part.

Alors le Disciple, qui était arrivé le premier, entra à son tour. Il vit et il crut (b).

Ils ne comprenaient pas encore, en effet, l'Écriture annonçant que Jésus devait ressusciter d'entre les morts (c).

Les Disciples rentrèrent chez eux, et Pierre demeurait tout surpris de ce qui était arrivé.

(a) « Par déférence pour saint Pierre. Ainsi, dès le premier jour, les Apôtres, jusqu'au Disciple bien-aimé, s'effaçaient devant le Chef visible de l'Eglise. » (Saint JEAN CHRYSOSTOME.)

(b) Il crut à la parole de Madeleine, laquelle avait dit qu'on avait enlevé le corps de Jésus. Tout à l'heure il ne croira pas à son témoignage, quand elle affirmera que le Sauveur est ressuscité.

(c) Les Apôtres avaient toujours interprété le mot de *résurrection*, dans le sens d'une élévation en gloire et en autorité, tant ils étaient pénétrés de l'idée d'un royaume temporel.

## IV. — APPARITION DE JÉSUS A MARIE-MADELEINE

(Saint Jean, XX, 11-17; Saint Marc, XVI, 9)

**M**R, Madeleine se tenait près de l'entrée du sépulcre. Elle pleurait... Tout en pleurant elle se pencha (a), et regarda dans l'intérieur du tombeau. Et voici qu'elle vit deux Anges, vêtus de blanc, assis l'un à la tête, l'autre aux pieds, à l'endroit même où l'on avait posé le corps de Jésus.

Ils lui dirent :

“ — Femme, pourquoi pleures-tu? „

“ — Ils ont enlevé mon Seigneur, répondit-elle, et je ne sais où ils l'ont mis! „

A peine venait-elle de parler que, s'étant retournée, elle vit Jésus, debout devant elle; mais elle ne savait pas que ce fût lui (b).

“ — Femme, lui dit-il, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu? „

Celle-ci, pensant que c'était le jardinier :

“ — Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et j'irai le prendre! „

Jésus lui dit :

(a) Le Sépulcre de Notre-Seigneur, religieusement conservé dans la basilique du Saint-Sépulcre, à Jérusalem, comprend deux pièces : l'une, appelée Chapelle de l'Ange, est étroite et petite ; elle sert comme de vestibule au lieu de la sépulture, et y donne accès par une porte très basse. L'autre pièce, plus profonde, renferme le tombeau. Marie-Madeleine devait donc se pencher, pour voir dans cette seconde pièce.

(b) Peut-être parce que, dans l'égarement de sa douleur, elle était toute à sa pensée et ne regardait pas Notre-Seigneur ; d'ailleurs elle n'avait pas même le soupçon qu'il fût ressuscité.

“ — Marie (a)!... „

“ — Rabboni, ô Maître! „ s'écria-t-elle en se précipitant vers lui.

“ — Ne me touche pas ainsi, reprit Jésus. Je ne suis pas encore remonté vers mon Père (b)... Va porter à mes frères (c) cette parole : “ Je monte (d) vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu (e). „

#### V. — APPARITION DE JÉSUS AUX SAINTES FEMMES

(Saint Marc, XVI, 9; Saint Matthieu, XXVIII, 8-10)

**J**ÉSUS était donc ressuscité au matin du jour qui suivait le sabbat, et sa première apparition avait été pour Madeleine, de laquelle il avait chassé sept démons.

(a) Un seul mot; mais qu'il dit de choses!... Il a pénétré le cœur de Madeleine, il l'inonde d'allégresse et d'amour... Jésus l'avait d'abord appelée *Femme*, et ce terme général ne lui avait rien appris. Mais dès qu'elle a entendu son nom, doucement prononcé par le Maître, le voile tombe, c'est la pleine illumination... Elle aussi n'a qu'un mot pour réponse : « O Maître! » Et toute son âme est dans cette exclamation.

(b) Il ne repousse pas les témoignages de son adoration et de sa tendresse. Marie couvre ses pieds de baisers, comme vont le faire les autres saintes femmes. Mais Jésus veut qu'elle mette un terme à ses empresses. Elle le reverra plus tard, puisque le temps n'est pas encore venu de remonter vers son Père. Mais c'est surtout après l'Ascension, qu'elle pourra suivre les élans de son cœur et de sa foi, d'abord dans la solitude de la sainte Baume, et ensuite, et toujours, dans le face-à-face de l'éternité.

(c) Même après leur lâche désertion, Jésus les appelle ses *frères*. Avant sa mort, il les appelait ses amis, ses petits enfants; maintenant que la rédemption est accomplie, il les traite de *frères*. Désormais, tous les hommes ne sont-ils pas appelés à devenir les enfants adoptifs de Dieu, et par conséquent les *frères* de Jésus-Christ?

(d) Sois la messagère, non seulement de ma Résurrection : mais de ma prochaine Ascension.

(e) Puisque son Père est leur Père, son Dieu, leur Dieu, il ne se sépare point d'eux pour toujours : il ne fait que les devancer dans la maison paternelle, où ils doivent se trouver réunis un jour avec lui.

Or, pendant que les saintes femmes retournaient hâtivement à Jérusalem, pour dire aux Disciples ce qu'elles avaient vu, voilà que soudain Jésus se présenta devant elles :

“ — Je vous salue! „ dit-il.

Aussitôt elles tombent à ses pieds, les embrassent et l'adorent.

“ — Ne craignez pas! ajouta Jésus; mais allez dire à mes frères (a) qu'ils se rendent en Galilée (b) : là ils me verront. „

#### VI. — INCRÉDULITÉ DES APOTRES

(Saint Marc, XVI, 10-11; Saint Luc, XXIV, 9-11, 34;  
Saint Jean, XX, 18; I Cor., XV, 5, 7)

ARIE-MADELEINE était accourue vers les Disciples. Elle les avait trouvés dans les larmes et les gémissements.

“ — J'ai vu le Seigneur, s'était-elle écriée, et voici ce qu'il m'a dit! „

Vainement leur avait-elle affirmé qu'il vivait, qu'elle l'avait vu; ils ne la croyaient pas.

(a) C'est une femme qui a été la messagère de mort auprès du premier homme; ce sont des femmes qui deviennent les messagères de la vie auprès des Apôtres et des Disciples.

Du reste cette consolation leur était due, puisque, plus fermes et plus dévouées dans l'amour que les Apôtres, elles avaient suivi Jésus jusqu'à la croix, et avaient mêlé leurs larmes à son sang.

(b) La Ville de Jérusalem, trop enserrée dans ses remparts, ne pouvait contenir la multitude des pèlerins qui se rendaient chaque année aux principales solennités du Temple. C'est pourquoi l'on avait assigné, dans les environs de la Ville sainte, une contrée à chaque Province; cette contrée portait le nom de la Province. Les Galiléens campaient au nord du Mont des Oliviers, et ce lieu s'appelait *Galilée*. C'est là, sans doute, que se rendirent les Apôtres, sur l'invitation du Sauveur. Une vaste construction, destinée aux réunions des Galiléens, leur offrait un sûr abri.

Peu après, Jeanne, Marie, mère de Jacques et les autres qui étaient avec elles (a), arrivèrent en hâte et tout heureuses, près des Onze et de ceux qui les entouraient, et leur racontèrent ce qu'elles avaient vu.

Leurs récits parurent aux Apôtres l'effet du délire, et ils ne crurent pas (b).

Cependant Jésus apparut à Pierre (c); il apparut ensuite à Jacques.

## VII. — RETOUR DES GARDES A JÉRUSALEM

(Saint Matthieu, XXVIII, 11-15)

**D**ÈS que les femmes eurent quitté le Tombeau, quelques-uns des gardes retournèrent à la ville (d), et

(a) La divine Mère de Jésus ne paraît dans aucune des démarches faites par les saintes femmes. Elle ne se rend pas au tombeau; elle savait tout le mystère, et savourait son bonheur dans la solitude et le silence. Autrefois elle n'avait rien dit à Joseph de l'incarnation; elle ne dit rien aux Apôtres de la résurrection. Dieu la traite avec des égards infinis. Elle reçoit directement ses communications et n'est chargée d'aucun message pour les autres. Elle est dans un ordre absolument à part.

(b) Ce ne fut que par degrés que Jésus les amena, de l'état d'incrédulité où ils étaient d'abord, à cette foi inébranlable qu'ils communiquèrent au monde entier et qu'ils scellèrent de leur sang. D'abord sa disparition du tombeau leur est annoncée par Madeleine; Pierre et Jean ne tardent pas eux-mêmes à s'en convaincre, et ils sont tout perplexes en voyant les linges et le suaire disposés avec ordre dans le sépulcre. Madeleine vient ensuite leur dire sa joie; puis les femmes. Ils ne croient pas; mais pourtant leur âme est ébranlée; Pierre, lui-même, voit le Sauveur; plusieurs ne se rendent pas encore. Surviennent les Disciples d'Emmaüs; leur témoignage n'arrive pas à les convaincre. Enfin Jésus se montre aux Onze, à l'exception de Thomas, qui demeure incrédule. Ce ne fut que huit jours après que tous les Apôtres furent unanimes dans leur foi.

(c) Le même jour, mais on ne sait ni à quel moment, ni dans quelles circonstances.

(d) L'Évangéliste ne parle ici que de *quelques gardes*. Les autres avaient fui au moment même de la résurrection, terrifiés par le tremblement de terre et l'apparition de l'Ange; mais ils n'avaient osé se présenter à leurs

racontèrent aux Princes des prêtres tout ce qui s'était passé.

Ceux-ci se réunirent en conseil avec les Anciens du peuple, et, après en avoir délibéré, ils remirent aux soldats une forte somme d'argent, en leur imposant cette consigne :

“ — Dites que ses Disciples sont venus, durant la nuit, et l'ont enlevé tandis que vous dormiez. Et si le Gouverneur vient à savoir quelque chose, nous le gagnerons et nous vous mettrons à l'abri de toute peine. ”

Les soldats prirent l'argent et firent ce qu'on leur avait dit. Et cette fable se répandit parmi les Juifs et se répète encore aujourd'hui (a).

---

chefs. Les autres, plus maîtres d'eux-mêmes, avaient voulu se rendre compte du prodige et en attendre les suites.

(a) Notre-Seigneur prouva sa résurrection aux Juifs, en retirant son corps de leurs mains. — Ils en étaient les maîtres, et ils le tenaient sous bonne garde. Donc, s'il leur est échappé, s'il n'est plus couché dans son tombeau, c'est qu'il est ressuscité. L'explication qu'ils donnent de son enlèvement par les Disciples, tandis que les gardes dormaient, ne tient pas debout. Dans ce cas, il y avait deux choses à faire, et ils n'y auraient pas manqué : 1° punir de mort les gardes qui avaient commis une si grave infraction à la discipline, 2° intenter une action juridique contre les auteurs de l'enlèvement.

---

## CH. II. — LE SOIR DE PAQUES

## I. — JÉSUS APPARAÎT AUX DISCIPLES D'EMMAUS

(Saint Marc, XVI, 12, 13; Saint Luc, XXIV, 13-33)

**E**t voilà que le même jour, deux d'entre les Disciples (a) allaient à une bourgade, appelée Emmaüs et située à soixante stades (b) de Jérusalem. *Chemin faisant*, ils s'entretenaient de tout ce qui venait de se passer.

Or, tandis qu'ils discouraient et se communiquaient mutuellement leurs pensées, Jésus lui-même les rejoignit et se mit à marcher avec eux. Il ne se montra pas sous sa forme ordinaire, et ils avaient comme un voile devant les yeux qui les empêchait de le reconnaître.

“ — De quoi vous entretenez - vous ainsi en marchant, leur demanda-t-il, et d'où vient votre tristesse (c) ? „

L'un d'eux, nommé Cléophas, lui répondit :

“ — Etes-vous donc tellement étranger dans Jérusalem, que vous n'avez point appris ce qui s'y est passé en ces derniers jours ? „

“ — Qu'est-ce donc ? „ leur dit-il.

“ — Au sujet de Jésus de Nazareth, reprirent-ils.

(a) Ce ne sont pas des Apôtres, puisqu'ils retrouveront les Onze à leur retour à Jérusalem.

(b) Environ deux lieues et demie.

(c) « Ils sont tristes, car ils ont adhéré publiquement au Sauveur; et maintenant tout le monde peut voir qu'ils ont été dans l'illusion. Ils n'osent plus se montrer en public: et c'est pour cela qu'ils s'éloignent de Jérusalem. »

(P. MESCHLER.)

C'était un Prophète, puissant en œuvres et en parole, devant Dieu et devant tout le peuple. Et toutefois les Grands-Prêtres et nos Chefs l'ont fait condamner à mort, et on l'a crucifié.

„ Nous espérions, nous autres, que c'était lui qui serait le Libérateur d'Israël. Et maintenant voilà aujourd'hui le troisième jour que tout cela s'est passé.

„ Il y a bien quelques femmes d'entre les nôtres qui nous ont bouleversés *en nous racontant des choses étranges*. Avant le jour, elles sont allées au Sépulcre, et, n'ayant plus trouvé son corps, elles sont venues nous dire que même des Anges leur ont apparu, et leur ont assuré que Jésus est vivant.

„ Alors quelques-uns des nôtres se sont rendus au Tombeau; ils ont constaté que les choses étaient bien telles que les femmes les ont racontées; mais lui, ils ne l'ont point trouvé. „

“ — O hommes sans intelligence, leur dit Jésus, ô cœurs lents à croire tout ce que les Prophètes ont annoncé! Ne fallait-il pas que le Christ souffrit toutes ces choses, et qu'ainsi il entrât dans sa gloire? „

Et, parcourant tous les Prophètes, en commençant par Moïse, il leur expliqua tout ce que les Ecritures ont raconté du Christ.

Ce fut ainsi que les Disciples arrivèrent à la bourgade où ils se rendaient. Jésus feignit d'aller plus loin. Mais ils le pressèrent de leurs instances :

“ — Demeurez avec nous, dirent-ils, car il se fait tard, et déjà le jour baisse (a). „

---

(a) Il voulut que le bonheur de le reconnaître fut la récompense de l'hospitalité exercée envers un inconnu. Le bon vieux proverbe est vrai :

Il entra donc avec eux.

Et voici que, pendant qu'ils étaient à table, Jésus prit le pain et le bénit; puis, l'ayant rompu, il le leur présenta (a).

Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent.

Mais il disparut à leurs regards (b).

Et ils se disaient l'un à l'autre :

« — N'est-il pas vrai que notre cœur était tout brûlant en nous-mêmes, lorsqu'il nous parlait en chemin, et qu'il nous révélait le sens des Ecritures? »

Et, se levant sur l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem.

## II. — JÉSUS APPARAÎT AUX APOTRES

(S. Luc, XXIV, 33-43; S. Jean, XX, 19-23)

 JÉRUSALEM, le soir du même jour, qui était le premier de la semaine, les Onze étaient réunis en un même lieu, et, avec eux, d'autres Disciples. Les portes étaient fermées, par crainte des Juifs (c). Les deux

---

« *Hospes venit, Christus venit.* Un hôte vous arrive, c'est Jésus qui vous arrive. »

(a) La réunion de circonstances semblables à celles de la dernière Cène, quand il institua le sacrement de l'Eucharistie, donne lieu de croire que Jésus consacra le pain et donna la sainte communion aux Disciples sous une seule espèce. L'effet miraculeux qui s'ensuivit, vient encore à l'appui de ce sentiment.

(b) « Après s'être fait connaître, Jésus devint invisible. Il s'éloigna des Disciples corporellement; mais eux le retinrent par la foi. Ainsi le divin Maître a retiré à son Eglise sa présence corporelle, afin que la foi crût et s'élevât dans les cœurs. Car, si vous ne croyez que ce que vous voyez, où est votre foi? Mais si vous croyez ce que vous ne voyez pas, vous aurez le mérite et vous goûterez la récompense de la foi. » (SAINT AUGUSTIN.)

(c) Accusés d'avoir enlevé le corps de leur divin Maître, ils avaient tout à craindre de la méchanceté et de la perfidie des Pharisiens.

Disciples, arrivant d'Emmaüs, furent accueillis par cette parole :

“ — Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon. ”

A leur tour, ils racontèrent ce qui leur était arrivé en route, et comment ils avaient reconnu Jésus à la fraction du Pain. Mais quelques-uns se refusaient toujours à croire.

Les Disciples poursuivaient leur récit, lorsque Jésus parut tout à coup, se tint au milieu d'eux et leur dit :

“ — La paix soit avec vous!... C'est Moi!... Ne craignez point! ”

Dans leur trouble et leur frayeur, ils croyaient voir un esprit :

“ — Pourquoi ce trouble? reprit Jésus, et pourquoi de telles pensées viennent-elles dans vos cœurs? Voyez mes mains et mes pieds... C'est bien moi! Touchez et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. ”

Et il leur montrait ses mains, son côté et ses pieds.

Les Disciples furent au comble de la joie, en revoyant leur Maître; mais comme ils ne pouvaient encore en croire leurs yeux (a) et que le saisissement les mettait hors d'eux-mêmes, Jésus leur dit :

“ — Avez-vous ici quelque chose à manger? ”

Ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé et un rayon de miel. Et lorsqu'il eut mangé sous leurs yeux, prenant ce qui restait, il le leur distribua.

---

(a) Ils croyaient, puisqu'ils étaient remplis de joie; mais cette croyance était mêlée de doute; ils se demandaient s'ils n'étaient pas le jouet d'une illusion, s'ils n'avaient pas devant les yeux un pur fantôme.

Puis il leur dit une seconde fois :

“ — La paix soit avec vous!

„ Comme mon Père m'a envoyé, moi-même je vous envoie (a). „

Ensuite il souffla sur eux (b) et il ajouta :

“ — Recevez le Saint-Esprit!

„ Les péchés sont (c) remis à ceux à qui vous les remettrez; ils sont retenus à ceux à qui vous les retiendrez (d). „

### CH. III. — HUIT JOURS APRÈS

(Saint Jean, XX, 24-29)

R, Thomas, surnommé Didyme, l'un des Douze, n'était pas avec les autres quand Jésus leur apparut.

“ — Nous avons vu le Seigneur! „ lui dirent les Disciples.

(a) C'est-à-dire pour la même fin, qui est le salut des hommes; avec une autorité sinon égale, du moins semblable, pour l'extension et le gouvernement de l'Eglise; aux mêmes conditions, qui sont la prédication, la pratique de la vertu, le sacrifice, la pénitence et au besoin le martyre; enfin avec la même perspective d'une récompense éternelle.

(b) Ce souffle signifie la mission visible du Saint-Esprit.

(c) *Sont remis*, au présent, pour marquer le pardon immédiat et complet qui suit l'absolution, et pour signifier la toute-puissance renouvelante et purifiante des paroles surnaturelles.

(d) Puisque le pouvoir de retenir les péchés est joint à celui de les remettre, ceux qui sont établis juges des consciences, sont donc obligés de faire le discernement des péchés qui doivent être remis, et de ceux qui doivent être retenus. Or, ce discernement ne saurait se faire sans qu'ils les connaissent, et ils ne peuvent les connaître que par l'aveu du coupable, par la *Confession*. Donc la Confession est vraiment d'institution divine. Du reste, c'est ainsi que les Apôtres ont compris et exercé leur pouvoir.

Il leur répondit :

“ — Si je ne vois dans ses mains l'ouverture faite par les clous, et si je ne mets mon doigt dans cette ouverture, et ma main dans son côté, je ne croirai point (a) ! „

Huit jours après, les Apôtres étaient encore dans le même lieu, et Thomas avec eux. Les portes étaient fermées. De nouveau, Jésus apparut, debout au milieu d'eux :

“ — La paix soit avec vous ! „ dit-il.

Puis, s'adressant à Thomas :

“ — Place ici ton doigt : voici mes mains ! Approche ta main, et mets-la dans mon côté... Et ne sois plus incrédule, mais fidèle ! „

“ — Mon Seigneur et mon Dieu ! „ s'écria Thomas.

“ — Parce que tu m'as vu, tu as cru, Thomas. Bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru ! „

## CH. IV. — SUR LES BORDS DU LAC

### I. — SECONDE PÊCHE MIRACULEUSE

(Saint Matthieu, XXVIII, 16; Saint Jean, XXI, 1-14)

**L**ES Onze étaient retournés en Galilée. Jésus leur apparut de nouveau sur les bords du lac de Tibériade; et voici en quelles circonstances :

Simon-Pierre, Thomas, surnommé le Jumeau, Natha-

(a) Ainsi, Thomas prétend faire la loi à son Maître et lui dicter ses conditions. Cet aimable Maître n'écoute que sa bonté, et nous montre jusqu'où peuvent aller ses adorables condescendances.

naël, de Cana en Galilée, les deux fils de Zébédée et deux autres de ses disciples, se trouvaient ensemble.

Simon-Pierre leur dit :

“ — Je vais pêcher. „

“ — Nous y allons avec toi, „ répondirent les autres.

Ils sortirent et montèrent dans une barque; mais, cette nuit-là, ils ne prirent rien.

Dès le point du jour, Jésus parut sur le rivage, sans que les Disciples le reconnussent.

De loin, il leur demanda :

“ — Mes enfants, n'avez-vous rien à manger? „

“ — Rien, „ dirent-ils.

“ — Lancez le filet à droite de votre barque, et vous trouverez. „

Ils lancèrent donc le filet; et ils ne pouvaient plus le retirer, tant il était chargé de poissons (a).

Alors le Disciple que Jésus aimait, dit à Pierre :

“ — C'est le Seigneur (b)! „

Simon-Pierre, apprenant que c'était le Seigneur, se couvre de sa tunique (car il s'en était dépouillé), et se jette à l'eau (c).

(a) Ils avaient travaillé inutilement toute la nuit; une seule parole de Jésus remplit leurs filets en un moment. Cette parole, le Sauveur ne la dit qu'après les efforts laborieux des Apôtres. Ainsi, tant que Dieu nous laisse seuls, toutes nos fatigues sont stériles; dès qu'il se présente, tout réussit. Mais il ne vient d'ordinaire que si nous avons d'abord déployé tout ce que nous avons d'énergie et de force. Donc, travaillons, dans l'ordre du salut et de l'apostolat des âmes, comme si nous ne devons compter que sur nous: prions et espérons comme ne comptant que sur Dieu.

(b) Le véritable amour a des intuitions qui ne trompent pas, et les cœurs vierges et purs voient Dieu. C'était le double privilège du Disciple aimé de Jésus.

(c) Pierre veut être le premier auprès de son divin Maître: on le reconnaît à cette promptitude et à cette ardeur.

Comme la barque n'était éloignée du rivage que d'environ deux cents coudées, les autres Disciples abordèrent à la rame, traînant après eux le filet plein de poissons.

Dès qu'ils furent descendus à terre, ils virent des charbons allumés, un poisson dessus, et du pain (a).

Et Jésus leur dit :

“ — Apportez de ces poissons que vous venez de prendre. „

Simon-Pierre courut à la barque et tira le filet à terre (b); il contenait cent cinquante-trois gros poissons, et, malgré ce poids énorme, il ne se rompit point (c).

“ — Venez et mangez, „ dit alors Jésus.

Ils s'assirent; mais aucun d'eux n'osa lui demander : “ Qui êtes-vous? „ Ils savaient bien, en effet, que c'était le Seigneur.

Jésus, s'étant approché, prit du pain et le leur donna. Il leur distribua pareillement le poisson.

C'était la troisième fois que Jésus apparaissait à ses Disciples réunis, depuis sa résurrection d'entre les morts.

(a) Comme le Cœur de Jésus se révèle dans les moindres particularités de cette scène adorablement touchante!

(b) Le filet, c'est l'Église; les poissons, ce sont les fidèles. Les autres apôtres ont tiré ce filet au milieu des flots; mais c'est Pierre qui le fait parvenir sur le bienheureux rivage de l'éternité, où se trouve Jésus dans sa gloire.

(c) A la première pêche miraculeuse, le filet rompu indiquait les schismes et les hérésies qui devaient d'abord déchirer le sein de l'Église. Ici, le filet qui ne se rompt point indique un temps où les élus seront consommés dans l'unité bienheureuse et éternelle.

## II. — LA PRIMAUTÉ DE PIERRE. SON MAGISTÈRE UNIVERSEL

(Saint Jean, XXI, 15-17)

**L**ORSQUE le repas fut terminé, Jésus dit à Simon-Pierre :

“ — Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci (a) ? „

“ — Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime (b) ! „  
répondit Pierre.

“ — Pais mes agneaux ! „ dit alors Jésus.

Une seconde fois, Jésus lui dit :

“ — Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? „

“ — Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime ! „  
répondit encore Pierre.

“ — Pais mes agneaux ! „

Une troisième fois, il lui posa la même question :

“ — Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? „

Tout contristé de ce que Jésus lui demandait pour la troisième fois : “ M'aimes-tu ? „ Pierre répondit :

“ — Seigneur, vous savez toutes choses ; vous savez donc que je vous aime ! „

Alors Jésus dit :

“ — Pais mes brebis (c) ! „

(a) Notre-Seigneur, par cette triple affirmation d'amour qu'il demande à Pierre, veut lui faire expier son triple reniement.

(b) C'est l'amour et l'humilité qui sont les conditions de l'autorité dans l'Eglise. Pour la plus haute autorité, il faut le plus grand amour et la plus profonde humilité : « *M'aimes-tu plus que ceux-ci ?* »

(c) Les agneaux, ce sont les fidèles ; les brebis, ce sont les pasteurs qui multiplient le troupeau par la génération spirituelle. Pierre doit le pâturage divin, c'est-à-dire la doctrine, la direction, l'amour, la vigilance à tous les membres de l'Eglise, aussi bien à ceux qui enseignent qu'à ceux qui

## III. — JÉSUS PRÉDIT A PIERRE LE MARTYRE

(Saint Jean, XXI, 18-24)


 JÉSUS ajouta :

“ — En vérité, en vérité, je te le dis : Quand tu étais jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais. Mais, quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te conduira où tu ne voudrais pas aller (a). „

Jésus parlait ainsi pour faire connaître par quel genre de mort Pierre devait glorifier Dieu.

“ — Suis-moi! „ poursuivit Jésus.

Pierre, s'étant retourné, vit venir, derrière eux, le Disciple que Jésus aimait (b), le même qui, pendant la Cène, avait reposé sur sa poitrine, et lui avait dit : “ Seigneur, quel est celui qui doit vous trahir? „ En l'apercevant, Pierre dit à Jésus :

“ — Et celui-ci, Seigneur, qu'en adviendra-t-il (c)? „

reçoivent l'enseignement. Le troupeau de Pierre, c'est le troupeau de Jésus-Christ. Quiconque n'est pas agneau ou brebis, dans ce troupeau divin, n'appartient pas à la seule véritable Eglise.

(a) Un autre te chargera de liens pour te conduire au supplice, et tu étendras les mains sur une croix. Saint Pierre ne voulait pas aller à la croix, et il s'enfuit de Rome, à l'approche de son martyre. Repris par Notre-Seigneur, non seulement il accepte la croix, mais il demande d'être crucifié la tête en bas, pour que le Disciple meure encore plus humblement que le Maître.

(b) « Des amitiés humaines avaient été célèbres ; mais on n'avait jamais vu la merveilleuse tendresse d'une amitié divine. Dieu eut cette inclination de se pencher vers un homme, et de l'aimer comme s'il eût été son égal. Accoutumé à vivre de toute éternité dans l'unité du Père et de l'Esprit-Saint, il demanda à la terre la société d'une âme qui fût l'épanchement et l'image de la sienne. » (Mgr BAUNARD.)

(c) « Au moment où Dieu le choisit, comme un autre Moïse, pour conduire son nouveau peuple vers la terre promise de l'éternité, Pierre s'effraye

Jésus répondit :

“ — Si je veux qu'il demeure ainsi, jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Pour toi, suis-moi ! „

Le bruit courut donc, parmi les frères, que ce Disciple ne mourrait point. Or, Jésus n'avait point dit : “ Il ne mourra point, „ mais : “ Si je veux qu'il demeure ainsi, jusqu'à ce que je vienne, que t'importe (a) ? „

C'est ce même Disciple qui rend ici témoignage de ces choses, et qui les a consignées dans cet écrit; et nous savons que son témoignage est vrai.

## CH. V. — DERNIÈRES APPARITIONS

### I. — JÉSUS APPARAÎT SUR UNE MONTAGNE DE GALILÉE

(Saint Matthieu, XXVIII, 16-20;

Saint Marc, XVI, 15-18; Act., I, 3; I Cor., XV, 6)

**L**es onze Apôtres allèrent ensuite sur une montagne de Galilée (b), où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Là, il apparut à plus de cinq cents Disciples à la fois.

de la mission qui lui est confiée et cherche un compagnon qui puisse l'aider. Mais ce n'était point Jean qui devait être le nouvel Aaron de ce nouveau Moïse, c'était saint Paul que la Providence réservait pour cette auguste fonction. » (D' SEPP.)

(a) Par là, Notre-Seigneur annonçait que Jean, le seul parmi les Apôtres, ne mourrait point de mort violente, mais qu'il demeurerait sur la terre, jusqu'à ce que Jésus vînt le chercher par une mort naturelle.

(b) La Montagne des Béatitudes ou celle du Thabor.

Ils se prosternèrent en sa présence et l'adorèrent. Quelques-uns cependant hésitaient encore (a).

Jésus s'approcha *des Onze*, et leur fit entendre ces paroles :

“ — Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre.

„ Allez donc ! Parcourez le monde entier ! Prêchez l'Évangile à toute créature ; enseignez toutes les nations ; baptisez-les, au Nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et apprenez-leur à observer absolument tout ce que je vous ai commandé (b).

„ Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé (c) ; mais celui qui ne croira pas, sera condamné.

„ Tels sont les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : En mon Nom, ils chasseront les démons, ils parleront des langues nouvelles, ils saisiront *impunément* les serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, il ne

(a) Les Apôtres croyaient et adoraient. Ceux qui doutaient encore étaient quelques Disciples qui voyaient Jésus ressuscité pour la première fois.

(b) Jésus possède la plénitude de la puissance, par conséquent l'autorité doctrinale, sacerdotale, royale et judiciaire, dans toute l'étendue du Royaume de Dieu, et cette puissance, il peut la déléguer. Il la communique en effet aux Apôtres et à la sainte Eglise. — Autorité doctrinale : *Prêchez, enseignez* :... autorité sacerdotale : *baptisez* :... autorité disciplinaire : *apprenez-leur à observer*... Cette autorité atteint le monde entier, elle durera autant que le monde. Nulle puissance temporelle ne peut l'enrayer ni la restreindre. Elle est sanctionnée par le salut de ceux qui l'accepteront, par la damnation de ceux qui la repousseront, et par les grâces spéciales réservées à l'apostolat. Elle est assistée par Jésus-Christ lui-même qui est présent dans son Eglise, tous les jours, jusqu'à la fin des temps. Le ciel et la terre ne sont donc plus, pour ainsi dire, que deux Provinces du même Royaume, dont Jésus-Christ est le monarque. Il règne au ciel par lui-même, il règne sur la terre par ses délégués, les Pasteurs légitimes.

(c) Pourvu que ses œuvres soient d'accord avec sa foi, et qu'il ne démente pas les promesses de son baptême.

leur nuira point : ils imposeront les mains sur les malades, et ils seront guéris.

„ Et voici que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles (a). „

Ainsi, Jésus se montra fréquemment à ses Disciples, après sa mort, et leur donna un grand nombre de preuves de sa résurrection. Il leur apparut durant quarante jours, leur parlant du Royaume de Dieu (b).

## II. — JÉSUS APPARAÎT A JÉRUSALEM

(Saint Marc, XVI, 14 ; Saint Luc, XXIV, 44-49 ; Act., I, 4-8)

**R**ENFIN, Jésus apparut aux Onze, comme ils étaient à table, dans Jérusalem. Il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leurs cœurs, parce qu'ils avaient refusé de croire à ceux qui l'avaient vu ressuscité.

*Puis il ajouta :*

“ — Voici que sont réalisées les paroles que je vous

(a) Jésus reste avec nous, par SA GRACE, qui ne nous abandonne jamais ; il y reste avec son Père et son Esprit, et il établit en nous sa demeure permanente, tant que nous sommes fidèles à sa parole et à son amour ; il reste avec nous par SON ÉGLISE qui le représente ici-bas et qui n'agit et ne parle qu'en son Nom ; il reste avec nous dans l'ineffable SACREMENT DE L'AUTEL, qui est la survivance de sa Personne sacrée ; il reste avec nous par SON TRÈS SAINT ÉVANGILE, qui est la survivance de son adorable Parole : « *Au ciel, dit saint Augustin, il est assis dans la gloire ; mais, sur la terre, il ne cesse de parler, et, sa bouche, c'est l'Évangile. — Os Christi Evangelium est. In caelo sedet, sed in terra non cessat loqui.* »

(b) C'est là l'origine des traditions apostoliques. Les entretiens de N.-S. à ses Disciples, dans ces fréquentes apparitions, ne sont pas consignés dans l'Évangile ; mais ils se sont transmis d'âge en âge dans la Sainte Église et font l'objet de notre foi, aussi bien que la Parole écrite. Toutefois, il ne faut pas confondre la *Tradition*, source de notre foi, comme l'Écriture, avec la tradition historique, monumentale, etc., qui est susceptible d'erreurs. L'Église nous le prouve elle-même par sa réserve prudente, et par les rectifications, dont elle se charge quelquefois officiellement.

ai dites, lorsque j'étais encore avec vous. Ainsi fallait-il que s'accomplissent les oracles qui me concernent, dans la loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes. „

En ce moment il leur ouvrit l'esprit et leur donna l'intelligence des Ecritures (a).

Ensuite il leur dit :

“ — C'est ce qui était écrit. *Oui*, le Christ devait souffrir, et, le troisième jour, ressusciter d'entre les morts. Et *maintenant*, il faut que la pénitence et la rémission des péchés soient prêchées (b), en son Nom, à tous les peuples, en commençant par Jérusalem.

„ Or, c'est vous qui êtes les témoins de ces choses.

„ Bientôt je vais envoyer en vous Celui que mon Père a promis. Vous demeurerez dans Jérusalem, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'En-Haut, que je vous ai annoncée.

„ Jean a baptisé dans l'eau ; mais vous, vous serez, sous peu de jours, baptisés dans l'Esprit-Saint. „

(a) C'est à Dieu et à Dieu seul qu'il appartient d'expliquer sa Parole. Il le fait par son interprète officiel, la sainte Eglise. Il le fait également par l'inspiration privée ; mais, pour éviter l'illusion en si grave matière, celle-ci doit toujours être conforme à l'interprétation de l'Eglise et contrôlée par son jugement. On ne lit pas la sainte Ecriture comme un livre profane. Il y faut l'assistance de l'Esprit de Dieu, qu'on obtient par une humble prière, et la direction de l'Eglise.

(b) C'était vraiment la *Bonne Nouvelle* qu'attendait le genre humain. Redevables à la divine Justice d'une dette infinie, les hommes étaient incapables de s'acquitter, et leur réprobation était inévitable. On leur annonce qu'il a paru un Sauveur qui a payé pour eux, et que, par la pénitence, chacun peut s'approprier un si grand bienfait. Cette pénitence est proprement celle qui dispose au baptême, laquelle consiste dans la détestation des péchés commis, jointe à un désir sincère de ne les plus commettre. Les œuvres satisfactoires ne sont de rigueur que pour les péchés commis après le baptême. (R. P. DE LIGNY.)

Ceux qui se trouvaient assemblés, lui demandèrent :

“ — Seigneur, est-ce en ce moment, que vous allez rétablir le Royaume d'Israël (a). „

“ — Ce n'est pas à vous, répondit Jésus, de connaître les temps et les moments que le Père a marqués dans sa puissance. Mais vous recevrez la vertu de l'Esprit-Saint qui surviendra en vous; et vous me rendrez témoignage (b) dans Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. „

## CH. VI. — L'ASCENSION

(Saint Marc, XVI, 19, 20; Saint Luc, XXII, 50-53; Act., I, 9-12;  
Saint Jean, XX, 31; XXI, 25)

**A**PRÈS ces paroles, Jésus conduisit ses Disciples hors de Jérusalem, dans la direction de Béthanie.

*Arrivé sur le mont des Oliviers*, il leva les mains et les bénit.

Tandis qu'il les bénissait, il monta au ciel en leur présence.

Bientôt une nuée vint le dérober à leurs regards.

(a) Ils étaient donc encore pleins de la fausse idée du royaume temporel du Messie. Ce n'est qu'à la descente du Saint-Esprit qu'ils furent entièrement détrompés.

(b) L'Apôtre, le Prêtre est éminemment le *témoin* de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans le monde entier. Il témoigne de sa divinité, de sa doctrine, de sa rédemption et de ses miséricordes. Pour que son témoignage soit accepté des hommes, le Sauveur l'a investi d'une partie de sa puissance; et lui-même est obligé d'honorer son ministère par la pratique des vertus dont son Maître lui a donné l'exemple. Tout ambassadeur a droit au respect des peuples auprès desquels il est accrédité, à la condition qu'il représente dignement son souverain. Or, partout, le prêtre est l'ambassadeur de Jésus-Christ. « *Pro Christo legatione fungimur.* »

Et il entra dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu.

Les Disciples le cherchaient encore des yeux, s'élevant vers le ciel ; et voilà que deux hommes, vêtus de blanc (a), parurent debout près d'eux et leur dirent :

“ — Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ici, les yeux toujours fixés vers le ciel (b) ? Ce même Jésus qui vient de s'élever du milieu de vous dans le ciel, en descendra un jour (c), de la même manière que vous l'avez vu y monter. ”

Alors, après s'être prosternés dans l'adoration, les Disciples quittèrent le mont des Oliviers, et rentrèrent à Jérusalem, l'âme inondée de joie.

Chaque jour, ils étaient dans le Temple, louant Dieu et le bénissant. Amen (d) !

Plus tard, ils sont allés prêcher par tout l'univers, et le Seigneur, travaillant avec eux, confirma leur parole par les miracles qui l'ont suivie.

\* \* \*

(a) Deux anges sous la forme humaine.

(b) Le prêtre, qui a charge d'âme, ne saurait donc se contenter de la vie contemplative. Sa vie est aussi active, comme le fut celle des apôtres ; après s'être fortifié dans la prière et dans la méditation des vérités saintes, il doit aller aux hommes, car, nous dit saint Paul, il est établi pour les hommes, afin de les porter à Dieu.

(c) Pour le jugement général.

(d) Leur pensée était au ciel avec leur divin Roi. Notre Chef est au ciel, notre avocat, notre médiateur, notre joie, notre amour, notre espérance, notre vie est au ciel. Que là où se trouve notre trésor, là soit aussi notre cœur ! La terre c'est l'exil, puisque Jésus l'a quittée ; le ciel, c'est la patrie puisque Jésus nous y attend. Montons au ciel, chaque jour, par nos désirs et nos aspirations, jusqu'à ce que nous allions y rejoindre notre unique Bien, et jouir avec lui de la récompense de notre fidélité.

Il est encore une multitude de choses que Jésus a faites et qui ne sont pas consignées dans ce Livre. Si on les écrivait en détail, le monde entier ne serait pas capable de contenir tous les volumes qu'elles exigeraient (a).

Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son Nom (b).

---

(a) Il faut voir dans ces paroles une de ces hyperboles familières à l'Orient. Néanmoins, nous devons en conclure que les Évangélistes ne nous ont laissé qu'une très faible partie des enseignements et des actions de Notre-Seigneur. En conséquence, si nous voulions nous contenter de la seule Écriture pour éclairer notre foi et diriger notre vie, nous nous exposerions à rejeter une foule de choses que Jésus-Christ a dites et faites, et dont la sainte Eglise conserve le dépôt dans la Tradition.

(b) « Pourquoi ces choses ont-elles été écrites, demande saint Bernard, sinon pour être lues ? » Lisons donc l'Évangile sous la direction et le contrôle de la sainte Eglise, qui a reçu mission de nous l'enseigner et de nous l'interpréter ; lisons l'Évangile nuit et jour, dit saint Jérôme. C'est dans l'Évangile que la foi chrétienne trouve ses bases les plus inébranlables ; c'est là, et au sacrement de l'autel, que l'âme va puiser la plénitude de vie, qui la transforme en Jésus-Christ : « Ces choses ont été écrites afin que vous CROYIEZ... et que vous ayez LA VIE... »

---

# TABLEAU SYNOPTIQUE

des principaux faits de la Vie de Notre-Seigneur

AVEC L'INDICATION

DE LEURS DATES ET DES LIEUX OU ILS SE SONT ACCOMPLIS

---

## PREMIÈRE PARTIE

| LIEUX               | FAITS                                                                  | DATES                                                                      |
|---------------------|------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------|
| Jérusalem           | Vision de Zacharie.                                                    | Septembre                                                                  |
| Nazareth            | Annonciation.                                                          | 25 Mars                                                                    |
| Juttah <sup>P</sup> | { Visitation.                                                          | Avril-Mai-Juin                                                             |
|                     | { Naissance du Précurseur.                                             |                                                                            |
| Nazareth            | { L'épreuve de Marie et de }<br>{ Joseph. — Leur mariage. }            | Juillet                                                                    |
| Bethléem            | Noël.                                                                  | 25 Décembre                                                                |
| Jérusalem           | { Présentation de Jésus au Tem- }<br>{ ple. — Purification de Marie. } | 2 Février                                                                  |
| Nazareth            | { Séjour momentané de la }<br>{ Sainte Famille. }                      | —                                                                          |
| Bethléem            | { Adoration des Mages. — Mas- }<br>{ sacre des saints Innocents. }     | —                                                                          |
| Egypte              | Exil de la Sainte Famille.                                             | —                                                                          |
| Nazareth            | { Seconde partie de l'Enfance }<br>{ de Jésus. }                       | —                                                                          |
| Jérusalem           | Jésus au milieu des Docteurs.                                          | <i>Jésus âgé de 12 ans</i>                                                 |
| Nazareth            | La Vie cachée.                                                         | { <i>De la 12<sup>e</sup> à la 30<sup>e</sup></i><br><i>année de Jésus</i> |

---

## DEUXIÈME PARTIE

| LIEUX                                              | FAITS                                                                        | DATES                                                |
|----------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------|
| Béthabara<br>ou Béthanie<br>au delà<br>du Jourdain | Prédication de Jean-Baptiste.                                                | Juillet<br>(Jean âgé de 30 ans)                      |
|                                                    | Baptême de Jésus.                                                            | 6 Janvier<br>(Jésus âgé de 30 ans<br>et 12 jours)    |
| Désert<br>de Jéricho                               | Jeûne et Tentation de Jésus.                                                 | Du 6 Janvier<br>au 16 Février                        |
| Béthabara                                          | Témoignage de Jean-Baptiste<br>aux envoyés de Jérusalem.                     | 15 Février                                           |
|                                                    | ECCE AGNUS DEI.                                                              | 16 Février                                           |
| Bords<br>du Jourdain                               | Première vocation d'André,<br>de Jean et de Pierre.                          | 17 Février                                           |
| Route<br>de la Galilée                             | Première vocation de Philippe<br>et de Nathanaël.                            | 18 Février                                           |
| Cana                                               | L'eau changée en vin.                                                        | 21 Février                                           |
| Capharnaüm                                         | Séjour momentané.                                                            | Février et Mars                                      |
| Jérusalem                                          | Première Pâque de la vie<br>publique. — Expulsion des<br>Vendeurs du Temple. | Fête de la Pâque                                     |
|                                                    | Miracles.<br>Jésus et Nicodème.                                              |                                                      |
| Judée                                              | Première Mission en Judée.<br>— Témoignage suprême<br>de Jean-Baptiste.      | D'Avril en Décembre<br>(Huit mois)                   |
| Machéronte                                         | Emprisonnement de Jean-<br>Baptiste.                                         | Fin de Décembre<br>(Jean âgé de 31 ans<br>et 6 mois) |
| Puits de Jacob<br>Sichar<br>Galilée                | La Samaritaine.                                                              | Premiers jours<br>de Janvier                         |
| Cana                                               | Guérison du fils d'un officier<br>royal à Capharnaüm.                        | Janvier                                              |
| Le Lac                                             | Première pêche miraculeuse.                                                  | Fin de Janvier                                       |

| LIEUX        | FAITS                                                                                                   | DATES          |
|--------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------|
| Bethsaïde    | Vocation définitive de Pierre et d'André, de Jacques et de Jean.                                        | Fin de Janvier |
| Capharnaüm   | Prédications. — Délivrance d'un Possédé. — Nombreuses guérisons.                                        | Février        |
| Galilée      | Première Mission en Galilée.                                                                            |                |
| Le Lac       | Tempête apaisée                                                                                         |                |
| Gérasa       | Délivrance de deux Possédés.                                                                            |                |
| Capharnaüm   | Le Paralytique descendu par le toit.                                                                    |                |
| Bords du Lac | Vocation de Matthieu. — Le festin. — Réponse de Notre-Seigneur aux Pharisiens et aux Disciples de Jean. | Mars           |
| Capharnaüm   | L'Hémorroïsse. — La fille de Jaïre. — Les deux Aveugles et le Possédé muet.                             |                |

## TROISIÈME PARTIE

| LIEUX                                      | FAITS                                    | DATES           |
|--------------------------------------------|------------------------------------------|-----------------|
| Jérusalem                                  | Le paralytique de la Piscine Probatique. | Deuxième Pâque  |
| Route de la Galilée                        | Jésus affirme sa divinité.               |                 |
| Bords du Lac                               | Les épis froissés. — La main desséchée.  | Avril           |
| Montagne des Béatitudes                    | Nombreux miracles.                       |                 |
| De la Montagne des Béatitudes à Capharnaüm | Election des Apôtres.                    | Vers le 15 Mai  |
|                                            | Sermon sur la montagne.                  |                 |
|                                            | Le Lépreux.                              |                 |
|                                            | Le Serviteur du Centurion.               | Du 15 au 31 Mai |

| LIEUX                                      | FAITS                                                                                     | DATES                             |
|--------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------|
| <b>Naïm</b>                                | Le Fils unique de la Veuve.<br>Message de Jean-Baptiste.<br>Madeleine aux pieds de Jésus. | Juin                              |
| <b>Capharnaüm</b>                          | Jésus confond les Pharisiens.<br>La Mère de Jésus et ses proches.                         | De Juin<br>à Septembre            |
| <b>Galilée</b>                             | Deuxième mission en Galilée.                                                              |                                   |
| <b>Bords du Lac</b>                        | Les Paraboles.                                                                            | Septembre                         |
| <b>Nazareth</b>                            | Jésus chassé de Nazareth.                                                                 |                                   |
| <b>Galilée</b>                             | Troisième Mission en Galilée.                                                             | D'Octobre à la<br>fin de Décembre |
| <b>Environs<br/>de Nazareth</b>            | Instruction aux Apôtres.                                                                  | Octobre                           |
| <b>Galilée</b>                             | Mission des Apôtres.                                                                      | D'Octobre à Mars                  |
| <b>Machéronte</b>                          | Martyre de Jean-Baptiste.                                                                 | Fin de Décembre                   |
| <b>Désert<br/>de Bethsaïde-<br/>Julias</b> | Première multiplication des pains.                                                        | Mars                              |
| <b>Le Lac</b>                              | Jésus marche sur les flots.                                                               |                                   |
| <b>Capharnaüm</b>                          | Promesse de la sainte Eucharistie.                                                        |                                   |
| <b>Galilée</b>                             | L'hypocrisie des Pharisiens démasquée.                                                    |                                   |

## QUATRIÈME PARTIE

| LIEUX                                | FAITS                                               | DATES     |
|--------------------------------------|-----------------------------------------------------|-----------|
| <b>Région de Tyr<br/>et de Sidon</b> | La Chananéenne.                                     | Avril-Mai |
| <b>Décapole</b>                      | Le Sourd-Muet.<br>Seconde multiplication des pains. | Mai       |
| <b>Dalmanutha</b>                    | Les Pharisiens demandent un prodige dans le ciel.   | Juin      |

| LIEUX                                     | FAITS                                                     | DATES                 |
|-------------------------------------------|-----------------------------------------------------------|-----------------------|
| Le Lac                                    | Le Levain des Pharisiens, des Saducéens et des Hérodiens. | Juin                  |
| Bethsaïde-Julias                          |                                                           |                       |
| Environs de Césarée de Philippe           | La Profession de foi de Pierre.                           | 28 Juillet            |
|                                           | La Primauté de Pierre.                                    |                       |
|                                           | Première Prédiction de la Passion et de la Résurrection.  |                       |
| Montagne du Thabor                        | La Doctrine de la Croix.                                  | 6 Août                |
|                                           | Transfiguration.                                          |                       |
| Au pied du Thabor                         | Le Lunatique.                                             | 7 Août                |
| Du Thabor à Capharnaüm                    | Nouvelle Prédiction de la Passion.                        | Août                  |
| Capharnaüm                                | Le Didrachme du Temple.                                   |                       |
| Frontières de la Galilée et de la Samarie | Leçons de Notre-Seigneur à ses Apôtres.                   | Septembre             |
|                                           | Anathème sur Bethsaïde, Corozain et Capharnaüm.           |                       |
|                                           | Inhospitalité des Samaritains.                            |                       |
| Jérusalem                                 | Guérison des dix Léprieux.                                | Du 15 au 22 Septembre |
|                                           | Fête des Tabernacles.                                     |                       |
| Mont des Oliviers                         | L'Aveugle-Né.                                             | Septembre             |
|                                           | Le bon Pasteur.                                           | Septembre             |
|                                           | Leçons aux Disciples avant leur mission.                  | Septembre             |
| Judée                                     | Seconde mission de Notre-Seigneur en Judée.               | Octobre               |
| Mont des Oliviers                         | La Prière.                                                | Octobre               |
| Béthanie                                  | Marthe et Marie.                                          |                       |
| Pérée                                     | Première mission de Notre-Seigneur en Pérée.              | Novembre et Décembre  |
| Jérusalem                                 | La Dédicace.                                              | 20 Décembre           |

| LIEUX    | FAITS                                                             | DATES                                         |
|----------|-------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------|
| Pérée    | Seconde mission de Notre-Seigneur en Pérée.                       | De la fin de Décembre au commencement de Mars |
| Béthanie | Résurrection de Lazare.                                           | Premiers jours de Mars                        |
| Ephrem   | Notre-Seigneur se réfugie à Ephrem.                               | Mars                                          |
| Judée    | Sur le chemin de Jérusalem, Notre-Seigneur prophétise sa passion. |                                               |
|          | Requête ambitieuse des fils de Zébédée.                           | Mars                                          |
| Jéricho  | Guérison des Aveugles. — Zachée.                                  |                                               |
| Béthanie | Repas d'adieu.                                                    | 1 <sup>er</sup> Avril                         |

## CINQUIÈME PARTIE

LA SEMAINE SAINTE, du 2 au 8 Avril.

## SIXIÈME PARTIE

| LIEUX                   | FAITS                                               | DATES             |
|-------------------------|-----------------------------------------------------|-------------------|
| Jérusalem (Calvaire)    | Résurrection de Notre-Seigneur.                     | 9 Avril. — Pâques |
| Jérusalem               | Apparition de Notre-Seigneur à sa Très Sainte Mère. |                   |
| Calvaire                | Apparition à Marie - Madeleine.                     |                   |
| Du Calvaire à Jérusalem | Apparition aux saintes Femmes.                      |                   |
| Jérusalem               | Apparition à Simon-Pierre.                          |                   |
| Emmaüs                  | Apparition aux deux Disciples d'Emmaüs.             |                   |

| LIEUX             | FAITS                                                       | DATES                                                      |
|-------------------|-------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------|
| Jérusalem         | Apparition aux Onze, Thomas, excepté.                       | 9 Avril. — Pâques<br>Semaine de Pâques<br>Octave de Pâques |
|                   | Apparition à Jacques.                                       |                                                            |
|                   | Apparition aux Onze, et à plusieurs Disciples.              |                                                            |
| Le Lac            | La seconde pêche miraculeuse.                               | Les trente derniers jours                                  |
|                   | Les trois actes d'amour de Pierre; son Magistère universel. |                                                            |
|                   | L'Annonce du martyre de Pierre.                             |                                                            |
| Thabor?           | Apparition aux Apôtres et à plus de cinq cents Disciples.   |                                                            |
| Galilée           | Diverses apparitions en Galilée.                            |                                                            |
| Jérusalem         | Dernière apparition.                                        | Quarante jours après Pâques<br>12 Mai                      |
| Mont des Oliviers | L'Ascension.                                                |                                                            |





LES  
ACTES DES APOTRES

COMPLÉTÉS ET CONTINUÉS

JUSQU'A LA MORT DE SAINT JEAN

« Voilà ceux qui ont planté l'Eglise  
dans leur sang. Leur voix s'est fait  
entendre jusqu'aux extrémités du  
monde. » (*Office des Apôtres.*)



# APPROBATION

---

*Verdun, le 8 septembre 1902.*

CHER MONSIEUR LE CHANOINE,

 J'AI admiré, loué et recommandé votre beau livre : LES QUATRE ÉVANGILES EN UN SEUL ; comment pourrais-je ne pas admirer, louer et recommander : LES ACTES DES APOTRES, qui en sont « le digne et nécessaire couronnement » ?

*Sans m'attarder à faire ressortir le mérite de ce nouveau travail, dans lequel se retrouvent éminemment les qualités maîtresses qui distinguent vos autres ouvrages et leur ont conquis le suffrage de l'opinion, je n'en veux dire aujourd'hui que la très grande opportunité. Oui, ce livre vient admirablement à son heure.*

*La Foi s'affaiblit, et même s'altère en bon nombre d'âmes. Avec la foi diminue fatalement le véritable esprit chrétien. C'est pourquoi vous avez jugé, qu'après avoir mis notre siècle en face des oracles de l'Évangile, il y avait urgence d'en montrer en même temps, chez les premiers chrétiens, la merveilleuse vertu régénératrice. Ils ne vivaient que de la foi et leur foi a vaincu le monde. « Hœc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra. »*

*De nos jours aussi, l'Espérance est le plus souvent aux choses qui passent ; peu de désirs en dehors des horizons terrestres. Et pourtant « ce n'est pas en ce monde que se trouve notre demeure permanente, nous la cherchons plus loin et plus haut.*

*Pénétrés de cette pensée qui remplit LES ACTES, nos premiers ancêtres dans la foi ne cessaient de redire : « La vie est courte ! donc, hâtons-nous d'en utiliser les rapides instants. Au ciel nos regards et nos cœurs, dans l'attente de la bienheureuse espérance ! » Et leurs âmes, dégagées de toutes les choses qui abaissent les nôtres, s'enflammaient de zèle pour les seules œuvres qui devaient les suivre dans l'éternité.*

*Nous trouvons également, dans ce livre, la leçon de la Charité. — Nous étouffons aujourd'hui dans une atmosphère d'égoïsme. La fraternité n'est plus qu'un mot, à peine un souvenir. — Dès les premières pages des ACTES, nous voyons que la Charité, ce précepte nouveau du bon Maître, était la vertu dominante, le caractère distinctif de l'Eglise primitive. Tous les fidèles n'étaient qu'un cœur et qu'une âme : « Voyez comme ils s'aiment ! » s'écriaient les païens.*

*La leçon du Sacrifice n'est pas moins opportune. Le sacrifice a toujours été la grande loi du Christianisme. Jamais il n'a été mieux compris, ni plus généreusement accepté, qu'au lendemain du divin sacrifice de la croix. « C'est par de nombreuses tribulations qu'il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu », répétait saint Paul à ses néophytes. Un trop grand nombre l'oublie, en notre temps de religion facile, de morale commode, de piété édulcorée.*

*Opportune encore cette publication, parce que l'avenir est gros de prochaines et redoutables tempêtes... C'est donc bien l'heure de rappeler la fière et chrétienne Indépendance des Apôtres devant les tribunaux juifs et païens et de montrer, par quelles leçons et par quels exemples, ils préparaient aux saints combats les premières phalanges des martyrs !*

*Enfin, de nos jours, il en est qui prétendent que la Vie religieuse est, dans l'Eglise, une sorte de superfétation hybride, qui, loin d'être sortie de ses entrailles, n'a jamais fait qu'en-*

*traver sa marche et gêner son organisme. LES ACTES nous montrent, au contraire, que la vie religieuse fut l'objet des plus vives sollicitudes des Apôtres. Dans les chrétientés naissantes, ils faisaient une sage sélection d'âmes d'élite : vierges pures, saintes veuves, fervents disciples ; et ils considéraient, comme la prérogative la plus sacrée de leur ministère, la charge d'initier ces âmes à la pratique des conseils évangéliques et aux règles de la vie parfaite. Ne fut-elle pas le fruit nécessaire et spontané de l'Évangile, comme de la prédication apostolique, cette admirable germination d'anachorètes dont fleurit le désert, dès les premiers temps du christianisme ?*

*Pour tous ces motifs, je regarde comme très opportune la publication et la diffusion de votre nouvel ouvrage : LES ACTES DES APÔTRES, COMPLÉTÉS ET CONTINUÉS JUSQU'À LA MORT DE SAINT JEAN. Le peuple chrétien semble ignorer aujourd'hui ses glorieuses origines. Il est urgent de les lui rappeler et de remettre sous ses yeux les sublimes exemples, les puissantes leçons de l'histoire des premières années de la sainte Eglise.*

*Vous avez entrepris et conduit cette œuvre, cher Monsieur le Chanoine, avec le même zèle, le même talent et le même charme d'édification que nous avons admirés dans vos précédents travaux, et en particulier, dans LES QUATRE ÉVANGILES EN UN SEUL. On y sent tout le souffle de votre âme sacerdotale.*

*Je souhaite aux ACTES DES APÔTRES le succès des QUATRE ÉVANGILES EN UN SEUL. A ce vœu j'en joins un autre : saluer bientôt la publication des ÉPÎTRES DE SAINT PAUL.*

*Avec mes remerciements les plus sincères, agréez, mon cher Chanoine, la bien vive assurance de mon affectueux dévouement*

† LOUIS,  
Évêque de Verdun.



# AVANT-PROPOS

---

**L**ES ACTES DES APÔTRES sont le digne et nécessaire couronnement du SAINT EVANGILE. Dans l'Évangile, le grain de sénevé tombe en terre, il est enfoui sous l'opprobre et noyé dans le sang du divin Semeur. Il semble bien que tout soit fini. Mais l'humble petit grain renferme un germe immortel. Dans les ACTES DES APÔTRES, ce germe apparaît, plein de sève et de vie; rapidement on le voit monter en tige vigoureuse, et le siècle ne s'est pas écoulé, qu'il est devenu le grand arbre, couvrant de sa puissante ramure toutes les nations du monde.

Voilà le merveilleux spectacle que nous présente l'histoire des premières années de la Sainte Eglise. Elle nous fait assister à l'accomplissement des prophéties du Sauveur et met le sceau à son œuvre divine.

Saint Luc conduit cette histoire jusqu'à la première captivité de saint Paul à Rome, en l'an 62. A cette date, la mission des Apôtres n'était pas achevée; l'Eglise ne faisait que de naître, elle avait encore besoin de leur tutelle et de leurs enseignements, pour s'affermir dans une foi plus éclairée et dans une vertu plus robuste. Il nous a donc semblé utile de reprendre le récit, là où s'est arrêtée la plume de l'écrivain sacré, et, à l'aide des documents qui nous sont fournis par les Epîtres de saint Paul et par la tradition, de le poursuivre jusqu'à la mort du dernier survivant du collège apostolique.

Aussi bien, que d'événements vont s'accomplir dans ces quarante dernières années du premier siècle chrétien! Les suprêmes efforts des Apôtres pour la conversion du monde; l'organisation définitive de l'Eglise; la persécution sanglante sous Néron; le martyre de milliers de chrétiens entourant d'une radieuse et triomphale couronne le martyre de saint Pierre et de saint Paul; l'épouvantable châtement et la ruine totale de

Jérusalem ; les labeurs, les épreuves, les conquêtes, les divins écrits du Disciple que Jésus aimait : autant de souvenirs qu'il importait de faire revivre devant notre société moderne, trop oublieuse de ses gloires originelles. — Et puis, quels exemples à mettre sous les yeux de tant de chrétiens dégénérés, que ne pénètre plus, ou presque plus, le véritable esprit du Saint Evangile ; quelles puissantes leçons à graver dans les âmes ; et surtout quel imposant et irréfutable témoignage de la divinité du Sauveur Jésus et de son Eglise !

Dans ce récit, la raison humaine est confondue, tout la heurte et la déconcerte. Et pourtant, les faits sont là, positifs, authentiques, indéniables : les mécréants les plus déterminés sont forcés de les admettre.

Mais alors, si, dès l'origine, il n'y a rien d'humain dans l'Œuvre de Jésus-Christ, continuée par ses Apôtres ; et si, d'autre part, cette Œuvre a traversé les siècles et subsiste aujourd'hui, telle qu'elle était au premier jour, quelle conclusion tirer, sinon qu'elle n'est pas humaine, sinon que, manifestement, elle est de Dieu ?

Cette conclusion se dégage victorieusement du magnifique et saisissant tableau, inspiré au P. Lacordaire par les ACTES DES APÔTRES :

« Jésus-Christ vient de quitter ce monde... Et maintenant, voilà les Apôtres, seuls, en face de l'univers, qui ne croit rien de ce qu'ils croient, qui n'en sait même rien encore, et qu'ils doivent convertir à leur foi, du pied de la croix qui a vu périr leur Maître.

» Y eut-il jamais pour des hommes un semblable moment ? Et quels hommes ? des artisans, des pêcheurs. Ils vont dire au monde les premières paroles de la prédication chrétienne ; ils vont faire dans les âmes les premiers miracles de la toute-puissance apostolique, et tracer, dans la corruption du siècle, les premiers linéaments de ces mœurs, où la charité s'enflammera des glaces de la pureté.

» Toutes les origines et toute l'éloquence du Christianisme sont dans ces courtes pages où saint Paul, qui n'avait pas vu le

---

Christ et qui le persécutait, se lève à côté de saint Pierre, désormais inséparable de lui, moins grand par l'autorité, plus éclatant par la parole, égaux tous les deux en trois choses : leur amour, leur supplice et leur tombeau.

» C'est à Jérusalem qu'a commencé ce drame surnaturel; c'est à Rome qu'il se termine, après avoir passé par Antioche, Athènes et Corinthe. Saint Paul, tout chargé de chaînes apporta aux Romains la liberté de l'univers, et le bruit de ses pas, dans la capitale future du Christianisme, est la dernière parole qu'on entende de lui. »





# PREMIÈRE PARTIE

## LES COMMENCEMENTS DE LA SAINTE ÉGLISE CATHOLIQUE JUSQU'À L'ÉTABLISSEMENT DU SIÈGE DE S. PIERRE A ROME

(Actes des Apôtres. Du ch. I<sup>er</sup> au ch. XIII)

### CH. I. — ATTENTE DE L'ESPRIT-SAINT

#### I. — L'ASCENSION

**J**'AI consacré un premier récit (a), ô Théophile (b), à tout ce que Jésus-Christ a fait et enseigné (c), depuis le commencement *de sa vie*, jusqu'au jour où il fut élevé dans le ciel, après avoir déclaré, dans le Saint-Esprit, ses volontés aux Apôtres qu'il avait élus (d).

Durant les quarante jours qui suivirent sa Passion, il leur est apparu *maintes fois*, les assurant, par des preu-

---

(a) Par cette allusion à son Evangile, saint Luc y rattache le nouveau livre qu'il écrit, comme en étant la suite et le complément nécessaire.

(b) Ce nom signifie : *Celui qui aime Dieu*, titre glorieux qui appartient à tous les vrais disciples de Jésus-Christ.

(c) Avant d'enseigner sa doctrine, Notre-Seigneur l'a d'abord pratiquée. Il a consacré trente années à nous instruire par ses exemples, et il n'en a mis que trois à nous enseigner ses préceptes. L'Evangile réclame de son prédicateur plus de vertus que de paroles.

(d) Ses volontés, relatives à leur sanctification personnelle et à leur mission dans le monde. Il les leur déclare dans le Saint-Esprit, dont la plénitude était en lui, parce qu'il ne faisait jamais rien que sous son impulsion.

ves multiples, qu'il était plein de vie, et les entretenant du Royaume de Dieu.

Dans le *dernier* repas qu'il prit avec eux, il leur commanda de ne point s'éloigner de Jérusalem, mais d'y attendre la promesse du Père (a) :

“ — Cette promesse, leur dit-il, vous l'avez entendue de ma bouche. Jean, il est vrai, a baptisé dans l'eau; mais vous, sous peu de jours, vous serez baptisés dans le Saint-Esprit. „

Et, comme ceux qui se trouvaient rassemblés lui demandaient :

“ — Est-ce maintenant, Seigneur, que vous allez rétablir le Royaume d'Israël? „

“ — Ce n'est pas à vous, répondit Jésus, de connaître les temps et les moments que le Père a marqués dans sa puissance. Mais vous recevrez la vertu de l'Esprit-Saint qui surviendra en vous, et vous me rendrez témoignage dans Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre (b). „

Après ces paroles, il s'éleva en leur présence, et pénétra dans une nuée qui le déroba à leurs regards. Ils le cherchaient encore des yeux montant au ciel, quand, soudain, deux hommes vêtus de blanc, parurent debout près d'eux et leur dirent :

“ — Galiléens, pourquoi restez-vous ici, les regards

(a) Il fallait, selon la prophétie d'Isaïe (II, 2), que « la Loi partît de Sion, et la Parole du Seigneur, de Jérusalem, » et que le Christ fût d'abord glorifié et aimé, là même où la haine des Juifs en avait fait l'opprobre du monde.

(b) Tel est en effet, comme on le verra par la suite du récit, l'ordre qu'ont suivi les Apôtres dans la prédication de l'Évangile.

fixés au ciel. Ce même Jésus, qui vient de s'élever du milieu de vous dans le ciel, en descendra un jour, de la même manière que vous l'y avez vu monter. »

## II. — LA PRIÈRE PERSÉVÉRANTE AU CÉNACLE

**A**LORS ils quittèrent le mont des Oliviers, proche de Jérusalem, à la distance qu'il est permis de parcourir un jour de sabbat (a). Ils retournèrent dans la ville, rentrèrent au Cénacle et montèrent *dans la salle supérieure*, qui était devenue la résidence *des Apôtres* Pierre (b) et Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques, fils d'Alphée, Simon le zélé et Jude, frère de Jacques.

Tous ils persévéraient, intimement unis, dans la prière, avec les *saintes* femmes, avec Marie (c), Mère de Jésus et les proches du Seigneur.

L'assemblée se composait d'environ cent vingt personnes.

## III. — ÉLECTION DE L'APÔTRE SAINT MATHIAS

**C**E fut durant ces jours que Pierre (d), se levant au milieu de ses frères, leur dit :

(a) Environ deux kilomètres. C'est exactement la distance qui sépare le Cénacle du sommet de la montagne des Oliviers.

(b) Pierre figure toujours au premier rang, comme le Chef incontesté du collège apostolique.

(c) C'est par l'humble et immaculée Marie que nous avons reçu le Sauveur Jésus. De même, c'est en union avec sa prière et ses désirs, que les Apôtres attendent les divines effusions de l'Esprit-Saint.

(d) Dès les premiers jours, Pierre agit et parle avec l'autorité souveraine dont il est le dépositaire. C'est en vertu de cette autorité qu'il stigmatise le renégat et pourvoit à son remplacement.

“ — Mes frères, il faut que s’accomplisse ce que le Saint-Esprit a prophétisé dans l’Ecriture, par la bouche de David, au sujet de Judas, le guide de ceux qui ont pris Jésus.

„ Il était du même rang que nous, le même ministère lui était échu. Cet homme est entré en possession du champ, salaire de son iniquité (a), il s’y est pendu, et toutes ses entrailles se sont épanchées de son corps, déchiré par le milieu. Cela, tous les habitants de Jérusalem le savent; en sorte que ce champ a été appelé en leur langue Haceldama, le champ du Sang.

„ Or, il est écrit au livre des Psaumes : “ Que la demeure de ceux-là soit déserte, que nul ne l’habite, et qu’un autre reçoive son Episcopat (b). „ Donc, parmi ces hommes qui furent de notre compagnie, tout le temps que le Seigneur Jésus vécut au milieu de nous, depuis le baptême de Jean, jusqu’au jour où il s’est élevé du milieu de nous, il faut qu’il y en ait un, pour témoigner avec nous de sa Résurrection. „

Alors ils en présentèrent deux : Joseph, appelé Barsabas, lequel était surnommé le juste, et Mathias. Puis ils firent cette prière :

“ — Seigneur, vous qui connaissez les cœurs de tous, désignez vous-même lequel de ces deux vous avez choisi, afin qu’il prenne rang dans ce ministère et cet apostolat, dont

(a) Ce champ a été acheté par les prêtres avec les trente deniers que Judas leur avait rendus. Par un dessein providentiel, le cadavre du traître en avait pris possession, même avant qu’il fût acheté.

(b) C’est la première fois, dans le Nouveau-Testament, qu’il est fait mention de cette dignité, et c’est encore Pierre qui l’attribue aux Apôtres et à leurs successeurs. (*Evêque veut dire surveillant.*)

Judas est criminellement sorti pour aller en son lieu (a). „  
 On consulta le sort (b), le sort désigna Mathias, et il fut associé aux onze Apôtres.

## CH. II. — LA PENTECOTE

### I. — LA VENUE DE L'ESPRIT-SAINT

**L**ES jours de la Pentecôte étaient accomplis (c), et tous, *Apôtres et Disciples*, se trouvaient réunis dans le même lieu. Soudain, des hauteurs du ciel se fit entendre un bruit, semblable à un vent impétueux qui s'approche, et il retentit par toute la maison où ils étaient assis. En même temps, ils virent comme un feu, d'où se détachèrent des langues *de flamme* qui vinrent s'arrêter sur chacun d'eux (d). Tous, à l'instant, furent remplis de l'Esprit-Saint, et ils commencèrent à s'exprimer en diverses langues (e), selon que l'Esprit-Saint les faisait parler.

*A l'occasion de la fête, il y avait à Jérusalem des Juifs.*

(a) Le lieu de son abominable suicide, l'Haceldama; le lieu de son éternel châtement, l'enfer.

(b) En vertu de la plénitude de son autorité, Pierre pouvait désigner lui-même le remplaçant de Judas; il préféra recourir au jugement de l'Eglise. C'est la règle que ses successeurs ont toujours suivie, dans les circonstances ordinaires.

(c) La Pentecôte des Juifs était, d'après la tradition, l'anniversaire de la promulgation de la Loi sur le Mont Sinaï. C'est en ce même jour que Notre-Seigneur voulut que fût promulguée la Loi nouvelle.

(d) Ce bruit du ciel, ce vent impétueux, ces langues de feu, autant de symboles de la prédication catholique. Celle-ci est le puissant écho de la voix même de Jésus-Christ; elle renverse tous les obstacles qui s'opposent à sa diffusion; elle embrase le monde de l'amour de Dieu et du prochain.

(e) Ce prodige nous fait entendre que l'Evangile sera annoncé à toutes les nations et dans toutes les langues parlées par les hommes.

*sincèrement* religieux, appartenant à toutes les nations qui sont sous le ciel. Au bruit de ce prodige, la multitude accourut et fut toute bouleversée de ce que chacun entendait les disciples parler en sa propre langue. Tous étaient hors d'eux-mêmes, et, dans leur étonnement, ils s'écriaient :

“ — Ces gens qui parlent, ne sont-ils pas tous Galiléens? Comment donc se fait-il que chacun de nous les entende s'exprimer dans sa langue natale? Parthes, Mèdes, Elamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée, de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et de la région de la Lybie qui est proche de Cyrène, Juifs et Prosélytes, Crétois et Arabes, tous nous les entendons publier en notre langue les merveilles de Dieu (a) ! „

Dans leur épouvante et leur stupéfaction, ils se disaient l'un à l'autre :

“ — Que veut dire ceci ? „

D'autres, au contraire, se répandaient en railleries (b) :

“ — Ces gens-là, disaient-ils, sont ivres de vin doux (c). „

## II. — LA PREMIÈRE PRÉDICATION DE PIERRE.

### CONVERSION DE TROIS MILLE JUIFS

**P**OUR ces mots, Pierre se présente (d) entouré des onze :

“ — O Juifs, s'écrie-t-il d'une voix puissante, et

(a) Tous ces étrangers, Juifs d'origine ou Prosélytes, c'est-à-dire convertis du paganisme au judaïsme, ne connaissaient pas l'hébreu; ils ne parlaient que les langues des pays qu'ils habitaient.

(b) Voici bien les vrais Juifs de Jérusalem, ceux qui ont réclamé la mort de Notre-Seigneur.

(c) Vin liquoreux dont on avait empêché la fermentation, et que les anciens aimaient à prendre le matin.

(d) Il y a un outrage infligé à l'Église, c'est à Pierre de le relever. Il y

vous tous qui habitez Jérusalem, sachez bien ceci, et prêtez l'oreille à mes paroles. Non ! ceux-ci ne sont pas ivres, comme vous le pensez, puisqu'il n'est encore que la troisième heure du jour (a). Mais c'est la parole du prophète Joël qui se réalise : « Il arrivera dans les derniers jours, dit le Seigneur, que je répandrai de mon esprit sur toute chair. Alors vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards des songes. En ces jours-là, je répandrai de mon esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes, et ils prophétiseront (b). Et je ferai paraître des prodiges en haut, dans le ciel, et en bas, sur la terre : sang et feu et vapeur de fumée. Le soleil sera changé en ténèbres et la lune en sang, avant que vienne, dans son éclatante manifestation, le grand jour du Seigneur (c). En ce jour, quiconque aura invoqué le Nom du Seigneur sera sauvé (d). »

a un enseignement solennel à faire entendre, c'est à Pierre de parler. Il parle comme étant la bouche même de l'Eglise ; il parle comme étant son avocat officiel, et le plus haut témoin de Jésus-Christ et de sa résurrection. C'est la première fois que le Chef de l'Eglise s'adresse à l'humanité ; c'est pour ainsi dire le discours d'ouverture par lequel s'inaugure dans le monde la prédication de l'Eglise catholique.

(a) Neuf heures du matin.

(b) Il fallait, au début du Christianisme, que Dieu multipliât les manifestations de son Esprit, pour triompher de l'esprit de mensonge, qui étendait alors son empire sur le monde. L'Esprit de Satan ne sera vaincu définitivement qu'à la fin des siècles. Que toujours les catholiques se tiennent en garde ! « *Mes bien-aimés, disait saint Jean, ne vous livrez pas inconsidérément à tout esprit.* » (I, Joan., IV, 1.) — « *Ceux-là sont les vrais enfants de Dieu, écrit saint Paul, qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu.* » (Rom., VIII, 14.)

(c) Le jour des divines vengeances, soit lors du siège de Jérusalem, soit à la fin des temps.

(d) A la condition posée par le Seigneur lui-même et fréquemment rappelée par les Apôtres dans leurs Epîtres ; c'est-à-dire, pourvu que l'on pratique les vertus et qu'on accomplisse les œuvres prescrites par le Saint Evangile.

„ Israélites, écoutez ces paroles : Jésus de Nazareth fut l'Homme accrédité de Dieu auprès de vous par les merveilles, les prodiges et les miracles que Dieu lui a donné d'accomplir sous vos yeux. Vous le savez ! Et néanmoins, quand, par un décret arrêté et prévu de Dieu (a), il vous a été livré, vous l'avez cloué à une croix par les mains des méchants, vous l'avez fait mourir ! Mais, brisant les étreintes de la mort, impuissante à le retenir, Dieu l'a ressuscité. C'est de lui que parlait David, quand il disait : “ Je voyais sans cesse le Seigneur devant moi ; il se tient à ma droite, afin que je ne sois point ébranlé. C'est pourquoi mon cœur s'est réjoui, et ma langue a frémi d'allégresse ; et ma chair elle-même reposera dans l'espérance, car vous ne laisserez pas mon âme dans les lieux inférieurs, et vous ne souffrirez pas que votre Saint voie la corruption (b). Vous m'avez fait connaître les voies de la vie, et vous me comblerez de la joie que l'on goûte à contempler votre face.

„ Mes frères, qu'il me soit permis de vous dire hardiment que le patriarche David est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre est, jusqu'à ce jour, au milieu de nous (c). Mais comme il était prophète, et que Dieu lui avait juré de faire naître de son sang un Fils qui serait

---

(a) L'adorable Trinité avait résolu de sauver l'homme pécheur. Mais il fallait une victime capable de réparer l'outrage fait à Dieu, et de rendre à l'homme la grâce perdue. L'outrage était *infini*, la grâce était d'une valeur *infinie*, la victime ne pouvait donc être qu'*infinie*. Le Fils de Dieu, mû par l'Esprit-Saint, s'offrit à son Père... Les Juifs ne furent que les exécuteurs inconscients du décret d'en haut, ce qui n'ôte rien à l'horreur de leur crime.

(b) Vous ne laisserez pas mon corps dans le tombeau ni mon âme dans les limbes.

(c) Aujourd'hui encore les Musulmans prétendent que le corps de David repose dans une mosquée attenante au Cénacle.

assis sur son trône, dans cette vue de l'avenir, il a parlé en ces termes de la Résurrection du Christ : “ Il n'a point été laissé dans le tombeau, et sa chair n'a point éprouvé la corruption. „

„ Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, et nous en sommes tous les témoins ! Elevé au ciel par la droite de Dieu, et en possession de la promesse qu'il tenait de son Père de nous envoyer le Saint-Esprit, il vient de le répandre *sur nous* : vous le voyez, et vous l'entendez !

„ Or, David n'est point monté au ciel ; et c'est lui-même qui a dit : “ Dieu a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à devenir l'escabeau de vos pieds.

„ Donc, que toute la Maison d'Israël sache très certainement que ce Jésus, crucifié par vous, Dieu l'a fait Seigneur et Christ. „

A ce discours, ils furent touchés de componction jusqu'au fond du cœur, et ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres :

“ — Frères, que faut-il que nous fassions ? „

“ — Faites pénitence ! répondit Pierre, et que chacun de vous soit baptisé au Nom de Jésus-Christ, pour obtenir la rémission des péchés (a). Alors, vous aussi, vous recevrez le Don de l'Esprit-Saint ; car la promesse est pour vous, et

---

(a) Saint Pierre ne parle pas de confession. Elle était inutile, le baptême ayant la vertu d'effacer tous les péchés commis. C'est ainsi que jamais les Apôtres n'enjoindront l'obligation de se confesser aux Juifs et aux païens qui se convertiront à leur parole. Mais s'ils pèchent après leur baptême, ils devront recourir à la confession, comme le firent les fidèles d'Ephèse après s'être livrés à des pratiques condamnées par l'Eglise : « *Beaucoup de ceux qui croyaient venaient confesser et déclarer ce qu'ils avaient fait.* »

pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont éloignés *de la religion d'Israël*, autant qu'en appellera le Seigneur notre Dieu. „

Pierre continua de rendre témoignage à Jésus par plusieurs autres discours, et il revenait sur cette exhortation :

“ — Sauvez-vous de cette race perverse ! „

Ceux qui reçurent sa parole furent baptisés, et, ce jour-là, le nombre des fidèles s'accrut d'environ trois mille.

### III. — VIE DES PREMIERS CHRÉTIENS

**I**LS persévéraient dans la doctrine des Apôtres, dans la Communion de la fraction du Pain (a), et dans les prières.

La crainte était dans tous les cœurs. Les Apôtres multipliaient à Jérusalem les miracles et les prodiges ; et tous étaient étrangement effrayés.

Quant aux croyants, ils vivaient de la même vie ; entre eux, tout était commun. Ils vendaient leurs terres et ce qu'ils possédaient, et en distribuaient le prix à chacun, selon ses besoins. Chaque jour, ils se rendaient au Temple, dans une union parfaite. Ils rompaient le Pain de maison en maison, et prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur. Ensemble ils louaient

---

(a) Il n'y a pas de doute que cette expression, que nous reverrons fréquemment, ne signifie la COMMUNION SACRAMENTELLE. Saint Paul, dans sa 1<sup>re</sup> Epître aux Corinthiens, ch. X, v. 16, est, on ne saurait plus explicite : « *Le Calice que nous bénissons, n'est-il pas la communication du Sang du Christ ? et le Pain que nous rompons, n'est-il pas la participation au Corps du Seigneur ?* » — Au chapitre suivant il s'étend encore davantage et fait un vrai catéchisme sur la sainte Eucharistie, sur les dispositions requises pour bien communier et sur le crime de la communion sacrilège. (I, Cor., XI, 23-30.) Voir ce passage dans l'Epître de la messe du Jeudi-Saint

Dieu ; tout le peuple les aimait ; et le Seigneur augmentait, de jour en jour, le nombre de ceux qui devaient trouver le salut dans une telle unité (a).

## CH. III. — LE BOITEUX DE LA BELLE-PORTE

### I. — LE MIRACLE

**U**N jour, Pierre et Jean montaient au Temple, pour la prière de la neuvième heure. En ce moment, on apportait un homme, boiteux de naissance ; tous les jours on le déposait près de l'une des portes du Temple, appelée la Belle, pour y demander l'aumône à ceux qui entraient. Apercevant Pierre et Jean qui allaient pénétrer dans le Temple, il les pria de lui faire l'aumône. Pierre, qui était accompagné de Jean, arrêta sa vue sur ce pauvre, et lui dit :

“ — Regarde-nous! „

Celui-ci fixait les yeux sur eux, espérant en recevoir quelque chose.

“ — De l'argent, de l'or, lui dit Pierre, je n'en ai point ! Mais ce que j'ai, je te le donne : Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche ! „

Et l'ayant pris par la main droite, il le souleva. Soudain, les jambes et les pieds du perclus s'affermirent, et, se levant d'un bond, il se tint debout et marcha ; puis il entra dans le Temple, marchant, sautant, et louant Dieu.

(a) Dans l'Eglise, *une* dans sa foi ; *une* dans son culte et ses sacrements ; *une* dans la soumission à la même autorité ; *une*, enfin, dans le lien de charité qui ne faisait de tous les chrétiens qu'un seul cœur et une seule âme.

Tout le peuple le vit qui marchait et louait Dieu. Et tous le reconnaissaient pour être celui-là même qui se tenait assis à la Belle-Porte du Temple, sollicitant l'aumône; et ils ne pouvaient contenir leur admiration et leur étonnement de ce qui était arrivé. Comme il se tenait attaché à Pierre et à Jean, tout le peuple, au comble de la stupéfaction, se précipita vers eux, sous la galerie appelée le Portique de Salomon.

II. — DEUXIÈME PRÉDICATION DE PIERRE. CONVERSION  
DE CINQ MILLE JUIFS

**V**OYANT cette foule, Pierre lui tint ce discours (a) :  
 “ — Israélites, pourquoi vous émerveiller de ce qui est arrivé ? Pourquoi fixer les yeux sur nous, comme si c'était par notre puissance ou notre sainteté que nous avons fait marcher cet homme ? Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, le Dieu de nos pères a glorifié son Fils Jésus, que vous avez livré, vous, et renié devant Pilate, alors qu'au jugement même de celui-ci, la liberté devait lui être rendue. Vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez réclamé la grâce d'un meurtrier. Vous avez tué l'Auteur de la vie ! Mais Dieu l'a ressuscité des morts, et nous en sommes témoins !

„ C'est par la foi en son Nom, oui, c'est la puissance de son Nom qui a raffermi cet homme, que vous voyez et que vous connaissez. C'est la foi qui nous vient de

---

(a) Ne nous laissons pas de faire ressortir l'autorité suréminente de Pierre au milieu des Apôtres et dans la primitive Eglise. C'est lui qui accomplit le premier miracle public, et lui encore qui prend la parole pour en expliquer toute la portée.

Jésus, qui lui a donné, en présence de vous tous, cette entière et parfaite guérison (a).

„ Et maintenant, frères, je sais qu'en cela vous avez agi par ignorance, aussi bien que vos Princes (b). Et c'est ainsi que Dieu a réalisé ce qu'il avait annoncé par la bouche de tous ses Prophètes : Qu'il fallait que le Christ souffrît.

„ Faites donc pénitence ! Convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, quand viendront les jours du rafraîchissement (c) devant la face du Seigneur, alors qu'il enverra, *de nouveau*, ce même Jésus-Christ qui vous a été annoncé.

„ Il faut, en effet, que le ciel le reçoive jusqu'au jour du rétablissement de toutes choses, selon la prédiction que Dieu en a faite, dès le commencement du monde, par la bouche de ses saints Prophètes. Moïse a dit : “ Le Seigneur votre Dieu vous suscitera un Prophète d'entre vos frères, comme il m'a suscité moi-même (d). Vous l'écoutez en tout ce qu'il vous dira, car celui qui refusera d'entendre ce Prophète sera exterminé du milieu du peuple. „ De même, tous les Prophètes qui ont parlé, depuis Samuël, ont prédit ces jours.

---

(a) Tel est le but bien déterminé du miracle : c'est pour que le monde croie à la puissance du Nom de Jésus-Christ, c'est-à-dire, pour qu'il reconnaisse sa divinité.

(b) Sans atténuer le crime des Juifs, Pierre les excite à la confiance. Dieu leur pardonnera en raison de leur ignorance. Du reste, sans le savoir, ils ont réalisé les décrets de la divine miséricorde. (Voir note (a), page 506.)

(c) Alors ce sera le soulagement et la joie des âmes justes, ce sera le rétablissement de l'ordre bouleversé par le péché.

(d) Moïse était l'envoyé de Dieu ; le Messie sera aussi l'envoyé de Dieu ; mais la mission du Christ aura une origine, une autorité, une personnalité, une extension, un caractère incomparablement supérieurs à la mission de Moïse.

„ Vous êtes les fils des Prophètes, les fils de l'alliance que Dieu a établie avec nos pères, quand il a dit à Abraham : “ En ta descendance seront bénies toutes les nations du monde. „ C'est pour vous, tout d'abord, que Dieu a suscité son Fils. Il vous l'a envoyé pour vous bénir et pour que chacun de vous revienne de ses iniquités. „

### III. — PIERRE ET JEAN EN PRISON.

#### ILS COMPARAISSENT DEVANT LE SANHÉDRIN.

#### LEUR DÉLIVRANCE.

#### L'ACTION DE GRACE DE L'ÉGLISE. NOUVELLE EFFUSION DE L'ESPRIT-SAINT.

**T**ANDIS que les Apôtres parlaient au peuple, survinrent les prêtres, le Magistrat du Temple et les Saducéens. Irrités de ce qu'ils enseignaient le peuple et annonçaient en Jésus la résurrection des morts, ils les arrêterent et les menèrent en prison pour jusqu'au lendemain, car il se faisait tard.

Cependant beaucoup de ceux qui avaient entendu la parole de Pierre crurent en Jésus-Christ; le nombre des hommes convertis s'éleva à cinq mille (a).

Le lendemain, s'assemblèrent à Jérusalem les Chefs du peuple, les Anciens et les Scribes. Anne le grand-prêtre, Caïphe, Jean, Alexandre et tous les membres de la famille sacerdotale faisaient partie de la réunion.

Ils firent comparaître les Apôtres devant eux et leur posèrent cette question :

---

(a) Sans y comprendre les femmes et les enfants, dont le nombre fut sans doute très considérable.

“ — Par quelle puissance et au nom de qui avez-vous fait cela, vous autres ? ”

Rempli de l'Esprit-Saint, Pierre répondit :

“ — Chefs du peuple et Anciens d'Israël, écoutez-nous ! Puisqu'on nous juge aujourd'hui pour avoir fait du bien à un homme infirme, et qu'on veut savoir en quel nom il a été guéri, sachez-le, vous tous, et tout le peuple d'Israël : C'est au Nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité d'entre les morts. C'est par Lui que cet homme est ici devant vous, debout et guéri. Ce Jésus est la pierre rejetée par vous, qui étiez chargés de bâtir ; cette pierre est devenue la tête de l'angle. Non ! il n'y a point de salut par aucun autre : nul autre Nom, sous le ciel, n'a été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés (a).

Voyant la fermeté de Pierre et de Jean, sachant d'ailleurs que c'étaient des hommes sans lettres, les juges étaient fort surpris *d'un tel langage*. Ils n'ignoraient pas non plus qu'ils avaient été les Disciples de Jésus ; et puis, là, sous leurs yeux, se tenait debout celui qui avait été guéri ; ils ne purent donc rien opposer *aux paroles de Pierre*.

Ils ordonnèrent qu'on fit sortir les accusés de la salle du conseil, et se mirent à délibérer entre eux :

“ — Que ferons-nous de ces gens ? disaient-ils. Le miracle qu'ils ont accompli est connu de tous les habitants

---

(a) Tout salut est en Jésus-Christ, pour les âmes comme pour les peuples. Hors de lui, les nations languissent dans les ténèbres et s'éteignent dans l'égoïsme, la haine, le crime et la honte. Sans lui, l'âme ne peut absolument rien, dans l'ordre surnaturel, ni pour la vie présente, ni pour l'éternité ; même dans l'ordre naturel, elle est à la merci de toutes les illusions et de toutes les faiblesses, et presque toujours victime de passions sans frein.

de Jérusalem; cela est évident, et nous ne pouvons le nier. Mais, pour que cette affaire ne se divulgue pas davantage parmi le peuple, défendons-leur de parler à l'avenir, en ce Nom, à qui que ce soit. „

Les ayant fait rappeler, ils leur signifièrent de ne plus aucunement prêcher ni enseigner au Nom de Jésus.

Pierre et Jean répondirent :

“ — Jugez vous-mêmes, devant Dieu, s'il est juste de vous obéir plutôt qu'à Dieu. Pour nous, il nous est impossible de ne pas dire ce que nous avons vu et entendu (a). „

Les juges leur firent alors des menaces, et les renvoyèrent, sans trouver comment les punir, à cause du peuple. Tous, en effet, exaltaient ce qui venait d'arriver et rappelaient les circonstances du prodige. L'homme qui avait été guéri d'une manière si merveilleuse était âgé de plus de quarante ans.

Les Apôtres après avoir été congédiés se rendirent vers leurs frères et leur racontèrent tout ce que les Princes des prêtres et les Scribes leur avaient dit. A ce récit, l'assemblée, d'une seule voix, fit monter vers Dieu cette prière :

“ — C'est vous, Seigneur, qui avez fait le ciel et la terre et la mer et tout ce qu'ils contiennent. C'est vous

---

(a) Cette fin de non-recevoir deviendra la noble et libre réponse de l'Eglise devant toutes les tyrannies. Admirons la paix et la sérénité avec lesquelles Pierre et Jean en appellent à la conscience de leurs juges. Ceux-ci ne trouvent rien à répondre et néanmoins persistent dans leur mauvaise foi et leurs iniques desseins. Ainsi ont-ils agi à l'égard du Sauveur. Ainsi agiront, jusqu'à la fin, les suppôts de l'enfer contre la Sainte Eglise. Fils des ténèbres, ils ne cesseront de maudire et de persécuter les fils de la Lumière.

qui, par le Saint-Esprit, inspirant votre serviteur, notre Père David, avez dit : " Pourquoi les nations ont-elles frémi, et pourquoi les peuples ont-ils formé de vains complots? Les rois de la terre se sont levés, et les princes ont conspiré contre le Seigneur, et contre son Christ. „ Et, en toute vérité, Hérode et Ponce-Pilate se sont concertés, dans cette ville, avec les Gentils et le peuple d'Israël, contre votre Saint, votre Fils Jésus, que vous avez marqué de votre onction. Ils n'ont accompli, cependant, que ce que votre puissance et votre conseil avaient décrété devoir être accompli. Maintenant donc, Seigneur, considérez leurs menaces, et donnez à vos serviteurs la force d'annoncer votre parole avec une entière liberté. Etendez votre main pour guérir, pour faire des merveilles et des prodiges. „

Quand ils eurent prié, le lieu où ils étaient réunis trembla; tous furent remplis de l'Esprit-Saint, et ils annonçaient, sans crainte, la Parole de Dieu.

---

## CH. IV. — LES PROGRÈS DE LA FOI ET DE LA CHARITÉ DANS L'ÉGLISE

### I. — LA COMMUNAUTÉ DES BIENS. ANANIE ET SAPHIRE

**I**L n'y avait, dans la multitude des croyants, qu'un seul cœur et qu'une seule âme. Nul ne considérait comme son bien propre ce qu'il possédait, mais toutes choses leur étaient communes (a).

---

(a) Nul précepte n'obligeait les premiers fidèles à cette communauté de biens. C'était une perfection à laquelle les portaient leur esprit d'abnéga-

Les Apôtres rendaient témoignage, avec une grande force, à la résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et la grâce était abondante parmi les fidèles.

Aussi, nul indigent au milieu d'eux. Ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, et en apportaient le prix, qu'ils déposaient aux pieds des Apôtres. On le distribuait ensuite à chacun, selon ses besoins. C'est ainsi que le lévite Joseph, originaire de Chypre, et surnommé par les Apôtres Barnabé (c'est-à-dire fils de consolation), vendit une terre qui lui appartenait et en apporta le prix, qu'il déposa aux pieds des Apôtres.

En ce même temps, un homme, nommé Ananie, et Saphire, sa femme, vendirent ensemble un fonds de terre. De concert, ils retinrent une partie du prix qu'ils en avaient reçu. Ananie apporta le reste, et le mit aux pieds des Apôtres.

— Ananie, lui dit Pierre, comment Satan a-t-il rempli ton cœur, jusqu'à te faire mentir à l'Esprit-Saint, et frauder sur le prix de cette terre. Puisqu'elle t'appartenait, ne pouvais-tu la conserver? Et même après l'avoir vendue, le prix n'était-il pas à toi (a)? Comment un tel

---

tion, le mépris qu'ils faisaient des richesses et surtout la charité qui les animait les uns à l'égard des autres. Les communautés religieuses ont conservé, jusqu'à nos jours, ces belles traditions de la primitive Eglise. Elles sont tellement dans l'esprit de la Loi d'amour, qu'elles survivent à tous les retours d'égoïsme et qu'elles défieront, à jamais, toutes les attaques de l'impunité. — Gardons-nous d'ailleurs de confondre cet état de vie, qui est la résultante des plus hautes vertus, avec les rêveries du socialisme, qui s'associe à tous les vices.

(a) Cette réflexion de saint Pierre prouve, avec évidence, que la cession des biens était toute spontanée, et que nulle loi, nulle contrainte n'y obligeait les fidèles. La faute d'Ananie et de Saphire fut, non d'avoir retenu

dessein a-t-il pu entrer dans ton cœur? Ce n'est pas aux hommes que tu as menti, mais à Dieu! „

A ces paroles, Ananie tomba et rendit l'esprit, et tous ceux qui l'apprirent en furent saisis d'effroi. Des jeunes gens se levèrent aussitôt. éloignèrent le corps et l'emportèrent pour l'ensevelir.

Environ trois heures après, sa femme entra, ne sachant rien de ce qui s'était passé. Pierre lui dit :

“ — Femme, réponds-moi, est-ce bien là le prix de vente de votre champ? „

“ — Oui, fit-elle, c'est le prix. „

Alors Pierre :

“ — Comment avez-vous pu vous entendre ainsi pour tenter l'Esprit de Dieu (a)? Voici que les pieds de ceux qui ont enseveli ton mari franchissent le seuil; et toi aussi, ils vont t'emporter. „

A l'instant même elle tomba à ses pieds et expira. En entrant, les jeunes hommes la trouvèrent morte, et, l'ayant emportée, ils l'enterrèrent auprès de son mari. Aussi, la frayeur fut grande par toute l'Eglise, et parmi tous ceux qui entendirent parler de cet événement.

## II. — LES MIRACLES DE PIERRE ET DES APÔTRES

ous la main des Apôtres les prodiges et les miracles se multipliaient au milieu du peuple. Tous les fidèles, unis dans un même esprit, s'assemblaient sous

---

quelque chose du prix de leurs biens, mais d'avoir voulu participer aux distributions générales, comme s'ils avaient tout abandonné, et d'avoir audacieusement menti à l'Esprit-Saint dans le représentant de Dieu.

(a) Pour essayer de tromper l'Esprit-Saint qui habite dans les Apôtres et leur révèle votre hypocrisie.

le Portique de Salomon; nul autre n'osait se mêler à eux, mais le peuple les comblait de louanges. Le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur, hommes et femmes, allait toujours grandissant, de sorte qu'ils apportaient les infirmes sur les places publiques, les posant sur des lits et des grabats, afin qu'au passage de Pierre, son ombre, au moins, couvrît quelqu'un d'entre eux, et qu'ils fussent guéris de leurs infirmités (a). Des villes voisines une grande foule accourait également à Jérusalem, ils amenaient leurs malades et ceux qui étaient tourmentés par les esprits impurs; et tous étaient guéris.

---

CH. V. — EMPRISONNEMENT  
ET DÉLIVRANCE MIRACULEUSE DES APÔTRES.  
LEUR SECONDE  
COMPARUTION DEVANT LE SANHÉDRIN

**A**u comble de l'indignation, le Grand-Prêtre, et tous ceux qui appartenait comme lui à la secte des Saducéens, arrêterent les Apôtres et les firent enfermer dans la prison publique. Durant la nuit, un ange du Seigneur ouvrit les portes de la prison, les en fit sortir et leur dit :

“ — Allez au Temple et prêchez-y hardiment toutes les paroles de cette Vie (b)! „

---

(a) La main des Apôtres opérait des prodiges; la seule ombre de Pierre les multipliait à son passage.

(b) La Doctrine de Jésus-Christ est la seule vie du monde et des âmes. Quand saura-t-on le comprendre?

Sur cet ordre, ils entrèrent au Temple dès la première aube, et se mirent à prêcher.

Cependant, le Conseil ayant été convoqué, avec tous les sénateurs du peuple d'Israël, le Grand-Prêtre s'y présenta, escorté de sa suite. On envoya chercher les Apôtres à la prison. Les satellites s'y rendirent, et, l'ayant ouverte, ils n'y trouvèrent plus personne. Ils revinrent donc en donner avis au Conseil :

“ — Nous avons constaté, dirent-ils, que la prison était fermée avec les plus grandes précautions; les gardes se tenaient debout devant les portes; mais, quand nous y sommes entrés, il n'y avait plus personne. „

A cette nouvelle, le Magistrat du Temple et les Princes des prêtres devinrent tout perplexes, ne sachant plus ce qu'ils feraient de ces gens-là. Sur ces entrefaites, quelqu'un vint leur dire :

“ — Ces hommes que vous avez emprisonnés, voici qu'ils sont dans le Temple, et qu'ils enseignent le peuple. „

Aussitôt le Magistrat partit avec ses satellites, et emmena les Apôtres sans violence, craignant d'être lapidé par le peuple. Dès qu'ils furent arrivés, ils les présentèrent au Conseil.

Alors le Grand-Prêtre commença son interrogatoire :

“ — Nous vous avons formellement défendu d'enseigner en ce Nom-là. Or, voici que vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine; et vous prétendez faire retomber sur nous le sang de cet Homme. „

Pierre répondit avec les Apôtres :

“ — Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes (a).

---

(a) Voilà la grande et fière devise des chrétiens, hautement énoncée par Chef des Apôtres, dès la naissance de la Sainte Eglise. Les martyrs sau-

Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous avez fait mourir en l'attachant à une croix. Oui, Dieu l'a exalté par sa droite ; il l'a fait Prince et Sauveur, pour accorder à Israël la pénitence et la rémission des péchés. Et nous sommes les témoins de ce que nous affirmons, et l'Esprit-Saint, que Dieu donne à ceux qui lui obéissent, est témoin avec nous. »

A ces paroles, ils furent transportés de fureur, et ils songeaient à les faire mourir, quand un Pharisien, du nom de Gamaliel, Docteur de la loi et vénéré de tout le peuple, se leva au milieu du Conseil, et demanda qu'on fit sortir un instant les accusés. Puis, s'adressant à l'assemblée :

“ — Israélites, dit-il, prenez garde à ce que vous allez décider, au sujet de ces hommes. Il y a quelque temps parut un certain Théodas qui se fit passer pour un personnage. Quatre cents hommes, environ, s'attachèrent à lui ; mais il fut tué, et tous ceux qui avaient eu confiance en lui ont été dispersés et réduits à rien. Après lui parut Judas de Galilée, à l'époque du dénombrement du peuple. Il attira la foule à sa suite. Celui-là aussi a péri, et tous ceux qu'il s'était ralliés ont été dispersés. Voici donc l'avis que je vous donne : Ne vous occupez plus de ce qui regarde ces gens-là, et laissez-les faire. Si cette entreprise ou cette œuvre vient des hommes, elle tombera d'elle-même ; si, au contraire, elle vient de Dieu, vous ne sauriez la dé-

---

ront la faire entendre à leurs persécuteurs, dans les chaînes et sur les bûchers ; aux petits et aux faibles elle donnera une grandeur et une énergie qui défieront toutes les oppressions ; et nos modernes catholiques y retrouveront le courage d'une invincible résistance en face de l'inférieure coalition qui met la force au-dessus du droit et qui prétend domestiquer la conscience et la liberté.

truire, et vous risqueriez même de combattre contre Dieu (a). »

Ils se rangèrent à cet avis, et, rappelant les Apôtres, ils leur enjoignirent, après les avoir fait battre de verges, de ne plus aucunement parler au Nom de Jésus; puis ils les congédièrent.

Pour eux, sortant du Conseil, ils s'en allaient pleins de joie, parce qu'ils avaient été trouvés dignes de souffrir l'opprobre pour le Nom de Jésus (b). Et, tous les jours, ils ne cessaient d'enseigner et d'annoncer Jésus-Christ, dans le Temple et dans les maisons.

## CH. VI. — ÉLECTION DES DIACRES.

### ZÈLE DE SAINT ÉTIENNE. SON MARTYRE

**E**N ces mêmes jours, le nombre des disciples se multipliant de plus en plus, il s'éleva, parmi les Grecs (c), un murmure contre les Hébreux, parce que leurs veuves étaient négligées dans les distributions quotidiennes. C'est pourquoi les Douze, après avoir

(a) Cette protestation timide valut plus tard à Gamaliel la grâce de connaître et d'embrasser généreusement la doctrine du Sauveur. Il fut baptisé par saint Pierre avec son fils Abib.

(b) Dans ce châtement d'opprobre, ils préludent à leur martyre, et déjà ils font l'expérience de ce bonheur que Jésus avait promis à ceux qui souffrent persécution pour la justice. « Cette joie, dit saint Chrysostome, est plus admirable que les plus grands miracles. Pour la première fois, l'amour de Jésus-Christ fait voir au monde cette merveille, dans laquelle paraît, d'une manière si éclatante, la puissance de la grâce. »

(c) Il s'agit ici des Juifs, originaires des pays étrangers de langue grecque, tels que l'Asie Mineure, l'Égypte, la Macédoine, etc., par opposition aux Juifs, nés en Palestine, et qui parlaient l'hébreu altéré de cette époque ou l'*araméen*.

convoqué la multitude des Disciples, leur dirent :  
 “ — Il ne convient pas que nous abandonnions, nous, la Parole de Dieu, pour le service des tables (a). Choisissez donc, mes frères, sept hommes d’entre vous (b), d’un bon témoignage, remplis de l’Esprit-Saint et de sagesse, à qui nous commettions ce ministère. Pour nous, nous nous appliquerons entièrement à la prière et à la dispensation de la Parole. „

Ce discours plut à toute l’assemblée, et ils élurent Etienne, homme plein de foi et du Saint-Esprit, Philippe, Procore, Nicanor, Timon, Parménon, et Nicolas, prosélyte d’Antioche. Ils les présentèrent ensuite aux Apôtres, et ceux-ci leur imposèrent les mains en priant.

Cependant la Parole du Seigneur faisait toujours de nouveaux progrès, et le nombre des disciples croissait grandement à Jérusalem. Beaucoup même, parmi les prêtres, obéissaient à la foi.

Or, Etienne, rempli de grâce et de force, opérait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple. Aussi, quelques-uns des membres de la Synagogue des Affranchis, et de celle des Cyrénéens, des Alexandrins, des Ciliciens et des Asiatiques (c) s’élevèrent contre Etienne et entrèrent en discussion avec lui; mais ils ne pouvaient

(a) Saint Pierre ne parle ici que du service des tables. Dans ce service rentrait l’administration de la Sainte Eucharistie. De plus, nous verrons bientôt que plusieurs diacres étaient associés aux Apôtres dans la prédication de l’Évangile.

(b) L’Église de Jérusalem était alors divisée en sept parties; chacune de ces parties allait être confiée à l’un des sept élus.

(c) Il y avait à Jérusalem autant de synagogues que de nationalités. Au temps des Apôtres on en comptait jusqu’à 480. Celle des Alexandrins était l’une des plus puissantes.

résister à la sagesse et à l'Esprit qui parlait *par sa bouche*.

Alors ils subornèrent des gens, pour dire qu'ils l'avaient entendu proférer des propos blasphématoires contre Moïse et contre Dieu. Ayant ainsi soulevé le peuple et même les Anciens et les Scribes, ils se précipitèrent sur lui, le saisirent et l'amènèrent au Conseil.

Là, ils firent déposer de faux témoins en ces termes :

“ — Cet homme ne cesse, dans ses discours, de s'élever contre le Lieu Saint et contre la Loi. Nous lui avons entendu dire que ce Jésus de Nazareth détruira ce Lieu et changera les traditions que nous tenons de Moïse. „

Et comme tous ceux qui siégeaient au Conseil fixaient les yeux sur Etienne, ils virent son visage *radieux* comme le visage d'un ange (a).

Le Grand-Prêtre lui demanda :

“ — Est-ce vrai? „

Etienne répondit :

“ — Mes Frères et mes Pères, écoutez! Le Dieu de gloire apparut à notre père Abraham, alors qu'il était encore en Mésopotamie, et avant qu'il demeurât en Charan. Il lui dit : “ Sors de ton pays et de ta parenté, et viens dans la terre que je te montrerai. „ Il s'éloigna donc du pays des Chaldéens et vint habiter en Charan. C'est de là, qu'après la mort de son père, Dieu le fit passer en cette terre que vous occupez aujourd'hui. Cependant,

---

(a) D'après la tradition, saint Etienne était jeune, et le charme de la grâce et de la vertu ajoutait encore à sa beauté naturelle. A ce moment, en particulier, l'Esprit-Saint qui enflammait son cœur lui donnait un aspect vraiment céleste.

il ne lui donna en cette contrée aucun héritage, non pas même où poser le pied ; mais il lui promit de lui en livrer la possession, et à sa race après lui. Alors, il n'avait pas de fils. Cependant Dieu lui annonça que sa postérité habiterait un pays étranger, où, durant quatre cents ans, elle serait tenue en servitude et cruellement traitée. " Mais, lui dit le Seigneur, je jugerai moi-même le peuple qui l'aura réduite en servitude ; après quoi elle sera délivrée et viendra me servir en cette contrée. „

„ Il lui donna ensuite l'alliance de la circoncision ; et ainsi, Abraham, ayant engendré Isaac, le circoncit le huitième jour ; de même Isaac pour Jacob, et Jacob pour les douze Patriarches.

„ Les Patriarches, cédant à la jalousie, vendirent Joseph qui fut conduit en Egypte. Mais Dieu était avec lui ; il le délivra de toutes ses tribulations, le remplit de sagesse, et lui fit trouver grâce devant Pharaon, roi d'Egypte. Celui-ci lui confia le gouvernement de l'Egypte et de toute sa maison.

„ Or, la famine vint s'abattre sur l'Egypte entière et sur le pays de Chanaan. Ce fut une grande calamité, et nos pères ne trouvaient plus de nourriture. Ayant appris qu'il y avait du blé en Egypte, Jacob y envoya nos pères une première fois. A la seconde fois, Joseph fut reconnu par ses frères, et son origine fut révélée à Pharaon. Alors Joseph envoya chercher Jacob, son père, et toute sa parenté, au nombre de soixante-quinze personnes. Jacob descendit donc en Egypte, et il y mourut ; nos pères également. Ils furent transférés à Sichem, et on les déposa dans le sépulcre qu'Abraham avait acquis, à prix d'argent, des enfants d'Hémor, fils de Sichem.

„ Cependant, à mesure qu’approchait l’époque solennellement promise par Dieu à Abraham, le peuple croissait et se multipliait en Egypte, jusqu’à l’avènement d’un roi d’Egypte qui ne connaissait plus Joseph. Ce prince, astucieux bourreau de notre peuple, réduisit nos pères à exposer leurs enfants, pour en éteindre la race. Ce fut en ce temps que naquit Moïse. Il fut agréable à Dieu, et, durant trois mois il fut nourri dans la maison de son père. Ayant été ensuite exposé, la fille de Pharaon le prit et l’éleva, comme s’il eût été son fils. Ainsi Moïse fut instruit dans toute la science des Egyptiens, et il était puissant en paroles et en œuvres.

„ Quand il eut atteint sa quarantième année, il lui vint au cœur d’aller visiter les enfants d’Israël, ses frères. Voyant l’un d’eux subir un outrage, il le défendit et le vengea, en tuant l’Egyptien qui le maltraitait. Il pensait que ses frères comprendraient que Dieu voulait les sauver par sa main ; mais ils ne le comprirent pas. Le jour suivant, il intervint dans une dispute qu’ils avaient entre eux, et chercha à les réconcilier et à les rétablir en paix : “ Hommes ! vous êtes frères, leur disait-il, pourquoi vous faire du mal entre vous ? „ Mais celui qui outrageait l’autre le repoussa en lui disant : “ Qui t’a établi chef et juge sur nous ? Est-ce que tu veux me tuer, comme hier tu as tué l’Egyptien ? „ A cette parole Moïse prit la fuite, et il demeura, comme étranger, au pays de Madian, où il eut deux fils.

„ Quarante ans après, un Ange lui apparut au désert de la montagne de Sina, dans le feu d’un buisson enflammé. A l’aspect de cette vision, Moïse, saisi d’étonnement, voulut avancer pour la considérer de plus près ;

mais la voix du Seigneur se fit entendre, et lui dit : “ Je suis le Dieu de tes Pères, le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac et le Dieu de Jacob! „ Moïse, tout tremblant, n’osait lever les yeux. La voix reprit : “ Ote la chaussure de tes pieds, car le lieu où tu es est une terre sainte. J’ai vu, je sais l’affliction de mon peuple qui est en Egypte, j’ai entendu ses gémissements, et je suis descendu pour le délivrer. Et maintenant approche, je t’enverrai en Egypte. „

„ Ainsi donc, ce Moïse qu’ils avaient repoussé en disant : “ Qui t’a constitué chef et juge? „ fut celui-là même que Dieu leur envoya pour chef et libérateur, par la main de l’Ange qui lui était apparu dans le buisson. Ce fut lui qui les délivra, opérant des prodiges et des miracles dans la terre d’Egypte, sur la mer Rouge, et, durant quarante ans, au désert. Or, c’est ce Moïse qui a dit aux enfants d’Israël : “ Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d’entre vos frères un Prophète, comme il m’a suscité moi-même. Ecoutez-le! „ C’est lui, qui, tandis que le peuple était assemblé dans la solitude, s’entretenait avec l’Ange qui lui parlait sur le mont Sina. *C’est lui qui était avec nos pères, et qui a reçu les Paroles de vie pour nous les donner.*

„ Nos pères cependant ne voulurent point lui obéir ; ils le repoussèrent, retournant de cœur en Egypte. Ils dirent à Aaron : “ Fais-nous des dieux qui marchent devant nous ; car, ce Moïse qui nous a fait sortir de la terre d’Egypte, nous ne savons ce qui lui est advenu. „ Alors ils fabriquèrent un veau d’or, ils sacrifièrent à l’idole, et ils étaient enchantés de l’œuvre de leurs mains. C’est pourquoi Dieu se détourna d’eux et les abandonna

au culte de la milice du ciel, selon ce qui est écrit au livre des Prophètes : “ Maison d’Israël, m’avez-vous offert des victimes et des hosties, durant les quarante années du désert? Loin de là, vous avez porté le tabernacle de Moloch et l’astre de votre dieu Remphan, simulacres que vous avez façonnés pour les adorer. Aussi je vous transporterai au delà de Babylone. „

„ Cependant le tabernacle du témoignage demeura avec nos pères, au désert, selon l’ordre qu’ils en avaient reçu de Dieu, lorsqu’il avait dit à Moïse de le construire à l’instar du modèle qu’il lui avait montré. Nos pères le reçurent donc, et, avec Jésus (*Josué*), l’introduisirent dans le pays des Gentils, que Dieu expulsa devant eux, jusqu’aux jours de David.

„ Celui-ci trouva grâce devant Dieu, et demanda de pouvoir bâtir une demeure au Dieu de Jacob; mais ce fut Salomon qui lui bâtit cette demeure. Le Très-Haut, toutefois, n’habite pas dans les ouvrages de nos mains, selon cet oracle du Prophète : “ Le ciel est mon trône, la terre est l’escabeau de mes pieds : quelle maison me bâtirez-vous? dit le Seigneur, et quel pourrait être le lieu de mon repos? N’est-ce pas ma main qui a fait toutes ces choses? „

„ Têtes dures, incirconcis de cœur et d’oreilles, toujours vous résistez au Saint-Esprit! Ce que furent vos pères, vous l’êtes vous-mêmes! Quel est le Prophète que vos pères n’aient point persécuté? Ils ont tué ceux qui prédisaient l’avènement du Juste, que vous venez, vous, de trahir et de mettre à mort! vous, qui avez reçu la Loi par le ministère des Anges, et qui ne l’avez point gardée! „

A ces mots, ils furent transportés d'une rage qui leur déchirait le cœur; et ils grinçaient des dents contre Etienne.

Mais lui, plein du Saint-Esprit et levant les yeux au ciel, vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu :

“ — Je vois les cieux ouverts, s'écria-t-il, et le Fils de l'Homme, debout, à la droite de Dieu ! „

Alors, se bouchant les oreilles, ils se précipitèrent tous ensemble sur Etienne, en poussant de grands cris, et, l'ayant entraîné hors de la ville, ils le lapidèrent. Les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul.

Tandis qu'ils le lapidaient, Etienne priait, et disait :

“ — Seigneur, recevez mon esprit ! „

Et, s'étant mis à genoux, il cria d'une voix forte :

“ — Seigneur, ne leur imputez point ce péché! „

Après cette parole, il s'endormit dans le Seigneur.

Or, Saul était consentant à la mort d'Etienne (a).

(a) La prière du martyr monta vers Dieu et la grâce ne tarda pas à descendre dans l'âme de son plus farouche ennemi. C'est la prière et le sang de saint Etienne qui nous ont donné saint Paul.

Saul, chargé de présider au supplice, avait figuré parmi les juges d'Etienne. Il avait donc entre les mains les pièces du procès. Il les communiqua plus tard à son disciple Luc qui put ainsi transcrire le discours du saint Diacre, tel qu'il était conservé dans les archives du Sanhédrin.

Tout le discours d'Etienne tend à mettre en regard, d'un côté, les prévenances de l'infinie bonté de Dieu envers Israël, et, de l'autre, les révoltes incessantes et les apostasies sacrilèges de ce peuple ingrat.

Il fait ressortir, en particulier, deux saisissantes figures de Notre-Seigneur : Joseph et Moïse.

Joseph, vendu par ses frères, se venge de leur méchanceté en les com-

CH. VII  
LA PREMIÈRE PERSÉCUTION GÉNÉRALE.  
LES DIACRES

ET LES FIDÈLES DISPERSÉS PORTENT PARTOUT  
LA BONNE NOUVELLE

I. — LA PERSÉCUTION. SAUL LE PHARISIEN

**E**n ce même temps s'éleva une grande persécution contre l'Eglise de Jérusalem. A part les Apôtres, tous furent dispersés par les régions de Judée et de Samarie.

Néanmoins, des hommes, remplis de la crainte de Dieu, rendirent à Etienne les derniers devoirs et l'honorèrent d'un deuil solennel (a).

Saul, en particulier, ravageait l'Eglise ; il pénétrait dans les demeures *des fidèles*, et, entraînant hommes et femmes, il les jetait en prison.

---

blant de faveurs. Jésus, crucifié par les Juifs, ses frères, leur donne la vie dans son Sang.

Moïse, obligé de se soustraire aux stupides colères des Hébreux persécutés, dont il s'était constitué le défenseur, devient, par le choix de Dieu, le libérateur de ceux qui l'ont repoussé. Jésus-Christ, rejeté par les Juifs, ses frères, qu'il venait affranchir de la tyrannie de Satan, devient, par sa mort, leur unique salut.

(a) La tradition rapporte que Gamaliel, le Sanhédrite, touché de l'extraordinaire vertu d'Etienne, fit transporter ses restes par les chrétiens, dans une terre qui lui appartenait, à huit lieues de Jérusalem. Les funérailles furent présidées par les Apôtres. Le corps du saint Martyr, retrouvé miraculeusement au V<sup>e</sup> siècle, repose aujourd'hui à Rome, dans la basilique de son frère, le diacre saint Laurent. C'est aux pieds de ces deux vaillants serviteurs de Dieu que Pie IX, de si pieuse mémoire, a voulu dormir son dernier sommeil.

II. — LE DIACRE PHILIPPE A SAMARIE.  
 SAINT PIERRE ET SIMON LE MAGICIEN

R, ceux qui étaient dispersés passaient d'un lieu à un autre, annonçant la Bonne Nouvelle et la Parole de Dieu (a).

C'est ainsi que Philippe, étant descendu à Samarie, prêchait le Christ dans cette ville. Les foules s'attachaient à ses discours et les écoutaient d'un même cœur, *surtout* en voyant les miracles qu'il opérait : les esprits immondes, poussant de grands cris, sortaient d'un grand nombre de possédés, et beaucoup de boiteux et de paralytiques étaient guéris. C'était grande joie par toute la ville.

A cette même époque se trouvait à Samarie un certain homme appelé Simon, lequel auparavant avait exercé la magie dans cette ville : il avait séduit le peuple et se faisait passer pour quelque chose de grand. Tous l'écoutaient, du dernier au premier : " Celui-ci, disaient-ils, est la Vertu de Dieu, surnommée la Grande. „ Ses incantations leur avaient, depuis longtemps, troublé l'esprit, et c'est pourquoi ils s'étaient si fortement épris de lui.

Cependant, après avoir cru à la Parole du Royaume de Dieu, que leur prêchait Philippe, hommes et femmes reçurent le baptême au Nom de Jésus-Christ. Simon lui-même fut alors gagné à la foi ; il fut baptisé et s'attacha à Philippe. Les prodiges, les étonnantes merveilles, qui s'accomplissaient sous ses yeux, le plongeaient dans la stupéfaction et le mettaient hors de lui.

---

(a) Toujours la persécution de l'Eglise est un vent de bénédiction, qui ne souffle que pour répandre en tous lieux la bonne semence de l'Evangile.

Quand les Apôtres, restés à Jérusalem, eurent appris que Samarie avait reçu la Parole de Dieu, ils envoyèrent dans cette ville Pierre et Jean. Ceux-ci, dès leur arrivée, se mirent à prier pour que les fidèles reçussent l'Esprit-Saint. (Car il n'était encore descendu sur aucun d'eux (a) : ils avaient été seulement baptisés au Nom du Seigneur Jésus.) Puis ils leur imposèrent les mains et ils reçurent le Saint-Esprit.

Simon, ayant remarqué que le Saint-Esprit se conférait par les mains des Apôtres, leur dit, en leur offrant de l'argent : " Donnez-moi ce pouvoir, à moi aussi (b), afin que tous ceux auxquels j'imposerai les mains reçoivent le Saint-Esprit. „

" — Que ton argent périsse avec toi ! repartit Pierre, puisque tu as cru que le Don de Dieu peut s'acheter avec de l'argent. Non ! il n'y a pour toi aucune part à ce ministère. Tu n'as rien à en espérer, car ton cœur n'est pas droit devant Dieu. Fais donc pénitence d'un tel crime, et prie Dieu pour que, s'il est possible, cette pensée de ton cœur te soit pardonnée (c) ; car je vois que tu es rempli d'un fiel très amer, et engagé dans les liens de l'iniquité. „

(a) Saint Philippe, n'étant que diacre, n'avait pu conférer le sacrement de confirmation.

(b) C'est du nom de ce magicien que vient le mot de *simonie*, crime de ceux qui donnent, reçoivent, ou promettent les biens spirituels, en échange de biens temporels. — Il ne faut pas confondre cet odieux trafic avec les honoraires très légitimes, que perçoivent les ministres de Dieu pour certaines fonctions du culte. Les catholiques n'achètent pas ainsi les grâces spirituelles, mais ils font une offrande à celui qui les demande en leur nom. Il faut bien pourtant que celui qui donne toute sa vie à l'autel, vive de l'autel. Notre-Seigneur lui-même et les Apôtres n'avaient pas d'autres ressources.

(c) Dieu est toujours prêt à pardonner ; mais, quelle que soit sa miséricorde, il ne le peut que s'il rencontre dans le coupable un sincère repentir.

“ — Oh ! priez vous-mêmes le Seigneur pour moi, s'écria Simon, afin qu'il ne m'arrive rien de ce que vous avez dit ! „

Les deux Apôtres, après avoir rendu témoignage à *Jésus-Christ*, et prêché la Parole du Seigneur, reprirent le chemin de Jérusalem, annonçant l'Évangile en de nombreuses bourgades des Samaritains.

### III. — LE DIACRE PHILIPPE ET LE MINISTRE D'ÉTHIOPIE

**L'**ANGE du Seigneur parla ensuite à Philippe et lui dit :

“ — Pars, et va du côté du midi, sur la route qui descend de Jérusalem vers Gaza, celle qui est abandonnée. „

Philippe partit sur-le-champ et se dirigea *vers cette route*. Et voici qu'un Ethiopien, venu à Jérusalem pour adorer *le vrai Dieu*, s'en retournait, assis sur son char et lisant le prophète Isaïe. C'était le surintendant de tous les trésors de Candace, reine des Ethiopiens, et il jouissait d'un grand crédit à la cour (a).

L'Esprit dit alors à Philippe :

“ — Avance, et approche-toi de ce char. „

Philippe pressa le pas, et il entendit l'Ethiopien qui lisait le prophète Isaïe.

“ — Penses-tu, lui dit-il, comprendre ce que tu lis ? „

“ — Et comment le pourrais-je, répondit l'Ethiopien, si quelqu'un ne me l'explique (b). „

(a) D'après le texte sacré, cet homme avait subi une flétrissure que ne comprennent plus nos mœurs chrétiennes.

(b) Il est ainsi beaucoup de passages dans la Sainte Ecriture, qu'il nous est impossible de comprendre, s'ils ne nous sont expliqués par une autorité

Et il pria Philippe de monter et de s'asseoir près de lui. Or, le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci : « Il a été conduit comme une brebis à la boucherie; comme l'agneau, muet devant celui qui le tond, il n'a pas ouvert la bouche. Dans son abaissement on a extorqué sa condamnation. Et pourtant qui de ses contemporains pensera qu'il a été arraché de la terre des vivants à cause des péchés de mon peuple et qu'il a été frappé pour eux (a) ? »

Sur quoi le trésorier dit à Philippe :

« — Je te prie de m'expliquer de qui le Prophète entend parler. Est-ce de lui-même ou de quelque autre ? »

Philippe alors prit la parole et commença, par ce passage de l'Écriture, à lui annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus. Chemin faisant, ils rencontrèrent de l'eau.

« — Voilà de l'eau, dit l'Ethiopien; qu'est-ce qui empêche que je ne sois baptisé ? »

« — Tu le peux, reprit Philippe, si tu crois de tout ton cœur (b). »

légitime, divinement éclairée, et par conséquent infaillible. Cette autorité, c'est l'Église catholique, toujours assistée de l'Esprit-Saint, dans l'interprétation de la doctrine de Jésus-Christ. Donc, les Protestants, qui prétendent lire la Sainte Écriture, sans guide et sans contrôle, sont en opposition ouverte avec la Sainte Écriture.

(a) Traduction littérale d'après Mgr Baelen et M. l'abbé Fouard. Dans ce passage du Prophète, la Passion du Sauveur est annoncée de la manière la plus saisissante, et le trait final nous révèle que Jésus a subi la mort pour l'expiation de nos péchés. N'est-ce pas le mystère que proclamait Jean-Baptiste, quand il disait : « Voici l'Agneau de Dieu, qui porte les péchés du monde ? »

(b) L'intendant était déjà très versé dans la Sainte Écriture, puisque nous le voyons occuper les loisirs de son voyage à lire les Prophètes. Son instruction chrétienne fut donc facile et rapide; et d'ailleurs, le Saint-Esprit qui avait déjà tant fait pour cette âme droite et ce cœur généreux,

Il répondit :

« — Je crois que Jésus est le Fils de Dieu! »

Et faisant aussitôt arrêter le char, ils descendirent tous deux dans l'eau, et Philippe baptisa l'Ethiopien. Ils étaient à peine sortis de l'eau, que l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et il disparut aux yeux de l'Ethiopien. Celui-ci, plein de joie, poursuivit sa route. Pour Philippe, il se trouva dans Azot; et, par toutes les villes où il passait il annonçait l'Évangile, jusqu'à ce qu'il arrivât à Césarée.

## CH. VIII. — LA CONVERSION DE SAUL

### I. — LE CHEMIN DE DAMAS

**R**EPENDANT Saul ne respirait toujours que menaces et que carnage contre les Disciples du Seigneur. Il alla trouver le Grand-Prêtre et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il y trouvait des hommes ou des femmes, engagés dans cette secte, il les amenât garrottés à Jérusalem (a).

Il était en chemin, et déjà il approchait de Damas, quand, tout à coup, il fut enveloppé d'une lumière jaillis-

ne manqua pas de l'éclairer lui-même de toutes les vérités de la foi. L'heureux baptisé porta la Bonne Nouvelle à sa nation qui fut, l'une des premières, gagnée à la cause de Jésus-Christ.

(a) Quand ce loup enragé apprit que les chrétiens ne fuyaient ses persécutions, que pour aller porter le Nom de Jésus dans les provinces circonvoisines, et même jusqu'à Damas, sa fureur ne connut plus de bornes. Il aurait souhaité d'être partout à la fois, pour noyer dans le sang ce Nom adorable. « *J'estimais, dira-t-il plus tard, qu'il n'était rien que je ne dusse entreprendre contre le Nom de Jésus.* »

sant du ciel et précipité sur le sol ; en même temps, il entendit une voix qui lui disait :

“ — Saul ! Saul ! pourquoi me persécutes-tu ? „

Il répondit :

“ — Qui êtes-vous, Seigneur ? „

Et le Seigneur lui dit :

“ — C'est moi ! Jésus, que tu persécutes ! Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon (a). „

Alors, tremblant et atterré :

“ — Seigneur, s'écria-t-il, que voulez-vous que je fasse (b) ? „

“ — Lève-toi, lui dit le Seigneur, entre dans la ville ; là, on te dira ce qu'il faut que tu fasses. „

Ses compagnons de voyage se tenaient immobiles, stupéfaits ; ils entendaient bien la voix, mais ne voyaient personne.

Saul se releva ; il ouvrit les yeux... il ne voyait plus ! Ses compagnons le prirent par la main et le conduisirent à Damas. Il y fut trois jours privé de la vue, sans manger et sans boire.

## II. — ANANIE. LE ZÈLE DE SAUL POUR NOTRE-SEIGNEUR

 L y avait à Damas un disciple, du nom d'Ananie. Le Seigneur lui dit, dans une vision :

(a) Plus le bœuf regimbe contre l'aiguillon du piqueur, plus il se blesse. Ces paroles de Notre-Seigneur semblent faire entendre que Saul, renversé à terre, juste au moment d'atteindre le but et d'assouvir sa rage, se révoltait encore contre la Puissance qui le terrassait. Sa révolte même se retournait contre lui et achevait de l'anéantir.

(b) Le voilà vaincu, à jamais converti. Ce mot, désormais, sera sa devise, et il ne voudra plus d'autre titre que celui de *serviteur de Jésus-Christ*.

“ — Ananie! „

“ — Me voici, Seigneur, „ répondit-il.

“ — Lève-toi, poursuivit le Seigneur, va dans la rue qu'on appelle Droite, et demande, dans la maison de Judas, un homme appelé Saul, de Tarse : Voici qu'il prie. „

(Tandis qu'il priait, Saul eut en effet la vision d'un homme, du nom d'Ananie, qui entra et lui imposait les mains, pour qu'il recouvrât la vue.)

“ — Seigneur, dit Ananie, beaucoup m'ont appris quel est cet homme, et combien de maux il a fait souffrir à vos Saints dans Jérusalem. Ici même, il a reçu des Princes des prêtres le pouvoir d'enchaîner tous ceux qui invoquent votre Nom. „

“ — Va, insista le Seigneur, car celui-là est un instrument que j'ai choisi pour porter mon Nom devant les Gentils, devant les rois et les fils d'Israël. Aussi je lui ferai voir tout ce qu'il lui faudra endurer pour mon Nom (a). „

Ananie alla donc, il entra dans la maison où Saul se trouvait, et, lui imposant les mains, il lui dit :

“ — Saul, mon frère! le Seigneur Jésus qui t'est apparu dans le chemin par où tu venais, m'a envoyé pour que tu voies et que tu sois rempli de l'Esprit-Saint. „

Soudain des yeux de Saul tombèrent comme des écailles, et il recouvra la vue. Alors il se leva et reçut le Baptême ; puis, ayant mangé, il reprit ses forces et demeura quelques jours parmi les disciples de Damas.

Sans retard, il se mit à prêcher Jésus dans les synagogues, affirmant qu'il est le Fils de Dieu. Et tous ceux qui l'écoutaient ne pouvaient en revenir :

---

(a) A peine sacré Apôtre, Saul est consacré Victime. On n'est Sauveur d'âmes qu'à la condition d'être un crucifié.

“ — N'est-ce pas là, disaient-ils, celui qui exterminait à Jérusalem ceux qui invoquaient ce même Nom? Et n'est-il pas venu ici pour conduire les disciples, chargés de chaînes, aux Princes des prêtres? „

Cependant la puissance de Saul grandissait de jour en jour; il confondait les Juifs qui habitaient à Damas, et leur prouvait que Jésus est le Christ.

(a) [Les Juifs ne répondirent aux arguments du nouveau converti que par des menaces, et l'Apôtre nous apprend lui-même, dans son Epître aux Galates, qu'il dut se réfugier dans les solitudes d'Arabie (*Gal., I, 12*). Notre-Seigneur voulait en personne compléter son instruction, et, dans une intimité de trois années, l'initier aux mystères qu'il devait prêcher au monde. Après cette formation divine, Saul savait tout, et il nous dit lui-même qu'arrivé à Jérusalem les grands Apôtres Pierre, Jacques et Jean n'eurent plus rien à lui apprendre (*Gal., II, 6*).]

Longtemps après, *quand, au retour d'Arabie, il eut repris ses prédications*, les Juifs se concertèrent pour le faire mourir. Mais Saul fut averti de leurs machinations; et, comme ils faisaient, jour et nuit, bonne garde aux portes de la ville, afin de le tuer, les disciples le prirent et, pendant la nuit, le descendirent le long des murs, dans une corbeille (b).

---

(a) Les additions au Livre des Actes se distinguent du texte de saint Luc par un caractère plus serré; elles sont encadrées par ce double signe : []

(b) Non loin de ces murs, on montre encore la grotte où se réfugia Saul, en sortant de Damas, et, tout près, le tombeau de saint Georges, le portier qui avait favorisé son évasion.

## III. — SAUL A JÉRUSALEM

**A**RRIVÉ à Jérusalem, il cherchait à se joindre aux disciples; mais tous le redoutaient, ne pouvant croire que lui-même fût un disciple. Alors Barnabé le prit avec lui, le présenta aux Apôtres (a) et leur raconta comment le Seigneur lui était apparu dans le chemin, ce qu'il lui avait dit, et comment Saul avait ensuite parlé ouvertement à Damas, au Nom de Jésus.

Saul demeura donc à Jérusalem, se mêlant aux disciples, et agissant sans crainte au Nom du Seigneur. Il parlait à la fois aux Gentils et discutait avec les Grecs; mais ceux-ci cherchaient à le mettre à mort. Les frères, ayant découvert leur dessein, le conduisirent à Césarée et, de là, le firent partir pour Tarse (b).

[Saul n'avait pu se résigner à quitter Jérusalem, que sur un ordre formel du Seigneur. Il révélera plus tard, en face du Sanhédrin, sa lutte touchante avec le divin Maître : " Un jour que je priais dans le Temple, j'eus un ravissement d'esprit, et je vis le Seigneur qui me dit : " Hâte-toi de sortir de Jérusalem, car ils ne recevront pas ton

---

(a) Le Converti de Damas, suscité de Dieu pour l'évangélisation des Gentils, voulait d'abord « voir Pierre », comme il le dit dans son Epître aux Galates : « le voir, comme plus grand que lui, le voir, comme on vient voir une chose pleine de merveilles, et digne d'être recherchée; le voir, pour le contempler et l'étudier. » (BOSSUET.)

(b) De Césarée à Tarse, Saul ne cessa d'évangéliser, il exerça surtout son zèle dans les pays de Syrie et de Cilicie (Gal. I, 21). — Arrivé à Tarse, il y passa deux années dans la prière, la méditation et la pratique des plus rudes austérités. C'est ainsi qu'il se préparait à sa mission; c'est ainsi que cette âme ardente savait attendre, dans l'humilité et la paix, l'heure de Jésus-Christ.

témoignage sur moi. „ Et je répondis : “ Mais, Seigneur, ils savent que c’est moi qui jetais en prison et déchirais de coups, dans les synagogues, ceux qui croyaient en vous. Et lorsqu’ils répandaient le sang d’Etienne, votre martyr, ils savent que j’étais là, présent, que j’y consentais, et que je gardais les vêtements de ses meurtriers. „ Et le Seigneur me dit : “ Va, car je t’enverrai au loin, vers les Gentils. „ ]

## CH. IX. — LA PAIX RENDUE A L’ÉGLISE L’APOSTOLAT DE S. PIERRE ET SES MIRACLES

### I. — LA CHAIRE DE SAINT PIERRE A ANTIOCHE

**P**ARTOUT l’Eglise était en paix, dans la Judée, la Galilée et la Samarie. Remplie de la consolation du Saint-Esprit, elle s’édifiait et s’avançait dans la crainte du Seigneur.

[Pierre, après avoir gouverné l’Eglise de Jérusalem pendant les premières années qui suivirent la mort du Sauveur, avait transporté le siège du Souverain Pontificat à Antioche. Il y fut reçu avec un empressement filial par l’Eglise déjà florissante de cette importante cité. Il garda ce siège durant sept années. Ses deux premiers successeurs furent Saint Evode, d’abord, et ensuite saint Ignace, qui devait être dévoré par les bêtes du Colysée, à Rome. Saint Pierre ne fit d’ailleurs à Antioche que de très rapides apparitions et à de longs intervalles. Pressé de répandre partout la Bonne Nouvelle, il ne cessait de rayonner dans la Syrie, la Phénicie, le Liban et les Provinces de l’Asie Mineure. Les chrétientés naissantes de Palestine appelaient surtout sa sollicitude.]

## II. — LA GUÉRISON D'ÉNÉE. LA RÉSURRECTION DE TABITHE

**B**ROFITANT de la paix momentanée dont jouissait l'Eglise, Pierre visita, l'un après l'autre, tous les groupes de disciples. C'est ainsi qu'il arriva chez les saints qui demeuraient à Lydda. Il trouva, dans cette ville, un homme appelé Enée, atteint de paralysie : depuis dix-huit ans il gisait sur son grabat. Pierre lui dit :

“ — Enée, le Seigneur Jésus-Christ te guérit ! Lève-toi et fais ton lit. „

Sur-le-champ l'infirmes se leva, sous les yeux de tous les habitants de Lydda et de la plaine du Saron ; et ils se convertirent au Seigneur.

Or, il y avait à Joppé, parmi les disciples, une femme appelée Tabithe (ou Dorcas, comme disent les Grecs.) Sa vie était pleine de bonnes œuvres, et ses aumônes très abondantes. En ces mêmes jours, elle tomba malade et mourut ; son corps fut lavé et transporté dans une chambre haute. Joppé n'était pas éloigné de Lydda, aussi les disciples surent bientôt que Pierre était arrivé dans cette ville. Sans tarder, ils lui dépêchèrent deux hommes pour le prier de venir chez eux en toute hâte. Pierre immédiatement se leva et les suivit. Dès qu'il fut arrivé, ils le conduisirent dans la chambre haute. Là il fut entouré de toutes les veuves en larmes qui lui montraient les robes et les vêtements que Dorcas leur avait faits. Pierre congédia tout ce monde, se mit à genoux et pria ; puis, se tournant vers la défunte :

“ — Tabithe, lui dit-il, lève-toi ! „

Tabithe ouvrit les yeux, les fixa sur Pierre et s'assit. L'Apôtre la prit par la main et la fit lever ; puis ayant

appelé les saints et les veuves, il la leur rendit pleine de vie (a).

Ce miracle fut connu de toute la ville, et beaucoup crurent au Seigneur. Le séjour de Pierre à Joppé fut assez long : il demeurait chez un certain Simon, corroyeur (b).

## CH. X. — LE CENTURION CORNEILLE

### I. — VISION DE CORNEILLE

**I**L y avait à Césarée un homme, du nom de Corneille, centurion d'une cohorte de la légion dite "italique". Cet officier était religieux et rempli de la crainte de Dieu, ainsi que toute sa famille (c); il multipliait les aumônes au peuple et ne cessait de prier Dieu. Un jour, vers la neuvième heure, il vit manifestement, dans une vision, un Ange de Dieu qui se présenta devant lui et lui dit :

“ — Corneille! „

Saisi d'épouvante et les yeux fixés sur l'apparition :

“ — Qu'y a-t-il, Seigneur? „ demanda Corneille.

“ — Tes prières, lui dit l'Ange, et tes aumônes sont montées devant Dieu, elles sont dans son souvenir. Et

(a) La maison de Tabithe était située dans les bois d'orangers qui entourent la ville du côté opposé à la mer. C'est là qu'on en vénère les ruines encore aujourd'hui.

(b) Sur l'emplacement de la maison du corroyeur s'élève une mosquée, remplaçant une ancienne église.

(c) Né païen, le centurion Corneille, au contact des Juifs, avait abandonné les idoles, et embrassé le culte du vrai Dieu, mais sans adopter toutes les pratiques d'Israël.

maintenant, envoie des hommes à Joppé et fais venir Simon, surnommé Pierre. Il habite chez un certain Simon, corroyeur, dont la maison se trouve sur le rivage. C'est lui qui te dira ce qu'il te faudra faire. „

Dès que l'Ange eut accompli son message, il disparut. Corneille appela immédiatement deux de ses serviteurs, avec un soldat qui craignait Dieu, choisi parmi ceux de sa cohorte, il leur dit sa vision et les envoya à Joppé.

## II. — VISION DE PIERRE

**L**E lendemain, comme ils étaient en route et qu'ils approchaient de la ville, vers la sixième heure du jour (*midi*), Pierre monta sur la terrasse de la maison pour prier. Pressé par la faim, il voulut prendre quelque nourriture. Tandis qu'on la lui préparait, il lui survint un ravissement d'esprit : le ciel s'ouvrit à ses yeux ; il en descendit jusqu'à terre comme une nappe immense, suspendue par des nœuds formés aux quatre coins. Or, dans cette nappe, il y avait toutes sortes de quadrupèdes, de reptiles terrestres et d'oiseaux du ciel. En même temps, Pierre entendit une voix qui disait :

“ — Lève-toi, Pierre, tue et mange ! „

“ — Je n'ai garde, Seigneur ! répondit l'Apôtre, car jamais je n'ai rien mangé de souillé ni d'impur (*a*). „

De nouveau, la voix se fit entendre :

“ — Ce que Dieu a purifié, toi, ne le tiens pas pour impur. „

---

(a) La loi des Juifs défendait, de la manière la plus absolue, l'usage de certaines viandes. Le vieillard Eléazar, les sept frères Machabées et leur mère avaient préféré la mort à l'infraction de cette défense.

Cela se répéta jusqu'à trois fois ; puis la nappe fut retirée dans le ciel. Tandis que Pierre hésitait sur le sens de cette vision, les trois hommes, envoyés par Corneille, après avoir cherché la demeure de Simon, étaient arrivés sur le seuil. Ils appelèrent et demandèrent si c'était bien là que logeait Simon, surnommé Pierre. Pierre était toujours occupé de sa vision (a). L'Esprit-Saint lui dit :

“ — Voici trois hommes qui te demandent. Lève-toi donc, descends et ne fais nulle difficulté de les suivre, car c'est moi qui les ai envoyés. „

Pierre étant descendu vers eux leur dit :

“ — Me voici, c'est moi que vous cherchez. Quelle est la cause qui vous amène? „

Ils répondirent :

“ — Le centurion Corneille, homme juste et craignant Dieu, que tous les Juifs honorent de leur estime, a reçu d'un saint Ange l'ordre de te faire venir en sa maison et d'écouter tes paroles. „

Alors Pierre les fit entrer et leur fit donner l'hospitalité.

### III. — PIERRE CHEZ CORNEILLE

**L**E lendemain, il partit avec eux, accompagné de quelques frères de Joppé. Après un jour de marche, ils arrivèrent à Césarée (b). Corneille les attendait ; il avait même réuni chez lui ses parents et ses amis les plus intimes. Comme Pierre franchissait le seuil, Corneille

(a) C'est l'Esprit-Saint lui-même qui lui interprétera cette vision, et lui fera comprendre que Dieu abolit les observances légales et admet dans la Famille chrétienne toutes les nations, sans distinction de races.

(b) De Joppé à Césarée on compte environ quarante-cinq kilomètres.

se porta au-devant de lui, et se prosternant à ses pieds, il l'adora. Mais Pierre le releva en lui disant :

“ — Lève-toi ! moi aussi je ne suis qu'un homme (a) ! „

Et, s'entretenant avec lui, il pénétra dans la maison.

Voyant nombre de personnes assemblées, il leur dit :

“ — Vous savez que c'est chose illicite pour un Juif de se mettre en rapport avec un étranger, ou de se joindre à lui. Mais Dieu m'a montré, à moi, que je ne devais appeler aucun homme impur ou immonde. C'est pourquoi j'ai répondu sans hésitation à votre appel. Dites-moi donc la raison pour laquelle vous m'avez fait venir ? „

“ — Il y a quatre jours, répondit Corneille, à pareil moment, j'étais en prière dans ma maison pour la neuvième heure, et voilà qu'un homme, vêtu de blanc, se présenta tout à coup devant moi, et me dit : “ Corneille, ta prière est exaucée et le souvenir de tes aumônes est en face de Dieu. Envoie donc à Joppé, et fais venir Simon, surnommé Pierre ; il est logé dans la maison de Simon le corroyeur, sur le rivage „. Aussitôt j'ai envoyé vers toi, et tu m'as fait la grâce de venir. Maintenant donc, nous voici tous en ta présence, prêts à entendre tout ce que le Seigneur t'a chargé de nous dire. „

Pierre alors prenant la parole :

---

(a) En Orient, on donne à ce mot : *adoration*, le sens d'un hommage de profond respect. Corneille, qui connaissait le vrai Dieu, savait que l'adoration proprement dite n'est due qu'à lui seul ; mais il se croyait tenu à un témoignage extraordinaire de vénération envers l'homme que Dieu lui avait désigné comme l'interprète de ses volontés. L'usage de la prostration, en harmonie avec les coutumes orientales, était contraire aux mœurs romaines. C'est pourquoi Pierre, dans son humilité, refuse cet hommage. La protestation de Pierre n'est nullement la condamnation des marques de respect qui sont données aux Pasteurs de l'Eglise. Ce n'est pas à l'homme que s'adressent ces témoignages, mais à Dieu qu'il représente.

“ — En vérité, dit-il, je vois que Dieu ne fait nulle acception des personnes ; mais, qu'en toute nation, celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable. Dieu a envoyé son Verbe aux fils d'Israël, annonçant la paix par Jésus-Christ, qui est le Seigneur de tous. Vous savez, en effet, quelle Parole a parcouru toute la Judée, en commençant par la Galilée, après le baptême que Jean a prêché ; comment Dieu a oint du Saint-Esprit et de sa vertu Jésus de Nazareth, lui qui passa en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient sous la puissance du démon, car Dieu était avec Lui ! Et nous sommes, nous, les témoins de tout ce qu'il a fait dans la Judée et dans Jérusalem. Ce Jésus, ils l'ont tué, l'attachant à une croix ! Mais Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et il l'a rendu visible, non à tout le peuple, mais aux témoins que Dieu avait prédestinés, à nous-mêmes, qui avons mangé et bu avec lui, après sa résurrection d'entre les morts. Et il nous a donné l'ordre de prêcher au peuple et de témoigner que c'est lui-même que Dieu a établi Juge des vivants et des morts. Les Prophètes sont unanimes à lui rendre ce témoignage : Par la vertu de son Nom, la rémission des péchés est accordée à tous ceux qui croient en Lui. „

Pierre continuait d'exposer cette doctrine, lorsque l'Esprit-Saint descendit sur tous ceux qui écoutaient la Parole. Les fidèles circoncis, qui avaient accompagné Pierre, étaient dans un étonnement profond de voir que la grâce du Saint-Esprit se répandait aussi sur les Gentils ; car ils les entendaient parler plusieurs langues et glorifier Dieu.

“ — Peut-on refuser l'eau du Baptême, s'écria Pierre, à ceux qui ont déjà reçu le Saint-Esprit, aussi bien que nous ? „

Et il ordonna qu'ils fussent baptisés au Nom du Seigneur Jésus-Christ? Ils le prièrent ensuite de demeurer quelques jours au milieu d'eux.

IV. — PIERRE CALME LES INQUIÉTUDES  
DE L'ÉGLISE DE JÉRUSALEM

**L**ES Apôtres et les frères qui étaient en Judée surent bientôt que les Gentils eux-mêmes avaient reçu la Parole de Dieu. Aussi, lorsque Pierre fut de retour à Jérusalem, les fidèles circoncis disputèrent contre lui (a).

“ — Pourquoi, lui dirent-ils, es-tu entré chez des incirconcis, et comment as-tu pu manger avec eux ? „

Pierre se mit alors à leur exposer, de point en point, ce qui s'était passé :

“ — J'étais en prière, dit-il, dans la ville de Joppé, quand me survint un ravissement d'esprit. J'eus une vision dans laquelle m'apparut comme une grande nappe qui descendait du ciel; elle était suspendue par les quatre coins, et s'abaissait jusqu'à moi. La considérant avec attention, j'y vis des quadrupèdes de la terre, des animaux sauvages, des reptiles et des oiseaux du ciel. En même temps, j'entendis une voix qui me disait : “ Lève-toi, Pierre, tue et mange! „ Je répondis : “ Jamais, Seigneur!

---

(a) Bien que l'autorité de Pierre fût incontestée, l'acte qu'il venait d'accomplir heurtait à ce point les préjugés des Juifs, même convertis, qu'ils ne purent se défendre d'élever une protestation contre sa démarche. Ces murmures, ces disputes contre le Chef de l'Eglise sont certainement une grande faute, et ne légitiment en rien les révoltes futures contre la suprématie du Souverain Pontife. Plaise à Dieu, d'ailleurs, que tous les révoltés, et les *protestants* en particulier, imitent la filiale soumission de l'Eglise de Jérusalem, dès qu'elle eut entendu la parole de Pierre!

car jusqu'ici rien d'impur ni de souillé n'est entré dans ma bouche. „ — La voix du ciel, se faisant entendre une seconde fois, me dit : “ Ce que Dieu a purifié, toi, ne l'appelle pas impur ! „ Cela se renouvela trois fois ; puis, tout remonta au ciel. Au même instant, voilà que trois hommes, qui avaient été envoyés vers moi de Césarée, se présentèrent à la porte de la maison où j'étais. Et l'Esprit me dit de les suivre sans hésitation. Ces six de nos frères que vous voyez m'accompagnèrent ; ensemble nous sommes entrés dans la maison de cet homme *qui me réclamait*. Il nous raconta qu'un Ange lui était apparu debout, chez lui, et lui avait dit : “ Envoie à Joppé, et fais venir Simon, surnommé Pierre. Il te dira les paroles qui te donneront le salut, à toi et à toute ta maison. „ En effet, à peine avais-je commencé de leur parler, que le Saint-Esprit descendit sur eux, comme il était descendu sur nous, au commencement. Je me souvins alors de cette parole du Seigneur : “ Jean a baptisé dans l'eau ; mais vous, vous serez baptisés dans le Saint-Esprit. „ Puis donc que Dieu leur a fait la même grâce qu'à nous, qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ, qui étais-je, moi, pour m'opposer à Dieu ? „

Ce récit fit taire les protestations ; et les fidèles rendirent gloire à Dieu en disant :

“ — Ainsi donc le Seigneur a également accordé aux Gentils le don de la pénitence pour qu'ils aient la vie (a) ! „

---

(a) Telle fut la conclusion des Juifs sincèrement convertis. Quelques-uns cependant ne voulurent pas se rendre et commencèrent de former le groupe réfractaire des « *hommes de la circoncision* ». Leur opposition fut pour saint Pierre, saint Paul et quelques autres apôtres, la source des plus graves difficultés. La plupart d'entre eux versèrent dans les hérésies qui désolèrent la primitive Eglise.

## V. — DISPERSION DES APÔTRES

**L'**HEURE était venue, pour les Apôtres, d'aller enseigner et baptiser toutes les nations du monde. Avant de se séparer, ils se réunirent dans la retraite et composèrent, sous le nom de Symbole, un résumé succinct de la doctrine du Sauveur. Ils emportèrent avec eux l'Évangile que saint Matthieu avait écrit, à la prière de l'Église (a). Cet Évangile devint le thème de leur enseignement, et ils le laissèrent dans les Églises qu'ils avaient fondées, comme le mémorial de leur prédication et le code divin des croyances chrétiennes.

Quant aux missions qui furent attribuées à chacun des Apôtres, la tradition seule nous sert de guide, car saint Luc, l'auteur des *Actes*, ne nous parle que des travaux de saint Paul, son Maître. D'après les récits des plus anciens écrivains, saint Mathias partit pour la Colchide, saint Jude pour la Mésopotamie, saint Matthieu pour l'Éthiopie et saint Barthélemy pour l'Arménie. Saint Thomas alla évangéliser les Indes. Il aurait même pénétré jusqu'en Chine où son nom est encore en vénération, comme celui d'un grand sage d'Occident. A saint Philippe échut la Phrygie ; à saint Simon le Zélé, toute la rive méditerranéenne de l'Afrique. Saint André parcourut la Scythie, la Grèce et l'Épire et subit le supplice de la croix à Patras. Saint Jean, retenu à Jérusalem par ses devoirs envers la divine Mère du Sauveur, ira plus tard à Ephèse et sera l'Apôtre de l'Asie Mineure.

Quant à saint Jacques le Mineur, fils d'Alphée et proche parent de Jésus, il fut institué par saint Pierre, évêque de Jérusalem.

Les Apôtres, répandus par le monde, étaient Pasteurs universels. Avec le privilège de l'infailibilité dans l'en-

---

(a) Voir l'*Avant-Propos*, p. 22.

seignement de la foi, ils avaient celui d'une juridiction illimitée. Par conséquent, ils pouvaient, en tous lieux, lier et délier, consacrer des Evêques, ordonner des Prêtres, fonder de nouvelles Eglises. Mais, tous ces droits, ils les exerçaient en communion avec Pierre, et sous sa dépendance, car seul, et à tout jamais, il est le fondement de l'Eglise, il tient les clefs, il paît les agneaux et les brebis.]

## CH. XI. — L'ÉGLISE D'ANTIOCHE

R les fidèles, dispersés par la persécution dont Etienne fut victime, étaient passés jusqu'en Phénicie, dans l'île de Chypre et à Antioche (a). Ils se gardaient d'annoncer la parole à nul autre qu'aux seuls Juifs. Quelques-uns toutefois, originaires de Chypre et de Cyrène et réfugiés à Antioche parlaient aux Grecs et leur annonçaient le Seigneur Jésus. La main du Seigneur était avec eux, en sorte qu'un grand nombre de *Gentils* crurent et se convertirent au Seigneur. Le bruit en vint aux oreilles de l'Eglise de Jérusalem, qui envoya aussitôt Barnabé à Antioche. Dès son arrivée, il fut

---

(a) Antioche était, nous l'avons vu, le siège officiel du Souverain Pontificat. Ce qui avait déterminé le choix de Pierre, c'est que cette ville était alors le centre de l'administration romaine pour les provinces d'Orient. Elle était, en effet, à l'apogée de sa gloire. Elle comptait près d'un million d'habitants. Site merveilleux, monuments grandioses, splendides jardins, immense boulevard, long de sept kilomètres, pavé de larges dalles et bordé de galeries couvertes, à quatre rangs de colonnes, où les statues alternaient avec les fontaines, l'ancienne capitale de Syrie était, par excellence, la ville des plaisirs et le rendez-vous de tous les opulents oisifs de Rome, d'Asie et d'Egypte. Depuis longtemps déjà le Nom du Sauveur y était adoré, puisque nous avons vu Nicolas, prosélyte d'Antioche, au nombre des sept diacres.

témoin de la grâce de Dieu, et, ravi de joie, il ne put que les exhorter à persévérer tous, d'un cœur ferme, dans le Seigneur; car c'était un homme *vraiment* bon, plein du Saint-Esprit et de foi. Ainsi une grande multitude fut donnée au Seigneur.

Barnabé se rendit ensuite à Tarse pour y chercher Paul; l'ayant trouvé, il l'emmena à Antioche (a). Ils demeurèrent une année entière dans cette Eglise, et ils instruisirent un si grand nombre de personnes, que ce fut dans cette ville d'Antioche, que les disciples commencèrent de porter le nom de CHRÉTIENS (b).

Durant cette même année, quelques Prophètes vinrent de Jérusalem à Antioche (c). L'un d'eux, nommé Agabus, s'étant levé, annonça, par l'Esprit de Dieu, qu'il y aurait une grande famine dans le monde entier. (Cette prédiction se réalisa, *deux ans après*, sous l'empereur Claude.) C'est pourquoi les disciples résolurent d'envoyer, chacun selon ses ressources, des aumônes aux frères qui

---

(a) Barnabé se souvenait que Paul, son ami, avait reçu la mission spéciale de prêcher le Nom de Jésus aux Gentils. A la vue du grand nombre de ces pauvres païens, qui entraient dans le divin bercail, il pensa que leur initiation à la vie chrétienne devait être l'œuvre du Converti de Damas. Le nombre des croyants se multiplia d'une manière merveilleuse et Antioche est considérée, à bon droit, comme le second berceau de la sainte Eglise.

(b) Cette dénomination, si justifiée, distinguera désormais les disciples de Jésus-Christ des Juifs, avec lesquels ils avaient été confondus jusque-là, par les pouvoirs publics et par l'ignorance populaire. Elle est devenue, du même coup, le plus glorieux titre de noblesse que puisse ambitionner un cœur humain.

(c) Aux origines de l'Eglise, les prophètes étaient nombreux, et nous en avons donné la raison. Ils jouissaient d'un grand crédit auprès des fidèles et des Apôtres eux-mêmes; la plupart d'entre eux avaient reçu la plénitude du sacerdoce. Nous verrons, en effet, les prophètes d'Antioche consacrer Paul et Barnabé.

habitaient la Judée. Ils les recueillirent et les confièrent aux mains de Barnabé et de Saul, pour être remises aux Anciens.

## CH. XII. — PERSÉCUTION D'HÉRODE-AGRIPPA

**U**E fut aussi en ce temps que le roi Hérode (a) mit les mains sur quelques membres de l'Eglise, et fit mourir par l'épée Jacques, frère de Jean.

[Saint Jacques avait été l'un des trois disciples intimes du Sauveur, avec saint Pierre et saint Jean. Comme il marchait au supplice, son délateur, ému d'une résignation si sereine et d'une si généreuse fermeté, le conjura de lui pardonner sa trahison. " Que la paix soit avec toi! „ lui dit Jacques, et il l'embrassa. Quelques instants après les deux têtes tombaient sous le glaive du bourreau.

Les reliques de saint Jacques le Majeur ont été transportées, en grande partie, à Compostelle, en Espagne. C'est ce qui a fait croire qu'il avait été l'Apôtre de ce pays; mais cette opinion ne s'appuie sur aucune preuve de valeur.]

### II. — EMPRISONNEMENT ET DÉLIVRANCE MIRACULEUSE DE PIERRE

**V**OYANT que le meurtre de Jacques avait plu aux Juifs, Hérode résolut d'arrêter Pierre lui-même. On était

(a) Hérode-Agrippa 1<sup>er</sup> était petit-fils d'Hérode le Grand, sous le règne duquel était né Notre-Seigneur. Par son habileté et ses intrigues, ce prince avait d'abord réuni sous son sceptre les tétrarchies d'Hérode-Antipas et de Philippe; il parvint, sous l'empereur Claude, à y joindre la Judée, la Samarie et la Syrie, en sorte qu'il avait reconstitué le royaume du vieil Hérode. Il agrandit l'enceinte de Jérusalem, en reculant les remparts au delà du nouveau quartier de Bézétha, au nord de la ville. Il était l'idole des Juifs, et quelques-uns même voulaient voir en lui le Messie.

au jour des azymes. Il fit donc saisir Pierre, le mit en prison sous la garde de quatre bandes de soldats, composées chacune de quatre hommes. Il remettait après les fêtes de Pâques, pour le faire exécuter en présence de tout le peuple. Pierre était étroitement surveillé dans sa prison ; mais une prière ininterrompue s'élevait pour lui, de toute l'Eglise, vers Dieu.

La nuit même qui précédait le jour où Hérode avait décidé de l'envoyer au supplice, Pierre dormait, lié de deux chaînes, entre deux soldats, et les hommes, postés à l'entrée de la prison, faisaient bonne garde. Soudain apparut l'Ange du Seigneur et le cachot fut inondé de lumière ; l'Ange, frappant l'Apôtre au côté, le réveilla et lui dit :

“ — Lève-toi promptement ! „

A l'instant même les chaînes tombèrent de ses mains. L'Ange poursuivit :

“ — Ceins-toi, et chausse tes sandales ! „

Pierre obéit. L'Ange dit encore :

“ — Couvre-toi de ton manteau, et suis-moi ! „

Il sortit donc et se mit à suivre l'Ange, ne se rendant pas compte de la réalité des choses accomplies par l'envoyé céleste, mais s'imaginant que tout ce qu'il voyait n'était qu'un songe. Après avoir passé la première et la seconde garde, ils arrivèrent à la porte de fer, par où l'on entre dans la ville ; d'elle-même elle s'ouvrit devant eux. Etant enfin sortis, ils s'avancèrent jusqu'à l'extrémité de la rue, et aussitôt l'Ange disparut aux yeux de Pierre.

Alors l'Apôtre revenant à lui :

“ — Maintenant, dit-il, je sais, à n'en plus douter,

que le Seigneur a envoyé son Ange, et qu'il m'a délivré des mains d'Hérode et de toute l'attente du peuple Juif. „

Ensuite, ayant réfléchi, il se dirigea vers la maison de Marie, mère de Jean, surnommé Marc, où plusieurs s'étaient réunis et priaient. Comme il frappait à la porte, une jeune fille, appelée Rhode, s'approcha pour écouter. Elle reconnut la voix de Pierre, et fut saisie d'une telle joie, qu'oubliant de lui ouvrir, elle courut annoncer dans la maison que Pierre était là, devant la porte.

“ — Tu es folle ! „ lui dirent-ils.

Comme elle affirmait que c'était bien lui, ils répliquèrent :

“ — Alors, c'est son Ange. „

Cependant Pierre continuait de frapper. Ils lui ouvrirent enfin, et, dès qu'ils l'aperçurent, ils furent hors d'eux-mêmes. L'Apôtre leur imposa silence de la main et leur raconta comment le Seigneur l'avait tiré de la prison. Puis il ajouta :

“ — Faites savoir ceci à Jacques et aux frères ! „

Il sortit aussitôt et partit pour un autre lieu.

### III. — DÉCONVENUE D'HÉRODE-AGRIPPA. SA MORT

**D**ès que parut le jour, il y eut un grand émoi parmi les soldats, au sujet de Pierre et de ce qu'il était devenu. Hérode ordonna qu'on se mît à sa recherche. Ne l'ayant point trouvé, il fit d'abord donner la question aux gardes, puis les fit conduire au supplice. Pour lui, il s'éloigna de la Judée et se rendit à Césarée, avec le dessein de s'y fixer.

Or, il était irrité contre les Tyriens et les Sidoniens. Ceux-ci, d'un commun accord, vinrent le trouver, et, s'étant assuré la faveur de Blastus, chambellan du roi, ils

demandèrent la paix, parce qu'ils tiraient leurs approvisionnements des terres du roi.

Au jour que lui-même avait fixé *pour leur parler*, Hérode parut, revêtu des insignes royaux, et, s'étant assis sur son trône, il leur adressa une harangue. Le peuple l'acclamait et s'écriait :

“ — C'est la voix d'un dieu, et non pas d'un homme! „

Mais, à l'heure même, l'Ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait pas rendu gloire à Dieu, et il expira, rongé par les vers (a).

Cependant la Parole du Seigneur faisait de grands progrès et se répandait de plus en plus.

Quant à Saul et à Barnabé, dès qu'ils se furent acquittés de leur mission à Jérusalem, ils retournèrent à Antioche, accompagnés de Jean, surnommé Marc.

## CH. XIII. — PIERRE SE REND A ROME ET Y FIXE A PERPÉTUITÉ LE SAINT SIÈGE APOSTOLIQUE

### I. — ÉVANGÉLISATION DE L'ASIE MINEURE

**D'**APRÈS Eusèbe de Césarée, Pierre, en quittant la maison de Marie, mère de saint Marc, se dirigea tout d'abord vers la ville d'Antioche. Quelques jours après, accompagné des disciples Rufus, Pancrace, Marcién, Apollinaire et Martial, il alla évangé-

(a) L'historien Josèphe, tout dévoué pourtant à la mémoire d'Hérode-Agrippa, avoue qu'il est impossible de nier que sa mort fût un châtement de Dieu. Après lui, l'Eglise de Palestine respira en paix, et les conversions furent innombrables.

liser les Provinces de Cappadoce, du Pont et de Bithynie ; puis, redescendant par la Galatie, il atteignit l'un des ports de la Méditerranée, s'embarqua sur un vaisseau en partance pour l'Italie, et parvint à Naples. Après y avoir fondé une Eglise, il reprit la mer pour gagner Rome ; mais le vaisseau, poussé par les vents, le conduisit jusqu'à Pise. Là encore il établit une communauté chrétienne ; puis il descendit à pied jusqu'à la Ville éternelle.]

## II. — ARRIVÉE DE SAINT PIERRE A ROME (an 42) (a)

 PROPOS de l'arrivée de saint Pierre à Rome, un Père de l'Eglise a fait ressortir, sous une forme dramatique, le caractère surhumain de l'entreprise qu'il venait accomplir.

Figurez-vous cet étranger, au visage pâle et à la barbe crépue, revêtu d'une robe et d'un manteau usés par le voyage, pieds nus ou avec de pauvres sandales, se reposant un moment au milieu de ses compagnons, près de la porte Navale, par exemple, tâchant d'obtenir des renseignements sur le chemin qu'il doit suivre dans les détours de la grande ville, et se faisant nommer quelques-uns des principaux monuments qu'il découvre. De la borne où il est assis, il peut apercevoir, sur le sommet du Capitole, le temple de Jupiter qui domine Rome et le monde. Pendant qu'il médite sur ce qu'il voit, un de ces chercheurs de nouvelles, qui se plaisent à questionner les arrivants, s'approche de lui, et il s'établit entre eux le dialogue suivant :

**LE ROMAIN.** — Etranger, pourrais-je savoir quelle affaire t'amène à Rome ? Je serais peut-être en état de te rendre service.

(a) D'après l'opinion commune, l'ère chrétienne ne commence qu'à la quatrième année de Jésus-Christ. Par conséquent, l'an 42 correspond à la treizième année après la mort du Sauveur.

PIERRE. — Je viens y annoncer le Dieu inconnu, et substituer son culte à celui des démons.

LE ROMAIN. — Vraiment! mais voilà quelque chose de très nouveau, et j'aurai grand plaisir, tout à l'heure, à raconter ceci à mes amis en me promenant avec eux dans le Forum. Si tu le veux bien, causons un peu : dis-moi d'abord d'où tu viens, quel est ton pays?

PIERRE. — J'appartiens à une race d'hommes que vous détestez et que vous méprisez. Mes compatriotes, à ce qu'on m'a dit, ne demeurent pas loin d'ici, le long du Tibre : je suis Juif.

LE ROMAIN. — Mais tu es peut-être un grand personnage dans ta nation?

PIERRE. — Regarde ces pauvres mariniers qui se tiennent là, tout près de nous, sur le bord du fleuve : je suis de leur métier. J'ai passé une bonne partie de ma vie à prendre des poissons dans un lac de mon pays, et à raccommoder mes filets pour gagner mon pain. Je n'ai ni or ni argent.

LE ROMAIN. — Et, depuis que tu as quitté ce métier, tu t'es sans doute appliqué à l'étude de la sagesse, tu as fréquenté l'école des philosophes et des rhéteurs, tu comptes sur ton éloquence?

PIERRE. — Je suis un homme sans lettres.

LE ROMAIN. — Jusqu'ici, je ne vois rien de bien rassurant pour ton entreprise : il faut donc que le culte de ce Dieu inconnu dont tu parles soit bien attrayant par lui-même, pour pouvoir se passer ainsi de toute espèce de recommandation?

PIERRE. — Le Dieu que je prêche est mort du dernier supplice sur une Croix, entre deux voleurs.

LE ROMAIN. — Et que viens-tu donc nous annoncer de la part d'un Dieu si étrange?

PIERRE. — Une doctrine qui semble une folie aux hommes superbes et charnels, et qui détruit tous

les vices auxquels cette ville a élevé des temples.

LE ROMAIN. — Quoi ! tu prétends établir une pareille doctrine à Rome d'abord, et ensuite dans quels pays ?

PIERRE. — Toute la terre.

LE ROMAIN. — Et pour longtemps ?

PIERRE. — Tous les siècles.

LE ROMAIN. — Par Jupiter, l'entreprise a quelque difficulté, et je crois que tu aurais besoin de commencer par te faire de puissants protecteurs, pour n'être point arrêté à ton début ; mais je n'imagine pas que tu comptes les Césars, les riches, les philosophes parmi tes amis ?

PIERRE. — Les riches, je viens leur dire de se détacher de leurs richesses ; les philosophes, je viens captiver leur entendement sous le joug de la foi ; les Césars, je viens les destituer du Souverain Pontificat.

LE ROMAIN. — Tu prévois donc qu'au lieu de se déclarer pour toi, ils se tourneront contre toi et tes disciples, si tu en as ? Que ferez-vous alors ?

PIERRE. — Nous mourrons !

LE ROMAIN. — C'est en effet ce qu'il y a de plus vraisemblable dans ce que tu viens de m'annoncer. Etranger, je te remercie ; tu m'as fort diverti. Mais en voilà assez pour le moment ; je t'entendrai un autre jour. Adieu. — Pauvre fou ! C'est pourtant dommage ; car il m'a l'air d'un assez brave homme.

..... Ce dialogue, sans être une vérité historique, est un fait dont on peut dire : Je l'ignore, mais je l'affirme. „ (M<sup>gr</sup> GERBET. *Esquisse de Rome Chrétienne*, T. I, Introduction.)]

### III. — LE MINISTÈRE DE SAINT PIERRE A ROME

 Le ministère du Prince des Apôtres, dans la capitale du monde, fut aussi fructueux qu'il était modeste. Pierre ne se recommandait ni par sa naissance, ni

par sa profession, ni par l'éloquence de ce monde; on ne lui offrit donc pas, comme on le fera partout pour saint Paul, de parler dans les synagogues juives, et encore moins dans les assemblées romaines. Il dut se résigner à raconter la Bonne-Nouvelle en des entretiens familiers, soit avec ceux de sa race, soit avec les gens du peuple et les esclaves, conquérant ainsi les âmes, une à une, prêchant plus encore d'exemple que de parole. Toute sa puissance, il le dit lui-même, était dans " *une bonté compatissante, une amitié de frère, une charité indulgente accompagnée de douceur et d'humilité.* „ (I Pet., III, 8.)

Le Maître doux et humble de Cœur était avec son Apôtre et fécondait son patient et obscur labour. Insensiblement le Nom de Jésus rayonnait des pauvres masures jusqu'aux somptueux palais. L'une des plus nobles patriennes, Pomponia Græcina, fut probablement la première conquête de la foi parmi l'aristocratie romaine. A sa suite, on ne tarda pas à voir entrer dans l'Eglise des familles consulaires et sénatoriales.

Saint Pierre était d'ailleurs efficacement secondé dans son apostolat par saint Marc, qui n'avait pas tardé à le rejoindre et qui lui servait d'interprète et de secrétaire, par les disciples qu'il avait emmenés d'Antioche et par les Juifs romains qui s'étaient convertis à Jérusalem, soit à l'occasion du prodige de la Pentecôte, soit par leur contact avec les premiers chrétiens, dans les pèlerinages annuels qu'ils faisaient à la Ville sainte. Ces premiers-nés de la Religion catholique formaient comme la phalange sacrée de l'Apôtre et donnaient à sa parole l'appui de leur témoignage et de leur influence.

Tout d'abord, saint Pierre s'était mêlé à ses compatriotes et avait habité au milieu d'eux au Transtévère et dans le quartier de la Suburre. Repoussé par les Juifs, il s'était ensuite réfugié dans la maison d'Aquila et de Priscille, au mont Aventin, puis dans celle du sénateur

Pudens, au mont Viminal. Enfin, il s'était fixé près de la catacombe Ostrienne, à proximité de la basilique actuelle de sainte Agnès hors les murs.

A l'arrivée de saint Pierre à Rome, Simon le Magicien étonnait la cité par ses prestiges. Il y avait même recruté bon nombre de disciples et ceux-ci, dans leur admiration lui avaient élevé une statue qu'ils adoraient comme une divinité. " La présence de Pierre, dit Eusèbe de Césarée, suffit pour éteindre ce grand éclat. „]

#### IV. — LA PREMIÈRE ÉPÎTRE DE SAINT PIERRE

**P**IERRE n'avait pas oublié les Eglises qu'il avait fondées en Asie Mineure, soit tandis qu'il occupait le siège d'Antioche, soit après sa miraculeuse délivrance des mains d'Hérode-Agrippa. De loin, il veillait sur ces jeunes chrétientés avec une sollicitude paternelle, et rendait grâces à Dieu de leur constante ferveur; mais il présentait pour leur foi et leur vertu des épreuves et des persécutions contre lesquelles il crut devoir les prémunir, en leur écrivant sa Première Epître.

Dans cette Epître, l'Apôtre insiste sur la vérité de la doctrine qu'il a prêchée aux fidèles; il leur rappelle la haute dignité du nom chrétien et la grandeur de leur vocation pour la vie présente et pour l'éternité. Partant de là, il excite les pasteurs et les fidèles à répondre à une telle grâce par la perfection de leurs vertus, par l'accomplissement exact de tous leurs devoirs et par leur courage inébranlable dans la profession de leur foi. Pour les soutenir et les enflammer, il dresse devant eux la Croix de Jésus-Christ et les invite à s'associer à ses souffrances, afin de participer un jour à sa gloire.

Le langage du Prince des Apôtres est d'une grande élévation de pensées et d'une sublime énergie de sentiments. Pasteurs et fidèles de tous les siècles et de tous

les pays y puiseront, avec la plénitude de la doctrine, de hautes leçons de sagesse et des maximes de profonde édification.]

\* \* \*

[Le premier séjour de saint Pierre à Rome dura cinq ans (de 42 à 47), jusqu'à l'édit de l'empereur Claude, expulsant de cette ville tous les Juifs, baptisés ou non. L'Apôtre fut donc obligé de s'éloigner de sa naissante famille et de reprendre le chemin de Jérusalem; mais il laissait aux néophytes romains l'Évangile écrit par saint Marc (a), pour être, durant l'épreuve, leur lumière, leur force et leur consolation.]

---

(a) Voir l'*Avant-Propos*, p. 23.

---





# DEUXIÈME PARTIE

## LES TROIS GRANDES MISSIONS DE S. PAUL

(Actes. — Du ch. XIII au v. 17 du ch. XXI)

### CH. I. — PREMIÈRE MISSION (de 45 à 50)

#### I. — LA CONSÉCRATION DE SAUL ET DE BARNABÉ. LEUR DÉPART D'ANTIOCHE

**P**ARMI les Prophètes et les Docteurs de l'Eglise d'Antioche (a), on comptait alors Barnabé, Simon, surnommé le Noir, Lucius de Cyrène, Manahem, frère de lait du tétrarque Hérode et Saul (b). Tandis qu'ils offraient au Seigneur les saints mystères et qu'ils jeûnaient, l'Esprit-Saint leur dit :

“ — Séparez-moi Saul et Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ai destinés. „

---

(a) Ce collège de Prophètes et de Docteurs gouvernait l'Eglise d'Antioche depuis le départ de saint Pierre. Ce fut plus tard seulement que saint Evode fut sacré Evêque de cette Eglise.

(b) Saul est nommé le dernier, parce qu'il n'avait pas encore reçu la consécration apostolique. Soumis aux Docteurs et aux Prophètes investis par saint Pierre de la plénitude du sacerdoce, il ne tenait alors qu'un rôle secondaire. Et cependant Notre-Seigneur l'avait instruit lui-même des mystères de la foi, il l'avait désigné pour porter son Nom à l'univers païen ; mais son heure n'était pas venue, et il se dépensait, dans l'obéissance et l'humilité, à prêcher et à catéchiser dans les quartiers qui lui étaient assignés.

Après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les abandonnèrent à leur mission.

## II. — ÉVANGÉLISATION DE L'ÎLE DE CHYPRE

**S**AUL et Barnabé, envoyés par l'Esprit-Saint, se dirigèrent vers Séleucie et, de là, firent voile pour l'île de Chypre.

Ils abordèrent à Salamine et se mirent aussitôt à prêcher dans les synagogues. Jean *Marc* les aidait dans le ministère (a).

Ils parcoururent toute l'île jusqu'à Paphos. Là, ils rencontrèrent un certain Juif, surnommé Bar-Jésu, magicien et faux prophète, qui s'était attaché au Proconsul Sergius Paulus, homme d'une remarquable prudence.

Le Proconsul, avide d'entendre la Parole de Dieu, fit mander Barnabé et Saul; mais Elymas, le magicien (car ainsi s'interprète ce nom), leur faisait opposition et cherchait à détourner le Proconsul de la foi.

Alors Saul (qui dès ce moment s'appela Paul) (b), rempli de l'Esprit-Saint, regarda cet homme bien en face et lui dit :

“ — Fils du diable, plein de toute sorte de fourbe-

(a) A Chypre, patrie de saint Barnabé, les saints missionnaires reçurent un accueil empressé des frères, qui, dès les premiers jours, avaient embrassé la foi. Saint Paul ne fait jamais mention de cette Eglise dans ses Epîtres; du reste, le rapide séjour qu'il fit dans l'île laisse supposer qu'il n'y opéra que peu de conversions. En dehors des chrétientés et des synagogues, ce n'était partout que dissolution et que vices. Bientôt Barnabé reprendra cette mission et y consacrera sa vie.

(b) Sans doute en souvenir de la conversion de Sergius Paulus, et aussi parce que ce nom romain lui faciliterait ses rapports avec les Gentils.

ries et de ruses, ennemi de toute justice, tu ne cesses de fausser les voies droites du Seigneur ! Et maintenant voici que la main du Seigneur est sur toi ! Tu vas devenir aveugle, et, pour un temps, tu ne verras plus le ciel. „

Soudain, Elymas fut enveloppé d'obscurité et de ténèbres. Il tournait en tous sens et cherchait quelqu'un qui lui donnât la main.

Témoin de ce prodige, le Proconsul embrassa la foi, rempli d'admiration pour la doctrine du Seigneur.

### III. — A ANTIOCHE DE PISIDIE

**P**AUL et ceux qui étaient avec lui, s'éloignèrent de Paphos et gagnèrent Pergé de Pamphylie. Alors Jean les quitta et revint à Jérusalem. Pour eux, passant au delà de Pergé ils se dirigèrent vers Antioche de Pisidie.

Le jour du sabbat, ils entrèrent dans la synagogue et prirent place au milieu des assistants. Quand fut terminée la lecture de la Loi et des Prophètes, les Chefs de la synagogue leur envoyèrent dire :

“ — Frères, s'il vous plaît d'adresser une exhortation au peuple, vous pouvez parler. „

Sur cette invitation, Paul se leva, et, de la main réclamant le silence, leur dit :

“ — Israélites, et vous qui craignez le Seigneur (a), écoutez ! Le Dieu du peuple d'Israël a choisi nos pères ; il a élevé ce peuple tandis qu'ils demeuraient en Egypte,

---

(a) Il n'y avait pas, dans les synagogues, que des Juifs d'origine, mais aussi des Gentils qui avaient embrassé la religion mosaïque. On les appelait les *Prosélytes*.

d'où il les fit sortir par la force de son bras. Durant quarante années, il supporta leur conduite dans le désert; puis il leur partagea au sort la terre de Chanaan, après avoir détruit sept nations. Quatre cent cinquante ans s'étant écoulés, il leur donna des juges, jusqu'au Prophète Samuel. Ils réclamèrent ensuite un roi, et Dieu leur donna Saül, fils de Cis, de la tribu de Benjamin. Le gouvernement *de Samuel et de Saül* dura quarante ans. Ayant rejeté Saül, il leur donna comme roi David, à qui il rendit ce témoignage : " J'ai trouvé David, fils de Jessé, homme selon mon cœur, qui accomplira toutes mes volontés. „

„ C'est de son sang que Dieu, selon sa promesse, a suscité Jésus, le Sauveur d'Israël. Avant qu'il parût, Jean avait prêché à tout le peuple d'Israël le baptême de pénitence. Sur le point d'achever sa course, Jean disait : " Je ne suis point celui que vous pensez; mais voici venir après moi Celui dont je ne suis pas digne de délier la chaussure. „

„ Frères, enfants de la race d'Abraham, c'est à vous et à ceux qui sont au milieu de vous et qui craignent Dieu, que la Parole de ce Salut est envoyée.

„ Jésus a été méconnu des habitants de Jérusalem et de leurs chefs. Ceux-ci, en le condamnant, ont accompli, sans les comprendre, les paroles des Prophètes qu'on lit tous les jours de sabbat. Bien qu'ils n'aient trouvé en lui aucune cause de mort, ils ont réclamé de Pilate qu'il le fit mourir. Et lorsque fut consommé tout ce qui avait été écrit de lui, ils l'ont détaché de la croix et déposé dans un sépulcre. Mais, trois jours après, Dieu le ressuscitait d'entre les morts, et il s'est manifesté, durant plusieurs

jours, à ceux qui étaient montés avec lui de la Galilée à Jérusalem. Ceux-là en sont aujourd'hui témoins devant le peuple.

„ Et maintenant, nous vous annonçons que la promesse faite à nos pères, Dieu l'a réalisée pour leurs enfants (a), en ressuscitant Jésus, selon ce qui est écrit dans le second Psaume : “ Vous êtes mon Fils : je vous ai engendré aujourd'hui. „ Et afin de montrer qu'il l'a ressuscité d'entre les morts pour ne plus retourner dans la corruption *du tombeau*, Dieu ajoute : “ Je vous tiendrai fidèlement les promesses jurées à David. „ Ailleurs, il dit encore : “ Vous ne permettrez pas que votre Saint voie la corruption. „ Or, David, après avoir servi en son temps aux desseins de Dieu, s'est endormi, il a été déposé près de ses pères, et il a vu la corruption. Mais Celui que Dieu a ressuscité d'entre les morts n'a point vu la corruption.

„ Sachez-le donc, mes Frères, c'est par lui que la rémission des péchés vous est annoncée. Quiconque embrasse la foi est justifié par lui de toutes les choses dont vous n'avez pu être justifiés par la loi de Moïse (b). Aussi prenez garde que ne vienne sur vous ce qui a été dit dans les Prophètes : “ Voyez, contempteurs, soyez dans l'étonnement, abîmez-vous dans la crainte, car voici qu'en vos jours je fais une œuvre, une œuvre que vous ne croirez point quand on vous la racontera. „

---

(a) Bien que le texte de la *Vulgate* traduise : *pour nos enfants*, nous avons adopté la leçon de la plupart des manuscrits grecs qui portent : *pour leurs enfants*, comme rendant mieux, ce nous semble, la pensée de l'Apôtre.

(b) La loi, par elle-même, était impuissante à justifier les hommes ; elle ne le pouvait que par la foi au Messie futur et par la vertu anticipée de ses mérites.

Comme ils sortaient de la synagogue, on les pria de parler encore sur le même sujet, au prochain sabbat. Quand l'assemblée se fut séparée, bon nombre de Juifs et de Prosélytes craignant Dieu suivirent Paul et Barnabé. Ceux-ci les exhortaient, par leurs entretiens, à persévérer dans la grâce de Dieu.

Au sabbat suivant, presque toute la ville se rendit à la synagogue, pour entendre la Parole de Dieu. A la vue de cette foule, les Juifs furent exaspérés et couvrirent le discours de Paul de contradictions et de blasphèmes (a). Alors Paul et Barnabé, avec une véhémence *tout apostolique* :

“ — C'était à vous d'abord, leur dirent-ils, qu'il fallait annoncer la Parole de Dieu. Mais, puisque vous la repoussez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici que nous nous tournons vers les Gentils. Tel est l'ordre que nous avons reçu du Seigneur : “ Je t'ai établi pour être la lumière des Gentils, pour être leur salut jusqu'aux extrémités de la terre. ”

Ce langage ravit les Gentils. Ils glorifièrent la Parole du Seigneur, et tous ceux qui étaient prédestinés à la vie éternelle (b) embrassèrent la foi.

---

(a) On se souvient du scandale des Juifs convertis de Jérusalem, quand saint Pierre ouvrit les portes de l'Eglise au centurion Corneille. Dès lors on comprend la colère des Juifs d'Antioche en voyant que Paul voulait faire bénéficier une multitude de Gentils des promesses faites aux enfants d'Abraham.

(b) Tous les hommes sont appelés par Dieu à la vie éternelle ; sa grâce, toujours suffisante, agit dans ce sens sur leur esprit et sur leur volonté, mais il n'y a pour profiter de l'appel de Dieu et de sa grâce que les âmes droites et généreuses qui savent y correspondre. Ce sont les *prédestinés*, les élus. De là, ce mot de Notre-Seigneur : « *Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.* »

La Parole du Seigneur se répandait par toute la contrée ; mais les Juifs ayant excité des femmes dévotes et de qualité ainsi que les principaux de la ville, suscitèrent une persécution contre Paul et Barnabé et les chassèrent de leur territoire. Paul et Barnabé secouèrent contre eux la poussière de leurs pieds et partirent pour Iconium.

Les disciples cependant étaient remplis de joie et de l'Esprit-Saint.

#### IV. — A ICONIUM, A LYSTRES ET A DERBÉ

**D**ÈS leur arrivée à Iconium, Paul et Barnabé entrèrent dans la synagogue, et ils y parlèrent de telle sorte qu'un grand nombre de Juifs et de Grecs embrassèrent la foi. Mais ceux des Juifs qui étaient demeurés incrédules irritèrent l'esprit des Gentils et les soulevèrent contre les frères. Toutefois les Apôtres prolongèrent leur séjour en cette ville, travaillant avec assurance dans le Seigneur, qui rendait témoignage à la Parole de sa grâce, en opérant par leurs mains des miracles et des prodiges. Les habitants de la ville étaient donc partagés, les uns pour les Apôtres, les autres pour les Juifs.

Ayant appris que les Gentils et les Juifs allaient se précipiter sur eux pour les accabler d'outrages et les lapider, Paul et Barnabé se réfugièrent dans les villes lycaoniennes de Lystres et de Derbé, et dans les pays environnants, et ils y prêchèrent l'Évangile.

A Lystres ils trouvèrent un homme perclus des pieds, il était boiteux de naissance, et n'avait jamais marché. Cet homme écoutait assis la prédication de Paul. Arrêtant les

yeux sur lui et voyant qu'il avait foi en sa guérison, Paul lui dit d'une voix puissante :

“ — Lève-toi! tiens-toi debout sur tes pieds! „

Aussitôt il se leva d'un bond, et il marchait. A la vue de ce prodige de Paul, la foule se mit à crier en lycaonien :

“ — Ce sont des dieux qui sont descendus vers nous, sous une forme humaine! „

Et ils appelaient Barnabé, Jupiter, et Paul, Mercure, parce que c'était lui qui portait la parole. Bien plus, le prêtre de Jupiter, dont le temple était près de la ville, amena jusqu'aux portes des taureaux avec des couronnes, et accompagné de la foule, il voulait leur offrir un sacrifice. A cette vue, Paul et Barnabé déchirèrent leurs vêtements, et, se jetant au milieu de cette multitude, ils criaient :

“ — Que faites-vous là, mes amis? Et nous aussi nous sommes des mortels, des hommes semblables à vous! Nous venons vous exhorter à quitter ces vaines superstitions, pour vous convertir au Dieu vivant qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qu'ils renferment. Dans les siècles passés, il a laissé les nations marcher dans leurs voies (a); mais toujours il s'est réservé un témoignage, répandant du ciel ses bienfaits, dispensant les pluies avec les saisons fécondes, nous donnant la

---

(a) L'Apôtre évite de froisser ses auditeurs, et ne qualifie pas ces voies, qui étaient celles du mensonge et du vice. Pour châtier les nations infidèles, il a suffi à Dieu de les abandonner à elles-mêmes et de leur laisser suivre des voies qui, fatalement, les conduisaient aux abîmes. Oh! conjurons la divine miséricorde de ne jamais nous laisser marcher dans nos voies.

nourriture avec abondance et remplissant nos cœurs de joie (a). „

Malgré leurs protestations, ils eurent grand'peine d'empêcher le peuple de leur offrir des sacrifices.

Sur ces entrefaites, survinrent quelques Juifs d'Antioche et d'Iconium. Ayant gagné le peuple, ils lapidèrent Paul et, quand ils le crurent mort, ils le traînèrent hors de la ville. Les disciples l'entouraient *pour lui rendre les derniers devoirs*. Soudain il se leva, rentra en ville, et, le lendemain, il partait pour Derbé avec Barnabé.

V. — LES DEUX APOTRES REVIENNENT SUR LEURS PAS  
ET RETOURNENT A ANTIOCHE

**A**PRÈS avoir évangélisé cette dernière ville et instruit un grand nombre de personnes, ils retournèrent à Lystres, à Iconium et à Antioche *de Pisidie*. Partout, ils affermissaient les âmes des disciples, les exhortaient à persévérer dans la foi et leur apprenaient que c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu. Ensuite, ayant ordonné des prêtres en chacune de leurs Eglises, au milieu des prières et des jeûnes, ils les recommandèrent au Seigneur dont ils avaient embrassé la foi.

Puis ils quittèrent la Pisidie, traversèrent la Pamphilie, et, après avoir annoncé la Parole de Dieu à Pergé, ils descendirent à Attalie. De là, ils firent voile pour Antioche, d'où ils avaient été livrés à la grâce

---

(a) Dieu n'abandonna jamais ceux-mêmes dont il était le plus abandonné. Toujours il s'est souvenu qu'il est père et il n'a cessé de procurer aux peuples infidèles les moyens de le connaître et de revenir à lui.

de Dieu, pour l'œuvre qu'ils venaient d'accomplir. Quand ils furent arrivés, ils rassemblèrent l'Eglise et racontèrent quelles grandes choses Dieu avait faites avec eux, et comment il avait ouvert aux Gentils la porte de la foi. Ils demeurèrent assez longtemps avec les disciples.

## CH. II. — LE CONCILE DE JÉRUSALEM

### I. — DISCUSSION DANS L'ÉGLISE D'ANTIOCHE AU SUJET DES OBSERVANCES LÉGALES

**Q**UELQUES disciples, descendus de Judée, enseignaient aux frères cette doctrine : Si vous n'êtes circoncis, selon l'observance de Moïse, vous ne pouvez être sauvés.

Il s'éleva sur ce point une discussion assez violente, dans laquelle Paul et Barnabé firent entendre leurs protestations. *Finalement*, il fut résolu que Paul et Barnabé, avec quelques autres du parti contraire, monteraient à Jérusalem, pour en référer aux Apôtres et aux prêtres (a). L'Eglise les fit accompagner, et ils traversèrent la Phénicie et la Samarie, racontant la conversion des Gentils et remplissant de joie tous les frères.

---

(a) Voici donc une grave difficulté qui naît au sein d'une Eglise. Les Pasteurs de cette Eglise ne prétendent pas la résoudre par eux-mêmes; ils portent la cause du litige à Jérusalem. Là, se trouve Pierre, revenu de Rome; là, se trouvent les Apôtres revenus momentanément de leurs missions: là, est donc l'autorité souveraine de la sainte Eglise catholique. Ainsi, dès l'origine, nous voyons les chrétientés, même les plus importantes, complètement soumises à l'autorité de Pierre et n'attendant que de lui la lumière et la paix.

## II. — CONCILE DE JÉRUSALEM (an 52)

**L**ES Apôtres se trouvaient alors providentiellement réunis à Jérusalem. Sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, ils étaient revenus dans la Ville Sainte pour assister aux derniers moments de la divine Mère de Jésus. Pierre, en particulier, avait dû quitter Rome à la suite de l'édit impérial qui expulsait tous les Juifs de cette ville.]

Paul et Barnabé reçurent bon accueil de l'Eglise, des Apôtres et des Anciens, auxquels ils racontèrent les grandes choses que Dieu avait faites. Cependant quelques croyants, de ceux qui avaient appartenu à la secte des Pharisiens, se levèrent et dirent qu'il fallait exiger des Gentils la circoncision et leur ordonner de garder la loi de Moïse. C'est pourquoi les Apôtres et les Anciens s'assemblèrent pour traiter cette question. Comme elle occasionnait un grand débat, Pierre se leva et dit :

“ — Frères, vous savez que, depuis longtemps, Dieu m'a choisi d'entre nous pour faire entendre aux Gentils, par ma bouche, la Parole de l'Évangile et les amener à la foi. Dieu qui connaît les cœurs en a lui-même rendu témoignage, en leur donnant le Saint-Esprit aussi bien qu'à nous. Il n'a donc établi aucune différence entre eux et nous, purifiant leurs cœurs par la foi. Et maintenant, pourquoi tentez-vous Dieu, en faisant peser sur leurs épaules un joug, que ni nos pères, ni nous, n'avons pu porter. Nous croyons, en effet, que c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous serons sauvés, et eux comme nous. „

Alors toute l'assemblée fit silence (a), et on écouta le récit que faisaient Barnabé et Paul des admirables prodiges et des miracles accomplis par eux au milieu des Gentils. Quand ils eurent fini de parler, Jacques intervint pour dire (b) :

“ — Frères, écoutez-moi ! Simon a raconté comment, dès le principe, Dieu a visité les Gentils afin d'en tirer un peuple pour son Nom. Ses paroles s'accordent avec les oracles des Prophètes, car il est écrit : “ Après cela je reviendrai, je reconstituerai la maison de David qui est tombée, je réparerai ses ruines et je la relèverai de telle sorte que le reste des hommes et tous les Gentils, qui porteront mon Nom, cherchent le Seigneur. Voilà ce que dit le Seigneur qui opère ces choses. „ L'œuvre du Seigneur lui est connue de toute éternité. C'est pourquoi je juge qu'il ne faut pas inquiéter ceux des Gentils qui se convertissent à Dieu ; mais qu'il suffit de leur écrire qu'ils s'abstiennent des souillures des idoles, de la forni-

---

(a) Pierre, en qualité de chef suprême, ouvre les débats, et il tranche la question dans la plénitude de son pouvoir souverain. Dès qu'il a parlé, tous se taisent ; la cause est jugée. *Causa finita est.* — L'allusion qu'il fait au joug intolérable de la loi a trait, non aux préceptes de la morale, mais aux observances rituelles, déjà très dures aux Juifs, et qui ne pouvaient obliger des chrétiens, répandus dans le monde entier.

(b) Comme évêque de Jérusalem, Jacques tenait le second rang dans le Concile. Il intervient pour montrer que la décision de Pierre est en parfaite conformité avec les prophéties. De plus, il soumet à l'assemblée quelques règles dont l'opportunité est incontestable, vu les circonstances et l'état des esprits. D'après son avis, qui est adopté, les Juifs qui embrassent la foi peuvent conserver la circoncision et certaines autres pratiques rituelles ; mais les Gentils en sont dispensés. Les défenses que l'on fait à ceux-ci ont pour but de les éloigner de tout rapport avec le culte païen, de leur inspirer une profonde horreur du meurtre et de la violence et enfin de stigmatiser un crime, tellement passé dans les mœurs païennes, qu'il y avait nécessité de réformer, sur ce point, la conscience des nouveaux convertis.

cation, des chairs étouffées et du sang. Quant à Moïse, il y a longtemps que des hommes le prêchent dans les synagogues de chaque ville, où on le lit chaque jour de sabbat. *Il serait donc superflu d'envoyer ces prescriptions aux Juifs, puisqu'ils les connaissent.* »

Alors il plut aux Apôtres, aux Anciens et à toute l'Eglise, de choisir quelques-uns d'entre eux pour les envoyer à Antioche avec Paul et Barnabé. *Ils élurent* Jude, surnommé Barsabas, et Silas, qui étaient les premiers d'entre les frères, et ils écrivirent cette lettre qui leur fut confiée :

“ — Les Apôtres et les Anciens d'entre les frères, aux frères d'entre les Gentils qui sont à Antioche, en Syrie et en Cilicie, salut !

„ Ayant appris que certains, sortis du milieu de nous, vous ont troublés par leurs paroles, jetant l'inquiétude dans vos âmes, sans avoir reçu aucune mission, il nous a plu, à nous tous rassemblés, de choisir des hommes et de vous les envoyer avec nos très chers Barnabé et Paul, lesquels ont livré leurs âmes pour le Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous vous envoyons donc Jude et Silas qui vous feront entendre les mêmes choses de vive voix. Il a semblé bon au Saint-Esprit et à nous de ne point vous imposer d'autres charges que celles-ci, qui sont nécessaires : C'est de vous abstenir de ce qui aura été offert aux idoles, du sang, des chairs étouffées et de la fornication. Gardez-vous de ces choses et vous ferez bien. — Adieu ! „

### III. — LES DÉLÉGUÉS DU CONCILE A ANTIOCHE

**S**HARGÉS de cette mission, ils descendirent à Antioche, où ils rassemblèrent les fidèles, et leur remirent la

lettre. Ceux-ci, après cette lecture, furent remplis de consolation et de joie.

Or, comme Jude et Silas étaient prophètes, ils consolèrent et affermirent les frères par plusieurs discours. Après être demeurés quelque temps dans cette Eglise, les frères les renvoyèrent en paix vers ceux qui leur avait confié cette mission. Silas néanmoins pensa qu'il ferait mieux de rester là, et Jude seul retourna à Jérusalem.

#### IV. — LES DERNIERS JOURS DE MARIE.

##### SA BIENHEUREUSE MORT ET SON ASSOMPTION

**D**EPUIS l'Ascension, la vie de la très sainte Vierge n'avait été qu'un long et indicible martyre d'amour. On voyait souvent la Mère de Dieu gravir les pentes du Calvaire, accompagnée des saintes femmes, ou bien appuyée sur le bras de son fils d'adoption. Elle s'arrêtait aux endroits marqués par une souffrance particulière de l'adorable Victime, et faisait revivre dans son cœur chaque scène du drame sanglant. Elle arrivait ainsi, de station en station, au sépulcre, qu'elle arrosait de ses larmes et dont elle aurait voulu ne jamais se séparer.

Elle habitait une petite maison, attenante au Cénacle, et près de laquelle s'élevait un sanctuaire où le disciple bien-aimé offrait le divin Sacrifice. Chaque jour, Marie avait le bonheur de faire la sainte Communion, et Jean lui redisait, en lui présentant l'Hostie sainte, la parole que Jésus lui avait adressée de sa croix : *« Femme, voilà votre Fils ! »* Il convenait que Jésus lui rendît en nourriture la Chair qu'il en avait reçue ; qu'il habitât toujours corporellement le sein qui lui avait fourni cette Chair sacrée, et qu'il ne quittât jamais Celle qui ne l'avait jamais quitté pendant trente-trois ans.

L'humble demeure de Marie était devenue le but du

pèlerinage le plus vénéré de l'Eglise naissante. Les Apôtres, qui l'aimaient comme la plus sainte et la plus tendre des mères, et l'entouraient d'hommages, comme la plus auguste des reines, venaient apprendre d'elle à mieux connaître le Sauveur pour se dévouer plus généreusement à son œuvre ; et c'est à ses pieds qu'ils amenaient leurs premiers disciples pour les confirmer dans la foi et dans la charité.

Quand elle eut achevé sa mission, Marie fut avertie par l'archange Gabriel de sa mort prochaine (a). En même temps, les Apôtres, sur une inspiration du ciel, quittèrent les contrées qu'ils évangélisaient, pour recevoir les derniers adieux de leur bien-aimée Souveraine. Tous fondaient en larmes, à la pensée qu'ils allaient perdre une telle Mère :

“ — Mes enfants, leur disait Marie, ne pleurez point de ce que je vous laisse ; mais plutôt réjouissez-vous de ce que je vais à mon Fils et que je passe de la tristesse à la joie. Au ciel, je continuerai de vous aimer, de veiller sur vous et de me montrer votre Mère. „

Le jour si longtemps attendu se leva enfin pour Marie. Une dernière fois elle rompit le Pain sacré avec sa famille apostolique et goûta le charme de la présence intime de son Bien-Aimé. “ En ce moment, le divin Amour était arrivé au dernier terme de sa perfection ; un corps mortel ne pouvait plus le contenir, son feu poussait de trop vives flammes, pour être arrêté par cette fragile barrière. Va donc, ô feu sacré, va brûler devant la face de Dieu, va te perdre dans son sein immense... Alors la Vierge immaculée rendit sa bienheureuse âme entre les mains de son Fils, doucement, suavement, sans transports

---

(a) La légende d'après laquelle la sainte Vierge aurait suivi le Disciple bien-aimé à Ephèse ne repose sur aucun fondement. De plus, elle est en contradiction avec le récit des *Actes des Apôtres*, comme nous le verrons plus loin.

extraordinaires : une flamme s'élève et vole d'elle-même vers son centre, ainsi cette âme très sainte s'éleva au bienheureux séjour sur une nuée de désirs sacrés. „ (BOSSUET.)

Mais son corps ne devait pas éprouver la corruption du tombeau; sa chair bénie ne faisant qu'un avec la Chair du Verbe fait homme, aspirait à se réunir, vivante et glorieuse, à la Chair vivante et glorieuse de son Fils ressuscité. Aussi, trois jours après sa mort, l'âme immaculée de Marie vint ranimer son corps virginal, et la Reine du ciel s'éleva triomphante vers son empire (a).]

### CH. III. — DEUXIÈME MISSION DE SAINT PAUL (De 52 à 55)

#### I. — DÉPART DE PAUL

**A**PRÈS leur retour de Jérusalem, Paul et Barnabé étaient demeurés à Antioche instruisant et prêchant, avec plusieurs autres, la Parole de Dieu. Quelques jours plus tard, Paul dit à Barnabé :

“ — Retournons visiter les frères dans toutes les villes où nous avons prêché la Parole de Dieu, pour savoir en quel état ils se trouvent. „

Barnabé voulait emmener Jean surnommé Marc, *revenu de Rome avec Pierre*; mais Paul lui représentait qu'il ne convenait pas de reprendre celui qui les avait quittés en Pamphylie et ne les avait point accompagnés

(a) A quelques pas au nord du jardin de Gethsémani et tout près de la grotte de l'agonie du Sauveur, une vieille basilique abrite le tombeau qui conserva trois jours la dépouille virginale de la très sainte Vierge.

dans leur ministère. Et il y eut entre eux une telle divergence de sentiments qu'ils se séparèrent l'un de l'autre (a). Barnabé prit Marc avec lui, et s'embarqua pour Chypre; Paul, de son côté, ayant choisi Silas, partit, livré à la grâce de Dieu par les frères.

## II. — VISITE DES ÉGLISES DE L'ASIE MINEURE.

### LE DISCIPLE TIMOTHÉE

**L** parcourut la Syrie et la Cilicie, affermissant les Eglises, et leur ordonnant de garder les préceptes des Apôtres et des Anciens. Il arriva ainsi à Derbé, puis à Lystres.

Il y avait à Lystres un disciple, nommé Timothée, fils d'une femme juive, convertie à la foi, et d'un père gentil. Les frères de Lystres et d'Iconium lui rendaient un favorable témoignage. Paul voulut l'emmenner avec lui; mais auparavant il le circoncit, à cause des Juifs qu'il devait rencontrer dans ce pays (b): tous, en effet, savaient que son père était gentil.

---

(a) Cette divergence n'altéra en rien la charité entre ces deux hommes de Dieu. « C'est une chose admirable, dit saint François de Sales, que Notre-Seigneur ait permis le silence sur des choses merveilleuses accomplies par les Apôtres et qu'il ait inspiré saint Luc d'écrire cette imperfection du grand Paul et de saint Barnabé. C'est sans doute une spéciale providence de Notre-Seigneur qui l'a voulu ainsi pour notre instruction particulière... Or, dites-moi maintenant, nous devons-nous troubler quand on voit quelques défauts parmi nous autres, puisque les Apôtres les commirent bien? » Le résultat fut que l'Evangile fut porté dans un plus grand nombre de provinces, et que saint Marc profita de la leçon. Après avoir accompagné Barnabé à Chypre, Marc rejoignit bientôt saint Pierre à Rome. Plus tard, nous le verrons parmi les disciples de Paul, alors que déjà saint Pierre lui avait confié l'Eglise d'Alexandrie.

(b) La circoncision n'était plus imposée aux Gentils, mais elle n'était pas défendue, et saint Paul crut devoir user de condescendance envers les Juifs à convertir.

Parcourant ensemble les différentes cités, ils donnaient pour règle aux fidèles de garder les ordonnances établies par les Apôtres et les Anciens de Jérusalem. Ainsi les Eglises s'affermisssaient dans la foi et croissaient en nombre de jour en jour.

### III. — LA VISION DE TROADE

**L**ORSQU'ILS eurent traversé la Phrygie et le pays de Galatie, le Saint-Esprit défendit à Paul d'annoncer *plus longtemps* la Parole de Dieu dans l'Asie. Ayant atteint la Mysie, ils se disposaient à passer en Bithynie; mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas. Ils traversèrent donc la Mysie et descendirent à Troade.

Là, Paul eut une vision durant la nuit. Un Macédonien (a) se présenta debout devant lui et lui fit cette prière :

“ — Passe en Macédoine, et viens à notre secours! „

Aussitôt après cette vision, nous prîmes (b) nos dispositions pour passer en Macédoine, certains que Dieu nous appelait à évangéliser ce peuple. Nous étant donc embarqués à Troade, nous fîmes voile droit sur Samothrate.

### IV. — A PHILIPPES

**L**E lendemain, nous étions à Néapolis. De là, nous nous sommes dirigés sur Philippes, colonie *romaine* qui est la première ville de cette partie de la Macédoine.

(a) C'était sans doute, sous l'apparence d'un Macédonien, l'Ange gardien de cette province.

(b) Cette forme nouvelle de langage montre qu'alors saint Luc devint le compagnon de saint Paul.

Nous y sommes demeurés quelques jours, occupés à nous entretenir avec les habitants.

Le jour du sabbat, franchissant les portes de la ville, nous sommes allés sur les bords d'un cours d'eau, où paraissait être le lieu de la prière. Nous étant assis, nous avons adressé la parole aux femmes qui étaient assemblées. Parmi elles s'en trouvait une du nom de Lydie, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire, qui était servante de Dieu. Elle nous écouta, et le Seigneur lui ouvrit le cœur pour recueillir avec attention les paroles de Paul. Elle reçut le baptême avec sa famille, puis nous fit cette prière :

“ — Si vous me croyez fidèle au Seigneur, entrez et demeurez dans ma maison. „

*Et son insistance fut si pressante que nous fûmes obligés de céder.*

*Un jour, comme nous nous rendions au lieu de la prière, nous rencontrâmes une jeune fille, possédée de l'esprit de Python (a), laquelle, par ses divinations, faisait grand profit à ses maîtres. Cette fille, s'attachant aux pas de Paul et aux nôtres, criait :*

“ — Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut, et ils vous annoncent la voie du salut (b)! „

(a) C'était le démon de la divination, communiquant son privilège aux femmes dont il s'emparait, mais dans la mesure que Dieu permet à l'esprit mauvais. Les femmes animées de cet esprit s'appelaient *pythonisses*. Ce démon n'était autre qu'Apollon, surnommé Python, depuis que, suivant la fable, il avait percé de ses traits un énorme serpent, formé du limon répandu sur la terre après le déluge.

(b) Nous avons vu dans l'Évangile que fréquemment les démons proclamaient la divinité de Notre-Seigneur, et nous voyons, dans l'histoire de l'Église, que Dieu les oblige souvent à rendre hommage à la vérité.

Elle renouvela la même scène plusieurs jours de suite. Paul en fut vivement affligé, et, se retournant, il dit à l'esprit :

“ — Au nom de Jésus-Christ, je te le commande, sors de cette fille !

Et il sortit à l'heure même. Mais les maîtres de la jeune fille, voyant qu'ils perdaient ainsi l'espoir de leur gain, se saisirent de Paul et de Silas et les conduisirent au forum devant les autorités. En les présentant aux magistrats, ils dirent :

“ — Ces hommes jettent le trouble dans notre ville, car ce sont des Juifs. Ils enseignent une manière de vivre qu'il ne nous est pas permis de recevoir ni d'observer, puisque nous sommes Romains. „

La foule se précipita sur eux, et les magistrats, ayant fait déchirer leurs vêtements, ordonnèrent qu'ils fussent battus de verges. Après les avoir fait accabler de coups, ils les jetèrent en prison, enjoignant au geôlier de les garder avec soin. En vertu de cet ordre, le geôlier les enferma dans un cachot retiré et leur serra les pieds dans les ceps (a). Au milieu de la nuit, Paul et Silas faisaient monter vers Dieu leurs prières avec leurs louanges ; et les prisonniers les entendaient. Soudain le sol trembla en une si violente secousse que les fondements de la prison en furent ébranlés. En même temps, toutes les portes s'ouvrirent, et tous les liens des prisonniers furent rompus.

---

(a) On appelait ainsi deux entraves de bois, percées de trous plus ou moins écartés, selon qu'on voulait rendre le supplice plus ou moins douloureux. Dans ces trous on serrait les pieds des prisonniers, qui étaient ainsi obligés de demeurer couchés sur le dos.

Le geôlier s'étant éveillé et voyant toutes les portes ouvertes, tira son épée et voulait se suicider, persuadé que les prisonniers s'étaient enfuis. Mais Paul lui cria de toute sa voix :

“ — Ne te fais pas de mal ? Nous sommes tous ici. „

Alors, ayant demandé de la lumière, le geôlier entra dans le cachot, et, tout tremblant, se jeta aux pieds de Paul et de Silas. Puis il les fit sortir et leur demanda :

“ — Seigneurs, que dois-je faire pour être sauvé ? „

“ — Crois au Seigneur Jésus (a), lui dirent-ils, et tu seras sauvé, toi et ta famille. „

Ils lui annoncèrent ensuite la Parole de Dieu, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans la maison. En cette même heure de la nuit, le geôlier les prit et lava leurs plaies, et aussitôt il fut baptisé avec toute sa famille. Puis, les ayant conduits chez lui, il leur servit à manger et se réjouit avec tous les siens d'avoir cru en Dieu.

Dès qu'il fut jour, les magistrats envoyèrent des licteurs pour ordonner qu'on rendit ces hommes à la liberté. Le geôlier courut donc à Paul et lui dit :

“ — Les magistrats ont envoyé l'ordre de vous mettre en liberté. Sortez donc sans retard et allez en paix ! „

Mais Paul s'adressant aux licteurs :

“ — Sans jugement, dit-il, ils nous ont battus de verges devant tout le peuple, nous, citoyens romains ; ils nous ont jetés en prison ! Et maintenant, ils voudraient nous en faire sortir en secret ! Non, il n'en sera pas ainsi ! il faut qu'eux-mêmes viennent nous délivrer. „

---

(a) Il s'agit évidemment d'une foi complète, qui s'éclaire par l'enseignement de l'Eglise, et se traduit par une vie en parfaite conformité avec les croyances.

Les licteurs rapportèrent ces paroles aux magistrats. Ceux-ci, apprenant, qu'ils avaient affaire à des citoyens romains, furent saisis de crainte. Ils vinrent eux-mêmes leur présenter des excuses, les firent sortir de prison et les supplièrent de s'éloigner de la ville.

Pour eux, dès leur mise en liberté, ils retournèrent chez Lydie, ils y virent et consolèrent les frères, puis ils partirent.

#### V. — A THESSALONIQUE

ILS passèrent par Amphipolis et par Apollonie et s'arrêtèrent à Thessalonique, où se trouvait une synagogue des Juifs.

Selon sa coutume, Paul y entra, et, durant trois jours de sabbat, il les entretint des Ecritures (a), leur découvrant et leur faisant comprendre qu'il avait fallu que le Christ souffrît et ressuscitât d'entre les morts.

“ — Et ce Christ, ajoutait-il, c'est Jésus que je vous annonce! „

Quelques-uns d'entre eux embrassèrent la foi et se joignirent à Paul et à Silas, ainsi qu'une multitude considérable de prosélytes et de Gentils et bon nombre de femmes de qualité.

Mais les Juifs, transportés d'un zèle *diabolique*, ramassèrent quelques misérables de la lie du peuple,

---

(a) Les Ecritures ont toujours été le thème de la prédication de la Sainte Eglise. Elle annonce la Parole de Dieu et l'explique avec l'infaillible autorité qu'elle a reçue de Notre-Seigneur, et, par conséquent, elle ne saurait tolérer que chacun l'interprète à sa guise, selon ses goûts, ses préférences et ses préjugés personnels. Une telle interprétation est un abus sacrilège des oracles divins, et devient, au sein des sectes hérétiques, la source des pires aberrations.

formèrent des attroupements, mirent la ville en révolution et vinrent assiéger la demeure de Jason, réclamant Paul et Silas, afin de les mener devant le peuple. Ne les ayant point trouvés, ils traînèrent Jason et quelques-uns des frères en présence des magistrats, en criant :

“ — Voici ceux qui sont venus ici pour troubler la ville; Jason les a reçus chez lui. Ils sont en révolte contre les décrets de César, prétendant qu'il y a un autre roi, Jésus! „

La populace et les magistrats s'en émurent. Toutefois Jason et les autres furent remis en liberté sous caution.

#### VI. — A BÉRÉE

**L**A nuit même, les frères firent partir Paul et Silas pour Bérée. Dès leur arrivée, ils entrèrent dans la synagogue des Juifs. Ceux-ci avaient des sentiments plus élevés que ceux de Thessalonique, aussi reçurent-ils la Parole avec la plus grande avidité, se rendant compte, par l'examen des Ecritures, de la vérité de ce qu'on leur annonçait (a). Il y en eut un grand nombre qui crurent, ainsi que beaucoup de nobles femmes et d'hommes d'entre les Gentils.

Les Juifs de Thessalonique eurent à peine appris que Paul prêchait la Parole de Dieu à Bérée, qu'ils arrivèrent

---

(a) Ce contrôle et cette vérification étaient provoqués par l'Apôtre lui-même, qui voulait établir dans ses auditeurs une foi éclairée et solide. Combien il serait à souhaiter qu'aujourd'hui les fidèles soient assez versés dans la connaissance du Saint Evangile pour y retrouver, sur les lèvres mêmes de Jésus-Christ, la confirmation de l'enseignement de leurs Pasteurs !

pour ameuter et soulever la multitude. Les frères, en toute hâte, éloignèrent Paul dans la direction de la mer ; *mais ils n'avaient d'autre dessein que de dépister ses ennemis.* De fait, ceux qui accompagnaient Paul le conduisirent jusqu'à Athènes. Là, ils le quittèrent, après avoir reçu de lui, pour Silas et Timothée, qui étaient demeurés à Bérée, l'ordre de venir au plus tôt le rejoindre.

#### VII. — A ATHÈNES

**P**ENDANT que Paul attendait ses deux compagnons à Athènes, il sentait son esprit se soulever en lui-même, en voyant cette ville toute vouée à l'idolâtrie, et il discutait, soit dans la synagogue avec les Juifs et les prosélytes, soit au forum avec ceux qu'il y rencontrait tous les jours.

Il y eut même quelques philosophes épicuriens et stoïciens qui conférèrent avec lui :

“ — Que veut dire ce semeur de paroles ? „  
faisaient les uns.

Et comme il prêchait Jésus et la résurrection :

“ — Il a l'air de nous annoncer de nouveaux dieux, „  
observaient les autres.

Enfin, l'ayant contraint de les suivre à l'Aréopage :

“ — Pourrions-nous, lui dirent-ils, savoir quelle est cette doctrine nouvelle que tu publies ? Tu apportes à nos oreilles des choses qu'elles n'ont pas encore entendues, et nous voudrions savoir ce que cela peut bien être. „

(Tous les Athéniens, en effet, et même les étrangers qui habitaient la ville, ne passaient leur temps à autre chose qu'à dire et à entendre du nouveau.)

Paul donc, debout au milieu de l'Aréopage (a), parla ainsi :

“ — Athéniens, il me semble qu'en toutes choses vous êtes religieux jusqu'à l'excès ; car ayant regardé en passant les statues de vos dieux, j'ai rencontré même un autel sur lequel il est écrit : AU DIEU INCONNU. Eh bien ! ce Dieu que vous honorez, sans le connaître, est celui que, moi, je vous annonce.

„ C'est lui qui a fait le monde, et tout ce que renferme le monde ; ce Dieu, qui est le Maître souverain du ciel et de la terre, n'est point renfermé dans les temples bâtis par les hommes. Riche de son propre fonds, il n'a que faire des ouvrages et des secours des mortels, puisque c'est lui-même qui donne à tous la vie, la respiration et toutes choses.

„ C'est lui qui a fait naître tous les hommes d'un seul et leur a donné toute l'étendue de la terre pour l'habiter, en déterminant les temps de la durée des peuples et les limites de leur demeure ; afin qu'ils cherchent Dieu et qu'ils s'efforcent de le trouver, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous. Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être ; et comme l'ont dit quelques-uns de vos poètes : Nous sommes de la race de Dieu !

„ Puis donc que nous sommes de la race de Dieu, nous ne devons pas croire que la divinité soit semblable

---

(a) L'Aréopage formait une sorte de sénat, de cour suprême, exerçant sur les lois, les mœurs, l'éducation, l'édilité, une haute censure. Les affaires religieuses, l'entretien des temples, la surveillance des cultes établis, étaient particulièrement de son ressort. A ce titre, la démarche qu'on pressait Paul de faire avait une réelle importance ; car tout Athènes révérait ce conseil où siégeait l'élite de ses citoyens, politiques, orateurs, philosophes. (ABBÉ FOUARD.)

à l'or, à l'argent ou aux pierres, auxquels l'art et le génie de l'homme ont donné des figures.

„ Mais Dieu ayant laissé passer ces temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes qu'ils fassent partout pénitence; car il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par Celui qu'il a désigné, et auquel il a rendu témoignage devant l'univers, en le ressuscitant d'entre les morts (a). „

A ce mot de résurrection, les uns se mirent à rire, les autres l'arrêtèrent en disant :

“ — Nous t'entendrons une autre fois sur ce point (b). „

C'est ainsi que Paul fut congédié. Quelques-uns cependant s'attachèrent à lui et embrassèrent la foi, particulièrement Denys l'Aréopagite (c), une femme appelée Damaris et d'autres encore.

#### VIII. — A CORINTHE

**E**NSUITE Paul s'éloigna d'Athènes et vint à Corinthe. Il y rencontra un Juif, nommé Aquila, originaire du

(a) Ce discours du grand Apôtre renferme tout ce qu'il fallait dire à des auditeurs instruits; mais qui n'avaient pourtant pas la connaissance du vrai Dieu. Saint Paul, dans cette occasion, avait de grands obstacles à vaincre, de forts préjugés à ménager; cependant, sans avilir son ministère sublime par une lâche complaisance, il sut dire toute vérité sans offenser personne. Rien n'est plus admirable que l'adresse avec laquelle il s'insinue dans l'esprit de ses auditeurs. (ABBÉ GLAIRE.)

(b) Les beaux jours de la grande philosophie Athénienne étaient passés. Pythagore et Platon n'avaient plus que de rares disciples. Les Stoïciens et les Epicuriens étaient seuls écoutés. Il n'est donc pas surprenant que ces esprits légers et absolument fermés au monde surnaturel aient pris en pitié la sublime doctrine de saint Paul sur la résurrection des morts, le jugement et la vie future.

(c) La conversion de ce grand homme dédommagea Paul des dédains de l'Aréopage. Denys lui-même deviendra Apôtre, et ses écrits admirables seront à jamais la gloire et l'édification de l'Eglise.

Pont, récemment arrivé d'Italie avec Priscille, sa femme (Car l'empereur Claude avait ordonné à tous les Juifs de sortir de Rome.) Paul se joignit à eux, et comme ils étaient, aussi bien que lui, fabricants de tentes, il demeura chez eux et partagea leur travail.

Tous les jours de sabbat, il discutait dans la synagogue. *Dans ses discours*, il faisait intervenir le Nom de Jésus et s'efforçait de persuader les Juifs et les Grecs. Quand Silas et Timothée arrivèrent de Macédoine, Paul mit encore plus d'ardeur dans sa parole, témoignant aux Juifs que Jésus est le Christ. Mais comme les Juifs ne lui répondaient que par des contradictions et des blasphèmes, il secoua ses vêtements et leur dit :

“ — Que votre sang soit sur votre tête ! Pour moi, je n'en répons plus. Désormais, j'irai vers les Gentils. ”

Il quitta la maison d'Aquila et alla demeurer chez un nommé Tite le Juste. C'était un homme qui adorait Dieu, et dont la maison touchait à la synagogue.

Cependant, le chef de la synagogue, Crispus, crut au Seigneur avec toute sa famille, ainsi que plusieurs autres Corinthiens qui avaient entendu Paul, et ils reçurent le baptême.

Or, le Seigneur dit à Paul, durant une vision de nuit :

“ — Ne crains point ! mais parle et ne te tais pas ! Car, moi, je suis avec toi, et nul ne sera capable de te nuire. J'ai en effet un peuple nombreux dans cette ville. ”

Paul demeura donc à Corinthe un an et six mois enseignant la Parole de Dieu.

*Il arriva qu'un jour*, les Juifs, d'un commun accord,

se soulevèrent contre lui et le menèrent au tribunal de Gallion (a), alors proconsul d'Achaïe.

“ — Celui-ci, disaient-ils, excite les hommes à rendre à Dieu un culte contraire à la loi. „

Et comme Paul se disposait à répondre, Gallion dit aux Juifs :

“ — S'il s'agissait, ô Juifs, de quelque injustice ou de quelque abominable forfait, j'accepterais vos plaintes, selon mon devoir. Mais dès là qu'il n'est question que de votre doctrine, et de noms, et de votre loi, c'est votre affaire. Moi, je ne juge pas de telles causes. „

Et il les renvoya de son tribunal. Tous alors, se saisissant de Sosthènes, prince de la Synagogue, l'accablèrent de coups devant le tribunal, sans que Gallion s'en mît en peine.

Paul demeura encore assez longtemps à Corinthe.

[Le zèle de l'infatigable Apôtre le porta sans doute à évangéliser les bourgades et les îles voisines, qui ne tardèrent pas à se peupler de vrais croyants. Il y fait allusion lui-même dans plusieurs de ses épîtres, et particulièrement dans la deuxième aux Corinthiens où il salue *“ tous les saints qui sont dans toute l'Achaïe. „*]

#### IX. — LES DEUX ÉPÎTRES AUX THESSALONICIENS

**L**A pensée de Paul allait souvent à ses chers néophytes de Thessalonique, dont il avait reçu de si précieux gages de dévouement. En le rejoignant à Corinthe,

(a) Gallion, proconsul d'Achaïe, était frère de Sénèque le philosophe et oncle du poète Lucain. Non moins versé dans la littérature que dans l'administration, ce magistrat, d'origine obscure, avait pris le nom d'un romain opulent, Junius Gallio, qui l'avait adopté; et la faveur de son frère lui avait

Timothée et Silas lui avaient dit leur fidélité persévérante et leur patience invincible, dans les persécutions qu'ils avaient à subir de la part des Juifs. Paul, au cœur si tendre, en fut grandement ému, et il ne résista pas au désir de leur témoigner sa consolation dans la première des lettres qui nous soient restées de lui.

Cette lettre, véritable effusion d'un cœur débordant de sainte et tendre dilection, fut accueillie avec une grande joie par la communauté des frères de Thessalonique et produisit, parmi les plus fidèles, un surcroît de ferveur et de vertu. Mais certains *esprits inquiets*, que saint Paul recommandait de contenir et de corriger, voulurent voir, dans la doctrine de l'Apôtre relativement à la catastrophe finale, l'annonce de la fin toute prochaine du monde. De là, grand trouble dans l'Eglise, et même, chez plusieurs, dégoût du travail et des plus légitimes préoccupations de l'avenir. A quoi bon prendre de la peine et se fatiguer pour une vie qui ne devait plus durer que quelques jours?... C'était la porte ouverte à l'inertie et à la paresse, et bientôt à toutes sortes de misères.

Dès que saint Paul eut appris l'abus qu'on faisait de ses paroles, il se hâta d'écrire de nouveau pour blâmer, comme ils le méritaient, ces illuminés et ces brouillons, et pour rappeler le véritable enseignement du Sauveur en ce qui touche la fin des temps. C'est l'objet de la deuxième Epître aux Thessaloniens.]

#### X. — RETOUR A ANTIOCHE

**P**AUL prit ensuite congé de ses frères, et fit voile vers la Syrie, avec Priscille et Aquila. Mais auparavant

---

valu le proconsulat d'Achaïe. Sénèque lui dédia son traité *De la colère*, en lui rendant ce témoignage, qu'il était le plus patient et le plus pacifique des hommes; il l'appelait le *doux Gallion*. (BACUEZ.)

il se fit raser la tête à Cenchrée; car il était sous l'obligation d'un vœu (a).

Il aborda à Ephèse, où il laissa Priscille et Aquila. Il était cependant entré dans la synagogue, et il avait discuté avec les Juifs. Ceux-ci l'avaient même prié de rester plus longtemps; mais il n'y consentit pas, et leur dit en les quittant :

“ — Plus tard, je reviendrai vers vous, si c'est la volonté de Dieu. „

Il partit donc d'Ephèse, débarqua à Césarée et monta à Jérusalem, où il salua l'Eglise; puis il revint à Antioche.

## CH. IV. — TROISIÈME MISSION DE SAINT PAUL (De 55 à 59)

### I. — DÉPART POUR LES PROVINCES DE L'ASIE MINEURE

**P**AUL demeura un certain temps à Antioche; ensuite il reprit ses voyages et parcourut successivement, et par ordre (b), les pays de Galatie et de Phrygie, affermissant dans la foi tous les disciples.

### II. — APOLLO A ÉPHÈSE, PUIS A CORINTHE

**S**UR ces entrefaites vint à Ephèse un Juif, nommé Apollo et originaire d'Alexandrie. C'était un homme

(a) L'historien Josèphe dit que, de son temps, les Juifs avaient la pieuse coutume de se recommander à la protection divine, en faisant vœu d'offrir un sacrifice dans le temple de Jérusalem. Trente jours auparavant, ils devaient se faire raser la tête et s'abstenir de vin.

(b) En suivant le même itinéraire que dans sa première mission.

éloquent et très versé dans les Ecritures. Ayant appris la voie du Seigneur, il enseignait exactement ce qui concerne Jésus, et ses paroles étaient animées de l'esprit de ferveur; mais il ne connaissait encore que le baptême de Jean. Il commença donc à parler avec une grande liberté dans la synagogue. Priscille et Aquila l'ayant entendu le prirent à part et lui exposèrent plus amplement la voie du Seigneur.

Comme il avait résolu d'aller ensuite en Achaïe, les frères qui l'y avaient excité écrivirent aux disciples de le recevoir. Arrivé à *Corinthe*, il fut très utile à ceux qui avaient embrassé la foi; car il convainquait fortement les Juifs en public, prouvant par les Ecritures que Jésus est le Christ.

### III. — PAUL A ÉPHÈSE

**Q**R, tandis qu'Apollon était à Corinthe, Paul, après avoir parcouru les hautes Provinces, arriva à Ephèse (a). Il y trouva quelques disciples auxquels il fit cette question :

“ — Avez-vous reçu le Saint-Esprit, depuis que vous croyez? „

“ — Mais, répondirent-ils, nous n'avons pas même appris qu'il y eût un Saint-Esprit. „

“ — Quel baptême avez-vous donc reçu? „ poursuivit Paul.

---

(a) Ephèse, célèbre par son commerce, son temple de Diane et son culte pour sa grande déesse, était la métropole de l'Asie proconsulaire. Au-dessous du proconsul, qui avait le gouvernement de la province, était un magistrat, nommé *Scribe* ou intendant de la cité. Des dignitaires, nommés *Asiarques*, veillaient aux fêtes religieuses et aux représentations théâtrales. Les Ephésiens, passionnés pour l'honneur de la déesse, ne l'étaient pas moins pour le plaisir et pour la magie, et il était difficile de trouver ailleurs plus de fanatisme et de superstition. (ABBÉ BACUEZ.)

“ — Le baptême de Jean. „

Alors Paul leur dit :

“ — Jean a baptisé le peuple du baptême de la pénitence, enseignant qu'il fallait croire en Celui qui viendrait après lui, c'est-à-dire en Jésus. „

Sur ces paroles, ils furent baptisés au Nom du Seigneur Jésus. Dès que Paul leur eut imposé les mains, l'Esprit-Saint descendit sur eux, et ils parlaient diverses langues et ils prophétisaient. En tout ils étaient douze hommes environ.

Paul entra ensuite dans la synagogue, et, durant trois mois, il y parla avec une pleine assurance, conférant avec les Juifs et s'efforçant de leur persuader ce qui regarde le Royaume de Dieu. Voyant qu'un certain nombre s'endurcissaient dans leur incrédulité et décriaient devant tout le peuple la voie du Seigneur, il s'en éloigna et en sépara ses disciples.

Il tint désormais ses conférences dans l'école d'un nommé Tyran et les continua durant deux années, de sorte que tous ceux qui demeuraient en Asie, tant Juifs que Gentils, entendirent la Parole du Seigneur.

Au reste, Dieu opérait par les mains de Paul des miracles extraordinaires, au point que les malades auxquels étaient appliqués les mouchoirs ou les ceintures qui avaient touché son corps étaient guéris ou délivrés des mauvais esprits.

#### IV. — DÉCONVENUE DES SEPT EXORCISTES JUIFS.

##### CONVERSIONS. LIVRES BRULÉS

R, quelques-uns des exorcistes Juifs, qui allaient de ville en ville, essayèrent aussi d'invoquer le

Nom du Seigneur Jésus, sur ceux qui étaient possédés d'esprits immondes, recourant à cette formule :

“ — Je vous adjure par Jésus que prêche Paul! „

C'étaient les sept fils d'un Juif et prince des prêtres nommé Scéva, qui agissaient ainsi. Mais le malin esprit leur répondit :

“ — Jésus, je le connais, et je sais qui est Paul; mais vous, qui êtes-vous? „

Et soudain, l'homme qui était possédé d'un démon très méchant se jeta sur deux de ces exorcistes, et, s'en étant rendu maître, il les maltraita de telle sorte, qu'ils furent contraints de s'enfuir de cette maison, dépouillés de leurs vêtements et couverts de blessures.

Cet événement fut connu de tous les Juifs et de tous les Gentils qui demeuraient à Ephèse; tous en furent saisis de crainte et ils glorifiaient le Nom du Seigneur Jésus. Beaucoup, parmi les croyants, venaient confesser et déclarer ce qu'ils avaient fait (*a*); beaucoup aussi, de ceux qui s'étaient adonnés aux arts curieux (*b*), apportèrent leurs livres et les brûlèrent devant tout le monde. Quand on en fit l'estimation, on reconnut qu'elle s'élevait à cinquante mille pièces d'argent (*c*).

Ainsi la parole de Dieu se propageait et s'affermissait de plus en plus.

(*a*) Ce sont les *croyants*, c'est-à-dire ceux qui ont reçu le baptême, qui *confessent* leurs actes mauvais. Ceux qui se convertirent et reçurent ensuite le baptême n'eurent pas à se confesser, puisque ce sacrement effaçait tous leurs péchés.

(*b*) Les arts de la magie. Ils étaient en si grand honneur à Ephèse que les formules magiques que les Orientaux portaient avec eux comme amulettes s'appelaient *lettres éphésiennes*.

(*c*) Cette somme équivalait à 43500 francs.

Après cela, Paul résolut, par un mouvement de l'Esprit, de passer par la Macédoine et l'Achaïe, et d'aller à Jérusalem.

“ — Quand j'y serai allé, disait-il, il faudra aussi que je voie Rome. „

Il envoya en Macédoine deux de ceux qui l'assistaient, Timothée et Eraste, et demeura encore quelque temps en Asie.

#### V. — TROUBLES DANS L'ÉGLISE DE CORINTHE.

##### PREMIÈRE ÉPÎTRE AUX CORINTHIENS

**V**OUS avons vu qu'avant l'arrivée de saint Paul à Ephèse, Apollo avait quitté cette ville pour se rendre à Corinthe. Il y avait été accueilli avec enthousiasme par les frères issus du Judaïsme ou de la Gentilité. Formé aux spéculations philosophiques et aux règles de l'éloquence dans la célèbre école d'Alexandrie, il avait, dans sa parole et dans sa doctrine, tout ce qui pouvait plaire aux oreilles délicates des Grecs et à leurs esprits toujours avides de nouveautés. On était ravi d'entendre exposer avec tant de charme les dogmes chrétiens.

Plusieurs ne tardèrent même pas à comparer cette diction si pure, si souple et si harmonieuse avec le rude et incorrect langage de saint Paul. Celui-ci, néanmoins, comptait à Corinthe des amis dévoués et d'une fidélité à toute épreuve. Tout en admirant Apollo, ils ne laissaient pas que de tenir à leur Père dans la foi, par toutes les fibres de leur cœur; et c'était l'élite de l'Eglise corinthienne. Il s'ensuivit bientôt une telle divergence de pensées et d'appréciations, qu'elle menaça de dégénérer en un véritable schisme.

Les premiers répudiaient ouvertement Paul, comme n'ayant, en réalité, aucune autorité apostolique, et prétendaient ne relever que de Pierre, ou Céphas, le Chef

incontesté des Apôtres et le Pasteur de l'Eglise universelle. Les autres rappelaient la mission extraordinaire de Paul, sa formation directe par Notre-Seigneur, dans les visions qu'il leur avait racontées, son dévouement plus que paternel et l'ardeur de son zèle, et se déclaraient ses disciples et ses fils, à la vie, à la mort.

Averti de ces troubles par les fidèles de la maison de Chloë, Paul avait écrit à ses chers néophytes une première lettre qui était demeurée sans résultat. (Cette lettre n'est malheureusement pas arrivée jusqu'à nous.) Apollo, de son côté, s'efforçait, avec la plus louable abnégation, d'élever les âmes au-dessus de ces questions de mesquines personnalités. Il ne gagnait rien.

A la fin, las, découragé et craignant que sa présence à Corinthe ne fit qu'empirer le mal, il prit le parti de retourner à Ephèse. Là, il confia toute sa peine au grand Apôtre, lui fit le récit sincère de ce qui se passait, lui dit même les désordres moraux qui commençaient à se produire et le conjura sans doute d'aller remédier en personne à une si lamentable situation.

C'était aussi la pensée et le désir de Paul; mais, avant d'entreprendre ce voyage, il crut bon d'envoyer tout d'abord Timothée et Eraste lui préparer les voies, puis il écrivit à cette Eglise éprouvée une seconde lettre, qui est devenue la Première aux Corinthiens.]

## VI. -- ÉMEUTE A ÉPHÈSE

**CE** fut alors que s'éleva une furieuse tempête au sujet de la voie du Seigneur. Un certain orfèvre, nommé Démétrius, sculptait en argent de petits temples de Diane, et ce travail procurait à ses ouvriers un gain considérable. Il les réunit avec d'autres de la même profession et leur tint ce discours :

“ — Mes amis, vous savez que cette industrie est pour nous la source de tout notre gain. Cependant vous constatez vous-mêmes, et vous entendez dire que non seulement à Ephèse, mais dans presque toute l'Asie, ce Paul séduit et détourne *de notre culte* une multitude de personnes : “ Ils ne sont pas dieux, leur dit-il, ceux qui se fabriquent par la main des hommes! „ Or, non seulement nous courons risque que notre métier soit décrié, mais aussi que le temple même de la grande Diane tombe dans le mépris, et que s'anéantisse insensiblement la majesté de celle que révère toute l'Asie avec le monde entier. „

A ces paroles ils furent transportés de fureur et poussèrent ce cri :

“ — Vive la grande Diane des Ephésiens! „

Le tumulte se répandit aussitôt par toute la ville et la foule fit irruption dans le théâtre, y entraînant les Macédoniens Gaïus et Aristarque, compagnons de voyage de Paul. L'Apôtre voulait se présenter au peuple, mais les disciples l'en empêchèrent. Quelques-uns même des Asiarques, ses amis, l'envoyèrent prier de ne point paraître au théâtre.

Les uns criaient une chose, les autres une autre. Ce n'était partout que confusion ; la plupart même ne savaient point pourquoi ils s'étaient rassemblés.

Alors Alexandre (a), tiré de la foule par les Juifs qui le poussaient devant eux, demanda de la main qu'on fit silence, car il voulait se justifier devant le peuple. Mais, à peine sût-on qu'il était Juif, que tous en-

---

(a) Les Juifs, craignant d'être compromis dans cette affaire, veulent dégager leur cause de celle des chrétiens ; c'est pour cela qu'ils contraignent l'un d'eux, appelé Alexandre, à prendre la parole.

semble se mirent à crier, presque durant deux heures :

“ — Vive la grande Diane des Ephésiens! „

Le Scribe (a) de la ville parvint cependant à calmer la foule et lui dit :

“ — Ephésiens, est-il un seul homme pour ignorer le culte que la ville rend à la grande Diane, fille de Jupiter? Puis donc que nul ne peut le contester, il vous faut rester calmes et ne rien faire inconsidérément. Ces hommes que vous avez amenés ici ne sont ni sacrilèges, ni blasphémateurs de votre déesse. Si pourtant Démétrius et les ouvriers qui sont avec lui ont à porter plainte contre quelqu'un, il y a des assises publiques, il existe des proconsuls : que les différents partis s'expliquent. Si vous avez quelque autre affaire à proposer, elle pourra se terminer dans une assemblée régulière. Du reste, nous courons risque d'être accusés de sédition, pour ce qui s'est passé aujourd'hui, n'ayant aucune raison à faire valoir pour justifier un pareil concours. „

Après ces paroles, il congédia toute l'assemblée.

## VII. — PAUL EN MACÉDOINE ET EN DALMATIE.

### DEUXIÈME ÉPITRE AUX CORINTHIENS

**D**ÈS que le tumulte eut cessé, Paul appela ses disciples, et après leur avoir adressé une exhortation, il leur fit ses adieux et partit pour la Macédoine.

[Son disciple Tite vint l'y rejoindre et lui rendit compte de la mission de Timothée et d'Eraste dans l'Eglise de Corinthe. Il lui dit le grand fruit produit par son Epître et

(a) Nous avons vu plus haut que le Scribe était le premier magistrat de la cité. Sa charge était celle des *maires* en France.

l'assura de la constante et affectueuse fidélité de la plupart de ceux qu'il avait évangélisés. Il ne put toutefois lui taire les malveillantes dispositions d'un certain nombre et les reproches dont il était l'objet : on l'accusait d'inconstance dans ses projets, d'ambition personnelle dans ses vues, et d'hostilité déclarée contre les Juifs ses frères.

Saint Paul crut devoir écrire à ces égarés une nouvelle lettre, la Deuxième Epître aux Corinthiens. C'est une véritable apologie, d'abord très modérée et comme voilée; mais bientôt le ton s'élève, et, en des accents d'une éloquence indignée, où se révèlent, une fois de plus, son grand cœur et son ardent amour pour Notre-Seigneur et pour les âmes, le saint Apôtre confond les calomnieux par une justification éclatante.

Il chargea son fidèle disciple Tite de porter lui-même sa lettre à Corinthe en attendant qu'il lui soit donné de revoir en personne cette chère Eglise, si douloureusement éprouvée.]

Puis il parcourut la Macédoine, multipliant partout les exhortations. De là, il passa en Grèce et y demeura trois mois.

[Cette mission de trois mois ne fut point consacrée à la Grèce proprement dite, mais aux côtes orientales de la mer Adriatique qui relevaient de la Grèce et portaient son nom. Les Eglises de Dalmatie sont nées en effet de l'apostolat de saint Paul; il eut pour elles, jusqu'à la fin, une sollicitude de père, et lui-même nous fait savoir dans sa deuxième épître à Timothée, qu'il les faisait visiter par son cher disciple Tite.]

#### VIII. — PAUL A CORINTHE

**L'**APÔTRE se rendit ensuite à Corinthe. Il y fut accueilli avec un empressement filial qui le consola de toutes les peines que lui avaient précédemment causées

les troubles profonds de cette Eglise. Mais à peine avait-il pu constater l'apaisement que ses lettres avaient opéré dans les âmes, que les plus tristes nouvelles lui arrivèrent des chrétientés de Galatie.]

## IX. — ÉPITRE AUX GALATES

**L**ES Galates occupaient le centre de l'Asie Mineure. Ils étaient venus de la Gaule, trois siècles avant Jésus-Christ, s'étaient d'abord arrêtés au nord de la Grèce, puis s'étaient fixés aux environs d'Ancyre. Ils avaient conservé leur nom d'origine, comme aussi les belles qualités d'esprit, de cœur et de caractère de leurs frères d'Occident. Malheureusement, ils en avaient aussi les défauts; leur légèreté, leur inconstance, leur impétuosité d'élan les mettaient à la merci de toutes les séductions.

Paul avait trouvé dans ces âmes loyales, intelligentes et généreuses, un terrain des plus favorables à la grâce de l'Évangile. Mais, après son départ, des docteurs judaïsants, venus de Jérusalem, avaient mis tout en œuvre pour détruire l'édifice élevé par l'Apôtre. Là, comme ailleurs, ils recouraient au mensonge et à la calomnie, s'attachant à discréditer la personne de Paul, afin de ruiner son autorité et de déconsidérer sa doctrine. C'était, disaient-ils, un ambitieux, ayant accaparé un ministère qui ne lui appartenait à aucun titre, en complet désaccord avec les vrais Apôtres, et surtout avec Pierre, le Chef incontesté de l'Eglise. C'était un hypocrite, feignant à Jérusalem la plus complète soumission à l'autorité des hommes accrédités de Dieu, et, une fois éloigné de leur contrôle, prêchant le mépris des préceptes les plus vénérables de la loi mosaïque, et, en particulier, de la circoncision, sans laquelle on ne peut appartenir au peuple de Dieu.

De tels propos n'avaient pas été sans faire impression

sur l'esprit mobile des Galates. Tous étaient ébranlés; quelques-uns même avaient succombé à la séduction.

Douloureusement ému à cette nouvelle, saint Paul leur écrit aussitôt pour établir la légitimité de sa mission, démasquer les faussaires, éclairer, reprendre et encourager les fidèles. Sa lettre est écrite d'un seul jet. Jamais il ne s'est montré plus serré dans ses raisonnements, plus rigoureux dans ses reproches, plus tendre dans ses exhortations.]

#### X. — ÉPÎTRE AUX ROMAINS

**LES** menées incessantes des docteurs de mensonge étaient un péril continuél pour la foi des Eglises. Il devenait nécessaire de leur tracer une règle universelle et uniforme de croyance, qui fût leur boulevard contre les tentatives persistantes des judaïsants. C'est ce pressant besoin qui inspira au grand Apôtre son Epître aux Romains.

L'Eglise de Rome était alors célèbre dans le monde entier par l'orthodoxie de sa foi et l'héroïsme de ses vertus. Sous le gouvernement du Prince des Apôtres elle avait pris une vigueur et une extension qui en faisaient déjà la Reine de toutes les Eglises. Etablie au siège même de l'Empire, ses fidèles étaient en contact avec toutes les Provinces. Donc, une lettre, écrite à une telle Eglise, sanctionnée par son auguste Chef, et dans laquelle seraient exposés clairement et complètement les vrais principes de la vie chrétienne, de la rédemption, de la grâce, de la justification, aurait une autorité souveraine auprès de toutes les chrétientés du monde, couperait court à la propagation de l'erreur et dérouterait tous les subterfuges de la mauvaise foi.

Saint Paul mit donc le plus grand soin à la rédaction de cette Epître, ou plutôt de ce traité, qui résume l'enseignement divin sur les questions les plus hautes et les

plus controversées de la doctrine catholique. Elle ne cessera d'être, pour le théologien, l'arsenal où toujours il trouvera les armes les plus sûres et les plus solidement trempées pour la défense de la vérité.

Cette lettre magistrale, lentement élaborée à Corinthe, dans la maison hospitalière de Caius, fut achevée à Cenchrée. C'est de là que l'Apôtre l'adressa aux Romains, par l'entremise d'une veuve nommée Phébé, diaconesse de l'Eglise de Cenchrée. Il est à remarquer qu'il n'y est fait aucune allusion à saint Pierre, Evêque de Rome; mais on sait que le Pasteur suprême, après avoir assis sur des bases solides l'Eglise romaine, s'en éloignait la plupart du temps, soit pour évangéliser les provinces d'Italie, soit pour visiter les autres Eglises.]

#### XI. — PRÉDICATION A TROADE. RÉSURRECTION D'EUTYQUE

**L'**APOTRE avait résolu de retourner par mer en Syrie, afin de gagner par cette voie Jérusalem; mais ayant appris que les Juifs lui tendaient des embûches par cette route, il se détermina à revenir par la Macédoine. Il était accompagné par Sopater, fils de Pyrrhus de Bérée, par Aristarque et Second de Thessalonique, par Gaïus de Derbé, par Timothée, Tychique et Trophime (a), ces deux derniers d'Asie. Ceux-ci prirent les devants et nous attendirent à Troade. Pour nous, après les jours des azymes, nous nous embarquâmes à Philippes, et, en cinq jours, nous vîmes les retrouver à Troade, où nous demeurâmes cinq jours.

(a) « Trophime était d'Ephèse, et Gentil d'origine. Plus tard, il passa dans les Gaules et fut le premier évêque d'Arles. Il prêcha l'Evangile avec zèle et cultiva avec tant de soin le champ qui lui avait été assigné, que de là, comme d'une source abondante, les ruisseaux de la foi se répandirent dans la France entière. » (*Martyrologe romain.*)

Le premier jour de la semaine (*Dimanche*), les disciples s'assemblèrent pour la Fraction du Pain. Paul, qui devait partir le lendemain, leur adressa un discours qu'il prolongea jusqu'à minuit. Des lampes nombreuses éclairaient la salle haute, où nous étions réunis. Comme Paul parlait depuis longtemps, un jeune homme, du nom d'Eutyque, qui était assis sur une fenêtre, cédant au sommeil, finit par s'endormir profondément. Il tomba du troisième étage sur le sol et fut relevé mort.

Paul descendit aussitôt, s'étendit sur lui, et l'ayant embrassé :

“ — Ne vous troublez point, dit-il, il vit. „

Ensuite il remonta, et, après avoir rompu le Pain et mangé, il reprit la parole jusqu'au jour et partit.

Quant au jeune homme, il fut ramené vivant, et tous en furent grandement consolés.

## XII. — ADIEUX DE PAUL AUX ANCIENS DE L'ÉGLISE DE MILET

**P**OUR nous, montant sur un vaisseau, nous fîmes voile vers Asson, où nous devons reprendre Paul, selon les instructions qu'il nous avait données, car lui-même voulut faire le chemin de pied. Quand il nous eut rejoints à Asson, nous allâmes tous ensemble à Mitylène; de là, poursuivant notre voyage, nous arrivions le second jour en face de Chio, le troisième jour nous abordions à Samos, et le quatrième nous étions à Milet. Paul avait résolu de passer Ephèse sans y prendre terre, afin de n'avoir point occasion de s'arrêter en Asie; il se hâtait, pour célébrer, s'il était possible, les fêtes de la Pentecôte à Jérusalem.

De Milet, il envoya prévenir les Anciens de l'Eglise

d'Ephèse, et les manda *près de lui*. Quand ils furent arrivés et réunis autour de lui, il leur dit :

“ — Vous savez de quelle sorte je n'ai cessé de me comporter avec vous, depuis le jour où je suis venu en Asie; comment j'ai servi le Seigneur en toute humilité, au milieu des larmes et des épreuves qui me sont survenues par les trames des Juifs. Vous savez que je ne vous ai caché aucune des choses qui pouvaient vous être utiles; rien ne m'a empêché de vous les annoncer et de vous en instruire, soit en public, soit dans vos maisons. Aux Juifs et aux Gentils, j'ai prêché le repentir envers Dieu, et la foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

„ Et voici que maintenant, lié par l'Esprit, je vais à Jérusalem. J'ignore ce qui doit m'y arriver, sinon que, de ville en ville, l'Esprit-Saint m'atteste que des chaînes et des tribulations m'y attendent (a). Mais je ne redoute rien de ces choses, et je n'estime pas ma vie plus précieuse que mon âme (b). Il me suffit que j'achève ma course et que je remplisse le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus : rendre témoignage à l'Evangile de la grâce de Dieu.

„ Je sais que désormais vous ne verrez plus mon visage, vous tous au milieu desquels j'ai passé, annonçant le Royaume de Dieu. Je vous prends donc aujourd'hui à témoin que je suis pur du sang de vous tous; car je ne me suis dérobé à aucune occasion de vous annoncer tous les desseins de Dieu.

---

(a) Les prophètes étaient alors nombreux dans les Eglises; inspirés par le Saint-Esprit, ils annonçaient à Paul les tribulations qui lui étaient réservées.

(b) Pourvu que l'âme soit sauve, qu'importe le reste, et la vie même ?

„ Veillez sur vous-mêmes et sur tout le troupeau dont le Saint-Esprit vous a établis les Evêques, afin de gouverner l'Eglise de Dieu qu'il s'est acquise par son propre Sang ! Je sais, en effet, qu'après mon départ, s'introduiront parmi vous des loups rapaces qui n'épargneront pas le troupeau. Oui, du milieu de vous s'élèveront des hommes qui prêcheront des doctrines perverses, pour attirer les disciples à leur suite (a). Veillez donc, rappelant à votre souvenir que, durant trois années, je n'ai cessé, nuit et jour, d'avertir chacun de vous avec larmes.

„ Et maintenant, je vous recommande à Dieu et à la Parole de sa grâce, à Celui qui a la puissance d'édifier et de vous donner une part d'héritage parmi tous ses saints.

„ Je n'ai convoité ni l'or, ni l'argent, ni les vêtements de personne, vous le savez bien ! Et ces mains que vous voyez ont fourni tout ce qui était nécessaire à moi et à mes compagnons. Je vous ai montré en tout que c'est en travaillant ainsi, qu'il faut soutenir les faibles, et se souvenir de cette Parole que le Seigneur Jésus a dite lui-même : “ Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. ”

Ayant ainsi parlé, il se mit à genoux et pria avec eux tous. Tous alors fondirent en larmes ; ils se jetaient au cou de Paul et l'embrassaient, le cœur déchiré surtout de l'avoir entendu dire qu'ils ne reverraient plus son visage. Et ils le conduisirent jusqu'au vaisseau.

---

(a) Dès ses premiers jours, l'Eglise sera en butte à toutes les manœuvres de l'esprit infernal. Les coups les plus douloureux et les plus funestes qui lui seront portés, viendront toujours de ses fils apostats, et surtout de ses prêtres infidèles.

## XIII. — VOYAGE VERS JÉRUSALEM. LE PROPHÈTE AGABUS

**A**PRÈS nous être arrachés à leurs étreintes, nous nous sommes éloignés du port, et nous sommes venus en droite ligne à Cos. Le lendemain, nous étions à Rhodes, puis à Patare. Ayant rencontré un vaisseau qui passait en Phénicie, nous nous y sommes embarqués afin de poursuivre notre route. Arrivés en vue de Chypre, nous avons laissé cette île à notre gauche, et, nous dirigeant vers la Syrie, nous sommes allés aborder à Tyr, où le vaisseau devait décharger sa cargaison.

Là, nous avons trouvé des disciples, au milieu desquels nous sommes restés sept jours. Sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, ils sollicitaient Paul de ne point monter à Jérusalem. Les sept jours écoulés, nous avons quitté cette ville; tous les disciples nous accompagnèrent jusqu'au delà des murs, avec leurs femmes et leurs enfants. Alors nous nous sommes agenouillés ensemble sur le rivage, pour la prière, et, après les mutuels adieux, nous sommes montés sur le vaisseau, tandis qu'ils retournaient chez eux.

Pour nous, achevant notre navigation, de Tyr nous sommes descendus à Ptolémaïs. Nous y avons salué les frères au milieu desquels nous sommes demeurés une journée. Partis de là, nous sommes arrivés à Césarée où nous avons logé chez l'Évangéliste Philippe (a), l'un des sept *diacres*, père de quatre filles qui prophétisaient.

Pendant notre séjour en cette ville, qui fut de quelque durée, un prophète, du nom d'Agabus, arriva de Jérusa-

---

(a) Le saint diacre avait mérité ce titre glorieux par son zèle à prêcher l'Évangile dans la Samarie.

lem et vint nous voir. Il prit la ceinture de Paul, et, s'en étant lié les pieds et les mains, il fit entendre ces paroles :

“ — Voici ce que dit l'Esprit-Saint : L'homme à qui appartient cette ceinture sera ainsi lié par les Juifs, à Jérusalem, et livré aux mains des Gentils. „

Sur cet oracle, tous ceux qui étaient en cette ville s'unirent à nous pour conjurer Paul de ne point monter à Jérusalem. Il nous répondit :

“ — Que faites-vous de pleurer ainsi, et de me briser le cœur? Pour le Nom du Seigneur Jésus, je suis prêt, non seulement à être lié, mais à mourir dans Jérusalem. „

Voyant que nous ne pouvions le gagner, nous cessâmes nos instances, nous contentant de dire :

“ — Que la volonté du Seigneur s'accomplisse! „

Après ces jours, ayant pris nos dispositions pour le voyage, nous nous sommes mis en route pour Jérusalem. Quelques disciples de Césarée nous accompagnaient; ils emmenaient avec eux un ancien disciple, appelé Mnason, originaire de Chypre, qui devait nous offrir l'hospitalité.



# TROISIÈME PARTIE

## LA CAPTIVITÉ DE SAINT PAUL

(Du ch. XXI, v. 17, à la fin des **Actes**)

### CH. I. — A JÉRUSALEM (An 59)

#### I. — VISITE A L'APÔTRE SAINT JACQUES, ÉVÊQUE DE JÉRUSALEM



JÉRUSALEM, les frères nous reçurent avec joie. Le lendemain de notre arrivée, nous sommes allés, avec Paul, visiter Jacques, chez lequel tous les Anciens s'étaient réunis. Après les avoir salués, Paul exposa en détail tout ce que Dieu avait fait par son ministère parmi les Gentils. A ce récit, tous rendirent grâces à Dieu et dirent à l'Apôtre :

“ — Tu vois, frère, combien de milliers de Juifs sont devenus croyants; tous, néanmoins, demeurent attachés à la Loi. Or, ils ont entendu dire que tu as enseigné à tous les Juifs, répandus au milieu des Gentils, qu'ils ne doivent plus circoncire leurs enfants ni suivre les anciennes coutumes (a). Que faire?... Certainement, dès qu'ils sauront ton arrivée, ils vont s'assembler en foule. Fais donc ce que nous allons te dire :

---

(a) C'était faux. Saint Paul avait simplement enseigné que *les Gentils* qui embrassaient la foi n'étaient pas tenus à la circoncision. Quant aux Juifs, nous l'avons vu, ils restaient libres de conserver la circoncision et certaines autres pratiques rituelles.

„ Nous avons ici quatre hommes liés par le vœu *du Nazirat*. Prends-les avec toi, purifie-toi avec eux, et paie même pour eux afin qu'ils se rasant la tête. Tous alors sauront qu'il n'y a rien de vrai dans ce qu'ils ont entendu dire, et que, toi aussi, tu marches dans l'observance de la Loi.

„ Quant aux Gentils qui ont cru, nous leur avons écrit qu'en vertu de la décision que nous avons prise, ils doivent simplement s'abstenir de ce qui est sacrifié aux idoles, du sang, des viandes étouffées, et de la fornication. „

## II. — PAUL ARRÊTÉ DANS LE TEMPLE

**P**AUL, ayant donc pris ces hommes, se purifia avec eux, et, le lendemain, en leur compagnie, il entra dans le Temple, indiqua *aux prêtres* les jours où s'accomplirait la purification, et quand se ferait l'offrande pour chacun d'eux.

Mais, sur la fin des sept jours, les Juifs d'Asie l'ayant aperçu dans le Temple, soulevèrent tout le peuple et mirent la main sur lui, en criant :

“ — Israélites, à nous ! Voici l'homme qui dogmatise partout contre le peuple Juif, contre la Loi et ce saint Lieu. N'a-t-il pas osé introduire des Gentils dans le Temple et profaner ce saint Lieu ? „

Ils avaient en effet rencontré Trophime d'Ephèse avec lui, dans la ville, et ils avaient supposé que Paul l'avait introduit dans le Temple (a). Bientôt toute la ville fut en émoi, et le peuple accourut en foule. Ils se saisirent de

---

(a) On sait qu'il y avait peine de mort pour les Gentils qui franchissaient les limites du parvis qui leur était attribué.

Paul et le traînèrent hors du Temple, dont les portes furent immédiatement fermées.

### III. — PAUL ENCHAÎNÉ PAR LE TRIBUN ROMAIN

ILS s'apprêtaient à le tuer, quand on vint avertir le tribun de la cohorte que toute la ville de Jérusalem était en révolution. Sur-le-champ, celui-ci prit avec lui des soldats et des centurions et courut à la foule. A la vue du tribun et des soldats, les Juifs cessèrent de maltraiter Paul.

Alors le tribun, s'étant approché, l'arrêta et le fit garrotter de deux chaînes; puis, il demanda qui il était et ce qu'il avait fait. Mais dans la foule, les uns criaient d'une façon, les autres d'une autre. Voyant donc qu'il ne pouvait rien savoir de certain, à cause du tumulte, il commanda qu'on le conduisît dans la forteresse. Lorsque Paul fut sur les degrés, il fallut que les soldats le portassent, pour le soustraire à la violence du peuple; car il était suivi d'une foule immense qui criait :

“ — Tuez-le ! „

Sur le point de pénétrer dans la citadelle, Paul dit au tribun :

“ — Puis-je prendre la liberté de te parler ? „

“ — Tu sais le grec ? répondit le tribun. Mais n'es-tu pas l'Egyptien qui, ces jours passés, souleva et mena au désert quatre mille sicaires (a) ? „

“ — Je suis un Juif de Tarse, dit Paul, citoyen de cette ville de Cilicie qui est assez connue. Je t'en prie, laisse-moi parler au peuple. „

(a) On appelait ainsi des assassins alors répandus en Judée; ils portaient sous leurs vêtements un petit poignard, en latin *sica*.

## IV. — DISCOURS DE PAUL AUX JUIFS

**L**E tribun le lui permit. Alors Paul, debout sur les degrés, fit signe de la main au peuple ; un silence profond s'établit. Alors il lui adressa ces paroles en langue hébraïque :

“ — Mes frères et mes pères, écoutez ce que j'ai à vous dire pour ma justification. „

Quand ils entendirent qu'il s'exprimait en hébreu, ils devinrent encore plus attentifs. Paul poursuivit :

“ — Je suis juif, né à Tarse, en Cilicie; mais élevé en cette ville *de Jérusalem*, aux pieds de Gamaliel, dans l'exactitude rigoureuse de la Loi de nos pères. J'ai été l'ardent zélateur de cette Loi, comme vous l'êtes vous tous aujourd'hui.

„ C'est moi qui ai persécuté jusqu'à la mort ceux qui suivent cette voie *du Christ*, les chargeant de chaînes, hommes et femmes, et les jetant en prison. Le Grand-Prêtre lui-même m'en est témoin, avec tous les Anciens. Muni de leurs lettres pour nos frères de Damas, je partis pour les amener garrottés à Jérusalem afin qu'ils fussent punis.

„ J'étais en chemin, j'approchais de Damas, il était midi ; soudain je fus enveloppé d'une éclatante lumière venue du ciel. Précipité à terre, j'entendis une voix qui me disait :

“ — Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? „

„ Ceux qui étaient avec moi virent bien la lumière ; mais ils n'entendirent point la voix de Celui qui me parlait.

„ Et moi, je répondis :

“ — Que ferai-je, Seigneur ? „

“ — Lève-toi, me dit le Seigneur, va à Damas : et là, on te dira tout ce qu'il faut que tu fasses. „

„ Et, comme le grand éclat de cette lumière m'avait aveuglé, mes compagnons me prirent par la main et me conduisirent à Damas. Or, il y avait en cette ville un homme appelé Ananie, fidèle observateur de la Loi, d'après le témoignage de tous les Juifs, ses compatriotes. Il vint vers moi, et s'étant approché, il me dit :

“ — Saul, mon frère, regarde! „

„ Et moi, au même instant, je le regardai.

„ Il me dit ensuite :

“ — Le Dieu de nos pères t'a prédestiné pour connaître sa volonté, pour voir le Juste et pour entendre les paroles de sa bouche; car tu lui seras témoin, devant tous les hommes, de ce que tu as vu et entendu. Et maintenant, que tardes-tu? Lève-toi, reçois le baptême, et purifie-toi de tes péchés, en invoquant le Nom du Seigneur. „

„ De retour à Jérusalem, il m'arriva d'avoir un ravissement d'esprit, tandis que je priais dans le Temple, et je vis le Seigneur. Il me disait :

“ — Hâte-toi! sors vite de Jérusalem; car ils ne recevront pas le témoignage que tu rendras de moi. „

“ — Mais, Seigneur, répondis-je, ils savent pourtant bien que c'est moi qui jetais en prison et faisais fouetter dans les synagogues, ceux qui croyaient en vous. Et lorsque fut versé le sang d'Etienne, votre martyr, j'étais là, je consentais à sa mort, je gardais les vêtements de ceux qui le tuaient. „

“ — Va, dit le Seigneur, car je t'enverrai au loin, vers les Gentils. „

Jusque-là, les Juifs l'avaient écouté ; mais à ce mot *de Gentils*, les clameurs éclatèrent :

“ — Débarrasse la terre d'un tel être, criaient-ils, c'est un crime de le laisser vivre. „

Et comme ils se répandaient en vociférations, jetaient leurs vêtements et faisaient voler la poussière, le tribun ordonna qu'on fit entrer Paul dans la forteresse (a), qu'on le frappât de verges et qu'on le mît à la question, afin de savoir pourquoi ils criaient ainsi contre lui. Mais, lorsqu'ils l'eurent lié avec des courroies, Paul dit au centurion qui se tenait près de lui :

“ — Vous est-il permis de fouetter un citoyen romain, avant même de l'avoir condamné ? „

A cette parole, le centurion alla trouver le tribun :

“ — Que vas-tu faire ? lui dit-il. Cet homme est citoyen romain. „

Le tribun vint à Paul :

“ — Dis-moi, lui demanda-t-il, es-tu vraiment Romain ? „

“ — Oui, „ répondit Paul.

“ — Ce titre, poursuivit le tribun, je l'ai acheté fort cher. „

“ — Et moi, repartit Paul, je le tiens de ma naissance. „

Sur-le-champ, ceux qui devaient le mettre à la question s'éloignèrent. Quant au tribun, dès qu'il eut appris qu'il était citoyen romain, il fut pris de peur, parce qu'il l'avait fait lier.

---

(a) La forteresse Antonia qui confinait au Temple, et où se trouvait un poste de soldats.

## V. — PAUL DEVANT LE SANHÉDRIN

**L**E lendemain, voulant s'éclairer plus à fond sur le vrai motif de l'accusation des Juifs, le tribun délivra Paul de ses chaînes, puis, ayant donné ordre aux Princes des prêtres et à tout le Conseil de se réunir, il amena son prisonnier et le plaça au milieu d'eux.

Alors Paul, fixant ses regards sur le Conseil, parla ainsi :

“ — Frères, jusqu'à ce jour, je me suis conduit devant Dieu avec toute la droiture d'une bonne conscience... ”

Sur ces mots, le Grand-Prêtre Ananie ordonna aux satellites de le frapper sur la bouche. Paul protesta :

“ — A ton tour, Dieu te frappera, muraille blanchie, toi qui sièges pour me juger selon la Loi, et qui ordonnes de me frapper, contrairement à la Loi ! ”

“ — Oses-tu bien ainsi maudire le Grand-Prêtre ? ” s'écrièrent les assistants.

“ — Frères, dit Paul, j'ignorais que ce fût le Grand-Prêtre (a); il est écrit, en effet : “ Tu ne maudiras point le Prince de ton peuple. ”

Or, l'Apôtre s'étant rendu compte que l'assemblée se composait à la fois de Saducéens et de Pharisiens, fit cette déclaration :

“ — Frères, je suis Pharisien, et fils de Pharisien;

(a) A cette époque les Grands-Prêtres changeaient au gré du Gouverneur romain. On en avait compté jusqu'à trois, dans la même année. Cette charge, du reste, s'achetait à prix d'argent et par de serviles complaisances. Il n'est pas surprenant que saint Paul, presque toujours éloigné de Jérusalem, n'en ait pas connu le dernier titulaire. Celui-ci était fils du Grand-Prêtre Anne et beau-frère de Caïphe. Selon la prophétie de l'Apôtre, il fut massacré dans une émeute populaire.

si je comparais devant ce tribunal, c'est parce que je vis d'espérance et que j'attends la résurrection des morts. „

A peine eut-il prononcé ces paroles, qu'une discussion s'éleva entre Pharisiens et Saducéens, et partagea l'assemblée. Les Saducéens, en effet, prétendent qu'il n'y a ni résurrection, ni anges, ni esprits; les Pharisiens, au contraire, conservent toutes ces croyances. Aussi la querelle devint-elle bientôt très violente; quelques Pharisiens mêmes se levèrent et prirent avec animation la défense de Paul :

“ — Nous ne trouvons, dirent-ils, aucun mal en cet homme. Et qui sait si un esprit ou un ange ne lui a point parlé? „

Et comme le tumulte ne faisait qu'augmenter, le tribun, craignant que Paul ne fût mis en pièces par ces gens-là, commanda aux soldats de s'avancer, de l'enlever de leurs mains et de le reconduire dans la forteresse.

La nuit suivante, le Seigneur lui dit :

“ — Tiens ferme! Comme tu m'as rendu témoignage à Jérusalem, ainsi faut-il que tu me rendes témoignage à Rome. „

## VI. — LE COMLOT

**L**E lendemain, au point du jour, plusieurs Juifs se liguèrent, et, sous la foi du serment, firent le vœu de ne rien manger ni boire, qu'ils n'eussent tué Paul. Plus de quarante hommes entrèrent dans cette conjuration. Ils allèrent ensuite trouver le Grand-Prêtre et les Anciens :

“ — Nous avons fait vœu, dirent-ils, en appelant sur nous l'anathème, de ne rien prendre, que nous n'ayons tué Paul. Vous, maintenant, faites savoir au tribun, de

la part du Conseil, qu'il ait à le faire comparaître devant vous, comme si vous vouliez examiner plus à fond son affaire. Quant à nous, nous serons prêts à le tuer avant qu'il arrive. „

La nouvelle de ce guet-apens parvint aux oreilles du fils de la sœur de Paul; il accourut aussitôt, pénétra dans la forteresse et prévint l'Apôtre. Celui-ci appela l'un des centurions :

“ — Conduis ce jeune homme au tribun, lui dit-il; il a quelque chose à lui apprendre. „

Le centurion le présenta donc au tribun en disant :

“ — Le prisonnier Paul m'a prié de vous amener ce jeune homme, il a quelque chose à vous dire. „

Le tribun l'ayant pris par la main et mené à l'écart, lui demanda :

“ — Qu'y a-t-il? Qu'as-tu à m'apprendre? „

“ — Les Juifs, dit le jeune homme, se sont entendus pour te prier de faire comparaître Paul, demain, devant le Conseil, comme s'ils voulaient connaître plus exactement de son affaire. N'y consens pas, car plus de quarante d'entre eux lui dressent des embûches. Ils se sont même engagés, par vœu, à ne rien manger ni boire qu'ils ne l'aient tué. Dès maintenant, ils sont prêts, n'attendant plus qu'une réponse favorable à leur demande. „

Le tribun le congédia avec la recommandation expresse de ne révéler à personne qu'il lui eût donné cet avis. Il manda ensuite deux centurions :

“ — Tenez prêts, leur dit-il, dès la troisième heure de la nuit (a) deux cents soldats, soixante-dix cavaliers, et deux cents hommes armés de lances, pour aller jusqu'à

---

(a) Neuf heures du soir.

Césarée. Préparez également des chevaux pour monter Paul, et le conduire sûrement au Gouverneur Félix. »

Les Juifs, en effet, pouvaient enlever Paul et le tuer; et, après cela, le tribun courait risque d'être accusé de s'être laissé corrompre par de l'argent. C'est là ce qu'il redoutait. En même temps, il rédigea une lettre conçue en ces termes :

« Claude Lysias au très excellent Gouverneur Félix, » salut!

„ Les Juifs se sont saisis de cet homme. Ils étaient sur le point de le tuer, quand, ayant appris qu'il était citoyen romain, je suis arrivé avec des soldats et l'ai tiré de leurs mains.

„ Afin de savoir ce qu'on lui reprochait, je l'ai conduit devant leur Conseil, et j'ai reconnu qu'il n'était accusé que de certaines choses qui regardent leur Loi; mais qu'il n'avait commis aucun crime digne de mort ou de prison.

„ Sur l'avis qu'on m'a donné que des Juifs avaient dressé des embûches pour le tuer, je te l'ai aussitôt envoyé, déclarant aux accusateurs eux-mêmes qu'ils aient à s'expliquer devant toi. Adieu! »

## CH. II. — A CÉSARÉE (59 à 61)

### I. — SAINT PAUL EST PRÉSENTÉ AU GOUVERNEUR FÉLIX

**L**N exécution des ordres donnés, les soldats prirent Paul avec eux et le conduisirent, pendant la nuit, à Antipatride (a). Le lendemain, ils le laissèrent

(a) Antipatride, aujourd'hui Kefr-Saba, au milieu d'une plaine fertile. Hérode le Grand lui avait donné ce nom en souvenir de son père Antipater.

à la garde des cavaliers et revinrent à la forteresse. Dès que l'escorte fut arrivée à Césarée, elle remit la lettre au Gouverneur et fit paraître Paul devant lui.

Après avoir pris connaissance de la lettre, le Gouverneur s'enquit de quelle province était Paul. Apprenant qu'il était de Cilicie :

“ — Je t'entendrai, lui dit-il, quand tes accusateurs seront venus. „

Puis il ordonna qu'il fût gardé dans le palais d'Hérode.

## II. — ACCUSATION DES JUIFS. RÉPLIQUE DE SAINT PAUL

**S**INQ jours après, le Grand-Prêtre Ananie descendit à Césarée, accompagné de plusieurs anciens, et assisté d'un certain Tertullus, comme avocat. Ils se présentèrent devant le Gouverneur, portant accusation contre Paul. L'Apôtre fut appelé, et aussitôt Tertullus commença son réquisitoire.

“ — Excellent Félix, grâce à toi, nous jouissons d'une paix profonde, et ta sage prévoyance a su nous favoriser d'un grand nombre d'heureuses réformes. Toujours et partout, nous aimons à le reconnaître et à t'en adresser toute sorte d'actions de grâces.

„ Mais, pour ne point te retenir trop longtemps, je te prie d'écouter ces quelques mots avec ta bienveillance accoutumée.

„ Cet homme, vraie peste publique, nous l'avons trouvé suscitant des troubles parmi les Juifs, répandus dans le monde entier. C'est lui, le meneur de la secte séditeuse des Nazaréens. Il a même tenté de profaner le Temple. C'est pourquoi, l'ayant arrêté, nous voulions le juger selon notre Loi. Mais le tribun Lysias, étant survenu, l'a

violemment arraché de nos mains, obligeant ses accusateurs à paraître devant toi. Dans ton interrogatoire, tu pourras toi-même te convaincre de la vérité des griefs que nous formulons contre cet homme. »

Les Juifs, à leur tour, protestèrent qu'il en était ainsi.

Alors Félix ayant fait signe à l'accusé de parler, Paul s'exprima en ces termes :

« — J'entreprendrai avec d'autant plus de confiance de me justifier devant toi, que je te sais chargé d'exercer la justice, au milieu de ce peuple, depuis plusieurs années. Il y a douze jours seulement, tu peux t'en assurer, que je suis monté à Jérusalem pour adorer Dieu. Personne n'a pu me surprendre ameutant le peuple, ou disputant avec qui que ce soit, ni dans le Temple, ni dans les synagogues, ni dans la Ville. Au reste, mes accusateurs ne peuvent fournir aucune preuve des méfaits qu'ils m'imputent.

„ J'appartiens, il est vrai, et je le confesse devant toi, à cette religion qu'ils appellent une hérésie. J'y sers mon Père et mon Dieu, croyant tout ce qui est écrit dans la Loi et les Prophètes, vivant, comme ils le font eux-mêmes, dans l'espérance qu'un jour Dieu ressuscitera tous les hommes, justes et injustes. C'est pourquoi, je m'étudie à conserver ma conscience pure de tout reproche, devant Dieu et devant les hommes.

„ Je suis revenu à Jérusalem, après plusieurs années *de voyage*, pour apporter des aumônes à ma nation et rendre à Dieu mes oblations et mes vœux. C'est pendant que je m'acquittais de ces devoirs, et au terme des jours de ma purification, que des Juifs d'Asie m'ont trouvé dans le Temple, sans attroupement ni tumulte. S'ils avaient à faire valoir contre moi des griefs sérieux, ils

devraient être ici, à ton tribunal, pour soutenir leur accusation. A leur défaut, que ceux-ci, du moins, déclarent en quoi ils m'ont reconnu coupable, lorsque j'ai comparu devant leur Conseil, à moins qu'ils ne prétendent me faire un crime de cette unique parole que j'ai dite hautement, en leur présence : " C'est parce que je crois à la résurrection des morts que vous me condamnez aujourd'hui. „

Là-dessus, Félix qui connaissait très bien cette voie, ajourna la cause en disant :

" — Quand le tribun Lysias sera venu, je vous entendrai à nouveau. „

Il confia la garde de Paul à un centurion ; mais il lui fit enlever ses chaînes et permit aux siens de l'approcher et de le servir.

Quelques jours après, Félix vint avec Drusille, sa femme, qui était juive ; il appela Paul et l'entendit parler de la foi en Jésus-Christ. Mais comme l'Apôtre s'étendait sur la justice, la chasteté et le jugement à venir, Félix, saisi d'effroi, lui dit :

" — Assez pour aujourd'hui, retire-toi. Je te ferai appeler en temps opportun. „

Il espérait obtenir de l'argent de Paul ; aussi l'appelait-il souvent pour s'entretenir avec lui. Deux ans plus tard, Portius Festus succédait à Félix. Ce dernier néanmoins, pour ne pas déplaire aux Juifs, laissa Paul en prison.

[C'est probablement durant les deux années de la captivité de saint Paul à Césarée, que Luc, son disciple, composa l'Évangile qui porte son nom (a).]

---

(a) Voir l'Avant-Propos, page 23.

III. — S. PAUL EST ACCUSÉ DE NOUVEAU PAR LES JUIFS  
DEVANT FESTUS.

IL EN APPELLE A CÉSAR

**T**ROIS jours après son arrivée dans sa Province, Festus monta de Césarée à Jérusalem. Aussitôt les Princes des prêtres et les Chefs de la nation s'empressèrent de le circonvenir contre Paul. Ils lui demandèrent, en grâce, d'ordonner que le prisonnier fût ramené à Jérusalem. En réalité, ils se proposaient de lui tendre des embûches et de le faire assassiner en chemin.

Festus leur répondit que Paul resterait en prison à Césarée, où lui-même devait rentrer sous peu de jours :

“ — Que les principaux d'entre vous, ajouta-t-il, y descendent avec moi, et, si cet homme a commis quelque crime, qu'ils l'en accusent. „

Il ne demeura guère à Jérusalem que huit ou dix jours, après lesquels il retourna à Césarée. Le lendemain même il siégeait à son tribunal et faisait comparaître Paul.

A peine l'Apôtre se fût-il montré, que les Juifs, venus de Jérusalem, l'entourèrent, portant contre lui une foule de graves accusations, qu'ils ne pouvaient prouver. Paul se défendait en répétant :

“ — Je ne me suis rendu coupable d'aucun crime, ni contre la Loi des Juifs ni contre le Temple, ni contre César. „

Voulant néanmoins donner satisfaction aux Juifs, Festus dit à Paul :

“ — Consens-tu à monter à Jérusalem, pour y être jugé, devant moi, sur les choses dont on t'accuse ? „

“ — Je suis ici devant le tribunal de César (a), reparti l'Apôtre, c'est ici que je dois être jugé. Je n'ai fait aucun tort aux Juifs, et toi-même en es parfaitement convaincu. Si je les ai offensés, ou si j'ai commis quelque crime, passible de la mort, je consens à mourir. Mais s'il n'y a rien de vrai dans leurs accusations, nul ne peut me livrer à eux. J'en appelle à César! „

Alors Festus, son Conseil entendu, répondit :

“ — Tu en as appelé à César; tu iras devant César. „

#### IV. — SAINT PAUL DEVANT AGRIPPA

**Q**UELQUE temps après, le roi Agrippa (b) et sa sœur Bérénice (c) vinrent à Césarée pour saluer Festus. Comme leur séjour se prolongeait, le Gouverneur parla de Paul au roi :

“ — Il y a ici, dit-il, un homme que Félix a laissé prisonnier. Lorsque je suis allé à Jérusalem, les Princes des prêtres et les Anciens des Juifs sont venus me trouver, pour obtenir sa condamnation. Je leur ai répondu que, chez les Romains, il n'est pas d'usage de condamner un inculpé, avant de l'avoir mis en face de ses accusateurs, pour lui permettre de se justifier des griefs à sa charge. Ils vinrent donc ici, et, dès le lendemain, siégeant en

---

(a) Les empereurs romains portaient le titre de César ou d'Auguste. L'empereur était alors Néron.

(b) Agrippa II, roi de la Trachonite, était le fils d'Hérode-Agrippa, qui avait fait mourir saint Jacques le Majeur et emprisonner saint Pierre.

(c) Princesse de mœurs dissolues. Oublieux de toute dignité, le frère et la sœur viennent étaler leur faste et leur servilité dans le palais du gouverneur romain. Celui-ci ne croit pouvoir mieux les distraire qu'en les invitant à présider un interrogatoire où la religion juive est en cause.

mon tribunal, j'ordonnai qu'on fit comparaître cet homme. Ses accusateurs, s'étant présentés, ne lui reprochèrent aucun des crimes dont je le soupçonnais coupable. Ils ne surent qu'agiter certaines questions touchant leur superstition et au sujet d'un certain Jésus qui est mort, et que Paul affirme être vivant. Ne sachant que résoudre, en cette affaire, je demandai à cet homme s'il consentirait à se rendre à Jérusalem pour y être jugé sur ces différents points. Mais il en a appelé, et veut que sa cause soit portée au tribunal d'Auguste. J'ai donc ordonné qu'on le gardât, jusqu'à ce que je l'envoie à César. „

“ — Je voudrais bien, moi aussi, entendre cet homme, „ dit Agrippa.

“ — Tu l'entendras demain, „ répondit Festus.

Le lendemain, en effet, Agrippa et Bérénice vinrent en grande pompe, et entrèrent dans la salle d'audience, avec les tribuns et les principaux de la cité. Sur l'ordre du Gouverneur, Paul fut introduit.

Alors, Festus prenant la parole :

“ — Roi Agrippa, dit-il, et vous tous qui êtes ici réunis avec nous, vous voyez cet homme, au sujet de qui toute la multitude des Juifs m'a interpellé à Jérusalem, protestant à grands cris qu'il était indigne de vivre plus longtemps. Pour moi, j'ai reconnu qu'il n'avait rien fait qui méritât la mort. Cependant, puisque lui-même en a appelé à Auguste, j'ai décidé de l'y envoyer. En réalité, je n'ai rien de précis à formuler contre lui à l'Empereur; c'est pourquoi je l'ai fait comparaître devant vous, et surtout devant toi, ô roi Agrippa, afin qu'après l'interrogatoire, j'aie quelque chose à écrire. Il ne me semble pas raisonnable, en effet, d'envoyer à César un

homme lié de chaînes, sans indiquer les charges qui pèsent sur lui. „

Agrippa dit à Paul :

“ — Il t'est permis de parler pour ta défense. „

Paul, étendant la main, commença, en cette sorte, sa justification :

“ — Je m'estime heureux, ô Roi Agrippa, de pouvoir aujourd'hui me justifier, en ta présence, de tous les crimes dont m'accusent les Juifs; d'autant plus que tu es au courant de toutes les coutumes et questions qui existent parmi eux. Je te supplie donc de m'écouter avec patience.

„ Et d'abord, la vie que j'ai menée à Jérusalem, au milieu de ma nation, depuis ma première jeunesse, est connue de tous les Juifs. S'ils veulent rendre témoignage à la vérité, ils savent que, dès mes plus tendres années, j'ai vécu en Pharisien, selon la secte la plus respectée de notre religion. Et voici qu'aujourd'hui je subis un jugement, parce que j'espère en la promesse que Dieu a faite à nos pères, promesse dont nos douze tribus attendent la réalisation, en servant Dieu nuit et jour. C'est au sujet de cette espérance, ô Roi, que je suis accusé par les Juifs. Eh quoi ! ne croit-on plus, parmi vous, que Dieu ressuscite les morts ? „

„ J'avais cru d'abord qu'il n'y avait rien que je ne dusse entreprendre contre le Nom de Jésus de Nazareth; et c'est ce que j'ai fait à Jérusalem. Muni de pouvoirs que m'avaient conférés les Princes des prêtres, j'ai jeté en prison une multitude de saints. J'applaudissais quand on les faisait mourir. Parcourant toutes les synagogues, je ne cessais de les tourmenter, et je les contraignais au

blasphème; transporté de rage, je les persécutais jusque dans les villes étrangères.

„ Un jour, animé de telles dispositions, je me rendis à Damas, avec permission et délégation des Princes des prêtres. Lorsque j'étais en chemin, ô Roi, je vis, au milieu du jour, briller du ciel, plus éblouissante que le soleil, une lumière qui nous enveloppa, moi et mes compagnons. Tous, nous fûmes précipités à terre, et j'entendis une voix qui me disait, en hébreu : “ Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon. „ — “ Qui êtes-vous, Seigneur? „ m'écriai-je. — Et le Seigneur me dit : “ C'est moi, Jésus, que tu persécutes. Relève-toi, debout! je t'ai apparu pour t'établir ministre et témoin des choses que tu as vues et de celles pour lesquelles je t'apparaîtrai encore. Je te délivrerai des mains du peuple et de celles des Gentils auxquels je t'envoie maintenant, pour leur ouvrir les yeux et les convertir des ténèbres à la lumière, et de la puissance de Satan à Dieu, pour qu'ils reçoivent la rémission de leurs péchés et une part entre les saints, par la foi en Moi. „

„ Je ne pouvais résister, ô roi Agrippa, à la vision du ciel. Donc, à ceux de Damas, d'abord, puis à Jérusalem, dans tout le pays de Judée, et aux Gentils, j'annonçais qu'ils fissent pénitence, qu'ils se convertissent au Seigneur et qu'ils accomplissent de dignes œuvres de repentir. Voilà pourquoi les Juifs, m'ayant saisi dans le Temple, ont cherché à me tuer. Mais, grâce au secours de Dieu, je suis demeuré ferme jusqu'à ce jour, rendant témoignage aux petits et aux grands, ne disant que ce que Moïse et les Prophètes ont prédit devoir arriver, savoir : que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait le premier

d'entre les morts et qu'il annoncerait la lumière à ce peuple et aux Gentils. »

Comme il s'étendait sur ce point pour sa défense, Festus l'interrompit de cette violente apostrophe :

“ — Paul, tu délires! ton grand savoir te fait perdre la tête. »

“ — Non, excellent Festus, repartit Paul, je ne suis point en délire ; les paroles que je dis sont vérité et sagesse. Le roi qui m'entend, est au courant de toutes ces choses; aucune ne s'est passée en secret et je pense qu'il ne les ignore point. C'est pour cela que j'en parle devant lui avec tant de liberté. Roi Agrippa, crois-tu aux Prophètes? Oui, je sais que tu y crois! »

“ — Peu s'en faut, dit Agrippa, que tu ne me persuades d'être chrétien. »

“ — Plût à Dieu, s'écria Paul, qu'il ne s'en fallût ni de peu ni de beaucoup, que, non seulement toi, mais tous ceux qui m'entendent, deviennent aujourd'hui tels que je suis moi-même, à la réserve de ces liens (a). »

Alors le Roi, le Gouverneur, Bérénice, et tous ceux qui siégeaient avec eux se levèrent, et, s'étant retirés à part, ils se disaient l'un à l'autre :

“ — Vraiment, cet homme n'a rien fait qui mérite la mort ou la prison. »

Et Agrippa s'adressant à Festus :

“ — On pourrait le relâcher s'il n'en avait appelé à César. »

---

(a) Et, en disant ces paroles, il montrait ses chaînes. « Après que dix-huit siècles ont passé sur ces pages saintes, après cent lectures de cette belle réponse, je crois la lire encore pour la première fois, tant elle me paraît noble, douce, ingénieuse, pénétrante. Je ne puis exprimer à quel point j'en suis touché. » (COMTE DE MAISTRE.)

## CH. III. — DE CÉSARÉE A ROME (61)

## I. — LES PREMIÈRES DIFFICULTÉS DE LA TRAVERSÉE

**I**L fut résolu que Paul irait par mer en Italie. On le remit donc, avec d'autres prisonniers à la garde d'un centurion de la cohorte Augustane (a), du nom de Julius.

Montant sur un vaisseau d'Adrumette (b), nous levâmes l'ancre et commençâmes à naviguer le long des côtes d'Asie; nous avons toujours avec nous le Macédonien Aristarque, de Thessalonique. Le lendemain, nous étions à Sidon. Julius, qui traitait Saul avec humanité, lui permit d'aller voir ses amis et de prendre soin de lui-même.

Partis de là, nous louvoyâmes à l'abri de Chypre, parce que les vents étaient contraires. Traversant ensuite la mer de Cilicie et de Pamphylie, nous arrivâmes à Lystre (c), ville de Lycie. Là, le centurion nous embarqua sur un vaisseau d'Alexandrie, prêt à faire voile pour l'Italie. Durant plusieurs jours, notre navigation fut très lente, et ce n'est qu'à grand'peine que nous atteignîmes à la hauteur de Cnide. Toujours empêchés par le vent, nous fûmes obligés de côtoyer l'île de Crète, du côté de Salmone. Enfin, après avoir péniblement rasé la côte,

(a) La cohorte Augustane était composée des vétérans formant la garde du corps des empereurs. — S. Luc témoigne, par son récit, qu'il accompagna Paul jusqu'à Rome.

(b) Port de la province de Mysie, en Asie Mineure.

(c) Cette ville de Lystre était la même qu'Ancyre, illustrée plus tard par son saint Evêque Nicolas. Ne pas confondre Lystre de Lycie, avec Lystre de Lycaonie, évangélisée par saint Paul dans sa première mission.

nous vîmes en un lieu appelé Bonsports, à proximité de la ville de Thalasse.

Nous avons donc perdu beaucoup de temps ; les jours de jeûne étaient passés, et nous étions à l'époque où la navigation devient périlleuse. Paul essayait de faire prévaloir cet avis devant les passagers :

“ — Mes amis, leur disait-il, j'estime que nous ne saurions plus continuer notre traversée sans risques et sans grand dommage, non seulement pour le navire et sa cargaison, mais aussi pour nos propres vies. „

Mais le centurion ajoutait plus de foi aux conseils du pilote et du patron qu'à ceux de Paul. Le port d'ailleurs n'était pas favorable à l'hivernage. Aussi, la plupart furent d'avis de reprendre la mer, et d'aller hiverner, s'il était possible, à Phénice, port de Crète ouvert seulement à l'Africus et au Corus.

## II. — LA TEMPÊTE

**L**A brise venant à souffler du midi, ils crurent le moment favorable à l'exécution de leur dessein. Ils levèrent l'ancre d'Asson et commencèrent à côtoyer la Crète. Mais bientôt s'éleva, soufflant contre l'île, un vent de typhon, appelé l'euro-aquilon. Le vaisseau, incapable de tenir contre ce vent, fut emporté; nous flottions, au gré du courant, sans même essayer de résistance. Nous fûmes ainsi poussés au-dessous de l'île appelée Cauda, où nous eûmes beaucoup de peine d'amener la chaloupe. Dès qu'elle fut retirée, les matelots, mettant en œuvre toutes leurs ressources, armèrent le vaisseau d'une ceinture de câbles, car ils redoutaient de donner sur les syrtes; ensuite ils abaissèrent le grand mât, puis se laissèrent aller.

Le lendemain, comme la tempête redoublait de rage, ils jetèrent la cargaison par-dessus bord. Trois jours après, de leurs propres mains, ils lancèrent dans les flots les agrès du navire. Durant une longue série de jours, point de soleil, point d'étoiles, l'ouragan ne relâchant rien de sa fureur ; nous avons perdu tout espoir de salut. Depuis longtemps même on ne mangeait plus. Paul alors, se tenant au milieu de l'équipage :

“ — Amis, dit-il, vous auriez mieux fait de m'écouter, et de ne point vous éloigner de la Crète ; vous vous seriez épargné bien de la peine et une perte considérable. Je vous exhorte néanmoins à conserver bon courage, car personne ne périra ; il n'y aura de perdu que le vaisseau. Cette nuit même s'est présenté à moi un ange du Dieu à qui j'appartiens et que je sers, et il m'a dit : “ Paul, ne crains pas ! Il faut que tu comparaisse devant César. Et voici que Dieu t'a donné tous ceux qui naviguent avec toi. „ Ayez donc bon courage, mes amis, car je crois Dieu, et ce qui m'a été dit arrivera. Nous serons sûrement jetés sur une île. „

### III. — LE NAUFRAGE

**L**A quatorzième nuit, nous naviguions dans l'Adriatique, lorsque, vers minuit, les matelots crurent entrevoir quelque terre. Descendant aussitôt la sonde, ils constatèrent vingt brasses, un peu plus loin, ils n'en relevèrent que quinze. Dans la crainte de heurter contre un écueil, ils jetèrent quatre ancres de la poupe, et attendirent le jour avec impatience.

Les matelots cherchaient à fuir du vaisseau, et, sous prétexte de fixer des ancres du côté de la proue, ils

venaient de mettre la chaloupe en mer. Paul avertit immédiatement le centurion et les soldats :

“ — Si ces hommes, dit-il, ne restent pas dans le vaisseau, vous-mêmes ne pouvez vous sauver.

Aussitôt les soldats coupèrent les amarres de la chaloupe et la laissèrent aller. Dès que parut l'aube, Paul les engagea à prendre de la nourriture.

“ — Voici, leur observa-t-il, le quatorzième jour que vous passez à jeûn, dans l'attente, ne prenant rien. Je vous en conjure, dans l'intérêt même de votre salut, nourrissez-vous ! Aucun d'entre vous ne perdra un seul cheveu de sa tête. „

Lui-même, après ces paroles, prit du pain, et rendant grâce à Dieu, en présence de tous, il le rompit et se mit à manger. Alors tout le monde reprit courage et mangea également. (Or, le vaisseau portait, tout compris, cent soixante-seize personnes.) Quand ils furent réconfortés, on alléga le vaisseau en jetant le blé à la mer.

Cependant, bien qu'il fit grand jour, ils ne pouvaient reconnaître cette côte. Ayant découvert un golfe formé par le rivage, ils résolurent, s'il était possible, d'y faire échouer le vaisseau. Ils levèrent donc les ancres, lâchèrent les attaches du gouvernail et s'abandonnèrent aux flots ; puis dressant le mât d'artimon dans la direction du vent, ils cinglèrent vers le rivage. Mais, ayant rencontré un banc, entouré des deux côtés d'eaux profondes, ils échouèrent le vaisseau ; la proue s'était enfoncée et demeurait immobile, mais la poupe se disloquait sous la violence des vagues.

Dans cette extrémité, les soldats songèrent à tuer les prisonniers de peur qu'aucun ne s'échappât à la nage.

Ils en furent empêchés par le Centurion, qui voulait sauver Paul. Il ordonna donc à ceux qui savaient nager de se jeter les premiers à l'eau, et de se sauver en gagnant la terre. Pour les autres, on les fit passer sur des planches, et quelques-uns sur des débris du vaisseau, de sorte que tous gagnèrent le rivage.

#### IV. — SAINT PAUL A MALTE

**A**PRÈS nous être ainsi sauvés, nous apprîmes que l'île s'appelait Malte. Les insulaires se montrèrent pour nous pleins d'humanité. Ils allumèrent un grand feu, à cause du froid et de la pluie tombante, et ils nous ranimèrent.

Paul avait lui-même ramassé une poignée de sarments et la jetait au feu, quand une vipère, excitée par la chaleur, en sortit et s'élança sur sa main. A la vue de cette bête, pendue à la main de Paul, les insulaires se disaient entre eux :

“ — Assurément cet homme est un meurtrier, puisque, après avoir échappé à la mer, la vengeance divine ne lui permet pas de vivre. „

Paul secoua la vipère dans le feu, sans en éprouver aucun mal. Ces gens s'attendaient à le voir enfler, tomber soudainement et mourir. Après avoir longuement attendu, voyant enfin qu'il ne lui arrivait point de mal, ils changèrent de sentiments et dirent que c'était un dieu.

Non loin de là se trouvait le domaine du prince de l'île, appelé Publius (a). Il nous reçut chez lui et nous traita avec une grande bonté, pendant trois jours. En ce

---

(a) Publius, converti au christianisme, devint le premier évêque de Malte.

moment le père de Publius était retenu au lit, par la fièvre et la dyssenterie. Paul alla le voir et se mit en prière, puis il lui imposa les mains et le guérit. Après ce miracle, tous ceux de l'île qui souffraient de quelque infirmité vinrent à Paul et ils furent guéris. Ces gens nous entouraient de considération, et, quand nous reprîmes la mer, ils nous fournirent de toutes les provisions nécessaires au voyage.

#### V. — SAINT PAUL ARRIVE A ROME

**A**u bout de trois mois, nous nous embarquâmes sur un navire d'Alexandrie qui avait hiverné dans un port de l'île, et qui avait pour enseigne : Les Castors. Nous abordâmes à Syracuse, où nous restâmes trois jours. De là, côtoyant le rivage, nous arrivâmes à Rhégium; le lendemain, favorisés d'un vent du midi, nous étions à Pouzzoles. Là, nous trouvâmes des frères qui nous prièrent de rester sept jours avec eux. Ce temps écoulé, nous prîmes le chemin de Rome.

Dès que les frères de Rome eurent appris que nous arrivions, ils vinrent au-devant de nous jusqu'au forum d'Appius et aux trois Tavernes. Paul, en les voyant, rendit grâces à Dieu et fut rempli de confiance.

A notre arrivée à Rome, il fut permis à Paul de demeurer où il voudrait, mais toujours sous la garde d'un soldat.

#### VI. — L'APOSTOLAT DE SAINT PIERRE EN ITALIE ET DANS LE MONDE

**D**EPUIS longtemps, Pierre avait quitté la ville des Césars, où souvent Notre-Seigneur avait renouvelé, par ses mains, le miracle de la pêche miraculeuse.

Après avoir remis provisoirement l'administration de cette Eglise à ses disciples Lin et Clet, qui devaient lui succéder un jour sur le Siège Pontifical, il était allé porter le Nom de Jésus dans les différentes Provinces d'Italie. Les frères que Paul avait rencontrés dans presque toutes les villes où il s'était arrêté, étaient les conquêtes de Pierre.

Mais, c'est le monde entier, que le saint Apôtre voulait gagner à la foi. Le Maître n'avait-il pas dit : " Allez, enseignez toutes les nations... Prêchez l'Évangile à toute créature... Soyez mes témoins jusqu'aux extrémités de l'Univers? „ Ne pouvant par lui-même remplir, dans toute son étendue, une tâche si grande et si glorieuse, le Chef de l'Eglise avait formé de zélés missionnaires, entre lesquels il répartit l'évangélisation des peuples de l'empire. Il chargea d'abord son disciple saint Marc, d'aller fonder et gouverner, en son nom, l'Eglise d'Alexandrie, en Egypte. C'est ainsi que Rome, Antioche et Alexandrie, qui formaient alors comme les trois têtes du monde, devinrent, sous le nom de Patriarcats, les principaux centres d'où rayonnait par toute la terre la prédication évangélique. Il envoya les autres dans les Gaules, en Germanie, en Espagne, dans la Grande-Bretagne, en Afrique, par tout l'empire et même au-delà de ses frontières les plus reculées.

Lui-même, ensuite, parcourut l'Orient et l'Occident, annonçant partout la Bonne Nouvelle, établissant de nouvelles chrétientés, entretenant les anciennes dans leur première ferveur et couvrant de sa vigilante sollicitude les agneaux et les brebis du divin bercail.

Il ne reparut à Rome qu'après dix années d'absence, en l'année 66, pour soutenir les fidèles dans la grande persécution, dont il devait être la plus glorieuse victime.]

## VII. — L'ÉPÎTRE ET LE MARTYRE DE SAINT JACQUES

**T**ANDIS que commençait la captivité de saint Paul à Rome, l'évêque de Jérusalem, saint Jacques le Mineur rendait à Jésus-Christ le témoignage du sang. Irrités de l'influence croissante que lui donnait sur la cité sainte ses austères vertus, sa profonde sagesse et sa compatissante charité, les Scribes et les Pharisiens ameutèrent la populace contre lui et l'abandonnèrent à ses sauvages fureurs.

Peu de temps avant de mourir, le saint Evêque, que sa qualité de frère de Jésus-Christ rendait vénérable et cher à toutes les Eglises, s'éleva, dans l'Epître qui porte son nom, contre certains hérétiques qui prétendaient que, pour être sauvé, il suffisait d'avoir l'intelligence des oracles divins et d'y croire, sans qu'il fût besoin de s'astreindre à une règle particulière de vie et d'accomplir des bonnes œuvres.

Ils étayaient leur commode système sur certaines paroles de saint Paul dont ils avaient sciemment altéré le sens.

Saint Jacques, dans son Epître, rétablit l'orthodoxie de la doctrine chrétienne, et démontre, par le raisonnement et par de frappants exemples que : " la foi, sans les œuvres, est morte en elle-même, comme le corps séparé de l'esprit. „]

## VIII. — APOSTOLAT ET MARTYRE DE SAINT ANDRÉ

**D**ERS ce même temps, le divin Maître récompensait le zèle de son vaillant apôtre saint André, en lui accordant la gloire, longtemps convoitée, de mourir, comme lui, sur la Croix.

André était allé d'abord prêcher la foi chrétienne dans la province qui lui était échue en partage, la Scythie

d'Europe. Il avait ensuite parcouru la Thrace, la Macédoine, l'Épire et l'Achaïe.

A Corinthe, il avait eu la consolation de rendre à Notre-Seigneur un chrétien, dont la conduite dépravée avait été trop longtemps la douleur et le scandale de cette Eglise. Nicolas, c'était le nom du malheureux, n'avait conservé de ses pratiques religieuses que le culte de l'Évangile. Un jour, qu'il portait le saint Livre sur sa poitrine, selon l'usage des premiers fidèles, la compagne de ses désordres s'éloigna soudainement de lui, saisie d'une profonde épouvante :

“ — N'approche pas, lui disait-elle ; car je vois en toi quelque chose de mystérieux qui me remplit d'admiration et d'effroi ! ”

Nicolas, tout bouleversé de ce prodige, alla le raconter à l'Apôtre et le conjura de prendre son âme en pitié. Par ses prières, ses larmes et sa pénitence, André obtint le pardon du pécheur ; et celui-ci, après avoir distribué aux pauvres tous ses biens, se voua, pour le reste de sa vie, aux plus effrayantes austérités.

De Corinthe, André se rendit à Patras, où sa parole ardente ne tarda pas à faire surgir un peuple nombreux de croyants. Le proconsul Egée, mis en demeure par les prêtres païens de défendre les dieux de l'empire, fit comparaître l'Apôtre devant son tribunal. A peine avait-il commencé l'interrogatoire, qu'André, rempli de l'Esprit-Saint, lui dit :

“ — Comment prétends-tu juger les hommes, toi qui te laisses abuser par le démon, jusqu'à méconnaître le Christ-Dieu, Juge de tous les hommes ? ”

“ — Cesse de vanter ton Christ, répartit Egée, puisque de tels propos ne l'ont pas empêché d'être crucifié par les Juifs. ”

André prit occasion de ce blasphème pour exposer le

grand mystère de la Rédemption, et pour exalter l'amour infini du Verbe incarné, qui s'était volontairement livré à la croix pour le salut du monde. Perdant bientôt patience et haussant les épaules :

“ — Va conter cela aux simples qui voudront te croire, lui dit le Proconsul. Pour toi, sache bien que si tu ne consens à sacrifier aux idoles, je te ferai attacher à cette croix, si attrayante à tes yeux. „

“ — Il est un Dieu unique et tout-puissant, répondit André, le seul vrai, le seul bon. C'est à lui que je sacrifie tous les jours, non point la chair des taureaux ou le sang des boucs, mais l'Agneau sans tache, qui s'immole entre mes mains sur l'autel. Tout le peuple des croyants mange sa chair, et néanmoins l'Agneau sacrifié demeure entier et plein de vie. „

Sans prendre la peine de relever ces paroles, qui lui semblaient le comble de la déraison, Egée fit jeter l'Apôtre dans un sombre cachot. Sachant que les fidèles cherchaient à le délivrer, le saint prisonnier les supplia de ne pas l'empêcher d'atteindre enfin la couronne du martyr.

Peu après, il fut de nouveau amené devant le tribunal. Aux menaces comme aux promesses du Proconsul, il ne répondit qu'en prêchant avec une plus grande force le mystère de la croix. Alors, Egée exaspéré :

“ — Eh bien! puisque tu trouves dans la croix tant de charmes, de si puissants attraits, tu seras crucifié! „

Sans délai, il le fait dépouiller de ses vêtements et frapper de verges, au point que son corps n'était plus qu'une plaie; puis, il ordonne aux gardes de le conduire au supplice. Les fidèles, et les païens eux-mêmes, protestaient contre cette inique sentence; ils disaient :

“ — Qu'a donc fait ce juste, cet ami de Dieu, pour être crucifié? „

Et, comme une barrière vivante, ils s'opposaient à la marche du cortège, mêlant aux louanges de l'Apôtre des

cris de malédiction contre son juge. Mais, plein de calme, le Saint écarte doucement les flots de la foule, et la conjure de ne point retarder son bonheur. Du plus loin qu'il aperçoit l'instrument de son martyr, il tend vers lui les mains, tombe à genoux, et frémissant d'une céleste allégresse :

“ — O bonne Croix, s'écrie-t-il, Croix précieuse, consacrée par les membres de mon Sauveur, je te salue! Croix si ardemment aimée, si longtemps désirée, Croix que j'ai cherchée sans relâche et qui combles enfin mes vœux, retire-moi d'entre les hommes et rends-moi à mon Maître, afin que, par toi, me reçoive, Celui qui, par toi, m'a racheté! „

Se relevant aussitôt, il s'avance d'un pas rapide vers le lieu du supplice, et présente lui-même ses mains et ses pieds aux bourreaux. Durant les deux jours que dura son agonie, il ne cessa d'exhorter la multitude, qui l'entourait en larmes, et conquit définitivement à Notre-Seigneur un grand nombre d'âmes qui avaient hésité, jusqu'à cette heure, à embrasser la foi.

A Pierre, Jésus-Christ avait donné la solidité de la Foi; à Jean, la tendresse de l'amour; André reçut la mission d'exalter la Croix du divin Maître. Foi, Amour et Croix, trois grandes choses qui font la vie, la richesse et la parure de la sainte Eglise catholique.]

#### CH. IV. — PREMIÈRE CAPTIVITÉ DE SAINT PAUL A ROME (De 62 à 64)

##### CONVOCATION DES JUIFS



ROIS jours après son arrivée à Rome, Paul fit appeler les principaux d'entre les Juifs. Quand ils furent rassemblés, il leur dit :

“ — Frères, bien que je ne me sois nullement rendu coupable soit contre le Temple, soit contre les coutumes de nos pères, j'ai été chargé de chaînes à Jérusalem et on m'a ensuite livré aux Romains. Ceux-ci, après m'avoir interrogé, voulaient me renvoyer, parce qu'ils ne trouvaient rien en moi qui méritât la mort. Mais, sur l'opposition des Juifs, j'ai été réduit à en appeler à César, non que je veuille cependant élever aucun grief contre ma nation. Tel est donc le motif pour lequel j'ai tenu à vous voir et à vous parler : *il faut que vous sachiez* que c'est à cause de l'espérance d'Israël que je suis lié de cette chaîne. „

Ils lui répondirent :

“ — Nous n'avons reçu de Judée aucune lettre à ton sujet, et il n'est venu aucun de nos frères pour nous faire un rapport ou nous dire du mal de toi. Mais nous serions bien aises d'apprendre de toi-même ce que tu penses; car, de la secte à laquelle tu appartiens, tout ce que nous savons, c'est qu'elle est combattue partout. „

Ils prirent jour avec lui, et vinrent le trouver en grand nombre dans sa demeure. Il leur expliqua ce qu'est le Royaume de Dieu, appuyant sa parole de solides témoignages, et il les entretint de ce qui regarde Jésus, s'efforçant de les persuader par la Loi de Moïse et par les Prophètes. Il parla depuis le matin jusqu'au soir.

Les uns croyaient ce qu'il disait, les autres restaient incrédules. Ne pouvant se mettre d'accord, ils se retirèrent sur ce mot de Paul :

“ — C'est à bon droit que l'Esprit-Saint a dit à nos pères par le prophète Isaïe : “ Va vers ce peuple, et dis-lui : Vous écouterez, et, en écoutant, vous n'entendrez point; vous verrez, et, en voyant, vous ne verrez point.

Car le cœur de ce peuple s'est appesanti, et leurs oreilles sont devenues sourdes, et ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, et que, s'étant convertis, je ne les guérisse. „ Sachez donc que ce salut de Dieu est envoyé aux Gentils, et qu'eux, du moins, ils le recevront. „

Après ces paroles, les Juifs le quittèrent en se livrant à de grandes contestations.

Paul demeura ensuite deux années entières dans une maison qu'il avait louée, et il recevait tous ceux qui venaient le voir. Il leur prêchait le Royaume de Dieu, et leur enseignait ce qui regarde le Seigneur Jésus-Christ, avec une pleine liberté et sans nul empêchement (a).

#### ICI S'ARRÊTE LE RÉCIT INSPIRÉ DE SAINT LUC.

---

(a) A la prière des fidèles de Rome, S. Luc écrivit les *Actes des Apôtres* pendant la captivité de S. Paul en cette ville. Surpris dans son travail par la prompte délivrance de son Maître, il dut résumer en quelques mots l'histoire de ces deux dernières années, espérant lui donner, dans un prochain avenir, de plus amples développements. Les incessantes et rapides missions de S. Paul dont il fut, jusqu'à la fin, le fidèle compagnon, et son propre martyr qui suivit de près celui de l'Apôtre, ne lui permirent pas de donner suite à son projet et de continuer son récit.

---

# SUPPLÉMENT

## AUX ACTES DES APOTRES

---

### CH. I. — LES ÉPÎTRES

#### DE LA PREMIÈRE CAPTIVITÉ DE SAINT PAUL A ROME (62-64)

**S**AINTE Paul avait été accueilli à Rome par une Eglise déjà nombreuse et florissante. Les fidèles estimaient, comme une grâce insigne, le bonheur de posséder et d'entendre le grand Docteur des nations, qui leur avait donné naguère, dans son admirable *Épître aux Romains*, un si éloquent et si précieux témoignage de son paternel dévouement. Le zélé Captif se faisait, d'ailleurs, tout à tous, prêchant sans relâche le Royaume de Dieu aux Juifs et aux Gentils, aux pauvres esclaves et aux illustres patriciens. Son humble demeure, vénérée encore aujourd'hui dans la partie souterraine de l'église Sainte-Marie *in via lata*, était devenue un puissant foyer de propagande évangélique. Il sut faire pénétrer la Parole de Dieu jusque dans le palais de Néron.

Il n'oubliait pas, du reste, ses chers convertis d'Asie, de Macédoine et de Palestine. C'est de sa prison qu'il adressa ses *Épîtres* aux fidèles d'Ephèse, de Colosses, de Philippes, aux Hébreux de Jérusalem et à Philémon.

#### I. — ÉPÎTRES AUX ÉPHÉSIENS ET AUX COLOSSIENS

**L**E saint Evêque de Colosses, Epaphras, était venu à Rome rendre compte à Paul de son Eglise et aussi de celle d'Ephèse. Là, commençaient à se réaliser

les tristes prévisions de l'Apôtre dans son discours de Milet. Des loups rapaces s'étaient introduits dans le troupeau du Christ et y semaient la désolation. Aux Gentils ils disaient qu'il n'était pas concevable que Dieu ait abandonné, durant de si longs siècles, la presque totalité du genre humain, pour ne s'occuper que du seul peuple d'Israël. Aux Juifs, même baptisés, ils faisaient valoir leurs antiques privilèges et leur montraient quelle grande déchéance leur faisait subir l'Évangile, puisqu'il les assimilait aux autres peuples.

Dans ses Épîtres aux Ephésiens et aux Colossiens saint Paul s'étudie à résoudre ces graves questions, qui étaient alors d'une palpitante actualité et troublaient tous les esprits. " Il déroule avec enthousiasme le plan de la Rédemption, il le montre s'étendant à tous les âges aussi bien qu'à tous les peuples. Il fait voir l'Homme-Dieu, comme le centre où tout aboutit, comme le lien qui unit toutes choses : l'homme à Dieu, la terre au ciel, les Juifs aux Gentils ; de sorte que tout se consume, en sa personne, pour la gloire de son Père et le salut du monde. Il insiste sur la divinité du Sauveur, sur la valeur et l'étendue de sa Rédemption, sur l'unité de la sainte Eglise, sur son universalité surtout. Enfin il demande à Dieu de faire comprendre à ses disciples l'éminence de leur vocation et la valeur infinie des grâces dont il les a comblés. „ (BACUEZ.)

## II. — ÉPITRE AUX PHILIPPIENS

**L'**EGLISE de Philippiques était la fille aînée de son apôtre en Europe. Le cœur de Paul avait pour elle une toute particulière dilection, payée d'ailleurs d'un large retour. Aussi, dès que les fidèles eurent appris la captivité à Rome de leur Père dans la foi, ils chargèrent Epaphrodite, leur Evêque. de porter au saint Prisonnier,

une généreuse offrande, comme témoignage de leur filiale compassion.

Touché de cette démarche, l'Apôtre y répond par une effusion de tendresse. Sa lettre semble dictée par le cœur d'une mère; elle est pleine de détails intimes, de marques de sollicitude, de conseils, d'encouragements, d'exhortations et d'actions de grâces. Il ne sait comment dire à ses chers enfants son bonheur de se voir tant aimé : ils sont vraiment sa joie et sa couronne.

### III. — ÉPÎTRE AUX HÉBREUX

**L**A mission principale de saint Paul, c'était l'évangélisation des Gentils. Avant tout, il est l'Apôtre des nations. Néanmoins, partout où le porte son zèle, c'est toujours pour les Juifs, héritiers des promesses, que sont ses premières paroles. Ce n'est que devant leur refus de l'entendre qu'il se tourne vers les Gentils. Cette affection première pour ceux de sa race, cette préférence du cœur lui dicta son Epître aux Hébreux.

Les Juifs convertis de Palestine couraient les plus graves périls. Leurs frères incrédules mettaient tout en œuvre pour les détourner des réunions chrétiennes. Ils leur rappelaient les origines vénérables de la religion mosaïque, les phalanges de patriarches, de prophètes et de justes qui l'avaient illustrée, les prodiges sans nombre qui en attestaient la divinité; ils leur représentaient la majesté imposante des cérémonies du Temple, le nombre, la science, le prestige des prêtres de Jéhovah. En regard, ils faisaient ressortir la faiblesse, la pauvreté et presque la misère de l'Eglise, la déconsidération qui s'attachait à ses adeptes, le mépris et la haine qui étaient le partage de ses chefs, chassés de partout, jetés en prison, mis à mort, traités comme le rebut de l'humanité et la balayure du monde. Ces insinuations, souvent accompagnées de

menaces et même de violences, ne laissaient pas que d'ébranler certaines âmes mal afferemies.

Il fallait donc remettre les choses au point, et montrer ce qu'était vraiment le mosaïsme comparé au christianisme; comment l'un n'était que la préparation et l'acheminement à l'autre; comment la loi de crainte, transmise au seul peuple choisi par le ministère de Moïse, devait céder à la loi d'amour, apportée à la grande famille humaine par le Fils même de Dieu, comment enfin tous les sacrifices anciens n'étaient que l'ombre et la figure du sacrifice offert sur la croix par Jésus-Christ, sacrifice dont il était, tout ensemble, et l'éternel Pontife et l'adorable Victime.

Tel est l'objet de cette Epître sublime, que l'on peut considérer comme la plus haute apologie de la Religion chrétienne à l'adresse des irréductibles tenants du Judaïsme.

#### IV. — ÉPÎTRE A PHILÉMON

**U**N jour, l'Apôtre vit venir à lui un esclave fugitif de Philémon, riche chrétien de Colosses qu'il avait baptisé. L'esclave, du nom d'Onésime, était encore païen. Saint Paul l'accueillit avec une toute paternelle bonté, éclaira son âme de la lumière de la foi, lui fit entrevoir la vraie liberté des enfants de Dieu, et le renvoya baptisé à son maître, avec les recommandations de la plus tendre charité :

“ — Je t'en conjure, écrit-il à Philémon, reçois-le comme mes entrailles, non plus comme un esclave, mais comme un frère chéri. C'est mon fils, je l'ai engendré dans mes liens! Oh! si tu m'as conservé quelque affection, accueille-le, comme si c'était moi! „

Un billet d'un apôtre, dit saint Jérôme, peut seul avoir cette fortune, d'être conservé, admiré, pris pour règle de conduite par toute la terre, jusqu'à la fin des temps.

## V. — FIN DE LA CAPTIVITÉ

**L**N terminant sa lettre à Philémon, saint Paul lui annonce sa prochaine délivrance : “ Prépare-moi un logement, dit-il, car j’espère, par tes prières, t’être bientôt rendu. „ Il ne tarda pas en effet à comparaître devant le tribunal de Néron, et n’eut pas de peine à réduire à néant les griefs articulés contre lui. Aussi les juges ordonnèrent sa mise immédiate en liberté.

---



---

## CH. II. — LES DERNIÈRES MISSIONS DE SAINT PAUL (de 64 à 66)

### I. — FONDATION DE L’ÉGLISE DE CRÈTE

**L**E grand Apôtre avait hâte de revoir ses chères Eglises, pour les affermir dans la foi, et les prémunir contre les séductions des hérétiques et les attaques des Juifs. Le navire qui l’emportait vers l’Orient fit escale dans un port de Crète. Saint Paul descendit à terre et commença l’évangélisation de l’île aux cent villes, aussi corrompue qu’elle était opulente. Il y laissa Tite, en qualité d’Evêque, et reprit la route de Palestine.

### II. — VISITE DES ÉGLISES DE PALESTINE ET D’ASIE

**L**S’arrêta d’abord à Jérusalem et releva le courage des fidèles, consternés par la mort de saint Jacques, leur Evêque. Il parcourut ensuite les chrétientés de Judée, de Samarie, de Galilée et de Syrie. De là, il passa en Asie Mineure où il eut la consolation de retrouver, toujours fidèles à son souvenir comme à l’amour de

Jésus-Christ, les Eglises premières-nées de son apostolat.

Il arriva enfin à Ephèse, où il eut le bonheur de presser dans ses bras l'Apôtre saint Jean, ainsi que son cher disciple Timothée qu'il avait institué Evêque de cette Eglise. D'Ephèse, il se rendit en Macédoine.

### III. — PREMIÈRE ÉPÎTRE A TIMOTHÉE. ÉPÎTRE A TITE

**S**AINTE Paul n'avait pu, sans déchirement, se séparer de l'Apôtre bien-aimé de Jésus et de Timothée, le fils de sa tendresse; mais ses jours étaient comptés et grande était la tâche qu'il lui restait encore à fournir. Il se dédommagea de n'avoir pu donner plus de temps à Ephèse, par sa première Epître à Timothée.

Il lui fait d'abord un tableau magnifique des graves devoirs de l'Episcopat, lui trace ensuite des règles pleines de prudence, pour que sa jeunesse ne soit pas un obstacle à l'édification qu'il doit produire parmi les âmes, et n'entrave en rien les exigences de son ministère; enfin il le met en garde contre les nouveautés profanes de doctrine et de langage, et l'exhorte à combattre toujours vaillamment les saints combats.

Alors, plusieurs femmes s'érigeaient en maîtresses de la science sacrée, conduites elles-mêmes par des docteurs d'iniquité. Pour couper court à tout abus, saint Paul défend aux femmes d'enseigner dans les assemblées chrétiennes; leur partage est d'écouter en silence et avec docilité les instructions qui leur sont données.

Dans ses rapports avec les veuves et les vierges consacrées à Dieu, Timothée considérera les plus âgées comme des mères et les autres comme des sœurs. Saint Paul insiste sur la réserve extrême, la prudence et la charité qui doivent inspirer le ministère de son disciple et le guider dans toutes ses démarches. Il lui recommande la vigilance, les égards et la bonté envers les prêtres, et termine

en lui rappelant qu'il doit considérer la prière comme la plus essentielle de ses obligations.

Cette Epître a toujours été regardée, avec raison, comme le premier fondement de la discipline ecclésiastique, relative à l'épiscopat et au sacerdoce.

On croit que saint Paul écrivit en même temps son Epître à Tite, qu'il venait d'instituer Evêque de l'île de Crète. Elle tend au même but, reproduit les mêmes pensées et souvent aussi les mêmes expressions que la première Epître à Timothée.

#### IV. — SAINT PAUL EN MACÉDOINE, EN GRÈCE ET EN ÉPIRE. RETOUR EN ASIE.

##### MISSION DES GAULES ET DE L'ESPAGNE

**A** PRÈS avoir revu, édifié et consolé, l'une après l'autre, les Eglises qu'il avait fondées en Macédoine, l'Apôtre descendit en Grèce, visita Athènes, Corinthe, Cenchrée et les autres centres chrétiens de cette Province, puis il se rendit en Epire, où il passa l'hiver dans la ville de Nicopolis.

Une dernière fois il retourna en Asie Mineure, et, de là, se dirigea vers l'Italie, qu'il ne fit que toucher pour aller en Espagne, en passant par le midi de la Gaule. Il s'arrêta probablement à Nice, à Arles, à Marseille, à Narbonne, pour y saluer les frères et les fortifier dans la foi; puis il franchit les Pyrénées orientales et gagna Barcelone, Tolède et Tortose. Il fit en Espagne un séjour d'assez longue durée pour y établir ou y organiser de nombreuses et ferventes chrétientés.

Averti par l'Esprit-Saint que Notre-Seigneur lui demanderait bientôt, dans la ville de Rome, le suprême témoignage du sang, saint Paul consacra Rufus, fils de Simon de Cyrène, comme Evêque de Tortose, avec mission de

continuer l'évangélisation de la Péninsule, puis il reprit le chemin de l'Italie, en compagnie de Luc, de Crescent, de Démas et d'autres disciples.

---

### CH. III. — PIERRE ET PAUL A ROME PENDANT LA PERSÉCUTION (An 66)

**U**NE tradition respectable nous apprend qu'au terme de leur mission apostolique, le Chef suprême de l'Eglise et l'Apôtre des nations se rencontrèrent aux portes de Rome et firent ensemble leur entrée dans cette ville.

#### I. — INCENDIE DE ROME

**A**LORS l'Eglise romaine était en larmes. Une épouvantable persécution s'était déchaînée contre les chrétiens, qu'on accusait d'avoir incendié la ville. Néron avait, en effet, livré aux flammes tous les quartiers avoisinant son palais. Depuis longtemps il rêvait cette destruction, dans le dessein de rebâtir une Rome nouvelle dont la splendeur témoignerait, jusqu'aux âges les plus reculés, de son divin génie et de son incomparable gloire; il voyait aussi, dans cette immense catastrophe, une occasion unique de goûter la jouissance d'un beau et grandiose spectacle.

Durant une nuit, des esclaves, armés de torches, promenèrent l'incendie dans les quartiers condamnés. Ce ne fut bientôt qu'un immense brasier. Le feu mit sept jours et sept nuits à dévorer dix des quatorze quartiers dont se composait la ville. Et tandis que le peuple, affolé, fuyait de toutes parts, tandis que maisons, temples, palais, monuments s'abîmaient dans une épouvantable ruine,

Néron, debout sur une colline voisine et la lyre à la main, s'évertuait à chanter des vers qu'il avait composés sur l'incendie de Troie.

## II. --- LA PERSÉCUTION

**T**ous étaient furieux de ce désastre ; tous en devinaient l'auteur : seul, le tyran exécré avait pu le concevoir et l'exécuter. Mais émettre le moindre soupçon contre l'empereur, c'était signer son arrêt de mort. La digne épouse de Néron, l'infâme Poppée, à l'instigation des rabbins qui l'avaient gagnée à leur culte, lui insinua qu'il fallait, à tout prix, donner un aliment aux fureurs du peuple, en lui désignant les chrétiens comme les incendiaires de Rome. Néron applaudit à cette idée, et, sans tarder, il dénonça, avec une feinte indignation, les prétendus coupables.

Aussitôt, par toute la ville, retentit un seul cri :

“ --- Les chrétiens aux lions ! Les chrétiens aux lions ! ”

Ils furent poursuivis, traqués comme des bêtes fauves, jetés en masse dans les prisons ou parqués dans les ruines fumantes. Plusieurs furent massacrés sur-le-champ ; on réserva le plus grand nombre pour les jeux du cirque.

Quand fut arrivé le jour de ces fêtes infernales, le spectacle s'ouvrit par la vue d'une forêt de croix, dressées au pied des gradins de l'amphithéâtre, et sur lesquelles agonisaient, dans les convulsions d'une indicible torture, des vieillards, des femmes, des jeunes vierges et de petits enfants. Au centre, se tenaient debout les chrétiens plus robustes, destinés à lutter contre les fauves. Vêtus de peaux de bêtes, ils furent d'abord livrés à la férocité de chiens sauvages qui, les prenant pour des animaux, leur firent une chasse épouvantable. Sur un signe de l'empereur, on passa au second acte. Les cages s'ouvrirent, et une multitude de lions, de tigres, de panthères, d'ours et de léopards bondirent dans l'arène : ce fut d'abord une

horrible et sanglante mêlée où les rugissements des fauves se confondaient avec les cris de douleur et les chants de triomphe des martyrs ; puis, peu à peu, les voix s'éteignirent en de plaintifs gémissements et de faibles prières... puis, ce fut le silence de la mort.

Ce carnage causa tant de plaisir à l'empereur et à ses courtisans, aux matrones et aux vestales, aux patriciens et au peuple, qu'il y eut plusieurs représentations à de courts intervalles.

Pour clôturer dignement la série des fêtes, l'empereur annonça un spectacle de nuit qui dépasserait en éclat tout ce qu'on avait vu jusqu'alors. A la date et à l'heure désignées, la ville entière se transporta aux jardins du Vatican, où devaient avoir lieu les réjouissances. Des torches énormes se dressaient le long des allées et projetaient une vive lumière sur les bosquets, le gazon et les fleurs. Mais ces flambeaux s'agitaient étrangement, ils faisaient entendre des plaintes déchirantes, ils exhalaient une insupportable odeur de chair brûlée : c'étaient des chrétiens, attachés à des poteaux et enduits de poix, de résine et de bitume. A leurs cris de souffrance, la populace, les augustans, les nobles dames éclataient de rire et battaient des mains. Et l'empereur, escorté de sa suite, debout sur un char tout ruisselant d'or, parcourait en triomphateur les larges avenues du jardin, salué par les acclamations de la foule. Tous, dans le délire de l'enthousiasme, rendaient hommage au génie créateur de Néron : l'incomparable artiste venait de se surpasser dans cette splendide et si réjouissante féerie.

### III. — LES DERNIERS JOURS DE LIBERTÉ

 QUAND les deux Apôtres rentrèrent à Rome, la persécution s'était ralentie, et les fidèles épargnés se reprenaient à l'espérance de vivre. Pierre et Paul

n'eurent que des larmes à donner à de si grands malheurs. Ils relevèrent le cœur et la foi des chrétiens, et leur firent entrevoir, dans le triomphe et l'éternelle félicité du ciel, ceux qui avaient si vaillamment confessé Jésus-Christ. Par là ils les attachèrent plus fermement encore à l'amour et au service du Dieu crucifié et les préparèrent aux nouveaux combats que, sans doute, l'enfer ne tarderait pas à leur livrer.

Cependant, beaucoup de Romains s'étaient indignés, dans le fond de l'âme, des tortures infligées aux chrétiens, à ces hommes, à ces femmes auxquels on n'avait à reprocher que la pureté de leur vie, leur mutuelle affection, leur charité compatissante pour toutes les infortunes, et dont la doctrine, que l'on commençait à connaître, semblait être l'expression de la plus haute sagesse. Parmi ces âmes droites et honnêtes, les deux Apôtres firent une ample moisson de néophytes qui comblèrent bientôt les vides creusés par le martyre.

Une pauvre jeune femme, une esclave, que l'abominable tyran retenait parmi ses courtisanes, ouvrit elle-même son cœur à la foi. C'en fut assez pour faire éclater à nouveau la rage du monstre. Il jura d'en finir avec les chrétiens et ordonna des recherches immédiates pour trouver les deux misérables qui avaient osé le braver jusque dans ses plaisirs.

#### IV. — QUO VADIS?

 CETTE nouvelle, les fidèles consternés conjurèrent le Chef suprême de l'Église d'avoir pitié de son troupeau et de céder momentanément à l'orage. Que deviendraient-ils, s'il venait à disparaître? Tous pouvaient mourir, mais lui devait vivre pour relever les ruines et susciter une nouvelle génération de croyants. Pierre résista d'abord; enfin, cédant à de si pressantes

sollicitations, il s'échappa de la ville, un soir, à la faveur des ténèbres. Il venait à peine, avec mille précautions, de franchir les murs, quand il voit, s'avancant à sa rencontre, le Sauveur Jésus-Christ lui-même. Tombant à ses pieds :

“ — Seigneur, s'écrie-t-il, où allez-vous? „

“ — Je vais à Rome, pour y être crucifié de nouveau, „ répondit Jésus.

Pierre baissa la tête et pleura. Puis il retourna sur ses pas et rentra dans la ville.

#### V. — LA DEUXIÈME ÉPÎTRE DE SAINT PIERRE

**M**ETTANT à profit ses dernières heures de liberté, il écrivit alors sa seconde Epître à l'Eglise catholique.

Le Prince des Apôtres dénonce et flétrit avec énergie les faux docteurs qui niaient la nécessité des bonnes œuvres. Il met les fidèles en garde contre ces semeurs de mensonges et réfute leur doctrine perverse. Comme ils se réclamaient de saint Paul pour accréditer leurs erreurs, il montre l'union de sentiments qui existe entre “ son très cher frère Paul „ et lui. Enfin il évoque la terrible vision du jugement dernier, que le chrétien doit avoir toujours devant les yeux, pour se maintenir inébranlable dans son attachement à la vérité et à la vertu.

L'exhortation qui termine cette Epître, nous trace, en quelques mots, les derniers que nous ayons de l'Apôtre, un admirable programme de vie parfaite : “ Vous donc, frères, qui êtes instruits d'avance, prenez garde à vous, de peur qu'entraînés par l'erreur des insensés, vous ne perdiez votre propre fermeté. Croissez, au contraire, dans la grâce et dans la connaissance de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. A lui la gloire, et maintenant, et jusqu'au jour de l'éternité! „

## VI. — LE MARTYRE DE L'ÉPOUSE DE SAINT PIERRE

**A**VANT d'être appelé à l'apostolat, Pierre avait vécu dans la vie conjugale. Dès lors, sa femme ne fut plus pour lui qu'une sœur; mais elle s'attacha à ses pas, et le suivit dans ses pérégrinations, pour le servir. (*I, Cor., IX.*) L'honneur du martyr vint la chercher peu avant la captivité de Pierre. Celui-ci la vit marcher au triomphe; à ce moment, sa sollicitude pour elle se traduisit par cette seule exclamation : " Oh! souviens-toi du Seigneur! „ Le Seigneur, ils l'avaient tant aimé! ils l'avaient reçu dans leur maison, ils l'avaient fait asseoir à leur pauvre table. Depuis, le divin Pasteur avait souffert la croix, il était ressuscité, il était monté aux cieux, laissant le soin de sa bergerie au pêcheur du lac de Génézareth. Qu'avait à faire à ce moment l'épouse de Pierre? si ce n'est de repasser de tels souvenirs, et de s'élançer vers Celui qu'elle avait connu sous les traits de l'humanité, et qui allait couronner sa vie obscure d'une gloire immortelle (a).

## CH. IV. — LE TRIOMPHE

## I. — LA PRISON MAMERTIME

**Q**UELQUES jours après, la retraite de Pierre ayant été découverte, il fut arrêté par les sbires du tyran et jeté dans la prison Mamertime. Paul ne tarda pas à l'y rejoindre.

On voit encore aujourd'hui, au pied du Capitole,

(a) DON GUÉRANGER : *Année liturgique.*

cette fameuse prison, ou mieux ce sombre tombeau creusé à vingt-cinq pieds sous terre. Deux escaliers, appelés Gémonies, conduisaient à cet affreux réduit. Un cachot supérieur donnait entrée à celui qui devait recevoir le prisonnier et ne le rendre que mort, à moins qu'il ne fût destiné à un supplice public. Pour l'introduire dans ce dernier cachot, il fallait le descendre, à l'aide de cordes, par une ouverture pratiquée dans la voûte (a).

Les deux Apôtres passèrent neuf mois dans cette horrible prison. Les pieds étaient enchaînés, mais le cœur était libre pour la prière, la langue pour l'apostolat, la main pour le baptême et le pardon. Leurs gardes eux-mêmes furent leur première conquête. A la voix de Pierre, une source jaillit dans le cachot et les deux géoliers, Processus et Martinien, avec quarante-neuf de leurs compagnons, reçurent la grâce de la régénération.

## II. — DEUXIÈME ÉPÎTRE A TIMOTHÉE

**C'**EST là, entre ces sombres murs, que Paul écrit sa dernière lettre à son cher Timothée. Elle est empreinte d'une bonté touchante envers le disciple préféré. Ce sont les derniers épanchements d'un père dans le cœur de son fils. Il lui dit les admirables dévouements qui consolent sa captivité et aussi les défections inattendues qui l'attristent. Il lui rappelle la grâce insigne de son sacerdoce et le conjure de s'en montrer toujours digne. Il lui trace les règles à suivre dans l'évangélisation des fidèles, lui signale les hérésies à combattre, et conclut en lui annonçant son martyr prochain :

«... Déjà la victime est préparée pour, l'immolation. Le temps de la délivrance approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Reste la

(a) DON GUÉRANGER : *Année liturgique*.

couronne de justice qui m'est réservée, et que le Seigneur, juge équitable, m'accordera en son jour... »

### III. — LE DOUBLE MARTYRE (29 juin 67)

**E**NFIN arriva le grand jour du triomphe. Les deux captifs furent hissés hors du cachot pour être menés au lieu de leur supplice. Pierre, l'humble Galiléen, était condamné à la croix ; Paul, en sa qualité de citoyen romain, devait avoir la tête tranchée. Ils furent d'abord battus de verges, comme des esclaves. Son titre de citoyen n'exempta pas Paul lui-même de cette humiliation : elle lui était due, à raison de son amour pour un Dieu flagellé et crucifié.

Une escorte de soldats les conduisit ensuite sur la voie d'Ostie, jusqu'à un certain endroit que le pieux souvenir des fidèles a consacré par un monument. Là, sur l'ordre des bourreaux, ils durent se séparer ; mais auparavant, ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre :

“ — La paix soit avec toi, s'écria Paul, Chef de l'Eglise, Pasteur des brebis et des agneaux ! ”

“ — Et avec toi, répondit Pierre, Prédicateur des biens célestes, Guide des justes dans les voies du salut ! ”

Sur la déclivité du mont Vatican, en face de l'obélisque égyptien qui marquait le point central du cirque de Néron, était planté un vieux térébinthe, c'est là que la croix était dressée pour le premier Pasteur de l'Eglise, c'est là que la tombe était creusée pour recevoir sa dépouille. L'heure était venue où se réalisait la prophétie du Maître : “ Lorsque tu seras devenu vieux, tu étendras les mains, un autre alors te ceindra et te conduira où tu ne veux pas. ”

En voyant la croix qui l'attendait, Pierre, dans son humilité et au souvenir de sa défection, sollicita de ses bourreaux une faveur :

“ — Qu'on me crucifie, la tête en bas ! Moi, misérable pécheur, je ne suis pas digne de mourir comme mon Maître. „

Les bourreaux, déférant à son suprême désir, retournèrent la croix, et l'Apôtre y fut immédiatement attaché.

Tout autour, le peuple fondait en larmes, tandis que Pierre, les bras étendus sur le bois du sacrifice, priait pour la ville et pour le monde. De ses plaies le sang coulait à flots sur le sol romain, le pénétrait et en faisait la conquête définitive. A ce moment, la capitale des Césars devenait pour jamais, et en dépit des révolutions éphémères, le centre de l'Eglise catholique et la cité sainte de ses Pontifes.

Tandis que Pierre entrait dans la gloire, un autre martyr se consumait à trois milles de Rome. Paul avait continué de suivre la voie d'Ostie. Le long du chemin il exhortait le cortège militaire et la foule nombreuse à embrasser la foi de Jésus-Christ. Bon nombre de Romains, dont trois soldats cédèrent à la grâce et furent baptisés dans leur sang.

Arrivée à deux milles des murs, l'escorte prit un sentier qui se dirigeait vers un lieu appelé les Eaux Salviennes ; c'était l'endroit désigné pour le supplice du condamné. Là, une noble patricienne, sœur du sénateur Flavius Clémens, détacha son voile et le remit à Paul pour qu'il s'en couvrit les yeux.

“ — Adieu, Plautilla, lui dit Paul, marchez toujours dans la voie des commandements ; vous entrerez en possession de l'héritage céleste ! „

L'Apôtre se mit alors à genoux, fit monter vers Dieu, du fond de son cœur, une prière suprême, puis se releva en disant :

„ — Seigneur Jésus, je remets mon âme entre vos mains ! „

Aussitôt, les soldats l'attachèrent à une colonne de marbre, il présenta sa tête et le glaive du bourreau la fit tomber d'un seul coup. Cette tête bénie fit trois bonds sur le sol, et trois fontaines jaillirent aux endroits qu'elle avait touchés. Sur le lieu du martyre s'élève un monastère et une église, sous le vocable de Saint-Paul-Trois-Fontaines.

“ Seigneur, vous avez établi la stabilité de votre Eglise sur la fermeté de Pierre et sur la science de Paul. Pierre, chef des illustres Apôtres, vous êtes le Rocher de la foi ! et vous, admirable Paul, le Docteur et la lumière des Eglises ! Maintenant que vous êtes devant le trône du Christ, intercédez pour nous (a) ! „

#### IV. — ÉPÎTRE ET MARTYRE DE SAINT JUDE

UN suprême écho de la parole de Pierre ne tarda pas à se faire entendre en Orient. Dans sa dernière Epître, il s'était élevé avec force contre les novateurs dont la prédication ne tendait à rien moins qu'à ruiner dans les âmes la pure Doctrine du Sauveur, en lui substituant je ne sais quel mélange de philosophie païenne, de judaïsme et de christianisme.

L'apôtre saint Jude avait particulièrement à lutter contre ces suppôts de Satan. Il ne crut donc mieux faire que de s'emparer de la dernière Encyclique du Chef vénéré de toute l'Eglise et de la commenter aux fidèles, menacés dans l'intégrité de leur foi.

Il établit d'abord en principe que la foi a été livrée aux saints d'une façon définitive, et que les vérités prêchées sont éternelles, et ne doivent subir aucune altération. C'est pour s'en être écartés que les sectaires sont tombés dans des abîmes d'erreur et d'immoralité. Donc

(a) Liturgie de l'Eglise grecque.

les fidèles doivent conserver précieusement le dépôt des vérités qui leur ont été enseignées dès le commencement, persévérer dans l'espérance et la charité, et mettre tout leur zèle à sauver leurs frères du feu de la justice divine.

Peu après, le saint Apôtre scellait cette Epître de son sang.

## CH. V. — L'ÉGLISE MILITANTE

**Q**U'ON s'étonne parfois, et même on se scandalise, de ces multiples et glorieuses défaites de la cause de Dieu dans le monde. C'est qu'on oublie trop que l'Eglise n'a pas reçu les promesses du temps, qui passe, mais celles de l'éternité, qui demeure. Elle n'a nullement mission d'assurer aux chrétiens une vie tranquille, confortable et heureuse, mais de les conduire au ciel. Là, seulement, est la lumière sans ombre, la paix sans trouble, la félicité sans mélange, et c'est pour toujours!

Cette vie éphémère a pour unique raison d'être, pour fin essentielle, le salut des âmes, dans la glorification de Dieu. Elle est le moyen donné à l'homme pour atteindre sa fin; elle n'est que le moyen et non pas la fin. Or, c'est à la sagesse et à la miséricorde divines de déterminer les conditions qui donneront à ce moyen toute sa valeur et toute son efficacité, c'est-à-dire de faire que la vie présente soit vraiment le chemin du ciel.

Ces conditions, Notre-Seigneur les a clairement énoncées dans son Evangile : " Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés !... Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le Royaume des cieux est à eux !... Vous serez heureux lorsque les hommes vous haïront, vous maudiront et vous persécuteront, lorsqu'ils vous sépareront de leur société et qu'ils vous char-

geront d'opprobres, lorsqu'ils proscrirent votre nom comme funeste à cause du Fils de l'homme, et qu'ils diront mensongèrement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, en ce jour, et tressaillez de joie : car votre récompense sera grande dans les cieux... Le Disciple n'est pas au-dessus du Maître. Ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront. Quiconque ressemblera au Maître sera parfait... Ce n'est pas la tranquillité que je suis venu apporter, mais le glaive. „ En maints endroits de l'Évangile, Jésus-Christ tient le même langage ; il ne cesse de nous montrer le ciel comme le but à poursuivre, et les tribulations de la vie comme le moyen ordinaire de l'atteindre.

Pouvait-il en être autrement, dès là que le Sauveur destinait ses disciples à vivre en perpétuel contact avec le monde ? L'Église est la sainteté, le monde est le vice ; l'Église est humilité, pureté, abnégation, amour, le monde est orgueil, souillure, égoïsme et haine ; l'Église est lumière et vérité, le monde est hypocrisie, mensonge et ténèbres. Fatalement il y a donc antagonisme entre l'Église et le monde. A raison même des grandes choses qu'elle représente, l'Église sera toujours, au milieu du monde, une étrangère et une ennemie, et, par conséquent, elle sera toujours combattue et persécutée. Pour elle, la vie présente est un champ de bataille, où sans cesse il lui faut soutenir le choc des puissances de l'enfer. Elle s'appelle l'ÉGLISE MILITANTE.

Mais, par ailleurs, la gloire de ses triomphes est en proportion de la fureur des attaques qu'elle subit. C'est quand elle est élevée en croix, comme son adorable Fondateur, qu'elle attire invinciblement tout à elle ; c'est quand elle tombe meurtrie, broyée, anéantie, comme le grain de froment dans le sillon, qu'elle devient féconde, et le sang des martyrs sera toujours la semence des chrétiens.

Il a fallu trois siècles de catacombes, de bûchers et d'amphithéâtres pour amener la grande résurrection des peuples, sous Constantin. Les procédés divins seront toujours les mêmes : toute extension nouvelle du Royaume de Dieu sur la terre sera nécessairement préparée par l'épreuve. L'Eglise ne répandra le vin généreux de la vie chrétienne parmi les hommes, qu'à la condition de gémir et d'être écrasée sous le pressoir. Donc, plus l'enfer semble puissant, plus il est près de sa ruine; plus l'Eglise semble succomber, plus sa victoire est prochaine.

Aussi, gardons-nous, en face des calamités présentes, de nous laisser abattre. Comme les Apôtres, comme les premiers chrétiens, élevons la vigueur de notre foi et la vaillance de notre vertu à la hauteur des méchancetés et des perfidies de l'église de Satan; ne nous laissons pas de prier et d'espérer, et notre espérance ne sera pas confondue; nous en avons pour garant la parole formelle de Jésus : " Le monde se réjouira et vous, vous pleurerez, mais votre tristesse se changera en joie. Ayez confiance, j'ai vaincu le monde! „

Oui, le dernier mot est toujours à Dieu. Les Saducéens sceptiques, les superbes Pharisiens s'étaient ri des terribles menaces du Sauveur contre la Ville sainte. Jésus avait assuré que la génération présente ne serait pas éteinte quand arriverait la catastrophe. Or, trente-trois ans s'étaient écoulés, la génération qui l'avait entendu était près de disparaître, et Jérusalem était toujours debout. L'heure est venue où la colère divine va éclater, inexorable, sur la cité déicide.

## CH. VI. — SIÈGE ET RUINE DE JÉRUSALEM (69, 70)

**T**ANT que Jérusalem abrita le berceau du christianisme, elle fut épargnée; mais quand l'Évangile eut étendu ses conquêtes, et que les Juifs, persévérant dans leur obstination, eurent fatigué les longanimités de la patience de Dieu, les murs de la Ville sainte furent investis par les légions romaines. Le plus horrible des crimes réclamait un châtement exemplaire, et ce châtement devait être à la fois, une preuve éclatante de la divinité de Jésus-Christ et de son Église et le sceau de la réprobation du peuple juif.

Dès l'année 66, le parti des *Zélotes*, ou Zéloteurs, sous la conduite de Simon, avait tenté de secouer le joug des Romains. Quelques légers succès, remportés contre le Proconsul de Syrie, exaltèrent les espérances de ces fanatiques. Les Juifs convertis, au contraire, se rappelant les recommandations du Sauveur, se réfugièrent à Pella, sur la rive orientale du Jourdain, pour échapper aux fléaux qui allaient fondre sur la nation.

A la nouvelle de la défaite du Proconsul de Syrie, Néron avait confié la vengeance de l'armée à Vespasien et à son fils Titus. Les forteresses de Palestine tombèrent, l'une après l'autre, en leur pouvoir, et ils ne tardèrent pas à occuper le territoire même de Jérusalem.

Un autre chef des révoltés, Jean de Guiscala, par un mouvement hardi, se jeta dans la ville, à la tête de bandes nombreuses et s'empara du gouvernement, menaçant de mort ceux qui parleraient de se rendre. Simon n'accepta pas son autorité, et, dès lors, ce fut la guerre civile en face de l'ennemi.

Sur ces entrefaites, Vespasien dut abandonner le siège pour aller attendre, en Italie, l'issue de la révolte des légions de la Gaule Belgique, qui venaient de proclamer

Galba empereur. Ce répit ne fit que prolonger l'agonie de Jérusalem et de la Judée. Les partis hostiles de Simon et de Jean de Guiscala en vinrent aux mains et s'entr'égorgeaient dans les rues de la ville. Bientôt une horrible famine décima les habitants, et des tremblements de terre secouèrent les édifices sacrés du Temple. Du sanctuaire sortaient des voix mystérieuses annonçant la ruine prochaine, tandis qu'un certain Jésus, fils d'Ananus, ajoutait à la terreur générale par ses prophétiques malédictions contre le Temple, la Ville et le peuple.

Vespasien, proclamé empereur, après les règnes éphémères de Galba, Othon et Vitellius, remit à son fils Titus le soin de poursuivre avec vigueur le siège de Jérusalem. On célébrait les fêtes de la Pâque, et la ville était remplie d'une multitude innombrable, lorsque Titus l'investit d'un mur de circonvallation, qui ne permettait plus aucune communication avec l'extérieur. Une triple ceinture de murailles et trois profondes vallées semblaient assurer la défense. Mais les soldats romains, fiers d'obéir au fils de l'empereur, eurent bientôt fait d'escalader les premiers remparts. Cinq jours après, la seconde enceinte croula sous leurs efforts. L'historien juif, Josèphe, qui se trouvait dans l'armée romaine, fut alors envoyé aux assiégés et leur dit tout ce qui pouvait les déterminer à se rendre. On le renvoya couvert de reproches et d'outrages.

Cependant la famine avait pris de telles proportions, dans la malheureuse cité, que les habitants eurent recours aux expédients les plus affreux, pour se procurer quelque nourriture. On arracha les morts à leurs tombeaux, pour y trouver un épouvantable aliment. Une femme, une mère, égorgea son propre enfant, le fit rôtir, en mangea la moitié, et présenta le reste à des soldats affamés, que l'odeur de ce mets exécrable avait attirés. " C'est mon fils, leur dit-elle, ne soyez pas plus tendres qu'une femme, ni plus compatissants qu'une mère. „ A cette nouvelle, Titus jura

que les ruines de Jérusalem enseveliraient un pareil forfait.

Parmi ceux qui avaient réussi à sortir de la ville, il y en eut un qui, pour se réserver des ressources, avait avalé quelques petites pièces d'or. Le bruit s'en répandit dans le camp; aussitôt les soldats se jetèrent sur les fugitifs, au nombre de deux mille, et leur arrachèrent les entrailles, dans l'espoir d'y trouver des trésors.

Enfin, le 5 juillet 70, la dernière enceinte fut emportée d'assaut. Toujours plus obstinés, les assiégés refusèrent de capituler et se réfugièrent dans le Temple. On ne saurait décrire les abominations qui le profanèrent, les luttes fratricides dont il fut ensanglanté. La prophétie de Daniel se réalisait à la lettre : " L'abomination de la désolation régnait dans le lieu saint. „ Bâti comme une véritable forteresse, défendu tout entier par une enceinte carrée de murs impénétrables, flanqué de tours massives, l'édifice sacré semblait défier toute tentative d'attaque. Titus, de son côté, avait donné l'ordre d'épargner à tout prix ce monument, l'une des merveilles du monde. Mais un soldat, porté sur les épaules de ses camarades " et poussé, dit Josèphe, par un mouvement surnaturel, „ jeta dans le sanctuaire un tison enflammé qui alluma l'incendie. Tous les efforts de Titus pour l'éteindre furent inutiles. Les Juifs renfermés dans le Temple furent tous brûlés, ou passés au fil de l'épée.

Le vainqueur fit passer la charrue sur les ruines de Jérusalem, et jeter du sel sur les murailles renversées. Onze cent mille Juifs, au rapport de Josèphe, avaient péri pendant le siège, sans compter ceux qui tombèrent sur les champs de bataille de la Judée; quatre-vingt-dix-sept mille furent vendus comme esclaves. Judas avait livré le Fils de l'Homme pour trente deniers; alors on donna trente Juifs pour un denier. Sur tous les chemins aboutissant à la ville infortunée furent dressées des croix,

auxquelles on attachait les malheureux qu'on ne pouvait ni vendre, ni emmener en esclavage.

Ainsi fut consommée la réprobation du peuple de Dieu. Temple, sacrifices, sacerdoce légal, distinction des tribus, tout s'est anéanti devant l'épée de Titus, qui se proclamait lui-même l'instrument des vengeances divines (a). (20 août 70.) Il reste encore quelques assises des gigantesques constructions qui soutenaient le vieux Temple; tous les vendredis, les Juifs de Jérusalem se rassemblent au pied de cette muraille vénérable pour pleurer et faire entendre des lamentations, qui jamais n'égalent leur malheur, comme leur malheur lui-même n'a pu égaler leur crime (b).

## CH. VII. — SAINT JEAN A ÉPHÈSE (Vers l'an 59)

**Q**UAND Marie eut quitté la terre d'exil et fut allée rejoindre au ciel son divin Fils, dans sa triomphante Assomption, les Apôtres reprirent le chemin de leurs différentes missions. Jean demeura quelques années encore à Jérusalem, essayant de toucher les cœurs rebelles de ses habitants. Voyant que la ville coupable s'obstinait dans son endurcissement, il s'embarqua lui-même pour l'Asie et vint se fixer à Ephèse.

L'Evêque d'Ephèse était Timothée, à qui saint Paul lui-même avait confié cette Eglise. « Ce bon soldat de Jésus-Christ, » comme l'appelle le grand Apôtre, se dépensait, sans mesure, au service des âmes, et rien n'égalait son zèle que sa rare prudence et son éminente

(a) « Ce n'est pas moi qui ai vaincu, disait-il. Dieu, irrité contre les Juifs, s'est servi de mon bras. » (JOSÈPHE : *De bello judaïco*, VII, §. 2.)

(b) Cf. FLAVIUS JOSÈPHE : *De bello judaïco*. — FRANZ DE CHAMPAGNY : *Rome et la Judée*. — FOUARD : *Saint Paul*, T. II. — RORCHBACHER et DARRAS : *Histoire de l'Eglise*, etc.

vertu. Il accueillit avec bonheur celui qui avait été le bien-aimé de Jésus entre tous.

### I. — APOSTOLAT DE SAINT JEAN

**J**EAN ne venait point pour remplacer Timothée dans l'épiscopat, son titre d'apôtre lui conférait une autorité supérieure, sa juridiction embrassait des régions illimitées. Il se mit à parcourir, en véritable missionnaire, villes, bourgades et hameaux, prêchant le Nom du Sauveur aux fidèles et aux infidèles, créant de nouvelles Eglises, instituant des prêtres et des évêques, établissant même des communautés de vierges pieuses et de saintes veuves qui, sous le nom de diaconesses, consacraient leur vie aux observances de la perfection chrétienne et aux œuvres de la charité spirituelle et corporelle.

### II. — LE CULTE DE MARIE

**U**NE de ses premières préoccupations fut d'inspirer aux croyants d'Ephèse le culte de Marie, sa Mère d'adoption. Il construisit en son honneur, non loin du temple de la grande Diane, un petit oratoire où il aimait à célébrer les saints mystères. Des récits contemporains nous disent sa ferveur céleste à l'autel, et aussi la majesté qui rayonnait de son front, ceint de la lame d'or des pontifes. Les Ephésiens se laissèrent toucher au récit qu'il leur faisait des vertus, des amabilités et des prérogatives de Marie, et les noms bénis du Fils et de la Mère se confondirent bientôt dans leurs invocations.

### III. — RÉSURRECTION DE PLUSIEURS MORTS

**T**OUT le peuple d'Ephèse rendait hommage à la sainteté de Jean et, séduit par l'irrésistible charme de sa bonté, l'entourait d'une confiante et presque

filiale vénération. Un épouvantable tremblement de terre avait renversé une partie de la ville : de nombreuses victimes gisaient inanimées sous les ruines. Les habitants vinrent se prosterner aux pieds de l'Apôtre et lui dirent :

“ — O Maître ! nous t'en supplions, fais que ces morts reviennent à la vie, et nous croirons en ce Dieu que tu prêches. „

“ — Ephésiens, répondit Jean, cœurs trop lents à croire au Dieu unique et vrai, quand même ces malheureux ressusciteraient devant vous, ne resteriez-vous pas obstinément endurcis ? „

Mais ils redoublaient leurs instances, et, se prosternant à terre, ils le suppliaient pour leurs morts. Jean fut touché de leurs larmes. Pendant quelque temps, on le vit lever les yeux vers le ciel en silence, poussant des soupirs et pleurant :

“ — Seigneur Jésus-Christ, dit-il, vous qui êtes éternellement vrai Dieu, avec le Père, vous qui êtes descendu pour sauver le genre humain, exaucez la prière de votre serviteur qui crie vers vous. Pardonnez à ce peuple ses péchés, et faites que ceux qui sont là, gisants, sortent de la mort, afin qu'ils sachent que vous êtes le vrai Dieu, et qu'ils croient en vous, qui m'avez envoyé. „

A l'instant, les hommes qui étaient ensevelis sous les ruines se levèrent et se prosternèrent à ses pieds. “ Jean les catéchisa ensuite, touchant la seule et même divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, qui sont trois personnes en une seule substance, et il leur apprit à l'adorer (a). „

#### IV. — L'ÉVANGILE ET LA PREMIÈRE ÉPÎTRE DE SAINT JEAN

**D**L y avait près de quarante années que le saint Apôtre travaillait à étendre le Royaume de Dieu dans les diverses provinces de l'Asie Mineure. Dans son

(a) PROCHORE : *Vita S. Joan.*

laborieux et incessant ministère, il avait recueilli d'abondantes consolations; mais de non moins grandes tristesses avaient maintes fois déchiré son âme. Vers cette époque, Satan venait de souffler, sur quelques membres de l'Eglise, son esprit d'orgueil, de révolte et de mensonge : la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ était niée; son humanité même était attaquée. Il appartenait au dernier témoin survivant du Sauveur de confondre ces audacieuses hérésies. Il le fit en écrivant le quatrième et le plus sublime de nos Evangiles (a).

Lui-même voulut présenter ce Livre divin aux fidèles dans une Epître admirable qui en est, pour ainsi dire, la préface, et dans laquelle il laisse déborder son cœur, tout rempli de l'amour de Jésus et des âmes.

Il fait valoir d'abord ses titres à la créance de l'Eglise. — Il est un témoin bien informé, car il a vu de ses yeux, entendu de ses oreilles, touché de ses mains Celui dont il raconte la vie; il a vécu dans son intimité, il l'a considéré à loisir, il a pénétré jusque dans le sanctuaire de son Ame. — Il est un témoin digne de foi : tous le connaissent et savent qu'il est incapable de les tromper; il est leur Maître, leur Docteur, leur Pontife, leur Père. — Il est un témoin désintéressé : le passé ne lui a donné que fatigues, souffrances et persécutions; quant à l'avenir, que peut attendre un vieillard qui touche à sa centième année ?

Toute la doctrine de cette Epître se peut résumer en ces deux propositions : Le vrai chrétien est celui qui participe à la vie de Dieu par son union intime à Jésus-Christ. — S'unir à Jésus-Christ, c'est croire en lui, et s'approprier sa rédemption par une vie exempte de péchés, riche de bonnes œuvres et toute de charité.

---

(a) Voir l'Avant-Propos, page 24.

## CH. VIII. — SAINT JEAN A ROME (L'an 95)

**Q**U'PENDANT le Disciple bien-aimé n'avait pas encore épuisé le calice d'amertume que Jésus lui avait présenté un jour, et qu'il s'était engagé à boire. Tous ses frères dans l'apostolat avaient traversé la grande tribulation du martyr et avaient mêlé leur sang à celui de l'Agneau immolé. Et Jean s'attristait de ne pas lui avoir encore donné ce gage suprême de l'amour.

En ce temps-là, Domitien régnait à Rome. Ce monstre couronné semblait avoir pris à tâche de surpasser Néron lui-même en perfidie et en cruauté. Il s'indignait de voir la religion du Christ étendre chaque jour ses conquêtes, et pénétrer jusque dans son palais. Ayant appris que deux jeunes princes, héritiers du sceptre, avaient donné leurs noms à la secte maudite, sa fureur ne connut plus de bornes. Il publia un édit, condamnant à mort tous les chrétiens qui refuseraient d'apostasier.

Alors, on lui signala, comme l'un des principaux chefs de la religion nouvelle, un vieillard presque centenaire, grand Pontife des chrétientés d'Asie. Jean fut immédiatement appelé à Rome. Ni les cheveux blancs du vénérable serviteur de Dieu, ni l'auréole de majesté et de vertu qui couronnait son front, ni l'exquise bonté qui se reflétait sur tous ses traits ne purent émouvoir l'empereur. Il fut condamné à être plongé dans une cuve d'huile bouillante, devant la Porte Latine, sur le seuil même du temple de Diane, la grande déesse des Ephésiens.

Le saint Apôtre fut conduit au supplice, au milieu d'une foule énorme, composée de païens et de fidèles. Les uns l'accablaient d'outrages, le couvraient d'invectives et de sarcasmes; les autres, en larmes, lui donnaient le suprême témoignage de leur vénération. Après avoir coupé la longue chevelure nazaréenne qui flottait sur ses

épaules, les bourreaux le dépouillèrent de ses vêtements et le frappèrent de verges jusqu'à ce qu'il fut couvert de plaies; puis, ils le plongèrent dans l'horrible cuve, avec une lenteur calculée, afin de faire durer le supplice. Aucune plainte ne sortit des lèvres du Martyr; nulle contraction ne parut sur ses traits, son visage conserva le calme, la douce et grave sérénité avec laquelle il avait accueilli la sentence de mort et subi la sanglante flagellation. Domitien n'osa pas aller plus loin; il le condamna à un autre genre de martyre: le travail forcé dans les mines de fer et de cuivre de l'île de Pathmos.

---



---

## CH. IX. — SAINT JEAN A PATHMOS (L'an 95)

**J**EAN fut Apôtre dans l'exil, comme il l'avait été à Jérusalem, à Ephèse et par toute l'Asie Mineure. Sous le beau ciel de l'Archipel, dans les misérables réduits des esclaves, au fond des sombres galeries souterraines où se passait la vie des condamnés, il prêchait, convertissait, baptisait. De cet enfer de douleurs, d'imprécations et de blasphèmes, il fit un paradis de vertus, de résignation, de prière et de paix.

L'intendant des mines, Aristodème ne vit pas sans dépit les habitants de l'île abandonner les autels des idoles pour embrasser la doctrine de Jésus-Christ. A plusieurs reprises, il essaya de soulever le peuple contre l'Apôtre. Celui-ci alla le trouver et lui dit :

“ — Je sais que tu es grandement irrité contre moi. Eh bien, parle ! Que puis-je faire pour calmer ta colère ? „

“ — Si tu veux que je croie au Dieu que tu prêches, reprit Aristodème, accepte de boire le poison que je te donnerai. Si tu n'en meurs pas, il sera démontré que ton Dieu est le vrai Dieu. „

C'était, dans la pensée de l'intendant, le meilleur moyen de se débarrasser de l'Apôtre : " S'il boit le poison, se disait-il, il succombera sûrement; s'il refuse, il sera perdu de considération et d'influence parmi ses adeptes. "

A sa grande surprise, Jean accepta le défi.

" — Mais c'est la mort, s'écria l'intendant. Regarde, je vais le faire boire à des condamnés, et ils tomberont sur le coup. "

" — N'importe! répondit Jean. J'ai confiance en Dieu. "

Aristodème se fit délivrer par le Gouverneur deux criminels, condamnés au dernier supplice, et leur fit prendre le mortel breuvage en présence de l'Apôtre et de tout le peuple. A l'instant même, ils tombèrent foudroyés. De nouveau, il remplit la coupe et l'offrit au saint vieillard.

" — O Père, s'écria Jean, vous, le Créateur et le Maître de toutes choses, détruisez les effets mortels de ce poison, afin qu'à la vue de ce prodige, toute cette foule ouvre les yeux à la foi et vous adore! "

Ensuite, après avoir formé le signe de la croix sur la coupe, il la vida lentement, comme s'il savourait une liqueur exquise. Le peuple s'attendait à le voir expirer sur-le-champ : l'Apôtre reste debout, calme et serein; il ne semble pas éprouver la moindre douleur. Alors ce n'est plus qu'un cri :

" — Le Dieu que Jean adore est le seul Dieu véritable! "

Aristodème n'en croyait pas ses yeux..., il attendait toujours. Jean se dépouille de son manteau et le prie d'en couvrir les cadavres des deux suppliciés. L'intendant se prête à ce qu'il demande, et, sur-le-champ, les deux suppliciés ressuscitent. Aristodème n'y tient plus, il tombe aux genoux de l'Apôtre et s'écrie :

" — Je crois en Jésus-Christ! "

C'est en mémoire de ce miracle que saint Jean l'Évangéliste est représenté tenant en main une coupe d'où s'échappe un serpent.

## CH. X. — L'APOCALYPSE

**I**L y avait longues années que Jean ne vivait plus que de son Maître adoré; mais il ne vivait pas avec lui. Jésus avait dit : “ Je veux que celui-ci demeure jusqu'à ce que je vienne! „ Jean demeurerait toujours, il attendait toujours : “ Quel supplice! s'écrie Bossuet. O divin Sauveur, votre amour est trop sévère pour lui! „ Faut-il que celui qui vous aime le plus soit le dernier à vous voir dans le face à face de l'éternité?

Une grande consolation était réservée au saint Apôtre. Paul avait contemplé la gloire de Jésus dans un ravissement qui l'avait transporté au troisième ciel. Le ciel aussi s'ouvrit pour Jean : il y reconnut Jésus! Ravi en esprit, un jour de dimanche, il entendit derrière lui comme le son éclatant d'une trompette. En se retournant, il vit sept chandeliers d'or, et, au milieu, un homme vêtu d'une robe longue et flottante, avec une ceinture d'or; ses cheveux étaient blancs comme la neige, et ses yeux étincelaient comme le feu; ses pieds ressemblaient à l'airain qui sort de la fournaise; sa voix retentissait comme le bruit des grandes eaux. Dans sa main droite, il tenait sept étoiles; de sa bouche sortait un glaive, image de sa parole, et son visage resplendissait comme le soleil en son midi.

A son aspect l'Apôtre tomba comme mort à ses pieds. Mais Celui qu'il avait vu posa la main sur sa tête.

“ — Ne crains rien, lui dit-il, je suis le Premier et le Dernier. Je suis Celui qui vit. J'ai été mort; mais je suis

le Vivant aux siècles des siècles. Je suis l'Alpha et l'Oméga (a), le commencement et la fin, Celui qui est, qui était, et qui sera, le Tout-Puissant.

„ Ecris les choses que tu as vues, celles qui sont, celles qui arriveront ensuite. „

C'est par cette scène grandiose que s'ouvre la révélation de l'Apocalypse. Trois parties la composent : d'abord les *avertissements*, puis les *prédications*, enfin les perspectives, les *promesses célestes*. “ Ce sont comme les trois actes de ce drame universel où Dieu a le premier rôle, où toutes les destinées de ce monde et de l'autre s'agitent sous sa main, et dont l'action, s'ouvrant dans une île obscure, se poursuit à travers la création entière, et se dénoue dans le ciel (b). „

#### I. — AVERTISSEMENTS

**T**OUT d'abord, le Seigneur découvre à son Apôtre le vivant tableau des luttes, des désolations et des victoires de l'Eglise universelle, dans les combats, les faiblesses et les triomphes des Anges, c'est-à-dire des Evêques préposés à la garde des sept Eglises les plus chères à son cœur : L'Ange d'Ephèse a senti se refroidir sa charité première. L'Ange de Thyatire a manqué de fermeté dans sa résistance aux oppositions d'une femme qui prêche, de parole et d'exemple, une doctrine de scandale. L'Ange de Sardes n'a plus de la vie que le nom, en réalité il est mort. L'Ange de Laodicée s'est attiédi à l'heure décisive des grands combats. L'Ange de Smyrne est riche dans sa pauvreté, fort dans ses afflictions, fidèle au milieu des calomnies de la synagogue de Satan. L'Ange de Pergame a donné maintes preuves de son courage; mais il a man-

(a) La première et la dernière lettre de l'alphabet grec.

(b) MGR BAUNARD : *l'Apôtre saint Jean*.

qué d'énergie devant des docteurs de mensonge qui lui tiennent de trop près. Enfin, l'Ange de Philadelphie, tout faible qu'il est, a gardé la parole de Dieu devant les tyrans, il est devenu une colonne du Temple. Ce sont là des tableaux d'une immortelle actualité. A tous les âges de l'Eglise, évêques et prêtres ne cesseront de s'y reconnaître et d'y trouver les encouragements qui soutiendront leur fidélité, comme aussi les remèdes qui les relèveront de leurs défaillances.

## II. — PRÉDICTIONS

 PRÈS les avertissements qu'il devait transmettre aux Evêques dont il était le Père, Jean vit s'élargir l'horizon céleste et se dérouler devant lui l'histoire de l'Eglise jusqu'à la fin des temps. Jésus lui montre d'abord les deux grands principes qui président au gouvernement de sa Providence : Le premier c'est que l'avenir définitif appartient à la vérité, au droit et au devoir, et que les éphémères succès de la politique de ruse ou de force auront fatalement leur lendemain de hontes et de châtiments. Le second complète le premier : pour Dieu, il n'y a qu'un intérêt, celui des âmes ; il n'y a qu'un combat, celui du bien contre le mal ; et, par conséquent, il n'y a qu'une seule cause, celle de son Eglise. A cette cause unique se ramènent tous les événements d'ici-bas, toutes les révolutions des peuples.

Ces événements à venir, ces révolutions futures s'accomplissent sous les yeux émerveillés de l'Apôtre et il les décrit comme il les voit ; en sorte que l'Apocalypse est vraiment l'histoire anticipée de l'Eglise et du monde. Certaines de ces prophéties, déjà réalisées, sont claires et hors de contestation ; certaines autres restent mystérieuses, et il faut reconnaître que, pour nous, les sept sceaux qui ferment ce livre ne sont pas encore tous brisés.

## III. — PROMESSES CÉLESTES

**M**AIS ce n'est pas sur cette terre qu'arrivera le suprême triomphe de l'Eglise. Le dernier acte du drame providentiel ne se dénouera que dans le sein de Dieu.

“ Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre : car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et moi, Jean, je vis descendre du ciel la sainte cité, la Jérusalem nouvelle qui vient de Dieu ; elle était ornée comme l'épouse qui s'est parée pour son époux.

„ Et j'entendis une voix forte qui sortait du trône et disait : “ Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il demeurera avec eux. Ils seront son peuple, et Dieu, au milieu d'eux, sera leur Dieu. Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et il n'y aura plus ni mort, ni cris, ni douleur, parce que ce qui était auparavant n'est plus. „

„ Alors, Celui qui était assis sur le trône dit : “ Voici que je vais faire toutes choses nouvelles... „

„ Et il me dit encore : “ C'est fait ! Je suis l'Alpha et l'Oméga, le principe et la fin. Je désaltérerai à la source d'eau vive quiconque aura soif. Celui qui sera vainqueur héritera de ces choses, et je serai son Dieu, et il sera mon fils ! „

Suit alors la ravissante description de la Jérusalem nouvelle ; c'est l'immortelle splendeur, inondée de la lumière de l'Agneau, c'est la pleine et radieuse beauté, c'est la félicité sans bornes et sans fin.

Donc les élus auront eu raison d'espérer. Leur bonheur s'accroîtra de la tristesse de leurs soupirs, de l'amertume de leurs larmes, de l'ardeur de leurs souhaits. L'Apôtre lui-même nous en donne pour garant sa parole : “ Moi, Jean, ai vu ces choses, je les ai entendues...

Heureux celui qui garde la prophétie de ce livre. „  
 Oh ! oui, heureux celui qui croit que Dieu tient toutes choses entre ses mains, qu'il veille sur nous et dirige nos pas avec plus de sollicitude que la plus tendre des mères ! Heureux celui qui espère que la vie présente aura toute sa sanction dans l'éternité, et que Dieu lui-même sera, là-haut, notre récompense, à jamais !

## CH. XI. — LE RETOUR A ÉPHÈSE (L'an 97)

**L**<sup>E</sup> 15 septembre de l'an 96, un poignard vengeur délivra l'empire de la tyrannie du féroce Domitien. Nerva, son successeur, accorda une amnistie générale à tous ceux qui avaient été bannis pour cause d'impiété envers les dieux. C'est le prétendu crime dont on accusait les chrétiens. Saint Jean quitta Pathmos. Attristés de son départ, les insulaires se jetaient à ses pieds et lui disaient avec larmes :

“ — Bon Maître, nous sommes encore trop faibles dans la foi, restez avec nous, ne nous abandonnez pas ! „

Mais sa grande famille d'Asie le réclamait. Il laissa son Evangile et son Apocalypse aux nombreux fidèles qu'il avait gagnés à Jésus-Christ et prit la mer pour regagner Ephèse, dont il était éloigné depuis deux ans.

L'Apôtre venait de débarquer, lorsqu'il rencontra un convoi funèbre. On portait au tombeau l'une des plus ferventes chrétiennes de la ville, Drusiana, la mère des pauvres. Elle était morte avec le regret de n'avoir pu revoir le Père de son âme. Jean s'arrêta, ému, près de la funèbre dépouille. Tous alors, parents, amis, pauvres, orphelins l'entourent en foule :

“ — C'est Drusiana, disent-ils en pleurant, elle si pure, si sainte, si charitable, elle qui ne cessait de répéter :

Puissé-je contempler encore mon Père avant de mourir ! — Et voici que vous êtes au milieu de nous, et elle n'est plus ! „

Jean ne put résister à cette prière et à ces larmes :

“ — Drusiana, dit-il, regardant la morte, le Seigneur te rappelle à la vie. Lève-toi, et retourne en ta maison ! „

Sur-le-champ, la pieuse femme s'éveille comme d'un profond sommeil, elle se lève et se met à marcher, aux acclamations de tout le peuple, qui rendait gloire à la puissance de Jésus et à la sainteté de Jean, son disciple.

Un autre deuil, plus douloureux, affligeait l'Eglise d'Ephèse. A l'occasion d'une fête de la grande Diane, les païens avaient couvert d'outrages le Nom adorable du Sauveur. Timothée avait protesté avec une sainte indignation, et la populace furieuse, redoublant de blasphèmes, s'était ruée sur lui et l'avait lapidé.

Après le martyre de Timothée, un prêtre de cette Eglise, voulant rehausser la gloire de saint Paul, avait écrit un récit apocryphe des missions de l'Apôtre et de la vie de sa fille spirituelle sainte Thècle. Jean fit comparaître devant lui cet auteur inconsideré dont la plume venait de se jouer avec cette grande mémoire : “ Est-ce que Dieu, lui dit-il, a besoin que nous mentionnons pour lui, et que nous mettions la duplicité au service de sa cause ? „ Et le prêtre fut condamné et déposé.

Bien que chargé d'années, le saint vieillard brûlait toujours du même zèle pour Dieu et pour les âmes. Il reprit, à travers les villes et les campagnes, ses courses apostoliques et ses prédications. On accourait de toutes parts pour voir encore et entendre l'Ami du Sauveur; ceux qui pouvaient l'approcher lui prenaient les mains pour les couvrir de baisers, les porter à leurs yeux, les presser sur leur poitrine. A sa voix, les fidèles devenaient plus fervents, les pécheurs se convertissaient, les païens

embrassaient la foi. Les miracles, d'ailleurs, succédaient aux miracles, et le seul attouchement de sa robe rendait la santé aux malades.

## CH. XII. — LE PRODIGE DE SAINT JEAN

**D**ANS l'un des voyages qu'il fit, peu avant son exil, Jean avait remarqué, au milieu de la foule, un jeune homme de noble visage, mais dont l'âme lui parut plus noble et plus belle encore. Il le prit à part, et le présentant à l'évêque :

“ — Je vous le confie, dit-il, devant l'Eglise et devant Jésus-Christ. Dieu sait le dépôt sacré que je remets entre vos mains. C'est le trésor de mon cœur. „

L'évêque promit de prendre soin de lui. Après avoir plusieurs fois renouvelé sa recommandation, Jean revint à Ephèse.

L'évêque reçut le jeune homme dans sa propre demeure, l'instruisit lui-même, lui voua une tendresse paternelle et lui conféra enfin la lumière céleste du baptême. Il crut pouvoir ensuite se relâcher de sa vigilance première. Mais le jeune homme trop tôt émancipé, ne tarda pas à s'entourer de compagnons oisifs, effrontés, dissolus.

Ils l'entraînèrent d'abord à partager leurs festins et leurs plaisirs. Puis ils l'emmenèrent avec eux, la nuit, quand ils allaient dépouiller les passants; enfin ils le firent tomber dans toutes sortes d'abominations.

Pareil à un cheval que sa fougue précipite dans l'abîme, le jeune égaré ne connut plus de mesure. Oublieux de Dieu, désespérant de son salut, il fit de ses compagnons une bande de brigands, dont il devint le chef. Embusqué dans la montagne, il était la terreur du pays.

Cependant le saint vieillard, revenu d'exil, ne tarda pas à visiter la ville, où l'appelait sa paternelle

affection pour le jeune chrétien. Dès qu'il vit l'évêque :  
 “ — Rends-moi, lui dit-il, le dépôt que je t'ai confié au Nom du Christ Jésus! „

L'évêque s'étonna d'abord, pensant qu'il s'agissait de quelque dépôt d'argent.

“ — Ce que je réclame, insista l'Apôtre, c'est l'âme de notre jeune frère. „

L'évêque baissa les yeux et pleura :

“ — Hélas! il est mort! „ dit-il.

“ — Comment, et de quelle mort? „ demanda, frémissant, le saint vieillard.

“ — Il est mort à Dieu! poursuivit l'évêque, au milieu de ses larmes. Il m'a quitté, il a quitté l'Eglise... il est aujourd'hui chef de brigands, et il tient la montagne avec une bande de misérables comme lui. „

A ces paroles, Jean déchira ses vêtements, se frappa le front de douleur, et, poussant de grands sanglots :

“ — A quel gardien, s'écriait-il, j'ai confié mon frère!... Vite, qu'on m'amène un cheval, qu'on me donne un guide! „

Puis, quittant l'assemblée, il part à l'instant. A peine arrivé au lieu désigné, des gardes s'emparent de lui. Loin de leur demander grâce :

“ — Menez-moi sans retard à votre chef, dit-il, c'est pour lui que je viens. „

Le chef était en armes, attendant sa capture. Mais, dès que parut le prisonnier, il reconnut son Père d'autrefois, et, saisi de honte, il s'enfuit en toute hâte.

Jean presse son cheval, le poursuit, et d'une voix déchirante :

“ — O mon fils! mon fils! s'écriait-il, pourquoi me fuis-tu? pourquoi craindre ton père, un homme désarmé, un vieillard? Aie pitié de moi, mon enfant. Tout n'est pas perdu pour toi. Je me ferai ta caution auprès de Jésus-

Christ. Pour te sauver, je donnerai ma vie, s'il le faut. Arrête, mon fils, arrête, c'est le Christ qui m'envoie! „

Vaincu par les sanglots du saint vieillard, le jeune homme s'arrêta. Il se tint d'abord immobile, les yeux fixés en terre. Puis, jetant au loin ses armes, il se mit à trembler et à pleurer amèrement. Tombant enfin dans les bras de l'Apôtre, il demandait grâce, d'une voix entrecoupée de gémissements. Baigné de ses larmes, comme d'un second baptême, il tenait obstinément cachée sous sa tunique sa main droite, souillée de tant de crimes. Jean saisit cette main, malgré ses résistances, puis tombant à ses genoux, il la couvre de baisers :

“ — O mon fils, lui dit-il, elle est purifiée par ton repentir! „

Le jeune homme fut ramené dans l'assemblée des saints, Jean pria avec lui, jeûnait et faisait pénitence avec lui. Par sa parole il guérissait son âme, comme par un charme souverain. Il ne le quitta qu'après l'avoir ressuscité par l'absolution et rendu à l'Eglise, sa Mère (a).

### CH. XIII. — DEUXIÈME ET TROISIÈME ÉPITRE DE SAINT JEAN

**L'**APÔTRE ne se contentait pas de porter en tous lieux sa parole enflammée de charité, il écrivait aux Eglises, aux Evêques, aux Prêtres, aux simples fidèles, ravivant la foi des uns, traçant aux autres les règles de la perfection sacerdotale, rappelant à tous que l'essence de la loi chrétienne, c'est un amour sans bornes pour Dieu et pour le prochain. Il faut relire ces conseils, ces exhortations à la sainte femme

(a) D'après saint Clément d'Alexandrie.

Electa, au prêtre Caius. Là se révèle son cœur, si bien façonné sur le Cœur aimant de Jésus.

“ — Et maintenant, Electa, dit-il à la première, je vous en supplie : Aimons-nous les uns les autres! Posséder en soi la charité de Dieu, c'est marcher selon les commandements de Dieu.

„ De nombreux séducteurs ont paru dans le monde, qui ne confessent pas que Jésus-Christ est venu dans la chair. Celui qui parle ainsi est un séducteur et un antechrist.

„ Pour vous, veillez, afin de ne rien perdre de vos œuvres, mais afin d'en recevoir une pleine récompense... „

Le prêtre Caius, de Corinthe, avait été le disciple dévoué de saint Paul. Il se faisait remarquer surtout par sa charité envers les missionnaires de l'Évangile. Saint Jean éprouve le besoin de l'en remercier, et aussi de le prémunir contre les agissements d'un certain Diotrèphe, qui avait rompu toute relation avec l'Apôtre. Comme dans la lettre précédente, il se donne le titre d'Ancien.

“ L'Ancien à son très cher Caius, qu'il aime dans la vérité.

„ Mon bien-aimé, je prie Dieu pour que vos affaires, votre santé, tout en vous soit aussi prospère que votre âme... Mon bien-aimé, c'est une bonne œuvre que vous faites envers les frères, et particulièrement envers les étrangers, lesquels ont rendu témoignage de votre charité devant l'Église...

„ J'aurais écrit à l'Église, mais Diotrèphe, qui aime à tenir le premier rang, ne veut point nous recevoir. C'est pourquoi, lorsque je viendrai, je lui ferai connaître le mal qu'il commet en répandant contre nous des paroles malignes.....

„ Mon bien-aimé, n'imitiez point ce qui est mauvais, mais ce qui est bon... „

## CH. XIV. — LES DERNIERS JOURS

## I. — LA PERDRIX DE SAINT JEAN

**L**E vénérable vieillard, brisé de fatigues, se reposait quelquefois en caressant une perdrix familière. Un jour, un chasseur le vit dans ce délassement et lui en témoigna sa surprise :

“ — Et vous, lui demanda le Saint, tenez-vous toujours bandé l'arc que je vous vois dans les mains? „

“ — Non pas, dit le chasseur, je le détends et le repose, pour qu'il puisse retrouver au besoin son ressort et son élasticité. „

“ — O jeune homme, reprit saint Jean, pourquoi vous étonnez-vous que, moi aussi, je détende et repose mon âme, pour qu'ensuite elle fasse monter ses pensées au ciel (a)? „

## II. — LES SUPRÊMES EXHORTATIONS

**R**ÉDUIT, par son grand âge, à ne plus pouvoir se rendre à l'assemblée des frères, il s'y faisait porter, et là, soutenu par les diacres, il ne cessait de redire :

“ — Mes petits enfants, aimez-vous bien les uns les autres! „

Et comme le saint vieillard ne variait plus dans ses exhortations, les fidèles lui disaient :

“ — Pourquoi donc, ô Père, nous répétez-vous toujours la même chose? Faites-nous donc entendre, comme autrefois, les divines Paroles du Seigneur. „

“ — Aimez-vous bien les uns les autres! reprenait

(a) Cassien.

l'Apôtre. C'est le précepte du Seigneur; si vous l'accomplissez, il ne faut rien de plus (a). „

### III. — LA MORT DE SAINT JEAN

**L** y avait longtemps que le cœur de Jean était au ciel, puisque là était son double trésor : Jésus, qui l'aimait, Marie, qui l'appelait son fils. Enfin arriva le moment où ses désirs allaient être comblés. Ce fut la très sainte Vierge qui se fit la messagère de l'heureuse nouvelle (b).

“ Mon fils, lui dit cette bonne Mère, vous m'avez conduite dans votre maison, quand j'étais sur la terre. Maintenant, venez avec moi dans la maison de Dieu! „

Un jour donc, rapportent les anciens, Jean prévint ses disciples que son heure était venue. Les ayant rassemblés à l'Eglise, il fit la fraction du Pain, le distribua aux fidèles et leur adressa cet adieu :

“ — Que ma paix soit avec vous, et la vôtre avec moi! „

Après ces paroles, il se fit conduire vers le sépulcre que lui-même s'était fait préparer sur la colline prochaine, non loin du tombeau où déjà reposait son cher Timothée. De là, il fit descendre une dernière bénédiction sur Ephèse étendue à ses pieds. Ensuite, il s'entretint quelque temps avec ses disciples, insistant plus que jamais sur le précepte de la dilection mutuelle. N'était-ce point la suprême recommandation du Sauveur?... A ce souvenir, l'Apôtre tressaillit d'une émotion délicieuse qui lui fit revivre l'inoubliable moment du cœur à cœur avec le Maître aimé; de son âme haletante, s'échappèrent de brûlants soupirs, il éleva les yeux et les mains vers le ciel, et entra dans

(a) Saint Jérôme.

(b) Révélations de sainte Brigitte.

une ravissante oraison. Ses disciples, à sa prière, l'avaient introduit dans la grotte où était creusé son tombeau, puis s'étaient retirés à l'écart, pour ne pas troubler son recueillement. Quand ils revinrent, Jean reposait comme dans un sommeil d'extase. Pour jamais, son âme virginale était dans le sein du Seigneur.

---

## CONCLUSION

**L'**APÔTRE venait d'atteindre sa centième année. Il lui avait été donné de voir la Croix rayonner sur tous les peuples. L'empire de l'Évangile débordait les frontières de l'empire romain. Vainement les Néron et les Domitien avaient tenté de noyer dans son sang l'Église du Christ; les tyrans n'étaient plus, et l'Église poursuivait sa marche triomphale à travers le monde. Rome, Antioche, Alexandrie envoyaient au loin des prédicateurs de la Bonne-Nouvelle, et, de toutes parts, surgissaient des chrétientés nombreuses et florissantes. Jean, lui-même, laissait d'illustres disciples, héritiers de son esprit et de son zèle : Ignace d'Antioche, qui sera broyé sous la dent des lions, comme le pur froment du Christ; Polycarpe de Smyrne qui, dans l'extrémité de l'âge, confessera le Nom de son Dieu parmi les flammes d'un bûcher; Papias qui fera revivre, en d'immortels écrits, les temps héroïques du christianisme; et beaucoup d'autres encore. Ainsi que le chante la liturgie sacrée, l'arbre de l'Église, qui avait poussé sa première tige au Calvaire, dans le sang d'un Dieu, était définitivement planté dans les sueurs, les larmes et le sang des Apôtres.

---



# TABLE DES MATIÈRES

---

## Les Quatre Évangiles en un seul

---

Approbation de Mgr Pagis, ancien évêque de Verdun.

Œuvre catholique sous le patronage de Sa Grandeur

Mgr l'Evêque de Verdun.

Introduction . . . . . 5

Approbation de Mgr Dubois, évêque de Verdun 31

Avant-Propos . . . . . 35

---

L'EMMANUEL . . . . . 41

---

## PREMIÈRE PARTIE

### L'INCARNATION. LA SAINTE ENFANCE DE N.-S. ET SA VIE CACHÉE

CH. I. Vision de Zacharie . . . . . 45

CH. II. Annonciation . . . . . 48

CH. III. Visitation. . . . . 50

CH. IV. Nativité du Précurseur . . . . . 52

CH. V. Généalogie de Notre-Seigneur, d'après saint  
Matthieu . . . . . 55

CH. VI. Epreuve et consolation . . . . . 56

CH. VII. Noël. — La Circoncision. . . . . 58

CH. VIII. Présentation de Jésus au Temple. — Purifi-  
cation de Marie . . . . . 60

CH. IX. Les Mages . . . . . 64

CH. X. Fuite en Egypte. — Massacre des Innocents.  
— Retour à Nazareth . . . . . 66

CH. XI. Jésus perdu et retrouvé . . . . . 68

## DEUXIÈME PARTIE

DE LA PRÉDICATION DE JEAN-BAPTISTE A LA DEUXIÈME PAQUE

## PREMIÈRE ANNÉE

## DU MINISTÈRE PUBLIC DE NOTRE-SEIGNEUR

|                                                                                                                               |           |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| <b>Les Voyages de N.-S. durant sa Vie publique . . .</b>                                                                      | <b>73</b> |
| CH. I. Prédication de Jean-Baptiste . . . . .                                                                                 | 75        |
| CH. II. Baptême de Notre-Seigneur. — Sa généalogie<br>d'après saint Luc . . . . .                                             | 80        |
| CH. III. Jeûne et tentation au désert . . . . .                                                                               | 82        |
| CH. IV. Témoignage de Jean-Baptiste aux envoyés de<br>Jérusalem. . . . .                                                      | 84        |
| CH. V. L'Agneau de Dieu. — Les premiers Disciples<br>de Jésus . . . . .                                                       | 86        |
| CH. VI. Les noces de Cana . . . . .                                                                                           | 90        |
| CH. VII. Premier voyage à Capharnaüm. — Première<br>Pâque. — Les vendeurs expulsés du<br>Temple . . . . .                     | 92        |
| CH. VIII. Entretien secret de Jésus et de Nicodème . .                                                                        | 94        |
| CH. IX. Première mission de Notre-Seigneur en Judée.<br>— Suprême témoignage du Précurseur. —<br>Son emprisonnement . . . . . | 98        |
| CH. X. Jésus s'éloigne de la Judée. — La Samari-<br>taine . . . . .                                                           | 101       |
| CH. XI. Arrivée en Galilée. — De Cana, Jésus guérit<br>le fils d'un officier royal à Capharnaüm. .                            | 106       |
| CH. XII. Première pêche miraculeuse. — Vocation<br>définitive de Pierre et d'André, de Jacques<br>et de Jean. . . . .         | 108       |
| CH. XIII. Prédications à Capharnaüm. — Délivrance<br>d'un possédé. — Guérisons nombreuses .                                   | 110       |
| CH. XIV. Première mission en Galilée. . . . .                                                                                 | 113       |
| CH. XV. Tempête apaisée. — Les possédés de Gêrasa .                                                                           | 116       |
| CH. XVI. Guérison d'un paralytique à Capharnaüm. —<br>Murmures des Pharisiens . . . . .                                       | 119       |

|            |                                                                                              |     |
|------------|----------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| CH. XVII.  | Vocation de Matthieu. --- Réponse de Jésus aux Pharisiens et aux disciples de Jean-Baptiste. | 121 |
| CH. XVIII. | L'hémorroïsse. — La fille de Jaïre. — Plusieurs guérisons. . . . .                           | 124 |

## TROISIÈME PARTIE

DE LA DEUXIÈME A LA TROISIÈME PAQUE

DEUXIÈME ANNÉE

DU MINISTÈRE PUBLIC DE NOTRE-SEIGNEUR

|          |                                                                                                                                                              |     |
|----------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| CH. I.   | Deuxième Pâque. — L'infirme de la Piscine probatique . . . . .                                                                                               | 129 |
| CH. II.  | Jésus affirme sa Divinité . . . . .                                                                                                                          | 132 |
| CH. III. | Les épis froissés. — La main desséchée. —<br>Nombreux miracles. . . . .                                                                                      | 136 |
| CH. IV.  | Election des Apôtres . . . . .                                                                                                                               | 140 |
| CH. V.   | Sermon sur la montagne . . . . .                                                                                                                             | 141 |
|          | 1. <i>Les Béatitudes.</i> . . . .                                                                                                                            | 142 |
|          | 2. <i>Les Malédiction</i> s . . . . .                                                                                                                        | 144 |
|          | 3. <i>Les Apôtres, sel de la terre, lumière du monde</i> . . . . .                                                                                           | 145 |
|          | 4. <i>Comment il faut accomplir la Loi</i> . . . . .                                                                                                         | 146 |
|          | 5. <i>Qu'il faut éviter la colère et la rancune, et pratiquer la charité dans son cœur, dans ses paroles, dans ses actes et dans ses jugements</i> . . . . . | 147 |
|          | 6. <i>Chasteté. — Fuite des occasions. — Indissolubilité du mariage</i> . . . . .                                                                            | 150 |
|          | 7. <i>Parjure.</i> . . . .                                                                                                                                   | 151 |
|          | 8. <i>Aumône</i> . . . . .                                                                                                                                   | 152 |
|          | 9. <i>Prière</i> . . . . .                                                                                                                                   | 153 |
|          | 10. <i>Jeûne</i> . . . . .                                                                                                                                   | 154 |
|          | 11. <i>Les vrais trésors</i> . . . . .                                                                                                                       | 155 |
|          | 12. <i>Droiture d'intention</i> . . . . .                                                                                                                    | 155 |
|          | 13. <i>Un seul Maître</i> . . . . .                                                                                                                          | 156 |

|           |                                                                                     |     |
|-----------|-------------------------------------------------------------------------------------|-----|
|           | 14. <i>Vaine sollicitude</i> . . . . .                                              | 156 |
|           | 15. <i>Voie étroite</i> . . . . .                                                   | 157 |
|           | 16. <i>Faux prophètes. — Bons prophètes</i> . . . . .                               | 158 |
|           | 17. <i>Les œuvres d'accord avec la Foi</i> . . . . .                                | 158 |
| CH. VI.   | Guérison d'un lépreux et du serviteur du Centurion . . . . .                        | 160 |
| CH. VII.  | Résurrection du fils de la veuve de Naïm . . . . .                                  | 163 |
| CH. VIII. | Message de Jean-Baptiste . . . . .                                                  | 164 |
| CH. IX.   | Madeleine aux pieds de Jésus . . . . .                                              | 168 |
| CH. X.    | Guérison d'un possédé. — Conséquences du miracle . . . . .                          | 171 |
|           | 1. <i>Le miracle</i> . . . . .                                                      | 171 |
|           | 2. <i>Blasphèmes des Pharisiens</i> . . . . .                                       | 171 |
|           | 3. <i>Péché contre le Saint-Esprit</i> . . . . .                                    | 173 |
|           | 4. <i>Le signe de Jonas</i> . . . . .                                               | 174 |
|           | 5. <i>Départ et retour de l'esprit immonde</i> . . . . .                            | 175 |
| CH. XI.   | La Mère de Jésus et ses proches . . . . .                                           | 177 |
| CH. XII.  | Seconde mission en Galilée. — Les Paraboles . . . . .                               | 179 |
|           | 1. <i>Le Semeur</i> . . . . .                                                       | 179 |
|           | 2. <i>La semence</i> . . . . .                                                      | 182 |
|           | 3. <i>Le bon grain et l'ivraie</i> . . . . .                                        | 183 |
|           | 4. <i>Le filet rempli de poissons</i> . . . . .                                     | 184 |
|           | 5. <i>Le grain de sénevé</i> . . . . .                                              | 185 |
|           | 6. <i>Le levain</i> . . . . .                                                       | 185 |
|           | 7. <i>Le trésor caché et la perle précieuse</i> . . . . .                           | 186 |
| CH. XIII. | Jésus chassé de Nazareth . . . . .                                                  | 187 |
| CH. XIV.  | Troisième mission en Galilée . . . . .                                              | 190 |
| CH. XV.   | Jésus prépare ses Apôtres à leur ministère . . . . .                                | 191 |
|           | 1. <i>Champ d'action de leur apostolat</i> . . . . .                                | 191 |
|           | 2. <i>Conditions de succès</i> . . . . .                                            | 192 |
|           | 3. <i>Conduite à tenir selon l'accueil qui leur est fait</i> . . . . .              | 192 |
|           | 4. <i>Les difficultés et les persécutions</i> . . . . .                             | 193 |
|           | 5. <i>Confiance en Dieu</i> . . . . .                                               | 194 |
|           | 6. <i>Nécessité de la lutte et du renoncement</i> . . . . .                         | 195 |
|           | 7. <i>Récompense promise à ceux qui reçoivent et écoutent les Apôtres</i> . . . . . | 196 |

|            |                                                                   |     |
|------------|-------------------------------------------------------------------|-----|
| CH. XVI.   | Mission des Apôtres . . . . .                                     | 197 |
| CH. XVII.  | Martyre de Jean-Baptiste . . . . .                                | 198 |
| CH. XVIII. | Retour des Apôtres. — Première multiplication des pains . . . . . | 200 |
| CH. XIX.   | Jésus marche sur les flots . . . . .                              | 204 |
| CH. XX.    | Le Pain de vie . . . . .                                          | 207 |
| CH. XXI.   | Jésus démasque l'hypocrisie des Pharisiens . . . . .              | 216 |

## QUATRIÈME PARTIE

DE LA TROISIÈME PAQUE AU JOUR DES RAMEAUX

TROISIÈME ANNÉE

DU MINISTÈRE PUBLIC DE NOTRE-SEIGNEUR

|                                         |                                                                                                                            |
|-----------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Le Temple de Jérusalem . . . . .</b> | <b>221</b>                                                                                                                 |
| CH. I.                                  | La Chananéenne . . . . . 223                                                                                               |
| CH. II.                                 | Le sourd-muet de la Décapole . . . . . 225                                                                                 |
| CH. III.                                | Seconde multiplication des pains . . . . . 226                                                                             |
| CH. IV.                                 | Les Pharisiens demandent un prodige dans le ciel. — Le levain des Pharisiens, des Saducéens et des Hérodiens . . . . . 228 |
| CH. V.                                  | L'aveugle de Bethesda-Julias . . . . . 231                                                                                 |
| CH. VI.                                 | Aux environs de Césarée de Philippe . . . . . 232                                                                          |
|                                         | 1. <i>La Profession de foi de Pierre</i> . . . . . 232                                                                     |
|                                         | 2. <i>La Primauté de Pierre</i> . . . . . 233                                                                              |
|                                         | 3. <i>Première prédiction de la Passion et de la Résurrection</i> . . . . . 234                                            |
|                                         | 4. <i>Doctrines de la Croix</i> . . . . . 234                                                                              |
| CH. VII.                                | La Transfiguration . . . . . 236                                                                                           |
| CH. VIII.                               | Le lunatique . . . . . 238                                                                                                 |
| CH. IX.                                 | Nouvelle prédiction de la Passion. — Le didrachme du Temple . . . . . 241                                                  |
| CH. X.                                  | Leçons de Notre-Seigneur à ses Apôtres . . . . . 244                                                                       |
|                                         | 1. <i>L'humilité</i> . . . . . 244                                                                                         |
|                                         | 2. <i>Ressembler aux enfants</i> . . . . . 245                                                                             |

|           |                                                                          |     |
|-----------|--------------------------------------------------------------------------|-----|
|           | 3. <i>Aimer les enfants.</i> . . . . .                                   | 245 |
|           | 4. <i>Ne pas scandaliser les petits, les respecter.</i>                  | 245 |
|           | 5. <i>Scandale du monde</i> . . . . .                                    | 246 |
|           | 6. <i>Fuir l'occasion du péché.</i> . . . . .                            | 247 |
|           | 7. <i>Ne pas jalouser les autres ouvriers de Dieu</i> . . . . .          | 248 |
|           | 8. <i>Correction fraternelle</i> . . . . .                               | 249 |
|           | 9. <i>Pardon des injures. — Parabole des deux serviteurs</i> . . . . .   | 250 |
|           | 10. <i>Prière en commun dans la charité</i> . . . . .                    | 251 |
|           | 11. <i>Pauvres serviteurs</i> . . . . .                                  | 252 |
| CH. XI.   | De Capharnaüm à Jérusalem. . . . .                                       | 253 |
|           | 1. <i>Les proches de Jésus le pressent d'aller à Jérusalem</i> . . . . . | 253 |
|           | 2. <i>Anathèmes sur les cités des bords du Lac.</i>                      | 254 |
|           | 3. <i>Inhospitalité des Samaritains</i> . . . . .                        | 255 |
|           | 4. <i>Les dix lépreux</i> . . . . .                                      | 256 |
| CH. XII.  | Fête des Tabernacles. — Jésus enseigne dans le Temple. . . . .           | 257 |
|           | 1. <i>Divinité de la doctrine de Jésus.</i> . . . .                      | 257 |
|           | 2. <i>Il répond au reproche de profanation du Sabbat</i> . . . . .       | 258 |
|           | 3. <i>Divinité de sa mission</i> . . . . .                               | 259 |
|           | 4. <i>Sa prochaine disparition de ce monde</i> . . . . .                 | 260 |
|           | 5. <i>Jésus, source de Vie</i> . . . . .                                 | 261 |
|           | 6. <i>Sentiments de la foule</i> . . . . .                               | 261 |
|           | 7. <i>Au conseil du Sanhédrin</i> . . . . .                              | 262 |
|           | 8. <i>La femme adultère</i> . . . . .                                    | 263 |
|           | 9. <i>Jésus, lumière du monde</i> . . . . .                              | 264 |
|           | 10. <i>Valeur de son témoignage. — Le témoignage du Père</i> . . . . .   | 265 |
|           | 11. <i>Jésus annonce son retour vers son Père</i> . . . . .              | 266 |
|           | 12. <i>La vraie liberté</i> . . . . .                                    | 267 |
|           | 13. <i>Satan, homicide et menteur</i> . . . . .                          | 269 |
|           | 14. <i>Jésus proclame son éternité.</i> . . . .                          | 271 |
| CH. XIII. | L'aveugle-né. . . . .                                                    | 272 |
|           | 1. <i>Le miracle.</i> . . . .                                            | 272 |

|            |                                                                                  |     |
|------------|----------------------------------------------------------------------------------|-----|
|            | 2. <i>Interrogatoire des Pharisiens</i> . . . . .                                | 274 |
|            | 3. <i>Effets du miracle</i> . . . . .                                            | 276 |
| CH. XIV.   | Le bon Pasteur . . . . .                                                         | 277 |
| CH. XV.    | Les soixante-douze Disciples. — Deuxième mission en Judée . . . . .              | 280 |
|            | 1. <i>Instruction aux Disciples. — Leur mission.</i>                             | 280 |
|            | 2. <i>Retour des Disciples</i> . . . . .                                         | 281 |
|            | 3. <i>La joie du Sacré-Cœur</i> . . . . .                                        | 282 |
|            | 4. <i>L'invitation du Sacré-Cœur.</i> . . . .                                    | 283 |
| CH. XVI.   | Le bon Samaritain . . . . .                                                      | 284 |
| CH. XVII.  | La Prière. . . . .                                                               | 286 |
|            | 1. <i>Formule dominicale</i> . . . . .                                           | 286 |
|            | 2. <i>Parabole de l'ami</i> . . . . .                                            | 286 |
|            | 3. <i>Parabole du juge inique et de la veuve</i> .                               | 287 |
|            | 4. <i>Parabole du Pharisien et du Publicain</i> .                                | 288 |
| CH. XVIII. | Marthe et Marie. . . . .                                                         | 289 |
| CH. XIX.   | Première mission en Pérée . . . . .                                              | 290 |
|            | 1. <i>Imprécations contre les Pharisiens et les Docteurs de la Loi</i> . . . . . | 290 |
|            | 2. <i>Parabole du riche</i> . . . . .                                            | 292 |
|            | 3. <i>Parabole des serviteurs vigilants</i> . . . .                              | 293 |
|            | 4. <i>Parabole du père de famille vigilant</i> . .                               | 294 |
|            | 5. <i>Parabole du fidèle administrateur.</i> . . .                               | 295 |
|            | 6. <i>Le Feu divin. — Le Baptême de la Passion</i> . . . . .                     | 296 |
|            | 7. <i>Nécessité de la Pénitence</i> . . . . .                                    | 296 |
|            | 8. <i>Parabole du figuier stérile</i> . . . . .                                  | 297 |
|            | 9. <i>Guérison de la femme courbée</i> . . . . .                                 | 298 |
|            | 10. <i>La porte étroite</i> . . . . .                                            | 299 |
|            | 11. <i>Dispositions hostiles d'Hérode</i> . . . . .                              | 300 |
|            | 12. <i>Guérison d'un hydropique</i> . . . . .                                    | 300 |
|            | 13. <i>Choisir la dernière place</i> . . . . .                                   | 301 |
|            | 14. <i>Préférer la société des pauvres à celle des riches</i> . . . . .          | 302 |
|            | 15. <i>Parabole des conviés qui s'excusent</i> . .                               | 302 |
|            | 16. <i>Le détachement et la mortification</i> . .                                | 304 |
|            | 17. <i>Parabole de la Tour et du Roi guerrier</i> .                              | 304 |

|            |                                                                                               |     |
|------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| CH. XX.    | La Dédicace . . . . .                                                                         | 306 |
| CH. XXI.   | Seconde mission en Pérée . . . . .                                                            | 308 |
|            | 1. <i>Paraboles de la brebis et de la drachme perdues</i> . . . . .                           | 308 |
|            | 2. <i>Parabole de l'Enfant prodigue.</i> . . . .                                              | 309 |
|            | 3. <i>Parabole de l'Econome infidèle. Applications</i> . . . . .                              | 311 |
|            | 4. <i>Parabole de Lazare et du mauvais riche.</i> . . . .                                     | 314 |
|            | 5. <i>Le Règne intérieur de Dieu et l'avènement du Règne éternel de Jésus-Christ.</i> . . . . | 315 |
|            | 6. <i>Indissolubilité du mariage</i> . . . . .                                                | 316 |
|            | 7. <i>La virginité</i> . . . . .                                                              | 317 |
|            | 8. <i>Les petits enfants.</i> . . . .                                                         | 318 |
|            | 9. <i>Le jeune homme riche, appelé à la perfection</i> . . . . .                              | 319 |
|            | 10. <i>Les riches et le royaume des cieux.</i> . . . .                                        | 320 |
|            | 11. <i>Les richesses de la Pauvreté évangélique.</i> . . . .                                  | 321 |
|            | 12. <i>Parabole des ouvriers de la vigne.</i> . . . .                                         | 322 |
| CH. XXII.  | Lazare, l'ami du Sauveur. . . . .                                                             | 324 |
|            | 1. <i>Maladie de Lazare</i> . . . . .                                                         | 324 |
|            | 2. <i>Mort de Lazare</i> . . . . .                                                            | 325 |
|            | 3. <i>Jésus console les sœurs de Lazare</i> . . . . .                                         | 326 |
|            | 4. <i>Résurrection de Lazare</i> . . . . .                                                    | 328 |
|            | 5. <i>Conséquences du miracle. — La mort de Jésus est définitivement arrêtée</i> . . . . .    | 329 |
| CH. XXIII. | D'Ephrem à Béthanie . . . . .                                                                 | 330 |
|            | 1. <i>Jésus à Ephrem</i> . . . . .                                                            | 330 |
|            | 2. <i>Départ pour Jérusalem. — Prédiction de la Passion</i> . . . . .                         | 331 |
|            | 3. <i>Requête ambitieuse des fils de Zébédée</i> . . . . .                                    | 332 |
|            | 4. <i>L'aveugle à l'entrée de Jéricho.</i> . . . .                                            | 333 |
|            | 5. <i>Zachée</i> . . . . .                                                                    | 334 |
|            | 6. <i>Parabole des mines</i> . . . . .                                                        | 335 |
|            | 7. <i>Les deux aveugles à la sortie de Jéricho</i> . . . . .                                  | 337 |
| CH. XXIV.  | Repas d'adieu à Béthanie. . . . .                                                             | 338 |

## CINQUIÈME PARTIE

## LA SEMAINE SAINTE

|                                                                                                                                        |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Notice sur Jérusalem. . . . .                                                                                                          | 341 |
| CH. I. Jour des Rameaux . . . . .                                                                                                      | 343 |
| 1. <i>A Bethphagé</i> . . . . .                                                                                                        | 343 |
| 2. <i>Le Triomphe</i> . . . . .                                                                                                        | 344 |
| 3. <i>Dépit des Pharisiens</i> . . . . .                                                                                               | 345 |
| 4. <i>Jésus pleure sur Jérusalem</i> . . . . .                                                                                         | 345 |
| 5. <i>Entrée de Jésus à Jérusalem. — Deuxième<br/>        expulsion des vendeurs du Temple</i> . . . . .                               | 346 |
| 6. <i>La louange des enfants</i> . . . . .                                                                                             | 347 |
| 7. <i>Gentils qui veulent voir Jésus</i> . . . . .                                                                                     | 347 |
| 8. <i>Le trouble de Jésus. — La voix du ciel</i> . . . . .                                                                             | 348 |
| 9. <i>Endurcissement des Juifs</i> . . . . .                                                                                           | 350 |
| 10. <i>Suprême exhortation.</i> . . . .                                                                                                | 351 |
| CH. II. Lundi Saint . . . . .                                                                                                          | 352 |
| 1. <i>Le figuier maudit.</i> . . . .                                                                                                   | 352 |
| 2. <i>Le Sanhédrin demande à Jésus raison de<br/>        l'acte d'autorité accompli la veille dans<br/>        le Temple</i> . . . . . | 353 |
| 3. <i>Parabole des deux fils</i> . . . . .                                                                                             | 354 |
| 4. <i>Parabole des vigneronniers homicides</i> . . . . .                                                                               | 354 |
| 5. <i>Parabole du festin nuptial</i> . . . . .                                                                                         | 357 |
| CH. III. Mardi Saint . . . . .                                                                                                         | 359 |
| 1. <i>Le figuier desséché</i> . . . . .                                                                                                | 359 |
| 2. <i>Les Hérodiens et le denier de César</i> . . . . .                                                                                | 360 |
| 3. <i>Déconvenue des Saducéens</i> . . . . .                                                                                           | 361 |
| 4. <i>Dernier échec des Pharisiens</i> . . . . .                                                                                       | 363 |
| 5. <i>Réquisitoire contre les Pharisiens</i> . . . . .                                                                                 | 365 |
| 6. <i>L'obole de la Veuve</i> . . . . .                                                                                                | 370 |
| 7. <i>Annnonce de la ruine du Temple</i> . . . . .                                                                                     | 371 |
| 8. <i>Sur le mont des Oliviers : — Jésus prédit<br/>        les malheurs des temps futurs</i> . . . . .                                | 372 |
| 9. <i>Annnonce de la ruine de Jérusalem.</i> . . . .                                                                                   | 374 |

|         |                                                                                        |     |
|---------|----------------------------------------------------------------------------------------|-----|
|         | 10. <i>Annonce de l'avènement du Fils de l'Homme au dernier jour.</i> . . . . .        | 376 |
|         | 11. <i>Vigilance et prière continuelles dans l'attente du Fils de l'Homme.</i> . . . . | 378 |
|         | 12. <i>Parabole des dix Vierges</i> . . . . .                                          | 380 |
|         | 13. <i>Parabole des cinq talents</i> . . . . .                                         | 381 |
|         | 14. <i>Le dernier jugement.</i> . . . . .                                              | 383 |
| CH. IV. | Mercredi Saint . . . . .                                                               | 386 |
|         | 1. <i>Jésus à Béthanie</i> . . . . .                                                   | 386 |
|         | 2. <i>Dernier conseil du Sanhédrin</i> . . . . .                                       | 386 |
|         | 3. <i>Le pacte de trahison.</i> . . . . .                                              | 387 |

### LA CÈNE

|      |                                                                   |     |
|------|-------------------------------------------------------------------|-----|
| I.   | Préparation de la Cène. . . . .                                   | 387 |
| II.  | Le commencement de la Pâque légale . . . . .                      | 389 |
| III. | Le lavement des pieds. . . . .                                    | 390 |
| IV.  | Jésus dénonce ouvertement le traître à lui-même. . . . .          | 392 |
| V.   | Institution de l'Eucharistie et du Sacerdoce catholique. . . . .  | 393 |
| VI.  | Jésus dénonce le traître à saint Jean et il le congédie . . . . . | 395 |
| VII. | Dernière discussion des Apôtres sur la préséance. . . . .         | 397 |

### DISCOURS APRÈS LA CÈNE

|                   |                                                                                                                                                                                        |     |
|-------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| PRÉLUDE :         | Le prochain départ de Jésus. — Le signe des vrais Disciples. — Prédiction de la chute de Pierre. — Indéfectibilité de sa foi. — Prédiction des épreuves réservées aux Apôtres. . . . . | 398 |
| PREMIÈRE PARTIE : | Les dernières recommandations . . . . .                                                                                                                                                | 401 |
|                   | 1. <i>L'union à Jésus par la foi et par la prière.</i> . . . . .                                                                                                                       | 401 |
|                   | 2. <i>L'union à Jésus par l'amour</i> . . . . .                                                                                                                                        | 403 |
|                   | 3. <i>L'union à Jésus dans l'Esprit-Saint</i> . . . . .                                                                                                                                | 405 |
|                   | 4. <i>L'union à Jésus dans la paix et dans la joie</i> . . . . .                                                                                                                       | 405 |
|                   | 5. <i>L'union nécessaire et intime avec Jésus</i>                                                                                                                                      |     |

*pour toutes les œuvres saintes, surtout  
pour les œuvres de la charité chrétienne.* 407

|                                                                                            |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| DEUXIÈME PARTIE : Le Testament de la consolation . . .                                     | 409 |
| 1. <i>Consolation et joie dans les persécutions.</i>                                       | 409 |
| 2. <i>Consolation dans la venue prochaine de<br/>        l'Esprit-Saint . . . . .</i>      | 412 |
| 3. <i>Consolation dans les triomphes qui cou-<br/>        ronneront la lutte . . . . .</i> | 413 |
| 4. <i>Consolation dans l'efficacité de la prière.</i>                                      | 414 |
| CONCLUSION. . . . .                                                                        | 415 |

### LA PRIÈRE SACERDOTALE

|                                                 |     |
|-------------------------------------------------|-----|
| I. Jésus prie pour lui-même. . . . .            | 416 |
| II. Jésus prie pour ses Disciples. . . . .      | 417 |
| III. Jésus prie pour tous les fidèles . . . . . | 420 |

### LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

|                                                          |     |
|----------------------------------------------------------|-----|
| I. Du Cénacle à Gethsémani. . . . .                      | 422 |
| II. Gethsémani . . . . .                                 | 423 |
| III. Le traître. . . . .                                 | 425 |
| IV. L'arrestation. . . . .                               | 426 |
| V. Jésus devant Anne . . . . .                           | 429 |
| VI. Jésus devant Caïphe . . . . .                        | 430 |
| VII. Le reniement de Pierre . . . . .                    | 432 |
| VIII. Les outrages des valets et des satellites. . . . . | 434 |
| IX. Jésus au Temple, devant le Sanhédrin . . . . .       | 435 |
| X. Les remords et le suicide du traître. . . . .         | 436 |
| XI. Jésus devant Pilate. . . . .                         | 437 |
| XII. Jésus devant Hérode . . . . .                       | 440 |
| XIII. Barabbas . . . . .                                 | 441 |
| XIV. Flagellation et couronnement d'épines. . . . .      | 444 |
| XV. Ecce Homo . . . . .                                  | 444 |
| XVI. La condamnation . . . . .                           | 446 |
| XVII. La Voie du Calvaire . . . . .                      | 448 |
| XVIII. Jésus en croix . . . . .                          | 449 |

|       |                                                                           |     |
|-------|---------------------------------------------------------------------------|-----|
| XIX.  | Les prodiges qui suivent la mort de Jésus. — Les saintes Femmes . . . . . | 453 |
| XX.   | Le coup de lance . . . . .                                                | 455 |
| XXI.  | La descente de croix et la sépulture. . . . .                             | 456 |
| XXII. | Les gardes au tombeau. . . . .                                            | 458 |

## SIXIÈME PARTIE

### DE LA RÉSURRECTION A L'ASCENSION

|          |                                                                     |     |
|----------|---------------------------------------------------------------------|-----|
| CH. I.   | Le matin de Pâques . . . . .                                        | 459 |
|          | 1. <i>La Résurrection</i> . . . . .                                 | 459 |
|          | 2. <i>Les saintes Femmes au Tombeau</i> . . . . .                   | 459 |
|          | 3. <i>Pierre et Jean au Tombeau.</i> . . . .                        | 462 |
|          | 4. <i>Apparition de Jésus à Marie-Madeleine</i> . . . . .           | 463 |
|          | 5. <i>Apparition de Jésus aux saintes Femmes.</i> . . . .           | 464 |
|          | 6. <i>Incrédulité des Apôtres</i> . . . . .                         | 465 |
|          | 7. <i>Retour des Gardes à Jérusalem.</i> . . . .                    | 466 |
| CH. II.  | Le soir de Pâques . . . . .                                         | 468 |
|          | 1. <i>Apparition aux Disciples d'Emmaüs</i> . . . . .               | 468 |
|          | 2. <i>Apparition aux Apôtres dans le Cénacle.</i> . . . .           | 470 |
| CH. III. | Huit jours après . . . . .                                          | 472 |
| CH. IV.  | Sur les bords du Lac . . . . .                                      | 473 |
|          | 1. <i>Seconde pêche miraculeuse</i> . . . . .                       | 473 |
|          | 2. <i>La primauté de Pierre. — Son Magistère universel.</i> . . . . | 476 |
|          | 3. <i>Jésus prédit à Pierre le martyr</i> . . . . .                 | 477 |
| CH. V.   | Dernières apparitions . . . . .                                     | 478 |
|          | 1. <i>Jésus apparaît sur une montagne de Galilée</i> . . . . .      | 478 |
|          | 2. <i>Jésus apparaît à Jérusalem.</i> . . . .                       | 480 |
| CH. VI.  | L'Ascension . . . . .                                               | 482 |

|                                                                                                                                                       |  |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|-----|
| Tableau synoptique des principaux faits de la vie de Notre-Seigneur, avec l'indication de leurs dates et des lieux où ils se sont accomplis . . . . . |  | 485 |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--|-----|

# Les Actes des Apôtres

---

|                                                      |     |
|------------------------------------------------------|-----|
| Approbation de Mgr Dubois, évêque de Verdun. . . . . | 493 |
| Avant-Propos . . . . .                               | 495 |

---

## PREMIÈRE PARTIE

### LES COMMENCEMENTS DE LA S<sup>e</sup> ÉGLISE CATHOLIQUE JUSQU'A L'ÉTABLISSEMENT DU SIÈGE DE SAINT PIERRE A ROME

|          |                                                                                                                                                                |     |
|----------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| CH. I.   | Attente de l'Esprit-Saint . . . . .                                                                                                                            | 499 |
|          | 1. <i>L'Ascension</i> . . . . .                                                                                                                                | 499 |
|          | 2. <i>La prière persévérante au Cénacle.</i> . . . . .                                                                                                         | 501 |
|          | 3. <i>Election de l'apôtre saint Mathias.</i> . . . . .                                                                                                        | 501 |
| CH. II.  | La Pentecôte. . . . .                                                                                                                                          | 503 |
|          | 1. <i>La venue de l'Esprit-Saint</i> . . . . .                                                                                                                 | 503 |
|          | 2. <i>La première prédication de Pierre. —</i><br><i>Conversion de trois mille Juifs</i> . . . . .                                                             | 504 |
|          | 3. <i>Vie des premiers chrétiens</i> . . . . .                                                                                                                 | 508 |
| CH. III. | Le boiteux de la Belle-Porte . . . . .                                                                                                                         | 509 |
|          | 1. <i>Le miracle.</i> . . . . .                                                                                                                                | 509 |
|          | 2. <i>Deuxième prédication de Pierre. —</i><br><i>Conversion de cinq mille Juifs</i> . . . . .                                                                 | 510 |
|          | 3. <i>Pierre et Jean en prison. — Ils comparaissent devant le Sanhédrin. — L'action de grâce de l'Église. — Nouvelle effusion de l'Esprit-Saint.</i> . . . . . | 512 |
| CH. IV.  | Les progrès de la foi et de la charité dans l'Église. . . . .                                                                                                  | 515 |
|          | 1. <i>La communauté des biens. — Ananie et Saphire</i> . . . . .                                                                                               | 515 |
|          | 2. <i>Les miracles de Pierre et des Apôtres.</i> . . . . .                                                                                                     | 517 |

|           |                                                                                                                     |     |
|-----------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| CH. V.    | Emprisonnement et délivrance miraculeuse des Apôtres. — Leur seconde comparution devant le Sanhédrin. . . . .       | 518 |
| CH. VI.   | Election des diacres. — Zèle de saint Etienne. — Son martyre . . . . .                                              | 521 |
| CH. VII.  | La première persécution générale. — Les diacres et les fidèles dispersés portent partout la Bonne Nouvelle. . . . . | 529 |
|           | 1. <i>La persécution. — Saul le pharisien.</i> . . . .                                                              | 529 |
|           | 2. <i>Le diacre Philippe à Samarie. — Saint Pierre et Simon le magicien.</i> . . . .                                | 530 |
|           | 3. <i>Le diacre Philippe et le ministre d'Ethiopie.</i>                                                             | 532 |
| CH. VIII. | La conversion de Saul. . . . .                                                                                      | 534 |
|           | 1. <i>Le chemin de Damas</i> . . . . .                                                                              | 534 |
|           | 2. <i>Ananie. — Le zèle de Saul pour Notre-Seigneur.</i> . . . .                                                    | 535 |
|           | 3. <i>Saul à Jérusalem.</i> . . . .                                                                                 | 538 |
| CH. IX.   | La paix rendue à l'Eglise. — L'apostolat de saint Pierre et ses miracles . . . . .                                  | 539 |
|           | 1. <i>La chaire de saint Pierre à Antioche.</i> . . . .                                                             | 539 |
|           | 2. <i>La guérison d'Enée. — La résurrection de Tabithe</i> . . . . .                                                | 540 |
| CH. X.    | Le centurion Corneille . . . . .                                                                                    | 541 |
|           | 1. <i>Vision de Corneille</i> . . . . .                                                                             | 541 |
|           | 2. <i>Vision de Pierre</i> . . . . .                                                                                | 542 |
|           | 3. <i>Pierre chez Corneille.</i> . . . .                                                                            | 543 |
|           | 4. <i>Pierre calme les inquiétudes de l'Eglise de Jérusalem</i> . . . . .                                           | 546 |
|           | 5. <i>Dispersion des Apôtres</i> . . . . .                                                                          | 548 |
| CH. XI.   | L'Eglise d'Antioche . . . . .                                                                                       | 549 |
| CH. XII.  | Persécution d'Hérode-Agrrippa . . . . .                                                                             | 551 |
|           | 2. <i>Emprisonnement et délivrance miraculeuse de Pierre</i> . . . . .                                              | 551 |
|           | 3. <i>Déconvenue d'Hérode-Agrrippa. — Sa mort.</i>                                                                  | 553 |
| CH. XIII. | Pierre se rend à Rome et y fixe à perpétuité le Saint-Siège apostolique . . . . .                                   | 554 |
|           | 1. <i>Evangelisation de l'Asie Mineure</i> . . . . .                                                                | 554 |

|                                                            |     |
|------------------------------------------------------------|-----|
| 2. <i>Arrivée de saint Pierre à Rome (an 42)</i> . . . . . | 555 |
| 3. <i>Le ministère de saint Pierre à Rome</i> . . . . .    | 557 |
| 4. <i>La première Épître de saint Pierre</i> . . . . .     | 559 |

## DEUXIÈME PARTIE

### LES TROIS GRANDES MISSIONS DE SAINT PAUL

|          |                                                                                                 |     |
|----------|-------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| CH. I.   | Première mission (de 45 à 50) . . . . .                                                         | 561 |
|          | 1. <i>La consécration de Paul et de Barnabé.</i><br>— <i>Leur départ d'Antioche</i> . . . . .   | 561 |
|          | 2. <i>Évangélisation de l'île de Chypre</i> . . . . .                                           | 562 |
|          | 3. <i>A Antioche de Pisidie</i> . . . . .                                                       | 563 |
|          | 4. <i>A Iconium, à Lystres et à Derbé</i> . . . . .                                             | 567 |
|          | 5. <i>Les deux Apôtres reviennent sur leurs pas<br/>et retournent à Antioche</i> . . . . .      | 569 |
| CH. II.  | Le Concile de Jérusalem . . . . .                                                               | 570 |
|          | 1. <i>Discussion dans l'Eglise d'Antioche au<br/>sujet des observances légales</i> . . . . .    | 570 |
|          | 2. <i>Concile de Jérusalem (an 52)</i> . . . . .                                                | 571 |
|          | 3. <i>Les délégués du Concile à Antioche</i> . . . . .                                          | 573 |
|          | 4. <i>Les derniers jours de Marie. — Sa bien-<br/>heureuse mort et son assomption</i> . . . . . | 574 |
| CH. III. | Deuxième mission de saint Paul (de 52 à 55). . . . .                                            | 576 |
|          | 1. <i>Départ de Paul</i> . . . . .                                                              | 576 |
|          | 2. <i>Visite des Eglises de l'Asie Mineure. —<br/>Le disciple Timothée</i> . . . . .            | 577 |
|          | 3. <i>La vision de Troade</i> . . . . .                                                         | 578 |
|          | 4. <i>A Philippes</i> . . . . .                                                                 | 578 |
|          | 5. <i>A Thessalonique</i> . . . . .                                                             | 582 |
|          | 6. <i>A Bérée.</i> . . . . .                                                                    | 583 |
|          | 7. <i>A Athènes</i> . . . . .                                                                   | 584 |
|          | 8. <i>A Corinthe.</i> . . . . .                                                                 | 586 |
|          | 9. <i>Les deux Épîtres aux Thessaloniens.</i> . . . . .                                         | 588 |
|          | 10. <i>Retour à Antioche</i> . . . . .                                                          | 589 |
| CH. IV.  | Troisième mission de saint Paul (de 55 à 59). . . . .                                           | 590 |

|                                                                                           |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| 1. <i>Départ pour les provinces de l'Asie Mineure</i> . . . . .                           | 590 |
| 2. <i>Apollo à Ephèse, puis à Corinthe</i> . . . . .                                      | 590 |
| 3. <i>Paul à Ephèse</i> . . . . .                                                         | 591 |
| 4. <i>Déconvenue des sept exorcistes Juifs. — Conversions. — Livres brûlés.</i> . . . .   | 592 |
| 5. <i>Troubles dans l'Eglise de Corinthe. — Première Epître aux Corinthiens</i> . . . . . | 594 |
| 6. <i>Emeute à Ephèse.</i> . . . .                                                        | 595 |
| 7. <i>Paul en Macédoine et en Dalmatie. — Deuxième Epître aux Corinthiens</i> . . . . .   | 597 |
| 8. <i>Paul à Corinthe</i> . . . . .                                                       | 598 |
| 9. <i>Epître aux Galates</i> . . . . .                                                    | 599 |
| 10. <i>Epître aux Romains</i> . . . . .                                                   | 600 |
| 11. <i>Prédication à Troade. — Résurrection d'Eutyque</i> . . . . .                       | 601 |
| 12. <i>Adieux de Paul aux Anciens de l'Eglise de Milet</i> . . . . .                      | 602 |
| 13. <i>Voyages vers Jérusalem. — Le prophète Agabus</i> . . . . .                         | 605 |

## TROISIÈME PARTIE

### LA CAPTIVITÉ DE SAINT PAUL

|         |                                                                          |     |
|---------|--------------------------------------------------------------------------|-----|
| CH. I.  | A Jérusalem (an 59) . . . . .                                            | 607 |
|         | 1. <i>Visite à l'apôtre saint Jacques, évêque de Jérusalem</i> . . . . . | 607 |
|         | 2. <i>Paul arrêté dans le Temple.</i> . . . .                            | 608 |
|         | 3. <i>Paul enchaîné par le tribun romain</i> . . . . .                   | 609 |
|         | 4. <i>Discours de Paul aux Juifs</i> . . . . .                           | 610 |
|         | 5. <i>Paul devant le Sanhédrin</i> . . . . .                             | 613 |
|         | 6. <i>Le complot.</i> . . . .                                            | 614 |
| CH. II. | A Césarée (59 à 61) . . . . .                                            | 616 |
|         | 1. <i>Saint Paul est présenté au Gouverneur Félix.</i> . . . .           | 616 |

|          |                                                                                               |     |
|----------|-----------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
|          | 2. <i>Accusation des Juifs. — Réplique de saint Paul</i> . . . . .                            | 617 |
|          | 3. <i>S. Paul est accusé de nouveau par les Juifs devant Festus. — Il en appelle à César.</i> | 620 |
|          | 4. <i>Saint Paul devant Agrippa.</i> . . . .                                                  | 621 |
| CH. III. | De Césarée à Rome (an 61) . . . . .                                                           | 626 |
|          | 1. <i>Les premières difficultés de la traversée.</i>                                          | 626 |
|          | 2. <i>La tempête.</i> . . . .                                                                 | 627 |
|          | 3. <i>Le naufrage</i> . . . . .                                                               | 628 |
|          | 4. <i>Saint Paul à Malte</i> . . . . .                                                        | 630 |
|          | 5. <i>Arrivée de saint Paul à Rome</i> . . . . .                                              | 631 |
|          | 6. <i>L'apostolat de saint Pierre en Italie et dans le monde</i> . . . . .                    | 631 |
|          | 7. <i>L'Épître et le martyre de saint Jacques.</i>                                            | 633 |
|          | 8. <i>Apostolat et martyre de saint André</i> . . . . .                                       | 633 |
| CH. IV.  | Première captivité de saint Paul à Rome (de 62 à 64) . . . . .                                | 636 |
|          | <i>Convocation des Juifs</i> . . . . .                                                        | 636 |

---

## SUPPLÉMENT

|         |                                                                                                                            |     |
|---------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| CH. I.  | Les Épîtres de la première captivité de saint Paul à Rome (62-64) . . . . .                                                | 639 |
|         | 1. <i>Épîtres aux Ephésiens et aux Colossiens</i> . . . . .                                                                | 639 |
|         | 2. <i>Épître aux Philippiens</i> . . . . .                                                                                 | 640 |
|         | 3. <i>Épître aux Hébreux</i> . . . . .                                                                                     | 641 |
|         | 4. <i>Épître à Philémon</i> . . . . .                                                                                      | 642 |
|         | 5. <i>Fin de la captivité</i> . . . . .                                                                                    | 643 |
| CH. II. | Les dernières missions de S. Paul (de 64 à 66). . . . .                                                                    | 643 |
|         | 1. <i>Fondation de l'Eglise de Crète</i> . . . . .                                                                         | 643 |
|         | 2. <i>Visite des Eglises de Palestine et d'Asie</i> . . . . .                                                              | 643 |
|         | 3. <i>Première Épître à Timothée. — Épître à Tite.</i> . . . .                                                             | 644 |
|         | 4. <i>Saint Paul en Macédoine, en Grèce, et en Epire. — Retour en Asie. — Mission des Gaules et de l'Espagne</i> . . . . . | 645 |

|             |                                                                        |     |
|-------------|------------------------------------------------------------------------|-----|
| CH. III.    | Pierre et Paul à Rome pendant la persécution<br>(an 66). . . . .       | 646 |
|             | 1. <i>Incendie de Rome.</i> . . . .                                    | 646 |
|             | 2. <i>La persécution</i> . . . . .                                     | 647 |
|             | 3. <i>Les derniers jours de liberté.</i> . . . .                       | 648 |
|             | 4. <i>Quo vadis?</i> . . . . .                                         | 649 |
|             | 5. <i>La deuxième Epître de saint Pierre</i> . . . .                   | 650 |
|             | 6. <i>Le martyre de l'épouse de saint Pierre</i> . . .                 | 651 |
| CH. IV.     | Le triomphe. . . . .                                                   | 651 |
|             | 1. <i>La prison Mamertine</i> . . . . .                                | 651 |
|             | 2. <i>Deuxième Epître à Timothée</i> . . . . .                         | 652 |
|             | 3. <i>Le double martyre (29 juin 67)</i> . . . . .                     | 653 |
|             | 4. <i>Epître et martyre de saint Jude</i> . . . . .                    | 655 |
| CH. V.      | L'Eglise militante . . . . .                                           | 656 |
| CH. VI.     | Siège et ruine de Jérusalem (69, 70) . . . . .                         | 659 |
| CH. VII.    | Saint Jean à Ephèse (vers l'an 59) . . . . .                           | 662 |
|             | 1. <i>Apostolat de saint Jean</i> . . . . .                            | 663 |
|             | 2. <i>Le culte de Marie.</i> . . . .                                   | 663 |
|             | 3. <i>Résurrection de plusieurs morts</i> . . . . .                    | 663 |
|             | 4. <i>L'Évangile et la Première Epître de saint<br/>Jean</i> . . . . . | 664 |
| CH. VIII.   | Saint Jean à Rome (l'an 95) . . . . .                                  | 666 |
| CH. IX.     | Saint Jean à Pathmos (l'an 95) . . . . .                               | 667 |
| CH. X.      | L'Apocalypse . . . . .                                                 | 669 |
|             | 1. <i>Avertissements.</i> . . . .                                      | 670 |
|             | 2. <i>Prédications.</i> . . . .                                        | 671 |
|             | 3. <i>Promesses célestes.</i> . . . .                                  | 672 |
| CH. XI.     | Le retour à Ephèse (l'an 97) . . . . .                                 | 673 |
| CH. XII.    | Le prodigue de saint Jean. . . . .                                     | 675 |
| CH. XIII.   | Deuxième et troisième Epître de saint Jean . . . .                     | 677 |
| CH. XIV.    | Les derniers jours . . . . .                                           | 679 |
|             | 1. <i>La perdrix de saint Jean</i> . . . . .                           | 679 |
|             | 2. <i>Les suprêmes exhortations</i> . . . . .                          | 679 |
|             | 3. <i>La mort de saint Jean</i> . . . . .                              | 680 |
| CONCLUSION. | . . . . .                                                              | 681 |

*Ô Marie conçue sans péché,  
priez pour nous qui avons recours à vous!*

Les 20 premières pages de ce PDF donne un aperçu de la qualité, *bonne ou mauvaise*, de l'édition papier. La qualité dépend du livre original dont nous nous sommes servi pour produire le fac-similé (*texte numérisé*).

Il est possible de commander l'édition papier à prix abordable en visitant le site :

***canadienfrancais.org***

Plusieurs autres livres sont également disponibles sur le même site, toujours à prix abordable.

Ce PDF peut être distribué librement. Cependant, la licence ne permet pas qu'il soit modifié et ensuite redistribué. Aucune dérivation ne peut en être faite, par exemple pour en enlever certaines pages comme celle-ci.

Au Canada, cet ouvrage est dans le domaine public. Le fac-similé est toutefois sous droit d'auteur. Si vous désirez en faire usage pour reproduire ce livre, veuillez en faire la demande.

Licence *Creative Commons* CC BY-ND 2.5 CA



© 2020 *canadienfrancais.org*